

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

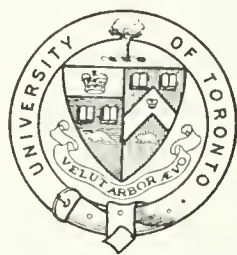
SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1888

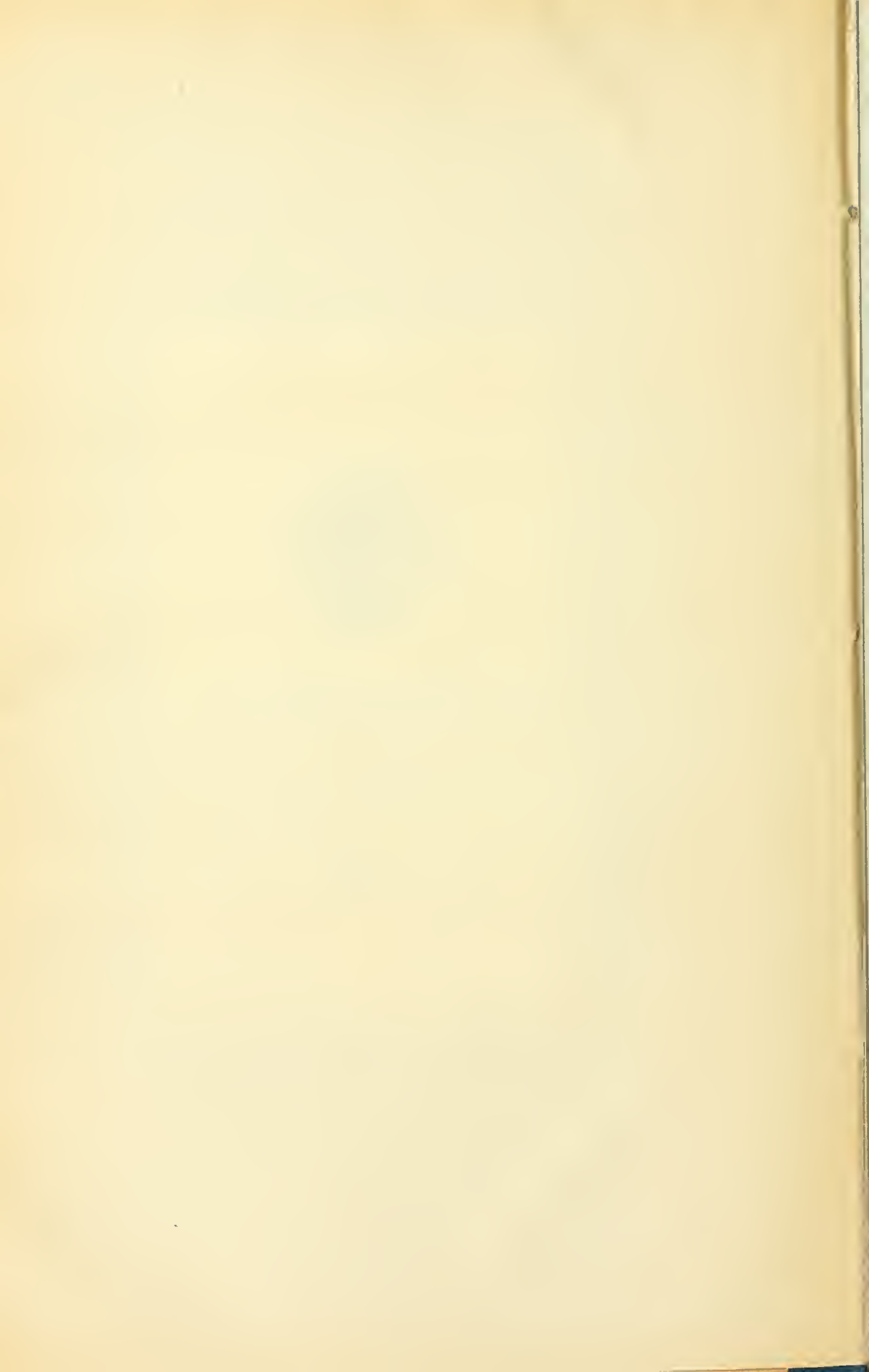
PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE, 19, rue du Croissant, Paris — J. CUSSET

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1888

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8



N
2
C55
P88

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Carrier-Belleuse

La vente après décès de Carrier-Belleuse de ses œuvres originales et de sa collection particulière, faite à l'Hôtel Drouot, du 19 au 23 décembre, par M^e ESCAUBE et M. BLOCHE, a produit 60.000 francs.

Monuments originaux. — 1. La Défense de Paris, groupe en plâtre : 660. — 4. Monument de J.-J. Rousseau, groupe en plâtre : 200. — 13. Jeanne d'Arc, statue équestre, 1^{er} bas-relief; la Prise d'Orléans, 2^e Bas-relief: le Sacre du roi à Reims, groupe en plâtre : 410. — 14. Rachel chantant la Marseillaise, statue en plâtre : 915. — 19. L'Abolition de l'Esclavage, groupe en plâtre. Modèle du monument Schoelcher : 400. — 20. La République Argentine, statue en plâtre : 350. — 21. L'Agriculture et le Commerce, statue en plâtre : 350. — 22. L'Industrie et les Mines, statue en plâtre : 350. — 33. La Tentation de saint Autoine, la dernière œuvre de l'artiste, telle qu'il l'a laissée : 750. — 34. La Marseillaise, statuette : 200. — 35. Voltaire jeune, statuette : 235.

Marbres. — 36. Eve, statue grandeur naturelle : 640. — 40. Automne, buste : 1.035. — 41. Regrets, buste : 405.

Terres-cuites, groupes. — 42. Eve et ses enfants : 385. — 43. Le Messie : 260. — 44. Le Retour des Champs : 485. — 45. Les Deux amours : 460. — 46. Les Prisonnières, 300. — 47. La Confiance, 400. — 49. Le Baiser d'amour : 435. — 51. La Tempérance : 225. — 52. Les Trois Grâces (jardinière) : 425. — 53. — La Jeune mère : 200. — 55. — L'Innocence tourmentée : 285. — 56. L'Offrande à Bacchus : 280. — 59. Psyché et l'Amour : 225. — 60. Faune et Bacchantes (jardinière) : 400. — 63. Triton et Bacchante : 220.

Patins. — 64. Les Danseurs bretons : 305. —

65. Les Danseurs italiens : 255. — 66. Le Triomphe de Silène : 365. — 67. L'Enlèvement d'Hippodamie : 250. — 69. Les Titans (jardinière) : 225. — 72. L'Innocence tourmentée, grand groupe : 830.

Statuettes. — 73. La Cigale : 285. — 74. La Fourmi, 265. — 76. La Diane au chien : 355. — 77. La Femme au chat : 200. — 80. L'Angélique : 230. — 85. La Philomèle : 250. — 91. L'Amazone : 200. — 94. La Source : 350. — 95. La Fileuse : 235. — 105. Diane victorieuse : 305. — 108. L'Enfant source : 255.

Bustes inédits. — 118. Autiope, amazone : 400. — Thomyris, amazone : 395. — 120. Gallia : 590. — 121. Mérovingia : 300. — 122. Renaissance : 210. — 123. Bettina : 280.

Bustes. — 136. Le Sommeil : 305. — 138 bis. Retour des champs, groupe : 375.

Tapisseries. — 719 à 716. Cinq panneaux, en ancienne tapisserie de Bruxelles : 961. — 722 et 723. Une paire de portières, avec lambrequin en tapisserie de soie à fleurs, xv^e siècle : 940.

Faïences anciennes. — 742. Soupière avec plateau et couvercle en vieux Rouen, décor bleu, à guirlandes et ornements : 350.

Meubles. — 972. Meuble crèdenne, en bois sculpté à deux portes, époque du xvi^e siècle : 900. — 974. Meuble à deux corps s'ouvrant à quatre battants, époque du xvi^e siècle : 905. — 978. — Armoire normande en bois sculpté, Louis XV : 442.

Collection de M. B. F.

La vente de cette collection faite à l'Hôtel Drouot le 19 décembre par M^e P. CHEVALLIER et M. MANNHEIM a produit 28.200 fr.

Voici les principaux prix :

Enaux de Limoges. — 1. Coupe ronde sur piedouche bas. Peinture en grisaille sur fond noir, chaires légèrement teintées avec traces de dorures, par Pierre Raymond : 3.020. — 4. Petite plaque rectangulaire en or repoussé et décoré

d'émaux; la Nativité, époque Louis XIII : 800. — 9. Nécessaire de poche du temps de Louis XV, en jaspe sanguin, garniture en or ciselé : 1.320. — 10. Boîte du temps de Louis XVI, en or ciselé et guilloché, et orné de deux miniatures en grisaille par J. de Gault : 1.125. — 11. Boîte plate en cristal de roche, monture en or gravé, époque Louis XV : 340. — 13. Deux flambeaux du temps de la Régence, en argent ciselé : 610. — 15. Deux statuettes en bois sculpté, peint et doré : Sainte femme et évêque bénissant : 370. — 35. Bague en or du ^{vi}^e siècle, à chaton circulaire portant, gravé en creux, le monogramme : Kadepondis : 620. — 46. Chien couché, en faïence d'Orion, émaillé blanc jaunâtre, avec émaux bruns : 400. — 54. Jardinière ovale et évasée en faïence de Sceaux : 380. — 75-76. Plateaux circulaires à piédouches en Delft doré : 410. 84. Bouteille à long goulot en porcelaine de Chine fond bleu poudré avec rehauts d'or : 1.300.

Tapisseries. — 139. Tapisserie d'Aubusson de l'époque Louis XV; la Partie de quilles devant la ferme; bordure à fleurs : 1.180. — 143. Tapisserie flamande du ^{xvi}^e siècle; dames et seigneurs attablés dans un parc; bordure à fond jaune, décorée de figures allégoriques : 1.580. — 158. Dessin de l'école française, époque Louis XVI; vue du salon attendant au cabinet du chef du bureau des grâces, hôtel de la guerre : 470.

Porcelaines de Saxe, etc

12 et 13 décembre, MM. ESCRIBET et BLOCHE. — Cette vente a produit : 48.920 fr.

1. Groupe: Bacchus et Enfant, en vieux Saxe : 495. — 5. Groupe: l'Écrivain, en Saxe : 575. — 23. Groupe de deux figures et un chien, en vieux Saxe: la Déclaration devant un Bosquet : 420. — 31. Onze jolies figurines en vieux Saxe: les Musiciens, 1.000. — 33. Trois figurines en vieux Saxe : Berger, bergère et bouquetière dansant : 475. — 113. Groupe de trois figures en ancien biscuit de Sèvres : Offrande à Vénus : 370. — 114. Groupe de cinq figures en ancien biscuit de Sèvres : Diane chasserresse et les Saisons : 310. — 117. Deux groupes de trois figures en ancien biscuit de Sèvres, à sujets mythologiques : la Nuit sur son char; le Sommeil d'Apollon surveillé par la Nuit et l'Aurore : 740. — 199. Service de chasse en fer niellé d'or et bronze doré, couteau et fourchette du ^{xvi}^e siècle : 540. — 201. Diptyque en ivoire, travail gothique : 570. — 241. Groupe en bronze, d'après Marin : Bacchante couchée, sur un socle en bronze doré : 410. — 246. Buste de jeune fille en marbre blanc, style Louis XVI, 400. — 272. Ecran Louis XIV en bois doré, avec broderie d'or et d'argent : 315. — 273. Meuble de salon en bois sculpté et doré, composé d'un canapé, six fauteuils, quatre chaises couvertes en tapisserie genre Beauvais, style Louis XVI : 3.005. — 349. Série de quatre tapisseries, représentant des scènes d'après Wouvermann: Halte à l'auberge et l'Ecole d'équitation : 10.555.

Dans une vente d'**Estampes** faite le 3 décembre, à l'Hôtel Drouot, l'œuvre de *Féliçien Rops*, œuvre composé de 244 pièces, s'est vendu 3.325 francs.

La vente a produit un total de : 13.790 fr.

A l'Hôtel Drouot a été adjugé, pour la somme de 5.400 fr., un **Garde-feu** provenant du château de Chambord.

Cette pièce en fer forgé, d'un travail admirable est l'œuvre d'un serrurier de Blois, du ^{xvii}^e siècle.

CONCOURS & EXPOSITIONS

En ce moment a lieu, au Palais de l'Industrie, l'exposition des œuvres d'art anciennes et modernes acquises par l'**Union Centrale** des arts décoratifs pendant l'année 1887.

Parmi les objets très curieux qui figurent à cette exposition, nous avons remarqué : 1^o un vase avec couvercle à vis en argent repoussé et doré, acquis pour le prix de 2.375 fr., et qui faisait partie de la collection de M. le comte de Pergenheim, de Berlin.

Cette œuvre d'art est l'œuvre très remarquable d'un artiste du ^{xv}^e siècle.

2^o Un ravissant panneau de l'époque de Louis XIV, représentant deux amours activant la flamme d'un foyer.

3^o Une banquette vénitienne du ^{xvi}^e siècle, incrustée d'ivoire.

Il y a aussi de très belles dentelles et chasubles, points d'Argentan du ^{xviii}^e siècle, points de Venise du ^{xvi}^e siècle, robes et fauteuils style Louis XV.

En raison de son succès, l'Exposition de **M. H. Guérard** (galerie Bernheim, 8 rue Laffitte) est prolongée jusqu'au lundi 9 janvier inclusivement.

La curatelle des sœurs de la Croix-Rouge, à **Saint-Petersbourg**, organisera, à la fin de mars 1888, une exposition de tableaux d'un caractère tout spécial et très intéressant. Cette exposition se composera exclusivement d'œuvres de peintres français modernes. Une partie des tableaux sera prêtée par leurs propriétaires de la Ville, tandis que d'autres tableaux seront envoyés exprès de France par leurs auteurs.

L'ambassade de France à Saint-Petersbourg prend une part active à cette entreprise de bienfaisance.

DOCUMENTS OFFICIELS

Décorations du 1^{er} janvier

OFFICIERS

MM.

Kaempfen, directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre, ancien directeur des beaux-arts.

Massenet, membre de l'Institut, compositeur de musique.

CHEVALIERS

MM.

Rodin, sculpteur.
 Boucher, sculpteur, prix du Salon 1881.
 Besnard, peintre, prix de Rome 1874.
 Clairin, peintre.
 Paulin, architecte, inspecteur des bâtiments civils ; prix de Rome 1875.

Acquisitions de la Ville

Le Conseil municipal a autorisé l'acquisition par la Ville des œuvres suivantes :

De Rouffosse : *Le Premier frisson* (modèle et exécution en marbre), 10.000 fr. ; Rodin : *Buste de Victor Hugo* (marbre), 3.000 fr. ; — Lansyer : *La Cour de la Sorbonne*, 15.000 francs.

L'exécution des œuvres suivantes :

Béguine : *Charmeuse*, Thiébaut, 2.200 fr. ; — Garde : *Groupe d'animaux* (bronze), Gruel, 3.000 fr. ; — A. Paris : 1789 (bronze), Thiébaut, 5.000 fr. ; — Verlet : *In Douleur d'Orphée* (bronze), Barbedienne, 3.500 fr.

Sur la demande de M. Depasse, on a décidé également l'achat du groupe *L'Amour blessé*, du sculpteur Mabile.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

Le nouveau Comité s'est réuni lundi pour la première fois. Soixante-trois membres étaient présents.

Renommés par acclamation :

Président : M. Bailly. — Vice-présidents : MM. Guillaume et Bouguereau. — Secrétaires : MM. de Vuillefroy, Thomas, Garnier, J. Jacquet. — Secrétaire rapporteur : T. Robert-Fleury. — Secrétaire trésorier : M. Daumet.

Membres du Conseil d'administration élus : Peinture : MM. Bernier, Besson, Bonnat, Cabanel, Le Roux, Maignan, Yon, Guillemet, Humbert, J. Lefebvre. — Sculpture : Et. Loroux, Cavelier, Boissieu, Guilbert. — Architecture : Questel et Boswillwald. — Gravure : Waltner et Lagnillermie.

On se rappelle un incident de l'élection du Comité de peinture. Des voix avaient été mises de côté, parce qu'elles étaient données sans prénoms. C'est ainsi que M. Tony Robert-Fleury n'avait obtenu que 805 voix, tandis que 134 voix, attribuées à M. Robert-Fleury sans prénom, lui avaient été enlevées. De même pour M. Léon Glaize, qui n'avait pas été élu parce qu'on avait attribué 334 voix à M. Léon Glaize et 153 voix à M. Glaize.

Hier, le Comité, à l'unanimité, moins les intéressés, a décidé que les voix seraient reportées sur les intéressés. M. Tony Robert-Fleury, de 25^e, passe en tête de la liste, et M. Léon Glaize est élu par 487 voix à la place de M. Paris, qui n'en avait obtenu que 411. Cette manière d'opérer fera jurisprudence pour l'avenir.

NOUVELLES

*. Quelques renseignements sur l'état des travaux de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre.

Les murs sont arrivés partout jusqu'à la corniche, le chœur est complètement couvert, le déambulatoire est aussi complètement achevé, et les chapelles carrées sont voûtées ; presque toute la crypte est terminée.

Pour arriver au pied des dômes, il reste à voûter un tiers de la crypte, à construire les grandes voûtes du berceau qui porte le grand dôme, en formant avec lui la plus grande partie des voûtes de la basilique, enfin à monter les façades latérales et la façade principale jusqu'à la hauteur des pendentifs de la coupole.

Alors toute la basilique, arrivée à la même hauteur, sera couverte, sauf le péristyle et les cinq dômes.

On ferait un toit provisoire en ces endroits et on livrerait entièrement l'église au culte, la construction des dômes pouvant aisément se faire au-dessus de ces toitures provisoires.

Deux périodes restent donc : la construction générale jusqu'aux dômes et celle des dômes eux-mêmes.

Il faut à peine trois millions, et deux ans pour terminer ce grand travail.

*. Le Musée Carnavalet vient d'acquérir une curieuse relique : c'est une mèche de cheveux de Robespierre, enchâssée dans un médaillon emblématique, où les palmes du martyr encadrent le niveau de l'égalité, sur lequel est gravée la date du 9 thermidor.

*. Un plafond peint par M. Hector Lereux va prochainement décorer la salle des pastels au Louvre.

Ce plafond, divisé en trois compartiments, représente : 1^o Une ode à Vénus, d'après Horace ; 2^o Un sujet grec ; 3^o L'Union des poésies grecque et latine.

Exposition de Peinture et Sculpture

PAR TRENTE-TROIS ARTISTES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

(Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze)

Lorsqu'une exposition se présente sous un aspect élégant comme celles de la Galerie Georges Petit, lorsque surtout elle se compose d'un nombre restreint d'œuvres exposées par un groupe d'artistes de même tendance, l'intérêt s'éveille tout naturellement et le public, dès l'entrée, est disposé à la sympathie et à l'indulgence.

Celle que nous offre une réunion de trente-trois artistes français et étrangers mérito, à

bien des égards, l'attention, car elle permet, mieux que d'autres plus importantes, de noter les tendances modernes, telles qu'elles se produisent dans un milieu moyen où l'on veut être jeune sans pourtant se coiffer de panaches extravagants et sans heurter trop violemment les idées courantes. Ces trente-trois artistes sont tous jeunes, en effet, ou presque tous... presque tous aussi ils sont indépendants d'allures et de méthodes; quelques-uns ont un talent des plus rares et sont au nombre des peintres d'avenir avec lesquels il faut compter.

Dans son ensemble, cette exposition offre un coup d'œil des plus agréables et des plus gais, — c'est bien quelque chose, — et ceux qui la visiteront ne perdront ni leur peine ni leur temps.

Tout n'est pas bon, ni même recommandable, tant s'en faut, et il conviendrait de se montrer assez sévère pour certaines œuvres et certains artistes.

Nous avons préféré n'arrêter nos regards que sur quelques toiles d'une saveur plus particulièrement délicate ou d'un accent personnel.

Les principaux exposants sont : MM. Emile Barau, René Billotte, Jacques Blanche, — dont les cadres remplissent tout un panneau et dont certaines œuvres d'une grande élégance, d'une grande sincérité et d'une exquise fraîcheur d'impression, comme les portraits de M. John Lemoinne, celui de M. Fouques-Duparc ou celui de M. Fauré, seront assurément très goûtés des raffinés, — Dauphin, qui nous revient avec ses claires et lumineuses études de marines ensoleillées, — Dinet, un artiste d'une singulière personnalité qui a eu l'heureuse pensée de nous montrer quelques-uns de ses énergiques et saisissants souvenirs du Sud algérien, — Emile Friant, toujours charmant et juste dans ses petits portraits si clairs et si simples, — Walter Gay, qui expose un très remarquable *Atelier de Couture*, un peu dans le sentiment des œuvres de Liebermann, — Georges Jeannot, Johansen, Laurent, — Desrousseaux, dont le pastel, intitulé *Grand'Mère*, est à citer comme un morceau extrêmement réussi, dans son expression simple et touchante, Maurice Lobre, Michel-Cazin, Ary Renan, Christian Skredsvig, le très intéressant peintre norvégien, M^{lle} Breslau, M^{mes} Clémence Roth et Besnard, cette dernière avec quelques morceaux de sculpture d'un caractère tout particulier et très vivant.

L. G.

Les Peintures murales de la Salle des Mariages à la Mairie du 1^{er} Arrondissement

La décoration de la Salle des Mariages à la Mairie du 1^{er} Arrondissement fait grand honneur au talent de M. Besnard. De ses tentatives aventureuses, de ses pointes en tous sens, vers la fantaisie et vers la réalité, se dégage un art

sain et robuste, une conception dont le moindre mérite n'est pas d'être claire. M. Besnard aborde à son tour les grands lieux communs de la peinture, les symboles qui parlent à tous les esprits; il n'est point banal en relisant à sa manière ce que d'autres ont dit déjà, parce que sa manière est bien à lui et que son imagination crée du même coup un monde idéal et les êtres qui le peuplent.

Dans les champs semi-circulaires trois motifs se suivent qui, par un symbolisme simple et expressif à la fois nous montrent trois âges de la vie, trois heures du jour, trois saisons de l'année. C'est l'Aurore, Midi, le Soir, c'est aussi le Printemps, l'Été et l'Automne; mais la famille humaine y joue le premier rôle, et la Jeunesse, la Maturité, la Vieillesse, chacune dans le cadre de nature le mieux approprié, avec leurs promesses charmantes, leur pleine et forte beauté, leurs souvenirs attendris résument à larges traits le cycle de la vie.

Calme, franche et lumineuse, la décoration fait bien dans la pierre. Le peintre qui ne craint pas les accords osés et les tons vifs sait aussi les réconcilier dans une douce harmonie. Les notes claires résonnent vivement, mais sans tapage, et cette gaieté n'a rien de vulgaire.

L'Aurore est une peinture d'une fraîcheur exquise. Dans un paysage largement déployé, sous les buées matinales où l'azur transparait, des rayons avivent le vert mouillé des prairies, la neige des pommiers, les floraisons légères d'avril. Une Chloé très moderne aux cheveux roux se tient debout auprès de son Daphnis, dans cette Normandie heureuse, et c'est le plus beau sourire du printemps. Des pigeons voltigent autour d'elle et viennent manger dans le creux de sa main; leurs ailes veinées d'ardoise, de lilas et de feu s'envolent en écharpe sur le ciel qu'elles ponctuent de fines arabesques. L'impression est légère, aérienne, virginal; elle a le charme ailé de la jeunesse.

Si les formes diaphanes manquent un peu de consistance, si cette jolie vision souple et ondulante semble prête à s'évanouir, M. Besnard qui aime à laisser deviner pourrait nous dire que l'Aurore se nourrit de rosée, que cette heure de caprice, d'illusion et de reflets est furtive et glisse entre les doigts dès qu'on veut la serrer de près. L'atmosphère qui baigne ces jeunes dieux n'est pas la nôtre. Mais alors pourquoi ces ombres qui bronzent le torse et la jambe du jeune homme et qui s'aïourdissent par contraste dans un monde translucide: on est presque étonné de voir saillir des muscles réels parmi cette fantaisie éthérée. Il semble que l'imagination de M. Besnard, toute libre et hardie qu'elle soit, a parfois des repentirs, et qu'une fois partie pour le pays des beaux rêves et des corps transfigurés elle regarde en arrière. Il faut aller jusqu'au bout de son idée et quand on ose, on risque moins à tout oser.

D'ailleurs, en ce mélange de fantaisie et de réalité, M. Besnard rencontre d'ordinaire très juste. Il met un reflet de l'idylle antique sur les travaux de nos campagnes; il imagine et il observe; il saisit un geste qui n'a rien d'ap-

pris, une attitude vraie, mais on sent persister toujours, comme un parfum indélébile, le souvenir de la forme ample et du grand style. Ainsi nous avons le double plaisir d'être dépayés et de reconnaître pourtant les horizons familiers, la meule et la futaie prochaine.

Midi : le repas en pleine moisson ; au pied de la meule, la mère aux mamelles gonflées de lait tient sur ses genoux le dernier né ; filles et garçons jouent sur les bottelées ou mangent la soupe dans l'écuelle, tandis que l'homme remet le collier au fort cheval de labour. Une chaude lumière se pose doucement sur les choses ; les épis bleussent dans l'ombre, se dorment au soleil ; c'est l'ardeur et la sérénité de la saison mûre, le plénitude de la force et du bonheur.

Ici nulle inconséquence : l'effet est calme et franc ; les notes les plus vives, rouge et bleu-clair, s'harmonisent dans la tonalité blonde.

On connaît déjà le Soir, qui a été apprécié et reproduit dans la *Gazette*. Pour la beauté du sentiment et la douceur pénétrante de l'expression, il couronne admirablement ce poème en trois chants où revit l'inspiration de Lamartine. On n'est pas toujours pleinement rassuré avec M. Besnard, parce qu'il suggère souvent plus qu'il n'explique. A coup sûr son imagination s'est fait un domaine où elle se meut librement, et c'est la marque des vrais artistes.

Maurice HAMEL.

L'Exposition de 1889

Malgré le froid, les travaux continuent sans interruption. Les terrassiers, qui transforment en jardin la partie centrale du Champ-de-Mars, n'ont pas abandonné le défonçage du terrain durci par la gelée. Ce ne sont que vallons en miniature qui rompent agréablement la monotonie de l'immense surface qui s'étend devant les constructions. Des équipes d'ouvriers tracent des sentiers, repiquent des gazons, pendant que, sur les rails, passent des wagonnets chargés de terre végétale et que circulent sur des chariots des arbres de la plus belle venue, marronniers, platanes, ormes, etc. On vient de procéder à l'empierrement des terrasses qui encadrent le jardin central et se trouvent en bordure du palais des Beaux-Arts et des Arts Libéraux. Les remblais sont terminés et l'on a commencé à dessiner l'emmanchement des larges escaliers.

Du côté du palais des machines, on a continué les voies ferrées pour le transport des matériaux. Elles servent en ce moment à apporter d'énormes madriers destinés aux échafaudages des fermes de 115 mètres de portée.

Sur les quais, même activité. Les fermes, qui ont déjà été utilisées pour l'exposition du cinquanteaire des chemins de fer, couvrent toute la chaussée qui s'étend de l'avenue de La Bourdonnais au carrefour de l'Alma. Quant à la tour Eiffel, elle atteindra bientôt le premier étage, situé à 80 mètres au-dessus du sol. La première ceinture de poutres intermédiaires, de 7 mètres de hauteur,

sera entièrement mise en place dans le courant de janvier. Une seconde ceinture de poutres analogues, située au-dessus de la première, servira d'appui au plancher du premier étage. L'établissement de ce plancher constituera une opération assez longue après laquelle seulement sera repris le montage des piliers de la tour. Ce montage s'effectuera en porte-à-faux au moyen des mêmes procédés dont on s'est servi jusqu'ici. Pour la facilité des approvisionnements des fers, il sera établi, au premier étage, un dépôt des pièces destinées aux parties supérieures de la construction, lequel sera desservi par des treuils à vapeur. Eu même temps, on opérera la mise en place des arcs situés au-dessous des poutres intermédiaires, et cela à l'aide des pylônes ayant déjà servi au montage de ces poutres.

On espère atteindre la hauteur du deuxième étage dans le courant du mois de juillet. Le montage complet de la tour serait terminé à la fin de 1888.

LA PREMIÈRE RENAISSANCE A NAPLES

(Voir le précédent numéro de la *Chronique*)

Pendant les dernières années de son règne et surtout après sa nouvelle victoire sur les barons révoltés (1485), nous trouvons chez Ferdinand une vision tellement nette du style nouveau, destiné à tuer le style hybride jusqu'alors en faveur à Naples, et une ardeur tellement vive, tellement touchante pour la cause sacro-sainte de la Renaissance, que toutes nos répugnances tombent devant des services aussi signalés et une sincérité aussi grande.

Laurent le Magnifique, devenu l'ami intime du roi après avoir été en butte à toute sa haine, tel est le magicien qui a accompli ce miracle ; sa correspondance le prouve à l'évidence. Ce sont d'abord les grands travaux confiés aux deux frères Giuliano et Benedetto da Majano, soit par Ferdinand même, soit par son fils le duc de Calabre : édification des villas de Poggio Reale et de la « Duchesca », statues du duc de Calabre et de don Frédéric, etc.). Puis le projet de palais commandé à un autre architecte toscan célèbre, Giuliano da San-Gallo qui reçut, pour ce travail, le 27 février 1488, un présent de 100 ducats. Puis des commandes de peintures faites à un certain Calvano (1487), et à un certain Carluccio (1492), tous deux de Padoue et probablement élèves de Mantegna, et aux Florentins Pietro et Polito, qui peignirent à Poggio Reale les épisodes de la Guerre des Barons. Après la mort de Giuliano da Majano (1490), Ferdinand et son fils appellent près d'eux, sur le conseil de leur oracle Laurent le Magnifique, Luca Fancelli, l'habile architecte du marquis de Mantoue. Deux autres architectes toscans, Antonio di Giorgio da Settignano et Francesco di Giorgio Martini de Sienne (1492-1495), se fixent également, pour quelque temps du moins, à leur cour.

Notons toutefois que l'existence du fameux peintre indigène Colantonio del Fiore, que l'on était disposé jusqu'à ces derniers temps à considérer comme un produit de l'imagination de Dominici, se trouve confirmée par un document du 26 juillet 1487, où cet artiste est appelé Colantonio de Perrino.

1487, 26 juillet. — « Maestro Colantonio de Perrino, pittore, in conto delle pitture che fa nella camera da bagno del signor Duca in Castel Capuano, riceve 15 d. »

L'arrivée du moine véronais Fra Giocondo, non moins fameux comme architecte et ingénieur que comme théoricien, porte le dernier coup à l'influence de l'école indigène. Fra Giocondo, fixé à Naples en 1489 (il s'y trouvait encore en 1492), se partageait entre l'archéologie et les études d'ingénieur. Il se rendit sur l'ordre du roi à Pouzzoles, en compagnie du poète Sannazar (qui célébra plus tard, dans un distique fameux, la construction, par son ami, du pont de Notre-Dame à Paris), pour y visiter les antiquités, et composa également pour Ferdinand un recueil d'architecture et un autre d'artillerie. Par une coïncidence, qui n'est certainement pas due au seul hasard, cette même année 1492, Ferdinand fit relire le *Traité d'Architecture* de Filarete, ce bréviaire de la nouvelle Ecole.

On ignorait jusqu'ici l'emploi que Fra Giocondo avait fait des années 1490 et suivantes, et le R. P. Marchese s'est livré à ce sujet à une discussion étendue (1). Voilà donc le problème résolu.

1489, 10 octobre. — « Il detto Lucio da Sessa ha pure 2 d. 3 t. spesi nei di passati allorché Fra Giocondo e Jacobo Sannazaro se recarono a Pouzzoli a vedere quelle anticaglie. »

1489, 21 octobre. — « Fra Giocondo di Verona riceve 3 d. correnti par la spesa che gli converrà fare andando a Mola ed. a Gaeta per vedere certe anticaglie. »

1492, 30 juin. — « Si danno 4 d. 3 t. ed 11 gr. ad Antonello de Capua, pittore, e per esso à Fra Giocondo prezzo di 126 disegni, che ha fatto in due libri di Maestro Francesco de Siena in carta di papiro; uno di architettura, e l'altro d'artiglieria e di cose appartenenti a guerra. »

1492, 2 juin. — « Biase Crescenono della Costa riceve un ducato e tre tari pel prezzo di 20 carte pergamenes da lui comprate questo di, e consegnate a fra Giocondo di Verona per fare alcuni disegni di fortezze nel reame, ed in altri luoghi per servizio del Duca di Calabria. »

L'essor de l'architecture n'était pas seulement favorisé par le concours de maîtres aussi extraordinaires, il l'était encore par le voisinage des monuments romains les plus variés, à Baies, à Pouzzoles, etc. Ces monuments inspirèrent à la fois Fra Giocondo, Francesco di Giorgio Martini et les deux frères da Majano, puis Giuliano da Sangallo, qui, dans l'album conservé à la Bibliothèque de Sienne, a esquissé les principaux monuments de Capoue, d'Aquin, de Bénévent, aussi bien que de Baies et de Pouzzoles (folios 8, 9, 16, 24, 26, 27). Le peintre Morto da Feltrò, le restaurateur des grotesques, les étudia de son côté au

point de vue de la décoration. Il n'y eut pas jusqu'au pèlerin Jean Burchard, le fameux maître des cérémonies d'Alexandre VI, qui, lors de son voyage à Naples, en 1494, ne prit plaisir à étudier et à décrire ces ruines augustes (1).

Quoiqu'à Naples aussi bien qu'à Rome les étrangers seuls semblent avoir eu le privilège de deviner l'intérêt des ces modèles, la Renaissance n'aurait pas manqué de jeter des racines dans ce pays enchanteur et de donner une riche moisson, sans les guerres qui ensanglantèrent le royaume à partir de 1495 et qui, renversant du trône la dynastie aragonaise, compèrent pour toujours court à de si brillantes prémices.

L'histoire, encore si peu connue, des origines de la gravure en pierres dures s'enrichit de deux noms nouveaux : Andrea di Mesagne, qui vendit une cornaie avec le portrait du duc de Calabre (1487), et Battistino Taglia, de Gênes, « maestro di far cammei », qui grava en 1488 le sceau royal.

Un peintre vénitien, Pierantonio Veneziano, fut assez heureux pour trouver de l'occupation à Naples, en 1493, alors qu'un des fils les plus glorieux du royaume des Deux-Siciles, Antonello de Messine, était forcé de chercher fortune à Venise.

Par un de ces soubresauts si fréquents dans l'histoire des lettres ou des arts, à moins que l'on y voie de mystérieuses affinités électives, la plupart des artistes marquants qui ont laissé leur trace à Naples devaient également faire fortune en France et devenir dans notre pays les principaux artisans de la Renaissance. Francesco Laurana sculpta dans la Provence et dans le Centre, à Marseille, à Avignon, au Mans, les monuments que l'on sait. Giuliano da Sangallo, non content de relever les principaux monuments artistiques de notre Midi (2), travailla pour le cardinal Julien della Rovere, le futur pape Jules II, dans le Comtat Venaissin. Fra Giocondo et Modanino passèrent du service de la cour de Naples à celui de Charles VIII, qui les emmena à Amboise. Et qui sait si ce Vincenzo da Cortona, qui, en 1493, exécutait pour le roi Ferdinand des modèles de forteresses, n'est pas le père de Domenico da Cortona qui avait la même spécialité et qui, plus connu sous le surnom de Bocca-lor, devait si étroitement lier son souvenir à celui de la reconstruction de l'Hôtel-de-Ville de Paris ?

Eugène Müntz.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Jean-François Guenepin, architecte, grand prix de Rome, membre du jury à l'Ecole des beaux-arts.

M. Guenepin était né à Noli (département de Montenotte), le 25 juillet 1807. Il vint étudier à Paris, sous la direction d'Auguste Guenepin, son

(1) *Diarium*, édit. Thuasne, t. II, p. 170, 174.

(2) Voy. le travail que j'ai publié en collaboration avec M. de Laurière dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1855.

(1) *Memorie dei più insigni pittori, scultori e architetti domenicani*; 4e édit. Bologne, 1873, t. II, p. 201.

cousin ; remporta, à l'Ecole des beaux-arts, le second prix d'architecture en 1835, et le grand prix au concours de 1837. A son retour de Rome, en 1842, il fut quelque temps inspecteur des travaux de la Ville de Paris, puis architecte du gouvernement, et commença peu après la mairie du 12^e arrondissement, achevée par M. Hittorf en 1847.

Attaché aux monuments historiques, il fut chargé de la restauration de l'église et du cloître de Montfort-l'Amaury. M. J.-F. Guenepin avait été nommé en 1855 membre du jury de l'Ecole des beaux-arts, membre de la Société archéologique de Russie ; il avait été décoré de l'ordre de Saint-Stanislas de Russie, et ses découvertes à Rome l'avaient fait nommer officier de l'ordre de Grégoire-le-Grand et décorer de la Légion d'honneur en juin 1843.

Joseph Palizzi, le peintre animalier bien connu, vient de mourir à Paris, après une longue maladie.

Joseph Palizzi était né en 1813, à Lanciano, dans les Abruzzes, et s'était d'abord destiné au barreau italien. Mais sa passion pour les arts lui fit abandonner en peu d'années l'étude du droit.

Il vint à Paris en 1844, à l'âge de trente et un ans, et envoya à presque tous les Salons des toiles très remarquées. Rappelons notamment : le *Printemps*, que le duc de Morny acheta en 1852 ; les *Chèvres ravageant des vignes*, le *Combat des bœliers*, le *Retour des champs*, les *Moutons*, la *Normandie*, la *Charbonnière*, le *Petit poney*, qui figura à l'Exposition de 1867 ; la *Forêt*, le *Pâtre italien*, les *Vaches au pâturage*, la *Petite gardeuse de chèvres*.

Médaille de 2^e classe en 1848, il avait été décoré de la Légion d'honneur en 1859.

Léon CHENUE, embaileur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les relations entre Paris et Bruxelles et retour sont assurées par quatre services d'express dans chaque sens :

Les départs de Paris ont lieu à 7 h. 30 du matin, 3 h. 50, 6 h. 20 et 9 h. 45 du soir, et les arrivées à Bruxelles à 1 h. 40, 10 h. 25, 11 h. 52 du soir et 5 h. 18 du matin.

Les départs de Bruxelles sont fixés à 7 h. 30, 9 h. 15 du matin, 1 h. 20 et 6 h. 40 du soir, et les arrivées à Paris à midi 33, 4 h. 58, 6 h. 45 et 11 h. 53 du soir.

Wagon-salon et wagon-restaurant au train partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du matin.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits PARIS A LONDRES

Par DIEPPE et NEWHAVEN

Départs tous les jours (Dimanches compris)

De PARIS (Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir

De LONDRES \ (Victoria) à 7 h. 50 —
(London-Bridge) à 8 h. —

Prix des billets :

Aller et retour, valables pendant un mois :

1^{re} cl., 71 fr. 25. 2^e cl., 51 fr. 25
3^e cl., 40 fr.

Billets simples, valables 7 jours :

1^{re} cl., 42 fr. 50. — 2^e cl., 31 fr. 25
3^e cl., 22 fr. 50

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

De Paris à toutes les stations situées au delà de Mantes, Rambouillet, Houdan et Gisors.

Ces billets sont délivrés toute l'année.

Ils comportent une réduction de 25 0/0 sur les prix du tarif

Ils sont valables :

1 jour pour les parcours de	1 à 75 kilomètres.
2 — — — — —	76 à 125 —
3 — — — — —	126 à 250 —
4 — — — — —	251 à 500 —
5 — — — — —	au dessus de 500 kilom.

ABONNEMENTS :

Des Cartes d'abonnement nominatives et personnelles, valables en 1^{re}, 2^e ou 3^e classe, sont délivrées sur tout le réseau.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Ces abonnements, dont la durée est de 3 mois, de 6 mois ou d'une année, partent du 1^{er} de chaque mois.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 JANVIER 1888

Conservatoire. — Première audition, à Paris, de la Messe solennelle en ré (Beethoven) ; Symphonie en ut, inédite (Haydn).

Cirque (Champs-Élysées). — Ouverture du *Jeune Henri* (Méhul) ; Symphonie fantastique (Berlioz) ; Concerto en mi bémol (Beethoven) ; Ouverture des *Maîtres chanteurs* (Wagner) ; Prélude du *Déluge* (Saint-Saëns) ; Polonaise de *Struensee*.

Châtelet. — Symphonie romaine (Mendelssohn) ; le *Roi de l'Opéra* (Saint-Saëns) ; 5^e Concerto (J. S. Bach) ; *Manfred* (Schumann), exécuté par MM. Mounet-Sully, Silvain, etc.

Château-d'Eau. — Symphonie en sol (Haydn) ; *Chanson ancienne* (E. Sauzey) ; *Sérénade et Carnaval viennois* (H. Mandl) ; Adagio du Concerto en mi mineur (Popper) et la *Cinquantaine* (G. Marie) ; *Hulda* (César Franck) ; air d'*Alceste* (Gluck) ; Ouverture de Concert (Wekerlin) ; *Confiance et Vertige* (H. Mandl) ; *Ave Maria* (Gounod) ; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn).

LIVRES D'ÉTRENNES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Exposition universelle de 1889

La commission des Beaux-Arts pour l'Exposition universelle de 1889 a tenu sa première séance au ministère des Beaux-Arts sous la présidence de M. Castagnary. Une des premières questions qui s'est posée a été celle-ci. Y aura-t-il ou non en 1889 une exposition rétrospective de l'art du XIX^e siècle ? Cette exposition, si elle a lieu, sera-t-elle juxtaposée ou séparée de l'exposition des tableaux modernes ? Le palais dont la construction est aujourd'hui commencée, sera-t-il suffisant, au point de vue des dimensions, pour contenir à la fois l'exposition rétrospective et l'exposition contemporaine ? La Commission a décidé de faire d'abord examiner la question des proportions du local par une sous-commission dont font partie MM. Bouguereau et Roll, peintres ; Guillaume et Rodin, sculpteurs ; Chaplain, graveur en médailles ; Bailly, Formigé et Magne, architectes ; Bracquemond, graveur ; André Michel et Fourcaud, critiques d'art.

Le comité pour l'érection du monument à élever à **Caen**, à la mémoire des enfants du Calvados tués pendant la guerre de 1870-71, a pris connaissance de l'état des souscriptions ; le tiers de la somme nécessaire est déjà versé.

Le comité n'attend plus pour faire commencer les travaux, que le vote du conseil municipal accordant l'emplacement demandé.

On a discuté au sein du comité, le choix d'une grande fête militaire qui serait donnée en avril.

Le Musée ethnologique de **Leipzig** vient d'être enrichi de collections précieuses, et peut-être uniques, que lui ont cédées les voyageurs Stübel et Reiss, et M. Koppel, consul général à Londres. Ce sont des collections d'antiquités se rapportant à l'histoire des peuples anciens et des tribus qui ont habité, avant les temps historiques, la Colombie, la Bolivie, le Pérou, le Chili, le Brésil. On remarque surtout les antiquités colombiennes et, en particulier, les objets d'art en or fabriqués par l'ancien peuple des Chibchas, dont M. Koppel a doté le musée. La plupart de ces objets ont été trouvés dans des tombes.

Académie des beaux-arts

7 janvier

Installation du nouveau bureau. — M. Bonnat, élu président, et M. Chapu, vice-président, prennent place au bureau. Les deux présidents, le nouveau et le sortant, prononcent des allocutions dans lesquelles ils remercient leurs confrères de leur sympathique concours et les assurent de leur dévouement aux intérêts de la Compagnie.

Concours. — Trente-six cantates ont été adressées au secrétariat pour le concours **Rossini**.

Six mémoires se disputeront le prix **Bordin**, qui a pour programme la question suivante : « Rechercher s'il existe une esthétique commune aux grands monuments de l'art des diverses civilisations. »

NOUVELLES

*** L'Administration des beaux-arts vient de commander à M. Chapu, statuaire, membre de l'Institut, le buste de M. Carnot, président de la République.

D'un autre côté, M. Chaplain, graveur, membre de l'Institut, a été chargé d'exécuter la médaille commémorative qui doit être frappée à l'image du nouveau président de la République, en souvenir de son élection.

*** On sait que le président des Etats-Unis a exhorté le Congrès à affecter les excédents de recettes du budget au dégrèvement du tarif douanier.

D'après une dépêche de New-York, M. Belmont, président du comité des affaires étrangères, vient de soumettre au Congrès américain un bill pour l'abolition des droits d'entrée sur les œuvres d'art.

Cette question intéresse au plus haut point notre monde artistique; aussi M. Roustan, ministre de France aux Etats-Unis, se conformant aux instructions qu'il a reçues de M. Flourens, s'en occupe-t-il très sérieusement.

*** M. Hartmann, l'amateur bien connu, vient d'offrir au Musée du Louvre un des meilleurs tableaux de J.-F. Millet : le *Printemps* (gravé dans la *Gazette*).

Ce tableau, qui figurait à l'exposition organisée l'été dernier à l'Ecole des Beaux-Arts, comblera une véritable lacune. Jusqu'à présent, en effet, J.-F. Millet n'était représenté au Louvre que par l'*Eglise de Gréville* et quelques esquisses peu importantes.

*** La Chambre grecque vient de voter la convention archéologique relative aux fouilles de Delphes. Si cette convention est approuvée aussi par les Chambres françaises, l'Ecole française d'Athènes a devant elle un vaste et précieux champ d'investigations.

La salle des Portraits d'artistes au Louvre

Le travail entrepris au Louvre pour exposer, dans la salle du pavillon Denon, une réunion de portraits d'artistes des diverses écoles est en voie d'achèvement. Les cimaises sont garnies par les œuvres les plus importantes fournies par les galeries; au-dessus, en deuxième et en troisième rang, sont accrochés les portraits empruntés aux collections de Versailles et de l'Ecole des beaux-arts. L'installation de cette salle subira probablement certains remaniements nécessités par les mauvaises conditions de l'éclairage; des ta-

pisseries doivent être prêtées par le Garde-Meuble pour décorer les parties supérieures des murailles; M. Lalenestre s'occupe activement de la rédaction du catalogue abrégé qui doit être mis à la disposition du public. L'ouverture de la salle subira donc quelques retards.

Aucune décision n'est encore prise relativement à l'adjonction des portraits modernes à la collection du Louvre. Du reste, la commission appelée à donner son avis sur le choix des artistes qui peuvent y figurer n'a pas encore été convoquée et nous savons de source certaine, contrairement à ce qui a été dit dans quelques journaux, qu'aucun artiste n'a été pressenti sur ses intentions et que, dans cet ordre d'idées, aucun sentiment d'exclusion ou de préférence n'a été et ne devait être, d'ailleurs, manifesté par l'administration.

L. G.

EXPOSITION des OEUVRES DE GUILLAUMET à l'Ecole des Beaux-Arts

Après avoir dit que l'exposition des œuvres de ce pauvre Guillaumet, si tristement disparu à la fleur de l'âge et du talent, est charmante et qu'elle mérite à tous égards l'hommage des délicats, nous serons à l'aise pour exprimer quelques réserves. Nous regrettons, à parler franc, qu'on ait voulu quand même affronter les risques d'une aussi grosse partie. Une exposition solennelle, dans les salles de l'Ecole des Beaux-Arts, convenait-elle à un artiste qui, de son vivant, se considérait lui-même comme en pleine évolution? Si exquises que soient les dernières productions de Guillaumet, son bagage ne semble-t-il pas bien mince pour une scène aussi vaste? Peut-être, à vouloir forcer la note, y a-t-il danger de diminuer la valeur réelle d'un peintre [qui ne laissait derrière lui qu'estime et sympathie.

Il est certain que l'œuvre entier de Guillaumet se résume dans une douzaine de toiles, peintes entre les années 1880 et 1886, et tiendrait dans une salle de vingt pieds carrés. La mort l'a pris au moment où, après de longs et incertains tâtonnements, tantôt à la suite de Delacroix, tantôt à la suite de Fromentin, sa manière, dégagée de toute imitation, commençait à manifester sa personnalité avec des œuvres pleines de franchise et de savoir.

Dans cette exposition, qui couvre avec efforts de longues murailles, nous ne voyons que ces quelques œuvres, délicieuses, éclatantes et fraîches comme de belles fleurs. Quel régal pour les yeux et pour l'esprit! Combien elles rendent amer le sentiment que nous éprouvons en pensant à tant de promesses à jamais envolées! Que de morceaux adorables nous

entrevoyons dans cette échappée de claire et brillante lumière! Tristes et inutiles regrets. Ces études, ces tableaux de Bou-Saada et d'El-Kantara, ces laveuses, ces cardouses, ces tisseuses que le peintre enveloppe de si chatoyantes et si subtiles colorations, *cel Intérieur saharien*, dont M. Hakim est l'heureux possesseur, cette jolie et vaporeuse *Séguia*, du Musée du Luxembourg, tous ces souvenirs du dernier voyage en Algérie sont à la fois l'aurore et le déclin d'un talent qui, nous en sommes convaincus, fût devenue une des gloires de notre jeune école.

L. G.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

On se rappelle que le Conseil municipal repoussa, il y a environ trois ans, le programme qui avait été élaboré par l'administration, d'accord avec M. Ballu, architecte de l'Hôtel-de-Ville, pour la décoration intérieure de ce monument.

Le Conseil trouvait notamment que, dans les travaux de peinture, l'allégorie tenait trop de place, et en outre que dans les commandes on faisait la part trop belle aux membres de l'Institut.

De là, à la suite d'une proposition formulée par M. Hovelacque et tendant à établir un concours libre, la formation d'une commission spéciale chargée d'arrêter un programme d'ensemble pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville.

Cette commission est composée de MM. Ponbelle et Alphand; de MM. Cernesson, Collin, Delhomme, Donnat, Hattat, Hovelacque, Humbert, Levraud, Longuet, Richard, Santon, Strauss, conseillers municipaux, et de MM. Bailly, Braquemond, Chapu, Dalou, d'Echerac, Formigé, E. Guillaume, Yves Guyot, Lavastre, Lionville, Lisch, Henry Maret, de Perthes, Rochefort, Thulié, Vaudremer, Eugène Véron, Armand Renard et Brown.

Elle s'est assigné un double but : 1° rechercher les parties à décorer de l'Hôtel-de-Ville; 2° les répartir entre le concours libre et la commande directe.

À la suite de nombreuses séances, ces deux points ont été successivement arrêtés.

La décoration de la salle de la Bibliothèque du Conseil municipal et de la salle de la commission du budget sera mise au concours.

Il n'y aura pas de peinture dans la salle des séances, dont les murs seront recouverts de cuir repoussé.

Les peintures de l'escalier d'honneur, qui se trouve dans la partie du monument à l'angle de la place et du quai, seront confiées à M. Delaunay. Le salon d'angle auquel aboutit cet escalier sera mis au concours.

Les trois salons dits en arcades, qui donnent sur le quai, représenteront les Lettres, les Arts, les Sciences; et l'exécution de ces sujets sera confiée à MM. Lefebvre, Bonnat et Besnard. Ces artistes pourront s'adjoindre chacun deux collaborateurs. Le choix de ces collaborateurs n'est pas encore définitivement arrêté.

La galerie longeant les trois salons sera probablement confiée à M. Galland.

A M. J.-P. Laurens échoit le salon à l'angle de la place Loban.

Le plafond de la grande salle à manger sera mis au concours.

Il y a huit dessus de portes qui seront donnés en commande directe, mais les artistes ne sont pas encore désignés.

Le salon d'introduction (côté de la salle à manger) sera mis au concours.

Le salon latéral d'introduction donnant sur le palier des escaliers des Fêtes sera confié à M. Puvis de Chavannes.

Un autre salon d'introduction sera mis au concours.

M. Roll est chargé de décorer le salon latéral (côté des bureaux).

Le salon des Cariatides est échu à M. Cabanel.

La décoration de la grande salle des Fêtes est réservée. La galerie longeant cette salle des Fêtes fera l'objet d'une commande directe, tandis que les berceaux des deux *loggias* seront donnés au concours.

Les portiques à arcades seront ornés de peintures d'ornement sur commande directe.

Le vestibule et les escaliers des Fêtes sont réservés. Les couloirs parallèles à la salle des Fêtes seront ornés de paysages.

Dans les séances qu'elle tient régulièrement chaque lundi, la commission arrêtera les choix d'artistes qui n'ont pas encore été faits.

Académie des inscriptions

30 décembre

Élections. — La séance a été entièrement consacrée à des élections, soit pour former des commissions, soit pour renouveler le bureau, soit pour remplir les vacances existant parmi les correspondants.

À l'unanimité, M. le marquis d'Hervey-de-Saint-Denys est nommé président pour l'année 1888. Comme, cette année, la présidence du bureau de l'Institut revient à l'Académie des inscriptions, M. d'Hervey sera président de l'Institut. Le bureau de l'Institut se compose des présidents et des secrétaires perpétuels des diverses classes ou Académies.

Toutefois, l'Académie française, qui n'a pas de président annuel, mais des directeurs et des chanceliers trimestriels, y est d'ordinaire représentée par son secrétaire perpétuel, délégué spécialement à cet effet.

À l'unanimité, M. Barbier de Meynard est élu vice-président pour l'année 1888.

Sont élus correspondants nationaux (on dit encore *régnicoles* à l'Académie), en remplacement de M. de Boissieu, décédé, M. le docteur Reboul, médecin principal de l'armée, et dont les recherches en Algérie ont été si fructueuses pour l'épigraphie, la philologie et l'archéologie du nord de l'Afrique;

En remplacement de M. Francisque Michel, dé-

cédé, M. Ch. Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix, philologue et historien ;

En remplacement de M. Célestin Port, devenu membre libre, M. l'abbé l'Ysle Chevalier, archéologue distingué.

La commission du prix Goltz se composera de MM. Léopold Delisle, Paul Viollet, Léon Gautier, A. de Barthélemy.

La commission des travaux littéraires se composera de MM. Ravaissou, Renan, Maury, Delisle, Hauréau, de Rozière, Girard et Pavet de Courteille.

La commission des antiquités de la France est formée de MM. Maury, Delisle, Hauréau, Héron de Villefosse, de Rozière, Gaston Paris, Alex. Bertrand, G. Schlumberger.

La commission des écoles d'Athènes et de Rome est composée de MM. Delisle, Girard, Heuzey, Perrot, Weil, Meyer, Gaston Boissier, Croiset.

Enfin, MM. Deloche et Delisle sont réélus membres de la commission centrale administrative de l'Institut.

Collections bizarres

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux nous parle de collections bien bizarres :

On peut citer, au nombre des collectionneurs fantaisistes, ce comte de Rodde, qui réunit plus de cinq mille pipes de toutes formes et de toutes provenances, depuis le riche parghilé persan jusqu'à la pipe de terre de cinq centimes. Le comte de Rodde se vantait de posséder la pipe de Blücher, celle de Swedenborg, celle d'Hoffmann, celle de Ruyter, et toute une série de calumets indiens ; les accessoires du fumeur n'étaient pas négligés dans cette collection, puisqu'il s'y trouvait une blague à tabac formée de l'enveloppe de ces ornements de l'humanité dont les dames romaines portaient la figure suspendue à leurs colliers en guise d'amulettes. Noter que cet objet singulier était de fabrication française et non exotique.

Le musée historique de Dresde possède une curieuse collection de chaussures, notamment les souliers de Luther, les pantoufles de Marie-Thérèse et les bottes qu'il fallut couper pour les enlever aux pieds fatigués de Napoléon, le soir de la bataille de Dresde.

Enfin, un M. Weill ou Weiss mourut, il y a environ quinze ans, à Bordeaux, laissant d'innombrables collections de tous genres, y compris quelques milliers de verres de montres et autant de rabots de menuisiers. Toutes les formes et toutes les époques y figuraient.

Le British Museum et la Bibliothèque Nationale

Les deux grandes bibliothèques rivales, celle de Paris et celle de Londres, ont publié récemment la statistique du chiffre de lecteurs qu'elles reçoivent en un an et du nombre de livres qu'elles

communiquent aux lecteurs. Cette statistique, il faut bien le dire, n'est nullement à la gloire de notre établissement national. Il en résulte, en effet, que le British Museum communique dans l'année environ cinq fois plus de livres que notre Bibliothèque, et cela, à trois fois plus de lecteurs. Un tel phénomène mérite, à coup sûr, qu'on le remarque et qu'on en recherche les causes.

Ces causes sont fort simples, s'il faut en croire un correspondant de la *Pall-Mall Gazette*. Elles se réduisent, en somme, à ce fait que le British Museum facilite de toutes façons au public lettré l'accès de ses trésors, tandis que notre Bibliothèque semble prendre à tâche de rebuter ce public. Les détails de la comparaison sont instructifs :

« Le British Museum est ouvert de neuf heures du matin à huit heures du soir en toute saison (grâce à la lumière électrique établie dans sa salle de travail depuis neuf ans déjà). La Bibliothèque nationale n'est ouverte que de dix heures du matin à quatre heures après midi, et pendant ce court espace de temps tout ce qui peut être imaginé pour rebuter le lecteur est mis en usage par les employés. Non seulement il faut attendre très longtemps pour obtenir un livre (parfois plusieurs jours), mais chaque lecteur est considéré *a priori* comme un malfaiteur, et, pour prévenir les effets de la mauaise du vol qu'on semble supposer innée chez lui, il n'est pas de combinaisons compliquées auxquelles on n'ait recours. A peine entrez-vous dans la salle de travail qu'un fonctionnaire en uniforme vous met dans la main un *bulletin personnel*, sur lequel vous avez à inscrire votre nom et votre adresse, en vous gardant avec soin d'y ajouter la moindre mention des livres que vous désirez. Vous remettez ce *bulletin* à un sous-conservateur, qui vous donne alors un *bulletin de demande*, ou deux au plus, pour y inscrire à nouveau vos noms et adresse, et cette fois le titre du volume demandé. Si ce livre ne se trouve pas dans le catalogue des ouvrages historiques, ou dans un pauvre petit catalogue des livres publiés depuis 1881, — les seuls qui soient accessibles au public, vous devrez porter avec soin sur votre *bulletin* le lieu et la date de publication du volume, ou vous vous exposez à l'attendre indéfiniment... Mais supposons le volume trouvé. Croit-on qu'il arrive immédiatement au lecteur ? Il s'en faut de beaucoup : le volume est d'abord remis à un employé qui en inscrit le titre, le numéro, etc., sur le *bulletin* n° 1. puis l'abandonne à lui-même. Alors seulement, et en prenant ses aises, un nouveau fonctionnaire en uniforme l'emporte avec une pile d'autres volumes, et finit par vous le remettre en faisant sa tournée.

« Voulez-vous partir ? C'est toute une affaire. Il faut rapporter le volume au détenteur du *bulletin* n° 1 et bien s'assurer qu'on le marque *rendu*. Le cerbère qui veille à la porte ne vous laisserait point passer sans ce document. Il y a plus : il ne vous laissera pas sortir, même avec ce document, si vous emportez un objet quelconque ressemblant à un livre, que ce soit un portefeuille, une serviette d'avocat ou un simple cahier de deux sous : cela nécessite un *laissez-passer* spécial, signé par un conservateur.

« Ajoutons que pendant tout le cours de vos travaux vous avez l'avantage de vous voir sur-

veillé par un gardien en uniforme et chapeau à claqué, qui ne vous perd pas de l'œil.

« Si le livre que vous demandez a une valeur particulière, vous ne pourrez le consulter qu'à la *Table de la Réserve*, où siège, sur un fauteuil élevé, un autre employé, qui a pour fonction de vous surveiller.

« On ne fournit ni plumes ni papier-buvard : tout ce qu'une administration paternelle vous alloue, c'est de l'encre; cette encre est contenue dans un récipient octogone, très lourd et difficile à glisser dans la poche : sans quoi on peut tenir pour certain qu'il serait enchaîné.

« En outre de la salle de travail, il y a une salle publique ouverte au public sans carte et contenant environ 80.000 volumes. Là aussi, les précautions les plus minutieuses sont prises pour que le lecteur n'emporte pas la moindre portion de la fortune publique.

« Enfin les bulletins de la Bibliothèque nationale sont gardés par elle au lieu d'être rendus au lecteur, ce qui l'oblige à renouveler ses écritures vingt fois de suite si vingt fois de suite il a besoin du même volume. »

On peut se demander ce que la Bibliothèque nationale fait de ces précieux bulletins, si elle les collectionne et les classe par séries. Elle pourrait au moins, dans ce cas, s'en servir pour faire la statistique des ouvrages les plus fréquemment demandés et la communiquer au public. Mais sa seule préoccupation paraît être d'empêcher ce malheureux public d'arriver aux livres dont elle a la garde.

Ajoutons, comme dernier détail d'un tableau qu'il faut bien, hélas ! déclarer trop ressemblant, que notre Bibliothèque nationale n'a pas à sa disposition la moitié de la somme annuelle que le British Museum peut consacrer à des achats de livres et de manuscrits. De telle sorte qu'au lieu de conserver sa supériorité, au moins pour la beauté de ses collections, elle tend de plus en plus à perdre cette avance... Nous ne parlons pas de tous les perfectionnements introduits depuis cinq ou six ans au British Museum, de la salle spéciale des « journaux et périodiques », si commode pour les travailleurs ; de son admirable collection de « dessins originaux », qui s'arrondit tous les jours ; de son « cabinet des estampes », déjà plus complet que le nôtre, même en ce qui touche aux artistes français. (Extrait du *Temps*).

Nous publions cet article sans commentaires ; nous croyons qu'il est aisé de répondre à quelques-unes des critiques qui y sont formulées et qui nous paraissent excessives, mais cette réponse demande des développements ; nous la ferons prochainement. L. G.

SÉJOUR DE JOSEPH VERNET À BAYONNE

L'*Inventaire sommaire des archives communales de Bayonne*, en cours d'impression (1), mentionne plusieurs lettres relatives : « au séjour que le peintre Joseph Vernet fit à Bayonne », et « aux tableaux du peintre Joseph Vernet » (série III, p. 64 et 77).

(1) L'auteur de cet inventaire est M. Leon Hirtart.

On sait que Joseph Vernet séjourna à Bayonne du mois de juillet 1759 au mois de juin 1761 (2) et qu'il y peignit les deux grandes *Vues de Bayonne* exposées au Salon de 1761 et figurant aujourd'hui au Musée du Louvre à côté d'autres vues des grands ports de mer de la France que le roi avait commandées à cet artiste en 1753, à raison de 6.000 livres chaque. Il serait intéressant de savoir si les lettres conservées aux archives de Bayonne renferment quelques renseignements nouveaux sur le séjour de Vernet dans cette ville et sur les autres toiles qu'il y exécuta alors.

B. P.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre confrère M. Adolphe Siret, directeur-fondateur du *Journal des Beaux-Arts*, de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, qui vient de mourir à l'âge de 71 ans, après une courte maladie. On doit à M. Siret une quantité d'écrits sur les questions d'art, et notamment un ouvrage bien connu : le *Dictionnaire historique des peintres*.

L'art de la peinture sur verre vient de faire une grande perte en la personne de M. Claudius Lavergne, élève d'Ingres, président du syndicat de la corporation des peintres-verriers de France et critique d'art des plus estimés.

Parmi ses plus importants travaux, il convient de citer, en France : les vitraux du chœur des églises de Saint-Merri et Saint-Augustin, à Paris ; la restauration de la chapelle du château de Versailles ; celle de la chapelle Louis XII, au château de Blois ; les vitraux des cathédrales de Beauvais, de Sens et de Noyon ; ceux des cathédrales de Rennes et de Verdun ; l'église de Saint-Dizier, à Lyon ; celle de Saint-Léonard, à Alençon ; la chapelle de Notre-Dame-des-Grâces, à Honfleur ; et celle de Gesù, à Cannes ; à l'étranger : les vitraux de la chapelle des écoles françaises, à Rome ; ceux de la chapelle du couvent des Dames de la Mère de Dieu, à San-Remo ; l'église Notre Dame de Genève ; le monastère des Bénédictins, dans la province de Burgos (Espagne) ; les vitraux de l'église Saint-Patrick, à Sidney (Australie), et ceux de la chapelle des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Buenos-Ayres.

On a appris de Périgueux, en date du 30 décembre, la mort, au château de La Barde, près de La Coquille, de M. Victor Gay.

Ancien architecte du gouvernement, associé correspondant de la Société des Antiquaires de France, M. Victor Gay est l'auteur d'un ouvrage considérable intitulé : *Glossaire archéologique du Moyen-Age et de la Renaissance*, dont nous avons eu à parler plusieurs fois. Nous consacrerons quelques pages, dans la prochaine livraison de la *Gazette* à l'œuvre et à la vie de cet érudit dont la perte est si vivement ressentie dans le monde des archéologues.

(2) Leon Hirtart, *Les Vues de Bayonne et la peinture au XVIII^e siècle*, Paris, 1861, in 18, p. 25-32 et 34-36.

Ancien ministre de Belgique, M. Van Praet, qui vient de mourir à Bruxelles, était célèbre en France comme collectionneur. Sa superbe galerie contient les plus belles œuvres de Meissonier, entre autres la *Barricade*. On cite encore la *Gardeuse de Moutons*, de J.-F. Millet; la *Forêt de Fontainebleau* et la *Femme de Jules Dupré*, et des œuvres de Delacroix, Stevens, Willems, Madou, etc., etc.

CHRONIQUE MUSICALE

Il s'est fondé à Paris une association française pour aider au développement, à la rénovation du drame musical en France et dans les pays de langue française. Nous croyons intéressant de donner le programme de cette Société :

« Le désir de fonder en France un théâtre de musique affranchi de tout esprit de spéculation et voué, par essence, au culte fervent et respectueux de l'art, a réuni un groupe d'écrivains et de membres de la presse parisienne.

« L'utilité d'une pareille institution n'a plus besoin d'être démontrée. Beaucoup en ont caressé le rêve et plusieurs ont agité le problème de sa réalisation pratique.

« Actuellement l'urgence d'une solution paraît indiquée, et la fondation d'un théâtre destiné à servir les idées de progrès s'impose à tous les esprits soucieux de l'avenir, avec le caractère d'une absolue nécessité.

« Il est clair, en effet, que la forme de l'Opéra, telle que les maîtres du siècle dernier l'ont créée, avec son double aspect comique ou tragique, est devenue trop étroite pour contenir la pensée du compositeur moderne. Ce compromis séduisant entre le concert et le théâtre, cette alliance artificielle et purement contingente entre le vers et la mélodie ne sauraient réaliser le drame échanté tel qu'on le conçoit aujourd'hui. C'est un outil trop imparfait pour une aussi haute besogne, c'est un instrument hors d'usage, c'est un art dépassé.

« Sans doute, il peut vivre encore sur son fonds glorieux et suffire à qui ne cherche dans la musique qu'un passe-temps agréable ; mais il est clair que depuis longtemps il a donné tous ses fruits. Sa fécondité s'est lassée dans l'enfement d'œuvres types, modèles achevés du genre, qu'on s'efforce d'imiter, sans se flatter, pourtant, de les égaler ou de les surpasser.

« Le drame musical, au contraire, où la poésie et la musique, sans se disputer la préséance, s'étreignent fraternellement, pour réaliser l'idéal d'un art supérieur, est une forme toute neuve, bien qu'elle ait déjà marqué son empreinte sur des œuvres d'une conception absolument géniale. Elle seule, nous semble-t-il, peut donner sa pleine expansion à l'esprit de réforme et aux tendances novatrices des musiciens modernes.

« Mais, pour que ce mouvement puisse se développer, il est indispensable qu'il ait un but déterminé, et ce but ne peut être atteint que par la création d'un théâtre spécial où les compositeurs, pénétrés des idées nouvelles, pourront faire interpréter leurs ouvrages et se familiariser, avant tout, avec les œuvres magistrales qui ont ouvert la voie nouvelle.

« C'est ce théâtre que nous avons l'intention de fonder avec le concours de tous les esprits sincères et libres. »

Le président de cette association est M. Charles Lamoureux.

Si nous comprenons bien, il s'agit simplement d'élever un temple wagnérien, où les adeptes du maître seront seuls admis à célébrer, suivant le rite nouveau. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, toutes les manifestations d'art sont respectables ; celle-ci plus que toute autre, car elle procède incontestablement de tendances élevées. Mais nous cessons d'être d'accord avec les rédacteurs de ce programme quand ils se réclament de l'insuffisance des formes classiques de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. On ne peut vraiment s'empêcher de sourire en lisant que cette forme « est devenue trop étroite pour contenir la pensée du compositeur moderne ». Et quoi ! *Guillaume Tell* et les *Huguenots* ont-ils donc empêché M. Gounod d'écrire son *Faust*, et l'inspiration de l'auteur de *Carmen* a-t-elle été étouffée à sa naissance par ce que Bizet l'enferma dans les vieux moules de la *Dame blanche*, du *Pré-aux-Clercs* et du *Domino noir* ?

La « pensée du compositeur moderne » nous la connaissons, hélas ! trop bien, quoi qu'on essaye de la masquer sous le verbiage musical ; elle est vaste comme le désert, et impalpable comme l'air. Nous accordons qu'elle ne peut tenir dans les anciens cadres, mais nos raisons ne sont pas celles qu'on invoque : on n'encadre pas le vide.

Il n'en est pas moins vrai que tous les amateurs de musique, même ceux qui y cherchent un « passe-temps agréable », seraient heureux de pouvoir entendre à Paris les œuvres de Wagner, surtout s'il leur était donné d'assister au même théâtre à des auditions d'un maître grand entre les plus grands et dont on parle peu, parce qu'il est français, de Berlioz enfin. Nous serions même d'avis que l'Etat voulût bien distraire, en faveur de ce théâtre, une part de l'énorme subvention si légèrement attribuée à notre prétendue Académie Nationale de Musique, tombée aujourd'hui au rang d'entreprise industrielle où l'art n'est intéressé que de fort loin. Songez que ce théâtre a donné en tout cette année onze ouvrages anciens ou nouveaux, alors que ceux de Vienne et de Berlin en font entendre le triple. Rappelez-vous les ridicules représentations de cet été avec le concours d'artistes de province raccolés de droite et de gauche ; et tout dernièrement encore cette relâche forcée occasionnée par l'impossibilité où se trouvait la direction de faire chanter le rôle de Mazetto dans *Don Juan* ! On dit que l'année sera bonne pour l'entreprise ; nous n'en doutons pas ; la prochaine sera meilleure encore si l'administration parvient à se passer de ténors comme elle s'est passée de premier soprano dramatique et de première basse.

En présence d'une pareille situation, on nous permettra de nous étonner que le rapporteur du budget des Beaux-Arts, M. Henry Maret, se soit borné à « exprimer le vœu que l'administration et la direction de l'Opéra fassent de sérieux efforts pour l'amélioration du personnel artistique ». C'est là un vœu tout platonique ; on sait par expérience le profit que les intérêts de l'art en peuvent attendre.

A. DE LOSTALOT.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 JANVIER 1888

Conservatoire. — Deuxième audition, à Paris, de la Messe solennelle en ré (Beethoven); Symphonie en ut, inédite (Haydn).

Cirque (Champs-Élysées). — Première audition d'une *Noce villageoise* (C. Goldmark); Ouverture de *Léonore* (Beethoven); *Murmures de la Forêt* (Wagner); *Symphonie fantastique* (Berlioz); Ouverture de *Rienzi* (Wagner).

Châtelet. — Symphonie en si mineur (Schubert); Ouverture de *Frithiof* (Th. Dubois); Fragment de *Sigurd* (Reyer); *Manfred* (Schumann), interprété par MM. Mounet-Sully, Silvain, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel historique et bibliographique de l'Amateur de reliures, par Léon Gruel, relieur, Paris, Gruel et Engelmann, éditeur, 418, rue Saint-Honoré, 1 vol. in-4°, illustré de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte, en noir et en couleurs. Ouvrage tiré à mille exemplaires numérotés, sur papier de luxe.

Nous avons une dette à acquitter envers M. Léon Gruel, qui a bien voulu nous adresser son magnifique *Manuel historique et bibliographique de l'Amateur de reliures*. Nous sommes d'autant plus charmé de le faire, qu'il y a toujours plaisir et profit à suivre les gens spéciaux sur leur propre terrain. M. Gruel, qui est un de nos relieurs les plus habiles, les plus renommés, et assurément un des plus artistes, est en même temps un amateur émérite et un érudit d'une rare compétence. Le livre qu'il vient de publier est le résumé de patientes recherches, le fruit d'une longue expérience dans la matière.

C'est, à proprement parler, un dictionnaire historique des artistes relieurs; il diffère donc essentiellement des ouvrages qui l'ont précédé et qui ne sont tous que des traités didactiques ou techniques. L'auteur, cependant, pour ne pas laisser à son travail un caractère spécial, y a ajouté, sous forme d'introduction, un long chapitre assez développé, qui résume l'histoire de la reliure et embrasse à grands traits par lesquelles cet art a passé depuis son origine jusqu'à la Révolution.

La seconde partie, sous forme de Manuel alphabétique, offre plus de cent notices, dont beaucoup sont d'un grand intérêt et font connaître des artistes parfaitement ignorés; quelques-unes, comme celles qui sont consacrées aux relieurs fameux des xvi^e, xvi^e et xviii^e siècles, renferment de nombreux renseignements inédits. Il y a là un véritable trésor de recherches qui fera la joie et l'étonnement des amis de ce bel art de la Reliure.

En des mérites de M. Gruel est de s'être mis soigneusement en garde contre les tentations de

l'hypothèse. Tout son travail, qui est d'une rigueur extrême, s'appuie sur des documents écrits, et sur l'examen des monuments, reliures ou pièces d'archives, signés par les artistes eux-mêmes.

Ajoutons que le livre de M. Gruel est illustré avec le plus grand luxe et les reproductions, exécutées à l'aide des moyens les plus coûteux, sont d'une perfection au-dessus de tout éloge.

L. G.

Gérard Ter Borch et sa famille, par M. Emile Michel. — Paris, J. Rouam, 1 vol. in-4° de 72 pages.

Le travail que notre collaborateur M. Emile Michel vient de consacrer à Gérard Ter Borch et à sa famille se recommande assez de lui-même pour qu'il soit superflu d'en faire l'éloge. Il n'est du reste que l'amplification des articles, très remarquables, à juste titre, qui ont paru il y a quelque temps dans la *Gazette des Beaux-Arts*. L'ouvrage est accompagné de nombreuses gravures dans le texte.

L. G.

Léon CHENUE, emballeur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

CHEMINS DE FER
DE PARIS À LYON ET À LA MEDITERRANÉE

CARNAVAL DE NICE

Train de Plaisir de Paris et de Lyon à Nice

Prix du voyage (Aller et retour)

De Paris à Nice : en 2^e classe, 100 francs; en 3^e classe, 73 francs;

De Lyon à Nice : en 2^e classe, 53 francs; en 3^e classe, 39 francs;

ALLER

Départ de Paris, le 8 février, à 9 h. 30 matin.

Arrivée à Lyon, le 8 février, à 11 h. 50 soir.

Départ de Lyon, le 9 février, à minuit 5 (nuit du 8 au 9).

Arrivée à Marseille, le 9 février, à 9 h. 17 matin.

Séjour

Départ de Marseille, le 10 février, à 9 h. 30 mat.

Arrivée à Nice, le 10 février, à 3 h. 50 soir.

RETOUR

Départ de Nice, le 15 février, à 1 h. 15 soir.

Arrivée à Lyon, le 16 février, à 5 h. 23 min.

Arrivée à Paris, le 16 février à 7 h. 00 soir.

On pourra se procurer des billets pour ce train de plaisir à partir du 20 janvier 1888 : à Paris, à la gare, 21, boulevard Diderot; dans les bureaux-succursales de la compagnie; à l'Agence Lubin, 36, boulevard Haussmann; à l'Agence Cook et fils, 9, rue Scribe et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'Agence des Wagons-Lits, 3, avenue de l'Opéra; à l'Agence Gaze et fils, 7, rue Scribe, et à Lyon, à la gare de Perrache.

• PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Richault

Vendue à Orléans, le 20 décembre 1887.

Catalogue édité par la librairie Herluison.

Peintures : *La Jasse* (Ch. de), Jésus ressuscite la fille de Jaire, 615 fr. — *Ary Scheffer*, Bélisaire, 1.205 fr. — *Peters Classens*, la Vierge à l'œillet, 1.100 fr. — *Breughel*, Paysage et marine, 850 fr. — *Zeghers* (Daniel), le Christ au linceul, 2.000 fr.

Dessins : *Palmieri*, deux dessins d'animaux, à la plume, 400 fr. — *Pannini*, Ruines d'architecture, 390 fr.

Les œuvres modernes des maîtres de l'école française atteignent toujours, à l'étranger, des prix très élevés.

On vient de vendre, à Bruxelles, le célèbre tableau de **J.-F. Millet**, *l'Homme à la Houe* ; il a été acquis par M. Van den Eynde, au prix de 84.000 fr.

Lors de l'apparition de ce tableau au Salon de 1863, Millet, pour répondre aux critiques violentes qui l'assaillirent, écrivit à son ami Sensier une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

«... Les on-dit sur mon *Homme à la Houe* me semblent toujours bien étranges, et je vous remercie de me les communiquer.... Il en est qui disent que je nie les charmes de la campagne.... Je vois très bien les ardoises des pissenlits, et le soleil qui étale, là-bas, bien loin, par delà le pays, sa gloire dans les nuages. Je n'en vois pas moins dans la plaine, tout fumants, les chevaux qui labourent, puis, dans un endroit rocheux, un homme tout *envené* dont on entend les han! depuis le matin, qui tâche de se redresser un instant pour souffler. Le drame est enveloppé de splendeurs.

« Cela n'est pas de mon invention, il y a longtemps que cette expression : *le cri de la terre*, est trouvée. »

Ce tableau fut acheté au Salon de 1863, par M. Blanc, beau-père d'Alfred Stevens, au prix de 1.500 francs. On s'étonna alors qu'il se fût trouvé un original pour payer ce prix une œuvre aussi médiocre.

L'Homme à la Houe avait fait partie de la collection Defoer ; il fut adjugé, à la vente de cette galerie qui eut lieu, il y a quelques mois, 59.000 fr.

Autographes Violet d'Epagny.

Le manuscrit du *Journal de Joanny* a été vendu 610 fr.

Parmi les autres documents et lettres qui ont atteint les prix les plus élevés, nous citerons :

Le manuscrit de la *Princesse de Bagdad*, de M. Alexandre Dumas fils, avec de nombreuses corrections et additions de la main de l'auteur, adjugé à 115 francs. Une intéressante lettre du même écrivain, à propos de *Froufrou* et de M^{lle} Desclée, 40 francs ; un autographe de Victor Hugo, 36 francs ; de Scribe, 34 francs ; de Henry Monnier, 35 francs ; de F. Hérold, l'auteur de *Zampa*, 52 francs ; de Talma, 30 fr.

Un dossier composé de lettres et documents intéressants pour l'histoire du théâtre au XIX^e siècle a été vendu 215 francs.

D'autres lettres d'académiciens, auteurs et acteurs dramatiques, ont été adjugées à des prix extrêmement réduits.

Voici quelques-uns des prix obtenus par les marbres de **Bracony** vendus cette semaine à l'hôtel Drouot. Groupes : 1. L'Amour et Psyché : 865. — 2. L'Amour aux yeux bandés : 825. — 3. La corde sensible : 600. — 4. Vénus aux yeux bandés : 450. — 5. La Marchande d'amours : 610. Statuettes : 6. Baigneuse : 815. — 7. Mignon : 125. —

8. Le Repos : 640. — 9. Bacchante d'après Clodion : 460. — 13-14. Deux bustes en bronze et marbre, Nègre et Nègresse : 610. — 20. Candélabres en bronze doré d'après Clodion : 480.

21. *Ennuéti*. L'Enfant au petit chien, groupe original : 630. — 22. *Frère*. Après le bain, statuette : 700. — 27. *Peiffer*. Les Hironselles, statuette : 625. — 28. *Truffot*. Carpeaux, buste d'après nature : 360. — 35. *Lanson*. Bacchante, buste terre-cuite : 165. — 39. *Vasselot*. On ne badine pas avec l'Amour, groupe en terre-cuite : 170 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

Le Musée des Arts Décoratifs

La commission parlementaire chargée d'étudier les divers projets d'affectation à donner à l'emplacement de la Cour des Comptes vient de soumettre à M. Antonin Proust, président de l'Union Centrale des Arts décoratifs, la proposition suivante. En échange du terrain du quai d'Orsay, qui serait utilisé à la réédification du Palais de la Cour des Comptes, l'État offre à l'Union Centrale, pour l'établissement de son Musée, les bâtiments inoccupés du Pavillon de Marsan et de ses annexes, moyennant une somme d'argent, à déterminer, que l'Union verserait à l'État. Dans l'esprit de la Commission, cette somme devrait atteindre un chiffre de plusieurs millions. M. Proust a répondu qu'il en référerait au comité directeur, mais qu'il pourrait prévoir sa décision et que de telles propositions ne lui paraissaient pas devoir être acceptées.

Enseignement du Dessin

Une session normale aura lieu à Paris du 2 au 7 avril prochain inclusivement, afin de préparer les candidats à subir les examens institués pour l'obtention des certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les établissements universitaires. (Voir les conditions au *Journal officiel* du 17 janvier).

Le prix du concours **Chaudesaigues** (architecture) a été décerné à M. Laffillée, élève de M. Ginain.

Trois mentions sont accordées à MM. Girard, Senéque et Delmas.

La première épreuve du concours pour le prix **Fortin d'Ivry** vient d'avoir lieu à l'École des Beaux-Arts. A la suite de cette épreuve, les dix concurrents qui suivent ont été admis en loge pour le concours définitif :

1. M. Weber ; 2. Adminier ; 3. Lavergne ; 4. Croizé ; 5. Ourtel ; 6. Besques ; 7. Gorguet ; 8. Lenoir ; 9. Devenbez ; 10. Jouves.

Ces dix concurrents subiront la seconde épreuve, consistant en des dessins de perspective exécutés au tableau et en un interrogatoire devant le jury. Le prix **Fortin d'Ivry** consiste en une somme de 600 francs et a la valeur d'une troisième médaille.

La commission du prix **Rossini** a choisi comme sujet de cantate à mettre en musique le poème de M^{me} Judith Gautier, intitulé les *Noëes de Fingol*.

Le poème sera à la disposition des compositeurs vers la fin de janvier, au secrétariat de l'Institut.

Les compositeurs auront toute l'année courante pour déposer leur travail au secrétariat.

L'ouverture de l'Exposition du Cercle de l'**Union artistique**, place Vendôme, aura lieu le 27 janvier.

Le Cercle **Volney** ouvrira, le 6 février prochain, son exposition annuelle de peinture, de sculpture et d'aquarelles.

L'ouverture de l'Exposition de **Reims** aura lieu le 6 octobre et la fermeture le 12 novembre 1888.

Une exposition rétrospective vient de s'ouvrir à **Valence**. Elle comprend un grand nombre des œuvres du célèbre peintre espagnol **Ribera**, qui est né à Gativa, province de Valence, le 13 janvier 1588.

L'Américan Water Colour Society ouvrira, du 30 janvier au 25 février, à l'Academy de **New-York**, sa vingt et unième exposition annuelle d'aquarelles.

La dixième exposition annuelle de la Society of American Artists de New-York sera ouverte, du 17 avril au 17 mai, dans les galleries Yandell.

NOUVELLES

* * * Sont nommés membres de la commission administrative des beaux-arts, pour une période de trois ans à partir du 11 janvier : Pour la section de peinture, M. J.-P. Laurens. Section de sculpture, M. Dalou. Section d'architecture, M. Bailly. Pour la section comprenant un graveur en médailles, un graveur en taille-douce et un membre hors catégorie, M. Liouville.

* * * On installe en ce moment, dans le jardin du Luxembourg, le *Phidias* gigantesque

d'Aimé Millet, et le groupe en bronze de M. Boucher : *Au luit*, qui valut à cet artiste une première médaille au Salon de 1886.

*. Un legs au Musée du Louvre. Les *Petites Affiches* publient un extrait du testament de M^{lre} Hayssen de Kattendyke, aux termes duquel notre Musée national devient propriétaire du tableau d' Ary Scheffer, dit le *Christ au Roseau*.

*. M. de Sarzec, correspondant de l'Institut, consul de France à Bagdad, est chargé d'une mission en vue d'effectuer des fouilles archéologiques à Tello (Turquie d'Asie).

*. Nous apprenons que M. Edmond Bonnafé vient de découvrir le lieu de fabrication des célèbres faïences dites tour à tour de Henri II et d'Orion. Ces poteries se faisaient à Saint-Porchaire, près de Bressuire.

Nous publierons, dans un des prochains numéros de la *Chronique*, une notice de notre collaborateur sur cette curieuse découverte.

*. Un service funèbre a été célébré mardi matin, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Paul Baudry.

La famille de l'illustre peintre, un grand nombre d'artistes et d'amis, les membres de l'Académie des beaux-arts et les professeurs de l'École des beaux-arts assistaient à cette cérémonie. En sortant de l'église, la plupart des assistants se sont rendus au cimetière Montparnasse et ont déposé des couronnes sur la tombe de Baudry.

Cette tombe n'est que provisoire. En effet, on termine en ce moment au Père-Lachaise la construction du caveau où reposeront définitivement les restes du grand artiste. Ce monument a été élevé par les soins d'un comité composé de MM. Rouguereau, Thomas, Garnier, Delaunay, Boulanger, Cabanel, etc. C'est M. Ambroise Baudry, frère du défunt, qui dirige l'exécution des travaux d'architecture. Le sculpteur Mercié s'est chargé des figures accompagnant le mausolée.

Il a représenté une Renommée qui vient couronner le buste de M. Baudry ; au pied du sarcophage, pleure une femme qui personnifie la Douleur. Cette œuvre, qui ne mesure pas moins de cinq mètres de hauteur, sera placée près du tombeau de Clément Thomas, en face du monument de Coutare.

*. Un de nos amateurs parisiens, M. Foule, a récemment acheté le lit provenant du château d'Argenteuil (Orne), que son propriétaire, M. le comte de Courtivron, avait exposé naguères au Palais de l'Industrie. Ce remarquable spécimen de la hucherie normande, qui a tous les caractères du gothique flamboyant aux approches de la Renaissance, date de l'extrême fin du xv^e siècle ou des premières années du xvi^e.

La boiserie d'Argenteuil est un lit, ou plutôt l'alcôve d'un lit comme on les faisait à

la fin du moyen âge. La couchette proprement dite a disparu.

Ce curieux modèle, surmonté d'un dais à jour magnifique, est de bois de chêne entièrement couvert de sculptures d'un excellent goût. Dans l'origine, il était peint et doré, comme tous les meubles de luxe de cette époque.

La Décoration de l'Hôtel de-Ville

Nous avons dit que la commission chargée par le Conseil municipal de lui soumettre un plan d'ensemble pour la décoration picturale de l'Hôtel de-Ville avait déjà proposé M. Delaunay pour le plafond de l'escalier du préfet ; MM. Jules Lefebvre, Bonnat et Besnard pour les plafonds des salons en arcades, M. Jean-Paul Laurens pour les peintures du salon-fumoir, M. Cabanel pour les voussures de la salle des Cariatides, enfin MM. Roll et Pavis de Chavannes pour les peintures des deux salons annexes de la salles des Fêtes.

À la suite de cette proposition, MM. Bonnat, Jules Lefebvre et Besnard ont été priés par la commission de dresser une liste d'artistes auxquels on accorderait les dessus de portes, les frises et les écoinçons. Ces messieurs ont fait leurs propositions à la commission et voici quelles désignations ont été faites.

Premier salon. — Les *Lettres*. Plafond : M. Jules Lefebvre ; dessus de portes : M. Hinner ; frises : M. Gormon ; écoinçons : M. Maignan ; médaillons : M. Raphaël Collin.

Deuxième salon. — Les *Arts*. Plafond : M. Besnard ; frises : M. Guize ; écoinçons : M. Gabriel Ferrier ; médaillons : M. Rivey.

Troisième salon. — Les *Sciences*. Plafond : M. Besnard ; frises : M. Gervex ; dessus de portes : M. Duez ; écoinçons : M. Carrière ; médaillons : M. Marchal.

Les collaborateurs de MM. Jules Lefebvre, Bonnat et Besnard, pour les dessus de portes et les frises, devront représenter des scènes se rapportant aux lettres, aux sciences et aux arts. Dans les médaillons, MM. Collin, Rivey et Marchal feront probablement les portraits des principaux hommes de lettres, artistes ou savants de notre siècle.

En outre, la commission a proposé MM. Cazin et Baudouin pour deux grands panneaux situés dans la galerie qui se trouve entre la grande salle des Fêtes et la place Lobau.

NOTES SUR

L'HISTOIRE DE LA PAPISSERIE

L'histoire de la peinture en typographie est une matière encore tellement neuve que chaque jour, en quelque sorte, apporte sa maison de découvertes. A peine une nouvelle édition de mea

petit manuel de la *Bibliothèque de l'Enseignement* a dessin a-t-elle paru, qu'il me faut préparer un supplément; puis, ce supplément fondu dans le texte, en préparer un autre, recommençant sans cesse un travail qui ne sera jamais fini, à l'instar de celui qu'entreprend autrefois Pénélope, patronne antique des tapisseries.

Cette fois-ci, le zèle d'obligeants correspondants m'a fourni un contingent des plus riches, dont je suis heureux d'offrir la primeur aux lecteurs de la *Chronique*. Ce sont des notes prises au jour le jour, et que je n'ai pas essayé de relier les unes aux autres, mais qui, sous cette forme fragmentaire, ne laisseront pas, je m'en flâte, que d'intéresser les amateurs de ce bel art de la tapisserie, dont la vogue va croissant d'année en année.

LE MÉTIER VERTICAL AU MOYEN ÂGE

M. le Dr Tikkanen, professeur à l'Université de Helsingfors, me signale, à la Bibliothèque nationale, un manuscrit grec du xii^e siècle, dans lequel on voit une femme qui est assise devant un métier tendu verticalement et qui travaille à une tapisserie, dont la partie déjà terminée occupe le bas du métier. Ce manuscrit, qui porte le n^o 134 (la miniature en question occupe le folio 184 verso), est un Commentaire sur Job. Il a été décrit par M. Bordier dans son excellent catalogue des *Peintures et autres ornements* contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale (p. 223).

Une miniature analogue se trouve dans un Recueil des passages des Pères grecs sur le livre de Job, manuscrit qui date également du xii^e siècle et qui est conservé à la Bibliothèque du Vatican. D'Agincourt a publié cette miniature dans son *Histoire de l'Art par les Monuments; Peinture*, pl. LX.

Ce double exemple prouve que l'art de la tapisserie en haute lisse n'a cessé d'être cultivé en Orient pendant le moyen âge. Il confirme le témoignage si précieux que sont venues apporter à ma théorie sur l'antiquité de la haute lisse les tapisseries copies récemment entrées au Musée du Louvre et au Musée des Gobelins (Voy. l'article de M. Gerspach, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, août 1887).

LA TAPISSERIE EN LORRAINE

Les lecteurs de la *Chronique* n'ont peut-être pas oublié la notice que j'ai consacrée ici même à l'atelier de Nancy, atelier dont les vicissitudes, jusqu'alors obscures, ont été, pour la première fois, élucidées dans cet essai (1). Depuis, MM. Molinier et Darcel (2) et M. Lepage (3), le savant archiviste de Meurthe-et-Moselle, ont apporté de nouveaux matériaux à l'histoire de l'atelier nancéen.

Je suis en état, aujourd'hui, de compléter leurs recherches par quelques documents qui m'ont été

obligeamment signalés par mon savant confrère de la Société des Antiquaires, M. Max Werly, et dont je dois la copie à M. Jacob, archiviste de la Meuse. Que tous deux veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

1427. « vn livres ., pour les fraiz et despens de Jemin et Robin tapisseries qui par l'espace de six semaines ont esté au dit Saint-Mihiel, ouvriers de leur mestier de tapisserie pour mon dit seigneur, et vingt sols qui furent bailliez et paieez à certains ouvriers et ouvrières qui avoient atourné et filez laines pour le dit ouvrage faire. Comme il appert, par le tesmognage du clere juré fait le pénultième jour d'aoust l'an mil iiii et vingt sept, le premier jour d'octobre, l'an mil cccc et vingt-sept. » — B. 1050, fol. 56 verso.

1505-1506. « xxi livres païé par le receveur... pour les causes qu'il s'en suit. C'est assavoir Claude le tourneur charretier demorant en la halle de Bar pour son salaire lui deuxième de personnes, ses chevalx et harnois, d'avoir de l'ordonnance de la Reyne mené au lieu de Nancey sur un cher (sic) partie de la tapisserie qu'estoit au chasteau dudit Bar, la somme de vn francs. A Loys Disy pour avoir ansey mené sur sa charrette de la tapisserie païé iij francs et demi. — et Jennot Wanesson, hoste des trois Roys, pour avoir pareillement par son cheval mené sur une charrette de la tapisserie, iij francs et demi. — A Nicolas Caboiche pour avoir esté pareillement avec les dessus dits de ceste ville de Bar audit lieu de Nancey mené sur ung bong cherios attelé de quatre bons chevalx une autre partie de la tapisserie payé vn francs; comme il appert par le mandement de la dicte dame et par la tesmoignage du clere juré. » — B. 529, fol. 161 verso.

1523. « L livres à Lucquet du pire, tapixier de nostre dit seigneur, la quelle somme mon dit seigneur a ordonné estre payé jusques à son bon plaisir par manière de pension par chacun an à deux termes, assavoir saint Jehan et Noël. Compte cy luy avoir payé pour lesdits deux termes, an de ce compte. Appert par quittance rendue cy, dactée du xiiij^e fevrier v^e xxij. » — B. 539, fol. 135.

1584. « Payé et délivré par ordonnance du dit sieur trésorier général à Jean Rogerin (1), tapisserie de son Alteze la somme de deux mil frans six gros provenant du domaine et gruyerie du dit Nancy, du terme de Noël, en la présente année, comme appert par assignal du dit sieur trésorier en date du iij^e may mil v^e iiii^{xx} et quatre, et quittance du dict tapissier, le tout cy rendu icy la somme de ij franz vi gros. » — B. 1818, fol. 90 v^o.

1629. Inventaire de tous les meubles appartenans à l'Altesse Monseigneur le Duc en son châteaude Viviers.

TAPISSERIES

Unze pièces de tapisseries de cuir doré, façon de St-Nicolas.

Huict pièces de tapisseries de haute lisse en la chambre de Monseigneur, de boccage et verdure.

(1) Ce travail, remanié et complété, a été réimprimé dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, année 1883.

(2) *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*. 1885, p. 468-476.

(3) *Journal de la Société d'Archéologie lorraine*, octobre-novembre 1886.

(1) R. Lepage mentionne cet artiste sous la date 1565-1566 (p. 25 du tirage à part).

Sept pièces de tapisseries de haute lisse en la chambre de feu Madame de feuillages et bocages.

Deux pièces de tapisseries de dévotion qui sont en la chambre de l'oratoire.

Neuf pièces de tapisseries de Bergames.

(A suivre).

EGG. MUNTZ.

NÉCROLOGIE

Édouard de Beaumont

Nous avons le triste devoir d'annoncer la mort de notre collaborateur M. Édouard de Beaumont, qui vient de s'éteindre à l'âge de 69 ans. Nous ne rappellerons pas les titres du peintre ; ils sont bien connus. Chaque salon avait été pour lui l'occasion de succès que ses œuvres, faites de grâce, d'esprit et d'élégante invention, lui avaient mérités auprès du grand public. On se souvient, entre tant d'autres, de ces compositions piquantes, où il avait représenté les *Ecueils de la vie*, les *Femmes chassant la Vérité*, la *Fin d'une chanson*, de ces charmants éventails que s'arrachaient à prix d'or les amateurs des deux mondes, de ces illustrations humoristiques, pleines de délicatesse et de fantaisie, qu'il avait dessinées pour la Librairie des Bibliophiles. Mais, si rare que fût le talent de cet aimable peintre de genre, il nous touchait moins que les mérites de l'amateur d'armes dont la compétence, le goût et l'érudition en cette matière étaient si justement réputés. Édouard de Beaumont était un collectionneur passionné qui, petit à petit, patiemment et mystérieusement, avait formé une des plus précieuses collections d'épées anciennes, surtout une des plus choisies, qui existassent au monde. Cette collection qu'il entourait de tant de soins, qu'il dérobaît avec une méfiance jalouse aux regards indiscrets, que si peu de personnes ont pu voir, mais dont les amateurs connaissent l'extrême valeur, cette collection entrera pour la majeure partie dans un des musées publics. Comme l'a annoncé M. Alexandre Dumas, dans le discours qu'il a prononcé sur la tombe de son ami et que nous reproduisons plus loin, Édouard de Beaumont a légué ses vingt plus belles épées au Musée de Cluny : c'est là un cadeau d'un prix inestimable, qui honore singulièrement la mémoire de cet homme d'élite. Les autres épées, y compris celle du marquis de Pescara, ont été laissées par testament à M. Alexandre Dumas.

Édouard de Beaumont travaillait depuis de longues années à une *Histoire de l'Épée* ; le manuscrit est, dit-on, prêt à être livré à l'impression. Il faut souhaiter que ce monument de science profonde et d'érudition impeccable, dont nul autre après lui ne pourrait peut-être réunir les matériaux, voie bientôt le jour, malgré la disparition prématurée de celui qui s'apprêtait à l'élever. Nous adjurons l'éditeur de cet ouvrage de mettre tout en œuvre pour ne point laisser périr le fruit de tant de recherches.

L. G.

Voici le discours de M. Alexandre Dumas :

« Messieurs,

Je vais profiter, pour ainsi dire, de ce que Beaumont ne peut plus rien entendre pour vous parler un peu de lui, car c'était un homme d'une simplicité et d'une modestie telles que, s'il avait prévu sa mort, il m'aurait demandé qu'elle restât aussi ignorée, aussi secrète que possible. Il avait horreur de tout bruit, surtout du bruit dont il aurait pu profiter. Très connu, très estimé, très recherché comme artiste par les délicats et les raffinés, il était presque inconnu comme homme.

Nombre de ceux qui sont venus lui rendre un dernier hommage aujourd'hui ne savaient pas au juste, il y a deux jours, s'il était jeune ou vieux, mort ou vivant. Ses amis les plus intimes, cinq ou six de sa génération, nous ne pénétrions auprès de lui qu'à l'aide de certaines paroles magiques de certains signaux convenus. Nul n'aura vécu plus retiré, plus solitaire dans le sens absolu du mot.

Il demeurait quelquefois quinze jours, trois semaines, sans sortir de son atelier ou de sa chambre, sans adresser la parole à un être humain, prenant ses repas de cénobite sur le coin de sa table de bois blanc. Il restait ainsi, dessinant, lisant, étudiant ; car il était un curieux, un lettré des plus érudits et des plus fins.

Il adorait le travail dont il avait fait ce qu'il doit être, l'ami le plus fidèle et l'agent le plus sûr de la dignité et de la liberté de l'homme. Il n'ambitionnait ni la gloire ni la richesse, mais il voulait les jouissances de l'esprit et l'indépendance du caractère. Il exécutait son œuvre avec tendresse, il la livrait au marchand ou à l'amateur et ajoutait le produit à son petit capital acquis par un travail opiniâtre et incessant, rêvant d'arriver à posséder quatre ou cinq mille livres de rente afin de n'avoir jamais ni à demander ni à recevoir.

Et cependant il pouvait disposer d'une fortune, d'une véritable fortune ; il n'avait qu'à étendre la main pour la saisir. Il était l'homme dans le monde qui se connaissait le mieux en épées. Il a écrit sur cette matière un livre des plus remarquables, *L'Épée et la Femme*, livre qui sera suivi de deux autres, entièrement terminés, contenant l'histoire de toutes les épées célèbres. Il possédait trente-cinq ou quarante épées ou dagues, entre les plus belles qui soient. Elles ne lui venaient ni par héritage de famille ni par don particulier. Du temps que l'on n'attachait pas grand prix à ces sortes d'objets, il les avait recherchés et achetés, Dieu sait au prix de quelle patience et de quels sacrifices ! C'était la passion de ce Benedictin. Il avait donc une collection authentique, ce qui est rare.

Un jour, devant moi, un amateur millionnaire lui dit : « Si vous voulez me laisser choisir vingt épées dans votre collection, je vous mets cinq cent mille francs sur cette table. »

« Merci, lui répondit Beaumont, ce sont justement celles-là que je veux laisser au musée de Cluny. »

Et il continua à travailler pour pouvoir faire à son pays ce présent royal.

J'ai raconté le fait à qui m'a demandé des détails sur notre ami ; il doit être déjà connu ; j'ai

voulu le redire publiquement sur cette tombe, parce que les choses du désintéressement et de la générosité sont celles qu'on ne saurait trop répéter quand elles sont si simplement accomplies.

Edouard de Beaumont a beaucoup souffert par la maladie dont il est mort, maladie du cœur, celle des laborieux et des fiers. Depuis six mois, sa vie n'était plus qu'une longue agonie, et ces quinze derniers jours ont été terribles de douleurs et de luttas. Heureusement la solitude qu'il avait tant aimée n'a pas abusé de cet amour, et en dehors des quelques amis qui le visitaient assidûment, mais qui, n'étant que des hommes, étaient insuffisants à lui rendre tous les soins nécessaires, il avait trouvé ce qu'un cœur comme le sien devait trouver aux heures dernières, un dévouement de femme, dévouement jeune, constant, filial, discret, anonyme, qui, pour sa récompense, a eu la dernière pensée, le dernier sourire et la dernière larme de cet homme de talent qui fut un homme de bien.

Nous avons à annoncer la mort de deux pianistes de grand talent, **Henri Herz**, fondateur de la manufacture de pianos qui porte son nom, et **Stephen Heller**.

M. Heller était né à Pest le 15 mai 1815.

Les brillants succès d'exécutant qu'il remporta dès son adolescence l'engagèrent à venir à Paris, où il arriva en 1838, et qu'il n'a plus quitté.

Les nombreuses compositions que laisse M. Heller sont toutes empreintes d'une extrême distinction et souvent d'un caractère très personnel. M. Heller s'était depuis longtemps adonné au professorat.

Il avait été décoré de la Légion d'honneur il y a quelques années.

Les journaux allemands annoncent la mort d'**Oscar Pletsch**, un artiste de talent qui avait conquis la célébrité en publiant des collections de dessins représentant tous des scènes de la vie des enfants. Dans ces dernières années, la vogue s'était détournée de ses œuvres ; il est mort dans un état voisin de la misère.

CHRONIQUE MUSICALE

La Société des Concerts du Conservatoire vient de faire entendre deux fois de suite la Messe solennelle en ré, de Beethoven. Cette œuvre grandiose n'avait jamais été exécutée à Paris, au moins dans son entier ; on l'entend assez souvent en Allemagne, et Bâle en donna, il y a deux ans, une audition remarquable.

On sait que c'est là une des productions dernières du génie de Beethoven ; commencée à la fin de 1818, elle fut terminée en 1822. La première exécution eut lieu à Vienne, le 7 mai 1824 ; dans le même concert, le public eut la primeur de la Symphonie avec chœurs. Il est permis de supposer que les assistants aussi bien que les artistes trou-

vèrent le programme un peu chargé, mais on ne se sent pas porté à les plaindre : ils ont assisté à un événement unique dans l'histoire de l'art, et qui ne se reproduira certainement plus ; deux chefs-d'œuvre inédits du même maître, se produisant à la lumière dans la même journée, cela ne se voit qu'une fois.

Nous n'avons pas la prétention d'analyser en quelques lignes une œuvre aussi complexe : il y faudrait un volume. Beethoven, dont c'est l'effort le plus considérable, croyait lui-même y avoir réalisé son « œuvre la plus grande et la plus accomplie ». Les musiciens seront de cet avis, mais les musiciens seulement, car on ne saurait apprécier équitablement un pareil ouvrage sans tenir compte des prodigieuses ressources de savoir que révèle l'étude de sa structure. Il n'est pas d'autre exemple que le génie d'un musicien ait épuisé les lignes de sa pensée sur des assises de cette puissance ; les hommes du métier en demeurent confondus. Oui, c'est bien là l'œuvre la plus grande et la plus accomplie de Beethoven. Le public, composé de simples amateurs à qui échappent les détails de la mise en œuvre et dont les impressions sont exclusivement sensorielles, se rend compte évidemment qu'il est en présence d'une production colossale, mais comme il n'a pas d'autre guide critique que ses émotions, on ne saurait lui faire un crime de ne pas voir dans cette œuvre accomplie le chef-d'œuvre du maître qui a écrit la *Symphonie pastorale*. A mon avis, le public n'a pas tort et les artistes ont raison de penser comme ils le font ; partant de points de départ différents, il est naturel que leurs conclusions ne soient pas tout à fait les mêmes. C'est l'éternelle querelle de la beauté à ses divers âges ; les uns la recherchent dans son printemps, sa grâce naturelle et presque inconsciente de ses charmes ; d'autres la préfèrent plus mûre, impeccable dans ses atours, savante, réfléchie et toujours sur le qui-vive en prévision de défaillances possibles. Pour mon goût et comme il s'agit d'art, je préfère les fruits verts.

La Messe en ré est écrite pour quatorze voix solò, chœur à quatre parties, orchestre et orgue.

Beethoven l'a composée de telle sorte qu'elle pourrait être chantée sans accompagnement ; il suffirait de quelques arrangements sans grande importance ; c'est donc, à proprement parler, une symphonie vocale ; comme toujours, le maître ne s'est guère préoccupé de faciliter la tâche des exécutants ; il traite les voix comme des instruments, aussi l'œuvre est-elle semée de casse-cou qui en rendent l'exécution inutilement périlleuse. Je crois pouvoir me dispenser de donner une sèche analyse des cinq grandes compositions englobées dans cette messe : *Kyrie*, *Gloria in excelsis*, *Credo*, *Sanctus* et *Agnus Dei*. Le *Credo*, a-t-on dit, est la clef de voûte de l'œuvre ; Beethoven l'a terminé par une fugue de proportions phénoménales où ont pris place le ban et l'arrière-ban de tous les engins de la scolastique. Étonnant, étonnant ! mais combien plus géniale la touchante et dramatique expression du *Passus est*, du *Gratias agimus*, du *Benedictus*, enfin, où les voix du quatuor semblent planer dans l'azur, enlacées et portées par les délicieuses arabesques que déroule un violon solo.

Berlioz n'aimait pas la fugue et c'est pour cela qu'il en a mis une fort amusante dans sa *Damnation* ; le fait est que cet exercice a quelque chose

de barbare; si bien coordonné qu'il soit, il aboutit fatalement à la confusion et à la cacophonie; la persistance de l'impression auditive détruit la plupart des combinaisons du compositeur. En effet, l'harmonie d'une fugue n'est correcte que sur le papier; la rapidité de l'exécution ébranle tout l'échafaudage.

Le Conservatoire a droit à des félicitations pour les auditions qu'il vient de donner de cette œuvre magnifique, car elle a été remarquablement exécutée par tous les artistes du chant, des chœurs et de l'orchestre. Ajoutons que le solo de violon a été très bien joué par M. Berthelier.

Pour terminer la séance, on nous a fait entendre une symphonie inédite de Haydn; nous n'avons rien à dire de cet agréable badinage. On sait l'étonnante fécondité du grand musicien; il ne se passe pas d'année où l'on ne retrouve dans quelque grenier d'Allemagne, un lot de ces compositions inédites, toutes parfaites, toutes charmantes; mais nous sommes un peu blasés sur leur charme et leur perfection.

La *Concordia* vient de donner son concours annuel, sous la direction de M. Widor. Les membres de la Société ont fort correctement exécuté la scène des *Florimyes* du *Parsifal* de R. Wagner, divers chœurs de MM. V. Joncières, Ch. Lefebvre, P. Vidal et de Schumann. Puis on a entendu tout le 2^e acte de *Proserpine* où M^{me} H. Fuchs et M. Plançon se sont fait particulièrement applaudir. C'est acte est délicieux; nous n'avons jamais compris pourquoi l'œuvre de M. Saint-Saëns qui contient, en outre de cet acte, des beautés de première ordre, avait si rapidement disparu de l'affiche de l'Opéra-Comique. La séance de la *Concordia* s'est terminée par l'exécution de fragments du *Tasse* de M. Benjamin Godard, également applaudis comme ils méritaient de l'être.

Le nouveau directeur de l'Opéra-Comique, M. Paravey, nous apparaît rempli de bonnes intentions. D'abord il a demandé un ouvrage en trois actes au compositeur éminent que nous venons de citer. Justice est enfin rendue à l'un des musiciens sur qui l'on était le plus en droit de compter, sur tout après son éclatant succès du *Tasse*. M. Benjamin Godard, impitoyablement laissé à l'écart par les « intelligents » directeurs de nos deux scènes subventionnées, va écrire la musique d'un *Roy Blas*; on entendra dans cet ouvrage M^{me} Rose Caron que l'Opéra n'a pas su garder, ce qui nous a fait perdre l'*Otello* de Verdi, le maître n'ayant pas voulu confier le rôle de Desdemona aux sopranis de *cartello* inférieur que lui offraient MM. Ritt et Gaillard. Enfin, pour en terminer avec l'Opéra-Comique, ce théâtre se propose de monter prochainement le *Roi d'Ys* de M. Lalo, *Carmosine* de M. Poise et de reprendre *Les Pêcheurs de Perles*, de Bizet, et *Madame Furlupin* de M. Guiraud; on annonce, d'autre part, la réception d'un ouvrage en 4 actes de M. Paul Pujol. Tout cela est parfait, et si M. Paravey veut bien joindre à son répertoire ainsi renouvelé le *Benvenuto Cellini* de Berlioz, nous n'aurons pas assez d'encens à brûler en son honneur.

Alfred DE LOSTALOT.

CONCERTS DU DIMANCHE 22 JANVIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en sol mineur (Mozart); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Concerto en mi bémol pour piano (Beethoven), exécuté par M. Delaborde; Rapsodie norvégienne E. Lalo; Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

Châtelet. — Ouverture de *Tannhäuser*; Symphonie en si mineur, œuvre posthume (F. Schubert); Romances sans paroles (Mendelssohn); (*Didon*, scène dramatique (G. Charpentier); l'*Arlesienne* (G. Bizet).

Cirque. — Ouverture de *Balthazar* (G. Marty); Symphonie en fa (Beethoven); Première suite d'orchestre de l'*Arlesienne*; les Murmures de la forêt, de *Siegfried* (R. Wagner); Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (R. Wagner); *Noce villageoise*, symphonie en cinq parties (G. Goldmark).

Château-d'Eau. — Symphonie pastorale (Beethoven); Air de l'*Africaine* (Meyerbeer); Capriccio avec orchestre (Mendelssohn), exécuté par M^{lle} Arbeau; Ballet égyptien (A. Lœigini); Trêve (Lamartine), trio pour chant, violon et piano, et les *Matelots* (M^{me} H. Gennaro Chrétien); Nocturne (Chopin) et Etude de Concert (Pierie); Romance (X...) chantée par M. Gallois; le *Ruet d'Omphale* (Saint-Saëns); Air du *Cid* (Massenet) chanté par M^{lle} A. Cremer; Ouverture d'*Otello* (Weber).

Journal de la Jeunesse (79^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousselot, M^{me} de Nanteuil et Maurice Daubiu. — Dessins de Toland, Alexis Lemaistre, Myrbach, Bonnafoux.

Le Tour du Monde (141^{re} livraison). — A Suse, 1884-1886. — Journal des fouilles, par M^{me} Jane Dieulafoy. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Myrbach, Bida, Barbant, Tofani, Eug. Girardet et M. Dieulafoy.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

TABLEAUX Anciens et modernes

PARMI LESQUELS

Une œuvre importante de WILLE le fils
Fruits et gibier par DESPORTES

MINIATURES, GRAVURES, DESSINS, ETC.

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 3

Le lundi 23 janvier à 2 h. 1/2

M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Dronot, 27.

M. E. Féral, peintre-expert, rue du Faubourg-Montmartre, 54.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition dimanche 22 janv., de 1 h. à 5 h.

Léon CHENUE, emballleur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Stations hivernales des Pyrénées

De Paris à Arcachon, Pau, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn

Pour permettre aux voyageurs d'effectuer ce trajet dans les meilleures conditions de rapidité la Compagnie d'Orléans ajoute habituellement, au départ de Paris, à son train rapide du matin (8 h. 45) et à son train express du soir (8 h. 20), des wagons-lits-toilette dont le confortable est de plus en plus apprécié par le public. En outre, deux trains spéciaux composés exclusivement de voitures de luxe de la Société internationale des Wagons-Lits, sont mis en marche le mercredi et samedi de chaque semaine : départ à 6 h. 40 du soir de la gare de Paris (Orléans). Le train de luxe du mercredi soir va à Pau et Irun (frontière espagnole) : il conduit à Pau en 13 heures. Le train de luxe, partant de Paris le samedi soir, suit la ligne de Bordeaux à Irun.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
240	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmatis	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'Exposition annuelle du Cercle de l'Union Artistique, place Vendôme, ne pouvant avoir lieu dans les salons du cercle, où depuis la fusion on est fort à l'étroit, on a décidé qu'elle serait faite dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze, du 13 février au 6 mars.

Le Musée des Arts Décoratifs, au palais des Champs-Élysées, est fermé depuis le 15 janvier pour divers remaniements et pour l'aménagement des nouvelles salles mises à la disposition de l'Union centrale par la Direction des Bâtiments civils. On pense que la réouverture du Musée se fera dans le courant du mois d'avril.

L'Œuvre de l'Hospitalité de nuit prépare une exposition d'un intérêt tout spécial. Elle veut réunir tous les portraits, toutes les gravures, tous les meubles, effets ou objets concernant « Louis XVI, Marie-Antoinette et la Cour de France », et tous les souvenirs ayant appartenu soit à Louis XVI, soit à Marie-Antoinette. MM. le baron Livois, le comte des Cars et Paul Letour, président, vice-président et secrétaire de l'Œuvre sont les instigateurs de cette exhibition, qui aurait lieu pendant les mois de mai et juin.

Un concours est ouvert pour la construction du pavillon de la République Argentine à l'Exposition de 1889. — La dépense prévue s'élève à trois cent trente mille francs. Deux primes de 4,000 et 1,500 francs seront

décernées aux auteurs des projets classés premier et second.

Les programmes, cahier des charges et règlement du concours sont déposés au siège de la Commission Argentine, 85, rue Taitbout, Paris (4 à 6 h.).

L'Association pour l'Encouragement des beaux-arts de Liège organise en 1888 une exposition internationale des Beaux-Arts. Faute de locaux suffisants elle a été obligée de suspendre pendant quelques années le roulement de ses expositions; grâce au patronage éclairé de l'administration communale, qui a augmenté le subside destiné à l'achat de tableaux et a mis à sa disposition les vastes locaux du nouveau Conservatoire, elle pourra donner à ses expositions un éclat tout exceptionnel. Lors de sa dernière exposition (en 1883) 75 œuvres ont été acquises par les musées et par des particuliers.

Cette Exposition sera ouverte le 20 avril 1888 et sera close le 17 juin.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La commission nommée pour la décoration de l'Hôtel-de-Ville s'est réunie lundi dernier. On a désigné dans cette séance les artistes qui seront chargés d'exécuter les figures sur les piliers des trois salons à arcades, à raison de quatre par salon.

Pour le Salon central (direction confiée à M. Bonnat): MM. Tony Robert-Fleury, Ravier, Dagnan-Bouveret et Leyraud.

2^e Salon (direction confiée à M. Lefebvre): MM. Thirion, Hector Leroux, Mongnot et Benjamin Constant.

3^e Salon (direction confiée à M. Besnard): MM. Bulland, Armand Berthon, Rixens et Jeanniot.

Conformément à une proposition de M. Emile Richard, la commission désigne MM. Ribot et Vollon pour la décoration des huit dessus de portes de la salle à manger.

Il a été décidé ensuite, que dans la prochaine séance on arrêterait le nom des artistes auxquels serait confiée l'exécution des douze petits panneaux dans les salons à arcades; néanmoins, il a été convenu, sur la proposition de M. Emile Richard, qu'au préalable, la commission statuerait sur la désignation des cinq paysagistes chargés des grands panneaux de la galerie intérieure parallèle à la galerie Lobau.

Dès maintenant, la commission a décidé de confier l'un de ces panneaux à M. Jules Breton.

Pour les autres panneaux, la commission choisira entre MM. Harpignies, Rapin, Yon, Damoye, Pelouze et Guilleminet.

NOUVELLES

* * * M. Dalou est chargé d'exécuter le buste de M. Boussingault, le membre regretté de la section d'économie rurale à l'Académie des sciences.

L'administration des beaux-arts a commandé à MM. Alfred Lenoir et Injalbert les bustes de Daumier et Gavarni.

Les modèles de ces bustes figureront prochainement à l'Exposition des maîtres de la caricature française.

* * * Une correspondance du *Journal des Arts* nous apprend que M. Alfred Robaut, un des auteurs de l'*Oeuvre complète* d'Eugène Delacroix, vient de découvrir un cahier de dessins du maître, de trente feuillets in-folio, couverts à peu près régulièrement de dessins exécutés largement au crayon noir et à la sanguine, et que l'on reconnaît à première vue pour être entièrement de la main d'Eugène Delacroix.

* * * M. Adolphe Guillon vient d'offrir au Musée du Louvre une pierre portant une inscription funéraire en langue grecque avec noms hébraïques, trouvée à Jaffa.

* * * M. Schliemann, après des fouilles qu'il vient d'exécuter à Cerigo (ancienne Cythère, aujourd'hui une des îles Ioniennes), où il a trouvé, paraît-il, dans les fondements d'une église consacrée à saint Cosme, le célèbre temple antique d'Aphrodite, va partir pour l'Egypte. Il a l'intention de rechercher l'emplacement primitif de la ville d'Alexandrie.

* * * La ville de Cracovie va élever un monument à la mémoire du célèbre poète polonais Mickiewitz, qui fut professeur de slave au Collège de France.

C'est le sculpteur Godebski, auteur du mo-

nument de Théophile Gautier, au cimetière Montmartre, qui en a obtenu, au concours, l'exécution.

Le Monument du Centenaire de 89

Puisqu'on se reprend à parler, dans les régions politiques, de ce singulier projet qui avait pour but d'élever sur l'emplacement des Tuileries, un monument colossal en mémoire du Centenaire de 89, nous croyons intéressant de publier les réflexions que ce projet suggère à un de nos confrères, dont l'opinion ne saurait être suspecte de parti pris.

Il ne suffit point de décider en principe, comme on l'a fait, qu'un grand monument s'élèvera à Paris en mémoire de la Révolution : l'heure est venue de se demander ce que ce monument doit être, comment sa destination et son caractère peuvent être mis en harmonie avec la date mémorable qu'il doit rappeler aux générations à venir.

Le concours n'est point ouvert encore, et déjà des propositions extravagantes se sont fait jour. N'a-t-on point parlé d'une sorte de pyramide composée de quatre-vingt-neuf fontaines disposées en échelons et couronnée de quelque immense sculpture allégorique? Un pareil projet ne vaudrait pas la peine d'être discuté s'il ne fournissait une excellente occasion de juger et de condamner une fois pour toutes les monuments plus ou moins grandioses qui ne seraient que des monuments...

Le monument du centenaire de 89 ne peut être élevé qu'à la gloire du travail, qui a fait la France contemporaine et qui prépare la France de demain. Or, le couronnement du travail, son expression la plus haute, c'est l'art. Un édifice inutile, quoique construit avec magnificence, ne sert pas efficacement la cause du beau. Il y a moyen de mieux faire, ou plutôt de faire bien : c'est de construire un musée, un Palais de 89, qui soit un nouvel asile ouvert aux œuvres d'art autant qu'une œuvre d'art par lui-même. L'emplacement est tout trouvé : c'est celui du palais disparu de la monarchie.

Depuis la démolition des Tuileries, le défaut de parallélisme des deux ailes du Louvre est devenu choquant pour tous les yeux. On sent que cette place vide, la plus belle de Paris, ne peut rester indéfiniment inoccupée. Or, voilà précisément que trois ou quatre collections de premier ordre attendent, dans des greniers ou des caves, qu'on leur donne, avec une place à l'air et à la lumière, le moyen d'exercer une influence féconde sur l'art et l'industrie nationale.

Il y a d'abord le Musée des Monuments français, les chefs-d'œuvre de la sculpture française depuis le moyen âge, cachés plutôt qu'exposés au Louvre quand ils ne sont pas absolument invisibles. Il y a les merveilles de l'art oriental, fruits de nos expéditions de Chine et d'Indo-Chine. Il y a enfin l'admirable Cabinet des Antiques, si mal installé à la Bibliothèque nationale dans un long boyau sans lumière, objet d'envie pour les étrangers, presque inconnu de la population parisienne.

La construction du *Palais de Quatre-vingt-neuf*, entre les pavillons de Marsan et de Flore, est une œuvre grandiose, bien digne de tenter nos architectes. La façade sur le jardin pourrait être décorée d'une série de statues et de bas-reliefs rappelant les grands hommes et les grands événements de la Révolution. L'intérieur serait simple, sans luxe inutile; on édifierait enfin un vrai musée, qui serait le premier de Paris après le nouveau Musée du Luxembourg; car on ne peut appeler du nom de musée un édifice comme le Louvre, qui a été construit pour un autre usage. Le malheur irréparable, le vice originel de ce grand palais, c'est pour ainsi dire la lutte du contenu et du contenant, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. Sur l'emplacement des Tuileries, on élèverait un musée portant le nom de palais, tandis que le Louvre est un palais qu'on a transformé tant bien que mal en musée. Nous aurions enfin un musée où l'on verrait clair !...

(*La République française*).

Nous comprenons le sentiment qui a inspiré ces judicieuses réflexions, sauf en un point cependant, celui qui est relatif au Cabinet des Antiques. La translation du Cabinet des Antiques nous semblerait une chose regrettable, pour ne pas dire impossible et même illégale. Notre célèbre Cabinet de médailles et d'antiques fait partie intégrante, historiquement et légitimement, de notre grand établissement de la rue de Richelieu. Cet établissement forme un ensemble dont la constitution est toute spéciale et à laquelle on ne saurait toucher sans périls. La République actuelle aurait mauvaise grâce à porter la main sur cet illustre et magnifique dépôt qu'on appelle la Bibliothèque Nationale, fondé par la Monarchie, organisé, enrichi par la Révolution. D'ailleurs cet établissement ne dépend point de l'Administration des Beaux-Arts, et nous croyons qu'il faudrait y regarder à deux fois avant de le détacher, ne fût-ce qu'en partie, des services de l'Instruction publique, où il se trouve fort bien placé.

L. G.

Exposition Universelle

Dans un rapport qu'il adresse au ministre, relativement à l'exonération des frais d'exposition en faveur des exposants ouvriers, des petits producteurs, des inventeurs et des artistes non commerçants, M. Berger demande en ces termes l'organisation d'une loterie pour 1889 :

« J'estime qu'il y a lieu de prévoir, pour l'année 1889, une somme de 3.500.000 francs au moins, dans le but de subvenir aux voyages, au séjour et aux visites des délégations ouvrières françaises, en se souvenant qu'aux termes du contrat passé avec l'association de garantie, celle-ci aura le droit de faire ajouter aux recettes ordinaires la

remboursement intégral des visites gratuites à l'Exposition... »

Il sera utile, pour acquérir cette somme de 3.500.000 francs, de s'adresser, comme il a été fait en 1878, aux départements et aux communes, afin d'obtenir, de leur part, un appoint aussi considérable que possible; le principal pourra être obtenu grâce à l'organisation d'une nouvelle loterie nationale.

Il serait inscrit dans le règlement de cette loterie, dont les billets pourraient être mis en vente dès le jour de l'ouverture de l'Exposition, que les produits de cette vente seraient affectés :

Un quart pour solder la dépense des voyages, du séjour et des visites des délégations ouvrières, moitié pour l'acquisition de lots choisis exclusivement parmi les objets exposés, et un quart pour la constitution d'une réserve dont l'administration réglerait l'emploi avec la commission de contrôle et de finances pour solder certaines dépenses extraordinaires, y compris les frais de la loterie.

La loterie de 1878 a produit 12 millions. M. Berger estime que celle de 1889, si elle est décidée à temps, pourra en produire 20.

L'annonce préalable de cette loterie aurait, en outre, l'avantage de faire cesser les hésitations d'un certain nombre d'exposants qui reculent devant la dépense et qui verraient, dans l'acquisition probable de leurs objets d'exposition, la récupération d'une partie de leurs frais.

En ce qui concerne l'exonération des frais d'exposition en faveur des exposants ouvriers, M. Berger dit qu'il est à supposer que les demandes d'exonération qui se produiront seront nombreuses, et qu'une somme supérieure à 70.000 francs (somme dépensée pour le même objet en 1878) sera nécessaire.

L'ORGANISATION

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

à Paris

Nous avons reproduit récemment, à propos de l'organisation des services de la Bibliothèque nationale à Paris, comparée à celle du British Museum, un article de la *Pull-Mall Gazette*, traduit et publié par le journal le *Temps*. Ce réquisitoire, empreint d'un violent parti pris, est l'œuvre d'un gallophobe mal informé, et nous ne l'avons reproduit qu'à titre de document. Il est facile d'y répondre et de dégager notre grand établissement scientifique de la majeure partie des reproches qui lui sont adressés. Ce sera en même temps, pour nous, une occasion d'esquisser à grands traits l'organisation de la Bibliothèque nationale de Paris, qui, on le sait, est la plus importante du monde entier.

Nous empruntons une partie des renseignements qui suivent au rapport de l'éminent administrateur de la Bibliothèque, M. Léopold

Delisle (1), et à divers documents officiels. Les chiffres en ces matières ont une éloquence décisive.

En 1868, année où a été ouverte la grande salle de travail de la rue Richelieu et la salle de lecture de la rue Colbert, le nombre des lecteurs n'était que de 23 675 pour la salle de travail et de 16 890 pour la salle publique; celui des ouvrages communiqués, de 77 713, pour la première, et de 33 940 pour la seconde. Ces chiffres sont subis une progression constante, *sans que le personnel ait été augmenté*. En 1886, le nombre des travailleurs, pour la première de ces salles, est monté à 89 162, c'est-à-dire qu'il a quadruplé, et celui des ouvrages communiqués à 347 413. La progression est presque aussi considérable pour la salle publique.

A Paris, le service du département des imprimés est assuré à l'aide de 54 employés dont les traitements s'élèvent à la somme de 162 200 francs. A Londres, le British Museum n'emploie pas moins de 122 agents absorbant la somme énorme de 496 050 francs!

A Paris, le nombre des volumes dépasse le chiffre de 2 millions 200 000, et on a calculé que les longueurs réunies des tablettes sur lesquelles sont rangés les livres forment un développement de 34 kilomètres. A Londres, le nombre des volumes n'atteint pas encore le chiffre de deux millions, et, par suite de meilleures dispositions architecturales, les distances à parcourir, pour la recherche des ouvrages demandés par les lecteurs, se trouvent être beaucoup moins grandes.

A la Bibliothèque nationale, ces 54 agents sont répartis comme il suit :

- 1 conservateur à 10.000 fr.
- 3 conservateurs-adjoints à 7.000 fr.
- 1 conservateur-adjoint hors cadre à 5.000 fr.
- 6 bibliothécaires, de 4.000 à 5.000 fr.
- 25 employés, de 1.900 à 3.600 fr.
- 18 auxiliaires, de 1.500 à 2.400 fr.

Au British Museum, on compte :

- 1 conservateur à 18.750 fr.
- 4 conservateurs-adjoints, de 12.500 à 15.000 fr.
- 13 assistants de 1^{re} classe, de 6.250 à 11.250 fr.
- 22 assistants de 2^e classe, de 3.750 à 10.250 fr.
- 36 attendants de 1^{re} classe, de 2.750 à 3.000 fr.
- 46 attendants de 2^e classe, de 1.500 à 2.500 fr.

Il résulte de ces chiffres que la somme de travail exigée, à Paris, des employés de la Bibliothèque est trois fois plus considérable qu'à Londres, malgré que les émoluments soient moindres de moitié. N'avions-nous pas raison de dire que les chiffres avaient leur éloquence ? Le dévouement et l'abnégation de notre personnel sont, il faut le reconnaître, au-dessus de tout éloge.

Ajoutons qu'à Londres il n'existe qu'une seule grande bibliothèque publique, tandis

qu'il n'y en a pas moins de huit à Paris : la Bibliothèque Nationale, Sainte-Geneviève, la Mazarine, la Sorbonne, l'Institut, l'Ecole des Beaux-Arts, l'Arsenal, la Bibliothèque des Arts-et-Métiers, qui s'ouvrent à un nombre considérable de lecteurs et leur offrent toutes les commodités de travail. Et nous ne parlons pas des bibliothèques établies dans les mairies, qui prêtent leurs ouvrages et rendent de grands services aux ouvriers. L'ensemble de toutes ces bibliothèques représente près de cinq millions de volumes anciens et modernes mis à la disposition des travailleurs. Aucune ville du monde n'offre au public de tels instruments d'études et de recherches.

Avec un matériel si formidable, d'une part, un personnel si restreint, de l'autre, et, pourquoi ne pas le dire, si insuffisamment rémunéré, est-il possible de faire beaucoup mieux qu'on ne le fait ? En ce qui concerne la Bibliothèque Nationale, que nous pratiquons sans cesse et de longue date, nous ne le croyons pas; il nous semble que, sauf quelques améliorations de détail faciles à réaliser et, du reste, déjà à l'étude, le fonctionnement des services est aussi excellent que le permettent les moyens d'action limités mis à la disposition de l'administration. Le personnel du département des imprimés fait des prodiges de zèle et d'activité. Tous les travailleurs sérieux seront unanimes à rendre hommage à la bonne grâce, à la courtoisie, à l'inépuisable complaisance des employés, à tous les degrés de l'échelle, l'honorable et savant conservateur, M. Thierry, en tête, toujours sur la brèche et toujours au service du public.

Tout pour le public : telle est la devise de ce personnel à tous égards si méritant.

Nous relèverons, dans un prochain article, quelques-uns des griefs formulés par le correspondant, soi-disant parisien, de la *Pall-Mall Gazette*, et nous examinerons la part légitime qu'il convient de faire à certaines réclamations des travailleurs.

(A suivre).

L. G.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 janvier

La correspondance renfermait une lettre de M. Edmond Le Blaut dans laquelle le directeur de l'Ecole de Rome décrivait deux sarcophages chrétiens antiques, avec bas-relief, donnés à Léon XIII par le Prince de Piombino et provenant de la villa Ludovisi. Il décrivait aussi une *capsa* (reliquaire d'argent) qui peut remonter au ^{ve} siècle. Elle est travaillée au repoussé et porte diverses figures, pour la plupart bien connues des archéologues. Elle a été découverte aux environs de Tebessa et acquise par le cardinal Lavignerie, qui en a fait don au pape à l'occasion de son jubilé.

(1) Ce rapport a été adressé au ministre de l'instruction publique en 1885, et publié chez l'éditeur Champion.

M. Heuzey a déposé sur le bureau de l'Académie le quatrième fascicule des *Céramistes grecs*.

Albert Dumont est mort laissant en voie de publication ce grand travail sur les monuments céramiques de la Grèce. Heureusement il avait accumulé une quantité de notes qui permettront à un de ses élèves les plus distingués, M. Edmond Pottier, d'achever la publication commencée. La période étudiée dans le quatrième fascicule nous reporte au VI^e siècle avant notre ère ; c'est la plus belle époque des vases corinthiens et du style archaïque. Les vases proviennent, pour la plupart, des fabriques de Rhodes, de Chalcis, de la côte d'Afrique (Nauclès, Cyrène, etc.). Ils attestent la variété des alphabets et des dialectes. M. Heuzey loue la science et le tact artistique dont M. Edmond Pottier a fait preuve, surtout pour deux chapitres qui sont entièrement de lui et qu'Albert Dumont n'eût pas désavoués.

Séance du 13 janvier

L'Académie a repris la série de ses lectures et communications interrompues par les élections des commissions et par les vacances du jour de l'an. C'est d'abord une lettre de M. Edmond Le Blant qui signale de Rome les nouvelles recherches pratiquées dans les Catacombes dont plusieurs parties, notamment les catacombes de Sainte-Pricille, n'ont été qu'imparfaitement explorées. Ces fouilles ont amené des découvertes qui font le plus grand honneur aux jeunes savants et archéologues français, parmi lesquels se distinguait un ancien élève de l'Ecole normale, entré à l'Ecole française de Rome, M. Hippolyte Noiret. L'Académie apprend avec regret que M. Hippolyte Noiret, parti pour Venise, où l'appelaient ses travaux, a succombé à une fièvre typhoïde. Excellent travailleur, M. Noiret préparait son mémoire de deuxième année. Il allait publier un volume sur les *Lettres d'Agostate*, érudit grec du XV^e siècle. Le jeune savant corrigeait les épreuves de cet ouvrage, qui devait paraître incessamment. M. H. Noiret avait eu sa santé très ébranlée par les fatigues d'un voyage de recherches archéologiques en Sicile et dans toute l'Italie méridionale, à la fin de l'été dernier. La maladie à laquelle il a succombé a été le résultat de la fatigue physique et du surmenage intellectuel.

L'antiquité chaldéenne est toujours l'objet des ingénieuses études de M. Heuzey, qui tout récemment exposait devant l'Académie les poétiques allégories et les symboles du vase jaillissant. M. Heuzey a découvert ce même symbole dans deux cylindres qui n'appartiennent pas à l'art proprement chaldéen, mais à l'art chaldéen-babylonien.

Mais quels sont ces autres symboles que M. Heuzey vient de tracer à la craie sur le tableau ? L'un représente un chapeau de haute forme, d'un usage commun en l'an de grâce 1888. C'est une tiare, et les nœuds du chapeau sont des cornes. Ces ornements de la coiffure, fort discrédités dans les temps modernes, étaient, paraît-il, marque de dignité chez les Babyloniens. Plus on avait de

cornes à sa tiare, plus on était haut placé dans la hiérarchie sociale. Les symboles changent avec les siècles.

M. Héron de Villefosse fait à l'Académie une intéressante communication sur les théâtres romains dans les Gaules. On aurait tort de juger les théâtres romains d'après les seules ruines d'Arles et d'Orange. Les Romains construisaient des théâtres en bois, appropriés au climat du nord de la France. Les seuls vestiges qui restent de ces théâtres sont les fondations en pierre, dont la découverte a fait croire à des ruines qui n'ont jamais existé. Ces théâtres étaient transportés. Vitruve parle de leur merveilleuse acoustique.

MM. Gillieron et l'abbé Rousselet publient une *Revue trimestrielle des patois gallo-romains*. Ce n'est pas seulement une œuvre d'érudition, mais de patriotisme que celle qui consiste à rechercher, à travers les étymologies, les dialectes de l'ancienne Gaule. MM. Gillieron et Rousselet se sont attachés à cette œuvre avec un zèle d'apôtre, et, dit M. Paris, ils ont réussi à communiquer ce zèle à la province. Partout ils ont trouvé des collaborateurs actifs, intelligents, instruits, grâce auxquels les populations de la France moderne pourront renouer leurs traditions de langage avec leurs ancêtres du vieux sol gaulois. Inspirer, développer l'amour du territoire, l'érudition locale est une œuvre digne d'être encouragée et suivie avec intérêt.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de François **Truphème**, sculpteur de talent, dont les œuvres étaient fort appréciées.

Il obtint la médaille de 3^e classe au Salon de 1859 et deux autres récompenses en 1861 et 1863. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1880.

Elève de Bonnassieux, il avait envoyé depuis 1840, époque à laquelle il vint à Paris, chaque année une œuvre nouvelle au Salon.

Le *Mirabeau*, statue placée au palais de Justice d'Aix, fut son œuvre la plus remarquée. Signalons encore : les bustes de *Bully*, de *Félicien David*, de *Condorcet*, de *Diderot*, la *Jeune fille à la source*, qui est au Musée du Luxembourg, l'*Oiseleur*, l'*Autour et l'Abouette*, *Jochabed*, mère de *Moïse*. *Ils n'ont plus de mère, Mirille*. Au Salon de 1865, l'empereur lui acheta le *Berger Lycaïde sculptant le bout de son bâton*, qui fut placé aux Tuileries.

Parmi les monuments dont il est l'auteur, il faut citer le monument de Condorcet, à Bourga-la-Reine, et celui de Rabelais, à Mondon. Il était l'un des fondateurs de l'Association méridionale des *Cigaliers*.

BIBLIOGRAPHIE

Vélasquez, par M. Paul Lefort, Inspecteur des beaux-arts. Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-4° de 160 pages, illustré de gravures dans le texte.

Nos lecteurs n'ont certainement pas perdu le souvenir des remarquables articles que notre excellent collaborateur, M. Paul Lefort, a consacrés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, au plus grand peintre de l'Espagne. Ces articles sur Vélasquez, qui forment un travail développé, viennent d'être réunis en un volume, dont nous sommes heureux d'annoncer l'apparition. Personne, mieux que M. Lefort, qui depuis de longues années s'est voué à l'étude des arts et des choses d'Espagne, n'était à même de faire connaître au public français l'auteur des *Filèuses* et d'apprécier son œuvre dans un ouvrage ayant, on peut le dire, un caractère plus complet et plus définitif. Ce beau travail qui embrasse l'œuvre et la vie de Vélasquez et celles de ses élèves, est suivi d'un catalogue des principales peintures du maître. C'est un livre qui se recommande aussi bien par le fond que par la forme.

L. G.

La Céramique italienne au xve siècle, par M. Emile Molinier, Attaché au Musée du Louvre. Paris, Ernest Leroux, 1 vol. in-12 de 88 pages, illustré de gravures dans le texte.

La *Petite bibliothèque d'art et d'archéologie*, entreprise par l'éditeur Ernest Leroux et qui a déjà publié des travaux si intéressants de MM. Heuzey, Müntz, Salomon Reinach, etc., vient de s'enrichir d'un excellent petit volume dû à la plume autorisée de notre érudit collaborateur, M. Emile Molinier. Ce travail, basé sur les recherches d'une critique rigoureusement scientifique et vraiment moderne, a eu pour but de fixer l'état actuel d'une question qui a soulevé tant de discussions passionnées et de présenter la série chronologique des monuments à dates certaines antérieures à 1501. M. Molinier a essayé de porter un peu de lumière et de précision sur un terrain où s'étaient donné rendez-vous les doctrines les plus confuses, et il y est parvenu. Tous les amateurs lui en auront une réelle gratitude.

L. G.

On annonce, comme devant paraître le mois prochain, le *Catalogue du Musée d'Amsterdam*, rédigé en français. L'édition nouvelle, qui sera l'œuvre de M. Bredius, comme les précédents, contient en plus la notice biographique des maîtres représentés, d'après les sources inédites auxquelles l'auteur a eu accès. Le livret sera, en outre, illustré entièrement de gravures nouvelles, d'après les œuvres principales de la galerie.

Nous venons de recevoir un fort volume où sont exposées les communications faites pendant

la onzième session (1887) des *Sociétés des Beaux-Arts des départements* réunies à la Sorbonne. Ce volume, édité chez MM. Plon et Nourrit, renferme une quantité de notices précieuses sur lesquelles nous ne pouvons malheureusement nous étendre; il en a d'ailleurs été question déjà dans la *Chronique* au moment de la session (1^{er} juin 1887). Nous nous bornerons à signaler parmi les communications les plus importantes : Antoine Pater, par M. Foucart; Julien de Fontenay, graveur en pierres fines, par M. Th. Lhuillier; Étienne Monot, sculpteur, par M. Castan; François Marehand et le tombeau de François 1^{er}, avec planches, par M. F. de Mély; Guillaume Gougeon, sculpteur, par M. Le Duval; l'Ecole Flamande avant les Van Eyck, par M. le chanoine Delaisnes; Les Peintres de la ville de Grenoble, par H. S'eiu; Les Peintres de Lyon du xiv^e au xviii^e siècle, par M. Natalis Rondot, etc. Le volume contient en outre divers travaux de MM. L. Girou, Marionneau, Godorp-Fautrier, T. Abraham, Ch. Ginoux, J. Ronnan, etc...

Le VI^e fascicule de l'importante publication de M. Henri Beraldi, *Les Graveurs du xix^e siècle*, vient de paraître à la librairie L. Couquet; il comprend les noms de graveurs compris entre *Doré* et *Gavard*. L'œuvre de Gustave Doré y prend à lui seul 45 pages.

Signalons parmi les notices les plus intéressantes celle qui concerne F. Gaillard, dont la *Gazette* a déjà signalé le mérite dans le travail qu'elle a consacré à l'éminent graveur; on remarque également l'étude consacrée à MM. L. Flameng, François et Gaucherel.

Signalons en bloc plusieurs brochures sur diverses questions d'art et d'archéologie :

Histoire de l'art toulousain par M. Bernard Benzeze, peintre distingué et l'un des plus actifs organisateurs de la dernière exposition de Toulouse qui a si bien réussi (Ed. Privat, libraire à Toulouse).

Petites notes sur l'art italien de notre collaborateur P. de Nolhac (Imprimerie de l'Art).

Promenade archéologique dans le Val d'Arran (130 pages avec planches), par J. de Laurière, et, du même auteur : *La mosaïque romaine de Sirone* (Henri Delesques, libraire à Caen).

Jetons rares ou inédits par F. Mazerolle (R. Seruse, libraire, à Paris).

De l'étranger nous avons reçu :

XXII Eaux-fortes avec souvenir biographique de Théodore Schapkins; cet artiste qui vécut de 1810 à 1884, a beaucoup contribué au mouvement artistique de la Belgique; il nous apparaît dans ses eaux-fortes très préoccupé d'Eug. Delacroix (Imprimerie veuve Monnom, à Bruxelles).

Pittura Giottesche nell' oratorio di Mocchiroto (à Lentate en Lombardie), essai critique par le docteur Ginlio Carotti (Imprimerie Bortolotti di Giuseppe Prato, à Milan).

CONCERTS DU DIMANCHE 29 JANVIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en *sol* mineur (Mozart); Chœur de *Paulus* (Mendelssohn); Concerto en *mi* bémol pour piano (Beethoven), exécuté par M. Delaborde; Rapsodie norvégienne (E. Lalo); Marche de *Tannhauser* (R. Wagner).

Châtelet. — Symphonie pastorale (Beethoven); *Didon*, scène dramatique (G. Charpentier); Scènes alsaciennes (J. Massenet); Concertstück (C. Saint-Saëns), exécuté par M. G. Remy, violon-solo des concerts du Châtelet; Romance sans paroles (Mendelssohn).

Cirque. — Ouverture de *Ruy-Blas* (Mendelssohn); Symphonie en *ré* mineur (Schumann); Air de *Don Juan* (Mozart); *Viviane*, poème symphonique (E. Chausson); Fragments de *Tristan et Yseult* (Wagner); Première suite d'orchestre de l'*Artésienne* (G. Bizet).

Journal de la Jeunesse (791^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{me} de Nanteuil et Maurice Daubin. — Dessins de Tofani, Lemaître, Myrbach, Jahandier.

Le Tour du Monde (1412^e livraison). — A Suse, 1884-1886. — Journal des feuilles, par M^{me} Jane Dieulafoy. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Vallet, Kohl, Bertrand, Barelay, Eug. Girardet, Ferdinandus, Mennier et M. Dieulafoy.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, **emballeur**, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, près la place Malesherbes.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, amoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits en Angleterre et en Irlande

DÉPARTS TOUS LES JOURS (Dimanches compris)

De Paris (Gare-Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir

PRIX DES BILLETS :	BILLETS SIMPLES				ALLER et RETOUR			
	DURÉE	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	
De Paris à Londres.....	7 jours	42 50	31 25	22 50	71 25	51 25	40 "	
De Paris à Newhaven.....	3 —	37 50	27 50	"	62 50	44 50	"	
De Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	58 55	43 15	143 75	105 65	81 90	
De Paris à Manchester.....	10 —	73 15	56 25	41 80	132 50	101 25	78 65	
De Paris à Birmingham.....	10 —	65 15	48 15	34 25	113 15	82 50	63 55	
De Paris à Dublin (W.-R.).....	10 —	113 75	84 50	"	190 65	140 "	"	
De Paris à Dublin (N.-W.).....	10 —	106 25	78 75	50 95	177 50	130 65	88 15	
De Dieppe à Londres.....	3 —	30 "	21 25	"	45 "	31 25	"	
De Dieppe à Newhaven.....	1 —	21 25	15 65	"	35 65	26 25	"	
De Dieppe à Liverpool.....	10 —	66 25	48 45	"	117 50	85 65	"	
De Dieppe à Manchester.....	10 —	60 65	46 25	"	106 25	81 25	"	
De Dieppe à Birmingham.....	10 —	51 75	38 15	"	86 90	62 50	"	
De Dieppe à Dublin (W.-R.).....	10 —	101 25	74 50	"	164 50	120 "	"	
De Rouen à Londres.....	7 —	36 25	26 25	"	65 "	50 "	"	
Du Havre à Londres.....	7 —	41 25	31 25	"	62 50	47 50	"	

ATELIER G. GUILLAUMET

TABLEAUX

DESSINS, PASTELS & AQUARELLES

DONT LA VENTE AURA LIEU PAR SUITE DE SON DÉCÈS

Galerie **GEORGES PETIT**, 8, rue de Sèze, 8

Les Lundi 6, Mardi 7 et Mercredi 8 Février 1888, à 2 heures.

Commissaire-Priseur :

M^e PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière

Experts :

M. Eug. FÉRAL, peintre
54, rue du Faubourg-Montmartre, 54.**M. Georges PETIT**
12, rue Godot-de-Mauroy, 12.**EXPOSITIONS :***Particulière*, le Samedi 4 février — *Publique*, le Dimanche 5 février
de 1 heure à 6 heures

Catalogue illustré. Prix : 10 francs

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet.....	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur.....	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata.....	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge.....	d ^o	5
211	Ingres	Oedipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante.....	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule.....	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat).....	25	—
.....		— (Japon).....	30	—
.....		— (Parchemin monté).....	40	—
563		Tête de cire.....	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie.....	30	5
667		Léon XIII.....	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmatis	10	5
846		Le Père Hubin.....	10	5

*Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.**Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

L'atelier du peintre **Philippe Rousseau**, a été vendu, ces jours passés, à l'hôtel Drouot. La vente a produit : 33.011 fr.

Voici les chiffres atteints par les œuvres les plus remarquables : *Le Garde-manger*, tableau exposé au Salon de l'année dernière : 1.200 fr. — Autre tableau du Salon de 1887, *Les Parfums de France* : 1.950 fr. — *Pour le goûter* : 1.510 fr. — *Bocal d'abricots* : 1.720 fr. — *La Sortie du chenil* : 1.050 fr. — *Pêches* : 1.200 fr. — *Tranche de melon* : 825 fr. — *Praires de Monsieur* : 1.250 fr. — *Citrons* : 975 fr. — *Déjeuner aux huîtres* : tableau inachevé, dernière œuvre du maître : 805 fr. — Un pastel, *Pêches au vin* : 770 fr. — Les autres pastels et diverses études ont varié de 100 fr. à 300 fr.

Outre les ouvrages de Rousseau, on a vendu un *Intérieur de cuisine*, par Chardin, 3.200 fr. ; un Eug. Isabey, *l'Orage*, 1.100 fr. ; du même un portrait de femme, esquisse, 890 fr. et une marine, *A marée basse*, 1.220 fr. — Raffet, *l'Arrivée d'Abel-Kader à Marseille*, 2.020 fr. — *Débarquement de la reine d'Angleterre au Tréport*, aquarelle et gouache, par Isabey, 860 fr. — Une musette en ivoire, velours grenat garni de dentelle d'argent, époque Louis XVI : 990 fr. — Une tapisserie à personnages, de l'époque Louis XIV : 1.090 fr.

Vente N. Salomon

Voici quelques prix :

Deux bords de table en ancienne porcelaine de Saxe : 1.330 fr. ; deux potiches Japon, decor brun et or : 1.700 ; un éventail ancien représentant un bal d'enfants : 1.150 ; un lit Henri II, avec sa garniture en étoffe brodée : 1.550 ; deux tapisseries verdure à petits personnages : 2.880 ; une tapisserie flamande représentant un faune et une bac-

chante dans un paysage : 1.090 ; une grande tapisserie flamande, Esther devant Assuérus, belle bordure de guirlandes de fleurs et fruits : 2.850 ; une autre, de la même suite, personnages dans un palais : 1.815 ; un tapis de table en tapisserie : 1.020 ; quatre tapisseries gothiques : 1.780 ; une tapisserie verdure, paysage avec cours d'eau : 800 fr.

CONCOURS & EXPOSITIONS

L'exposition du **Cercle Volney** est intéressante ; c'est tout ce que l'on en peut dire, car les artistes prennent de plus en plus l'habitude de n'envoyer aux expositions des cercles que des œuvres hâtives ou même des études qui ne devraient pas sortir de l'atelier.

On remarquera particulièrement les envois de MM. Bouguereau, *Au bord du ruisseau* ; Jules Lefebvre, *Portrait de M^{lle} G...* ; *l'Effet du soir*, de M. Benjamin Constant ; *le Soir après l'orage*, de M. Henner ; les *Pommiers*, de M. Roll ; deux toiles de M. Ziem, etc.

Les portraits sont en assez grand nombre. Les meilleurs sont signés J. Lefebvre, Bonnat, Henner, Carolus Duran, etc.

Dans la section de sculpture, à signaler les bustes en marbre de M. Croisy et de M. Gautherin.

L'Union des Femmes peintres et sculpteurs rappelle aux intéressées que les œuvres destinées à l'exposition de l'Union doivent être déposées au Palais des Champs-Élysées (porte n° 5) les 11 et 12 février.

Les demandes d'adhésion sont reçues par la présidente, M^{me} Léon Bertaux, au siège de la Société, 127, avenue de Villiers.

L'exposition sera ouverte du 22 février au 14 mars.

Une exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Tunis**, le 25 avril prochain, en même temps que le concours agricole et hippique.

Les envois destinés à cette exposition seront reçus à Tunis jusqu'au 11 avril inclusivement et devront être adressés à l'inspection de l'agriculture de la régence à Tunis.

Les frais d'expédition en petite vitesse seront payés par la ville de Tunis.

Une exposition internationale aura lieu cette année à **Copenhague**. Cette exposition, qui s'ouvrira le 1^{er} mai, est organisée par la Société pour la protection du travail et de l'industrie avec une subvention de l'Etat danois, une subvention de la municipalité de Copenhague et un fonds de garantie.

La Russie et l'Angleterre y prendront une large part, et, à défaut du concours officiel, l'exposition de Copenhague compte sur l'initiative privée en France pour obtenir l'adhésion des exposants français. Le comité danois prend tous les frais à sa charge, à l'exception des frais de transport de Paris au Havre et des dépenses des installations particulières dans le palais de l'exposition.

Une réunion des exposants français appelés à se syndiquer aura lieu la semaine prochaine au n° 3 de la place des Vosges sur la convocation de l'Union centrale des Arts décoratifs, qui a accepté de centraliser les adhésions.

En outre, un citoyen danois, M. Jacobson, qui vient de faire don au gouvernement de son pays de plusieurs millions pour la construction d'un musée à Copenhague, fait construire à ses frais, près du palais de l'exposition, un palais des beaux-arts. M. Jacobson prend à sa charge tous les frais d'emballage, de transport, d'assurances et d'installation pour les œuvres des artistes français, et il a proposé de constituer à Paris un comité qui réunirait les œuvres qui seront envoyées à Copenhague.

Nous ferons connaître prochainement la composition de ce comité et la date à laquelle devront être faits les envois.

On nous signale de **New-York** l'ouverture d'une exposition très importante et très intéressante, paraît-il, de dessins d'architecture. Le catalogue illustré, dont nous avons un exemplaire sous les yeux, témoigne des progrès extraordinaires, surtout en ce qui concerne les constructions privées, que cet art a réalisés aux Etats-Unis. En architecture, comme en tant d'autres choses, les Américains marchent à pas de géant. Leur esprit d'initiative dégagé de toute formule traditionnelle et de toute entrave accomplit de véritables prodiges.

Le ministre du commerce vient d'instituer une commission spéciale en vue de la participation de la France à l'exposition interna-

tionale de **Melbourne** en 1888. Cette commission se subdivise en huit sections.

La première section est chargée de la centralisation et de l'examen de toutes les affaires relatives à l'exposition.

Elle est composée des membres de la commission préparatoire précédemment nommée, sous la présidence de M. Georges Berger, ancien commissaire général à l'exposition de Melbourne en 1880.

La deuxième section remplira l'office de jury d'admission pour le groupe des beaux-arts.

Les six autres sections rempliront l'office de jury d'admission pour les groupes et classes de la classification australienne.

L'Exposition de 1889

On a fort peu parlé jusqu'ici d'une partie de l'Exposition à laquelle on peut prédire un véritable succès de nouveauté et d'originalité. C'est celle qui sera installée sur l'esplanade des Invalides. Elle comprendra l'exposition d'économie sociale, l'exposition militaire, l'exposition d'hygiène et l'exposition des colonies françaises.

L'exposition d'économie sociale occupera, devant l'hôtel des Invalides, une superficie de 6,400 mètres. Le bâtiment comprendra une bibliothèque, une salle de jeux avec ses dépendances, une salle de conférences, de nombreuses galeries, etc. Dans le jardin seront édifiées ces maisons modèles, représentant les différents types des habitations ouvrières dans divers pays.

Les visiteurs descendant de cette exposition vers la Seine traverseront l'exposition militaire, installée de la façon la plus pittoresque dans un camp retranché avec remparts gazonnés et front de bandière. Un bâtiment central contiendra une exposition de tous les uniformes de l'armée française, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours, tous portés par des mannequins disposés par groupes. Puis viendront l'exposition d'hygiène, l'exposition des ambulances militaires et, enfin, l'exposition des colonies françaises qui s'annonce comme devant être particulièrement brillante.

Au centre, d'abord, le palais des colonies, où seront réunies les différentes expositions partielles de chaque groupe colonial, puis, aux alentours, un échantillon des habitations, de la végétation de nos possessions coloniales, des mœurs de leurs habitants, car on fera venir des indigènes qui se livreront à leurs opérations accoutumées. Il y aura un village sénégalais avec la tour de Saldé et un blockhaus, des villages pahouins (Gabon), allourous (Congo), tahitiens, des cases canaques entourant la demeure d'un chef et formant village à côté de la demeure d'un colon concessionnaire.

Pour l'Inde, ce sera une pagode hindoue et le merveilleux temple d'Angkor avec l'allée des Sphinx qui y mène; pour les Antilles, une

maison créole à un étage avec sa véranda et ses comptoirs de dégustation ; pour l'Indo-Chine, un palais cochinchinois et un palais cambodgien. A citer encore un village tonkinois avec sa pagode et ses miradors, des lacs artificiels, etc., etc.

Deux grandes serres recevront les plantes américaines et africaines, qui seront les hôtes du Muséum en attendant la date de mai 1889, et formeront une magnifique exposition florale. Puis ce seront les palais de l'Algérie et de la Tunisie avec leur architecture mauresque, et, sous les quinconces, les annexes de l'exposition d'agriculture.

Les chefs de corps viennent de recevoir à propos de l'exposition militaire projetée une note du ministre de la guerre les invitant à faire établir, dans chaque régiment, un tableau destiné à figurer à l'Exposition de 1889. Ce tableau, de deux mètres carrés environ, contiendra au milieu le résumé de l'histoire du régiment, ses origines et transformations successives et, sur ses côtés, huit petits carrés réservés aux dessins et aquarelles représentant les uniformes du régiment à différentes époques, ses drapeaux, les principales scènes de son histoire.

Une vitrine disposée au-dessous du tableau contiendra en outre l'historique complet (imprimé ou manuscrit) du régiment, les notes particulières relatives à des campagnes faites par des officiers ayant appartenu au régiment, des tableaux, des portraits, des armes d'honneur, des autographes, etc.

Au-dessus de ce tableau, uniforme pour tous les régiments, on disposera les différentes armes du corps et des tableaux de grande dimension représentant les différents faits d'armes du régiment.

La note ministérielle fait ressortir l'intérêt que les chefs de corps devront prendre à l'exécution de cette idée propre à mettre en lumière les glorieuses traditions et à relever le sentiment militaire.

La commission d'organisation de la section des Beaux-Arts à l'Exposition de 1889 s'est réunie mardi à 4 heures, dans les bureaux de l'Administration des Beaux-Arts, 3, rue de Valois.

La séance, qui était présidée par M. Castagnary, a duré jusqu'à 6 heures du soir. Après avoir entendu et approuvé le rapport de la sous-commission chargée d'étudier l'installation des différentes spécialités qu'embrassent les classes 1 et 2, la commission a discuté et voté le règlement de la future Exposition.

Ce règlement comprend 24 articles. Il est la reproduction améliorée de celui qu'on avait adopté pour la précédente Exposition universelle.

NOUVELLES

* * Le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts vient d'être avisé par M. Michelin, notaire, du legs d'épées, dagues et pièces d'armures fait au Musée de Cluny par M. Edouard de Beaumont, le peintre récemment décédé. M. de Beaumont a pris soin de désigner par une série de dessins insérés dans son testament les objets qui font partie du legs en question.

* * L'Académie des Beaux-Arts a entendu le rapport de M. Charles Garnier, fait au nom de la commission chargée de modifier le règlement de notre école de France à Rome. A l'avenir, les travaux des pensionnaires devront être mis à la disposition du directeur, pour que l'exposition publique puisse avoir lieu à Rome du 1^{er} au 15 janvier de chaque année, et que les mêmes œuvres soient envoyées à l'Ecole des Beaux-Arts pendant la seconde quinzaine d'avril.

* * L'Administration des beaux-arts vient d'être officiellement informée que M^{me} Sevène, récemment décédée, a institué par testament le Musée du Louvre légataire universel de toute sa fortune.

Indépendamment d'un très beau portrait de famille, par Prud'hon, le legs de M^{me} Sevène représente une somme d'environ 380.000 fr.

On rapporte que cette dame, veuve et ayant perdu sa fille unique, avait pris l'habitude de passer une partie de ses après-midi dans notre grand Musée, et que c'est ainsi qu'elle avait conçu pour nos collections la vive affection dont elle vient de donner une preuve si précieuse. Le gendre de M^{me} Sevène, qui est son exécuteur testamentaire, est chargé de mettre le Louvre en possession de cette riche donation, qui est faite sans affectation spéciale.

* * Lord Rothschild avait chargé, il y a quelques jours, une agence de messageries de Londres de transporter quelques tableaux de grande valeur d'un de ses châteaux à un autre. Pendant la route, la paille de la tapisserie qui les contenait a pris feu et les tableaux ont été détruits. L'accident est dû, croit-on, à l'imprudence d'un ouvrier qui aurait allumé sa pipe dans la voiture.

On assure que ces tableaux représentaient une valeur de sept cent mille francs environ.

* * M. Marius Vachon vient d'être chargé par le ministère de l'instruction publique et des Beaux-Arts d'une mission pour étudier la situation des industries d'art et l'organisation des musées et écoles d'art industriel, en Belgique, Hollande et Danemark.

* * La municipalité de la ville de Rouen, d'accord avec la Direction des Beaux-Arts vient de commander à M. Puvis de Chavannes la

décoration du grand escalier de son nouveau musée.

Cette décoration se composera d'un grand panneau faisant face à l'entrée, au-dessous duquel est placé l'*Hercule* retrouvé de Puget dont la *Gazette des Beaux-Arts* doit publier une gravure dans son prochain numéro, et de deux panneaux de chaque côté de l'entrée du Musée céramique.

Elle a en même temps commandé pour la décoration de l'escalier de la Bibliothèque, qui vient d'être érigée à la suite du Musée, à M. P. Baudouin, né à Rouen et élève de M. Puvis de Chavannes.

Les dépenses de ces peintures, évaluées à la somme de 43.000 francs, seraient ainsi réparties :

La ville de Rouen	fr. 20.000
Le département de la Seine-Inférieure.....	5.000
La Direction des Beaux-Arts.....	18.000
Total.....	fr. 43.000

. On vient de commencer, au Louvre, les travaux d'installation des vitrines qui doivent recevoir les diamants de la Couronne. Elles seront placées dans l'axe de la galerie d'Apollon, aux endroits où se trouvent aujourd'hui encore deux colonnes de marbre supportant de grands vases.

Ces vitrines, construites sur les dessins de M. Guillaume, seront circulaires et entourées d'une balustrade. Une seule, d'ailleurs, contiendra les diamants, — les autres étant réservées pour les œuvres d'art, — qui seront descendus, chaque nuit, dans un coffre fort placé dans le sous-sol, et dont le blindage défiera toutes les tentatives de soustraction.

. On vient de constituer, à Berlin, un comité qui a pris le nom de « Comité de l'Orient », et qui se propose de faire faire des fouilles archéologiques dans un certain nombre de pays orientaux. Il commencera ses travaux par la Perse.

Le professeur Virchow va faire, vers le milieu du mois de février, un voyage scientifique dans la haute Egypte, en compagnie de M. Schliemann. Le voyage durera jusqu'au mois de mai.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La commission consultative, dans sa séance de mardi dernier, a terminé ses travaux en ce qui concerne les salons en arcades donnant sur le quai de l'Hôtel-de-Ville. Il lui restait à désigner les paysagistes auxquels on confierait l'exécution des douze panneaux qui se trouvent sur les piliers ou entre-fenêtres de ces salons. Voici les propositions qu'elle a faites :

Salon des Lettres (plafond : M. Jules

Lefebvre) : MM. Guillemet, Lansyer, Lavieille, Henri Saintin.

Salon des Arts (plafond : M. Bonnat) : MM. Bellel, Gustave Colin, Français et Lapos-tolet.

Salon des Sciences (plafond : M. Besnard) : MM. John-Levis Brown, Lépine, Luigi Loir et Pierre Vauthier.

La commission, pour terminer la décoration de cette partie de l'Hôtel-de-Ville, n'a plus à s'occuper que de la galerie qui dessert ces trois salons et fait communiquer l'escalier du préfet avec la salle à manger.

La commission s'est encore occupée de la décoration des couloirs parallèles à la salle des Fêtes, et qui donnent sur les cours intérieures de l'Hôtel-de-Ville. L'exécution de grands panneaux, sur lesquels seraient représentés des paysages, doit être accordée à MM. Jules Breton, Damoye, Harpignies, Pelouze et Rapin.

Enfin, on a commencé la discussion au sujet des peintures de la grande salle des Fêtes. Le plafond comprend cinq surfaces : trois grandes et deux plus petites. Pour juger de l'ensemble décoratif, la commission avait prié un de ses membres, M. Lavastre, de faire une grande esquisse représentant le plafond et les ornements qui l'accompagnent. C'est d'après cette esquisse que la commission statuera. Une question préjudicielle peut toutefois se poser : mettra-t-on la décoration de ces surfaces au concours ? Il semble que la majorité de la commission se prononce pour la commande directe, les plafonds des deux salons d'introduction qui flanquent la salle des Fêtes, à droite et à gauche, ayant déjà été réservés pour le concours.

LE MUSÉE DE CLUNY

Tandis que le Musée de Cluny attend patiemment ses épées, ainsi que dit le public fort impatient de les voir, il lui arrive de Belgique quelques objets que lui a légués un français, M. Charles de Lassalle, mort l'an dernier à Bruxelles.

Ce sont : un Bureau surmonté d'un cabinet bas à tiroirs, en bois des îles incrusté d'étain, d'un dessin très riche et d'une fort belle exécution, d'origine française et du xvii^e siècle.

— Une Commode en marqueterie, garnie de poignées et d'entrées de serrure en cuivre doré, du temps de Louis XIV.

— Un Miroir encadré en cuivre repoussé, orné de médaillons représentant des musiciens de la fin du xvii^e, de travail probablement hollandais.

— Deux Statuettes en poirier, *Adam* et *Eve*, fort élégantes et d'une excellente exécution, et revêtues d'une chaude patine de vieux bois : des commencements du xvii^e siècle, malgré le monogramme qui les a fait attribuer à Albert Dürer.

— Un bas-relief en bois de poirier : une Femme nue couchée à côté d'un enfant, dans une grotte, copie probable d'un tableau de Lucas Cranach, daté de 1540 et portant les armes de Saxe.

— Un bas relief de bois : un Ermite dans une grotte, entouré d'animaux en buis.

L'Adam et l'Eve, à moins que ce soit *Paris* et *Vénus*, hauts chacun de 0^m43, sont les deux pièces les plus précieuses du legs de M. Charles de Lasalle.

En outre, le Musée de Cluny vient de recevoir de M. Emmanuel Daubrée, en souvenir de sa sœur, M^{me} Pannifex-Müller, décédée, une magnifique Dentelle flamande du genre connu sous le nom d'Angleterre. Cette pièce, d'une finesse que ne pourrait atteindre l'industrie moderne, au dire des fabricants eux-mêmes, est des commencements du xvi^e siècle.

Les Bibliothèques et Archives

Dans un rapport adressé au Président de la République, le ministre de l'instruction publique constate que l'expansion de l'enseignement a amené dans les bibliothèques et les archives une foule de travailleurs et de curieux, ce qui n'existait pas naguère ; on a dû dès lors réorganiser et hiérarchiser tout le personnel des bibliothécaires et archivistes, exiger de ce personnel des études professionnelles ; il faut dès lors renoncer au maintien indéfini des titulaires dans des postes que leur âge ou leur santé ne leur permet plus d'occuper. En conséquence le ministre de l'instruction publique a fait signer un décret aux termes duquel le personnel des Archives nationales, de la Bibliothèque nationale, des Bibliothèques Sainte-Geneviève, Mazarine et de l'Arsenal, sera mis d'office à la retraite d'après les règles suivantes :

1^o Les commis, employés et hommes de service, à l'âge de soixante ans ;

2^o Les sous-chefs de section, les archivistes, les conservateurs adjoints, les bibliothécaires et les sous-bibliothécaires, à l'âge de soixante-cinq ans ;

3^o Les fonctionnaires d'un grade supérieur à ceux qui sont énoncés au paragraphe précédent, à l'âge de soixante-dix ans.

Ce décret sera exécuté à mesure que les circonstances le permettront. Toutefois, il devra avoir reçu sa pleine et entière exécution dans un délai de trois ans.

Des décrets nomment :

M. Gustave Servois, archiviste paléographe, inspecteur général des archives et des bibliothèques, ancien préfet, garde général des Archives nationales, en remplacement de M. Alfred Maury, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

M. Georges Robertet, ancien professeur de l'Université, chef du bureau des bibliothèques au ministère de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal, en remplacement de M. Edouard Thierry, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

Enfin un décret fixe les traitements des commis, ouvriers et gagistes de la Bibliothèque nationale.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

OPÉRA. — *La Dame de Monsoreau*.

L'action de *la Dame de Monsoreau* se passant sous le règne de Henri III, les artistes, auxquels la direction de l'Opéra a confié l'exécution des décors où elle a lieu, ont généralement adopté pour les intérieurs l'architecture déjà un peu lourde de la fin de la Renaissance, tandis que pour les extérieurs ils ont fait de larges emprunts à celle du siècle précédent. On pourrait même leur faire observer, pour la première, ce que nous disions à un marchand de meubles anciens qui nous offrait ce matin même un buffet d'ébène du temps de Henri II, dont il nous donnait la description : « Votre meuble d'ébène de Henri II ressemble terriblement à ce qu'on faisait sous Louis XIII. » Ce à quoi notre marchand répondit sans se troubler : « Henri II ou Louis XIII ? On ne peut savoir à cent ans de distance ! »

Les artistes nous semblent, sous prétexte de Henri III, avoir parfois un peu incliné vers Louis XIII.

Le premier décor, dû à l'heureuse collaboration de MM. Rubé, Chaperon et Jambou, montre en arrière-plan le vestibule d'un château, ouvert au fond et à droite sur la campagne, donnant, à gauche, accès à l'intérieur et débouchant sur la scène plus large que lui, entre deux portes, dont l'une, celle de droite, donnerait aussi sur l'extérieur. Si celle de gauche fait communiquer avec les appartements. Le plan est celui d'un T renversé. Deux larges fenêtres cintrées s'ouvrent sur le côté du vestibule, divisées horizontalement par une large imposte décorée de motifs d'architecture un peu lourds pour être de bois. La baie du fond est également vitrée, sans imposte, mais son tympan est orné d'un réseau au milieu duquel on remarque le quatre-lobes si fréquent au xiv^e siècle.

Nous savons bien que la Renaissance n'a point abandonné brusquement les formes du moyen-âge, et que celles-ci persistent si loin que le jubé de Saint-Etienne-du-Mont, qui date de l'année 1600, est porté par des pilastres dont les profils sont du xv^e siècle, et est décoré sous la voussure de rosaces de style flamboyant. Mais ces éléments appartiennent à une architecture immédiatement antérieure à celle de la Renaissance, et non à un style de plus d'un siècle en arrière. Il n'y a point d'enjambement par-dessus le xv^e siècle.

Les maîtresses portes du plafond à caissons de la galerie reposent sur des pilastres qui montent au milieu des trumeaux, flanqués à droite et à gauche de portraits dans leurs endres noirs.

Tout cela est de bonne architecture, sobre, ainsi qu'il convient à un vestibule ; mais la couleur générale qui est d'un ton roux tirant sur le gris, rend difficile d'y reconnaître de la pierre.

Le décor du 2^e tableau, peint par M. Poisson, représente la grande salle d'un château. Elle est garnie de hauts lambris au-dessous de tapisseries à personnages qui montent jusqu'à la corniche.

au-dessus de laquelle se creuse une voussure qui porte un plafond à compartiments.

Trois portes s'ouvrent au fond : celle du milieu étant cintrée, est encadrée par deux colonnes d'ordre composite qui motivent un entablement compliqué d'écussons, de cartouches et de vases.

Les arcs des portes latérales, ainsi que celui de la fenêtre ouverte à gauche, et de la porte qui lui correspond à droite sont surbaissés, et les tapisseries qui les surmontent sont coupées pour s'ajuster à leurs courbes ; pratique bien moderne, à notre avis. Les anciens ne poussaient pas si loin le soin des détails, et les tapisseries fixées à demeure sur les murs ne nous semblent pas avoir été dans la pratique du *xvi^e* siècle. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce détail à propos du décor du quatrième tableau.

Une portière ferme la porte centrale du fond, et pour la soutenir l'on a posé au niveau de la naissance de l'arc une tringle dissimulée derrière une riche traverse de ferronnerie. Ce n'est peut-être pas vrai, mais c'est bien imaginé.

De timides rideaux pendent de chaque côté du vitrail de la fenêtre. Nous répéterons que nous ne croyons pas qu'on en ait usé déjà même à la fin du *xv^e* siècle.

Si l'on admet qu'une décoration architecturale intérieure ait pu exister dans la salle d'un château de la Renaissance, celle-ci nous paraît plus lourde qu'il ne convient, et la plupart de ses cartouches annoncent le *xvii^e* siècle. Enfin, nous restons indécis sur la nature des matériaux employés. C'est trop lourd pour du bois et, nous le répétons, inutile si c'est de la pierre.

Reste la question de la voussure entre la corniche et le plafond. L'architecture française de ce temps en fournit-elle des exemples ?

La plantation du décor du troisième tableau du même M. Poisson, est des plus originales et des plus pittoresques. A droite, et en second plan, s'élève une maison garnie au premier étage d'une galerie extérieure en bois où l'on monte par un escalier rampant placé au-dessous d'elle. Cet escalier est placé dans une cour fermée par un mur où s'ouvre une porte, lequel mur s'avance de façon à diviser la scène en deux, comme dans *Rigoletto*.

La maison fait naturellement un retour sur une rue qui s'enfonce en arrière-plan ; elle est percée au premier étage d'une large fenêtre à balcon. De l'autre côté, à gauche, la rue est bordée par une maison du *xv^e* siècle en pierre, avec poivrière d'angle.

Au fond, on aperçoit quelques arbres couverts de neige qui entourent un calvaire qu'une lanterne éclaire, car il est nuit et il a neigé. La lune brille et éclaire le décor de droite, laissant dans l'ombre toute la façade en retour de la première maison, dont la fenêtre est seule éclairée, et frappant la façade de pierre de l'autre côté de la rue ; pas assez cependant pour que l'effet soit franchement accentué.

Un apprenti sombre offre au pied de cette seconde maison un abri aux mignons qui guettent Bussy pour l'assassiner. C'est dans cette rue qu'est placé le combat du héros contre ses quatre adversaires. Ceux-ci sont armés de la rapière et du poignard. Mais ils tiennent celui-ci de la main

gauche, d'une façon aussi inutile pour leur défense qu'elle serait dangereuse pour eux-mêmes.

Ils le tiennent le pommeau en haut et la pointe basse, comme un personnage de tragédie classique. Si Desbarolles vivait encore et s'il eût réglé ce combat, après tant d'autres, il se fût certainement inspiré de ce que nous montrent les eaux-fortes de Callot sur la façon de tenir la « main gauche ».

(A suivre).

A. D.

CHRONIQUE MUSICALE

Nous croyons inutile de cacher ou même d'essayer d'atténuer l'impression très défavorable produite par la *Dame de Monsoreau*, le nouvel ouvrage de M. Salvayre : toute la presse est d'accord à ce sujet, c'est un gros succès ; les uns le disent à mot couvert, les autres crûment.

L'Administration de l'Opéra, à qui cet échec va causer un grave préjudice, n'en doit pas tout au moins porter la responsabilité morale : elle a grandement fait les choses en ce qui la concerne ; ce n'est pas sa faute si le musicien et l'auteur du livret ne se sont pas trouvés à la hauteur de leur tâche. Le seul reproche qu'on pourrait lui adresser c'est d'avoir accueilli bien légèrement une œuvre aussi lourde, au lendemain de la chute éclatante de l'*Egmont* du même auteur. MM. Ritt et Gailhard ont un peu abusé de la camaraderie dans leurs rapports avec les compositeurs, comme avec la presse ; ils sont punis aujourd'hui par où ils ont pêché : l'esprit de coterie n'enfante rien de durable. Il ne manque pas en France de compositeurs à qui une direction mieux éclairée de notre Académie nationale de musique eût accordé ses préférences ; s'ils ont incomplètement fait leurs preuves, la faute en est à l'oubli où on a laissé leurs débuts pleins de promesses.

Au lieu de s'adresser à des artistes dont l'insuffisance s'était batement affirmée à diverses reprises, il fallait en accueillir de nouveaux ; on n'avait, pour faire des choix heureux qu'à se laisser guider par l'opinion des musiciens et des amateurs ; il est rare que les suffrages de ce public choisi s'égarent d'une façon absolue ; en tout cas, la responsabilité artistique de l'administration eût été à couvert.

M. Salvayre n'est pas un homme sans talent ; il a même fait preuve dans le *Bravo* d'un certain tempérament dramatique ; on lui crut un instant l'étoffe d'un compositeur de théâtre. Qu'est devenue cette belle ardeur méridionale ? Hélas ! comme tant d'autres, le jeune musicien a voulu faire le voyage de Bayreuth ; les brumes du Nord ont glacé sa muse. Plus de chansons d'amour, plus d'ivresse ; il nous est revenu sous le froc de missionnaire de l'Art pur, tout enfiévré des paroles du Maître. C'est à cette conversion inattendue que nous devons l'Opéra d'*Egmont* et la *Dame de Monsoreau* : deux loquaces et fastidieuses conférences sur l'amour et le devoir, bourrées d'incidences, de citations où l'orateur perd le fil de ses

idées, si tant est qu'il y ait mis des idées personnelles. Avec une forte loupe, les curieux découvrent dans le fouillis de la composition des embryons de pensées musicales qui, sans doute, n'eussent pas mieux demandé de prendre corps et de vivre, si on les avait laissés se développer naturellement, mais l'auteur ne l'entendait pas ainsi il a voulu les soumettre au régime de la censure artificielle que nous devons au plus savant des maîtres modernes : sa science mal digérée les a étouffés dans l'œuf.

Dans cette lourde partition de la *Dame de Monsoreau*, il n'y a même pas à mettre à part le peu que l'on trouve d'ordinaire dans les compositions les plus mal venues de notre époque : un air, un fragment d'acte, un finale : rien ne tient debout, tout fuit et se dérobe dans un vague brouillard harmonique. Seuls les entr'actes sont intéressants : au moins on n'y chante pas.

Les interprètes de la *Dame de Monsoreau* ont fait d'héroïques efforts pour sauver la pièce : je mets le ténor et le baryton MM. Jean de Reszké et Delmas hors de pair ; l'un et l'autre sont des artistes consciencieux, bons chanteurs et d'excellente tenue. M^{me} Bosman a une jolie voix un peu traînante ; elle chante avec goût. Tous les autres rôles, et ils sont nombreux, sont convenablement tenus. L'orchestre, excellemment conduit par M. Vianesi, est irréprochable. M. Salvayre ne doit donc s'en prendre qu'à lui de l'insuccès de son opéra. La pièce, tirée du célèbre roman d'Alexandre Dumas et d'Aug. Maquet, et arrangée par Maquet lui-même, n'est pas bonne sans doute, mais elle n'a pas autrement gêné le compositeur dans ses élans, car les situations y abondent ; c'est tout ce qu'un musicien a réellement le droit de réclamer puis qu'il est toujours libre de développer ou de restreindre à sa guise les situations qu'on lui offre..., du moins c'était ainsi autrefois, à l'époque tant décriée des Scribe, des Rossini et des Meyerbeer.

A. DE LOSTALOT.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé, par une décision du conseil des ministres, à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi relatif à la reconstruction de l'Opéra-Comique. Aux termes de ce projet, l'Opéra-Comique serait reconstruit sur l'emplacement du théâtre incendié. Le nouveau théâtre aurait sa façade sur la place Boieldieu, sur laquelle on ferait une emprise de six mètres afin d'étendre l'espace consacré à la nouvelle salle et à ses dégagements. On a révoqué, en effet, vu l'étendue de la dépense, à faire la façade sur le boulevard, car il aurait fallu exproprier l'immeuble qui était adossé à l'ancien théâtre et les exigences des propriétaires de cet immeuble ont été trop élevées. D'après le projet approuvé par le conseil, la dépense serait évaluée à 3 millions et demi, sur lesquels il y a déjà un million versé par les Compagnies d'assurances à la suite du sinistre du mois de mai de l'année dernière. C'est l'Etat qui se chargerait de tous les travaux.

NÉCROLOGIE

Louis Matout, décédé à Paris, le 21 janvier, a eu son heure de célébrité comme peintre d'histoire ; il y a deux ans encore, au Salon de 1885, il exposait : *Jeune Nymphe endormie dans le bois sacré de Pan*.

Louis Matout était né à Renwez (Ardennes) le 19 mars 1811 et avait été élève de Ingué. Il avait débuté au Salon de 1833 par une *Vue de l'église Saint-Pierre à Caen* et une *Vue prise dans le clos Saint-Marc à Rouen*, et pendant quelques années il avait continué à exposer des paysages et des vues de Paris. C'est au Salon de 1839 qu'il commença à exposer comme peintre d'histoire : *Marie d'Égypte morte dans le désert* et *Saint-Roch recueilli par des moines* ; mais ce n'est qu'en 1853 qu'il fut réellement remarqué ; il exposait : *Ambroise Paré appliquant pour la première fois la ligature aux artères après une amputation*, grande composition faisant partie de la décoration du grand amphithéâtre de l'École de médecine de Paris, qui lui valut une médaille de 3^e classe ; au Salon de 1857, il exposa : *Lanfanc, chirurgien* et *Dussault, chirurgien*, compléments de la décoration de l'amphithéâtre de l'École de médecine, qui lui valurent un rappel de médaille et la croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Une de ses œuvres : *Femme de Baghavi tuée par une lionne*, exposée en 1855, est au Musée du Luxembourg.

Le Musée de Châteauroux possède également de lui : *Riche et pauvre*, qui figura au Salon de 1861.

Mais c'est surtout dans les monuments publics que se trouvent ses œuvres les plus importantes ; au Louvre : le plafond de la *Salle des Empereurs* ; dans la chapelle de l'hôpital de Lariboisière ; dans la cathédrale de La Rochelle : *Jésus chez Simon le Pharisien* ; dans l'église Saint-Gervais : la *Chapelle Sainte-Anne* ; dans l'église Saint-Sulpice, la *Chapelle Saint-Louis*.

Nous avons à annoncer la mort de M. Charles-Auguste Questel, architecte, membre de l'Académie des beaux-arts. Il était né à Paris le 19 septembre 1807.

En 1835, à la suite d'un concours ouvert pour la construction de la cathédrale de Nîmes, il vit son projet adopté. C'est sur ses dessins également que fut élevée, dans la même ville, la grande fontaine de l'esplanade.

Comme architecte attaché à la commission des monuments historiques, M. Questel releva et dessina l'*Applithèque d'Arles*, et en collaboration de M. Lusne, le *Port du Gard*.

M. Questel fut nommé, par la suite, architecte des châteaux de Versailles et de Fontenay, professeur à l'École des beaux-arts, et enfin en 1871, membre de l'Académie des beaux-arts, où il succédait à son maître Duban.

Décoré de la Légion d'honneur en août 1862, il avait été promu officier le 11 août 1863.

M. Adolphe **Thiébaud**, le fondeur bien connu, ancien maire du dixième arrondissement, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Paris.

Rappelons parmi les plus belles œuvres qu'il a exécutées : le *Napoléon* de la place Vendôme, les *Portes du Palais de Justice*, la *Fontaine Saint-Michel* et la *Statue du Maréchal Moncey*.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 FÉVRIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven); Deuxième partie du *Paradis et la Péri* (R. Schumann), avec soli par M. Lafarge, M^{mes} Brunet-Lafleur et Armand; Concerto pour orgue et orchestre (Hændel), par M. Guilman; air d'*Orfeo* (Haydn), par M^{me} Brunet-Lafleur; Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Mélodie provençale* (Th. Dubois), par M^{me} Brunet-Lafleur; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

Châtelet. — *Reformation-Symphony* (Mendelssohn); *Harold en Italie* (Berlioz); Scènes alsaciennes (J. Massenet); Concerto en *la mineur* (Schumann), par M^{me} Roger-Miclos; Ouverture du *Tannhauser* (Wagner).

Cirque. — Ouverture de *Sakountala* (Goldmark); Symphonie en *si bémol* (Beethoven); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Concerto en *ré mineur* (Mozart), par M^{me} Essipoff; *Siegfried-Idylle* (Wagner); air de *Glück*; Scherzo (Schubert); Thème et Variations (Hændel-Reinecke), par M^{me} Essipoff; *Rapsodie norvégienne* (E. Lalo).

Journal de la Jeunesse (792^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{me} de Nanteuil, Maurice Daubin et M^{me} Barbé. — Dessins de Tofani, Lemaître, Myrbaech.

Le Tour du Monde (1413^e livraison). — A Suse. 1884-1886. — Journal des fouilles, par M^{me} Jane Dieulafoy. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Meunier, Tofani, Ferdinandus, Eng. Girardet et Méaulle.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Léon CHENUE, **emballeur**, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, **rue de la Terrasse, 5**, près la place Malesherbes.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par **M. Henry JOUIN**

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des œuvres de **Guillaumet** a été terminée mercredi. Résultat final : deux cent soixante-quinze mille francs.

Au commencement de la vacation, M. P. Chevallier a annoncé que la famille offrait à l'Etat le tableau de Guillaumet intitulé le *Désert*. Cette déclaration a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

L'Etat a acheté pour le Musée du Luxembourg, au prix de 3.020 fr., un tableau, *Fabrication de burnous à Bou-Saada*, de 2° fr. un pastel, *Lavense arabe*, et de 410 fr. un dessin, *l'Eleuse*.

La première vacation comprenait cent quarante tableaux ou dessins. Les toiles qui ont atteint les prix les plus élevés sont : *Les Tisseuses*, 5.500 fr.; *Un intérieur arabe*, 6.900 fr.; *Rue de Laghouat*, 4.900 fr.; *Place du marché à Laghouat*, 3.500 fr.; *Femmes arabes*, 3.000 fr.; *Chevaux arabes*, 2.900 fr.

Viennent ensuite : *Campement près de Tenet*, 880 fr.; *Tente à Tiaret*, 540 fr.; *Rochers près d'Oran*, 610 fr.; *Mouton de la province d'Oran*, 680 fr. De jolis paysages : *L'Oued Tafna*, l'*Oued ouï*, ont été achetés 590 et 610 fr.

A la seconde vacation l'enchère la plus importante a été obtenue par la *Haute de rhamniers*, ayant figuré au Salon de 1875, elle a été adjugée 7.200 fr. Signalons encore : *Berger arabe*, 4.000 fr.; *Une rue à Bou-Saada*, 3.100 fr.; *Lavenses dans l'Oued Bou-Saada*, 3.100 fr.; *Intérieur à El Keri*, 3.000 fr.; *Ouvriers à Zava*, 2.000 fr.; *La Place du Marché à La Mennia*, 1.900 fr.; *Chameau dans le désert*, 1.020 fr.; *Plaine du Sersout*, 1.250 fr.; *Lavenses à El-Kantara*, 1.200 fr.; *Fabrication de poteries en Kabylie*, 1.800 fr. et enfin le *Chef Boughari*, 1.000 fr.

Parmi les petites toiles et dessins, acquis à des prix très modérés, nous citerons : la *Mer près*

d'Alger, 350 francs; *des Femmes kabyles*, 280 fr.; *Une halle*, 320 fr.; *Ravin d'Isly*, 280 fr.; *Rochers près d'Oran*, 280 fr.; *Un Arabe*, 310 fr.

Voici les principaux prix de la troisième vacation : *Courrier arabe*, 4.200 fr.; *Intérieur à Biskra*, 5.200 fr.; *les Fileuses*, 4.500 fr.; *Rue à El-Kantara*, 4.350 fr.; *Village d'El-Kantara*, 4.000 francs; un *Campement à Bled Chibaa*, 3.000 fr.; *Fontaine dans le désert*, 3.000 fr.; *Place d'El-Kantara*, 1.950 fr.; une *Noce arabe à El-Kantara*, 1.450 fr.; *Intérieur à La Alia*, 1.850 fr.; *les Dérachements*, 1.800 fr.; la *Mer près d'Oran*, 1.750 fr.; *L'Oued-El-Kantara*, 1.650 fr.; *Porte-Étendard*, 1.250 fr.; *Arabes*, 1.700 fr.

Le Musée de Rouen a acquis au prix de 3.100 fr. la *Cardouse de l'air à Bou-Saada*.

Les dessins de Guillaumet se sont aussi bien vendus que les tableaux, ils ont été adjugés de 200 à 1.000 fr.

NOUVELLES

L'inauguration de la Galerie de Portraits d'Artistes, au Louvre, aura lieu mardi prochain, en présence de M. le Président de la République.

Le legs fait par Ed. de Beaumont au musée de Cluny se compose de quarante-cinq pièces d'armes, dont les plus importantes sont : vingt épées, six dagues, trois targes de duel, des pendants d'épées et des ceinturons. Le musée n'entrera en possession que dans une quinzaine de jours.

M. Bouriant, directeur de l'école française d'archéologie en Egypte, et le docteur Fouquet, du Caire, viennent d'offrir au Musée

de Sèvres une série de deux cent soixante-quinze échantillons d'émaux et de verres anciens. Cette curieuse collection permet de suivre les modifications de l'industrie du verre et de l'émail pendant une période de plus de trois mille ans, de la dix-huitième dynastie, 1.700 ans avant J.-C., jusqu'au quinzième siècle de notre ère.

On nous prie d'informer les amateurs qu'on peut voir, dès maintenant, à l'église Saint-Médard, les peintures murales de Leuiller, dont le peintre Gustave Tartas vient de terminer la restauration.

Une Association artistique et littéraire franco-russe vient de se constituer dans le but de propager et de populariser l'art russe en France et l'art français en Russie sous toutes leurs formes : concerts, expositions de peintures, représentations dramatiques et lyriques, traductions d'ouvrages français et russes.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La commission de la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville s'est réunie lundi, à neuf heures et demie.

Il s'agissait de décider, dans cette séance, si la décoration du plafond de la salle des fêtes serait mise au concours ou si, au contraire, les artistes seraient désignés au choix.

Après une longue et vive discussion, la commission s'est prononcée pour la commande directe ; elle désignera dans une autre séance le nom des artistes.

Il a été décidé ensuite que la décoration de la grande salle latérale à celle des fêtes, qui longe la caserne Lobau, serait mise au concours.

Toutes ces résolutions doivent, du reste, être soumises à la sanction du Conseil municipal.

L'Exposition Universelle de 1889

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES BEAUX-ARTS

Un décret publié au *Journal Officiel* approuve le règlement de l'exposition internationale des beaux-arts, qui aura lieu en même temps que l'Exposition universelle de 1889.

Cette exposition internationale des beaux-arts s'ouvrira à Paris le 3 mai 1889 et sera close le 31 octobre de la même année ; elle sera ouverte aux œuvres des artistes français et étrangers exécutées depuis le 1^{er} mai 1878 et rentrant dans les cinq genres suivants :

1^o Peinture ;

2^o Dessin, aquarelle, pastel, miniature, émaux, peintures céramiques ;

3^o Sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines ;

4^o Architecture, modèles et décorations monumentales ;

5^o Gravure et lithographie.

Sont exclus :

1^o Les copies, même celles qui reproduisent un ouvrage dans un genre différent de celui de l'original ;

2^o Les tableaux ou les dessins qui ne sont pas encadrés ;

3^o Les sculptures en terre non cuite ;

4^o Les gravures obtenues par des procédés industriels.

L'exposition internationale comprendra :

1^o Une section française ;

2^o Autant de sections étrangères distinctes qu'il y aura de pays représentés par des commissaires généraux ou par des comités nationaux ;

3^o S'il y a lieu, une section internationale pour les artistes des pays étrangers non représentés, qui seront admis individuellement, conformément aux articles 12 et 13 du présent règlement.

Les artistes français devront déposer ou faire déposer au commissariat des expositions (palais des Champs-Élysées), du 15 mai au 1^{er} juin 1888, une liste, signée par eux, des ouvrages qu'il désirent exposer.

Cette liste contiendra la désignation des œuvres, leurs dimensions et l'indication des expositions où elles auront déjà figuré.

Le nombre des ouvrages que peut exposer chaque artiste est limité à dix.

Le jury d'admission examinera, du 1^{er} juin au 1^{er} juillet, les listes envoyées. Il dressera d'après ces listes un état des ouvrages admis d'office.

Les artistes dont les ouvrages auront été, en totalité ou en partie, admis d'office sur le vu des listes, seront avisés par lettre avant le 15 juillet 1888.

Ils devront déposer les ouvrages ainsi admis, eux-mêmes ou par fondés de pouvoirs, au palais du Champ-de-Mars, du 15 au 20 mars 1889.

Les commissaires généraux ou les comités nationaux institués dans chaque pays sont invités à se faire représenter auprès du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts avant le 15 mars 1888, par un délégué muni de leurs pouvoirs.

Ce délégué sera chargé de traiter de toutes les questions intéressant ses nationaux.

En conséquence, le ministre ne correspond pas directement avec les artistes des pays représentés, et les œuvres de ces artistes ne sont admises que par l'intermédiaire des commissaires généraux ou des comités nationaux.

Les artistes étrangers dont le pays ne sera pas représenté par un commissariat général ou par un comité national devront adresser leurs demandes au directeur des beaux-arts avant le 15 mai 1888.

Un jury spécial prononcera sur l'admission des œuvres des artistes étrangers non représentés par un commissariat général ou par un comité national.

La nomination de ce jury fera l'objet d'un arrêté ultérieur.

Les ouvrages destinés à l'examen de ce jury devront être remis francs de port, au palais-les Champs-Élysées, du 5 au 20 décembre 1888.

Il sera statué ultérieurement sur le nombre et la nature des récompenses, ainsi que sur la constitution du jury international qui sera chargé de les décerner.

Les artistes qui accepteront de faire partie de ce jury devront se considérer comme hors du concours.

Le Monument commémoratif de la Révolution française

M. Faye, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, s'est rendu devant la commission chargée de l'examen du projet de loi ayant pour objet d'autoriser le gouvernement à ouvrir un concours entre tous les artistes français pour l'érection d'un monument commémoratif de la Révolution française.

Le monument serait élevé à Paris, sur l'emplacement des Tuileries et l'arc de triomphe du Carrousel.

Une somme de 50.000 francs serait mise à la disposition du ministre des beaux-arts et répartie entre les auteurs des projets qui seraient classés les premiers.

Le programme du concours laisse toute initiative aux concurrents. Le monument peut consister en un seul édifice ou en plusieurs, qui peuvent être eux-mêmes ou isolés ou reliés entre eux par des galeries, terrasses ou portiques. Il pourra être purement symbolique et décoratif, ou bien être compris de telle sorte que, sans être destiné à l'habitation, il soit utilisable dans ses parties intérieures et forme ainsi comme le salon d'honneur d'un musée de la Révolution, qui pourrait s'étendre dans les autres parties.

Après le départ de M. Faye, la commission repousse la proposition de M. de Héredia tendant à élever pour 1889, sur l'emplacement des Tuileries, en attendant le monument définitif, une construction en fer qui serait destinée à recevoir tous les documents et souvenirs révolutionnaires; mais elle exprime le regret que cette construction n'ait pas été comprise dans les installations du Champ-de-Mars.

La commission a ensuite commencé l'examen du programme de concours présenté par le gouvernement.

Comme il s'agit d'une somme de quinze millions environ à dépenser, nous voulons encore espérer que les Chambres repousseront en bloc le programme du concours, le concours et l'idée même d'élever un monument commémoratif de la Révolution française.

Par le temps qui court, nous avons vraiment un meilleur emploi à faire des deniers publics. Ah! si M. Belmontet vivait, comme il aurait raison de s'écrier: « Le plus beau monument est d'être économe! »

A. DE L.

INAUGURATION

DES PEINTURES DE M. PUVIS DE CHAVANNES

AU MUSÉE D'AMIENS

Dimanche dernier les autorités de la ville d'Amiens recevaient avec une cordialité empressée un de nos maîtres les plus admirés, M. Puvis de Chavannes, dont on inaugurerait le *Pré Patria latus*, qui, avec la *Picardie*, le *Repos*, le *Travail*, l'*Étude* et la *Contemplation*, orne le grand escalier du Musée de la ville Jointes à la *Paix* et à la *Guerre* et à d'autres toiles du même auteur, leurs voisines, ces grandes pages forment un ensemble décoratif qui fait le plus grand honneur à l'École française de notre temps. Dans le beau monument construit, par M. Diet, l'architecte du département, M. Riequier a disposé avec un rare bonheur et dans leur meilleur jour les chefs-d'œuvre du maître. M. F. Petit, sénateur, maire d'Amiens accompagné de ses adjoints, en présence du préfet et des notabilités de la cité picarde, a souhaité la bienvenue à M. Puvis de Chavannes par un chaleureux discours que nous reproduisons :

« Monsieur, vous avez désiré que l'inauguration de votre *Lulus pré patria* eût lieu dans une réunion tout intime qui ne comporte point de discours. Mais je ne puis me dispenser pourtant de vous adresser les remerciements de la ville d'Amiens pour les richesses artistiques dont vous avez doté son musée. Je vous dois en même temps des excuses pour le retard apporté à la mise en place de votre magnifique toile. Mais, vous le savez, cette question s'est trouvée liée à celle de l'agrandissement même de notre musée qui a longtemps et bruyamment divisé les esprits. Toutes les difficultés financières et autres ont été enfin heureusement levées et l'installation de votre œuvre est aujourd'hui chose accomplie, je crois pouvoir le dire, à votre entière satisfaction, quelque longue qu'ait été l'épreuve à laquelle nous avons mis votre patience.

« Mais n'êtes-vous point l'homme des longues patientes? Votre carrière artistique en est le témoignage. Il y a près de trente ans, si nos souvenirs sont exacts, que vous poursuiviez patiemment et vaillamment votre œuvre, hors des sentiers battus. Vous trouvant à l'étroit dans notre monde réaliste, vous vous êtes dès le début élancé d'un grand coup d'aile dans ces sphères idéales où se complait votre pensée. Notre musée ayant eu la bonne fortune de recevoir vos deux premières toiles — *Concordia*, *Bellum* — il semble que vous vous soyez épris pour lui d'une affection particulière, et nous avons été dotés successivement de ces nouveaux chefs-d'œuvre, le *Travail*, le *Repos*, l'*Arc Picardin* maître qui ont indissolublement associé la ville d'Amiens à la gloire de votre nom.

« Enfin, vous avez voulu faire plus. Avec le *Ludus pro patriâ* vous avez tenu à compléter un harmonieux ensemble qui n'a d'égal dans aucun musée.

« Je n'entreprendrai point d'apprécier votre œuvre. Je ne suis qu'un profane dans le temple de l'art et c'est par de plus compétents qu'il vous appartient d'être loué comme vous méritez de l'être. Mais en présence de ces admirables pages écrites à notre intention et qui consacrent votre nom pour la postérité, laissez-moi vous témoigner toute notre reconnaissance. Les jeunes générations qui viendront ici puiser les inspirations de l'art le plus élevé y trouveront encore un autre enseignement en contemplant ces jeunes Gaulois s'exerçant pour la patrie. « *Ludus pro patriâ* » la légende de votre toile, n'est-ce point aujourd'hui la devise même de la France! »

Très ému, M. Puvis de Chavannes a répondu par ces quelques mots :

« Monsieur le maire, je regrette de n'avoir pas le talent de la parole pour répondre comme je le voudrais aux témoignages si flatteurs que je reçois de vous, — mais pour n'être pas présentés sous une forme plus éloquente, croyez-bien, Monsieur le maire, que mes sentiments de gratitude pour l'accueil que je reçois ici n'en sont ni moins vifs ni moins profonds. »

Le soir, dans une belle salle, magnifiquement décorée, un banquet était offert au héros de la journée. Tout autour de la table, des cartouches entourés de lauriers et portant les titres des peintures dont l'hôte fêta et enrichi le musée. Au fond, une immense couronne surmontée d'un cartel avec ces mots : *la Picardie à Puvis de Chavannes*. Point de discours, si ce n'est une charmante allocution du maire demandant pour le musée le portrait du grand peintre, au besoin une copie du beau portrait de M. Bonnat. Puis tout le monde est allé reconduire à la gare le glorieux invité. Disons pour finir que les plus humbles ont voulu s'associer à ces témoignages d'admiration sympathique : le jardinier qui avait fourni le surtout de table, sachant que le banquet était donné en l'honneur de M. Puvis de Chavannes, a refusé toute rémunération.

En somme, belle et cordiale fête qui est un bon exemple de décentralisation artistique et qui prouve que la province, aussi bien que Paris, sait honorer les grandes manifestations de l'art.

E.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

OPÉRA. — *La Dame de Monsoreau*
(suite et fin).

M. Carpezat, qui a exécuté le décor du quatrième tableau, n'a connu fort probablement de celui que nous venons de décrire qu'une indica-

tion : la nécessité d'ouvrir au fond une grande fenêtre à balcon. Sans cela il l'eût construit différemment : car ce tableau montre l'intérieur de la salle d'où Diane de Mécidor assiste, penchée au balcon, au combat de Bussy contre les mignons. Or il est impossible que cette salle, avec le vestibule qui la précède, appartienne à la maison que nous venons de voir sur deux de ses façades. Ce désaccord indique le manque d'une direction ferme dans l'économie de la mise en scène de l'Opéra.

Le décor divise la scène en deux parties : une salle à droite et un vestibule à gauche. Le vestibule est dans l'ombre d'un ton trop bleu, comme pour accentuer ce fait que la salle est éclairée ; mais on ne sait par quoi, si ce n'est par la rampe, car on n'a point allumé la lumière que l'on n'y a point mise, et c'est une faute. L'œil n'est pas satisfait de voir un effet dont il ne reconnaît point la cause.

C'est à M. Carpezat que pourrait s'adresser surtout l'observation que nous faisons en commençant sur le marchand qui confondait les styles du temps de Henri II et de Louis XIII. L'architecture de la salle qu'il nous montre est d'une pesanteur que le règne de Henri III n'a certes jamais connue.

Il y a au fond, sur une porte percée dans un pan coupé circulaire, deux frontons coupés et superposés qui encadrent une niche que ne déavouerait pas la fin du règne de Henri IV. La lourde huisserie de la porte basse qui s'ouvre dans le mur de droite, les peutes de trophées sculptés sur les panneaux des lambris ; puis la décoration du pilier de pierre qui sert de tête au mur séparatif de la salle et du vestibule, tout est d'un style plus lourd que de raison. Il en est de même des panneaux sculptés de la porte latérale si ceux de la porte du pan coupé au fond sont faits d'un treillis de métal coupé par une couronne ovale de bronze doré, comme son encadrement. Cette clôture à jour a un but que l'on ne comprend pas tout d'abord. Elle donne sur une chapelle où il se passera une cérémonie dont on doit entendre les chants.

Des tapisseries couvrent les murs, au-dessus des lambris, encadrées par des bordures de menuiserie à angles rentrants garnis d'une rosace. Les tapisseries, nous le répétons, ne nous semblent pas avoir été jamais encadrées de menuiserie, avant le règne de Louis XIII, et en tous cas ces bordures à angles rentrants remplis par une rosace appartiennent bien plus au XVIII^e siècle qu'au XVI^e. Elles datent surtout de l'époque de Louis XVI.

La salle qui nous occupe, malgré son plan bizarre, est d'ailleurs bien construite, et son plafond à caissons porte réellement sur les murs où ses maitresses poutres s'appuient à des consoles qui terminent des pilastres venant du sol et supportant les lambris par travées. Mais avec quelle mesquinerie elle a été meublée ! — Du fauteuil placé près d'une table recouverte d'un long tapis pendant, il n'y a rien à dire. Il est convenable. Mais le canapé ! On le dirait de l'Empire, sinon de la Restauration. Il en a la sécheresse de lignes et l'aspect général. Un dossier rembourré, encore moins capitonné, n'était pas dans les habitudes des huchiers du XVI^e siècle. Demandez plutôt à

M. E. Bonnaté dans ses *Causeries sur l'Art et la curiosité*, au chapitre des consins.

M. J.-B. Lavastre, pour décorer la salle du Louvre où se passe le cinquième tableau, nous semble s'être inspiré des stucs que le Rosso exécuta vers le milieu du xvi^e siècle au palais de Fontainebleau dans la pièce qui portait le nom de Chambre de la Duchesse d'Etampes. C'est un des rares exemples de décoration intérieure à outrance, décoration composée de reliefs qui précipita la décadence de la Renaissance.

De la salle qui doit être élevée sur un octogone, on n'aperçoit que cinq pans, trois au fond, et deux sur les côtés. Celui du fond, au centre, est percé d'une grande ouverture cintrée, toute couverte de stucs, représentant des figures au milieu d'ornements. Il en est de même du cintre surbaissé et des montants de la grande fenêtre à treillis de plomb ouverte dans le panneau adjacent de gauche. Une porte encadrée de cariatides librement imitées de celles de Jean Goujon s'ouvre dans la paroi de droite. Le reste des murs est converti jusqu'à hauteur d'appui de lambris qui surmontent des tapisseries d'ornement, bien-verdâtre à motifs rouges, d'un ton charmant qui s'harmonise à merveille avec la portière rouge, de style persan, qui élève la baie centrale, et avec le ton laiteux des stucs. Un plafond très compliqué couvre la pièce. Sa menuiserie est portée par des nervures qui reposent sur des consoles placées dans chaque angle de rencontre des murs, par l'intermédiaire de panneaux ajourés placés sur leur extrados. Ce sont comme de grandes consoles dont il nous semble avoir vu le prototype dans l'arrangement compliqué de la tour centrale de la cathédrale de Burgos. Au centre vide de l'ensemble de tous les panneaux triangulaires portés par ces consoles, une petite coupole plate est creusée, dont la voûture est interrompue par quatre grands trophées.

Ce petit dôme est un arrangement, amplifié de trophées, de celui qu'on voit au Louvre dans la chambre dite de Henri IV, et qui n'est qu'un saluigondis fait par Percier et Fontaine, avec des boiseries du temps de Henri II et du temps de la jeunesse de Louis XIV. Ce milieu présente quelque désaccord de style avec ses supports et les lambris.

Tandis qu'un banc à dossier, en bois sculpté d'un excellent caractère, est figuré dans l'embrasure de la fenêtre, le chef des accoudoirs a apporté auprès d'une table un fauteuil point qui est du goût le plus détestable, n'étant d'aucun style.

Sur la table est posée une grosse potiche de la Chine que le duc d'Alençon jette à terre et qui sonne creux le carton en se brisant. On a ri, mais les critiques froids en archéologie se sont récriés contre la présence d'un tel vase au Louvre sous le dernier des Valois.

Il est vrai de dire qu'il semble fait d'her et est là tout dépaycé. Mais est-on bien certain qu'il n'y eût point dès cette époque quelques vases de la Chine dans la garde-robe du roi. Les comptes et les inventaires feraient pencher vers l'affirmative.

Dans le décor qui suit et qui représente un carrefour du vieux Paris, que l'on dit être celui de l'Arbre-Sec, M. J. B. Lavastre a, une fois de plus, montré son talent pour agrandir la scène qu'il fait toujours s'étendre au delà des limites ordinaires des coulisses.

Une rue est bordée de maisons en pans de bois

abrités de pignons surplombants, avec leurs bottiques à auvents, ouvertes au rez-de-chaussée, et des draperies ou des guirlandes de fleurs suspendues au-dessous des étroites fenêtres de leurs étages — car c'est un jour de fête. — Cette rue vient de très loin, au fond, et débouche sur une place. A droite un hôtel de pierre dans le style du xiv^e siècle, dont la cour est fermée par un mur percé d'une grande porte praticable; à gauche une maison à bant pignon flanquée d'une poivrière aux détails d'architecture maigre comme le quartier du Temple en montre encore quelques spécimens. La place s'étend de ce côté et se prolonge en une rue qui se perd dans les coulisses en arrière d'une maison basse, l'auberge de la « Belle-Etoile » qui ferme la scène. En face la scène est fermée par le portail d'une église : celle de Saint-Germain-l'Auxerrois (?) que cache en partie un grand chêne dont une branche rejoint, à l'aide d'une bande de ciel, la branche d'un autre arbre planté du côté de l'auberge. De cette façon on a su éviter les commodes draperies d'avant-scène dont on se sert trop souvent pour cacher les frises.

Ce décor est fort pittoresque, mais les draperies suspendues aux fenêtres nous semblent de couleurs trop étalées. M. J.-B. Lavastre a sacrifié avec excès à l'unité locale.

C'est sur cette place que se dresse le divertissement dont la fête de la mère folle est le prétexte, et que défile la procession de la Ligue.

Nous ne parlerons point de celle-ci, elle est vide; quoique nombreuse en personnages, il y aurait trop à dire. Il y a pour les costumes ecclésiastiques un vieux fond à l'Opéra, qui est d'un faux qu'on ne comprend guère, car pour eux les documents abondent.

Si, pour costumer les acteurs, M. Bianchini s'est inspiré de l'imagerie du temps de Henri III, il s'est donné toute la tude dans la fantaisie pour les danseuses du ballet, en respectant cependant la sacro-sainte tradition de la jupe courte, légère et bouffante des premiers sujets.

L'Opéra n'avait jamais encore si peu vêtu les dames de son corps de ballet, et nous retrouvons ici dans ses Folies et dans ses Mignons les collets ordinaires des feeries du *Châtelet*. On dirait que Grévin a passé par là.

En présence de ce flagrant anachronisme il est impossible de ne point se reporter au respect de l'unité d'impression que Meyerbeer a su maintenir dans ses œuvres.

En un temps où naissent les études archéologiques on ne devait pas être arrêté pour si peu. Meyerbeer cependant imagina dans *Robert le Diable* danser le ballet par des nonnes en costume blanc qui pouvaient passer pour un désoléité même. Dans les *Huguenots*, même artifice pour le ballet des baigneuses. Les bohémiennes au troisième acte lui ont fourni le prétexte d'un autre ballet à caractère, et, enfin, dans le tableau supprimé du bal à l'Hôtel de Nover, c'était un payane ou un menuet que venait interrompre la brusque entrée de Raoul couvert du sang de Coligny. Dans le *Prophète*, les prêtres; dans l'*Éclaircie* la marche sacrée ne nuisent en rien à l'action, y contribuent même et laissent à l'œuvre sa puissance agitée. Mais Meyerbeer n'est plus et tout s'en va à la

diable avec nos jeunes (?) compositeurs sans autorité.

Nous avons parlé des costumes. Ce sont à peu près les mêmes que nous avons vus dans *Beaucoup de bruit pour rien* à l'Odéon. Il sont surtout inspirés par les deux petits tableaux du Musée du Louvre, dont l'un représente précisément le bal du mariage de Joyeuse en présence de Henri III. Mais, ainsi que nous l'avons dit pour la pièce de l'Odéon, on a été forcé de modifier le costume des femmes en supprimant les vertugades, ancêtres des paniers et de la crinoline, la fraise ou la colerette qui forme auréole autour de la tête et qui, à cette époque, existent toutes deux.

Ces costumes sont fort beaux, riches sans clinquant, et généralement bien portés. Le costume vert du duc d'Alençon est même celui que porte Joyeuse dans le petit tableau du Louvre. Mais quelle idée d'avoir choisi, pour faire le roi Henri III, un artiste court et gras qui est grotesque avec son fard, ses pendants d'oreille, et sa toque à plume plantée derrière la tête, à la mode du temps. Henri III, dont la tête est bien connue, était un gentilhomme élégant et non un poussah. Le rôle n'est pas si important qu'on n'eût pu choisir, tout d'abord, un autre chanteur, ainsi qu'on l'a fait après quelques représentations.

Un autre pu lie que celui de l'Opéra eût certes « empoigné » l'acteur et compromis la pièce. C'est par le soin de tous ces détails qu'une direction se montre réellement artiste. Et celle de l'Opéra, malgré de grands efforts et de grandes dépenses, laisse encore à désirer de ce côté.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Louis Gallait

Un peu avant le Salon de 1833 (à Bruxelles), les journaux pour la première fois parlèrent d'un certain jeune peintre de Tournai, nommé Gallait (sic) qui débutait avec un *Christ vendant la rue à un aveugle*. C'était le temps des batailles en peinture. En 1830, Wappers, le premier, avait poussé le cri révolutionnaire ; son *Van der Werff* avait été la barricade sur laquelle s'était concertée l'immolation de la vieille école ; et tout à coup, en ce Salon de 1833, apparurent une dernière fois les deux arts aux prises. Mais déjà la déroute s'était mise dans le camp des classiques ; rien ne parut plus pouvoir arrêter le torrent qui emportait les anciennes idoles.

Gallait exposa et l'on comprit qu'on était en présence d'une force ; son nom retentit. C'était, en ce premier tableau — et dès le début — la mesure dans le sentiment, la pondération des lignes, l'accord du dessin et de la couleur qui devaient illustrer l'artiste. Visiblement, la volonté l'emportait sur le tempérament ; on avait affaire à une composition simple, lucide, correcte, avec un reste des ordonnances classiques. Point d'originalité, mais un éclectisme intelligent.

Puis Gallait partit pour Paris : il fréquenta les ateliers ; il assouplit certaine raideur naturelle de son esprit. Et de nouveau les journaux parlè-

rent de lui — en n'estropiant plus son nom cette fois — à propos du Salon du Louvre, où trois toiles l'avaient fait remarquer : un portrait, un tableau de genre, les *Menétrières*, et un *Duc d'Albe*. Remarquez ce dernier titre : déjà cette page sanglante de l'histoire le tourmente ; c'est comme l'éveil et la promesse de toutes les toiles qu'il en tirera plus tard.

En 1836 — toujours à Paris — il expose un *Job sur son fumier* que la critique française salue avec sympathie. Mais le sucrés ne lui vient, décisif, qu'après son *Montaigne visitant le Tasse* qu'il envoie, la même année, au Salon de Bruxelles. Le peintre affirmait sa manière dans cette œuvre savante, un peu puritaine ; elle attestait une rudesse concentrée, un laconisme dédaigneux des véhémences du sentiment et de la facture ; elle attestait aussi des certitudes acquises par un opiniâtre labeur. Gallait, dès ce moment, prit rang dans l'école ; sa personnalité, nettement tranchée sur les autres, faisait entrevoir un art plus austère, moins entaché de romanesque, au labour profond dans ce champ de l'humanité que Wappers avait remué un peu superficiellement. L'art, d'ailleurs, après les surexcitations des luttes initiales — comme l'état social après les fièvres patriotiques desquelles il était sorti — tendait à un idéal de moins en moins révolutionnaire, à un idéal de pacification plutôt que d'agitation. Et Gallait semblait venu exprès pour caractériser cette évolution.

Ce Salon de 1836 nous renseigne sur une curieuse tendance qui peut-être ne fut pas tout à fait étrangère à la prédilection de l'artiste pour ses plus habituels sujets. Comme s'ils s'étaient donné le mot, trois peintres d'histoire, parfaitement ignorés aujourd'hui, du reste, avaient pris le comte d'Egmont pour héros. Deffrennes peignait la *Mort d'Egmont*, Kremer une Episode de cette même mort, Van Rooy les *Derniers moments du Comte*. C'est le même titre que Gallait allait utiliser bientôt. Tous les trois, d'ailleurs, avaient déployé une sentimentalité mesquine et théâtrale. Au Salon antérieur M^{lle} Adèle Kirost avait ouvert la marche. Cela créait un courant.

Jusqu'alors Gallait n'avait abordé que le tableau de moyennes dimensions. Cela donnait un avantage sur lui aux brosseurs de machines immenses, les de Keyzer et les Wappers. Mais vers 1839, on commence à parler de son *Abdication* ; l'ambition le prend de battre ses rivaux sur leur terrain familier. Ce fut au Salon carré du Louvre que le tableau apparut pour la première fois, et il n'avait pas moins de vingt pieds. L'artiste avait choisi un moment solennel, celui où Charles-Quint, debout et dominant l'assemblée, posait la main sur Philippe, courbé devant lui. Autour, toute une course déployait, en un gala royal, avec un faste de brocards et de velours. La mise en scène était réglée avec la précision d'un régisseur de théâtre, chaque chose en sa place, le trône sur le côté, les seigneurs l'entourant d'un demi-cercle, et au bon endroit, dans la clarté qui frappait sur leurs chairs et leurs bijoux ; les femmes, enfin, au fond, des balcons chargés de monde, pour élargir le spectacle.

En réalité, ce n'était que du théâtre. L'atmosphère historique manquait à ce riche décor d'une cour rassemblée pour un changement de règne.

Mais, diminuée de ce côté, l'énorme composition n'en restait pas moins un superbe morceau d'apparat.

Le succès fut considérable. Tout l'art en germe dans les œuvres antérieures, sobre, vigoureux, classique par la netteté et romantique par le sentiment, d'une audace réfléchie, arrivait à son expansion définitive en ce travail laissé, repris, nullement fatigué de plusieurs années. Th. Gautier s'en occupe dans un feuilleton, et l'Allemagne, par la plume de ses critiques, salue en Gallait un grand peintre, duquel la Belgique avait le droit d'être fière.

Désormais Gallait tient la tête de l'Ecole. En 1842, il expose la *Prise d'Antioche* — sa seule incursion, je crois, avec la *Peste de Fornai*, dans le drame d'action. Mais peut-être n'avait-il pas les qualités nécessaires à ce genre de peinture mouvementée; son esprit surtout se sentait à l'aise dans la notation d'une certaine psychologie peu compliquée. En 1848, ensuite, il apparaît avec deux compositions importantes, le *Comte d'Egmont* et la *Tentation de saint Antoine*. Cette *Tentation* surtout fut discutée; c'était un vigoureux morceau de facture, mais pauvre d'invention et d'agencement pénible. Il fut mieux avisé quand, trois ans plus tard (1851), il envoya au Salon de Bruxelles les *Derniers honneurs rendus aux restes des comtes d'Egmont et de Horn par le Grand-Seigneur*. D'un coup, ici, Gallait touchait presque à la puissance. C'était l'œuvre d'un artiste qui s'entendait à manier l'horreur. « Tout le talent qu'on peut acquérir avec du travail, du goût, du jugement et de la volonté, écrit Th. Gautier en parlant du tableau, M. Gallait le possède. » Mélange habile, en effet, de toutes les qualités de l'art, hormis l'élan primesautier et le cri de la passion.

1854 vit succéder à ses funèbres têtes coupées — ce fut de ce nom que le public baptisa ses *Derniers honneurs* — une répétition d'un de ses sujets dilectionnés, le *Tasse*. Il semble qu'il n'ait jamais pu s'approcher de certaines conceptions qui le hantaient; une toile, un motif était pour lui le prétexte de nombreuses variantes, comme s'il ne pouvait se résigner à délaisser la sensation d'art qu'il avait trouvée une première fois. Ce *Tasse*, après l'autre, toutefois, se particularisa par une variation dans sa manière de peindre. Ce fut alors qu'il commença à vergeler ses pâtes de coups de brosse parallèles qui, sur le modèle des figures, ressemblaient à des enlures de foinet.

Sur dernier grand tableau de Salon fut la *Lecture de la sentence des comtes d'Egmont et de Horn* (1863). Ensuite il n'apparaît plus que de loin en loin aux expositions privées, tantôt avec des portraits — le très remarquable *Portrait de M. B. Dumortier* surtout, actuellement au Musée de Bruxelles — tantôt avec de petites toiles de genre, la *Guerre*, la *Pair*, *Art et liberté*, belles antithèses où sa verve d'aigle ne trouvait plus que de pénibles réverdis. Cependant il n'abandonna pas le souci plus grave de la peinture d'histoire. L'Etat l'avait chargé de quinze portraits en pied pour le Sénat; il achevait aussi avec lenteur cette immense toile de la *Peste de Fornai*, de laquelle il a déjà été parlé à cette place. Rien que de 1864 à 1871 quatorze tableaux d'histoire et de genre attestent un labeur constant; et en somme, ce sont des portraits contemporains, un assez grand nom-

bre de toiles de chevalet, les portraits équestres de Godefroid de Bouillon et de Charles-Quint pour le palais du Roi. Mais la plupart de ces œuvres n'ajoutent rien à la très légitime gloire du maître dont la réelle évolution historique se circonscrit dans la période de temps comprise entre le premier *Tasse* et les *Têtes coupées*. Alors il est une date dans l'art belge: c'est le temps des luttes, des recherches, des patientes conquêtes et des victoires après lesquelles l'artiste n'est plus qu'un mémoire survivant à l'effort tranquillisé de la pensée.

De l'homme je ne dirai qu'un mot: il eut l'orgueil hautain de son art.

L.

Société nationale des antiquaires de France

11 janvier 1888

M. Héron de Villafosse, président sortant prononce le discours d'usage. Le nouveau bureau est installé.

M. le baron de Baye lit un mémoire sur les objets provenant de Bône et conservés au British Museum. M. de Baye les attribue à l'art vandale.

M. Courajod présente une série de dessins franco-flamands du xve siècle, où sont figurés les jours de la semaine, ces dessins sont conservés au cabinet des estampes de Dresde.

Séance du 18 janvier

M. Germain Bapst fait une communication sur l'histoire de l'étain dans l'antiquité. Il pense qu'il y a eu un temps où l'étain venait au commerce de la Méditerranée, non des îles Castorides mais de l'Altaï. Cette conclusion provoque une discussion à laquelle prennent part MM. d'Arbois de Jubainville, Nicard, Collignon et Mowat.

M. d'Arbois de Jubainville rapproche le nom de Lugdunum le nom *Lagus* lu dans une inscription de Périgueux.

M. Héron de Villafosse communique une note de M. Fabbe Babuet sur un groupe d'inscriptions antiques trouvées à Cadenet (Vaucluse).

M. Charles Roud présente un coq en bronze acheté à Trieste.

24 Janvier

M. d'Arbois de Jubainville signale un pantalon antique découvert dans une tombere du Jura et publié en 1875 par M. Quicherat. Il pense que ce vêtement est un spécimen de la tunique germanique.

M. l'abbé Bourlier communique la restitution d'une inscription métrique de l'Égible, en Afrique, relative à un toréador antique tué d'un coup de corne. M. Pol. Nicard signale la découverte récente de quatre dolmens au-dessus de l' Hospice du Mont-Saint-Bernard.

1^{er} Février

M. de Baye, associé correspondant, lit une note sur quelques objets antiques, de travail barbare, trouvés en Crimée. M. Bapst, présente des observations sur l'authenticité des objets analogues que l'on donne comme venant du Caucase et qui, en réalité proviennent de Kertch. A ce propos une discussion s'engage entre MM. Flouest et d'Arbois de Jubainville sur les migrations des peuples de race indo-européenne.

BIBLIOGRAPHIE

Le Barbier de Séville, de BEAUMARCHAIS, un joli volume in-12 de deux cents pages, imprimé sur papier vergé fort, avec cinq eaux-fortes de VALTON. — Paris, MAISON QUANTIN, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 6 fr.

La *Bibliothèque de poche*, éditée par la maison Quantin, vient de s'enrichir d'un troisième volume : le *Barbier de Séville*, qui devait nécessairement venir après le *Mariage de Figaro*, paru dernièrement. Il est illustré de cinq délicates eaux-fortes dans le texte, à mi-pages, gravées à ravir par Abot.

Nous ne saurions trop recommander ce livre vraiment délicieux et par son impression et par ses illustrations, d'autant que le prix en est très abordable. La perfection du tirage fait grandement honneur à la Maison Quantin.

Cette charmante collection avait été inaugurée par le *Voyage autour de ma Chambre*.

Sans nous étendre longuement sur ces livres-bijoux, rappelons pourtant que les cinq jolies eaux-fortes du *Barbier de Séville* sont de Valton. Elles reproduisent en fête de chacun des actes une des principales scènes de ce chef-d'œuvre de Beaumarchais, dont des éditions sans nombre ont entretenu et développé chez nous le goût d'un goût si moderne.

La Bibliothèque de poche tient ses promesses, et tout bibliophile voudra ajouter le nouveau-né aux volumes de choix de la collection.

Journal de la Jeunesse (793^e livraison). — Texte par J. Girardin, M^{me} de Nanteuil et Louis Ronsetet. — Dessins de : Totani, Lemaître, Myrbach.

Le Tour du Monde (1414^e livraison). — Le Val d'Audorre, par M. Gaston Vuillier. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 12 FÉVRIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en *fa* Beethoven ; Deuxième partie du *Paradis et la Péri* (R. Schumann), avec soli par M. Lafarge, M^{mes} Brun-

net-Laffeur et Armand ; Concerto pour orgue et orchestre (Handel), par M. Guilmant ; air d'*Orfeo* (Haydn), par M^{me} Brunet-Laffeur ; Ouverture de *Coriolan* (Berthoven) ; *Mélodie provinciale* (Th. Dubois), par M^{me} Brunet-Laffeur ; Polonaise de *Struensee* (Meyerbeer).

Cirque. — Symphonie en *fa* (Beethoven) ; Concerto en la mineur (Schumann), exécuté par M^{me} Essipoff ; ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo) ; Prélude du *Début* (Saint-Saëns) ; Prélude et Mazurka (Chopin), par M^{me} Essipoff ; Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (Wagner) ; Chevauchée de la *Walkyrie* (Wagner) ;

Léon CHENUE, **emballeur**, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la **rue Croix-des-Petits-Champs** est réunie aux ateliers, rue de la **Terrasse, 5**, près la place Malesherbes.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés-).

CHEMIN DE FER
DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Fêtes du Carnaval

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La Compagnie voulant faciliter les voyages sur son réseau à l'occasion des Fêtes du Carnaval, a décidé que les billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 sur le prix du tarif général, délivrés les 11, 12 et 13 février, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains de la journée du mercredi 15 février.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, conserveront la durée de validité qui leur est attribuée lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Comité de la Société des Artistes vient d'arrêter le **Règlement du Salon** de 1888.

Les ouvrages de peinture, les dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, cartons de vitraux et vitraux devront être déposés au Palais de l'Industrie du samedi 10 mars au jeudi 15 mars.

Le jury ne pourra recevoir plus de 2.500 tableaux et 800 dessins.

Le vote pour le jury aura lieu au palais des Champs-Élysées le dimanche 18 mars, de neuf heures du matin à quatre heures du soir.

La réception des ouvrages de sculpture et de gravure en médailles et sur pierres fines aura lieu du vendredi 30 mars au jeudi 5 avril exclusivement, de dix à cinq heures. Toutefois, les sculpteurs auront la faculté, jusqu'au 25 avril inclusivement, de remplacer par les ouvrages exécutés dans leur matière définitive le modèle en plâtre déposé dans les délais prescrits.

Vote pour le jury, composé de 24 statuaires, 2 sculpteurs d'animaux, graveurs en médailles et 1 sur pierres fines, le samedi 7 avril.

Pour l'architecture, la gravure et la lithographie, réception des ouvrages du 2 au 5 avril. Election des 12 membres du jury, le 7 avril.

Les dispositions pour les entrées sont les mêmes que l'année dernière.

Le Palais de la Cour des Comptes

ET LE

Musée des Arts décoratifs

La commission des beaux-arts chargée de statuer sur la demande de l'Union centrale des arts décoratifs, après avoir visité dans

tous ses détails les ruines de la Cour des Comptes, a décidé la reconstruction de ce palais. Le monument incendié du quai d'Orsay serait d'abord rasé et ensuite réédifié sur les mêmes plans pour être rendu à sa destination première. Les devis de cette reconstruction, pour laquelle une grande partie des matériaux enlevés devront servir, sont estimés à cinq millions. Le monument ne pourra être achevé avant trois ans, même en admettant que les travaux commencent immédiatement.

La commission a ensuite consulté le président de l'Union centrale pour savoir si cette Société trouverait dans le pavillon de Marsan une installation convenable pour le Musée des Arts décoratifs. M. Antonin Proust a réservé sur ce point l'opinion de ses collègues de l'Union centrale, tout en déclarant que trois conditions lui paraissent indispensables : 1° la concession immédiate du pavillon de Marsan ; 2° la liberté entière pour l'Union centrale de modifier les aménagements intérieurs de l'édifice ; 3° l'engagement pris par l'État de ne pas exiger de la part de l'Union centrale, dans le pavillon de Marsan, une dépense supérieure à 1.500.000 francs. M. Antonin Proust a réuni le conseil d'administration de l'Union centrale, qui a pleinement approuvé les réserves qu'il avait faites et les conditions qu'il avait indiquées, le priant de poursuivre les négociations dans ce sens, s'il y était invité par le gouvernement.

L'Académie des Beaux-Arts dans sa séance du 11 février a examiné une proposition de M. Daumet relative aux envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome. La discussion en est ajournée.

Ensuite, il est procédé à l'élection des artistes qui seront appelés, en qualité de jurés adjoints à assister, cette année, les sections

de l'Académie dans le jugement des prix de Rome. Ces artistes sont :

Pour la peinture : MM. Laugée, Olivier Merson, Benjamin Constant, Comerre, Cormon, Emile Lévy, Humbert. — Suppléants : MM. de Curzon et Dagnan-Bouveret.

Pour la sculpture : MM. Lançon, Tony-Noël, Maniglier, Hagues. — Suppléants : MM. Coutan et Delaplanche.

Pour l'architecture : MM. Lebouteux, Pascal, Dutert, Ancelet. — Suppléants : MM. Moyaux et Blondel.

Pour la gravure : MM. Levasseur et Blanchard. — Suppléant : M. Salmon.

Pour la musique : MM. Gastinel, Guiraud et Duprato. — Suppléant : M. Dubois.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La séance, tenue lundi dernier, à l'Hôtel-de-Ville, par la commission chargée de préparer le programme de la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville, a été plus particulièrement intéressante. Il s'agissait de décider sur la décoration de la salle des Fêtes.

Le plafond de cette salle comprend cinq surfaces : trois grandes et deux petites. Pour juger de l'ensemble décoratif, confiera-t-on à l'artiste chargé du plafond central, la désignation de ses collaborateurs pour les parties plus restreintes ?

La discussion s'est engagée sur ce point et après de nombreuses observations échangées, il a été décidé que, contrairement à ce qui avait eu lieu pour les salons des arcades, on présenterait une liste d'artistes pour chacune des surfaces à décorer.

Au scrutin secret les choix ont été ainsi arrêtés :

Plafond central : M. Benjamin Constant.

Deux grands panneaux : MM. Gervex, Aimé Morot.

Deux petits plafonds sur fond d'or : M. Gabriel Ferrier.

Un écoinçon a été donné à M. Chartran.

Enfin un échange a été opéré ; un petit panneau a été donné à M. Feytaud-Perrin et une frise à M. Lerolle : travaux précédemment attribués à MM. Benjamin Constant et Gervex.

La commission s'est ensuite ajournée à huitaine.

La Ville de Bordeaux avait organisé un concours en vue d'élever un Monument à la gloire des Girondins, surmonté d'une statue de la République.

Ce concours étant à deux degrés, le jury vient de désigner des concurrents pour prendre part à l'épreuve définitive qui sera jugée au mois d'août prochain.

Voici les noms des auteurs de ces cinq projets :

1^o *Atal fu qui pot* : architecte, M. Esquié ; statuaire, M. Labatut, à Paris ;

2^o *Dette de famille* : auteur, M. Julien Guadet, à Paris ;

3^o *Gloria Victis* : architecte, M. Deverin ; statuaire, M. Dumilâtre, à Paris ;

4^o *Lex* : architecte, M. Edouard Larche ; statuaire, M. Raoul, à Paris ;

5^o *Pax* : architecte, M. P. Rouyère ; statuaire, M. Steiner, à Paris.

Sur vingt-huit projets exposés, formant un ensemble des plus remarquables, le jury en a admis cinq au lieu de trois, que le programme avait prévus, et les a classés *ex æquo* par ordre alphabétique.

Le jury, composé de MM. Barrias et Chapu, statuaires, Daumet et Pascal, architectes, du maire de Bordeaux, de l'adjoint aux Beaux-Arts et de quatre membres du Conseil municipal, a décidé qu'au lieu de trois prix prévus pour le concours définitif, il serait juste d'accorder à chacun des projets admis à ce concours une sorte d'indemnité pour les frais matériels que les concurrents étaient appelés à faire. La Municipalité a résolu de demander, à cet effet, au Conseil municipal une somme de dix mille francs, soit deux mille francs pour chaque projet admis au concours définitif. En retour, chaque concurrent devra fournir, en plus des travaux exigés par le programme, une réduction au cinquième de la statue de la République qui doit couronner le monument.

Le Monument des Girondins est destiné à la place des Quinconces. Il devra s'élever là où la colossale statue de Louis XVI, en bronze, par Raggi, a dû être placée, là où Louis, l'architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux avait conçu de dresser la Colonne Ludovise au milieu des arcs de triomphe dont il voulait décorer toutes les entrées de cette place, l'une des plus belles et des mieux situées de France.

EXPOSITION ANNUELLE

du

CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

(Galerie Georges Petit,

Le Cercle de l'Union Artistique a galamment fait les choses ; n'ayant plus son ancien local de la place Vendôme et n'étant pas encore en possession de la galerie qu'il fait construire dans son nouvel hôtel de la rue Boissy-d'Anglas, il s'est entendu avec M. Georges Petit pour présenter son exposition de 1888 dans la belle galerie de la rue de Sèze.

MM. les membres exposants ne se plaindront pas de manquer de cymaise ; tous ou presque tous s'y étalent. C'est le public, cette fois, qui pourrait se plaindre qu'on lui montre de trop près certaines œuvres de bien mince valeur. Mais le public mondain et élégant qui se presse à cette exposition ne songe pas à se plaindre, il est tout entier au plaisir de contempler quelques morceaux des maîtres en vogue. La foule va naturellement et tout

d'abord aux deux petits tableaux de M. Meissonnier, un portrait de jeune fille et une étude de lansquenets; elle entoure aussi les tableaux de MM. Gérôme, Bouguereau, Cabanel, Jules Lefèvre, Bonnat, Aimé Morot, Heilbuth, Doucet, Emile Lévy, Detaille, Benjamin Constant, Berne-Bellecour, Bérard, etc.

On nous permettra, cependant, d'indiquer, pour notre satisfaction personnelle : un excellent et très vivant *Portrait d'Alphonse Karr*, par M. Carolus Duran; deux charmantes petites scènes militaires de M. H. Dupray; un délicieux tableau de M. Edelfelt : les *Couturières*, blond, argentin, lumineux; *Le Lever*, de M. Gervex, un petit tableau plein de charme dans les colorations et comme toujours d'une exécution savoureuse et délicate, malgré les réserves qu'il y aurait à faire sur le sujet et sur le manque d'élégance et de caractère de la figure; deux portraits de femme, de M. Roll, animés, comme toujours, de vie, de naturel et d'accent, quoique un peu incomplets; deux Cazin, fins et poétiques; et surtout un portrait de jeune femme, la pièce maîtresse, à notre avis, de l'exposition, par M. Elie Delaunay, une œuvre admirable dont nous recommandons l'examen attentif.

A citer aussi quelques sculptures fort intéressantes de MM. Mercié, de Saint-Marceaux, de Vasselot, Marqueste, Gautherin, d'Epinau, Franceschi et Antonin Carlès.

L. G.

NOUVELLES

*. Par arrêté du 10 février 1888, le ministre du commerce et de l'industrie, commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, a nommé membre des congrès et conférences :

Section III. Histoire et archéologie : M. Eug. Müntz, conservateur du musée et de la bibliothèque de l'École des beaux-arts, en remplacement de M. Gustave Rivet.

*. L'Union Centrale des Arts décoratifs a ouvert, dans la galerie des conférences, 3, place des Vosges, une exposition choisie de modèles propres à l'enseignement du dessin; elle entreprend, en même temps, la création d'un recueil de gravures d'ornement anciennes et modernes, et de reproductions photographiques donnant des modèles de décoration d'appartement, de ferronnerie, de bijouterie, d'orfèvrerie et de décoration du livre.

*. M. Puvis de Chavannes va probablement être chargé d'importantes peintures décoratives pour le Musée de Rouen.

Ajoutons que, par lettres patentes de l'Académie royale de Stockholm, M. Puvis de Chavannes a été nommé à l'unanimité membre étranger de cette académie.

*. On sait que le Musée de Lyon a hérité de la somme de 600.000 francs. Ce capital sera placé à intérêts qui ne seront utilisés en achats que tous les deux ans.

Ce sera donc une somme de 54.000 francs environ qui s'ajoutera tous les deux ans au budget ordinaire du Musée qui est déjà doté de 40.000 francs par an. Tous les deux ans le Musée de Lyon aura ainsi 94.000 francs, à sa disposition sans préjudice de ce qu'il aura dépensé dans l'année intermédiaire.

C'est un beau denier, si on songe que le Musée du Louvre n'est doté que de 160.000 francs; et que les Musées de Londres peuvent dépenser 700.000 francs de plus que tous les Musées de Paris réunis, dont le budget n'est que de 267.000 francs!

*. La Manufacture des Gobelins vient d'entrer en possession de deux tapisseries légendées à son musée par M. His de Butenval : la *Morrhonde de poissons* et la *Marchande de légumes*, ancienne fabrique de Bruxelles, signées Franz Van der Borch.

M. Colin de Plancy a fait don au même établissement de deux tapisseries chinoises représentant des coqs, des lièvres, des bœufs et des moutons; le donateur avait lui-même rapporté de Chine ces intéressants ouvrages.

*. Les Manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Beauvais prendront part aux Expositions de Copenhague et de Barcelone, mais Sèvres seul enverra ses produits à Melbourne.

*. On vient de procéder à Rouen à l'inauguration du grand édifice qui doit servir à la fois de musée et de bibliothèque. Il renferme toutes les collections littéraires et artistiques de la ville : tableaux, sculptures et dessins, bibliothèque municipale, galerie d'estampes et de gravures, se rapportant à l'histoire locale, musée céramique.

L'édifice a été commencé en 1876, sur les plans de l'architecte Sauvageot; une partie en fut ouverte en 1880; il a coûté environ 3 millions 250.000 fr.

*. On va faire de grands travaux à la Bourse de Commerce. La coupole sera conservée. Elle mesure une surface intérieure à décorer d'environ quinze cents mètres carrés : M. Luminais sera chargé de représenter l'Amérique avec ses attributs; M. Laugier, les régions du Nord; M. Lucas, l'Europe; M. Clairin, l'Orient; enfin M. Mazerolle raccordera les panneaux par des figures allégoriques en grisaille.

*. D'importants travaux de restauration sont exécutés en ce moment à la façade de l'église de la Sorbonne. Les statues qui décoraient primitivement l'intérieur de l'édifice et qui, sous le premier empire, furent transportées à Saint-Cyr, reviendront prochainement à Paris et réoccuperont, après soixante-dix ans, leur place primitive.

*. On est fixé sur le sort de la collection de tableaux modernes du feu M. Jules Van

Praet. Cette magnifique galerie ne sera pas vendue aux enchères publiques, ainsi qu'on l'avait annoncé.

M. Van Praet étant mort intestat, c'est son neveu, M. Paul Devaux, qui en est devenu héritier. Comme M. Devaux occupe une fonction officielle auprès du roi des Belges, il lui aurait été fort difficile de ne pas accepter les propositions qui lui ont été faites par le directeur des beaux-arts de son pays. Il est donc certain que c'est le musée de Bruxelles qui deviendra propriétaire de la belle collection Van Praet. Il ne reste plus à déterminer que la somme que l'Etat payera à M. Devaux.

Nous croyons savoir que cette somme sera inférieure à un million.

On sait qu'un marchand parisien en avait offert seize cent mille francs.

Par l'acquisition de cette galerie, qui se compose de vingt et un tableaux de premier ordre, certains maîtres français seront mieux représentés à Bruxelles qu'à Paris; aussi croyons-nous intéressant de donner les désignations des principaux tableaux.

La collection Van Praet comprend : trois J.-F. Millet, la *Gardeuse de moutons*, la *Plaine au petit jour* et la *Gardeuse d'oies*; cinq Meissonnier, la *Barricade*, le *Liseur près de la fenêtre*, l'*Homme à l'épée*, le *Déjeuner* et le *Liseur blanc*; deux Troyon, l'*Abreuvoir* et le *Faïet de chiens*; deux Jules Dupré, la *Anne* et le *Pêcheur*; trois Théodore Rousseau, la *Plaine*, effet du soir, *Sous bois* et *Lisière de forêt*; trois Delacroix, la *Résurrection de Lazare*, la *Barque* et un *Cavalier turc*; un Fromentin, *Arabes et chameaux*; un Decamps, *Jésus couronné d'épines*; un Corot, *Paysage*. Outre ces tableaux, la collection Van Praet comprend deux études de Géricault et trois portraits signés Ingres, Louis David et Gainsborough, et quelques autres tableaux de moindre importance.

LES PORTRAITS D'ARTISTES

AU

Musée du Louvre

La salle des portraits d'artistes, organisée dans le Pavillon Denon, au Louvre, a été inaugurée mardi dernier en présence du Président de la République.

Nous avons déjà signalé les imperfections de cette salle, trop grande et mal éclairée, pour une exposition de tableaux tels que des portraits, qui ont surtout besoin d'être vus de près; ces imperfections subsistent malheureusement, en grande partie, malgré les louables efforts de l'Administration pour en atténuer les effets. Les tableaux se voient mal pour la plupart; tous ceux qui sont entre les fenêtres sont perdus dans l'obscurité, et c'est dommage, car il y en a quelques-uns, comme le *Portrait d'Allegrovin*, par Duplessis, qui méritaient d'être en lumière.

Il est donc entendu que cette installation n'est qu'une provisoire; l'Administration est la première à le reconnaître et appelle de tous ses vœux le moment où le départ de la préfecture de la Seine mettra à la disposition du Louvre les locaux dont il a si grand besoin.

Reconnaissons d'ailleurs, que les conservateurs du Louvre ont tiré le meilleur parti possible d'une mauvaise salle, que le groupement des œuvres est habilement fait, et que l'idée qui a présidé à cette exposition a obtenu la faveur du public. Un catalogue sommaire de la collection est en vente au prix modique de 0.50 centimes; il nous suffira de dire qu'il a été rédigé par M. Georges Lafenestre pour en faire l'éloge. Chaque portrait est accompagné d'une petite notice biographique ayant trait à l'artiste représenté.

Les cymaises sont occupées, en majeure partie, par quelques chefs-d'œuvre bien connus, comme le *Mansart* et le *Perrault* de Lebrun, le *Canova* de Gérard, comme le *Poussin*, le *Rembrandt*, le *Van Dyck*, le *Mignard*, le *Champaigne*, le *David*, le *Delacroix*, peints par eux-mêmes. Mais il y a deuxièmement et troisièmement rangs des œuvres de grande valeur, extraites de Ver-aïlles ou de l'Ecole des Beaux-Arts, qui seront une véritable révélation pour le public. Citons parmi celles-ci d'excellents portraits de l'école française du XVIII^e siècle, et notamment ceux de *Hallé*, de *Lussé*, de *Barrois*, d'*Adam*, de *Nattier*, d'*Oudry*. Les portraits d'*Adam* et d'*Oudry* sont dus au pinceau de Perronneau et peuvent compter parmi les meilleurs de l'artiste; l'exécution en est pleine de vie et d'esprit.

Nous exprimerons deux regrets en terminant, ou plutôt nous poserons deux questions. Pourquoi n'a-t-on pas modéré la lumière des fenêtres par des transparents légers? On aurait assurément atténué les reflets sans diminuer la lumière.

Pourquoi a-t-on laissé au *Portrait de Courbet*, si noir et si lourd déjà par lui-même, cet immense et invraisemblable cadre d'or, qui produit un si fâcheux effet au milieu de tous ces tableaux à l'allure sévère et discrète?

L. G.

Le Monument de la Révolution

M. Faye, ministre de l'instruction publique, s'est rendu lundi dernier à la commission de la Chambre qui examine le projet de loi relatif à la construction d'un monument commémoratif de la Révolution française.

Nous avons déjà parlé de ce projet : déposé en mars 1887, il tend à l'allocation d'un crédit de 50.000 fr. pour couvrir les frais d'un concours à ouvrir entre les artistes français, d'après un cahier des charges dressé par une commission extra-parlementaire. Le monument doit être construit sur l'emplacement des Tuileries et la commission extra-parlementaire a évalué la dépense à 12 millions environ.

M. Faye a déclaré à la commission qu'il acceptait le projet de loi; mais il a insisté sur la nécessité de le modifier sur trois points:

Le ministre trouve le projet primitif trop vague, et demande d'abord que la commission imprime une direction pour déterminer la nature du monument projeté, préciser le programme et tracer la voie aux artistes qui voudront prendre part au concours.

Ensuite le ministre considère qu'il est nécessaire d'indiquer une limite de dépense que les artistes ne pourront pas dépasser. Le chiffre de douze millions serait considéré comme un maximum.

Enfin il importe d'indiquer — comme la commission extra-parlementaire l'avait fait — qu'il ne s'agit pas d'édifier un palais nouveau destiné à être habité. Cette éventualité doit être absolument écartée du programme du concours.

Incidentement le ministre a déclaré, en réponse à une question, que la Ville de Paris concourrait à la construction du monument projeté et que, d'après les déclarations des délégués du conseil municipal de Paris, on pouvait évaluer le concours de la Ville au tiers de la dépense.

Après le départ du ministre, la commission a examiné le projet Héridia, consistant: 1° à édifier sur l'emplacement des Tuileries — en attendant le monument définitif — une construction provisoire dans laquelle on ferait à l'occasion de l'Exposition de 1889 un Musée provisoire de la Révolution française; 2° à édifier dans chacune des 36,000 communes de France une colonne commémorative de la Révolution.

La commission a repoussé la proposition; sur le premier point en particulier, elle a considéré que l'organisation d'une exposition temporaire des objets et souvenirs révolutionnaires rentrait dans la compétence des directeurs de l'Exposition de 1889, et elle a exprimé le regret que ceux-ci n'y aient pas fait une place dans leurs projets.

L'ORGANISATION

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

à Paris

(Suite et fin)

On prétend que la demande et la communication des livres se fait plus promptement et plus facilement au British Museum. Ceci est à examiner. Le système est différent dans chacune des deux bibliothèques. Au British Museum, le catalogue général des livres du département est imprimé et mis à la disposition du public. Le bulletin de demande doit porter la cote exacte des volumes demandés telle qu'elle existe au catalogue; la tâche de l'employé chargé de la recherche est donc considérablement simplifiée. Le temps qui s'écoule entre la remise du bulletin de demande et la communication est, par suite, beaucoup plus court à Londres qu'à Paris. Par contre, le lecteur s'y trouve astreint à une

recherche qui, pour ceux qui ne sont pas très au courant des classements bibliographiques, est souvent fort longue et fort pénible. Le maniement de cet immense catalogue de plus de mille volumes n'est pas chose aisée. Si l'on additionne le temps nécessaire aux deux opérations, on arrive à un total de minutes qui n'est pas très inférieur, dans bien des cas, à celui qui est exigé à la Bibliothèque Nationale. Il faut reconnaître cependant que, grâce à cette existence d'un catalogue imprimé et à un personnel de desservants beaucoup plus nombreux, le lecteur obtient satisfaction plus rapidement à Londres qu'à Paris. Ajoutons que les travailleurs de toutes catégories y trouvent une installation matérielle plus confortable et plus luxueuse. Mais ceci est le propre de tous les musées publics à Londres.

À la Bibliothèque de la rue de Richelieu, le lecteur n'est tenu que de fournir sur son bulletin le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et, si possible, la date et le format de l'édition. C'est l'employé qui fait la recherche du volume dans les fiches du catalogue. La tâche du lecteur est donc très simplifiée; la besogne incombant au bibliothécaire est, par contre, plus longue et plus complexe. Notre système est assurément défectueux. Pour remédier à cet état de choses dont se plaignent fort justement les travailleurs, il faut, d'une part, augmenter le personnel actif dans une large mesure, et, de l'autre, pousser avec vigueur l'achèvement du catalogue imprimé. Mais, pour arriver à ce résultat, surtout pour terminer l'impression du catalogue, il faut de l'argent et même beaucoup d'argent.

Aujourd'hui, le catalogue manuscrit des 2,200,000 imprimés de la Bibliothèque Nationale est terminé. Lorsque ce catalogue général a été entrepris, il y a une vingtaine d'années, le désordre était extrême dans toutes les séries de cet immense dépôt. L'apport énorme de livres occasionné par la suppression des couvents, pendant la Révolution, avait rendu à peu près inutiles les anciens catalogues. L'impression totale de ce gigantesque répertoire demanderait, pour être menée à bien sur le modèle de celui qui a été adopté au British Museum, une œuvre de crédit qui dépasserait un million de francs.

Voici, du reste, l'état actuel des catalogues imprimés (département des imprimés), en ajoutant aux catalogues publiés au XVIII^e siècle les 6 vol. in-folio publiés de nos jours :

Histoire de France, 11 vol.;
Médecine, 2 vol. et demi;
Suppléments autographes, 3 vol.;
Histoire de la Grande Bretagne, 1 vol.;
Histoire d'Espagne et de Portugal, 1 vol.;
Histoire générale (Répertoire alphabétique), 7 vol.;
Histoire d'Italie, 5 vol.

Ces trente gros volumes ne représentent pas la dixième partie du catalogue général.

Il est bon d'ajouter que le catalogue des livres d'origine française et étrangère qui entrent chaque mois à la Bibliothèque est imprimé et tenu au courant depuis plusieurs an-

nées. Le nombre des articles de catalogue ainsi imprimés et portés à la connaissance du public depuis 1875 monte à 105,049, et comme chaque article entre sous plusieurs formes dans les répertoires tenus à la disposition des lecteurs, on doit évaluer à 350,000 le nombre des mentions qui sont à la portée des habitués de la Salle de travail (1).

Le correspondant de la *Pall-Mall Gazette* se plaint de la surveillance exercée sur les lecteurs à la Bibliothèque Nationale. « Mais cette surveillance, répond avec beaucoup de raison un de nos confrères (2), est très peu vexatoire et plutôt insuffisante. On ne s' imagine pas les indécrottes que se permettent, à l'égard du bien de l'Etat, des hommes qui ne prendraient pas une pièce de dix centimes dans la poche de leur prochain. Les volumes placés sur les rayons, à la disposition du public, sont tachés d'encre, froissés, maltraités de toute manière; on ne se gêne pas pour inscrire en marge des obscénités ou des bêtises, ni même pour les empêcher quand leur format s'y prête ». Il est inutile de rappeler toutes les dilapidations, tous les vols, toutes les mutilations commises au détriment de notre grand dépôt.

La formalité du *laissez-passer* est absolument nécessaire. Quant à la surveillance toute paternelle exercée sur les lecteurs de la table de la *Réserve*, elle n'a jamais gêné que ceux qui avaient de mauvais desseins. La communication des ouvrages les plus précieux, des pièces les plus rares est faite avec une libéralité et une bonne grâce au-dessus de toute critique. A Londres, les formalités et les précautions de surveillance sont moindres, il est vrai; mais il est bon de remarquer que les Anglais ont un respect beaucoup plus profond que nous de la chose publique. Chez nous, on se figure que ce qui appartient à tout le monde n'est à personne.

La critique qui porte sur les heures de travail est plus sérieuse. Il est certain que l'horaire actuel est à modifier. Du reste, l'Administration est la première à le reconnaître. Nous en trouverons plus loin une preuve dans le Rapport sur le Budget de 1888 (chapitre des Bibliothèques). Sans aller jusqu'aux séances du soir, qui seraient une innovation bien coûteuse, séances d'ailleurs organisées dans d'autres bibliothèques, comme, par exemple, à la Bibliothèque Sainte-Genève, on pourrait étendre les heures d'été le en ouvrant la salle de travail de 9 heures du matin à 6 heures du soir, en tout temps. On pourrait aussi demander la création, ainsi que cela existe au British Museum, d'une salle de périodiques et de revues. Le complément de cette mesure serait l'installation de la lumière électrique à la Bibliothèque Nationale, comme cela existe au British Museum.

Il y a certes des progrès à réaliser dans le service du public; mais on ne peut y songer qu'en augmentant considérablement le personnel. Le Parlement l'a si bien compris qu'il a

proposé une augmentation assez importante pour le budget de 1888.

Le crédit demandé pour la Bibliothèque nationale en 1888 est, en effet, de 441,850 francs, en augmentation de 41,850 francs sur 1887. Cette augmentation porterait exclusivement sur le personnel.

Les termes mêmes de l'exposé des motifs sont à citer; ils viennent à l'appui des remarques que nous avons faites.

« Le Parlement et la presse demandent depuis longtemps que la Bibliothèque nationale assure au public les facilités de travail que l'on est en droit d'attendre d'un établissement aussi considérable. Déjà les séances ont été prolongées jusqu'à six heures pendant le semestre d'été. Ce premier essai a été si favorablement accueilli et a eu des résultats si excellents qu'il n'est plus possible d'hésiter à donner satisfaction complète à de légitimes exigences en ouvrant en tout temps, de neuf heures à six heures, les portes de la Bibliothèque Nationale. Une pareille réforme rendra obligatoire une augmentation du nombre des fonctionnaires actuels, en même temps que l'accroissement des heures de travail pour tout le monde mettra l'Administration dans la nécessité de reconnaître par des compensations pécuniaires les nouveaux efforts d'un personnel au-dessus de tout éloges. »

Les Chambres ont aussi exprimé le désir de voir créer, en dehors de Paris, une sorte de succursale, qui permettrait d'alléger certains dépôts de la Bibliothèque Nationale dont l'encombrement porte un réel préjudice au fonctionnement général des services.

On voit qu'il y a beaucoup à faire, mais les travailleurs sérieux et de bonne foi qui pratiquent notre grand établissement reconnaîtront qu'on a déjà beaucoup fait et ils protesteront contre des condamnations superficielles qui ne peuvent servir qu'à décourager le bon vouloir des employés.

« Ceux qui se plaignent le plus dans nos bibliothèques ce sont ceux qui ne savent pas ce qu'ils y cherchent. Ils viennent en désœuvrés ou en ignorants, posent aux conservateurs des questions absurdes ou oiseuses et s'étonnent quand on ne peut pas leur donner tout de suite un ouvrage qu'ils ne savent même pas indiquer. Beaucoup trop de gens ont des cartes permanentes pour la grande salle de la rue de Richelieu qui pourraient, sans inconvénients pour eux et fort utilement pour les autres transporter leurs pénates dans la salle Colbert. »

Nous empruntons ces observations à l'article déjà cité de la *République Française*. Nous sommes de l'avis de notre confrère, les travailleurs sérieux souffrent de l'encombrement de la salle de travail par suite des facilités accordées aux lecteurs oisifs. Au British Museum, la nécessité de la recherche préalable au Catalogue, les difficultés de cette recherche pour ceux qui ne sont pas habitués au maniement bibliographique produisent tout naturellement une sélection dont le public qui fréquente les salles de lecture éprouve les heureux effets.

L. G.

(1) C'est ce catalogue que le rédacteur de la *Pall-Mall Gazette* qualifie de « pauvre petit catalogue ».

(2) La *République française*, numéro du 10 janvier 1888.

Académie des Inscriptions

27 janvier

M. S. Reinach communique un mémoire dans lequel il présente des observations sur diverses œuvres de la sculpture antique. Il s'agit d'abord d'un buste d'homme existant au Musée de Berlin, qui a dû faire partie d'un double Hermès, et sur lequel est gravé en beaux caractères du temps des Antonins le nom de Platon. Conformément à la légende et à la tradition, la physionomie est pensive, presque renfrognée sous l'effort de la méditation, le front vaste, l'ensemble très expressif.

Six répliques de la fameuse Vénus de Cnide, un des chefs-d'œuvre de Praxitèle, ont été trouvées à Myrina. La plus belle réplique que l'antiquité nous ait léguée de cette statue est au Vatican. On l'a, par pudeur, habillée d'une draperie en fer blanc qui dérobie aux regards des visiteurs les beautés de cette œuvre magistrale. Il y a quelques années, M. Visconti, cédant aux instances répétées de savants anglais, consentit à enlever la draperie de fer blanc; on put photographier la statue. Cette photographie est soigneusement conservée au British Museum; M. S. Reinach a pu en faire des reproductions qu'il met sous les yeux de l'Académie.

M. S. Reinach signale enfin, dans les collections du musée britannique, une statuette en bronze provenant de Galatie, et apportée sans doute en Occident parmi les trésors d'Attale. Elle représente une femme à genoux, les bras pendants, la tête levée vers le ciel, dans l'attitude de la contemplation. Cette attitude rappelle un peu celle de la Jeanne d'Arc de Chapus.

M. Ravaisson. — Les répliques de la Vénus de Cnide ne sont pas aussi rares que semble le croire M. S. Reinach. J'en connais au moins quatre ou cinq au Louvre. Le beau torse de femme, qui est à l'École des beaux-arts, appartient à la Vénus de Cnide; la belle statue, placée magnérie auprès de la fontaine de Médicis, et que j'ai recueillie au Louvre, était aussi une réplique de cette Vénus. L'antiquité a reproduit à l'envi cette œuvre belle entre toutes. Mais il y a lieu de faire remarquer que le grand artiste auquel nous devons ce chef-d'œuvre admirable, et que la tradition nous montre comme ayant introduit dans l'art grec un germe de corruption en donnant aux formes cette sensualité qui caractérise la *morbidità*, se manifeste ici d'une manière bien différente. La Vénus de Cnide que nous avons sous les yeux exprime avec une grande noblesse, et non sans sévérité, la beauté pudique. De deux choses l'une : Ou bien la statue de Cnide, dont les anciens, et Platon particulièrement, parlent comme d'une œuvre pleine de sensualisme, n'était pas celle que nous avons sous les yeux (ce qui est peu probable), ou bien Praxitèle a changé de manière dans le cours de sa carrière artistique (ce qui serait plus admissible).

M. Schefer a présenté en hommage à l'Académie, au nom de M. Germain Bapst un mémoire sur le rôle économique des bijoux dans la politique et dans la vie privée pendant la deuxième

partie du seizième siècle. M. Bapst a puisé dans des documents et des correspondances inédits et dans les archives secrètes de Venise les renseignements les plus précis et les plus intéressants sur les négociations suivies par Catherine de Médicis avec le duc de Médicis et la République de Venise, au sujet d'emprunts nécessités par les guerres civiles. Les bijoux de la couronne étaient donnés en gage. Les protestants imitèrent cet exemple. Coligny, Jeanne d'Albret envoyaient également des bijoux en Angleterre comme gage d'un emprunt. A l'avènement de Henri IV, tous les bijoux de la couronne furent dégagés, sauf les rubis de la Sainte-Chapelle. Quant aux bijoux envoyés en Angleterre par les protestants, ils n'ont jamais été restitués.

M. Perrot a communiqué ensuite à l'Académie une intéressante note adressée par M. Waillé, professeur à l'école supérieure d'Alger, sur les fouilles de Cherchell. Les travaux sont en bonne voie. On a découvert sur l'emplacement de l'ancienne Julia Cæsarea des autels en marbre, des vases, statues qui figureront dans le musée de Cherchell.

10 février

M. Edm. Le Blant, directeur de l'École française de Rome, écrit qu'on a trouvé dans cette ville, près du pont Fabricius, non loin du temple d'Esculape, une série de terres-étoiles, sans têtes et sans membres; les trones étaient ouverts de façon à laisser voir les viscères. Sauf les dimensions qui sont ici plus grandes, ces représentations sont analogues à celles qui ont été recueillies à Nemi. Elles ont été déposées au musée provisoire des Thermes de Dioclétien.

On y a aussi placé une statue colossale trouvée dans le quartier des *Prati di Castello*, en face du port de la *Ripetta*. La tête et les bras manquent; elle paraît être la statue d'Apollon Citharède, et rappelle l'Apollon Musagète. Après restauration, elle sera placée au Musée du Capitole.

La Vénus de Cnide. — Reprenant le sujet dont il a précédemment entretenu l'Académie, M. Ravaisson met sous les yeux de ses confrères le torse qu'il a fait transporter au musée du Louvre, et qui lui semble une réplique de la Vénus de Cnide, un célèbre chef-d'œuvre de Praxitèle. Il insiste sur le caractère sévère et le style élevé de ce magnifique fragment. Il est, ajoute-t-il, impossible de saisir la moindre trace de la sensualité et de la *morbidità* que les anciens ont reproché à Praxitèle d'avoir introduit dans l'art grec, comme un germe de corruption. Peut-être la Vénus de Cnide, dont nous avons des copies, était-elle une œuvre de la première manière du maître; peut-être ne fut-il que plus tard, après son séjour en Asie-Mineure, et après avoir subi le contact et l'influence d'un art déjà abaissé et voluptueux qu'il produisit des œuvres d'un style moins noble et moins austère.

Nous rappelons, à ce propos, que le numéro de février de la *Gazette des Beaux-Arts*, contient une importante étude de M. S. Reinach, avec illustrations, où sont examinées toutes les questions relatives à la *Vénus de Cnide*.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort, à Alger, de M. Félix-Auguste **Clément**, peintre de talent, né à Donzère (Drôme), le 20 mai 1826. Elève de Drolling et de Picot, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 7 avril 1848, et obtint le prix de Rome en 1856 avec ce sujet : *le Retour du jeune Tobie*. Félix Clément, qui avait été appelé au Caire pour d'importants travaux, y resta quelques années, exposant tous les ans au Salon de Paris des sujets empruntés aux scènes populaires de l'Egypte et de l'Algérie ; il peignit beaucoup de têtes représentant des types orientaux, fit quelques paysages sur les côtes de France et plusieurs portraits qui ont été remarqués, notamment Mgr Sibour, l'avocat Liouville, et autres notoriétés du Palais.

F. Clément avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1861 et une médaille à l'Exposition universelle de 1867 avec *Un enfant dessinant la silhouette de son âne*.

CONCERTS DU DIMANCHE 19 FÉVRIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); Marche et Chœur des Fiançailles de *Lohengrin* (Wagner); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Chœur de *Così fan tutte* (Mozart); Symphonie en ré majeur (Haydn).

Châtelet. — Ouverture de *Béatrice* (Em. Bernard); *Reformation-Symphony* (Mendelssohn); Concerto pour violon (Max Bruch); par M. Johan Smit; Deuxième acte des *Troïens* (Berlioz); Scène du Vennsberg (Wagner).

Cirque. — Ouverture de *Sigurd* (Reyer); *Symphonie Pastorale* (Beethoven); Première audition de la *Fiancée du timbalier* (V. Hugo, C. Saint-Saëns), chantée par M^{me} Montalba; *Sous les tilleuls*, extrait de la *Suite alsacienne* (Massenet); Fragments de *Tristan et Yseult* (Wagner); *Marche hongroise* (Berlioz).

A VENDRE :

COLLECTION COMPLÈTE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Avec les Tables

62 Volumes dans une très belle 1/2 reliure
dé PETIT

Dos et coins, chagrin bleu
Etat de neuf

LES 4 DERNIERS VOL. BROCHÉS

S'adresser au bureau de la GAZETTE

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroché	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Médailles romaines

Collection de M. A. de Belfort. La première vacation a produit 10,587 fr. Signalons parmi les enchères : une pièce à fleur de coin, tête de Sextus Pompée, dans une couronne de chêne; au revers, têtes du grand Pompée et de Cnaeus en regard; à gauche, le bâton d'aigle; à droite, un trépied : vendu 900 fr. Une belle pièce en or portant sur une face la tête laurée de Jules César et, au revers, la tête d'Octave : adjugée 560 fr. Une pièce à fleur de coin exceptionnelle par la fabrique et la conservation, tête nue de Brutus; au revers, bonnet de la Liberté entre deux poignards : payée 420 fr. Une pièce en or, la tête barbe de Marc-Antoine; au revers dieu panthée, ailé et radié, debout à gauche tenant un caducée et une corne d'abondance, le pied posé sur un globe, devant lui un aigle sur une éminence, derrière lui un bouclier : adjugée 490 fr. Une pièce à fleur de coin, tête nue d'Auguste; au revers sphinx accroupi à droite : vendue 405 fr.; et enfin, tête de Pompée; au revers Pompée fils armé d'une hache et debout entre deux femmes, dont l'une le couronne et porte le palladium.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 18 février, a pris une décision provoquant du 25 février au 3 mars, dernier délai, le dépôt, au secrétariat, des dessins pour le concours Achille Leclère. L'ordre du jour appelle la nomination d'une commission mixte qui sera chargée de dresser une liste de candidats à la place d'associé étranger, devenue vacante par la mort de M. L. Gallat. Sont

élus : MM. Lenepveu, Eugène Guillaume, Garnier, Chaplain, Massenet, le baron Haussmann. Le secrétaire perpétuel donne lecture du rapport sur les envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome. Ce rapport est adopté.

Le concours de **Paysage historique** va être porté de nouveau au programme de l'Académie des Beaux-Arts. Le Conseil d'Etat vient de faire connaître au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'acceptation du legs fait par M. Haumont en faveur de ce concours.

Une exposition des œuvres de **M. A. Willette**, peintre et dessinateur, est ouverte 19, rue de Provence.

Mardi dernier a eu lieu l'inauguration au palais des Champs-Élysées, porte n° 5, de l'exposition organisée par l'Union des **Femmes peintres et sculpteurs**. L'exposition sera ouverte au public jusqu'au 11 mars, de 11 heures à 5 heures.

Un comité vient de se former pour l'érection d'une statue au peintre **Alphonse de Neuville**. Le monument serait élevé sur l'emplacement situé au coin du boulevard Pereire et de la rue Verniquet.

L'administration de la Ville de Paris étudie un projet pour installer, dans la tour des ducs de Bourgogne, rue Turbigo, une **Ecole d'art industriel**.

Il est probable qu'avant de réaliser ce projet, on s'occupera de la restauration de la

tour, monument historique, qui se trouve en ce moment dans le plus lamentable état.

La Ville demande le concours financier de l'Etat, car il s'agit d'une dépense de près de 200.000 francs.

Une association s'est formée, à New-York, pour élever un monument au président Grant. Elle fait appel aux artistes de tous pays pour lui fournir les dessins d'un monument pouvant coûter un demi-million de dollars, soit 2.500.000 francs.

Les dessins seront reçus jusqu'au 1^{er} novembre. L'association fera choix des cinq meilleurs dessins et les classera. Leurs auteurs recevront, à titre d'indemnité, de 1.500 à 200 dollars, soit 7.500 à 1.000 francs. Leurs œuvres appartiendront à l'association, qui se réserve de faire exécuter le monument à sa fantaisie.

Le Musée des Arts décoratifs

M. Faye, ministre de l'instruction publique, s'est rendu mardi à la commission de la Chambre chargée d'examiner la convention ayant pour objet l'installation du musée des Arts décoratifs dans les bâtiments de l'ancienne Cour des comptes sur le quai d'Orsay.

On sait que cette commission a repoussé la convention et a émis l'avis qu'il y avait lieu de réinstaller la Cour des comptes — actuellement établie au Palais-Royal — dans son ancien local du quai d'Orsay et de placer le musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan.

Le ministre a déclaré qu'en présence de cette décision il allait retirer le projet de convention et étudier un projet conforme au vœu de la commission, en ce qui concerne la Cour des Comptes seulement, car il est résolu à disjoindre cette question de celle du musée des Arts décoratifs.

En principe, il accepte l'idée d'installer le musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, mais il estime qu'il faudra préparer dans ce but un projet particulier qui comporterait une redevance de l'Union centrale des Arts décoratifs envers l'Etat.

La commission, après avoir pris acte de ces déclarations, a conclu purement et simplement au rejet de la convention et nommé M. Rivet rapporteur. Elle n'a pas à se prononcer sur le nouveau projet que va étudier le ministre, n'ayant été nommée que pour l'examen de la convention qu'elle a repoussée.

NOUVELLES

*** On vient de dérouter au Musée du Louvre un superbe papyrus rapporté par M. Adolphe Cattani de sa mission de la

Haute-Egypte. Ce document, l'un des plus beaux de ce genre, a vingt-deux mètres de long. C'est le plus grand papyrus que possédât notre musée national.

*** Il vient de se créer à Paris une association artistique et littéraire franco-russe. Parmi les membres de cette association figurent des artistes peintres tels que MM. Bonnat, Paul Laurens, Detaille, Gérôme, Bouguereau; des sculpteurs : MM. Paul Dubois, Mercié, Chapu, etc.; des musiciens : MM. Gounod, Saint-Saëns, Massenet, Ambroise Thomas; des littérateurs : MM. Alexandre Dumas, Alphonse Daudet, Coppée, Bourget, Claretie, Emile Augier, Xavier Marmier, etc., ainsi que beaucoup de personnes de la haute société.

Le but de l'association est d'initier la France aux œuvres de la littérature et des arts de la Russie et de répandre d'avantage en Russie les productions françaises du domaine de l'esprit et des beaux-arts. Elle organisera à Paris des expositions et des concerts russes, fera des traductions et des éditions de nos auteurs.

Il y a quelques jours, le comité de l'association a choisi les présidents des trois sections : M. Bonnat, à celle des beaux-arts; M. Ambroise Thomas, à la section de la musique, et M. Alexandre Dumas, à celle de la littérature.

*** La *Fédération artistique* de Bruxelles, annonce que M. Jean Portaels, directeur de l'Académie de dessin, vient d'être nommé président d'honneur de la Société royale des Aquarellistes belges en remplacement de feu Louis Gallait.

Le Monument de Gambetta

Nous avons rapporté succinctement, écrit le *Temps*, il y a quelque jours, que l'inauguration du monument Gambetta aurait lieu, suivant toutes probabilités, le 13 juillet prochain. Voici, à propos de cette inauguration et sur le monument lui-même, des renseignements complémentaires. L'architecte, M. Boileau fils, s'était engagé à livrer l'édicule complètement terminé le 2 avril prochain, M. Barbedienne ayant promis de son côté d'achever la mise en place des bronzes le 15 mars. Il restait ainsi quinze jours pour enlever les barrières, débarrasser le monument de ses échafaudages, faire, en un mot, ce qu'on pourrait appeler sa toilette.

M. Spuller, président du comité d'exécution, a prié l'architecte de ne rien changer aux ordres donnés et de considérer jusqu'à nouvel avis la date du 2 avril comme bonne. Les travaux continuent donc comme si l'inauguration devait avoir lieu le 2 avril prochain.

Toute la sculpture en pierre est actuellement terminée. Les inscriptions sont toutes gravées, sauf quelques lignes sur la façade postérieure, d'un passage du discours de Grenoble.

Les deux enfants en bronze, sur la façade prin-

cipale, portant des boucliers au chiffre de la République et reliés entre eux par une guirlande de feuilles de chêne, sont placés ainsi que les deux autres enfants sur la façade postérieure symbolisant, eux, l'Armée et le Travail, qui se donnent la main et fraternisent.

Enfin, sur la façade principale sont deux figures assises : la Vérité et la Force. On termine en ce moment l'ajustage et la pose de cette dernière. Toutes ces statues de bronze sont deux fois et demie plus grandes que nature.

On achève aujourd'hui, aux ateliers de Barbedienne, le groupe du couronnement : la Démocratie, sous les traits d'une jeune fille portée en amazone par un lion ailé. Elle tient d'une main des foudres, de l'autre une table avec ces mots : « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. » On hissera ce groupe sur le haut du monument au moyen de la grande tour de montage, restée à cet effet après l'achèvement de la construction en pierre, et à l'aide d'un pont de raccord avec divers échafauds capables de supporter les chèvres de mise en place. Des tailleurs de pierre sont en train de percer dans l'axe de la pyramide, à son sommet, un trou très profond pour le scellement de l'énorme pivot de fer qui doit maintenir le lion.

Ce groupe a 3^m,50 de hauteur totale et presque autant pour l'envergure des ailes du lion. La quantité de métal entrant dans toutes les statues, bien que celles-ci soient assez minces, dépassera 25.000 kilogrammes. Le travail de mouture et d'ajustage des bronzes sur la pierre aura demandé plus de cinq mois sur place pour une équipe de six monteuses ou ajusteurs.

Reste la question de la plate-forme. Celle-ci devait pénétrer par une emprise en forme de demi-lune sur le jardin où s'élève le monument. Cette disposition permettant un recul suffisant pour bien voir la façade postérieure, très intéressante. Une large porte ménagée dans la grille du jardin, en face du monument, devait encore ajouter à ce recul et permettre d'accéder directement du square à la plate-forme.

Toutes les dalles, les marches, les marbres et les grants de cette dernière sont taillés en prévision de cette disposition. Mais la transformation de la grille du jardin doit être faite par l'administration des bâtiments civils et entraîner une dépense de dix mille francs.

« Le budget des beaux-arts, nous a dit à ce sujet M. Rouleau, n'a jamais pu permettre cette dépense. Il aurait fallu un crédit spécial accordé par la Chambre et ratifié par le Sénat. Malgré mes nombreuses démarches, je n'ai pu obtenir qu'il en fût parlé. J'en ai encore écrit, il y a quelques jours, au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, mais vous savez combien les dépenses sont aujourd'hui mal vues. Je suis trop bon citoyen pour trouver cela mal ; aussi je n'insisterai plus. J'espère seulement que plus tard le défaut de dégagement paraîtra tel que l'administration proposera elle-même ce qu'elle réclame aujourd'hui. »

Le Monument de Jeanne d'Arc

Le *Journal de Rouen* dit que l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc se fera avant le 14 juillet.

Un certain nombre de lettres d'adhésion au projet d'érection d'un monument à Jeanne d'Arc sont déjà arrivées au comité rouennais et indépendant de la Ligue des patriotes. L'une d'elles est curieuse à plus d'un titre. Cette lettre, datée de Pont-aux-Moines (Loiret), est signée d'un des représentants de la famille de Jeanne d'Arc, M. le marquis de Carbonnel d'Hierville.

En tête se lit cette devise : *Bas les armes !*

M. le marquis d'Hierville écrit qu'en son nom et en celui de M^{me} la marquise de Baudricourt, sa cousine, descendante du gouverneur de Vaucouleurs, il tient à participer « aux frais et honneurs du monument ». Il ajoute :

« Je possède le houziar droit que porta Jeanne d'Arc dans son long voyage de sept mois entre Vaucouleurs et le roi. S'il vous agréait, quoique j'aie l'intention de l'offrir à S. S. le pape lors de la canonisation de l'une des patronnes des patriotes français, je me ferais un plaisir de vous le prêter. »

Un détail d'histoire. L'étendard que la ville d'Orléans possède dans son musée, et qu'on se propose de faire venir à Rouen pour l'inauguration du monument des soldats n'est pas, à proprement parler, l'étendard même de Jeanne d'Arc, car cette relique n'existe plus en entier. C'est une bannière donnée par François I^{er} à la ville d'Orléans, mais avec cette particularité qu'il y a donc un caractère précieux, que son éolite contient quatre fragments du véritable étendard de Jeanne d'Arc.

Ajoutons que cette bannière est en cuir de dard ; elle a été exécutée, d'après, sur les dessins de Léonard de Vinci.

Elle n'est jamais sortie, jusqu'ici, de la ville d'Orléans.

Académie des inscriptions et belles-lettres

Session du 17 février

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a élu un membre en remplacement de M. l'intendant Robert, décédé en décembre dernier.

Sept candidats se présentaient : MM. Menant, Laborderie, Picot, Henry, de Rubie, Morvat, Robion.

M. Menant a été élu par 22 voix contre 16 données à M. Laborderie et 3 à M. Picot au troisième tour de scrutin.

M. Menant, conseiller à la cour de Rouen, est auteur de plusieurs ouvrages d'érudition, notamment d'études remarquables sur l'antiquité assyrienne, dont une partie a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

M. Barbier de Méunard, vice-président, a fait l'éloge de M. Fleischer, correspondant étranger, récemment décédé. Le secrétaire perpétuel a lu ensuite diverses communications émanant de France et de l'étranger. M. Delattre a adressé à l'Académie des estampages de vingt-huit stèles puniques trouvées à Carthage. C'est un document précieux qui s'ajoute aux nombreuses découvertes opérées dans nos colonies d'Afrique et destinées à reconstituer l'histoire de leur civilisation antique.

M. Blancard, correspondant de Marseille, a fait hommage à l'Académie d'un travail sur le florin de France et les monnaies de Charlemagne, travail remarquable au double point de vue de la numismatique et de la science économique.

A signaler encore une notice de M. Joseph Romon sur l'obituaire du chapitre de Saint-Mary de Forcalquier. Ces diverses communications prouvent que l'érudition et l'archéologie ont toujours en province de fervents adeptes, dont les études contribuent à ressusciter l'ancienne vie locale de France, si étroitement mêlée à sa vie nationale.

De Rome, M. Le Blant continue d'entretenir l'Académie des inscriptions et belles-lettres des importantes fouilles qui ont lieu à la catacombe de Priscille, sous la direction de M. D. Rossi.

Le 5 de ce mois a été découvert un *ancosolium* dont la fresque représente le Christ entre saint Pierre et saint Paul, à qui il remet le *volumen* de la Loi nouvelle. Dans le tableau central on voit l'image d'Orphée tenant le plectrum et la lyre. Cet assemblage de légendes païennes, dont les études chrétiennes est une caractéristique des premiers temps du christianisme à Rome.

Il est à remarquer du reste que dans cette image, le type classique d'Orphée a déjà subi une transformation dans le sens chrétien. Au lieu d'être entouré de divers animaux, il n'a auprès de lui que le chien, le chevreau et deux colombes posées sur un arbre. Le chevreau indique le pasteur et les colombes le Saint-Esprit. L'image d'Orphée, avec ses symboles différents de ceux de l'Orphée antique, représente le Sauveur.

Cette transformation de l'image, de tradition païenne, que nous avaient montrée jusqu'à ce jour les fresques des catacombes, constate, dit M. Le Blant, une évolution digne de remarque dans l'iconographie chrétienne, naissant ainsi par un lien plus étroit le type du Christ pasteur à celui d'Orphée.

Autre découverte importante : Dans une salle plaquée de marbre et conservant des restes de mosaïques sont rangés des sarcophages. Sur la façade de l'un de ces tombeaux sont inscrits les noms de la famille Acilia — gens Acilia — dont un membre, Acilius Glabro, fut mis à mort sous l'accusation d'athéisme et d'afiliation à la religion juive. Cette exécution remonte au règne de Domitien, sous lequel furent enveloppés dans une même accusation Flavius Clément et Domitia, celle-ci exilée et le premier mis à mort avec Acilius Glabro.

Les fouilles de la catacombe Priscille promettent encore d'importantes découvertes pour l'archéologie chrétienne.

Société nationale des Antiquaires de France

(Séance du 15 février)

M. E. Müntz communique un portrait de Mathias Corvin, armé et à cheval, découvert par lui dans un dessin de la bibliothèque Barberini. Il parle à ce propos de l'iconographie de Mathias Corvin.

M. Courajod signale quelques portraits qui viennent s'ajouter à ceux que M. Müntz a énumérés.

M. G. Bapst présente de nouvelles preuves à l'appui de son opinion que l'étain est venu de l'Altai au commerce de la Méditerranée, à une époque très ancienne.

M. Léon Palastre communique diverses pièces d'orfèvrerie, du XI^e au XVII^e siècle, trouvées ou conservées en Touraine.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Exposition rétrospective de la Grosvenor Gallery

C'est une heureuse idée qu'a eue l'organisateur des exhibitions de la Grosvenor Gallery, sir Coutts Lindsay, de nous offrir comme complément de l'exposition merveilleusement complète de Manchester — qui contenait, on se le rappelle, une série presque illimitée des productions les plus remarquables, de la peinture pendant les cinquante dernières années — un beau choix d'œuvres de notre école appartenant au siècle qui précéda l'avènement de la reine Victoria, c'est-à-dire à la période comprise entre 1737 et 1837. Il va sans dire que, vu l'exiguïté relative du local, il était impossible de mettre sous nos yeux une série aussi nombreuse des œuvres de tous les peintres les plus marquants de cette époque. Mais heureusement ces mêmes salles ayant montré en 1883 une grande partie de l'œuvre de Reynolds et, en 1884, une collection qui n'a point encore été égalée des portraits et des paysages de Gainsborough, on a pu sans faire de tort à ces chefs-d'école les négliger tant soit peu, en faveur d'artistes moins célèbres et jusqu'ici plus dédaignés.

On peut dire que les héros de la fête sont, cette fois, Hogarth, Bonington, Wilson, Romney, Turner, Constable, et les paysagistes de cette école de Norwich d'où sortirent Crome, Cotman, Stark, Vincent, et autres.

Pour en finir d'abord avec les griefs que nous pourrions avoir contre les organisateurs de cette charmante exposition — griefs qui se rapportent plutôt au titre de l'exposition : « Un siècle d'art anglais » qu'au choix des œuvres exposées — disons tout de suite que les grands aquarrellistes, en tant qu'ils ne sont pas en même temps peintres à l'huile font complètement défaut ; qu'ainsi, un des côtés les plus brillants, et peut-être le plus original de l'art de l'époque visée, reste sans représentation.

Nous n'avons ni le grand devancier de Turner, Cozens, ni l'admirable rival de sa première période, Girtin, ni parmi les peintres postérieurs, David Cox, quoique celui-là fût à peine moins remarquable comme peintre à l'huile que comme aquarelliste. Nous devons encore signaler, pour l'honneur de l'école, l'absence de peintres marquants tels que Cotes, Wright of Derby, Northcote, Hoppner, le grand portraitiste écossais sir Henry Raeburn, et les paysagistes, William Müller, Danby et Clarkson Stanfield.

C'est pour celui qui voudrait connaître à fond le génie de Hogarth une occasion unique de l'étudier, car son œuvre peint presque entier est en ce moment exposé dans le local de Bond Street. La réunion de la Grosvenor ne compte pas moins de vingt-cinq toiles qui lui sont attribuées, dont quelques-unes prennent place près de ses œuvres les plus célèbres, et en même temps, à côté, à la National Gallery, ses principaux chef-d'œuvre sont admirablement exposés dans une des nouvelles salles. Cet ensemble est complété par les magnifiques séries du Sloane-Museum et du Foundling's Hospital.

Plusieurs des toiles envoyées à la Grosvenor sous le nom de Hogarth sont douteuses et d'un intérêt médiocre; mais, à côté de celles-ci, nous trouvons, sinon les plus belles pages du maître, au moins quelques-unes de ses toiles les plus en renom. Voici, entre autres, le célèbre *Portrait de Garrick*, dans son rôle de Richard III, nous montrant le grand acteur — ce qu'il n'était guère — grimacier plutôt que vraiment tragique. C'est une toile qui mérite encore moins sa vieille réputation que la non moins célèbre *Sigmunda* de la National Gallery; car évidemment c'était pour Hogarth un effort trop pénible que d'abandonner l'actualité dont il tirait un si merveilleux parti, pour aborder des sujets tels que ceux-ci, qui appartenaient à ce qu'il était, de son temps, convenu d'appeler le grand art. Je n'admire pas non plus sans réserves le *Portrait de Garrick avec sa femme*, envoyé par la reine; quoique la figure de Mrs Garrick soit d'une suavité charmante. Admirable surtout est un portrait de cette même Mrs Garrick, vêtue de satin blanc. La représentation d'une des scènes de la fameuse comédie-opérette de Gay, *The Beggar's Opera*, présente un intérêt presque nul. On voit, au milieu, le joli groupe des principaux personnages, y compris la première danseuse — cette séduisante Lavinia Fenton qui fut ensuite duchesse de Bolton, et dont il y a à la National Gallery un fort beau portrait, par Hogarth, provenant de Lich Court. À côté sont assis, sur la scène, les spectateurs privilégiés, et les arrière-plans sont occupés par un admirable décor représentant la prison de Newgate, qui nous donnerait, de la mise en scène de l'époque, une idée assez élevée, s'il ne nous venait le soupçon que le peintre a appelé en aide sa fantaisie plutôt qu'il n'a reproduit les pauvres décors qu'il avait vus.

La plus caractéristique des toiles du maître, qui ornement actuellement la Grosvenor, est assurément *The Lady's Last Stake*, sujet de genre peint en 1739, c'est-à-dire presque à la fin du 1^{er} carrrière d'Hogarth. Nous voyons dans une pièce éclairée par les premiers rayons d'un soleil d'été une belle dame très parée, en tête-à-tête avec un jeune offi-

cier, de physionomie charmante et aimable; ils ont jeté aux cartes pendant toute une nuit, car la pendule marque cinq heures du matin; — et celle-ci a tout perdu sauf — pour le moment — l'honneur. Le galant ayant rassemblé dans son chapeau tout son gain, or, billets de banque, bijoux, est en train de les offrir fort galement à son adorable adversaire, en échange, apparemment, d'un don plus précieux encore. Elle hésite, car la somme est forte et le cavalier fort séduisant! On prétend que l'intention de Hogarth était de représenter le triomphe de la vertu; mais cette intention n'est guère apparente. Le maître a alourci cette fois sa rudesse habituelle, en nous montrant la vertu — si toutefois vertu il y a — et le vice sous des dehors également admirables. Il a rarement fait valoir avec plus de bonheur ce précieux don, qu'il possède à un degré unique, parmi les peintres du XVIII^e siècle, de saisir au vol les expressions fugitives de la physionomie humaine.

Aucune toile de Reynolds ne mérite de nous arrêter longtemps, si ce n'est le *Portrait de M. Thrale et de sa fille*, œuvre agréable sinon de premier ordre, qu'on a vue plusieurs fois pendant ces dernières années, mais qu'on ne reverra plus, car elle va passer, dit-on, de la collection de lady Ashburton dans celle d'un riche Américain. Je serais presque tenté d'attribuer au même maître le portrait anonyme d'une jeune femme (n^o 103, donné par le catalogue à son grand rival Gainsborough).

Ce dernier artiste, quoi qu'il ne soit pas précisément ici au premier plan, est mieux représenté que Sir Joshua, car la galerie exhibe de nouveau la divine *Nancy Parsons* qu'on a vue dernièrement à la Grosvenor, ainsi qu'à Burlington House. De plus, voici un portrait singulièrement intéressant, quoique d'abord par un vernis jaunâtre, du *Général Wolfe*. Gainsborough a peint le jeune héros, non dans une pose conventionnelle, mais sous un aspect simple et sans prétention, avec les traits maladifs et l'expression ardente, que Thackeray a si bien fait revivre dans son roman des *Virginians*.

Richard Wilson qui, on peut le dire, partage avec Gainsborough la gloire d'avoir créé en Angleterre l'école du paysage, et qui fut même son devancier, n'a jamais été mieux représenté qu'il ne l'est aux expositions d'hiver de cette année. On ne peut nier que son art ne soit, en général, une imitation de celui de Claude Lorrain, du Guaspere et de son contemporain Zuccarelli. Mais il savait aussi ouvrir les yeux sur cette nature qu'il simplifiait, et il réussissait souvent à emprisonner le soleil dans ses belles synthèses du paysage italien. Un échantillon unique de son talent est la *Vue sur le Tibre* envoyée par sir Carr Ford. C'est une vue houleuse des collines de Rome, ayant pour premier plan les rives du fleuve bordées de cyprès et de feuillages, dont les contours s'estompent dans cette brume dorée, qui signale le coucher du soleil et l'approche du soir.

Dans ce beau paysage, Wilson a réussi, par exception, à perdre de vue un instant ses grands devanciers pour envisager de plus près, et avec une émotion tout humaine la nature même.

(La fin prochainement)

CLAUDE PHILIPS.

NÉCROLOGIE

M. Jean Alard, le violoniste bien connu et ancien professeur au Conservatoire, a succombé mercredi matin, à Paris, à l'âge de soixante-treize ans. Né à Bayonne en 1815, Alard entra, en 1826, au Conservatoire de Paris et en sortit en 1830, après avoir remporté le premier prix de violon. En 1840, il fut nommé violon-solo de la chapelle des Tuileries, et succéda au célèbre Baillot, en 1843, comme professeur au Conservatoire.

On a de lui l'*Ecole de violon*, méthode adoptée par le Conservatoire, puis des études, des concertos, des quatuors, symphonies, etc.

M. Alard était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1850.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, couronnée par l'Académie des Beaux-Arts et par l'Académie française. — Volumes in-12 illustrés de 150 gravures. — Paris, Maison Quantin. — Prix : 3 fr. 50 chacun.

La « Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts », vient de s'enrichir de deux nouveaux volumes :

L'*Art chinois* est dû à M. Paléologue, secrétaire d'ambassade. « Dans un temps, écrit l'auteur en sa préface, où la critique a porté ses efforts sur des sujets si variés et par des voies si diverses qu'elle semble n'avoir rien laissé d'exploré dans le domaine des connaissances accessibles, l'art chinois a eu la singulière fortune d'échapper à toute recherche. Parmi tant d'excellents travaux où l'on s'est proposé d'assigner à la civilisation de l'Empire du Milieu sa place dans l'histoire du monde et de déterminer sa signification dans le développement de l'humanité, il n'en est pas un qui présente sur les manifestations esthétiques du génie chinois des idées générales ni des vues particulières. » Dans de pareilles conditions, une étude sur l'art chinois était délicate à écrire. M. Paléologue était tout particulièrement désigné pour l'entreprendre : les notes d'art qu'il a recueillies pendant son séjour à la légation de France à Pékin ont été la base de son travail ; les collections particulières ou publiques de Paris et de Londres, et le fonds chinois de la Bibliothèque Nationale lui ont fourni tous les documents nécessaires pour compléter ou rectifier ses impressions de voyage. Le volume qu'il publie aujourd'hui est la première esquisse qui ait été faite de l'art chinois et de son histoire. On lira avec un vif intérêt les chapitres consacrés à l'architecture, à la peinture, au travail du bronze, à la ciselure du jade, à la fabrication des émaux cloisonnés. Mais la partie de l'ouvrage qui nous paraît la plus importante et la plus originale est celle qui traite de l'évolution historique de l'art en Chine, au contact des civilisations étrangères. » Contraire-

ment à une opinion qui est admise, même par des personnes d'une critique exercée, j'ai été amené, dit l'auteur, à penser que la Chine n'est pas demeurée immuable à travers les siècles et fermée au monde extérieur, mais que les actions puissantes, parties du dehors, ont insensiblement modifié ses traditions et transformé les conceptions de ses artistes ; j'ai essayé de montrer que de grands courants d'influences sont venues, tour à tour, de la Chaldée et de l'Assyrie, de l'Inde, de l'Empire romain, des pays arabes, de la Perse, etc., etc. ». C'est un point qu'on lui saura gré d'avoir éclairé par un grand nombre d'exemples et de documents. Ajoutons que l'*Art chinois* est enrichi d'environ 150 dessins par M. H. Guérard.

Le second volume : *Broderie et dentelles*, est de M. Ernest Lefebvre. L'auteur nous fait parcourir avec une grande compétence l'histoire de tout ce qui s'est fait d'important avec l'aiguille ou avec les fuseaux. Il examine en détail les œuvres les plus saillantes qui nous restent des siècles passés, et nous mène, sans effort, à travers toutes les contrées du globe pour nous faire apprécier les travaux des brodeuses ou des dentellières de tous les pays.

De nombreuses gravures faites d'après les dessins de M. Faucher-Gudin, et d'autres obtenues d'après les reproductions photographiques d'objets existant dans nos musées ou nos grandes collections aident à comprendre les explications contenues dans le texte.

Aussi ce volume deviendra-t-il indispensable à tous les artistes et aux archéologues, qui ne trouveraient réunis nulle part ailleurs des documents aussi bien classés sur la broderie et les dentelles.

Mais c'est surtout auprès du public féminin que son succès est assuré ; il fera doctrine partout où l'on enseigne les travaux manuels spéciaux aux jeunes filles. Les écoles de dessin y puiseront des avis inspirés par un sentiment artistique très sincère et très éclairé.

Tous ceux qui voudront écrire sur les travaux des femmes seront obligés de recourir au résumé si savant et si clair à la fois de M. Lefebvre, destiné à occuper une place à part dans cette *Bibliothèque* unique en son genre, dont chaque volume nouveau complète et fortifie l'unité.

La Manufacture de Porcelaines de Mayence, à Hochst, par Ernest Zais (Imprimerie Diemer à Mayence).

Cette monographie, très complète, est illustrée de 3 planches hors texte, dont une en couleur et deux eaux-fortes très bien gravées, et de 18 gravures dans le texte. L'auteur y raconte la formation et la disparition d'une manufacture dont les productions comptent parmi les plus intéressantes de la céramique ; il analyse avec soin les procédés techniques, les relations extérieures de la fabrique surtout en ce qui concerne la France et la Hollande, les styles divers de ses produits qui suivent les fluctuations de la mode, etc. Les archives de Vienne, de Wiesbaden et de Würzburg lui ont fourni de précieux renseignements qu'on trouvera résumés dans cet ouvrage (En vente chez J. Diemer, à Mayence, au prix de 20 M.).

Le Cabinet des Antiques à la Bibliothèque Nationale, par M. Ernest Babelon, attaché au département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale. Paris, A. Lévy, 1887. in-8°, 1^{er} fascicule.

Si notre *Cabinet des Antiques* occupe au point de vue des richesses et des objets précieux une des premières places parmi les collections publiques, en dehors des catalogues et de quelques études partielles, aucune publication importante n'avait encore fait connaître au monde savant les trésors d'art qu'il renferme.

Au point de vue absolument technique, il était difficile de donner mieux que le catalogue de M. Chabouillet. Mais M. Babelon a pensé qu'un album donnant des reproductions héliographiques aussi exactes que possible, des pièces les plus intéressantes et accompagnées de commentaires historiques et archéologiques serait le bienvenu de tous les amateurs d'art; il ne s'est pas trompé.

Nous ne sommes pas toujours d'accord avec M. Babelon; il l'a même imprimé à propos d'un camée de chartres; je n'en suis que plus à l'aise pour louer son travail. Son introduction doit être lue avec soin, car ses considérations générales sur les pierres gravées antiques sont des plus étudiées. Peut-être eût-il pu s'étendre davantage sur l'origine des collections de pierres gravées que possédait le roi de France. N'est-ce en effet qu'une simple question d'art qui le poussait à collectionner ces camées, ces intailles dont les longues listes s'étalent dans les inventaires du moyen âge? Les vertus médicales et magiques des pierres précieuses et des camées sont consignées dans les lapidaires et les livres de médecine; ce n'étaient donc bien souvent que des amulettes, en même temps que des souvenirs attribués par les légendes à Salomon ou à Charlemagne.

On ne saurait trop féliciter M. Babelon de la prudence qu'il engage à mettre et dans l'identification et dans l'étude des légendes qui accompagnent chaque pierre que nous connaissons. Il faut dire que c'est surtout l'histoire du Cabinet des Antiques qu'il a en vue. Dans cette histoire, tout est clair et précis. La formation depuis Louis XIV, de notre collection d'Antiques est des plus instructives; tous les faits principaux y sont relatés, et quand on arrive à la Révolution, quand on voit la Convention esayer de faire entrer au Cabinet les merveilles que ses émancipés gardaient trop souvent pour eux, nous connaissons l'état des collections que les donateurs les plus généreux, rappelés ici comme dans un livre d'or, devaient, avec les conservateurs vigilants que nous connaissons, rendre si importante. Les jours heureux du cabinet ne sont pas seuls énumérés; les collections ont aussi leurs deuils, ce sont les vols excités par leurs richesses. M. Babelon n'oublie pas la consigne ici.

Dans ce premier fascicule, nous trouvons reproduits entre autres pièces, le grand camée de la Sainte-Chapelle, l'épée des grands maîtres de l'Ordre de Malte, la patère de Rennes, les vases du trésor de Bernay, la tête de nègre de la collection Janzé, des camées, des terres cuites. Si l'avenir tient ce que nous promet le présent, et le nom de M. Babelon en est un garant, nous aurons bientôt une publication complète, digne des mer-

veilles que les érudits conservateurs du Cabinet des Antiques ont si brillamment groupées.

F. DE MÉLY.

Journal de la Jeunesse (793^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, M^{re} de Nauteuil et le Dr F. David. — Dessins de: Tolan, Renouard, Myrbach.

Le Tour du Monde (1416^e livraison). — Voyage à la Plata; trois mois de vacances, par M. Émile Daireaux. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor. Paris, Tofani, D. Lancelot et Myrbach.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La vente au profit de M^{re} Pillet, fille de Charles Pillet, l'ancien commissaire-priseur mort récemment, est définitivement fixée aux 2 et 3 mars; elle aura lieu à l'hôtel Drouot.

Les dons et œuvres d'art sont reçus chez M. Mannheim, 7, rue Saint-Georges. Une exposition précédera la vente; elle se fera le 1^{er} mars.

CONCERTS DU DIMANCHE 26 FÉVRIER 1888

Conservatoire. — Symphonie en si bémol (Beethoven); Marche et Chœur des fiançailles de *Lohengrin* (Wagner); Ouverture de la *Grotte de Fingal* (Mendelssohn); Chœur de *Cosi fan tutti* (Mozart); Symphonie en ré majeur (Haydn).

Châtelet. — Symphonie héroïque n^o 3 (Beethoven); Fragments du 3^e quatuor (G. Alary). Concerto pour piano (Ed. Grieg), par M. de Greef; Deuxième acte des *Trois Troyens* (Berlioz); Concerto op. 64 (Mendelssohn), exécuté par M. Johan Smith; Marche et Chœur du *Tannhäuser* (Wagner).

Cirque. — Ouverture de *Freischütz* (Weber); *Wallenstein*, trilogie, d'après le poème dramatique de Schiller (V. d'Indy); *Sous les tilleuls* (Masse net); Fragments de *Lohengrin* (Wagner); Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

Château-d'Eau. — Troisième Symphonie en mi bémol (Schumann); Trio des Jeunes Israélites, de l'*Enfance du Christ* (Berlioz). *Attila*, poème lyrique (L. Gallet, C. de Granval, Sorre d'Widor); *Roma*, intermède symphonique (Rubinstein); Chœur des Magnanimités, de *Lirelle* (Granval); Scherzo (Goldmark); Marche de fête (Paul Parthmann).

Léon CHENUE, emballleur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

TABLEAUX MODERNES

Aquarelles, Dessins
ÉLÉGANT MOBILIER

Bronzes d'ameublement

RIDAUX, TAPIS, ETC.

Le tout appartenant à M. Charles LEROUX
Et dont la VENTE aura lieu en vertu d'ordonnance
Hôtel Drouot, salle n° 8

Les lundi 27 et mardi 28 février 1888 à 2 h.

M^r Paul Chevallier, commissaire-priseur
rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS :

M. CH. MANNHEIM | **M. E. FÉRAL**, peintre
7, rue Saint-Georges | Faub.-Montmartre, 34**Exposition Salles 8 et 9**

Le Dimanche 26 février, de 1 h. à 5 heures

COLLECTION DE M. A...

BELLES ET ANCIENNES

FAIENCES FRANÇAISES

ET ÉTRANGÈRES

des

Fabriques de Nevers, de Rouen, de Sceaux, de Moustiers
et de LorraineBelles Pièces de Delft, Plats de Castelli et d'Alcora
Porcelaines de Sévres, de Chantilly, de Saxe
de Chine et du Japon

Tabatières, Bonbonnières, Bijoux, Orfèvrerie, Objets variés, Vitrine

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 3

LE MERCREDI 29 FÉVRIER, à 2 heures.

M^r PAUL CHEVALLIER
Comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière.

M. CHARLES MANNHEIM
expert

7, rue Saint-Georges.

Exposition publique :

Le mardi 28 février 1888, de 1 h. à 5 heures

A VENDRE :

COLLECTION COMPLÈTE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Avec les Tables

62 Volumes dans une très belle 1.2 reliure
de **PETIT**

Dos et coins, chagrin bleu

Etat de neuf

LES 4 DERNIERS VOL. BROCHÉS

S'adresser au bureau de la GAZETTE

CHEMINS DE FER

DE

PARIS A LYON & A LA MEDITERRANÉE

RÉGATES INTERNATIONALES

A Nice, les 10 et 11 mars. — A Menton, les 19
et 20 mars.

COURSES DE NICE (le 18 mars)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR
de**PARIS A NICE ET MENTON**(par la Bourgogne ou le Bourbonnais) valables
pendant 30 jours non compris le jour du
départ.1^{re} CLASSE. — PRIX : 120 FR.Ces billets délivrés du 5 au 20 mars donnent
aux voyageurs le droit de s'arrêter à toutes
les gares du parcours, et sont valables pour
tous les trains, y compris les trains de luxe
(moyennant le paiement du supplément), mais
non compris les trains n° 7 et 10.Pour plus amples détails, consulter les pros-
pectus publiés par la Compagnie.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

TRAINS DE LUXE

La Compagnie d'Orléans, d'accord avec
la Compagnie Internationale des Wagons-
Lits, met en marche, le mercredi et le sa-
medì de chaque semaine, un train de luxe
exclusivement composé de wagons-lits,
salon et restaurant.Le train du mercredi dessert : Orléans,
Tours, Poitiers, Angoulême, Contrats, Bor-
deaux-Saint-Jean, La Mothe (Arcachon),
Moreaux, Dax, Puyoo (Salies-de-Béarn),
Pau, Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz,
et Irun.Le train du samedi dessert les mêmes
points que ci-dessus, moins Puyoo et Pau,
et continue au delà d'Irun sur Madrid et
Lisbonne.

Durée du trajet

De Paris à Pau	13 heures
— Madrid	28 —
— Lisbonne...	45 —

Chaque voyageur doit être muni d'un
billet de 1^{re} classe et doit, en outre, payer
un supplément perçu par la Compagnie des
Wagons-Lits, fixé à 50 % du prix de la
place.Le nombre des places étant limité, les
voyageurs doivent s'adresser à la Compagnie
des Wagons-Lits pour être certains d'obtenir
des billets. Pour tous renseignements con-
cernant ces trains, s'adresser également à
cette Compagnie, rue des Mathurins, 46 et
3, place de l'Opéra, à Paris.En outre, un wagon à lits-toilette circule
tous les jours entre Paris et Pau et vice
versa dans les trains partant de Paris à
1 h. 20 m. soir et de Pau à midi 55 m.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries du Comte de S.

MM. CHEVALLIER ET MANNHEIM

96. Suite de six panneaux décoratifs en hauteur, de l'école hollandaise du xv^e siècle, paysages animés de figures : 600. — 97. Tapisserie d'Ambusson, en largeur, du xv^e siècle, pastorale dans le goût de Boucher; Bergers auprès d'une fontaine : 2.400. — 98. Tapisserie de la même suite, bohémienne disant la bonne aventure à une bergère : 2.450. — 99. La même tapisserie, incomplète : 1.050. — 100. Tapisserie de la même suite; Berger et bergère arrêtés sous les arbres : 1.250. — 101. Portière étroite de la même suite; Paysage avec berger jouant de la musette : 500. — 103. Tapisserie Renaissance, en hauteur, à petits personnages en costume du xvi^e siècle : 250.

Collection de tableaux de M. Charles L.

La vente a produit 81.369 francs.

Signalons parmi les enchères : un petit tableau de *Deuamps*, Environs de Paris, qui, sur une demande de 10.000 fr., a été adjugé à 15.650 fr.; une toile importante de *Louis Lebir*, le Printemps, 3.350 fr.; Cavalier arabe, par *Guillaumet*, 1.600 fr.; le Tambour, par *Bonvin*, 1.150 fr.; les Bords de l'Oise, étude par *Jules Dapré*, 2.700 fr.; les Bouteilleurs d'oiseaux, étude par *Diaz*, 2.550 fr., et Intérieur turc, du même, 1.800 fr.; Entrée au bal, par *Madrazo*, 1.380 fr.; la Rencontre, par *Pokitonov*, 1.880 fr.; le Porte-Drapeau, dessin par *Detaille*, 2.050 fr.; un grand tableau, les Vendéens, par *J. Le Blant*, sur une demande de 6.000 fr., à été adjugé 2.300 fr. Trois tableaux par *Boblin* ont été payés : Vedette à cheval, 1.025 fr.; le Buffon, 1.155 fr., et Seigneur sous Louis XIII, 1.000 fr. Huit toiles de *Claude Monet* : Maisons sur les falaises, 2.055 fr.; la Meule de blé, 1.320 fr.;

les Bords d'un lac, 1.000 fr.; le Coup de vent, 1.000 fr.; Maisons de villageois, 1.200 fr.; les Falaises à Etretat, 1.000 fr.; le Sommet des falaises, 1.000 fr., et Maisons sur les falaises, 1.250 fr. Enfin, un tableau, la Fillette au faucon, par *Renoir*, a été vendu 1.450 fr.

Monnaies Romaines

La collection M. A. de Belfort a produit 74.870 fr. Le Musée de Francfort a payé 4.150 fr. une pièce en or fleur de coin excessivement rare d'Uranus Antonin, et le Musée de Vienne 4.270 fr. une pièce unique à la même effigie, et qui permet de fixer définitivement l'époque du règne de cet empereur.

(Voir la précédente *Chronique*.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Musée des Arts décoratifs

A la suite de la décision prise par la commission parlementaire sur l'affectation du terrain domaniaux du quai d'Orsay et la reconstruction de la Cour des Comptes, l'Union centrale des arts décoratifs a informé le ministre qu'elle renonce à toute convention avec l'État pour le pavillon de Marsau.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que l'Union centrale, avant la nomination de la commission parlementaire, avait déjà offert à l'État de retirer le projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre pour la commission du quai d'Orsay.

L'Union des Femmes peintres et sculpteurs a ouvert son exposition annuelle.

dans le pavillon nord-est du Palais de l'Industrie.

Cinq cent toiles sont réparties avec beaucoup de soin dans trois grandes salles, avec quelques sculptures.

A citer d'abord, parmi ces dernières : *la Psyché*, sous l'empire du mystère, montage d'une statue en cours d'exécution, faite par M^{me} Léon Bertaux, l'organisatrice et la fondatrice de l'Union des femmes peintres ; des bustes, par M^{me} Laure Martin-Contan, et M^{me} Clovis Hugues.

On remarque les envois de M^{lle} Marie Adrien, M^{lle} Adrien Lavielle, M^{mes} Ayrton, Marthe Breton, M^{mes} Bradbeck, Coeffier, Sarah Dodson, Fanny Duncan, la comtesse du Chafault (deux émanx), Madeleine Fleury, Louise de Goussaincourt (une brassée de lilas), Gabrielle Lacroix, Claire Lemaitre, Louise Mercier, Henriette Ronner, Clémence Roth, Tacconnet et M^{me} Amélie Viteau, dont les fleurs sont particulièrement intéressantes.

A citer aussi les envois d'artistes déjà bien connus :

M^{lles} Beaury Saurel, Anna Bilinska, M^{me} Renée Bonheur, Elodie La Villette, J. Peyrol-Bonheur et M^{me} Demont-Breton.

L'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 25 février, a reçu la liste, formée par une commission spéciale, des candidats à élire à titre d'associé étranger, en remplacement de M. Louis Gallait, peintre belge décédé le 20 novembre 1887. Cette liste présente : 1^o M. Antokol-sky, statuaire russe, qui ayant pris part à l'Exposition universelle de 1878 y obtint une médaille d'honneur et fut créé chevalier de la Légion d'honneur ; 2^o M. Hunt, architecte américain ; 3^o M. le comte G. de Rosen, peintre suédois, qui obtint une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878 et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

M. Gaston Le Breton, correspondant de l'Institut, lit une notice sur une statue d'Hercule terrassant l'hydre de Lerne, qui fait depuis quelque temps partie du Musée de Rouen et qui est attribuée à Puget. M. Gaston Le Breton justifie cette attribution, que le caractère de l'œuvre vient d'ailleurs confirmer. Elle aurait été exécutée entre 1659 et 1660 pour le château du Vaudreuil, pendant le séjour que Puget fit alors en Normandie.

(Voir le travail complet de M. Gaston Le Breton, avec reproduction de la statue, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1^{er} mars).

NOUVELLES

Le congrès des Sociétés savantes s'ouvrira cette année le 22 mai. La séance générale aura lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le samedi 25 mai.

On a découvert à la bibliothèque de Trèves un intéressant manuscrit, fragment d'un vieux poème français, dont l'auteur, d'après les notes qui se trouvent au bas du texte, serait Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre. Jeté par une tempête sur les côtes de Dalmatie, à son retour de Terre-Sainte, Richard avait été retenu prisonnier par l'empereur Henri VI, à Mayence, puis au château de Trifels, où le retrouva son favori le poète Blondel. C'est pendant sa captivité en Allemagne qu'il aurait composé ce poème qui a pour titre : *Sainte Nonne et son fils saint Devy*.

Les travaux de la tour dite de Clovis viennent d'être achevés par la commission des monuments historiques. Cette tour, comme on le sait, date du XIII^e siècle et se trouve enclavée dans les bâtiments du lycée Henri IV. La commission poursuit aussi en ce moment la restauration de la cathédrale de Laon et de l'église de Montmorancy, qui renferme de si magnifiques vitraux du XVI^e siècle.

On annonce la création à Cologne d'un Musée des Arts décoratifs. La municipalité de cette ville a accepté le don de 52.000 marks (65.000 fr.), résultat d'une souscription ouverte parmi les habitants de la cité rhénane, pour la fondation immédiate de ce musée qui va être installé dans les anciens locaux de l'Ecole des Sourd-Muets, en face du Musée Wallraf-Richartz. Les objets d'art et de curiosité, aujourd'hui réunis aux tableaux de ce musée, seront transférés dans ce Musée des Arts décoratifs. Une commission directrice a été instituée ; elle se compose de MM. Becker, premier bourgmestre de la ville ; le baron Albert von Oppenheim, consul général de Saxe ; le chanoine Schnutgen et l'architecte Pflaume. Elle vient de choisir pour directeur du nouveau musée M. le docteur A. Pabst, actuellement sous-directeur du musée d'art décoratif de Berlin.

Les Manuscrits de lord Ashburnham

Le *Journal officiel* a publié un rapport de M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, sur la restitution de précieux manuscrits volés par Libri dans les bibliothèques de Tours, d'Orléans et d'autres villes, et qui étaient en possession de lord Ashburnham. On se rappelle que cette question avait été particulièrement agitée en 1883, sous le ministère Jules Ferry, et que M. Delisle avait réussi à démontrer d'une façon irréfutable le bien fondé des réclamations de la France. Le rapport, après avoir relaté les difficiles négociations auxquelles cette restitution a donné lieu, annonce qu'elle a enfin eu lieu par l'entremise d'un libraire bien connu de toute l'Europe, M. Trutner, aux conditions sui-

vantes : La Bibliothèque nationale reut en possession des cent soixante-six manuscrits volés par Libri et du fonds Barrois, moyennant une somme de 150.000 fr, et la livraison à M. Trubner pour être placée dans une bibliothèque publique d'Allemagne, d'un volume jadis conservé à Heidelberg, qui avait été incorporé en 1636 dans la bibliothèque du roi avec les collections des frères Dupuy. (Le recueil des poésies allemandes, formé vers la fin du treizième siècle, par les soins de Rudiger Manessé, dont l'histoire a été racontée en détail par F.-H. Von der Hagen.)

La cession d'un volume tel que le recueil de Manessé constitue une dérogation aux règlements et aux usages de la Bibliothèque nationale ; mais plusieurs précédents justifiaient cette proposition, qui fut acceptée par le prédécesseur de M. Faye, M. Spuller.

« Pour trouver le complément de la somme, dit M. Delisle, l'idée me vint d'appliquer à la rançon de nos manuscrits le capital d'une rente de 4.000 fr, en 3 0/0, provenant d'un legs fait sans aucune condition à la Bibliothèque nationale par feu le duc d'Otrante. Un décret rendu le 16 novembre 1887, sur avis du Conseil d'Etat, autorisa l'aliénation de cette rente, sous la condition d'en affecter le produit au rachat des manuscrits Libri et Barrois. Jamais plus noble emploi n'aurait pu être fait de la fondation du duc d'Otrante, dont le nom restera ainsi associé à l'un des plus nobles événements des annales de la Bibliothèque nationale au dix-neuvième siècle.

« Ceci convenu, je me suis rendu à Londres, assisté de M. Julien Havet, bibliothécaire au département des imprimés, et de M. Henri Moranvillé, sous-bibliothécaire au département des manuscrits. Nous y avons reconnu et reçu des mains de M. Trubner les 200 volumes ou portefeuilles formant les 166 articles du fonds Libri et du fonds Barrois, dont la liste avait été arrêtée par M. Paul Meyer, par M. Julien Havet et par moi le 9 mars 1883, communiquée, le même jour, à l'administration du Musée britannique et insérée dans un document dont l'impression fut ordonnée le 27 juillet suivant par la Chambre des communes.

« Nous voici donc rentrés en possession de ces manuscrits, dont la perte a fait notre désespoir pendant tant d'années. Nous allons ainsi pouvoir nous consoler d'un vol qui était un vrai désastre littéraire et national.

« Nous aurons maintenant à reconstituer dans leur état primitif les manuscrits dont les morceaux, plus ou moins mutilés ont servi à former des plaquettes plus ou moins informes. »

Dans cette délicate affaire, tout l'honneur du succès revient à l'honorable administrateur de la Bibliothèque nationale, à son étonnante érudition, à son habileté, à sa persévérance.

Dans sa séance du 26 février, l'Académie des Inscriptions a voté, en signe de sa gratitude, des félicitations à M. Léopold Delisle, et a décidé que mention serait faite de ce vote au procès-verbal de la séance.

Académie des Inscriptions

24 février

Inauguration du Musée du Bardo. — Au nom du gouvernement beylical, et par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères, M. Massicaut invite l'Académie à se faire représenter par un ou plusieurs délégués à l'inauguration du musée d'antiquités créé au Bardo.

Notre représentant à Tunis rappelle que c'est grâce au service fondé et subventionné par la France que ces antiquités ont été presque toutes découvertes, recueillies et classées. Il exprime, en conséquence, l'espoir que l'Académie des Inscriptions voudra prendre part à l'inauguration du musée, qui aura lieu pendant les fêtes prochaines du concours agricole et hippique.

Renvoi à la commission des travaux littéraires.

Antiquités romaines à Narbonne. — M. Héron de Villefosse annonce, de la part de M. Thiers, membre de la commission archéologique de Narbonne, une intéressante découverte épigraphique faite dans cette ville. Il s'agit du fragment d'une table de bronze contenant une partie du règlement de l'assemblée provinciale de la Narbonnaise (*Lex concilii provincie Narbonensis*). C'est le premier document de ce genre connu jusqu'ici. Le fragment en question contient des portions de trente lignes, se rapportant à cinq paragraphes du règlement. Le second paragraphe concerne les honneurs dus aux citoyens qui ont exercé les fonctions de flamine. Un de ces honneurs, décernés sur la proposition du flamine entrant en charge, consiste en une statue sur la base de laquelle le flamine sortant pourra faire graver son nom, celui de son père, celui de la cité à laquelle il appartient, l'indication de l'année de son flaminat. Le paragraphe 3 se rapporte aux mesures à prendre lorsque le flamine est absent de la ville ; le paragraphe 4 concerne le lieu de réunion de l'assemblée ; le paragraphe 5 se rapporte à certains fonds dont le flamine pouvait disposer ; il est intitulé : *De pecunia*.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 22 février

M. Müntz présente de la part de M. l'abbé Batiffol, associé correspondant à Rome, une liste d'objets d'art et d'antiquités possédés au xvi^e siècle par la famille Zanobis, à Avignon.

M. d'Arbois de Jubainville, répondant aux arguments présentés dans la séance précédente par M. Baspi, à l'appui de son opinion sur le commerce de l'étain, produit un passage du poète Stésichore d'où il résulte que les mines d'étain d'Espagne ont été exploitées avant la domination carthaginoise.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Voici ouvert le cinquième **Salon des Vingt**. Cinq ans de durée comptent dans les luttes d'art qui sitôt divisent. D'année en année le petit groupe s'est modifié ; tel s'en est allé, tel est venu ; mais il subsiste ; et cette vitalité est synonyme de vaillance. A chaque exposition, d'ailleurs, c'est une clameur. Tout un public ne vient là que comme à une parade de « fumistes ». Ce qui est le plus drôle, c'est qu'on rit même devant ceux qu'ailleurs on tiendrait pour des talents posés. Khnopff si grave, profond comme un ancien, dégage de l'hilarité, et on se pousse, en pouffant, devant un Rops qui oublie d'être vieillot ! Au fond, même la critique est dérontée. Certaines audaces apparentes et qui ne sont que méthodiques désorientent. On ne veut pas accepter les toiles des néo-luministes pour ce qu'elles sont, des épreuves contradictoires pour échapper aux modes acceptés.

L'an dernier M. Seurat et sa *Grande Jatte* nous révélaient la théorie de la lumière scientifiquement appliquée. C'était la fragmentation des couleurs du prisme, une juxtaposition de rouge, de jaune, de bleu décomposant le spectre solaire et de loin restituant assez spécieusement, à travers un tourbillon moléculaire, une certaine vraisemblance de la réalité. Déjà s'y attestait la difficulté d'accorder avec un métier plus scientifique qu'artiste au sens élevé du mot les durables visées du peintre : le sentiment, le caractère, l'expression, ce qu'on pourrait appeler l'intellectualité du tableau. M. Signac, en reprenant à son tour la théorie et la pratique de M. Seurat, dans les douze « aérés » panneaux qu'il expose, n'a fait que confirmer cette manière de voir. Son procédé est adéquat à celui du protagoniste, et dans l'aspect général, il arrive au même résultat. Voilà qui suffirait déjà à établir la valeur du système : deux peintres probablement de tempérament divers, s'identifiant au point qu'il est malaisé de les distinguer l'un de l'autre. Il n'en pouvait être autrement, puisque ici le procédé est tout, qu'il n'y qu'une manière de l'appliquer et qu'en dégénérant aux mains qui l'exploitent à l'état d'un outil de précision, il exclut toute possibilité d'interprétation divergente. C'est la négation de cette élémentaire vérité d'art : qu'un artiste n'atteint à l'originalité qu'à la condition de s'improviser à soi-même sa technique et ses manœuvres. M. Monet, du moins, en rare et subtil artiste qu'il est, a trouvé le moyen de faire lumineux en ne mélangeant plus ses tons, mais en les juxtaposant sur la toile, sans toutefois abdiquer sa personnalité ni s'enfermer aux rigueurs d'une méthode.

Même bon, un procédé ne vaut que par ce qu'on met dessous, et il ne paraît pas que M. Signac et cet autre émule de M. Seurat, M. Dubois-Pillet soient de bien grands clercs dans la notation du monde extérieur. On imaginerait difficilement des constructions de paysage plus attentatoires à la statique que certains aspects de campagne de M. Signac ; mais la puérilité surtout devient superlative quand M. Signac et M. Dubois-Pillet touchent à la figure humaine. Cela n'est pas fait pour reconcilier avec un art de peindre paradoxal et déjà suffisamment affligeant pour l'œil.

On peut n'être pas passionné pour les modernités de M. de Toulouse-Lautrec ; il en est de curieuses et qui signalent un sens d'observation exercé. M. de Toulouse affectionne les coins de cirque, les filles, un certain parisianisme blet et faisandé ; c'est affaire à lui. Mais le ragout dont il les accommode presque toujours rebute par le débailé.

L'affiche, je veux dire le catalogue, annonçait M. Forain ; mais l'artiste n'a pas cru devoir paraître. Il eût été intéressant de voir, en regard des coups de crayon et de palette souvent équivoques de M. de Toulouse, les curieuses et mordantes notations réalisées par ce moderniste passionné.

Dans ce genre incisif et tout de nerfs, ce n'est pas le pseudo-japonisant M. Anquetin, avec ses croquades poncives, qui peut suppléer M. Forain. M. Anquetin, en peinture, est un illusionniste d'assez douteux métier, bien que de polychromie incendiaire. Son *Faucheux* gratifié, bien plus que des analogies avec l'août roux, atteste la ressemblance avec de vagues rôties. Quant à ses paravents de cheminée, ce sont des paravents de cheminée, je ne vois rien autre à en dire.

Exposent encore Mlle Jeanne Gonzalès, M. Blanche, aux grâces anguleuses, M. Helleu, trop indéterminé.

L'intérêt des XX de cette année surtout semble rétrospectif. Avec MM. Caillebotte et Guillaumin, invités, c'est une page de l'art d'hier, restituant en de démodées peintures, l'initial effort des faiseurs de plein-air. Sans qu'elles eussent besoin de millésime, leurs toiles ont paru se reculer dans des lointains de petite enfance. Art de bégaiement et d'inexprimable gaucherie, ces bavochures sentent la vieille huile et le chanci de l'atelier. Un portrait de M. Caillebotte ne déparerait pas un panneau de dentiste à la foire et, à travers le temps, fait la paire avec le Monsieur affligé d'un incurable mal épidermique — peint par M. Dubois-Pillet pour l'illustration d'une clinique des affections de la peau. M. Caillebotte, il est vrai, se rattrape dans une instable mais truculente nature morte où flambe très extraordinairement le maillechior, éblouissant comme un ostensor. Que tout cela aujourd'hui semble aboli et vieux jeu ! et s'ils sont subtils, de quelle mélancolie doivent être pris, devant cet irrécusable et précocement archaïsme, les actuels peintres au petit point, prédestinés eux aussi à passer non moins rapidement !

Pour retrouver une sensation d'art, c'est à la curieuse industrie de M^{me} Besnard et de M. Henry Cros qu'il faut aller, dans le mixte et très personnel domaine toutefois où, à la façon des vieux artisans, ils renouvellent par de suggestives polychromies l'habituel métier du modelleur.

Les céramiques de M^{me} Besnard principalement, en leurs versicolores émaux, attestent une ingéniosité plaisante et sagace qui fait paraître classiques les honorables pratiques d'école des belges Charlier et Dubois. Et c'est encore de cette même main savante et spirituelle, en un bronze joliment poupin (*Aspect de bébé*) et en un double buste en plâtre (*Souffrir de mère*) l'accent de nature ému que trouvaient les sculpteurs flamands du XVII^e siècle.

Jusqu'ici « nos Jeunes », dans leur inquiète imitation de l'impressionnisme parisien, n'avaient

pas outrepassé Manet et Monet. Mais voici qu'à son tour, M. Seurat fait des caléchumènes et, une fois de plus, s'avère l'immuable naïveté traditionnelle de l'esprit belge. Tout un groupe s'est mis à décomposer laborieusement le spectre solaire avec le même procédé moléculaire et maculatoire qu'utilisent les Signac et les Dubois-Pillet. Il est fâcheux que des talents de peintre comme MM. Schlobach et Finch se dépersonnalisent de gaieté de cœur en de pareilles identifications. Plus adroit M. Van Strydonck s'est borné à emprunter aux récentes écoles la recherche d'une lumière argentine et limpide. La *Malade*, dans le coup de soleil matinal diffusé par la chambre, garde le ferme et gras estampage des peintres de la race. Et je ne prise pas moins le délié pastel où procession, en une chapelle de campagne, les roses chasubles et les blancs surplis. A peu près la même lumière légère et blonde règne dans la *Symphonie* en blanc majeur de M. Toorop, une très caressante harmonie de claires valeurs à peine teintée de roses fanées, finement accordées au thème des blancs. Ce sont ensuite les soyeuses et fines colorations de M. Vogels, un « tachiste » irréductible, mais dont le mode décoratif s'émaille de tons de fleurs et de fruits ; — les matériels et larges brossages de M^{lle} Boch, les notes d'art de M. Dario de Régoyos, de si intenses perceptions aériennes et de nervosité si mordante ; — les intimes, acérés, subtils portraits de M. Kluopff ; les étranges et macabres visions homicides de M. H. de Groux, quelques eaux-fortes de M. Ensor, et pour finir deux superbes dessins de M. Mellery, un maître.

Trois sculpteurs, MM. Charlier et Dubois, déjà cités, et M. Vanderstappen qu'on avait invité et qui apporte là son art de praticien accompli.

L.

N. B. — On aura sans doute remarqué que beaucoup des tableaux visés par notre correspondant sont déjà connus à Paris ; on les a vus récemment dans une exposition à la galerie Georges Petit.

N. D. L. R.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Exposition rétrospective de la Grosvenor-Gallery (fin)

Revenons cependant un instant aux portraitistes, car Romney nous attend, et il a rarement été aussi bien représenté que par les douze toiles qui figurent à la Grosvenor et lui permettent de revendiquer une place au premier rang, après Reynolds et Gainsborough, mais tout près d'eux. Passant rapidement sur un grand portrait en pied, qui ne me plaît que médiocrement, *The Dowager Countess Poulett*, puis sur un des nombreux portraits de Lady Hamilton, portant le titre de fantaisie de « *La Contemplation* » et sur une « *Dame en bleu* », un peu opaque de couleur, mais d'une distinction exquise, pour arriver à une toile irréprochable en tout point, si nous tenons compte du point de vue et des procédés du peintre. C'est l'admirable *Contesse de Mansfield*, représentée assise et vue de trois quarts, vêtue de draperies blanches d'un arrangement quasi-classique. Nous sommes à même de

constater dans cette œuvre que Romney, ne pouvant rivaliser ni avec les larges moyens d'exécution, ni avec les élégances esquissées dont disposaient ses deux puissants rivaux, savait se faire l'interprète d'une distinction pleine de naturel, et d'une grâce sans apprêts, alliées à une simplicité de moyens, auxquelles ces rois de la peinture de portrait en Angleterre n'atteignaient pas toujours. Une autre toile de premier ordre, du même maître, est la *Mrs Carwardine avec son enfant*, montrant une toute jeune femme, au profil d'une pureté de médaille antique, se penchant sur son petit enfant qu'elle tient embrassé sur ses genoux. L'amour maternel, cette entente mystérieuse entre la mère et l'enfant, qui n'a besoin pour se traduire ni de gestes ni de paroles, a rarement été exprimé avec une vérité plus touchante.

Un échantillon fort important de l'art trop peu connu du puissant portraitiste John Opie mort à l'âge de quarante-six ans en 1807, est *The School mistres*, grand portrait composé, montrant une vieille maîtresse d'école entourée de ses élèves, tableau qui rappelle par la vigueur et le relief du modelé autant que par la noirceur des ombres certains peintres hollandais de la première moitié du XVIII^e siècle.

Sous le nom de Constable, j'ai compté trente-trois tableaux et esquisses dont plusieurs marquent parmi les chefs-d'œuvre reconnus du maître, tandis que d'autres sont fort médiocres. Une de ces toiles, d'exécution tapageuse et creuse, — *Portes d'écluse avec un chaland*, — me paraît absolument fautive. Je ne citerai que : la *Glebe Farm* ; puis cet *Arundel Castle* qui fut son dernier tableau, et qui est très loin d'être son meilleur ouvrage ; un grand et beau paysage, trop surchargé d'empâtements ; un paysage avec bateau, et surtout deux incontestables chefs-d'œuvre : le fameux *Dedham Vale*, et le non moins célèbre *Hadleigh Castle*, toile exposée à la Royal Academy en 1879, où elle ne fut pas, dit-on, accueillie avec une approbation unanime.

Parmi de nombreuses et importantes toiles de Turner, la plupart — comme celles de Burlington House — appartiennent à sa seconde manière, quoique offrant selon leur date des différences marquées de style. Je ne citerai que trois toiles hors ligne : c'est d'abord un merveilleux intérieur, la *Chapelle Fitzalan* au château d'Arundel, toile qu'on peut placer vers 1800 ; elle est surtout remarquable par la justesse des lumières, se jouant sur les parois et sur les voûtes gothiques, et par la limpide des ombres.

Ensuite, vient une grande marine héroïque : le *Navfrage du Minotaure* (à Lord Yarborough), dans lequel il faut admirer surtout, malgré l'exagération voulue du bâtiment naufragé, qui devient une côte escarpée, des mâts qui prennent des proportions inouïes — il faut admirer surtout, dis-je, l'ampleur majestueuse de la conception, la force irrésistible que le peintre a su prêter au mouvement des eaux en furie. Mais la toile la plus marquante de toute cette réunion — le chef-d'œuvre, peut-être de la manière sobre de Turner — est assurément le grand paysage quasi classique auquel il a donné le nom de fantaisie de *Vendanges à Meldon* (à Lord Yarborough). Cette œuvre grandiose qui parut à l'Academy, en

1803, est sans contredit de celles où l'influence de Claude Lorrain se fait le plus clairement sentir. L'ordonnance de cette grande rivière sinueuse, qui traverse une belle plaine accidentée, bordée de collines blanches, la majesté si calme, le sentiment mélancolique et si touchant dont toute cette nature est empreinte, tout cela est d'une surprenante modernité.

Ce morceau magnifique produit une impression inoubliable, et mérite, selon mon opinion, une place importante parmi les grands chefs-d'œuvre du paysage.

Bonington, ce peintre anglais dont la réputation est plus grande en France que chez nous, n'a jamais pris, comme paysagiste, une place aussi éminente que dans l'exposition actuelle. Il s'y montre avec treize toiles, dont presque toutes sont fort caractéristiques comme style, et quelques-unes sont de merveilles études de perspective aérienne et d'effets de lumière subtilement observés. Malgré une certaine sécheresse de touche, personne — si ce n'est Turner lui-même — n'a dépassé Bonington dans l'art de rendre l'atmosphère chargée de délicates et lumineuses vapeurs. Parmi tant de jolies choses je choisirai le *Château de la duchesse de Berri en Gascogne*, et une *Marine* envoyée par le duc de Westminster.

Nous retrouvons le véritable, l'admirable Wilkie dans plusieurs tableaux de genre, de proportions relativement petites comme il convient à cet humour et cette finesse écossaise qui sont l'essence de son talent. Telle est la célèbre *Lettre de recommandation*; tel aussi un petit bijou : *Le Bonnet de la Grand-mère*. Une véritable merveille encore est le portrait, grandeur naturelle, de Wilkie par lui-même. Il a osé se représenter, comme bien peu de peintres réussissent à se voir eux-mêmes, avec un réalisme hardi et cependant très éloigné de la vulgarité. C'est bien là le jeune écossais économe qui fit avec le peintre Haydon le voyage de Paris, et, voulant le faire à bon marché, se querella avec tous les garçons de restaurant et osa tenir tête même aux plus majestueuses dames de comptoir.

Son contemporain et successeur, William Mulready, qui ne put jamais mettre dans ses compositions, même les plus heureusement conçues et les plus fermement dessinées, ce souflet de vie, cet élan dramatique qui distinguent les meilleures inspirations de Wilkie, est représenté par une de ses œuvres les plus réussies, *La Veuve*. On peut admirer dans ce tableau une infinité de charmants détails, mais chaque personnage est cependant élaboré à part, et l'ensemble manque d'unité et de mouvement.

L'espace me fait défaut pour parler des gracieuses scènes rustiques, des jolis tableaux de genre de Morlaud, et des œuvres plus ou moins analogues de son devancier Francis Wheatley.

Il me faut aussi passer presque sous silence toute cette intéressante école de Norwich, dont le style s'appuie en partie sur les paysages de Ruysdaël et de Hobbema, et en partie sur l'étude de cette nature fraîche et boisée du pays de Norfolk qui a, avec la Hollande, une ressemblance si marquée. Le chef de l'école est sans contredit le vieux Crome, mais son peintre le plus original, dans sa grandiose et mélancolique simplicité, est John Sell Cotman — qui figure à la Grosvenor avec plusieurs toiles, et surtout avec une admira-

ble étude, des *Bateaux de pêches dans une accalmie*. Les autres peintres marquants de la même école, James Stark et George Vincent, ont rarement été aussi bien représentés qu'en cette occasion. Un autre paysagiste, Patrick Nasmyth, quoique n'appartenant point à ce même groupe fait preuve aussi dans ses jolies vues soigneusement étudiées de son admiration, peut-être trop exclusive pour les Hollandais, et surtout pour Wynants, dont le style précis et sec est imité de très près dans une *Vue en Surrey*.

Il serait à souhaiter qu'on complétât cette belle exposition en montrant l'hiver prochain une collection des œuvres les plus typiques des principaux aquarellistes de cette époque féconde. Renoncer à une exposition de cette nature, c'est renoncer à montrer notre école sous un de ses aspects les plus séduisants et les plus personnels; c'est renoncer à une bonne moitié de notre gloire artistique.

CLAUDE PHILLIPS.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Quatrième appendice du Catalogue général des photographies de la maison Alinari.

Chaque année nous apporte quelque nouvelle publication photographique de la maison Alinari de Florence.

Nous croyons rendre un service aux amateurs et aux collectionneurs en leur donnant une description succincte des nouveautés ayant trait aux monuments de l'architecture, de la sculpture et de la peinture dans différentes villes de l'Italie.

C'est Florence avant tout qui se présente comme une source inépuisable. Les églises des Santi-Apostoli; de San-Spirito, qui en est presque une amplification postérieure; de la Cathédrale, avec sa nouvelle façade si riche en marbres et en mosaïques, une quantité de palais célèbres et des vues pittoresques de l'intérieur, ainsi que de l'extérieur de la ville, figurent dans le nouveau supplément du Catalogue.

Pour Pérouse, nous aimons à signaler avant tout la belle collection de 64 planches reproduisant les magnifiques ouvrages en bois sculpté, qui forment le décor bien connu du chœur de l'église de Saint-Pierre (œuvres de Stefano da Bergamo, 1535, aidé par son compatriote Fra Damiano et par d'autres artistes).

Dans le Collegio del Cambio a été exécutée la plus complète et la plus grande reproduction des fresques du Pérugin et de son école, où se trouve le portrait authentique du peintre, ainsi que d'autres ouvrages en bois, du goût le plus parfait. Enfin, nous ne voulons pas oublier ce trésor de tabernacle ou ciboire dans le style de Verrocchio, qu'on voit dans l'église de Sainte-Marie de Monteluce, pour ne pas parler que des choses les plus choisies.

Une autre ville des plus illustres de l'Italie, soit par sa position aux bords de l'Adige, soit par ses souvenirs du monde romain et de la renaissance, c'est Vérone, au sujet de laquelle Vasari a fait non sans raison un rapprochement avec la

ville de Florence. La maison Alinari n'a pas manqué d'y fixer tout ce qu'il y a de plus saillant, et qui a un cachet particulier, soit dans la ville même, soit dans ses monuments.

De Vérone à Mantoue, il n'y a qu'un pas pour ainsi dire. Ce sont les traces du génie d'un Léon-Baptiste Alberti, d'un Mantegna, d'un Jules Romain qu'on aime à y rechercher. C'est ce qui a été nouvellement fait par le photographe, qui de la sorte nous offre une série de reproductions d'après les œuvres accomplies sous la domination et par la magnificence des Gonzague. C'est dire que nous y trouvons des détails concernant la basilique de Saint-André, le palais ducal, où figurent en premier lieu les fresques de la Camera degli Sposi, par Mantegna, et les décorations superbes de l'appartement d'Isabelle d'Este, puis le palais du T, célèbre par les peintures de Jules Romain et de ses élèves, par les décorations du Primatice, etc.

Enfin, la maison Alinari s'est appliquée à photographier une partie considérable des monuments de la ville de Milan. Sans parler de la cathédrale qui a été tant de fois reproduite, nous devons citer ici l'église de Saint-Enstorge, avec la chapelle Portinari par Michelozzi, contenant depuis plusieurs années l'arche de saint Pierre, martyr, par Jean Baldacci de Pise; l'église de Saint-Marc, belle construction en briques, du xiii^e siècle, celle de Sainte-Marie-des-Grâces, l'hôpital majeur, le palais de l'archevêque avec sa cour sévère du Pellegrini, enfin la pinacothèque de Brera, où ont été reproduits les principaux tableaux des artistes suivants : Albani, Guercino, Bellini, Liberale da Verona, Bonifacio, Moretto, Bordone, Paul Veronese, Carpaccio, Cima da Conegliano, Fra Carnevale, Costa, Crivelli, Van Dyck, Ferrari, Foppa, Lotto, Lomi, Mantegna, Montagna, Francia, Rembrandt, le Tintoret, Sasso-Ferrato, Santi, Raphael, Cesare da Sesto, Andrea Solario, etc.

G. F.

TRIBUNAUX

L'Orfèvrerie ancienne et les faux poinçons

Les objets d'art ancien et notamment les objets d'orfèvrerie sont devenus de plus en plus rares depuis que le goût du bibelot s'est emparé du public. Aussi plusieurs fabriques d'objets imitant l'ancien se sont-elles établies en Allemagne; pour leur donner une apparence d'authenticité, des négociants peu scrupuleux n'hésitent pas à les revêtir de faux poinçons français dits « Vieux Paris », abandonnés depuis la loi du 19 brumaire au VI. Ils sont marqués, il est vrai, à leur entrée en France du poinçon d'importation, le charançon, qui suffit à avertir les gens du métier de leur origine étrangère; mais il en est autrement pour l'immense majorité des acheteurs, dont l'éducation artistique est superficielle et qui s'en rapportent aux vieux poinçons toujours placés d'une façon apparente. L'invasion de ces bibelots frauduleux cause un grave préjudice, non seulement aux collectionneurs peu éclairés, mais encore aux marchands d'antiquités honnêtes et aux fabri-

cants d'orfèvrerie moderne, qui voient l'acheteur préférer à leurs plus beaux produits des pièces grossièrement travaillées, uniquement à cause des faux poinçons dont elle est revêtue.

À la suite de diverses constatations, un certain nombre de marchands d'objets d'art et de curiosités, de Paris, viennent d'être traduits en police correctionnelle pour avoir mis sciemment en vente des objets marqués de ces faux poinçons.

Ils ont été condamnés à des amendes variant de 1.000 à 3.000 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars. — Les Van de Velde, E. Michel; la Renaissance au Musée de Berlin, W. Bode; Quentin Matsys, H. Hymans; l'Hercule terrassant l'Hydre, de Puget, G. Le Breton; La Technique de la bijouterie ancienne, A. Darcel; le Mouvement des Arts, en Allemagne, A. Pigeon; Bibliographies Paul Mantz. — Gravures hors texte: *La Maubeine*, par M. Gaujean, d'après Quentin Matsys; *Hercule terrassant l'Hydre*, par Puget. Nombreuses gravures dans le texte.

M. Maurice Tournoux publie à la librairie Pion, d'après les manuscrits originaux, une œuvre inédite d'un vif intérêt; c'est l'*Histoire de Beaumarchais* par un philosophe du dix-huitième siècle: Gudm de la Breuillerie, fils comme Beaumarchais d'un horloger distingué et aïeul de l'auteur du *Mari ge de Figaro*. L'immortelle jeunesse des écrits de Beaumarchais et la curiosité bien légitime qu'excite sa vie, qui ne fut qu'un long combat et un long procès, font de l'ouvrage que nous annonçons un véritable événement historique et littéraire.

Les Origines de la Renaissance en France, au XIV^e et au XV^e siècle, par M. Louis Courajod, professeur à l'École du Louvre. Paris, Champion, brochure in-8° de 48 pages.

Notre ami et collaborateur, M. Courajod, vient de publier la leçon d'ouverture du cours qu'il professe à l'École du Louvre avec tant de compétence et d'autorité. Elle appelle une lecture attentive; elle demanderait même une discussion approfondie, car elle est l'exposé de tout un programme d'études, et le résumé, vigoureusement déduit, des doctrines scientifiques de l'auteur.

M. Courajod ajoute à tous les titres qui l'ont fait connaître des erudits de la France et de l'étranger, le mérite d'une extrême franchise. Il exprime toujours son opinion avec une entière indépendance. Il n'est pas de ceux qu'on pourrait accuser de timidité.

Cette leçon d'ouverture est un véritable plaidoyer en faveur de notre art national. M. Courajod y pose les prémisses d'une théorie, sur les origines de la Renaissance française, qu'il a deve-

loppée d'une façon si neuve et si brillante dans un des derniers numéros de la *Gazette*. Il rencontrera assurément des contradicteurs, mais les gens de bonne foi rendront justice à l'intérêt que présente l'examen de tels problèmes, abordés avec un véritable esprit critique et un profond savoir.

L. G.

Journal de la Jeunesse (796^e livraison). — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mme de Nanteuil et le Dr F. David. — Dessins de: Tofani, Renouard, Myrbach.

Le Tour du Monde (1417^e livraison). — Voyage à la Plata; trois mois de vacances, par M. Émile Daireaux. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de D. Lancelot et Th. Weber.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 MARS 1888

Conservatoire. — Symphonie en *ut* majeur (Beethoven); *Lulus pro Patria*, ode symphonie pour orchestre et chœurs, poème et musique de Mme Augusta Holmès (le récitant, M. Mounet-Sully); Andante et Scherzo (Mendelssohn); Chœur de *Castor et Pollux* (Rameau); Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — *Patrie* (Bizet); le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Audition d'œuvres de Tschankowski, sous la direction de l'auteur; *Sérénade*, pour instruments à cordes; *Fontaine de concert* pour piano, exécutée par M. Louis Diemer; deux mélodies, chantées par Mme Conneau; Pièces pour violoncelle, exécutées par M. Brandoukoff.

Cirque. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Wallenstein* (Vincent d'Indy); Menuet pour instruments à cordes (Haendel); sélection de *Lohengrin* (Wagner), par M. Van Dyck et Mme Brunet-Latleur; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des fêtes de Pâques, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, d'accord avec les Compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 22 mars au 1^{er} avril inclusivement, des billets de Paris à Madrid, en voitures de première classe au prix de 200 francs aller et retour compris, avec faculté d'arrêt en France : à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye; en Espagne, à tous les points du parcours.

Ces billets sont valables pendant 20 jours, à partir de la date d'émission.

Les voyageurs auront la faculté de prendre les trains de luxe Sud-Express et Pyrénées-Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à tarif plein.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits

PARIS A LONDRES

Par DIEPPE et NEWHAVEN

Départs tous les jours (Dimanches compris)

De PARIS (Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir

De LONDRES (Victoria) à 7 h. 50 —
(London-Bridge) à 8 h. —

Prix des billets :

Aller et retour, valables pendant un mois :

1^{re} cl., 71 fr. 25. 2^e cl., 51 fr. 25
3^e cl., 40 fr.

Billets simples, valables 7 jours :

1^{re} cl., 42 fr. 50. — 2^e cl., 31 fr. 25
3^e cl., 22 fr. 50

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

De Paris à toutes les stations situées au delà de Mantes, Rambouillet, Houdan et Gisors.

Ces billets sont délivrés toute l'année.

Ils comportent une réduction de 25 0/0 sur les prix du tarif

Ils sont valables :

1 jour pour les parcours de	1 à 75 kilomètres.
2 — — — — —	76 à 125 —
3 — — — — —	126 à 250 —
4 — — — — —	251 à 500 —
5 — — — — —	au-dessus de 500 kilom.

ABONNEMENTS :

Des Cartes d'abonnement nominatives et personnelles, valables en 1^{re}, 2^e ou 3^e classe, sont délivrées sur tout le réseau.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

Ces abonnements, dont la durée est de 3 mois, de 6 mois ou d'une année, partent du 1^{er} de chaque mois.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE MARDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des objets d'art, faite au profit de M^{lle} Marguerite Pillet, est terminée. Elle a produit, en deux vacations, la somme de 24,498 fr.

On nous prie d'annoncer que les personnes qui n'auraient pu envoyer leurs dons assez à temps pour cette vente n'ont qu'à les adresser à M. Mannheim, expert, 7, rue Saint-Georges, qui s'est chargé de les recueillir.

Une vente d'Objets d'art et d'ameublement, faite les 22 et 23 février, par M^e Chevallier et M. Mannheim, a produit 51,300 fr. Voici les principaux prix :

23. Bijou-reliquaire du xvi^e siècle à cage de cristal de roche : 300. — 24. Miniature ronde, par G. Van Spaendonck; vase de fleurs : 830. — 25. Boîte du temps de Louis XVI, en or encaillé à fond blanc : 700. — 76. Montre du xvi^e siècle, en cuivre gravé : 900. — 107. Statuette en bronze, d'après Benvenuto Cellini; Persée vainqueur : 600. — 122. Secrétaire du temps de Louis XV en laque à fond noir, decore de paysages chinois et garni de bronzes ciselés et dorés, curatides d'hommes casqués aux angles : 3,050. — 123. Deux bibliothèques du temps de la Régence, en bois satiné, garnies de bronzes ciselés : 3,120. — 131. Meuble de salon de l'époque Louis XVI, en bois blanc et or, reconvert en tapisserie d'Aubusson : 7,100. — 170. Deux colonnes lisses en granit rose oriental, avec embases et chapiteaux ioniques en bronze doré : 2,000. — 176 à 179. Série de quatre tapisseries verdure avec bordures formées de festons de fleurs : 4,525.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition des œuvres du peintre

A. Willette

(34, RUE DE PROVENCE)

Les œuvres de M. Willette, l'illustrateur en vogue, ne sont pas de celles, assurément, que l'on pourrait proposer en exemple aux pensionnats de demoiselles; elles s'adressent plutôt au public peu collet monté qui fréquente d'habitude l'illustre cabaret du « Chat noir »; mais elles s'adressent aussi aux artistes et aux délicats. Il y a dans cet art au jour le jour, fait d'improvisation et d'actualité, une verve, un talent, une jeunesse bien remarquables, et nous aurions mauvaise grâce à nier le plaisir que nous avons eu à visiter l'exposition que l'artiste a organisée dans les galeries de M. Tripp, rue de Provence.

L'exposition est très nombreuse. A côté des peintures à l'huile, dont quelques-unes, comme l'*Enterrement de Pierrot*, ont figuré au Salon, on voit des croquis, des dessins, en noir et en couleur, des fantaisies de tout genre. La série la plus intéressante est à coup sûr celles des compositions originales pour les gravures satiriques qui paraissent régulièrement dans le *Courrier français* et qui ont répandu le nom de M. Willette dans le grand public. L'artiste y déploie les ressources singulièrement variées de son imagination; son caprice endiablé, mordant, sa « *arts comica* », à l'emporte-pièce et volontiers un peu macabre, s'y donnent libre carrière. L'esprit, un esprit tant soit peu beaubyardier, mais essentiellement français et parisien, y mousse comme du champagne, y pétille en saillies fantaisiques, ingénieuses, en trouvailles imprévues, qui provoquent, sur les visages les plus sévères, un rire irrésistible.

On pourra certes reprocher à M. Willette de manquer parfois de distinction et de mesure, mais il a, ce qui ne s'acquiert pas, le don et le tempérament.

L. G.

Expositions d'Aquarelles

Nous sommes littéralement envahis par la peinture à l'Eau : aquarelles de M. Jacquet (5, rue de la Paix); aquarelles au Cercle Volney; deuxième salon d'aquarelles françaises chez George Petit.

Cette dernière exposition est de beaucoup la plus importante des trois, et pourtant c'est toujours la même chose; quand on a énuméré les noms des exposants, on a tout dit. Il y a là certes des artistes de talent, mais ce qu'ils nous montrent, nous l'avons déjà vu l'année dernière et les années précédentes. Pas la moindre trace d'originalité, ni le moindre effort vers l'inédit, le nouveau. Chaque exposant a sa marque de fabrique dont il ne sort pas. Et puis, certains d'entre eux ont vraiment fait trop bonne mesure dans l'exhibition de leurs produits : M. Maurice Leloir expose vingt-trois aquarelles, M. Adrien Marie en montre vingt-deux; M. Besnard qui a, lui, l'excuse d'un réel talent, est presque aussi envahissant; M. Maurice Courant, enfin, dont les marines sont certainement d'un joli effet, nous en donne à satiété.

Par contre, deux des chefs de file de la Société des Aquarellistes se sont complètement abstenus cette année; on le regrettera, car il s'appellent Heilbut et Detaille. Le succès, un succès mérité ira aux aquarelles de M^{me} Lemaire, de MM. Aimé Morot, Duez, François, Béraud, Boilyin, John Levis Brown, Jeannot, Le Biant et Zuber. Je ne parle que pour mémoire d's Espagnols de M. Worms et des éternels cardinaux de M. Vibert qui ont encore le privilège, paraît-il, d'intéresser quelques personnes.

Exposition des plus maigres au Cercle Volney, où d'ailleurs dominent des œuvres d'amateurs. A signaler, pourtant des aquarelles ou dessins de MM. Laurent-Desrousseaux, Huas, Moreau-Nélaton, Parker, Iwil, Umbricht, Valadon, Georges Villain, Rizens, F. Régamey, Ad. Guillon et Tancrède Abraham.

Quant aux aquarelles de M. Jacquet, ce que nous avons à en dire, c'est qu'on est à la fois étonné et chagrin de voir un artiste de mérite se tromper au point de couvrir le public à une exposition spéciale d'œuvres aussi faibles. Tous ces portraits de femmes sont d'une tournure gauche, d'un dessin maladroit et cloquent le regard par la trivialité de leurs tons crus jetés à la diable sans aucun souci de leur justesse topique non plus que des rapports de bonne harmonie qu'ils devraient avoir entre voisins.

Pour conclure, nous protesterons encore une fois contre l'abus des expositions individuelles et contre l'insuffisance notoire des expositions collectives que l'on nous montre depuis quelque temps. Si c'est une manœuvre

pour réhabiliter le Salon, il faut avouer qu'elle est ingénieuse et que, contre toute toute vraisemblance, elle pourrait réussir.

A. DE L.

Le jury du concours pour la décoration de la salle des fêtes de la Mairie du VI^e arrondissement a rendu son jugement.

M. Henry Lévy a obtenu le prix et sera chargé de l'exécution.

La première prime a été attribuée à M. Urbain Bourgeois; la seconde, à M. Lionel Royer.

NOUVELLES

* Le ministre de l'instruction publique et des beaux arts vient de décider que le prochain congrès des Sociétés des beaux-arts des départements se tiendra à Paris pendant la semaine de la Pentecôte.

Les délégués de ces associations ne se réuniront plus, comme précédemment, à la Sorbonne, où aura lieu seulement la séance de clôture présidée par le ministre. C'est désormais à l'Ecole des beaux arts, dans la salle de l'hémicycle, que se feront les lectures des mémoires présentés au comité.

Les Sociétés savantes se réuniront pendant la même semaine; elles siégeront au ministère de l'instruction publique, rue de Grenelle.

*** M. Hébert, de l'Académie des Beaux-Arts, directeur de notre Ecole à Rome, est sur le point de partir pour rejoindre son poste, après un congé de deux mois en France.

Il a tenu, pendant son séjour à Paris, à faire prévaloir ses opinions auprès de l'Académie, afin que, pendant sa direction, aucune modification ne fût apportée au règlement de l'Ecole de Rome.

* Le général de division Jeanningros, président, et M. Nestor Le Cordier, vice-président, délégué du comité du monument de la Défense nationale, viennent de remettre, au nom de cette œuvre patriotique, à M. Darlot, président du conseil municipal de Paris, une demande de subvention et du terrain nécessaire, sur la place de la Nation, pour l'érection d'un monument destiné à perpétuer et glorifier la mémoire des soldats et marins tués en 1870-1871 en combattant pour la défense de la patrie.

Ces demandes sont appuyées par MM. Sengon et Gonjon, sénateurs; Steenackers, député, ancien directeur général des télégraphes et des postes de la Défense nationale; Edouard Lockroy, député, ancien ministre du commerce et de l'industrie, et les municipalités des XI^e et XII^e arrondissements de Paris.

* La succession d'Auguste Lançon, le peintre animalier, mort il y a deux ans, vient d'offrir à la ville de Paris la *Tranchée devant le Bourget*, janvier 1871, qui obtint un grand succès au Salon de 1882, et à l'État, pour le musée du Luxembourg, la *Lionne en arrêt*, du Salon de 1881.

Ces deux toiles importantes figuraient parmi les tableaux d'Auguste Lançon, dont la vente vient d'avoir lieu à l'hôtel Drouot.

* Les amis des Monuments parisiens se sont réunis sous la présidence de M. Charles Garnier.

M. Augé de Lassus a présenté un rapport établissant la nécessité de décorer les ponts de Paris.

M. Albert Lenoir, membre de l'Institut, a exposé un projet tendant à assurer d'une façon indéfinie la conservation des sépultures parisiennes. Le moyen le plus pratique serait de fonder une Société qui recevrait des familles l'argent nécessaire pour assurer d'une façon certaine la conservation des monuments élevés dans nos nécropoles.

M. Charles Normand a fait connaître, ensuite, les progrès de l'organisation départementale de la Société des Amis des Monuments, branche de la Société de Paris.

Puis, M. Seillier a donné communication d'un travail concernant l'église Saint Pierre de Montmartre, la plus vieille église de Paris, et sur l'état de ruine dans lequel se trouve ce monument.

La Société a décidé qu'elle participerait à l'Exposition universelle de 1889.

* Le ministère des travaux publics égyptien vient d'élaborer un projet de loi portant des répressions assez sévères contre ceux qui font clandestinement la recherche et le commerce des antiquités égyptiennes.

Voici le sens des principaux articles de ce projet :

Il est interdit à tous les habitants de l'Égypte, en général, de se livrer à la recherche des antiquités. Des délégués du Musée de Boulaq sont seuls autorisés à faire les recherches de cette nature en vertu d'une autorisation donnée par le directeur général du Musée et mentionnant l'emplacement des fouilles, le temps probable de leur durée et le nom des ouvriers employés. Tout délégué qui contreviendrait à ces dispositions serait passible d'un emprisonnement d'une à deux années et d'une amende de 1,000 à 2,000 piastres.

Dans le cas où une infraction au règlement serait commise par un particulier et s'il a caché les antiquités trouvées par lui, le délinquant sera passible d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 1,000 à 2,000 piastres.

Le règlement défend l'achat dans les villages des antiquités qui pourraient être rachetées chez des particuliers ; il en interdit le commerce ; tout contrevenant sera passible de trois à quinze mois de prison et d'une amende de 100 à 1 500 piastres, avec confiscation des objets saisis.

* On lit cette nouvelle étonnante dans le *Times* du 2 mars :

« Les récentes fouilles de Saïda en Syrie ont amené la découverte d'un sarcophage contenant les restes d'Alexandre le-Grand. »
Si non è vero...

* On a reçu de New York l'heureuse nouvelle que la commission du Congrès, chargée d'examiner le nouveau tarif douanier vient d'approuver le projet du gouvernement tendant à l'abolition des droits de 30 00 sur les œuvres d'art.

Exposition Universelle de 1889

Sur les plans et devis de M. Charles Garnier, architecte-conseil de l'Exposition de 1889, et sur la proposition conforme de M. Alphand, directeur général des travaux, la Commission de contrôle et des finances, présidée par M. Lucien Dauterme, ministre du commerce et de l'industrie, commissaire général de l'Exposition, vient d'adopter une ouverture de crédit de 500,000 fr. pour l'établissement d'une série de types d'habitations dont voici la nomenclature :

Époque géologique : *Poïnaire*, lambeaux d'écorces ; *Troglodytes*, les grottes ; *Loustres*, habitations sur les lacs ; *Héliotisme* sur le sol, cabanes en bois, huttes et entassement et dressement des blocs. — Époques préhistoriques : Debut des constructions, développement des abris. — Époques historiques : *Chine ancienne*, 5,000 ans avant Jésus-Christ ; *Azèques*, *peu tite du Nord*, *Lapons*, *Esquimaux*, etc. *Origine égyptienne*, 4,000 ans avant Jésus-Christ ; Égyptiens, Assyriens, Ninive, Babyloniens, Phéniciens, Pélasges, Étrusques. — *De 1,000 ans avant Jésus-Christ à l'ère chrétienne* : Argéens, Tudons, Persans, Hellènes, Gaulois, Germains, Romains, Barbares. — *Depuis l'ère chrétienne* : Roms, Français, sauvages d'Afrique, Soudan, etc., Byzantins, Russes, Slaves, Romains, Arabes, Maures, Turcs. — *Depuis 1,700 de notre ère* : Moyen Âge, Renaissance.

Ces types d'habitations seront élevés de chaque côté du pont d'Iéna. Ils seront entourés de plantations choisies tout exprès. On a pu croire, lorsqu'il a été question de cette exposition rétrospective d'habitations humaine, qu'on se bornerait à une série de décors en toile peinte comme au théâtre. Il s'agit, au contraire, d'édifier des habitations construites avec des matériaux qui rappelleront ceux des diverses époques. Elles seront aussi exactes à l'intérieur qu'à l'extérieur, et elles auront les objets et les meubles du temps. Tout est prévu pour l'exécution. Des concessions seront faites à forfait, car ces habitations seront habitées. On pense même que les habitants, installés pour des commerces naturellement plus modernes, porteront des costumes conformes aux époques représentées. On jugera de l'effet à mesure de la réalisation de ce projet, afin que l'aspect général soit dans le goût voulu.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Deux tableaux de la jeunesse du Corrège, à Milan.

Quiconque a bien voulu se tenir au courant des progrès qui se sont faits dans les études critiques de l'histoire des arts n'ignore pas que M. le sénateur Morelli a réussi à établir un fait d'une grande importance pour les origines artistiques du Corrège. Il s'agit de sa parenté avec l'Ecole de Ferrare, telle qu'elle est représentée par Laurent Costa, les Dossi, le Mazzolino. En réalité, c'est l'examen direct des ouvrages de la jeunesse du maître qui l'a conduit à proprement parler à cette conclusion, puisque les données biographiques nous manquent totalement pour cette période. Nous n'hésitons pas néanmoins à considérer le fait comme acquis, et on devra désormais en tenir compte. Heureusement, le nombre des ouvrages qui ont servi à mettre au jour la vérité est assez considérable.

A la ville de Milan a été réservée la bonne fortune d'en posséder deux qui ont tout le charme délicieux inhérent aux œuvres juvéniles des grands artistes. Le véritable critérium pour déterminer l'auteur de ces œuvres se trouve dans un grand tableau d'autel bien authentiqué par les documents historiques non moins que par la signature d'Antonio Allegri ; nous voulons parler de la grande *Madone de Saint-François*, appartenant à la galerie royale de Dresde. On sait que le peintre l'exécuta à l'âge de 21 ans, c'est-à-dire vers 1514 et 1515, pour l'église de Saint-François, dans sa ville natale. Un tableau de cette importance n'eût pas été confié à un aussi jeune artiste si celui-ci n'avait pas déjà donné des preuves de ses talents dans des ouvrages de plus modestes dimensions.

C'est à cette catégorie qu'appartiennent les deux tableaux dont nous venons de faire mention.

L'un d'eux appartient à la collection de peintures du Musée municipal de la ville de Milan, où il est entré, il y a peu d'années, sous la dénomination générique d'« Ecole de Parme ». Il représente en moyennes dimensions la *Sainte-Vierge tenant l'Enfant Jésus nu assis sur ses genoux*. Près de celui-ci on voit s'approcher, avec un empressement tout spontané, le petit saint Jean tenant la croix traditionnelle.

La ressemblance des types de la Vierge et de l'Enfant avec ceux du grand tableau de Dresde y est si frappante qu'il n'y a pas à douter qu'ils aient été inspirés par le même sentiment, mais ce qui caractérise également ces deux tableaux, celui du Musée de Milan et celui de Dresde, c'est la merveilleuse distribution de la lumière et des ombres qu'on remarque dans les figures et dans le fond du paysage. Rien de plus charmant, du reste, que l'expression d'un doux sourire imprimé au visage de la Vierge, qui semble se complaire dans la tendresse des deux Enfants. Le tout est conçu dans une manière simple et virginale, qu'on n'est point habitué à rencontrer dans les productions du Corrège faites

à un âge plus avancé comme, par exemple, dans les célèbres peintures de Parme.

Ces qualités de pureté primitive sont encore plus sensibles dans l'autre tableau de jeunesse, dont nous avons à parler ici. Il offre le plus grand intérêt pour l'histoire du développement des facultés d'un des artistes les plus extraordinaires de l'Italie. Quoique nous ne le trouvions cité nulle part dans les biographies de l'auteur, il n'en est pas moins une production remarquable, de l'aveu des meilleurs connaisseurs.

Malheureusement, il est impossible, jusqu'à présent, de retrouver les traces de son origine. Nous savons seulement qu'il est parvenu entre les mains du possesseur actuel après avoir figuré dans une de ces nombreuses ventes qui se succèdent à Londres. Il est sans contredit l'ornement le plus noble et le plus exquis en ce moment de la somptueuse résidence de M. Benigno Crespi, de Milan.

La peinture dont il s'agit, de la largeur d'un mètre sur une hauteur de 0m,80 à peu près, a pour sujet l'*Adoration de l'Enfant Jésus*. On voit l'Enfant endormi au premier plan et couché sur un drap, reposant sur de la paille. A droite se présente la mère bienheureuse agenouillée, le contemplant, les mains croisées dévotement sur la poitrine. Derrière elle, un peu à l'écart, saint Joseph se repose dans un tranquille sommeil. De l'autre côté, vis à vis de la Vierge, sainte Elisabeth, âgée, présente un enfant sur ses genoux pour en faire hommage au Rédempteur. Plus loin, derrière une haie, deux pasteurs s'approchent pour présenter de même leurs modestes hommages ; en même temps une figure idéale d'un ange adolescent en habillement lumineux s'empresse à les instruire sur la scène divine qui se déroule sous leurs yeux. Deux figures d'anges enfantins la complètent, en voltigeant tout nus dans l'air, au-dessus de la Vierge. Le charme de cette composition, d'un caractère familial, avec une délicatesse extraordinaire, est relevé et augmenté, nous avons hâte de le dire, par un fond d'architecture en ruines et de paysage. C'est peut-être la partie qui parle le plus à l'imagination du spectateur par le pittoresque des éléments dont il se compose, soit dans les détails du premier plan avec ses herbes, ses cailloux, ses murs délabrés, soit dans l'éclat lumineux de l'air qui brille au lointain entre les troncs des arbres, contrastant avec les lignes ondulées du terrain. Sous ce rapport, c'est bien le peintre de la *Léda au bain* de la galerie de Berlin et de l'*Antiope* du Salon carré, au Louvre, qui est l'auteur du tableau de M. Crespi. Pour le reste, l'œuvre se rapproche de ce que nous connaissons de la jeunesse de l'artiste. Dans les attitudes, dans les gestes des anges, on retrouve les mêmes intentions, le même style que dans ceux du grand tableau de Dresde.

En même temps, il faut reconnaître que l'aspect général de cette peinture accuse une époque plus reculée dans la jeunesse de l'auteur que celle du *Saint François* de Dresde. Les réminiscences sensibles de Lorenzo Costa parlent en faveur de cette présomption. On les observe non seulement dans la gradation du coloris, de caractère tout à fait ferrarais, de tons chauds et profonds, mais à la manière particulière dans l'agencement des plis des vêtements, qui ont quel-

que chose de serré et presque de raide que l'artiste n'avait plus quelques années plus tard.

M. Morelli pense que le Corrège aura pu puiser à cette source pendant un séjour à Ferrare et à Bologne ; ce que nous ne saurions contredire. Toutefois, nous penchons à reconnaître dans le tableau de M. Crespi un témoignage pour ainsi dire probant de l'influence qu'aurait eue sur sa composition une œuvre du Mantegna conservée à Mantoue.

Si l'on observe, en effet, la silhouette de la sainte Anne avec son Enfant et si on la compare avec celle du même sujet dans une peinture du Mantegna à Sant' Andrea de Mantoue, on ne saurait admettre que la ressemblance soit purement accidentelle. Nous savons du reste que L. Costa, dès 1509, était passé au service des Gonzague à Mantoue et que Dosso Dossi y travaillait en 1512 (1), ce qui expliquerait encore la relation plus directe du Corrège avec ces peintres.

GUSTAVE FRIZZONI.

TRIBUNAUX

Droits du sculpteur sur son œuvre

Le sculpteur qui a exécuté un monument dont la place lui était désignée a-t-il le droit, à défaut de convention expresse, d'empêcher le déplacement de ce monument s'il juge que les conditions de lumière ou d'entourage sont défavorables à son œuvre dans le nouvel emplacement ou s'il prétend qu'il avait conçu son œuvre en vue de la place primitivement désignée ?

Cette question vient d'être posée devant le tribunal de Nice à l'occasion du monument funéraire exécuté par le statuaire Trabucco en l'honneur de Mgr Sola, ancien évêque de Nice.

Ce monument, qui devait être érigé dans la cathédrale sur un emplacement désigné à l'artiste, a été élevé sur un autre point de la cathédrale. De là le procès introduit par M. Trabucco contre M. le comte de Cessole, président de la commission du monument.

Le tribunal de Nice a écarté la demande par un jugement qui brille par l'absence de toutes considérations artistiques :

« Attendu, dit-il, que le prix convenu a été intégralement acquitté ; que la commission, devenue propriétaire de l'œuvre qu'elle avait commandée, pouvait en disposer à son gré... »

Le tribunal ne s'est point souvenu, on le voit, des conditions de milieu et de lumière nécessairement indiquées dans le programme dont l'artiste s'est inspiré pour exécuter son œuvre.

LE TABLEAU DE DAVID, la Mort de Marat.

Le *Droit* rend compte d'un intéressant procès qui a commencé devant la 1^{re} chambre du tribunal civil de la Seine.

Il s'agit du tableau célèbre de David, la *Mort de Marat*.

Au mois d'avril 1885, la Société philanthropique des artistes de France a organisé à l'Ecole des Beaux-Arts une exposition de peinture dite des

Portraits du siècle. Elle indiquait dans le catalogue un des tableaux exposés, représentant Marat dans sa baignoire, comme étant l'œuvre originale de Jacques-Louis David et comme appartenant à M. Terme.

M. David-Chassagnolle, petit fils de Louis David et se prétendant seul propriétaire du tableau original de David, assigna la Société philanthropique en la personne de M. de Mortemart, son président, et de M. Terme. Il demandait qu'ils fussent tenus de modifier le catalogue en indiquant que le tableau exposé porterait la mention : *d'après David* et de changer l'inscription : *par David*, qui se trouvait au bas du tableau pour la remplacer par celle-ci : (*d'après David*), à peine de 200 fr. par jour de retard. Il réclamait, en outre, 1.000 francs de dommages-intérêts.

M. J. David-Chassagnolle décéda au cours de l'instance qui fut reprise par sa veuve ; entre temps, l'exposition des portraits était close ; l'assignation fut donc modifiée par des conclusions basées sur ce fait que M. Terme avait eu tort d'exposer une copie du tableau comme étant un original, et tort aussi de se refuser à modifier immédiatement catalogue et inscription.

On demandait au tribunal de déclarer que le tableau possédé par M. Terme n'était qu'une copie de l'original de David appartenant à Mme veuve David-Chassagnolle, et de faire défense à M. Terme d'exposer, mettre en vente ni désigner dans aucun catalogue son tableau représentant la mort de Marat sans le désigner comme une copie d'après David. On demandait, enfin, que le jugement fût rendu commun avec MM. Brame et Durand-Ruel, appelés en garantie.

A l'appui de sa demande, M^{me} veuve David-Chassagnolle alléguait qu'il n'avait jamais été fait par David qu'un seul original du tableau en question, lequel lui avait été commandé par la Convention, au lendemain de la mort de Marat.

A ce propos, on a cité quelques passages intéressants du *Moniteur* qui relate ces événements. La mort du rédacteur de l'*Ami du Peuple* est annoncée en ces termes par Durand, membre de la section du Contrat social :

« Représentants, le passage de la vie à la mort est un instant bien court ! Marat n'est plus. Peuple, tu as perdu ton ami ! Marat n'est plus !. Nous ne venons pas chanter tes louanges, immortel législateur ! Nous venons te pleurer, nous venons rendre hommage aux belles actions de ta vie. La liberté était gravée dans ton cœur en caractères ineffaçables. O crime ! Une main parricide nous a ravi le plus intrépide défenseur du peuple. Il s'est constamment sacrifié pour la liberté. Voilà son forfait. Nos yeux le cherchent encore parmi vous. O spectacle affreux, il est sur un lit de mort ! Où es-tu, David ? Tu as transmis à la postérité l'image de Lepelletier, mourant pour la patrie ; il te reste un tableau à faire.

Alors David se lève et s'écrie :

« Aussi le ferai-je ! »

Et quelque temps après, ren tant compte à ses

(1) Voir les documents publiés par Cittadella.

collègues de sa conception de l'œuvre, il s'exprimait ainsi :

« La veille de la mort de Marat, dit-il, la Société des jacobins nous envoya, Mauri et moi, nous informer de ses nouvelles. Je le trouvai dans une attitude qui me frappa. Il avait auprès de lui un billot de bois sur lequel étaient placés de l'encre et du papier, et sa main, sortie de la baignoire, écrivait ses dernières pensées pour le salut du peuple... J'ai pensé qu'il serait intéressant de l'offrir dans l'attitude où je l'ai trouvé, écrivant pour le bonheur du peuple. »

Le 25 brumaire 1793, David faisait, en ces termes, l'hommage de son œuvre à la Convention :

« Citoyens,

« Le peuple redemandait son ami ; sa voix désolée se faisait entendre ; il provoquait mon art, il voulait revoir les traits de son ami fidèle : « David, saisis tes pinceaux, s'écria-t-il, venge notre ami, venge Marat ! Que ses ennemis, vaincus, palissent encore en voyant ses traits défigurés ; réduis-les à envier le sort de celui que, n'ayant pu renverser, ils ont en la lâcheté de faire assassiner ; j'ai entendu la voix du peuple ; j'ai obéi... »

« C'est à vous, mes collègues, que j'offre l'hommage de mes pinceaux ; vos regards, en parcourant les traits de Marat, vous rappelleront ses vertus, qui ne doivent cesser d'être les vôtres. »

L'artiste avait livré le tableau le 24 brumaire 1793, pour être placé dans le lieu de ses séances.

Le 11 mai 1794, la Convention décrétait qu'il serait fait des copies du tableau sous la surveillance de l'artiste, et, plus tard, le tableau original et deux copies, exécutées probablement par des élèves de David, étaient restitués au peintre donateur.

Après être passé dans différentes mains, une de ces copies, qui avait été abandonnée à Charles-Louis-Jules David aîné, aurait été comprise, en 1834, dans l'inventaire après son décès, dressé par M^e Dreux, notaire, avec cette désignation : *Une Mort de Marat*, copie de celle de Louis David, par Langlois.

A la mort de David aîné, cette copie est devenue la propriété du baron Jérôme David, son fils, qui l'a donnée au prince Napoléon qui, en février 1862, l'a cédée à MM. Durand-Ruel et Brame, marchands de tableaux, qui l'ont eux-mêmes cédée à M. Terme.

Telle est du moins la prétention de la demanderesse, et c'est cette copie qui fait l'objet du procès actuel.

Après avoir entendu M^e de Jony pour M^{me} veuve David-Chassagnolle, le tribunal, présidé par M. Gillet, a renvoyé à huitaine la plaidoirie de M^e Louchet, avocat de M. Terme, et celle de M^e Huard, avocat de MM. Brame et Durand-Ruel.

NÉCROLOGIE

M. Jules de Mérindol, architecte attaché à la Commission des Monuments historiques, est mort à Paris le 27 février. Il s'appliqua à l'étude

des édifices anciens et produisit en ce genre des travaux estimés que conservent les archives des Monuments historiques ; ce sont notamment : une reproduction à l'aquarelle du *Mausolée de Georges d'Amboise*, architecture du xvi^e siècle, qui figura au Salon de 1842 ; une restauration de l'*Église de Saint-Genou* (Indre) (Salon de 1855) et une autre de l'*Église de Fongonvault* (Indre) (Exposition universelle de 1878). Au salon de 1872, il exposa les plans, coupe, vues perspectives et élévations du *Marché du Temple*, à Paris, et les plans d'une *Halle de la Marinella*, à Naples. M. de Mérindol était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1868.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque de Fulvio Orsini. Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par Pierre de Nolhac, ancien membre de l'École française de Rome, maître de Conférences à l'École des Hautes Études, attaché des Musées nationaux. — Paris, Vieweg, 1887, un vol. in-8° de xvii, 189 pages (forme le fascicule LXXIV de la *Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*).

Je n'ai pas à présenter M. de Nolhac aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* pas plus que je n'ai à faire ici l'éloge de Fulvio Orsini, soit comme savant, soit comme collectionneur. Le travail que M. de Nolhac a consacré à son héros dans la *Gazette* du mois de mai 1884, me dispense à cet égard de tout commentaire, quoi qu'il ne touche qu'à un des côtés — la galerie de tableaux — de l'activité si multiple et si féconde déployée par l'ardent amateur romain du xvi^e siècle.

Aujourd'hui, M. de Nolhac nous apporte un volume compacte de plus de cinq cents pages, pleins de faits et d'observations du plus vif intérêt, non plus seulement sur les trésors d'art réunis par Orsini, mais surtout sur sa Bibliothèque, cette Bibliothèque si riche qui s'est fondue dans la Vaticane, et qui y a fait entrer parmi tant d'autres joyaux, deux manuscrits précieux entre tous, le Virgile et le Téreence, provenant tous deux de la Bibliothèque du cardinal Bembo.

Le noyau de la publication de M. de Nolhac c'est l'inventaire de la Bibliothèque léguée à la Vaticane par Orsini. On connaît la sécheresse inhérente à ces sortes de documents. M. de Nolhac y a remédié par un travail critique des plus étendus. Des recherches sur les vicissitudes de chacun des manuscrits conquis par Orsini, des extraits de lettres contemporaines, tout un réseau d'informations curieuses animent cette partie du travail et en rendent la lecture des plus attrayantes : la conquête de tel ou tel manuscrit forme tout un roman.

Pour être relégué au second plan, l'art n'en tient pas moins une place considérable dans la *Bibliothèque de Fulvio Orsini*. L'auteur nous offre tour à tour de précieuses informations sur les miniatures qui ornent les manuscrits de la collection et sur les artistes qui les ont exécutées, sur l'iconographie romaine, sur les collections d'anti-

quités formées au **xvi^e** siècle, sur les découvertes archéologiques faites à Rome à la même époque, etc., etc. On lira avec un intérêt tout particulier ses recherches sur le manuscrit autographe des sonnets de Michel Ange (p. 329 et suiv.).

Des tables très étendues et disposées de la façon la plus commode terminent cet ouvrage important, dans lequel les historiens de la littérature, les archéologues et les amateurs trouveront également à puiser.

P. S. — Au moment d'envoyer ce compte rendu à l'impression, je reçois un nouveau travail de M. de Nolhac : *Erasmus en Italie. — Episode de la Renaissance, accompagné de douze lettres inédites d'Erasmus* (Paris, Klincksieck, 1888). L'auteur a étudié successivement le voyage d'Erasmus à Turin, où il fut reçu docteur ; ses séjours à Bologne, à Florence, à Venise ; ses rapports avec les Aldes ; puis ses excursions à Padoue, à Ferrare, à Sienne, à Rome, où il retourne trois fois en 1509, et enfin à Naples. De nombreuses notes sur les humanistes avec lesquels l'illustre philosophe bâlois entra en relations font de ce petit volume un excellent chapitre d'histoire littéraire.

On ne saurait trop se féliciter de voir ces études si attachantes sur l'histoire de l'humanisme reprendre faveur dans notre pays, après une longue éclipse : M. de Nolhac est un des ouvriers de la première heure qui ont fait la meilleure besogne, un de ceux auxquels revient l'honneur d'avoir provoqué, dans l'ordre qui vient d'être indiqué, ce que l'on peut appeler une véritable renaissance.

Eugène Muntz.

CONCERTS DE DIMANCHE 11 MARS 1888

Conservatoire. — Symphonie en *ut* majeur (Beethoven) ; *Lulus pro Patria*, ode symphonique pour orchestre et chœurs, poème et musique de M^{lle} Augusta Holmès (le récitant, M. Mounet-Sully) ; *Audante et Scherzo* (Mendelssohn) ; Chœur de *Castor et Pollux* (Rameau) ; Overture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — Overture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz), et audition d'œuvres de M. Tschakowski sous la direction de l'auteur ; fragments de la 3^e Suite (M. Remy) ; Concerto pour violon (M. Marsick) ; *Esperance et Sérénade de don Juan* (M. Girardet) ; *Francesca de Rimini*, pièce pour piano (M. Louis Diemer) ; *Nocturne*, pour violoncelle (M. Ilarionkoff) ; *Sérénade* pour instruments à cordes.

Cirque d'Eté. — Overture du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner) ; la *Cinquantaine*, suite d'orchestre (P. et L. Hilmacher) ; Concerto en *ut* mineur pour piano (Saint-Saëns), exécuté par M. Paderewski ; sélection de la *Walkyrie*, chantée par M. Van Dyck et Mme Brunet-Latour ; *Nocturne* (Chopin) ; *Capriccio et Menuet* (Paderewski), exécutés par M. de Paderewski ; ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

BONS

TABLEAUX MODERNES

PAR

Corot, Daubigny, J. Dupré, Eug. Isabey,
Ch. Jacque, Millet, Vollon, Zorn.

J. BAIL.

BOLDINI.

BOUDIN.

CHAIGNEAUX.

CHISTREUIL.

COURBET.

HAZ.

HENNER.

ROYBET.

STEVENS.

TROYON.

VEYRASSAT.

ZUBER-BUEHLER.

Etc., etc.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Jeudi 15 mars à 2 h. 1/2

COMMISSAIRES-PRISERS :

M^r PAUL CHEVALIER | M^r GEORGES PIERRON
10, rue Grange-Batelière | rue de la Vieillesse, 88

M. E. Feraud, expert, 54, Faubg-Montmartre
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière : Mardi 13 mars.

Publique : Mercredi 14 mars.

De 1 heure à 5 heures.

ŒUVRES DE J.-B. PIGALLE

Marbre : l'*Enfant à l'Oiseau*

Bronze : l'*Enfant à la Cage*

MAQUETTES EN TERRE Cuite — PLÂTRE

Porcelaines de Sèvres, Curiosités, Bronzes

TABLEAUX ANCIENS

Œuvre importante de CHARDIN

GOBACHES, AQUARELLES, GRAVURES

Le tout provenant de la

Succession de M^{me} V^e DUVISSE, née PIGALLE

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 3

Le Samedi 17 mars, à 2 h. 1/2

M^r PAUL CHEVALIER | M^r CHARLES MANNHEIM
10, rue Grange-Batelière | rue de la Vieillesse, 7

EXPOSITIONS :

Particulière
Vendredi 16 Mars 1888

De 1 heure à 5 heures

Publique
Samedi 17 Mars 1888

De midi à 2 h. 1/2

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gerant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — G. GUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Albert Spencer
de New-York

La vente de la collection des tableaux modernes de M. ALBERT SPENCER, faite à New-York, Avery's Galleries, le mardi 28 février, a produit la somme totale de 1.421.125 fr.

1. *Plassan*. L'Anniversaire : 1.250. — 2. *J.-L. Hamon*. L'Amour au trait : 2.125. — 3. *Barye*. Lapins : aquarelle : 1.500. — 4. *Diaz*. Le Dépit : 2.500. — 5. *Dupré* (Jules). Etude d'arbres : 3.000. — 6. *Barye*. Tigre jouant, aquarelle : 2.500. — 7. *Plassan*. Sur la Seine, près Poissy : 2.615. — 8. *Boldini*. Une Coquette : 3.375. — 9. *Diaz*. Groupe de fleurs : 2.625. — 10. *Alf. Stevens*. Le Jour de l'élection : 2.000. — 11. *J.-F. Millet*. Après le bain : 2.500. — 12. *Haman*. L'Amour en visite : 5.500. — 13. *Diaz*. Paysage : 11.250. — 14. *Th. Rousseau*. Un arbre, automne : 6.000. — 15. *L. Knaus*. Les Amours et les Roses : 10.500. — 16. *Troyon*. Le Vieux chêne : 9.000. — 17. *Diaz*. Un bouquet de fleurs : 4.500. — 18. *Fromentin*. Cheval au désert : 12.625. — 19. *J. Dupré*. Bateaux pêcheurs dans la tempête : 8.375. — 20. *Boldini*. Boucher dans son atelier : 3.750. — 21. *Th. Rousseau*. La Plaine de Barbizon : 9.250. — 22. *Diaz*. Leçon d'amour : 4.500. — 23. *L. Knaus*. Tête de brunette : 15.000. — 24. *J.-F. Millet*. Paysanne et son enfant : 17.500. — 25. *Ch.-F. Daubigny*. Soir d'été : 25.600. — 26. *Diaz*. Page et chien de chasse : 6.500. — 27. *Fromentin*. Equipage de chasse : 19.000. — 28. *Th. Rousseau*. Une ferme en Berri : 26.200. — 29. *Diaz*. Après la pluie : 3.500. — 30. *J. Dupré*. Soleil d'automne : 15.000. — 31. *Th. Rousseau*. Les Gorges d'Apremont : 21.500. — 32. *Diaz*. La Sieste : 5.000. — 33. *Delacroix*. Christ au tombeau : 53.000. — 34. *Corot*. Le Matin près de Ville-d'Avray : 12.000. — 35. *Decamps*. Boucherie turque : 17.500. — 36. *Diaz*. A l'ombre, paysage : 8.500. — 37. *J. Dupré*. Une ferme à l'Isle-Adam : 15.250. — 38. *Fromentin*.

Le Fen : 5.400. — 39. *Diaz*. Dans les bois : 29.500. — 40. *J.-F. Millet*. Diane reposant : 12.500. — 41. *Th. Rousseau*. Coucher de soleil, dans la forêt : 25.000. — 42. *E. Meissonier*. Un Porte-drapeau de la garde civique flamande, gravé par Greux, pour la vente Oppenheim : 46.000. — 43. *Diaz*. Au-dessus des nuées, étude : 4.750. — 44. *J.-F. Millet*. Gardeuse de moutons : 37.500. — 45. *Diaz*. L'Assomption : 13.250. *Th. Rousseau*. Un soir d'automne : 30.500. — 47. *J.-F. Millet*. Les Glaneuses, gravé par Courtry en 1875 : 52.000. — 48. *Diaz*. Vénus et l'Amour : 10.000. — 49. — *G. Domingo*. Joueurs de cartes : 17.000. — 50. *L. Knaus*. Le Salut des amours : 7.750. — 51. *Diaz*. Scène tirée du Décaméron : 11.125. — 52. *E. Meissonier*. Un Mésien : 44.000. — 53. *Delacroix*. Tigre se désaltérant : 30.500. — 54. *J.-F. Millet*. Femme endormie : 12.500. — 55. *Diaz*. Après l'orage : 20.500. — 56. *Troyon*. Une Averse : 16.500. — 57. *L. Knaus*. Le Porcher, effet du soir : 10.250. — 58. *Th. Rousseau*. L'Élé, forêt de Fontainebleau : 36.500. — 59. *Corot*. Une ferme à Coulbron : 35.000. — 60. *Ch.-F. Daubigny*. Midi, près d'un étang : 13.400. — 61. *Fromentin*. Fauconnier arabe : 32.500. — 62. *Isabey*. Une Fête à l'hôtel de Rambouillet : 23.000. — 63. *Troyon*. Troupeau de vaches et moutons : 130.000. — 64. *Diaz*. Une Clairière dans la forêt de Fontainebleau : 23.500. — 65. *Fromentin*. Femmes des Ouled-Nayls, Sahara : 32.000. — 66. *J.-I. Gérôme*. Le Charmeur de serpents : 97.500. — 67. *Schreyer*. La Sentinelle avancée : 21.000. — 68. *Jules Breton*. Le Soir Salon de 1880 : 102.500.

Collection de M. Gasquet

TABLEAUX ANCIENS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE. — 3. *Clouet* (École des). Portrait de Jeanne d'Albret : 515. — 5. *Coyvel*. Livresse de Bacchus : 605. — 7. *De La Croix* (F.). Portrait de l'Impératrice Catherine II : 470. — 8. *Brouais*. Attribue à. Portrait de jeune garçon : 600. — 9. École française. Portrait présumé de Madame Adélaïde, enfant : 800. — 10. La Partie de trictrac : 1.600. — 11. *Ch.*

rard (le baron). Paris et Hélène : 410. — 18. *Gil'ot*. Scène de la Comédie italienne : 750. — 19. *Jeaurat*. Portrait de femme tenant un perroquet : 440. — 20. *Julliard*. Portrait de jeune femme : 620. — 21. *Largillière*. Portrait de jeune dame : 1.820. — 25. *Léjicié*. La Viellense : 2.300. — 26. *Loo* (Carle Van). Le Sommeil de Vénus : 640. — 30. *Mignard*. Portrait de dame sous les traits allégoriques de Flore : 2.500. — 37. *Nattier* (J.-M.). Portrait de Mme de Chateauroux : 1.800. — 38. *Natoire*. Amphitrite, et 39. Flore et Zéphir : 1.800. — 45. *Prudhomme*. Portrait de jeune femme : 1.250. — 46. *Raoux*. Allégorie du Printemps : 885. — 50. *Taunay*. Bal champêtre : 350. — 52. *Tocqué* (Attribué à). Portrait de jeune dame : 760. — 58. *Vigée-Lebrun* (Mme). Portrait de la comtesse de B... : 2.200; — 59. Jeune fille cueillant des roses : 850; — 60. Portrait de Mme la baronne de..., femme d'un intendant de Louis XVI : 2.400; — 61. Portrait de femme en buste : 950.

TABLEAUX ANCIENS DE DIVERSES ÉCOLES. — 62. *Coques* (Gonzalès). Portrait de femme et d'un enfant : 850. — 67. *Gryeff*. Retour de chasse : 390. — 69. *Kauffmann* (Angelica). Portrait de jeune femme : 2.020. — 71. *Lélie* (Adrien de). Portrait présumé d'une princesse de Galles : 1.050. — 74. *Voorhoit* (J.). Le char de Vénus : 1.620. — 75. *Wynants* (Jean). Paysage : 1.400.

77. Le Port de Bordeaux, gouache de *Van Blarenbergh* : 2.180.

Tableaux modernes

de M. Seure

Signalons les principaux prix obtenus par quelques-uns des trente-deux tableaux de **François Bonvin**, que comprenait cette adjudication : Moines au travail, sur une demande de 3.500 fr., ont été adjugés 4.400 fr.; l'Ecureuse, demande 3.000 fr., vendue 4.000 fr.; l'Ecole des frères, demande 1.500 fr., payée 2.600 fr.; Nature morte, estimée 2.000 fr., adjugée 2.250 fr.; la Musique, 1.450 fr.; le Couvreur tombé, 1.400 fr.; Ecoliers se rendant à l'école, 1.220 fr.; l'Onviroir, 1.000 fr.; l'Apprenti cordonnier, 1.670 fr.; l'Ecolier en retenue, 1.080 fr. Dans la même vente, on a adjugé 3.600 fr. le Coup de l'étrier, étude pour le tableau portant ce titre par Meissonier, et 3.000 fr. Chaumières dans la campagne, petit tableau par Jules Dupré.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission spéciale de répartition de la décoration picturale de l'**Hôtel de Ville** a décidé de confier à M. Galland la décoration de la galerie qui longe les trois salons à arcades. Elle a confirmé les choix qu'elle avait faits dans sa précédente séance, savoir : de M. Aublet, pour les camaféux du plafond de la salle des Fêtes; de MM. F. Humbert, Paul Milliet, Armand Bertaux et Weertz, pour les dix-huit tympanes qui se trouvent

dans cette même salle, et sur lesquels devront être figurées des villes de France.

Le comité d'exécution d'un monument à **Alphonse de Neuville** a décidé d'ouvrir une souscription publique aux adresses suivantes : A la banque Le Hildeux, rue Dronot, 3; chez le trésorier de l'Œuvre, M. Audbourg, 10, place de la Bourse, et au siège du Comité, 17, rue Joulfroy.

D'autre part, on annonce qu'un comité d'artistes et de gens de lettres vient de se former pour élever à **Auguste Lançon**, le peintre de batailles et d'animaux, un monument à la gare Montparnasse.

L'Exposition de la Société des **Artistes Indépendants** ouvrira le jeudi 22 mars au Pavillon de la Ville (Champs-Élysées).

Il vient de se former à Paris, sous la présidence de M. Carnot, une Société ayant pour but de fêter, au point de vue historique, le **Centenaire de la Révolution de 1789**. Cette Société a choisi un Comité composé des principaux collaborateurs de la Revue historique de la *Révolution française* : MM. Aulard, Brelay, Charton, Charavay, Drieu, etc. Ce Comité, en vue de l'exposition qu'il projette, a dressé le programme suivant : 1^o Réunir en un musée des représentations figurées du mouvement de 1789; — 2^o Exposer une suite d'autographes et de portraits des hommes de 1789, et un choix de textes inédits; — 3^o Imprimer des documents non publiés encore et en réprimer d'autres qui, publiés, sont devenus introuvables; — 4^o Organiser des conférences historiques dans toute la République; — 5^o Instituer, par l'intermédiaire de correspondants régionaux, des expositions analogues dans chaque ville de France; — 6^o créer une Société de l'Histoire de la Révolution, qui survivrait à l'époque du centenaire. — Le comité demandera aux pouvoirs publics leur concours pour réaliser cette œuvre.

L'Union centrale des Arts décoratifs, agissant comme commissaire général de la section française d'art industriel à l'exposition de **Copenhague**, informe les exposants qu'elle vient d'obtenir la prorogation du délai fixé pour la remise au Havre des produits destinés à cette exposition. La date a été reculée jusqu'au 15 avril. Les colis devront être expédiés directement par les exposants à l'adresse suivante : M. *Emile Bauzin*, agent de transports maritimes, 1, rue Dubouche-de-Pléville, au Havre.

Un des meilleurs journaux illustrés de Londres, le *Graphic*, a eu l'heureuse idée de publier les portraits magnifiquement gravés des **Héroïnes de Shakespeare**, et il a demandé aux plus célèbres peintres anglais les tableaux d'après lesquels seraient exécutés ces portraits. L'exposition de ces vingt et une toiles est une des plus intéressantes de Londres. C'est le président de l'Académie royale, sir Frederick Leighton, qui a peint une Desdémone; à M. Alma Tadema l'on doit une Portia très remarquable; à M^{me} Alma Tadema est échue une Catherine de France; la Jessica de M. Luke Fildes est une œuvre remarquable parmi ces vingt et un tableaux qui sont presque tous signés par des membres de l'Académie.

Le ministre du commerce et de l'industrie vient de décider l'ouverture d'un concours ayant pour objet la composition d'une **Marche solennelle** pour musique militaire.

Cette marche devra être instrumentée pour musique réglementaire d'infanterie, et pourra être exécutée pendant la durée de l'Exposition universelle.

Les partitions devront être accompagnées d'une réduction pour piano à deux ou quatre mains.

La durée maximum de l'exécution ne devra pas dépasser dix minutes.

Il sera décerné : un premier prix de 3,000 francs; un second prix de 1,000 francs. Deux mentions honorables de 300 francs chacune pourront être accordées, s'il y a lieu, par le jury.

Les Français seuls seront admis à concourir.

Les manuscrits devront être déposés ou adressés au secrétariat du Conservatoire de musique avant le 31 octobre 1888, et porter une épigraphe ou devise qui sera répétée sur un billet cacheté contenant le nom et l'adresse de l'auteur, qui ne doit pas se faire connaître à l'avance.

Les concurrents sont prévenus que l'administration ne rendra aucun des manuscrits déposés.

Académie des beaux-arts

(10 mars)

L'Académie procède au jugement définitif du concours Achille Leclère, de la valeur de 1,000 francs, et qui a pour programme : « Une salle de fêtes pour une mairie de Paris. »

Le prix est décerné à l'auteur du projet n° 1, M. Albert Louvet, élève de MM. Louvet et Guin.

L'auteur du projet n° 2, M. Gaston Le Roy, obtient une première mention.

L'auteur du projet n° 3, M. Cailleux, obtient une deuxième mention.

Il y avait sept concurrents.

Les opérations des concours des prix de

Rome commenceront mardi prochain par l'architecture. La section compétente donnera le programme du premier essai.

NOUVELLES

Plusieurs de nos confrères ont annoncé que le Congrès réuni à Washington avait voté le *tarif bill* permettant l'entrée en franchise de droit de tous les objets d'art. Ce renseignement n'est malheureusement pas exact. Ce qui est vrai, c'est, comme nous l'avons dit, qu'une partie de la commission des voies et moyens a émis un vœu dans ce sens. Il n'est pas du tout certain que ce projet de loi soit voté et tout fait craindre, au contraire, que les protectionnistes ne triomphent encore une fois en faisant rejeter ce bill, qui a été déjà proposé deux fois depuis 1881, c'est le 15 mars que se réunira le Congrès de Washington, et nos renseignements nous laissent croire que la proposition en franchise de droit a peu de chances d'être votée.

Il est probable qu'on se contentera d'abaisser de 10 ou au maximum de 20 0/0 les droits existants.

Du reste, cette dernière proposition remet les choses en état, comme elles l'étaient antérieurement à 1883.

Par décret, le conseil d'administration de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs est autorisé à accepter le legs fait à cette Association par le sieur David Chassagnolle et consistant : 1° en une rente annuelle et perpétuelle de 1,000 fr. payable après le décès de l'épouse du testateur, à la charge d'entretien de deux tombes; 2° en une rente annuelle et perpétuelle de 2,000 fr., qui prendra le nom de rente Louis-David Chassagnolle, à la condition que cette rente sera d'abord servie, leur vie durant, aux sieurs Henry Gruger et Félix Giacometti, peintres.

Par le même décret :

Le ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, au nom de l'Etat, est autorisé :

1° A accepter, pour les Musées nationaux du Louvre et de Versailles, les œuvres d'art léguées à ces établissements par le même testateur et évaluées approximativement à la somme de 5,000 fr.;

2° A accepter, pour l'Ecole nationale des Beaux-Arts, les œuvres d'art et manuscrits légués à cet établissement par le même testateur et évalués approximativement à la somme de 11,000 fr.

Aux termes du même décret, le ministre de la guerre, au nom de l'Etat, est autorisé à accepter le legs de l'épée de soie de Louis David, legs institué au profit du Musée d'artillerie par le sieur David Chassagnolle.

On a trouvé à Rome, d'après une correspondance de M. Le Blant, directeur de l'Ecole française, près du pont Fabricius, dans le voisinage du temple d'Esculape, situé dans l'île du Tibre, et oh, d'après les inscriptions, le dieu opérait tant de guérisons miraculeuses, un dépôt de figurines semblables à celles que lord Lunley, ambassadeur d'Angleterre, découvrit il y a deux ans à Nemi. Ces figurines, colorées comme celle de Nemi, mais d'une meilleure exécution, quoiqu'encore bien imparfaites, présentent des torsos sans tête et sans membres, dont la poitrine entr'ouverte laisse voir à nu, les viscères, le cœur, les poumons, le foie représentés de la façon la plus rudimentaire et placés comme au hasard. On pense que c'étaient autant d'ex-voto. On les a portées au dépôt provisoire établi dans les thermes de Dioclétien. On y a déposé également les restes d'une statue colossale trouvée dans le nouveau quartier des « Pratti di Castello » en face du port de « Ripetta ». Cette statue sans tête ni bras paraît être celle d'un Apollon citharède.

Un des plus anciens monuments de Naples, Castel Capuano, vient de s'écrouler après plus de six siècles et demi d'existence. Bâti par le roi Guillaume 1^{er} et terminé en 1231 par le roi Frédéric II sur les plans de Fuccio, il avait été la résidence des rois de la maison de Souabe et ensuite des princes de la maison d'Anjou. Ce fut en 1540 que Don Pedro de Tolède y transféra tous les tribunaux, qui, depuis lors, y ont toujours siégé.

M. Schliemann est en ce moment à Ramleh, en Egypte, où il vient d'entreprendre des fouilles qui promettent d'être fructueuses. Déjà les ouvriers ont mis à jour trois marches, qu'on suppose être le commencement d'un long escalier. Non loin de là, on a découvert les fondations d'un palais. Comme c'est dans ces parages que la tradition place le palais qu'habitait Cléopâtre, le docteur Schliemann et les archéologues du Musée de Boulaq qui lui ont été adjoints s'attendent à des découvertes importantes.

On a découvert récemment, dans les fouilles de Carthage, divers débris semblant appartenir à des tombes chrétiennes de marbre ornées de bas-reliefs. Deux de ces débris montrent le « Bon Pasteur rapportant la brebis égarée » ; un autre « une Femme en prière » ; un quatrième et un cinquième « la Multiplication des pains » et probablement « la Guérison du Lèpreux ». Les sarcophages sculptés sont, en Afrique, d'une extrême rareté.

Les cendres des compositeurs de musique Gluck, Mozart, Beethoven et Schubert, qui sont enterrés dans divers cimetières de Vienne, seront transportées prochainement dans des tombes voisines les unes des autres au cimetière central de la capitale autrichienne, où on élèvera des monuments dignes de la mémoire de ces grands artistes. A cette occa-

sion, la Société anthropologique de Vienne se propose de faire faire des études phrénologiques sur le crâne des quatre compositeurs. Elle a demandé à cet effet l'autorisation nécessaire et formé un comité composé de MM. Meynert, Toldt, Kundrat, professeurs à la Faculté de médecine, et de M. Weissbach, médecin en chef dans l'armée.

La Caisse des Musées nationaux

Il y a déjà plusieurs années qu'il est question de créer une Caisse des musées nationaux, destinée à permettre l'accroissement de nos collections nationales par l'acquisition d'œuvres nouvelles dans de bonnes conditions.

Actuellement nos musées sont dotés d'un crédit spécial de 162.000 fr., affecté aux acquisitions d'objets d'art et d'antiquités. Cette somme, relativement suffisante dans les années où il ne se produit pas de ventes importantes, ne permet pas toujours à l'administration de disputer aux musées de l'étranger les œuvres qu'elle désire acquérir. On est alors contraint de demander aux Chambres des crédits extraordinaires, crédits que le Parlement ne refuse jamais, mais qui nécessitent des études spéciales et des rapports dont la publication, en fait indispensable, ne laisse pas d'être préjudiciable à nos intérêts. Les administrations des musées étrangers peuvent mesurer, par avance, l'étendue des efforts que nous voulons faire et pousser les enchères de telle sorte que les objets sur lesquels nous avions des vues ne nous soient pas adjugés.

Enfin les règles de notre comptabilité publique sont telles que si, par hasard, le crédit ordinaire de 162.000 francs n'est pas dépensé pendant le cours d'un exercice, les sommes inutilisées tombent en annulation et ne peuvent être reportées d'un exercice sur l'autre, à moins d'une autorisation des Chambres.

L'administration des musées nationaux avait demandé, en conséquence, que le produit de la vente des diamants de la couronne fût affecté, en tout ou en partie, à la création d'une Caisse des musées, dont les arrérages seraient mis à sa disposition pour l'acquisition des œuvres nouvelles. Cette Caisse aurait encore été alimentée par des dons et des legs. En outre, les sommes inscrites annuellement au budget des beaux-arts, et qui n'auraient pas été dépensées au cours de l'exercice, auraient été versées à la Caisse des musées, mises en quelque sorte en réserve, et employées ultérieurement par l'administration lors de la vente d'une collection d'un grand mérite artistique.

Mais la vente des diamants de la couronne n'a eu lieu que l'an dernier, et on ne semble pas savoir encore quelle affectation sera donnée au produit de cette vente. Les musées nationaux, les Sociétés de secours mutuels, la Caisse des invalides du travail, réclament une part des 6 millions 861.000 francs réalisés. Aucune solution n'est encore intervenue.

Les musées nationaux doivent-ils toujours attendre la création de leur Caisse de dotation? Non, fort heureusement, grâce à une libéralité qui fait le plus grand honneur au donateur. En effet, M^{me} Sevène, née Declercq, est décédée récemment, instituant le Musée du Louvre son légataire universel, à charge, par l'administration, de remplir quelques legs. On ne connaît pas exactement l'importance de la donation, mais il se pourrait que le Louvre héritât de 350.000 fr. au moins.

C'est le premier legs de cette nature qui ait été fait à notre grand musée national. Depuis quelques années, le Louvre a reçu des dons considérables, entre autres les collections Thiers, His de la Salle, Davillier, Duchâtel, ou encore des œuvres remarquables qui complètent fort heureusement nos richesses artistiques; mais la donation de M^{me} Sevène va mettre l'administration à même de constituer la Caisse qu'elle demande depuis si longtemps. L'exemple est donné aujourd'hui, et sans nul doute d'autres personnes contribueront à accroître les ressources de nos musées nationaux, en attendant que l'Etat se décide à faire la part du Louvre dans les millions des diamants de la couronne, et à doter nominativement la Caisse des sommes inscrites au budget des beaux-arts, de manière à éviter dorénavant l'annulation des crédits disponibles.

(Le Temps).

Le Buste du XV^e siècle

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE, A VERSAILLES

Le buste d'homme âgé et coiffé d'un bonnet conservé actuellement à la Bibliothèque de la ville de Versailles est un portrait de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. En effet, ce buste ressemble d'une part à la médaille de Frédéric (*Trésor de Numismatique*, médailles allemandes, p. 2, pl. I), et d'autre part, au portrait peint de ce personnage, classé à Vienne, dans la collection d'Ambras, salle IV, sous le n^o 51, au milieu de la série des portraits des souverains autrichiens.

Le portrait peint de la collection d'Ambras, par ses lignes générales, rappelle, tout comme le buste de la Bibliothèque de Versailles, la tête de Voltaire vieillie et n'est pas sans analogie avec le type connu et répandu de la physionomie de Voltaire à Ferney dessinée en charge par Denon : Nez prononcé (le nez du buste de Versailles a été retouché), mâchoire inférieure très saillante, grande perruque, très nombreuses rides, Frédéric III, qui vit le jour le 21 septembre 1415, mourut à Linz le 19 août 1493, à l'âge de 78 ans.

Loin d'être belle, cette sculpture est cependant intéressante. Par son style, elle émane vraisemblablement d'un atelier dans lequel les enseignements de l'école italienne étaient pratiqués par des mains allemandes, et elle se rapproche d'une manière qui nous est déjà connue par les bustes en bronze de Frédéric-le-Sage, à Dresde, et de l'empereur Maximilien, de la collection d'Ambras, à Vienne.

LOUIS COURAJON.

UN SCULPTEUR ET UN COLLECTIONNEUR PARISIENS DE L'AN 1380

« Regnaudt du Cambray, tombier », demeurant à Paris, donna quittance, le 28 avril 1380, de la somme de sept livres (112 sols), qui lui était due « pour la tombe » de Jean de Neuchâtel, chanoine de Saint-Merry, « par lui faite, livrée et assise sur le lieu de sa sépulture » (1).

C'est la première fois, à ma connaissance, que les textes font mention de cet artiste. Quant à Jean de Neuchâtel, c'était un clerc, originaire de la ville de ce nom, en Suisse. A ses fonctions de conseiller du duc de Bourbon, il joignait une prébende à Saint-Merry, un canonicat dans les églises de Condé et de Vernon et un autre bénéfice dans le diocèse de Besançon. Il testa à Paris le 10 novembre 1375 et y mourut le 30 mars 1380 (2), « en son hostel, on mont Saint-Hilaire ». Ses obsèques et son inhumation eurent lieu à l'église Saint-Hilaire, sa paroisse.

C'était un riche homme, à en juger par l'inventaire de sa succession (3). Mieux encore, c'était un lettré qui avait réuni une collection d'une centaine de manuscrits (4), assez importants pour qu'à sa mort on « porta les livres dudit défunt, par commandement du roy, en l'ostel de Gilles Malet », garde de la librairie de Charles V, qui fit un choix des plus précieux volumes pour la bibliothèque du souverain. On « rapporta le remanant » à l'hôtel du défunt, quand Gilles Malet « en ont pris ce que il volt » (5). Cette curieuse particularité a échappé, je crois, aux recherches du savant auteur du *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*.

B. P.

Société nationale des Antiquaires de France

7 mars 1888.

M. Paul Durrieu, attaché au Musée du Louvre, est élu membre titulaire en remplacement de feu M. Ch. Robert. M. G. Stern communique une note sur une série de terres cuites émaillées, provenant des églises édifiées en Roumanie, par Etienne-le-Grand, prince de Moldavie (1457-1504).

M. Saglio présente une sculpture en stuc peint, attribuée à Jacopo della Quercia.

(1) Bibl. nat., 11355 français, f. 8.

(2) On remarquera le court délai entre le décès de notre personnage et l'achèvement de sa tombe, mise en place moins d'un mois après sa mort. L'exécution si promptement et si économiquement, cette tombe reproduisait sans doute quelque *pit-roia*, l'exvoto des tombiers d'alors. Elle n'existe plus aujourd'hui, les recueils gagnieros n'en ont pas conservé le dessin. Les nombreux épitaphes des églises de Paris ne contiennent pas non plus l'inscription funéraire de Jean de Neuchâtel.

(3) *Ms. cit.*, f. 1 et suiv., passim.

(4) *Ibid.*, f. 2 vs, 4 vs, 5, 7, 10, 11 vs, 12.

(5) *Ibid.*, f. 11.

Académie des Inscriptions

9 mars

Vertus des Pierres gravées. — M. de Mély lit une étude sur les pierres gravées antiques qui portent la représentation du poisson. Le poisson joue un rôle dans la symbolique des veilles religions orientales; il y a eu Chaldée et en Assyrie le dieu-poisson, sorte de médiateur entre Dieu et l'humanité. Il est naturel que l'on ait songé à représenter le poisson sur des objets qui devaient servir de talisman. Dans la symbolique chrétienne le poisson exista dès l'origine et prit bientôt une importance capitale. Il figura le Christ et parfois aussi les fidèles du Christ; plusieurs passages des Évangiles se prêtent à l'adoption du symbole comme figurant d'une manière plus restreinte le Christ dans l'eucharistie, nourrissant de sa chair ceux qu'il était venu préparer pour le règne de Dieu.

Les chrétiens devaient donc rechercher les pierres gravées en circulation dans le monde entier et où se trouvait l'image du poisson. M. de Mély a pris l'empreinte, au cabinet des médailles, de la série des pierres ichthyophores; elles portent la figure de diverses espèces et sont parfois d'un travail très délicat: on y reconnaît la sole, le turbot, la dorade, le dauphin, la sardine, etc. L'auteur de l'étude en question cite de nombreux textes relatifs aux vertus curatives attribuées à ces objets par les anciens; leur simple contact suffit quelquefois pour guérir les personnes incurables; si on y ajoute la puissance de certaines formules magiques, leur efficacité devient irrésistible.

— La correspondance contient une lettre de M. Le Blant, consacrée, comme d'ordinaire, à la description de quelques antiquités romaines.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé **Ledain**, numismate distingué, conservateur du cabinet des médailles de Metz, vient de mourir dans cette ville à l'âge de soixante-dix-neuf ans. M. Ledain avait publié, en 1867, un ouvrage très-estimé sur les antiquités des Musées de Mayence, de Wiesbaden, des villes du Rhin moyen et de la Basse-Moselle.

BIBLIOGRAPHIE

Les Précurseurs des Félîtres (1800-1853), par M. Frédéric Donnadien; illustrations de M. Paul Mauron. Paris, maison Quantin, 1 vol. in-8°, 1888. Prix: 40 francs. Tirage limité à 500 exemplaires.

Cette étude de M. F. Donnadien, qui a déjà obtenu le prix offert par le ministère de l'instruction au concours de la Société des Félîtres de

Paris, en 1883, a été augmentée de plusieurs notices comprenant les portraits littéraires de: Fabre d'Olenet, de Moquin-Tandon, d'Aubanel, de Castil-Blaze, de Jacques Azais, d'Hyacinthe Morel, de Foucaud, de Jasmin, etc. Elle forme un beau volume de 350 pages sur papier vélin, orné de 10 portraits et de 12 vignettes gravées à l'eau-forte, d'un frontispice et 14 culs-de-lampe.

Le mouvement de renaissance littéraire des idiomes romans du Midi de la France, si curieux à étudier pour le philologue, le littérateur, l'artiste, et aussi pour ceux que préoccupent les influences sociales d'une littérature, ce mouvement considérable, suivi et étudié avec passion par des hommes éminents, non seulement en France, mais en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Suède, aux États-Unis, où des chaires spéciales dans les Universités, des revues et des publications périodiques lui sont consacrées; ce mouvement n'avait donné lieu jusqu'ici qu'à une seule publication parisienne de grand luxe, celle de la *Mireille* in-folio de Mistral, éditée par la maison Hachette. Le livre des *Précurseurs des Félîtres*, en même temps qu'il se recommande par sa valeur littéraire, offre aujourd'hui un pendant à cette magnifique publication.

Jasmin, le plus grand des Précurseurs des Félîtres, le poète aimé et applaudi des Sainte-Beuve, des Nodier, des Villemain, des Augustin Thierry, y est étudié à fond, avec des détails inédits communiqués par le fils du poète. Des citations nombreuses de ses poèmes, accompagnées d'une traduction française, font comprendre le génie du poète agenais, dont toutes les langues du monde civilisé comptent au moins une traduction dans leur littérature.

L. G.

Journal de la Jeunesse (797^e livraison). — Texte par J. Girardin, M^{me} Gustave Dumoulin, Louis Rousselet, M^{me} de Nanteuil et Léon Trolley. — Dessins de: Totani, Lemaître, Myrbach, Fritel.

Le Tour du Monde (1418^e livraison). — Voyage à la Plata; trois mois de vacances, par M. Émile Baireaux. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures d'Y. Pranshnikoff, Myrbach et Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHRONIQUE MUSICALE

Le Conservatoire vient de donner deux auditions d'une composition nouvelle: *Lulus pro patria*, ode-symphonie pour orchestre et chœurs avec récits en vers. Le poème et la musique sont de M^{lle} Augusta Holmès, dont le nom a été plusieurs fois déjà salué de légitimes applaudissements dans les grands concerts classiques. Cette œuvre a été accueillie avec une faveur marquée: elle est à la fois inspirée et savamment écrite.

Personne ne dénia à l'auteur un très remarquable tempérament d'artiste. Quoiqu'elle appartienne ouvertement à l'école nouvelle, M^{lle} Holmès n'a pas renoncé de parti pris à charmer les oreilles de ses auditeurs. Elle va franchement jusqu'au bout de ses inspirations; la science n'est qu'un appoin! dans ses combinaisons harmoniques; elle cherche avant tout l'expression des sentiments et des milieux. C'est à peine si l'on pourrait lui reprocher de s'attarder un peu dans les développements et de nous faire attendre plus que de raison peut-être les cadences finales; mais c'est moins un défaut qu'une coquetterie d'artiste et de femme, exemple de toute lourdeur.

Cette ode-symphonie de *Ludus pro patria* a été inspirée, sans doute, par la belle et grande toile décorative de M. Puvion de Chavannes; les différents épiques en sont développés sous forme de chœurs reliés entre eux par des récits explicatifs que M. Monnet-Sully a traduits de sa voix puissante et douce avec des intonations un peu trop échantonnées peut-être.

M^{lle} Holmès a encore remporté un très vif succès, jeudi dernier, dans une audition d'un choix de ses œuvres qu'elle a donnée dans l'hôtel de M. Cernuschi, qui, avec sa bonne grâce habituelle, avait mis à la disposition de l'artiste la grande salle du Bouddha. M^{lle} Holmès y a été très fêtée, et ce n'était que justice, par l'élite de la société parisienne. Nous citerons particulièrement un *Veni creator* d'un très beau sentiment et interprété d'une façon admirable par les chœurs du Conservatoire.

L'Opéra-Comique a repris avec un succès que je me plais à constater, un opéra-comique de M. Guirand, joué autrefois à l'Athénée : *Madame Turlupin*. On a été agréablement surpris d'entendre une musique charmante et cependant très finement étudiée, c'est-à-dire digne en tous points de concilier les suffrages des amateurs les plus difficiles. Il n'y avait d'une voix pour déplore l'incapacité profonde des directeurs de nos grandes scènes lyriques ou tout au moins leur absolu dédain des intérêts de l'art, en voyant qu'une œuvre de cette valeur avait pu rester ignorée, sans profit pour l'auteur, à qui toutes les portes sont restées fermées, et au grand détriment du public. Par contre, M. Paravey le nouveau directeur de l'Opéra-Comique a reçu de nombreuses félicitations; ce début fait bien augurer de sa carrière directoriale. Les hommes d'un réel talent qui ont été tenus à l'écart, jusqu'à ce jour, vont enfin disposer d'une scène importante; d'ici peu, je n'en doute pas, on s'apercevra que la musique française n'est pas morte, comme on se plaît à le répéter. Les compositeurs ne nous manquent pas, il suffit d'aller les chercher ou même de ne pas les décourager par d'éternels refus quand ils se présentent.

Madame Turlupin est un opéra-comique en deux actes; le livret sans prétention de MM. E. Gormon et Ch. Grandvallet intéresse le public dans une mesure suffisante; c'est un musicien de le charmer, et, nous l'avons dit, M. Guirand s'est acquitté de sa tâche avec une générosité dont nous sommes depuis longtemps deshabitues. L'introduction est suivie d'un excellent chœur de boyens, savamment contrepointé sans que le rythme ait à en souffrir; puis vient un chœur où l'on chante les merites de l'incomparable Turlu-

pin, qui fût, on le sait, une sorte de Molière des tréteaux.

Vient ensuite une cavatine de bravoure, par Magnélonne sa femme, aussi coquette que la Bérjard, mais fidèle à son mari, celle-là, et toute dévouée aux intérêts de la maison; des couplets exquis de Turlupin, merveilleusement chantés par M. Eugène; un rondo en quintette, et enfin un trio avec un chœur de retraite militaire, morceau achevé d'inspiration et de facture, tout à fait digne des maîtres du genre.

Le second acte est moins riche, mais on peut encore y relever un amusant rondo, un duo de jalousie très bien écrit pour la scène, une romance expressive, un quatuor et une scène finale bien traitée. On le voit par cette énumération un peu sèche, il y a longtemps que le public ne s'était trouvé à pareille fête.

L'ouvrage de M. Guirand est précédé, sur l'affiche, d'une saynète en un acte : *Dimanche et Lundi*, qui n'ajoute pas grand-chose au charme de la représentation, mais ne la dépare pas. La musique de M. Deslandres est agréable. Nous citerons à part le trio de la fin, morceau bien fait et d'une heureuse inspiration mélodique.

Nous avons annoncé brièvement la mort de M. D. Alard. Le célèbre violoniste était depuis longtemps retiré du monde; on ne le voyait plus guère qu'au Conservatoire, où il occupait si longtemps le pupitre de violon-solo. Les amateurs n'ont pas oublié les excellentes séances de musique de chambre qu'il donnait autrefois à la salle Pleyel, en compagnie de Franchomme et d'autres artistes bien connus. Nous devons rappeler aussi qu'il a formé et instruit plusieurs générations d'élèves distingués. Il fut incontestablement, après Baillot, le chef de l'école française de violon, et une virtuose et comme professeur; à ce titre nous lui devons ici quelques mots de regrets et d'adieux.

A. de L.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 MARS 1888

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven); Fragments de la Suite en *mi* mineur J.-S. Bach; Air de la *Création* (Haydn), par M^{lle} Lépine; Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Châtelet. — Première Symphonie (Schumann); *Dahlia*, scène pour orchestre, d'après le drame de M. Octave Feuillet (Ch. Lefebvre); Concerto en *ut* mineur pour piano (Beethoven), par M. Grünfeld; la *Fiancée de Tambour* (E. Thome); la poésie de Victor Hugo sera dite par M^{lle} du Min; Fragments du Tasse (B. Godard); Aulante (Beethoven); Nocturne et Valse (Chopin), par M. Grünfeld; Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

Léon CHENUE, emballleur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Ilorace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une Collection d'Antiquités

On a vendu à l'hôtel Dronot une intéressante collection d'antiquités, comprenant notamment de remarquables spécimens de figurines en terre cuite. Une statuette de Vénus assise sur un rocher, trouvée à Myrina, a été adjugée 470 fr.; une autre de même provenance, et représentant deux femmes drapées, debout, s'est vendue 800 fr.; une statuette en terre cuite d'Asie-Mineure, représentant Thétis assise sur un dauphin et tenant le casque qu'elle va porter à son fils Achille, 1.300 fr.; une femme agenouillée devant un vieillard qui conduit un jeune homme par la main, 1.725 fr.; enfin, une jeune fille assise de face sur un dé oblong, un éventail à la main gauche, appuyée sur le siege, la tête penchée contre la main droite levée qui soulève le pan du manteau pour essuyer une larme, 1.580 fr. Ces deux dernières pièces ont été acquises par un amateur de Rouen, M. Hellen.

Collection Poidatz

La vente des tableaux formant cette collection a produit 116.000 fr.

Signalons : deux études de Corot, le Sentier, 3.500 fr.; Soleil couchant, 2.250 fr.; les Braconniers, par Courbet, 3.300 fr.; le Pont de Mantes, par Daubigny, 13.000 fr.; l'Abrevoir, par Jules Dupré, 4.300 fr.; la Toilette, par Henner, 5.000 fr.; un Massacre dans une église, par Eug. Isabey, 12.000 fr.; la Tente des moutons, par J.-F. Millet, 13.000 fr.; la Gardense d'oies, pastel du même 6.000 fr.; Troupeau de moutons, par Ch. Jacque, 3.075 fr.; les Champs aux premières clartés du matin, par Chintreuil, 1.850 fr.

Sculptures de Pigalle

La vente des sculptures de Pigalle et tableaux anciens provenant de la succession de M^{me} Devisme, née Pigalle, faite le 17 mars par M^r P. Chevallier et M. Manuheim, a produit un total de 47.955 fr. 50.

SCULPTURES DE J.-B. PIGALLE. — 1. Marbre blanc. L'Enfant à l'oiseau : 19.100. — 2. Bronze à patine brune. L'Enfant à la cage : 9.500. — 3. Terre cuite. Maquette, par Pigalle, représentant Jupiter, nu, porté sur un nuage : 260. — 7. Plâtre peint. Statuette de Mercure, assis, coiffé du petase et attachant ses talonnières : 1.050. — 8. Plâtre peint. Statuette de Pigalle, représentant la Sécurité du commerce, dite le Citoyen : 300.

PORCELAINES DE SÈVRES ET AUTRES. — 9 à 11. Trois tasses arrondies, trois soucoupes, une théière ovoïde et un sucrier couvert, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, fond vert décorés de médaillons, paysage en camaïeu rose : 800. — 13. Deux petits sœurs en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, décorés de bouquets jetés et de filets bleu et or : 715. — 20. Groupe. Jeune fille et Amour : 400.

25. Deux flambeaux de la fin du XVIII^e siècle, en bronze ciselé et doré, à cannelures et feuillages : 150.

TABLEAUX. — 37. Chardin. Un coin de l'atelier de Pigalle : 8.000. — 39. Fragonard. Tête de jeune fille : 1.950. — 79. Moreau (Louis). Bords de rivière; effet de lune, gouache : 305.

Collection Gollinard

Cette vente de tableaux anciens et modernes, faite le 19 mars, a produit 199.916 fr.

2. Buën (Van). L'Enlèvement de la belle Europe : 3.100; le Festin des dieux : 3.100. — 7 à 10. Boucher (Attribué à). Allégories des heures du jour : 1.115.

11. Champagne (Philippe de). Portrait de la reine Anne d'Autriche : 6.000. — 12. Chardin.

Nature morte et ustensiles de cuisine : 760. — 13. *Coppel*. L'Enlèvement d'Europe. Dessus de porte : 500. — 14. *De Marno*. Bergers, bergères, vaches et moutons : 600. — 17. *De Troy* (Francois). La Comtesse de Valois : 7.000. — 18. *Fragonard*. La Leçon retenue : 2.400.

19. *Goya*. Portrait du maréchal de Mouchy : 2.300 ; L'Orchestre des chais : 750. — 22. *Largillière* (Nicolas). Portrait d'une grande dame de l'époque : 9.100. — 23. *Leprince* (Attribué à). La Collection champêtre : 520. — 25. *Loo* (Carle Van). L'arrivée de la reine Marie Leczinska, à Versailles : 11.000 ; Le roi Louis XV : 4.300 ; Portraits de la duchesse d'Etampes et de son fils : 3.800. — 28. *Lorrain* (Attribué à Claude). Vue des environs de Gènes : 540.

29. *Maas* (Nicolas). La Femme aux gants : 410. — 30. *Mignard*. Portrait de M^{me} de Maintenon : 700. — 31. *Nattier*. Portrait de la duchesse de Berry, fille du Régent, en chasseresse : 5.250 ; (Attribué à). Portrait de grande dame de la cour : 2.900 ; Portrait de la comtesse de Polignac : 1.450. — 36. *Rigaud* (Hyacinthe). Portrait de la duchesse de Nemours : 14.600. — 37. *Rigaud* (Hyacinthe). M^{me} de Prie à Versailles : 16.600 ; La princesse de Conti, fille de Louis XVI : 10.000.

TABLEAUX MODERNES, PASTELS, DESSINS, GRAVURES. — 41. *Cirot*. Diane et les nymphes au bain surprises par Actéon : 10.200 ; Le Martyre de saint Sébastien : 15.000 ; Vue de Dunkerque : 5.100. — 48. *Delort* (C.). La Chasse au cerf dans un marché : 8.300. — 49. *Diaz*. Descente de bohémienne sous bois : 10.000 ; L'Orage : 4.400. — 54. *Jacque* (Ch.). Bergerie au Croisic : 7.000 ; Moutons et berger sur la lisière d'un bois : 3.000 ; Berger au milieu de son troupeau, sur la lisière d'un bois : 3.450.

57. *Lévy* (Henry). Entrée des Croisés à Constantinople : 1.250. — 60. *Picou* (Henry). La Ronde des nymphes : 1.180 ; La Ronde de mai : 1.020 ; L'Orient et l'Occident : 670. — 63. *Richter* (E.). L'Atelier du peintre : 1.100 ; Précieux souvenir : 1.500 ; Le Gentilhomme amateur : 1.480. — 70. *Roybet* (F.). Jeune Seigneur du temps de Louis XIII : 2.350 ; Le Porte-Drapeau espagnol : 4.400 ; Portrait de jeune garçon de l'époque Louis XIII : 2.720. — 75. *Troyon* (C.). Paysage arrosé par une rivière, avec figures : 1.650. — 78. *Vernon*. Le Colin-Maillard : 420. — 81. *Willems* (J.). Le Lis dans la vallée : 950 ; Le Penseur : 820.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Jury de peinture au Salon

Dimanche a eu lieu, au Palais de l'Industrie, l'élection du jury de la section de peinture pour le prochain Salon.

On sait que ce jury, composé de quarante membres, est chargé de l'examen des ouvrages à recevoir et de la distribution des récompenses.

Le scrutin, ouvert à 9 heures du matin, n'a

été fermé qu'à 4 heures du soir, heure à laquelle on a commencé le dépouillement.

Il n'y avait pas, cette année, moins de vingt-trois listes en présence. La lutte a donc été des plus vives.

Le dépouillement du scrutin a duré jusqu'après minuit. Les résultats suivants ont été proclamés par M. Bouguereau.

Votants, 1.805. Sont élus :

MEMBRES DU JURY DE PEINTURE

1. Bonnat, 1.293 voix ; — 2. J. Lefebvre, 1.279 ; — 3. Harpignies, 1.244 ; — 4. Vollon, 1.200 ; — 5. Henner, 1.184 ; — 6. Bouguereau, 1.178 ; — 7. Jules Breton, 1.168 ; — 8. Cabanel, 1.162 ; — 9. Cormon, 1.158 ; — 10. Benjamin Constant, 1.148 ; — 11. Boulanger, 1.140 ; — 12. J. P. Laurens, 1.124 ; — 13. Robert-Fleury, 1.120 ; — 14. Detaille, 1.100 ; — 15. Puvis de Chavannes, 1.096 ; — 16. Bussou, 1.095 ; — 17. Yon, 1.053 ; — 18. Guillemet, 1.034 ; — 19. Aimé Morot, 1.053 ; — 20. de Vuillefroy, 1.024 ; — 21. Alb. Maignan, 1.021 ; — 22. Carolus Duran, 1.018 ; — 23. Bernier, 1.013 ; — 24. Humbert, 1.011 ; — 25. Rapin, 1.009 ; — 26. Vayson, 1.002 ; — 27. Pille, 951 ; — 28. Luminais, 925 ; — 29. Barrias, 906 ; — 30. Saintpierre, 889. — 31. Hector Leroux, 867 ; — 32. François, 866 ; — 33. Pelouse, 859 ; — 34. Feytaud, 774 ; — 35. Dagnan-Bouveret, 767 ; — 36. Roll, 763 ; — 37. Duez, 731 ; — 38. Luc-Olivier Merson, 727 ; — 39. Gervex, 716 ; — 40. Lamsy, 713.

Viennent ensuite :

MM. Renouf 688 voix, Protais 642, Gabriel Ferrier 622, Lhermitte 570, Hanotaux 520, Meissonier 484, Cazin 477, R. Collin 460, Ribot 411, Glaize 439, Sautai 433, Rixens 350, Besnard 346, Jérôme 340, Sauzay 275, D'annay 234, etc.

Le jury de cette année est, sauf quelques changements de rang, le même que celui de l'an dernier. MM. Renouf et Hanotaux, qui faisaient partie du jury de 1887, sont remplacés cette année par MM. Pelouse et Luc-Olivier Merson.

Le nombre des ouvrages présentés pour le Salon de cette année est de 7.640. L'année dernière, il n'y en avait eu que 7.377. Le jury d'admission ne devra recevoir, pour figurer au prochain Salon, que 2.500 tableaux et 800 dessins au plus ; 4.340 des ouvrages présentés devront donc être repris par leurs auteurs. Cette année, l'examen des ouvrages présentés commencera par la lettre W.

Les membres du jury de la section de peinture, élus dimanche, se sont réunis le lendemain à 2 heures, au Palais de l'Industrie, pour constituer leur bureau.

Ont été nommés :

MM. Bouguereau, président ; Bonnat, Cabanel, Bussou, vice-présidents ; T. Robert-Fleury, Guillemet, de Vuillefroy, Humbert, secrétaires.

C'est le 7 avril que doit avoir lieu l'élection du jury de la sculpture.

L'ouverture de l'exposition de la Caricature au XIX^e siècle est fixée au jeudi 19

avril, à l'École des Beaux-Arts. Les recettes seront encaissées au profit de la Société de secours aux familles des marins français naufragés.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans son prochain numéro (1^{er} avril) une étude de M. Paul Mantz à propos de cette intéressante et originale exposition.

Mlle Louise Abbéma organise dans la galerie particulière de M. Georges Petit, 12, rue Godot de Mauroy, une exposition de ses œuvres ; portraits, études et panneaux décoratifs, qui sera ouverte au public à partir d'aujourd'hui samedi.

Par décret est autorisée l'érection d'une statue de **Danton** sur le terre-plein formant angle de la rue de l'École-de-Médecine et du boulevard Saint-Germain, conformément à la délibération du conseil municipal de Paris.

Le section d'architecture, le bureau de l'Académie et les jurés-adjoints ont procédé au jugement du deuxième essai pour le grand **Prix de Rome**.

Voici les noms des dix concurrents admis en loge ; ils sont classés par ordre de mérite : 1^{er}, M. Cousin élève de M. M. Coquard et Gerhardt ; 2^e, M. Bolesta, élève de M. André ; 3^e, M. Eustache, élève de M. Ginain ; 4^e, M. Louvet, élève de MM. Ginain et Louvet ; 5^e, M. Heubès élève de M. Pascal ; 6^e, M. Cornil Lacoste, élève de M. Ginain ; 7^e, M. Tournaire, élève de M. André ; 8^e, M. Sortais élève de MM. Daumet et Girault ; 9^e, M. Le Roy, élève de MM. Coquard et Gerhardt ; 10^e, M. Huguel, élève de M. Blondel.

La souscription pour le monument de **Paul Bert** atteint à ce jour le chiffre de 42,000 francs. Le comité a décidé que sur cette somme, 30,000 francs seraient affectés à la statue à élever à Auxerre, et le surplus au monument que les membres du corps enseignant veulent élever à Paris.

Le projet concernant Auxerre, présenté par MM. Peynot, statuaire, et Blavette, architecte, a été définitivement accepté par le comité, avec l'approbation de M^{me} Paul Bert.

Il ne sera pris de décision pour le monument de Paris qu'après la clôture de la souscription.

Le comité prie instamment les amis de **Paul Bert** qui n'ont pas encore souscrit de verser leur souscription à la Caisse centrale populaire, 28, avenue de l'Opéra.

Un comité, composé de MM. René Goblet, président d'honneur, Sully-Prudhomme, président, Marnotian, Lockroy, etc., s'était formé en 1884 pour élever un monument à **La Fontaine**. La somme nécessaire ayant

été réunie, on désigna, pour exécuter le monument, le sculpteur M. Dumilâtre, qui s'adjoignit M. Jourdain, architecte, et M. Dacros, ornemaniste. Ce monument, aujourd'hui terminé, sera exposé dans la rue des Tuileries avant d'être inauguré au Ranelagh. Il aura sept mètres de hauteur au total ; le piédestal sera en roche des Vosges, et la partie sculpturale, composée d'un buste et d'un groupe symbolisant l'Apothéose de La Fontaine, sera en bronze.

NOUVELLES

*. Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'un beau bas-relief en stuc colorié, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus et attribué à Jacopo della Quercia.

*. MM. Rollin et Feuermann, numismates antiquaires, ont été victimes d'un vol important d'une collection de médailles d'or grecques et romaines. Ces médailles ont, au poids de l'or seulement, une valeur de 80,000 francs ; leur valeur marchande s'élève à plus de 500,000. La maladresse avec laquelle ont été opérées les effractions dénote que le voleur n'est pas un malfaiteur de profession. MM. Rollin et Feuermann ont aussitôt donné le signallement des objets dérobés aux principaux marchands d'antiquité de Paris.

*. On sait que la Bibliothèque Nationale a été récemment dépouillée d'un grand nombre de manuscrits ; le fait ayant été constaté à temps, on fut assez heureux pour arrêter l'auteur du vol et retrouver les pièces volées, dont voici l'énumération :

Charte d'Amédée, comte de Savoie ;
Diplôme de l'empereur Louis ;
Charte de Wandalfredus ;
Diplôme du roi Conrad ;
Diplôme de Louis d'Outremer ;
Charte de l'évêque de Maurienne ;
Diplôme de Philippe 1^{er} ;
Diplôme de Pascal II ;
Charte de Henri 1^{er}, roi d'Angleterre ;
Lettre d'Innocent II ;
Charte de Henri II ;
Diplôme de Louis VII ;
Diplôme de Philippe-Auguste ;
Diplôme de Charles-le Gros ;
Diplôme de Godefroy de Langres ;
Charte de Jean, roi d'Aragon ;
Charte du duc de Lorraine ;
Officiel de Metz ;
Bulle du pape Paschal II ;
Bulle du pape Grégoire IX ;
Bulle de Clément IV ;
Diplôme d'Othon ;
Quatre diplômes de Charles-Quint ;
Diplôme de Charles VII.

Plus un certain nombre de chartes des évêques et seigneurs de Lorraine, de Bourgogne,

de Champagne, du Languedoc, en tout 66 parchemin, représentant une valeur importante, mais sans aucun rapport avec le chiffre d'un million dont on a parlé dans les journaux.

On vient de commencer, dans la cour du Kremlin, les travaux de construction du monument élevé à la mémoire du czar Alexandre II. Ce monument, qui est l'œuvre du sculpteur Opekouseshin, ne coûtera pas moins de trois millions.

Le Musée de Berlin vient d'acquérir un admirable buste de femme italien du x^ve siècle. Ce buste en marbre, dont un stuc se trouve dans la collection de lord Elcho, à Londres, représente la femme de Frédéric d'Urbino.

CORRESPONDANCE

Les monuments à Jeanne d'Arc

AN DIRECTEUR DE LA *Chronique*,

La *Chronique des Arts* allait vite en besogne lorsqu'elle annonçait naguères que l'on devait inaugurer à Rouen un monument élevé à Jeanne d'Arc ; que la cérémonie serait faite le 14 juillet prochain et que la bannière conservée à Orléans serait apportée à Rouen à cette occasion.

Les choses ne sont pas aussi avancées : le ou plutôt les monuments de Jeanne d'Arc, car il doit y en avoir deux, ne sont encore qu'en projet, et c'est de l'inauguration de celui qu'on élève sur la tombe des soldats morts à Rouen pendant la guerre de 1870-1871 qu'il s'agit pour le mois de juillet qui va venir.

Un concours avait été ouvert par la Ligue rouennaise des Patriotes entre les artistes normands sens. En octobre dernier l'exposition et le jugement des projets eurent lieu, et la *Chronique des Arts* en a annoncé le résultat. C'est le projet de M. Chédanne pour l'architecture, et de M. E. Benet pour la sculpture, que l'on exécute et qui sera inauguré.

C'est pendant les réunions qui eurent lieu à Rouen, pendant le jugement de concours, que s'est développée l'idée d'un monument à élever à Jeanne d'Arc par souscription publique, et qu'est née cette autre de demander à la ville d'Orléans d'apporter la bannière de la Pucelle pour la cérémonie de l'inauguration du monument des soldats. On espère ainsi attirer un grand concours de population et exciter une agitation patriotique en faveur de l'œuvre de Jeanne d'Arc.

Quant au monument, que sera-t-il ? Où sera-t-il érigé ? On n'en sait rien encore. La Ligue rouennaise, — et indépendante — des Patriotes ne fait que commencer à s'occuper publiquement de la question. Dimanche dernier, une conférence suivie d'un concert a été faite avec grand succès au Théâtre des Arts au profit de la souscription.

C'est tout jusqu'ici. Les choses, vous le voyez, ne sont pas encore très avancées, mais il y a un autre projet qui sera probablement d'une réalisa-

tion plus prochaine et qui émane de l'archevêché de Rouen. De l'ancien château de Rouen où la Pucelle fut enfermée, il ne reste qu'une seule tour, celle où Jeanne fut mise en présence des instruments de torture. Achetée naguère et restaurée par souscription, elle a été donnée à l'État comme monument historique.

Un jardin qui couvre le reste du terrain où s'élevait le château vient d'être offert à Mgr Thomas, archevêque de Rouen, qui se propose d'y ériger une sorte de chapelle expiatoire à la mémoire de Jeanne d'Arc. Le projet est de M. Juste Lisch, inspecteur général des Monuments historiques, qui vient d'élèver les bâtiments si remarquables de la gare Saint-Lazare, et le *Journal de Rouen* du 17 courant en donne précisément une description que nous analysons brièvement.

Le monument serait un hexagone à jour, dans le style de la Renaissance, surmonté d'une coupole qui abriterait une statue de l'héroïne. Des mosaïques représentant les saintes préférées de Jeanne couvriraient la surface intérieure de la coupole ; d'autres mosaïques reproduisant les armoiries des villes où sa mission s'est accomplie garniraient les frontons extérieurs, au-dessus des arcs ouverts autour de la statue. Un groupe de saint Michel terrassant le dragon, dominerait la lanterne d'amortissement.

La statue de Jeanne d'Arc est demandée à M. Paul Dubois et celle de saint Michel à M. Jacquemart.

Ce monument serait le second qui se présenterait au voyageur qui descend du chemin de fer, la statue d'Armand Carrel, récemment érigée, étant le premier. Il s'élèverait non loin d'elle, de l'autre côté du boulevard Jeanne d'Arc, à l'angle de la rue du même nom.

Par une bizarre coïncidence le monument de celui qui commit un jour la faute d'oublier que, quel que soit le drapeau qu'ils portent en face de l'étranger, les soldats de la France doivent toujours être sauvés par un Français, et le monument de celle qui émut si violemment la grande pitié du royaume de France, vont se trouver voisins.

A. D.

La ville de Reims vient de décider l'érection d'une statue à Jeanne d'Arc sur le parvis de la cathédrale. Voici le texte de l'adresse présentée aux Rémois par un comité duquel font partie le maire, l'archevêque de Reims, le général commandant la 12^e division, tous les trois présidents d'honneur ; MM. Diancourt, sénateur ; Mennesson, député, etc. :

Trois villes principalement sont associées à la vie de Jeanne d'Arc : Orléans, Reims et Rouen. Si Orléans marqua l'aurore de la délivrance, si Rouen fut témoin du martyre, Reims vit le point culminant de la mission, le relèvement décisif de la nationalité française. C'est dans nos murs que la cause de la France fut vraisemblablement gagnée par une femme.

Aussi, c'est à Reims qu'il convient de mettre enfin à la place d'honneur la sublime guerrière qui fut partout ailleurs à la peine. C'est sur le parvis de sa cathédrale qu'il faut saluer celle que nos pères ont acclamée, celle que la France mo-

derne comprend et admire avec un si purenthousiasme. L'imagination populaire se l'est toujours représentée là, au seuil de ce magique portail, sortant du temple où elle a pleuré de joie, reprenant son épée et poussant le cri légendaire : *En avant !* Telle l'a conçue un grand artiste, et telle il nous la donnera, vivant symbole d'abnégation, de dévouement et de patriotisme.

L'œuvre de M. Paul Dubois s'achève ; un impérieux devoir commence pour nous : répondre à son généreux concours par un élan unanime. Rien ne manquera au succès. Nous avons le plus grandiose fond de tableau, le décor de la scène elle-même, les plus imposants souverains, et la main d'un statuaire qui a déjà doté sa patrie de tant de chefs-d'œuvre.

Sur l'initiative prise en 1885 par l'Académie nationale de Reims, la municipalité, les représentants, l'administration, l'armée, la magistrature et le commerce de Reims ont accueilli et adopté le projet. Il deviendra celui du pays tout entier. C'est dans ce but qu'un comité de direction et un comité de patronage se sont formés le 25 février 1888, et ont décidé l'ouverture d'une souscription publique qui réunira l'hommage et l'offrande de Reims, de la Champagne et de la France.

Un papyrus de 22 mètres

On vient de déronter, au Musée du Louvre, un papyrus rapporté d'Égypte par M. Cattani, élève de l'École du Louvre, ainsi que nous l'avons annoncé dernièrement. C'est, écrit le *Temps*, un magnifique exemplaire du *Livre des morts*, en écriture hiéroglyphique cursive de basse époque. Il peut avoir été écrit sous la XXVI^e dynastie, c'est-à-dire dans le septième siècle avant notre ère. Ce papyrus présente un réel intérêt ; en effet, il ne mesure pas moins de 22 mètres de long ; il est, de plus, dans un remarquable état de conservation ; enfin, l'écriture en est fort belle.

M. Cattani a pu se le procurer dans d'excellentes conditions ; il l'a acheté en même temps que quatre autres papyrus dont le déronlement n'a pas encore été effectué, et plusieurs objets curieux : des toiles de momies avec inscriptions et des fragments de poteries ou *tessères* reconvertes de contrats de toutes sortes en écriture démétique.

Le prix d'acquisition a été de 250 livres sterling, soit 6,250 francs. Ajoutons que M. Cattani a fait don à notre musée du grand papyrus, avec une stèle et quelques pièces démétiques.

Il importe, croyons-nous, d'insister tout particulièrement sur la mission de M. Cattani, en ce sens que cette mission se rattache à l'organisation même de l'École du Louvre, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion de parler.

On sait que, depuis un certain nombre d'années, les grandes nations rivalisent pour recueillir dans leurs musées les objets les plus dignes d'intérêt. Pour les œuvres d'art, tout se réduit, le plus souvent, à une question d'argent. Une collection connue est à vendre ; il s'agit simplement de savoir dans quelle mesure les musées nationaux effectueront leurs achats, les conservateurs con-

naissant d'avance les chefs-d'œuvre qu'ils désirent acquérir.

Il n'en est pas de même pour les collections intéressant les divers départements des Antiques. La question d'argent joue évidemment un grand rôle, mais ce qu'il faut surtout, c'est effectuer une trouvaille intéressante et chercher, dans les diverses régions où se sont déroulés les grands événements historiques, dans les ruines des villes célèbres, des objets intéressants pour l'histoire de l'art ou pour la science historique.

Pendant longtemps, notre musée du Louvre s'est enrichi, soit à l'aide de missions spéciales, plus ou moins largement dotées par le gouvernement, soit par l'acquisition, en bloc, de grandes collections réunies à grand-peine par un savant doublé d'un explorateur, soit encore par des achats en ventes publiques, soit enfin par des acquisitions faites directement à des intermédiaires plus ou moins amateurs.

La difficulté d'acquiescer par ce dernier moyen des pièces importantes a contraint les administrations des grands musées d'Europe à envoyer de jeunes missionnaires faire des recherches sur place. Notre gouvernement n'a pas été le dernier à adopter ce système, et les fondes opérées par l'École d'Athènes, notamment, ont doté notre musée des Antiques de très curieuses collections d'objets d'art. D'autres missionnaires parcourent l'Afrique septentrionale, l'Asie mineure dans le même but.

L'administration des musées nationaux a pensé que l'École du Louvre, fondée en 1881, devait à la fois faire connaître au public les travaux de nos savants et les richesses du Louvre, et préparer les jeunes gens à leurs missions de recherches. C'est ainsi que M. Eugene Revillout, conservateur adjoint au musée égyptien, a dirigé les études de quelques jeunes gens. Deux d'entre eux, MM. Cattani et Bénédict, ont été chargés par le gouvernement de missions en Égypte, et le premier, on l'a vu, a rapporté des documents d'un réel intérêt.

Il n'y a pas de meilleur procédé pour préparer les jeunes savants aux études scientifiques ou artistiques. Lorsque l'âge ne leur permettra plus d'affronter les fatigues d'un voyage d'exploration, ne seront-ils pas d'excellents conservateurs pour nos collections nationales, et ne pourront-ils pas se consacrer, dans le calme et la retraite, au déchiffrement et à l'étude des matériaux qu'ils auront recueillis dans leur jeunesse ?

L'École du Louvre commence ainsi à donner ce que l'on était en droit d'attendre d'elle : elle nous permet de croire qu'elle contribuera de plus en plus à augmenter les richesses de notre musée national, et à procurer à nos savants de nouveaux éléments pour leurs remarquables travaux.

L'Inventaire des Œuvres d'art

EN BELGIQUE

En exécution d'une circulaire de M. le ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des beaux-arts, la commission royale des monuments vient de prendre une mesure dont il y a lieu de se féliciter.

ter, en même temps que le ministre qui l'a inspirée.

Il s'agit de l'invitation adressée à tous les administrations communales et fabriennes de dresser l'inventaire général de toutes les œuvres d'art possédées par les fabriques d'églises et se trouvant dans les églises, presbytères, etc., et confiées aux dites administrations.

C'est là un travail des plus utiles et des plus importants, auquel il doit être procédé avec discernement et par des hommes compétents.

Le comité provincial des correspondants de la commission royale des monuments a délégué trois de ses membres, MM. Alph. Wauters, architecte de la ville de Bruxelles; Singeneyer, peintre, et Jaullet, architecte, pour procéder, dans le Brabant, à l'inventaire en question.

C'est par les communes de Grimbergheim, Meysse et Wolverthem, de l'arrondissement de Bruxelles, que ces délégués commenceront la tâche délicate qui leur est dévolue.

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette enquête et l'inventaire, qui en est le complément obligé, ne fassent découvrir dans le pays un grand nombre de chefs-d'œuvre ignorés et n'eussent pour résultat d'en soustraire plusieurs aux détériorations auxquelles les expose actuellement l'incurie d'un grand nombre d'administrations.

Un portrait disparu de la reine Marie Stuart

Le prochain anniversaire de Marie Stuart paraîtra un moment opportun pour dire quelques mots d'un portrait disparu de la malheureuse reine d'Ecosse. Nous empruntons ces détails à un curieux article de M. George Scharf qui a paru dans le *Times* du 7 février.

Il s'agit d'un grand portrait en pied, avec la représentation de l'exécution. D'après une description qu'on en a conservée, la peinture ressemble à trois autres compositions commémoratives, déjà connues, où Marie Stuart était représentée vêtue de la robe qu'elle portait pour monter à l'échafaud. La première de ces représentations se trouve dans la collection royale de Windsor; la seconde, à Blair's Collège, était autrefois à Douai, dans le Collège écossais, auquel elle avait été offerte par Elisabeth Curle, en 1620; la troisième est à Cobham-Hall, la résidence du comte de Darulley, où elle figure dans un inventaire daté de 1672. Quant au tableau perdu il a appartenu au comte Godolphin et n'a pas été vu depuis 1803.

Les extraits suivants donnent tout ce qui est connu de la composition et de l'histoire du tableau.

Un écrivain, signant D. H., dans le *Gentleman's Magazine*, de juin 1807, page 535, affirme que deux ans auparavant il fut vendu, par M. Christie, un portrait en pied de Marie, reine d'Ecosse, vêtue de la robe qu'elle portait au moment de l'exécution, et que ce portrait provenait de la galerie de tableaux du comte Godolphin. Mais l'écrivain ne donne aucun renseignement sur l'acquéreur, et n'exprime aucun désir de savoir ce que le tableau avait pu devenir. Il donne ce-

pendant une description détaillée du tableau, l'ayant sans doute examiné de près, et commence par une citation du récit de l'exécution de la reine envoyée de Fotheringay à lord Burghley, et imprimé dans l'*Histoire de Fotheringay*, d'après les manuscrits *Harli an*, n° 290. Ce récit, d'ailleurs, est parfaitement d'accord avec le tableau en question. Il décrit ensuite les accessoires intéressants sans paraître se douter de l'existence d'autres compositions du même genre. Il donne toutes les inscriptions *in extenso*, et elles correspondent absolument avec celles des autres peintures commémoratives. Il ajoute ensuite à sa description les intéressants détails que voici :

Sous les armoiries d'Ecosse, qui se trouvent en haut du tableau, et, à gauche, nous voyons, au milieu, la représentation de l'exécution. La reine, agenouillée sur un petit échafaud bas, recouvert d'un coussin, porte un jupon et une jaquette. Une de ses femmes lui a serré autour de la tête et attaché à la nuque un linge « Corpus Christi » en pointe. Le bourreau portant une veste noire et un long tablier blanc, soulève au-dessus d'elle une courte hache ou hallebarde, pareille à celles, plus longues, que l'ennent les deux gardes. Derrière ceux-ci on voit le Earl of Kent et Shrewsbury, tenant chacun un bâton blanc. Le R. P. Fletcher est devant elle, lisant les dernières prières dans un livre, et suivi de six gentilshommes.

Au-dessus de cette scène l'inscription « *Aula Fotheringham* » en lettres majuscules. Derrière la reine se trouvent deux de ses femmes, l'une joignant les mains sur sa poitrine, l'autre tenant un mouchoir dans ses mains.

Dans tous ces tableaux le nombre des figures prenant part à l'exécution et leurs attitudes sont différents.

L'écrivain du « *Gentleman's Magazine* » ne donna aucune indication sur la dimension du tableau, et, en voyant l'extrême modicité de son prix de vente, on peut douter qu'il soit de la même importance que les autres.

MM. Christie, Manson et Woods, ont fourni à M. Scharf quelques détails sur cette vente, en lui indiquant la date exacte et en démontrant qu'elle est plus ancienne que M. D. H., ne l'avait supposée en 1807. Voici ce que dit le catalogue de Kings-Street : — Vente de lord Godolphin, 6 juin 1803. — Lot 60. — « Le portrait de la malheureuse Marie, reine d'Ecosse, en pied; tableau très curieux vendu 5 liv. st. 5 sh., à Woodburn. »

A cette époque, les tableaux de ce genre n'atteignaient point de prix élevés, surtout lorsque, comme celui-ci, ils représentaient un sujet triste et étaient d'une dimension considérable; car celui-ci, s'il égale ceux de Cobham et de Windsor, ne pouvait être placé que dans une galerie ou dans une chapelle.

M. Woodburn, l'acheteur, était un collectionneur et marchand distingué, ayant beaucoup de relations avec les pays étrangers. Il est donc bien possible que le tableau de Godolphin ait trouvé, plus tard, un acquéreur sur le continent. M. Scharf espère qu'en insérant cette note dans les journaux et en lui donnant le plus de publicité possible, on arrivera à retrouver l'œuvre perdue.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

Les Œuvres et la Vie de William Rimmer, peintre et sculpteur américain, par M. H. Bartlett. — Boston, James R. Osgood et Co, éditeurs, 1 vol. in-4°, illustre de nombreuses reproductions, 1888.

M. Bartlett, qui est lui-même un artiste distingué, a consacré à son compatriote William Rimmer, qui vient de mourir, une importante étude qui forme tout un volume orné de nombreuses et superbes reproductions.

Le nom de Rimmer est à peu près inconnu de ce côté-ci de l'Atlantique; c'est cependant celui d'un des artistes les plus remarquables qu'il ait produits la jeune Amérique. Il offre un exemple bien frappant de ce que peut une volonté indomptable. Rimmer est, dans le sens le plus complet du mot, le fils de ses œuvres et le produit vraiment curieux d'une vocation irrésistible.

Il est né à Liverpool, en Angleterre, le 20 février 1816. Il était d'origine française et descendait, dit-on, par voie naturelle d'une famille princière de France. Son père, qui alla se fixer aux États-Unis, exerçait, à Boston, le simple métier de condoumier; sa mère était Irlandaise. M. Bartlett nous raconte comment le jeune William apprit sans aucun maître les éléments de l'art et comment, grâce à un travail acharné et un don véritablement extraordinaire, il se trouvait lui-même en état, au bout de quelques années, de professer dans une école publique le Boston.

On le retrouve, peu de temps après, comme professeur à New-York, puis à l'Art Museum de Boston.

Bientôt il éditait un grand ouvrage d'anatomie artistique illustré de près de 500 dessins, exécutés du premier jet et presque sans retouche. Il a fait de nombreuses œuvres de sculpture, qui passèrent presque inaperçues, mais qui aujourd'hui étonnent par la science profonde et l'inspiration originale dont elles témoignent. Les reproductions de M. Bartlett donnent une idée aussi saine de certaines de ces œuvres. Il y a des morceaux de lui qui font penser à Michel-Ange. S'il n'y a pas là un pastiche — et M. Bartlett affirme que Rimmer n'a jamais rien vu du maître florentin — c'est assurément bien curieux et bien surprenant. La statue de *Saint-Etienne* fut, d'après le biographe taillée directement dans le granit sans modèle et sans esquisse préparatoire. Son *Géolateur* a figuré au Salon de 1862. Quelques personnes qui le remarquèrent à cette époque, voulurent y voir un moulage sur nature. M. Bartlett cite cette statue comme une preuve de la science anatomique de l'artiste.

William Rimmer est mort à Milford, près de Boston, le 20 août 1875.

L. G.

La Vente des Diamants de La Couronne, par Arthur Bloch, 1 volume in-16 de près de deux cents pages, illustre de 35 dessins des prin-

aux bijoux, et imprimé avec soin sur papier fort. — Paris, maison Quantin. Prix : 6 francs.

La maison Quantin vient de publier, sous ce titre : *la Vente des Diamants de La Couronne*, un catalogue raisonné des pièces aliénées par l'Etat. Ce catalogue est dû à M. Arthur Bloch lui-même, l'expert chargé de la mission si délicate et si difficile de diriger cette grande vente. C'est dire que ce volume contient tous les documents et renseignements propres à éclairer ce chapitre de l'histoire contemporaine. L'érudition de l'auteur a trouvé son emploi tout naturel dans la description des bijoux et de leurs montures. Trente-sept dessins reproduisent les bijoux les plus importants et ajoutent un intérêt d'art à cette élégante et curieuse publication.

L. G.

La Mimique et la Physiognomonie, par le Dr Piderit. — Paris, Felix Alcan, 1 vol. in-8° illustre. Prix : 5 francs.

Sous ce titre, la *Mimique et la Physiognomonie*, M. Girod, agrégé de l'Université, vient de traduire de l'allemand, un très intéressant ouvrage de M. le Dr Piderit. L'auteur, poursuivant les célèbres travaux de Duchenne, de Boulogne, a résolu avec succès le vieux problème des mouvements mimiques, et a expliqué physiologiquement les phénomènes aussi variables que complexes du jeu de la physiognomie.

Dans la partie *Mimique*, il cherche comment et pourquoi certains muscles de la face sont contractés par certaines émotions de l'âme; dans la seconde partie, *Physiognomonie*, il montre comment ces traits mimiques passagers deviennent, par une fréquente répétition, des traits persistants, des traits physiognomiques.

A l'appui de sa théorie il a ajouté une série de dessins très simples, mais sur lesquels le lecteur peut reconnaître immédiatement les signes distinctifs des diverses expressions du visage, et des caractères étudiés. Les physiologistes et les psychologues apprécieront l'exactitude des principes exposés par M. Piderit, aussi bien que les artistes et les critiques d'art en reconnaîtront la valeur pratique.

L'ouvrage de M. Berdali : *Les torseurs du XVI^e siècle*, en est à son septième volume, qui vient de paraître chez Compagnon. Dans la pensée de l'auteur, cinq volumes devaient suffire à la tâche; nous sommes loin de compte, on le voit; le septième nous vient donc en septième volume et adieu à notre excellent et libérateur Henri Compagnon!

Personne, d'ailleurs, ne s'en va à la poursuite de l'extension donnée au travail de l'auteur et il n'est bien fait que par lui M. Berdali se soit au fond fait un ouvrage en quelque sorte unique. Non seulement on n'est sûr de trouver ce qu'on cherche, mais la nomenclature et la numérotation des choses s'impose de maintenant à tous les écrivains comme aux experts chargés des ventes des-tampées.

Ce tome septième est particulièrement riche en

artistes de valeur. On y remarque les noms de Gavarni, Géricault, Giacomelli, Jean Gigoux, Achille Gilbert, André Gill, les Girardet, Goussier, les de Goncourt et Goya, Grandville, Gravesande, Grevedon, Grévin et Henri Guérard, pour ne citer que les plus marquants.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 MARS 1888

Conservatoire. — Symphonie avec chœurs (Beethoven); Fragments de la Suite en si mineur (J.-S. Bach); Air de la *Création* (Haydn), par M^{lle} Lépine; Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Châtelet. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); Concerto (Rubinstein), par M. Grunfeld; Menuet (Ten Brink); Adaptation de la *Fiancée du Timbalier* (F. Thomé); Fragments du *Tasse* (B. Godard); Andante (Beethoven); *Au soir, Élévation* (Schumann); Minuetto (Grunfeld), par M. Grunfeld; Ballet d'*Henry VIII* (Saint-Saëns).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des fêtes de Pâques, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, d'accord avec les Compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 22 mars au 1^{er} avril inclusivement, des billets de Paris à Madrid, en voitures de première classe au prix de 200 francs aller et retour compris, avec faculté d'arrêt en France : à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye; en Espagne, à tous les points du parcours.

Ces billets sont valables pendant 20 jours, à partir de la date d'émission.

Les voyageurs auront la faculté de prendre les trains de luxe Sud-Express et Pyrénées-Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à tarif plein.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD
En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES EPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	26	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Delaherche

La vente de la première partie des collections Delaherche faite les 22, 23 et 24 mars par M. P. Chevallier et M. Mannheim a produit : 67,031 fr.

1. Plaque ovale peinte en émaux de couleur, par Léonard Limousin : 360. — 2. Petite plaque ovale du ^{xvi}^e siècle, grisaille de Limoges. Sacrifice antique : 580. — 3. Horloge carrée en cuivre gravé et doré ^{xvi}^e siècle : 600. — 132. Coupe ovale en ancienne faïence de Bernard Palissy, modèle dit : la Nymphé de Fontainebleau : 485. — 133. Petite dague à poignée d'acier, finement travaillée, composée d'une tête casquée, ^{xvi}^e siècle : 2,500. — 153. Petit mousquet à rouet et à canon court, ^{xvi}^e siècle : 400. — Pistolet à rouet ^{xvi}^e siècle : 405. — 211. Plaque en fer repoussé et damasquiné d'or, décorée de figures de génies. Italie, ^{xvi}^e siècle : 330. — 279. Applique en bronze représentant les emblèmes de l'Amour : 475. — 280. Deux chenets de bronze du temps de Louis XV : 480.

281. Ivoire. Groupe : la Vierge, drapée de long portant l'Enfant Jésus. Ecole française, ^{xvi}^e siècle : 1,650. — 283. Ivoire. Poingon terminé à sa partie supérieure par une tête de femme, ^{xvi}^e siècle : 400.

300. Terre cuite. 2 bas-reliefs par Clodion, Amours et petits Satyres dansant : 410. — 306. Terre cuite. Deux bustes grandeur demi-nature : homme et femme ; époque révolutionnaire : 320. — 319. Médaillon par Nini, 1774 : portrait de Marie-Antoinette : 370. — 325. Marbre peint. Groupe représentant la Charité. Ecole siennoise du ^{xvi}^e siècle : 650.

331. Albâtre. Bas-relief de la fin du ^{xvi}^e siècle représentant la Charité : 520. — 345. Bois sculpté et peint. Statuette de sainte femme debout drapée dans son manteau, ^{xvi}^e siècle : 750. —

354. Bois peint et doré. Clocheton gothique : 380. — 355. Bas-relief sans fond ; groupe de trois saintes femmes. Ecole italienne ^{xv}^e siècle : 480. — 357. Deux cariatides en bois sculpté de l'école française du ^{xvii}^e siècle et rappelant les œuvres de Puget : 1,400. — 359. Bois. Haut-relief attribué à Sarrazin de Noyon : la Vierge portant l'Enfant Jésus : 900. — 364. Haut-relief sans fond : la Circconcision, groupe de douze figures. Sculpture allemande du ^{xvi}^e siècle : 590. — 384. Bandeau de cheminée en bois sculpté du ^{xv}^e siècle : au centre deux anges supportent un écu : 1,820. — 385. Colonne de lit en chêne sculpté, décorée d'un semis de fleurs de lis et de coquilles, ^{xv}^e siècle : 360. — 411. Petit cadre Renaissance noir à rebauts d'or, 340. — 415. Meuble à deux corps et à quatre vantaux en noyer sculpté, ^{xvi}^e siècle. (Parties modernes) : 2,100. — 422. Table du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré. Dessus de marbre : 2,000. — 427. Cinq fauteuils du ^{xviii}^e siècle, en noyer sculpté à fleurettes, recouverts en ancienne tapisserie au petit point : 1,050.

431. Caricature aumônière du ^{xiii}^e siècle en toile brodée de soie et d'argent. La partie inférieure présente deux personnages se faisant face, dont un homme à corps de lion et une femme à corps de lionne. Les figures sont séparées par des arbustes fleuris : 3,900.

432. Aumônière de même époque et de travail analogue. Celle-ci, en toile verte, présente dans sa partie supérieure une figure d'ange ailé assis et, dans le bas, une femme montant un dragon fantastique : 3,500. (Ces deux pièces ont été acquises par le musée de Cluny).

456. Bandeau composé de cinq fragments de tapisserie au petit point du ^{xvi}^e siècle, personnages en riches costumes de l'époque : 700. — 457. Lambrequin en tapisserie au petit point, composé de deux médaillons à sujets mythologiques et de trois cartouches à bouquets. Époque Louis XIV : 300. — 458. Deux lambrequins en tapisserie au point, à décor de vases et corbeilles de fleurs sur fond blanc. Époque Louis XIV : 350.

463. — Deux fragments de tapisserie gothique, personnages et inscriptions en vieux français : 380. — 464. Panneau de tapisserie à fond blanc, 360.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite le 19 mars par M^e P. Chevallier et M. Mannheim.

1. Faïence d'Urbino. Grand plat ovale à décor polychrome; sujet à nombreux personnages, tiré de l'Ancien Testament : 505. — 2. Faïence de Monstiers. Grand plat ovale à décor bleu : 380.

47. Grand rétable italien du x^ve siècle, divisé en trois compartiments; Glorification de la Vierge : 510. — 48. Coffret oblong en bois garni d'appliques en argent repoussé, travail viennois du x^{vii}e siècle : 299.

58. Marbre blanc. Buste de jeune femme par P. Franchi : 300. — 63. Bronzes de Barye. Dromadaire : 250; Ours terrassant un taureau : 900; Eléphant écrasant un tigre, épreuve ancienne : 1.120; Patine verte, tigre dévorant un gavia, épreuve ancienne : 1.000. — 72. Quatre figurines en bronze vert, d'après l'antique. Travail italien du x^{viii}e siècle : 340. — 80 à 82. Trois paires d'appliques à cinq lumières, en bronze ciselé et doré. Modèle formé d'une lyre festonnée de lauriers : 3.600. — 92. Dressoir, forme crédence à dorsal, d'aspect monumental rappelant les œuvres de Philibert Delorme, entièrement couvert d'ornement finement sculptés : 4.450. — 93. Armoire à deux corps et à fronton en noyer sculpté : 2.050. — 94. Armoire à deux corps, en bois sculpté : 1.950. — 95. Meuble-dressoir, style du Cerceau, en noyer sculpté, à colonnes cannelées : 1.800. — 96. Table à pieds cambrés en noyer sculpté, style Régence, à décor de mascarons de rinceaux et de feuilles : 500. — 97. Lit de la Renaissance, en noyer sculpté, à décor de godrons et à colonnes cannelées : 1.350. — 119. Tapisserie du x^{vii}e siècle, à personnages dans une campagne boisée, avec large bordure en grille : 1.560. — 120. Panneau de tapisserie Renaissance, décorée de figures dans un paysage : 330. — 121. Panneau étroit en tapisserie Louis XIV; Apollon et Daphné changée en laurier : 500.

Dans une vente des meubles, bronzes, tapisseries, faite le 21 mars par M^e Chevallier et M. Mannheim, nous relevons les prix suivants :

75. Meuble de salon en bois noir sculpté, de style Louis XIV et recouvert en velours de Gènes : 2.150. — 77. Console en bois sculpté et doré, de style Louis XVI : 660. — 78-79. Deux petites tables-consoles, de style Louis XVI, en bois sculpté et doré : 630. — 83. Causeuse et deux fauteuils en peluche grenat, décorés de carrés d'anciennes broderies en soies de couleur sur fond blanc : 1.049. — 84. Quatre fauteuils, style Louis XVI, en bois sculpté et doré. Modèle de Trianon. Et 85. Quatre chaises de même modèle; le tout recouvert en velours de Gènes grenat : 4.450. — 86. Quatre chaises légères, de style Louis XVI, en bois doré, recouvertes d'anciennes soieries : 500.

122. Grande tapisserie ancienne, verdure avec renard et poules; bordure formée d'une guirlande

de fleurs : 1.400. — 123 à 128. Cinq panneaux en tapisserie de l'époque Louis XV, représentant de gracieuses compositions : Jeux d'enfants, d'après Lancret : 8.900. — 129. Paravent de cheminée tendu d'ancienne tapisserie avec dessus en panne bleue. Et 130. Deux croisées, deux portières et une grande portière de panne bleue avec bandes en ancienne tapisserie : 4.700.

Le Musée des Arts décoratifs, qui était fermé depuis deux mois, fera sa réouverture le 25 avril. Les nouvelles salles du musée, qui s'étendent du côté du quai, dans la partie du palais de l'Industrie précédemment occupée par l'atelier des décorateurs de l'Opéra, renfermeront, outre la collection des moulages que l'Union centrale met à la disposition des écoles, une collection des tapisseries du Garde-Meuble. Cette collection sera renouvelée tous les trois mois.

La Société de l'Union centrale a, de plus, réservé une salle pour y exposer les peintures décoratives des artistes contemporains. La salle des peintures décoratives sera inaugurée le 15 avril par M. Galland, professeur d'art décoratif à l'Ecole des beaux-arts. M. Galland exposera la grande composition qui doit prendre place au Panthéon.

Au sujet du développement du musée des Arts décoratifs au palais de l'Industrie, la République française annonce que la Société de l'Union centrale propose au gouvernement de mettre la partie du palais de l'Industrie qu'elle occupe en état d'être chauffée, éclairée et aménagée pour recevoir définitivement le musée.

NOUVELLES

* * * M^{me} Edouard André, qui signa tant de beaux portraits du nom de Nelly Jacquemart, vient de faire à la Société philanthropique, présidée par le prince d'Arenberg, un cadeau princier : elle lui a donné tous ses bijoux. La collection de ces bijoux superbes est exposée chez M. Boucheron, au Palais-Royal ; on estime que leur vente produira un million environ. La Société philanthropique pourra, grâce à cette générosité extraordinaire, continuer ses bonnes œuvres, créer en plus grand nombre des dispensaires, asiles de nuit, etc., etc.

* * * Un certain nombre de personnes se sont réunies en comité dans le but de rappeler, par une série d'œuvres artistiques devant figurer à l'Exposition universelle, les épisodes glorieux de la bataille de Bouvins. Le Président de la République honore de son haut patronage cette œuvre patriotique. Les sou-

scriptions sont reçues, dès à présent, au siège du comité, 1 bis, boulevard des Italiens ; elles peuvent être adressées par correspondance.

*** Le cercle Saint-Simon, qui occupait l'immeuble style Renaissance situé au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue Saint-Simon, vient de se dissoudre. Le cercle avait été fondé il y a six ans, dans le but de créer à Paris un lieu de réunion analogue à ce que possédait l'Angleterre dans l'Atheneum-Club de Londres, l'Espagne dans l'Ateneo de Madrid, et la Belgique dans le Cercle artistique de Bruxelles. Absolument littéraire, le jeu y était interdit de la façon la plus formelle.

Le cercle Saint-Simon avait groupé, par un lien de confraternité intellectuelle, des hommes appartenant aux carrières et aux opinions les plus variées ; il possédait des salles où des conférences très suivies étaient faites, et une bibliothèque fort riche ; il faisait paraître également des bulletins et des publications spéciales.

Pendant cinq années le nombre des membres du cercle avait été en augmentant et avait atteint le chiffre de 573 ; mais cette année il était tombé à 507, et comme les charges restaient les mêmes, tandis que les recettes diminuaient, le comité s'est vu forcé, en face du déficit, de procéder à la liquidation du cercle. Les membres du comité étaient : MM. Monod, président, Lavis et Soré, vice-présidents, Mayrargues, trésorier, et Péaux, secrétaire.

*** Il vient de se former à Washington un comité de dames, sous la présidence de Mme Nathan Appleton, ayant pour but d'offrir à la Ville de Paris une statue de Washington en retour du buste de La Fayette donné par la France à la Ville de New-York en 1876. Les frais de la statue projetée sont estimés à vingt mille dollars, soit cent mille francs ; une souscription est ouverte pour couvrir cette somme. La statue devra être inaugurée, à Paris, le 3 avril 1880, — centième anniversaire du jour où Washington prêterait comme président des États-Unis.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La cession à l'Etat de la célèbre collection Van Praet n'est pas près de se conclure. Quand il en fut la question pour la première fois, le propriétaire de ce très beau cabinet vivait encore. Les journaux démentirent le bruit qui s'était accrédité d'une négociation avec un marchand de Paris. Les journaux ajoutèrent que, du vivant de M. Van Praet, ses tableaux ne seraient pas vendus. Aujourd'hui le vénérable homme d'Etat n'est plus, et je tiens de bonne source que des propositions ont été faites au grès de l'Etat pour l'acquisition de la collection. Mais on est loin de s'accorder sur la somme. Dans le principe, il ne s'agissait que

d'un million ; la somme, depuis, aurait doublée. Le marchand de Paris, assurait-on, offrait dix-huit cent mille francs ; ce seraient deux millions que réclameraient les héritiers. Devant cet écart, les bureaux demeurent mélancoliques ; le ministre lui-même, en cette alternative : ou de laisser se perdre pour le pays une richesse qui toujours avait paru devoir lui revenir, ou de demander aux Chambres un crédit spécial qu'il aurait peine à obtenir, ne sait à quel parti se résoudre. La vérité, c'est que si les exigences des vendeurs ne se modifient pas, très probablement la collection Van Praet ne passera pas à l'Etat. Jusqu'à présent, en tous cas, il ne semble pas qu'on soit sur le point d'aboutir à une transaction.

Le Salon des XX clôturé — et clôturé fructueusement, paraît-il, malgré l'affectation d'ingratitude déclinée de la part des bonzes de la vieille critique — l'intérêt est allé aux petites expositions du Cercle. C'est le paysagiste Asselbergs qui a frayé le chemin : on a retrouvé, dans ses soixante tableaux, les invariables procédés qui lui sont familiers. Du métier, certes, une main appliquée et ferme, le scrupule de la touche et du ton, mais à travers une exécution appuyée et matérielle, la nerveuse et vibrante perception des aériennes, fugaces et quasi volatiles magies de l'effet. — Une trentaine de toiles de M. Emile Claus nous ont restitué, quel-quefois avec bonheur, des coins de la campagne flamande, prés, marais, landes, rives en fleurs des lentes rivières. Talent aimable et gracieux, M. Claus s'est cantonné dans une presque exclusive défection pour les humides berges de sa contrée natale. — Ce doux pays de la Lys, aux eaux d'argent, reflétant en ses molles sinuosités les toits bas des hameaux, les lourdes errances du bétail paissant, les flâneuses silhouettes des petits pâtres et l'innocent flirtage de deux ruz-taids effeuillant des marguerites.

Toujours chez lui un peu d'idylle se mêle à la bucolique ; il peint la joie des campagnes au soleil plutôt que la rêverie et sombre déchéance du paysan qui lutte avec les saisons hostiles. Son actuelle recherche se caractérise par un sens plus délié des luminosités, un effort vers le ton de plein air, un compromis entre la grâce et le caractère dans le dessin de ses personnages. Telles pages, surtout, dans la chaleur des fous sechant aux midis d'été aversant un défilé et renouement aux pratiques figées de l'école anversoise, mais peut-être aussi une tentance pour les colorations à la Bastien Lepage.

Puis sont venus MM. Staquet, Fytterschant et Canneau, tous trois aquarellistes ; les deux premiers, sur le lavis en water couleur, depuis longtemps exercent une virtuosité qui n'est plus à louer. Fin, spirituel, n'appuyant que tout juste ce qu'il faut, de main prestee et d'ard lucide, M. Staquet est un brillant sensa tonniste, s'étendant comme personnel à donner, en des notes chatoyantes et légères, l'illusion de la nature. Ses bords de plage, ses marnes communes, ses lacs reverberants, les caillots et les courants ont de délicats et vraiment aériens prestiges. Plus sérieux de lui et très savant, très net, très circonstancié, — avec un goût de coloration vigoureux — M. Fytterschant peut être excusé un peu, en ses pages si fortifiées, la nuance ou suffisante à cet art de graphique sommaire. Tous deux, d'un

leurs, ont retrouvé au Cercle le succès qui, par-tout signale leurs envois.

Au Palais des Beaux-Arts, délaissé par les Vingt, l'« Essor » à son tour inauguré son exposition annuelle, — la douzième, l'onde énorme à l'ouverture qui, dans les usuelles et peu subversives pratiques de la majorité des exposants — ils sont près de cinquante — a paru trouver un apaisement aux trop violentes émotions de la peinture des XX. On remarque surtout les toiles de MM. Marcette, Delville, Baertsoen, Jelly, Dietex, Coppens, les types populaires de M. Van Gelder, les onze carlons de M. Frédéric — une sorte de symbolique poème où cet artiste idéologue plus que peintre s'est appliqué, avec ça et là des bonheurs de silhouettes et de composition, à retracer l'industrie du lin. A citer aussi les lin s eaux-fortes de M. Heins, les envois de M. Lynen, quelques pages curieuses de M. de Bièvre. Le catalogue illustré de jolis croquis de MM. Marcette, Delville, Heins, Crespin, George, Halkett et Van Gelder, mérite une mention.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 mars

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a procédé, dans sa dernière séance, à l'élection du délégué qui doit la représenter au conseil supérieur de l'instruction publique.

M. Girard, élu l'année dernière, a été réélu.

L'Académie a décidé ensuite de se faire représenter à l'inauguration du musée archéologique de Tunis, répondant ainsi à l'invitation qui lui a été adressée. L'Académie délègue son secrétaire perpétuel et M. Héron de Villefosse.

A ce sujet, il convient de rappeler l'importance de plus en plus grande que prennent les découvertes de l'érudition française dans l'ancienne colonie romaine. Des fouilles incessantes ont lieu. L'Académie est tenue au courant des découvertes par ses membres correspondants. A la dernière séance, M. Geoffroy a lu, au nom de M. de La Blanchère, délégué auprès de la Régence de Tunis, un extrait du volume qu'il doit publier prochainement sur les *Terres Pontives* (marécages).

Dans ces marais Pontins de la Tunisie, les anciens maîtres du pays, les Romains, avaient opéré de grands travaux de drainage pour l'écoulement des eaux. Ces galeries ont été retrouvées et la civilisation française pourra ainsi profiter de l'expérience et des indications de la civilisation romaine pour assainir, dessécher et fertiliser une contrée qui d'après Pline, ne contenait pas moins de trente petites villes prospères.

L'Académie a ensuite entendu une communication de M. Bréal sur des inscriptions latines trouvées près de Capone. L'Académie a reçu de M. Leblant, son correspondant à Rome, une communication intéressante. On sait que l'époque de la découverte du verre et de son utilisation industrielle est assez obscure. M. Le Blant annonce, dans sa communication, que l'on a

trouvé à Sambucca-Zabut (Sicile) une coupe de verre en forme de plat creux. Cette coupe était dans un sarcophage chrétien orné de figures avec quelques monnaies romaines du IV^e siècle et d'autres vases de verre. On a brisé la tombe, dispersé les fragments de verre et les monnaies. La coupe, seule conservée, appartient aujourd'hui à un artiste, M. Sardi Degiuseppe, qui en a fait un dessin pour l'Académie.

La coupe représente la résurrection de Lazare. Elle est du milieu du IV^e siècle, d'après les inscriptions contenues dans le sarcophage.

M. Alex. Bertrand lit, au nom de M. Aiel Maître, un travail intitulé : *Note sur l'origine de certaines formes de l'épée de bronze.*

On connaît dans les musées un grand nombre d'épées de bronze appartenant au type dit « à soie plate et à crans ». Les épées de cette catégorie présentent une ressemblance frappante avec l'appendice osseux dont est armée la tête du squalo-scie, poisson très fort et très agile, commun dans la Méditerranée. Pour rendre sensible cette ressemblance, M. A. Maître moula en plâtre l'appendice d'un jeune squalo-scie et présenta ce moulage à un archéologue, qui le prit pour une épée de bronze. On peut supposer que les peuplades qui ont coulé les premières épées de bronze avaient d'abord employé des armes fabriquées avec l'appendice de ce poisson, comme on en voit encore chez les sauvages de la Nouvelle-Calédonie.

M. Alex. Bertrand présente à l'Académie :

1^{re} Quatre notices relatives aux temps primitifs; elles sont l'œuvre d'un archéologue distingué, M. Paul du Chatellier, récompensé par une mention honorable au concours des Antiquités de la France;

2^o Un volume d'esquisses archéologiques, par M. S. Remach. Ces esquisses sont du nombre de celles qui ont le double avantage de populariser la science et de ne donner, sous une forme élégante, que des renseignements absolument exacts et précis;

3^o Un ouvrage nouveau de M. de Nadaillac, intitulé : *Mœurs et monuments des peuples préhistoriques*. Les ouvrages précédents de M. de Nadaillac sur cette matière sont déjà populaires. L'auteur est de ceux qui ont su éviter toutes les exagérations auxquelles a donné lieu cette science nouvelle; cela explique et justifie son succès.

L'Académie délègue les commissaires chargés de lui présenter une liste de savants étrangers, parmi lesquels elle choisira le membre associé qui lui manque.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 14 mars 1888

MM. Roman et de Villefosse annoncent la découverte d'un trésor de vaisselle romaine découverte à Chatozanges (Drôme).

M. Nicart présente la photographie d'un bouclier sculpté, soi-disant trouvé dans le département du Doubs, en exprimant des doutes sur son authenticité. M. de Villefosse estime que la pièce n'est pas authentique.

A propos de la sculpture en stuc, présentée dans la dernière séance, M. Conrajod insiste sur l'importance de l'œuvre artistique de Jacopo della Quercia.

M. de Villefosse donne lecture d'une note de M. Lafaye, sur un cippe romain, mutilé, trouvé dans les environs d'Aix.

Séance du 21 mars

M. Lafaye annonce que le cippe trouvé à Saint-Pons et communiqué par lui dans la dernière séance doit être le même qui figurait jadis dans la collection de Peirese.

M. Muntz présente des photographies du mausolée du cardinal de La Grange à Avignon, dont les détails lui semblent devoir être rapprochés de certaines statues signalées par M. Conrajod dans le Musée de cette ville.

M. Homolle lit une note sur deux bas-reliefs votifs trouvés par lui dans les fouilles de Délos et qui doivent être rangés dans la classe des bas-reliefs en-têtes de décrets.

NÉCROLOGIE

M. Charles-Théodore **Frère-Bey**, le peintre orientaliste, est mort le 21 mars à Paris, où il était né en juin 1815. Th. Frère, élève de C. Roqueplan et de L. Cogniet, débuta aux Salons de 1831, 1835 et 1836 avec des paysages normands; puis il partit en Algérie, assista à la prise de Constantine, et parcourut le désert et les provinces de l'Orient. A partir de 1839 il exposa des sites algériens; paysages, vue de villes ou de monuments, intérieurs de mosquées, de bazar, de cafés ou d'habitations particulières; caravanes traversant le désert ou se reposant dans les oasis, donnant à tous ses tableaux une couleur et une composition toutes personnelles. *Le Nil* (Salon de 1878) et *Le Sinouï* (Salon de 1882), peuvent compter parmi ses meilleures toiles.

M. Th. Frère avait obtenu une 2^e médaille en 1848, et une autre en 1865.

Un miniaturiste de talent, M. Charles **Camino**, vient de mourir.

Né à Saint-Etienne le 4 mars 1824, Charles Camino exposa pour la première fois au Salon de Paris en 1857, et continua presque sans interruption à y figurer depuis cette époque jusqu'à l'année dernière, par l'envoi de nombreux portraits miniatures et de beaucoup d'aquarelles d'après les sites et les types algériens. Charles Camino avait été médaillé en 1869 et nommé officier

d'Académie en 1887. Il y a quelques mois, l'Etat faisait l'acquisition de deux miniatures de lui, l'une pour le Musée du Luxembourg, l'autre destinée au Musée de Saint-Etienne.

On annonce à Boulogne-sur-Mer la mort de M. **Morel-Ladeuil**, sculpteur-ciseleur.

Léonard Morel-Ladeuil était né à Clermont-Ferrand en 1820; il commença par être ciseleur en bronze et travailla tout jeune avec le célèbre Vechte. Il fit en 1855 un remarquable bouclier pour Napoléon III. Comme sculpteur il étudia dans l'atelier de Feuchère et obtint une mention honorable au Salon de 1859 pour une coupe en argent repoussé. Il a presque exclusivement consacré son talent à la maison d'orfèvrerie Elkington de Birmingham. Il fit pour elle une table-guêridon avec sujet: *La Nuit et les Songes*, qui obtint une médaille d'honneur à l'Exposition de Londres en 1862 et fut offerte par la ville de Birmingham à la princesse de Galles. En 1867, il fit *Le Bouclier de Milton*, qui est aujourd'hui au Kensington; en 1873, il exposa à Vienne *Le Vase de Phélicon*, surtout de table en argent et fer repoussés et damasquinés qui valut à l'artiste un diplôme d'honneur. Cette pièce a été offerte à la reine d'Angleterre lors de son Jubilé. Au Salon de 1874, il obtint une médaille de 3^e classe pour un vase argent et fer repoussés: *La Musique et la Poésie*. Il serait trop long de rappeler toutes ses œuvres importantes, disons qu'il devait envoyer au Salon prochain et se préparait à figurer avec éclat à l'Exposition universelle de 1889, lorsque la mort est venu le surprendre. M. Morel-Ladeuil était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur A. Savine, 18, rue Drouot, met en vente les *Peintres de la vie*, par Camille Lemonnier. L'auteur n'est pas seulement un de nos romanciers les plus en vue; il a conquis dans la critique d'art de ce temps une des premières places. Nous n'avons pas à l'apprendre à nos lecteurs.

Parmi les curieuses études qui composent ce livre, il faut signaler les pages consacrées à Courbet. Ce sera une bonne fortune pour les admirateurs du peintre qui n'ont pu se procurer le luxueux volume tiré à petit nombre et publié par Camille Lemonnier, sous le titre: *Courbet et son œuvre*, de le retrouver tout entier dans le présent format à 3 fr. 50.

Les Collections des Méthens au x^e siècle; *Le Musée, la Bibliothèque, le Mobilier*, par M. Eugène Muntz. — Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-8°. — Prix, broché: 10 fr.

Le volume que nous présentons au public forme l'Appendice ou, comme on disait autrefois, les

preuves des *Précurseurs de la Renaissance*, qui ont obtenu un si vif succès lors de leur apparition au mois de décembre 1881. Il est consacré tout entier aux Médicis du x^v siècle, à Cosme, Père de la Patrie, à son fils Pierre, à son petit-fils Laurent le Magnifique.

Tout ce qui touche à cette famille illustre offre une telle importance pour l'histoire des arts et des lettres qu'on ne saurait accueillir avec trop de faveur cette longue série de documents inédits, principalement tirés des archives de Florence, et que des notes nombreuses viennent éclairer et animer à tout instant.

Aucun musée n'a été formé avec autant d'amour, aucun n'a exercé une influence plus profonde sur l'art contemporain, aucun aussi n'a traversé plus d'épreuves que celui auquel les Médicis ont attaché leur nom. Dix générations d'amateurs enthousiastes se sont dévouées à son enrichissement; les plus grands maîtres de la Renaissance, Donatello, Ghiberti, Verrocchio, les deux Lippi, Ghirlandajo, Botticelli, Leonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, y ont cherché des inspirations, des modèles; tandis que, par une étrange et invariable contradiction, toutes les révolutions qui ont troublé Florence ont menacé l'existence de ces séries inestimables.

Les inventaires réunis dans ce volume permettent de reconstituer, pour la première fois, le tableau de la collection primitive, cette collection incomparable, dont la variété, sinon l'étendue, était de nature à faire envie à n'importe quel musée moderne. On y trouvait à la fois des statues de Donatello, de Desiderio da Settignano, de Mino da Fiesole; des peintures de Giotto, de Masaccio, de Fra Angelico, de Botticelli, de Van Eyck, de Pollajuolo; des reliquaires byzantins, de la plus grande richesse, des mosaïques portatives, des nielles, des émaux, des ivoires, des broderies sans nombre; une longue série de ces cristaux de roche que la famille de Rothschild, seule, peut aujourd'hui conquérir dans les ventes publiques; des centaines de statues, de camées et d'intailles antiques; puis le produit du luxe féminin le plus raffiné, bijoux, étoffes, ornements de toute sorte, une bibliothèque précieuse, dont M. Müntz publie également le catalogue, complétait cet ensemble dont la richesse est véritablement faite pour donner le vertige.

La publication de M. Müntz vient éclairer d'une manière nouvelle, non seulement la biographie de ces amateurs hors ligne, mais encore les mœurs intimes de l'Italie au x^v siècle; les historiens du costume, notamment, trouveront une foule de traits à emprunter à ces inventaires, dont la précision ne laisse rien à désirer.

Mais la grande utilité de ce travail, ce sera surtout d'aider à retrouver, dans les collections publiques ou particulières, une foule d'œuvres d'art provenant du musée des Médicis. Bien des tableaux, des statues, des bronzes, des bijoux, qui n'avaient jusqu'ici pas d'état civil, vont retrouver leurs titres. Déjà l'auteur a pu identifier, grâce aux indications contenues dans l'inventaire de Laurent le Magnifique, un certain nombre d'œuvres d'art conservées soit à Florence, soit à l'étranger. Son enquête sera continuée, nous en avons la conviction, par les collectionneurs qui ont eu la bonne fortune d'acquérir des pièces provenant du pillage de ce musée sans rival.

Notre collaborateur vient aussi de publier une intéressante plaquette : *l'Histoire des Papes dans la ville d'Avignon pendant le xiv^e siècle*. — Paris, Ernest Leroux, travail extrait du *Bulle in archéologique du Comité des Travaux historiques*. M. Müntz, plus qu'un autre, était à même de résumer la question d'une façon rigoureuse en y apportant l'appoint de nombreux documents inédits. C'est une page des plus curieuses de l'histoire des arts, en France, au x^v siècle.

L. G.

Marc-Antoine Raimondi, étude historique et critique, suivie d'un catalogue raisonné des œuvres du maître, par M. le V^e Henri Delaborde. Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-4^e de 320 pages, accompagné de 63 reproductions. Prix, broché : 40 francs.

Cet important ouvrage fait suite à *l'Histoire de la Gravure en Italie avant Marc-Antoine*, publiée dans le même format et à la même librairie. Dans le volume précédent, M. Delaborde avait retracé les vicissitudes de la gravure italienne jusqu'à la fin du x^v siècle. Aujourd'hui il étudie l'histoire de cet art parvenu à son apogée et se personnifiant dans l'illustre disciple de Raphaël, Marc-Antoine Raimondi.

Il est à peine nécessaire, pour tous ceux qui connaissent la compétence de l'éminent Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, sa critique si ferme, son goût si délicat, de dire par quelles qualités se distingue le volume qu'il vient de consacrer au plus illustre des graveurs italiens. C'est à la fois une biographie très attachante et une étude du plus haut intérêt sur les évolutions de ce noble talent.

Nous ne voulons aujourd'hui que signaler l'apparition de cette superbe publication, nous réservant d'y revenir plus à loisir.

L. G.

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts du 1^{er} avril. — Edouard de Beaumont et son legs d'Armes au musée de Cluny, par Ch. Yriarte; La Caricature moderne, Paul Mantz; Les Faïences de Saint-Porchaire, Ed. Bonnaillé; Les Suédois en France, H. de Chennevières; Correspondance d'Angleterre, C. Phillips; Bibliographie, Paul Sédille. Trois gravures hors texte : *Les Confitures*, eau-forte de H. Guérard, d'après Philippe Rousseau; *Armes léguées par Edouard de Beaumont au musée de Cluny*, et *Buire en faïence de Saint-Porchaire*. — Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERT SPIRITUEL DU CONSERVATOIRE

Samedi Saint. à 8 h. 1/2 du soir

Troisième Symphonie en ut mineur (Saint-Saëns); Fragments de l'Oratorio *Mors et vita* (Ch. Gounod), Soli par Mmes Bataille, Masson, MM. Lafarge, Auguez; Premier Concerto de Chopin pour piano, par M. F. Plauté; Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

Léon CHENUE, emballleur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix-des-Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires, que le complément du dividende de l'exercice 1887, soit 63 fr. 50 par action sera payé, à dater du 6 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^{re} Action nominative de capital ou de jouissance . . .	61 fr. 595
2 ^e Action de capital au porteur	60 183
3 ^e Action de jouissance au porteur	59 276

Les porteurs de plus de vingt actions pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 30 du courant, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 avril prochain.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration rappelle à MM. les Obligataires qu'ils auront à effectuer, du 6 au 20 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, le second versement (125 francs) sur les obligations de l'émission de 1887.

Passé ce délai, les versements non effectués seront passibles d'un intérêt de retard calculé à 5 0/0 l'an, avec effet rétroactif, à dater du 21 avril 1888.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE

DE

MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART ▲ PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Delaherché

(2^e vente).

La vente de la deuxième partie de la collection Delaherché (faïences et porcelaines), faite les 26 et 27 mars par M^e P. Chevallier et M. Ch. Mannheim, a produit 23.028 fr.

Faïence de Rouen, décor polychrome. — 16. Plateau octogone. Au fond, paysages avec personnages de style chinois; au bord, galon à fond jaune : 300. — 27. 4 assiettes à bords festonnés, paysage et personnages de style chinois : 375. — 31. Assiette. Au centre, poire et raisins; au marli, lambrequins et fleurons : 300. — 34. Assiette; au fond, paysage et personnages de style chinois; au marli, galon à fond jaune : 805. — 49. Cache-pot rond à décor de vases de fleurs, cornes d'abondance et festons : 250.

Faïence de Rouen, décor bleu et rouille. — 71. Bannette oblongue à pans et à deux anses; au fond, corbeille fleurie entre deux cornes d'abondance : 520.

Faïence de Rouen, décor bleu. — 88 à 91. Trois assiettes. — Au fond les armes accolées du marquis de Maillebois surmontées d'une couronne et soutenues par deux lévriers; au marli et à la chute, lambrequins, festons et fruits, ensemble : 1.730. — 93. Assiette. Au fond, armoiries couronnées et soutenues par deux lions héraldiques; au marli, lambrequins et festons de fleurs : 415. — 96. Grand plat rond. Au centre, écusson armorié soutenu par deux lions héraldiques; au pourtour, couronne de fleurs; au marli, larges rinceaux fleuris : 370. — 98. Grand plat rond entièrement couvert de rinceaux, lambrequins, draperies et ornements variés : 490.

Faïence de Lille. — 123. Très grand plat rond, décor bleu et rouille. Au centre, une rosace; au pourtour, à la chute et au marli décor rayonn-

nant à lambrequins ornés sur fond quadrillé : 300.

Faïence de Moustiers. — 134. Cavette ovale à côtes et à bords festonnés. Décor bleu dans le goût de Bérain; au centre, les armoiries du duc de Richelieu : 310. — 135. Deux petits tableaux rectangulaires, à anses en versades, décor bleu dans le goût des Bérain : 315.

246. Huit assiettes en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre à bords festonnés, d'or polychrome de festons de fleurs enlacées et ornements gaufrés et dorés au marli : 515.

Tableaux par M^{me} E. Muraton

La vente des 40 tableaux par M^{me} E. Muraton, faite à l'hôtel Drouot, le 26 mars, par M^e P. Chevallier et M. Feral, a produit 15.715 fr.

1. Vieux souvenirs : 1.320. — 2. Avant le départ : 800. — 3. Fruits d'automne : 800. — 6. Les Prouesses de Titi : 650. — 7. En goûter à plein air : 480. — 8. Pivoines et Boules de neige : 490.

Les autres tableaux entre 300 et 500 francs.

Dans une vente de bronzes et objets d'art dépendant de la succession de M. D. C., faite le 26 mars, des bronzes de **Baryo** ont obtenu les prix suivants : Serpent et Tigre luttant : 2.300. — Un Lion et un Tigre marchant : 3.600. — Un Lion devorant : 1.005 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Au cercle Volney, très intéressante exposition d'œuvres nouvelles de M. **Vereschagin**. Le sympathique artiste russe a rapporté des lieux saints une série de peintures des plus

curieuses d'après les vestiges de monuments célèbres dans l'histoire. On remarquera ses tableaux d'après la *Muraille de Salomon*, les *Tombeaux des Rois*, la *Grotte du mont de la Tentation*. Il expose, en outre, diverses toiles d'après des vues et des monuments de Moscou et de l'Inde, des souvenirs de la guerre des Balkans et enfin trois tableaux de très grande dimension, dont voici les titres : *La Mise en croix par les Romains* ; *la Mort par le canon dans l'Inde anglaise* ; *la Pendaison en Russie*.

Une exposition de paysages par M. E. Petitjean est ouverte à la galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy, M. Gaston Roulet expose des peintures, aquarelles et dessins d'après des vues du Canada.

La quatrième exposition des **Pastellistes** français sera ouverte, à partir de ce soir samedi, dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze.

Un nouveau prix de 1.000 francs vient d'être fondé à l'Ecole des beaux-arts, dans la section de sculpture, sous le nom de prix Lemaire.

Le premier concours vient d'être jugé par le jury de l'Ecole.

Le prix a été décerné à M. Albert Loze, élève de MM. Dumont et Bonassieux.

Une deuxième médaille a été donnée à M. Gascq, élève de MM. Joulfroy et Falguière, et une troisième à M. Thoumissen, élève de M. Cavelier.

L'administration des beaux-arts, qui s'est vivement intéressée à l'exécution du monument de **La Fontaine** par le sculpteur Dumilâtre, vient d'accorder au comité qui s'est formé pour poursuivre l'achèvement de cette œuvre au moyen d'une souscription nationale, l'autorisation d'exposer pendant trois mois la maquette de l'artiste, rue des Tuileries, entre les baraquements des Postes et ceux de la Ville, avant que cette maquette ne soit livrée au fondeur. Cette exposition publique commencera vers le milieu du mois d'avril. La souscription du monument, dont on a à tort annoncé la fermeture, est toujours ouverte. On trouvera à l'exposition, où l'on pourra souscrire, un registre contenant les noms et l'adresse des souscripteurs déjà inscrits.

Prix de Rome

Le concours de Rome pour la peinture continue à l'Ecole des beaux-arts. Le second

essai d'esquisse peinte vient d'avoir lieu. C'est la deuxième épreuve du concours à laquelle prennent part les vingt concurrents sortis victorieux du premier essai, et treize exempts de la première épreuve. Ces treize exempts, admis de droit à prendre part à la suite du concours, sont les second prix, les médaillés, les logistes des années précédentes.

Le second essai d'esquisse a pour résultat le classement dans la troisième épreuve, celle qui précède et qui décide « l'entrée en loges » pour le concours définitif. Les trente-trois concurrents sont classés, d'après la valeur de leur esquisse, par numéros d'ordre, et ce classement a une grande importance pour la troisième épreuve du concours, celle de la figure peinte. En effet, si les trente-trois sont également appelés à concourir, les premiers numéros ont l'avantage d'être les mieux placés en face du modèle, et cet avantage est précieux.

La troisième épreuve, la figure peinte, dure douze jours. Sur les trente-trois concurrents, dix sont reçus, c'est-à-dire admis au concours définitif, à « l'entrée en loges ».

L'entrée en loges aura lieu le 15 avril. Les logistes sont soumis à un régime d'isolement très sévère. Pendant les quarante-huit heures consacrées à l'esquisse, ils n'ont aucune communication avec le dehors. C'est le régime cellulaire dans toute sa rigueur.

Rappelons que le travail en loges dure deux mois. Après cette série d'épreuves, l'un des dix concurrents définitifs, l'un des trente-trois du deuxième essai qui a eu lieu hier, sera couronné prix de Rome.

NOUVELLES

* * Par décret du Président de la République en date du 3 avril, M. Edouard Lockroy, député, est nommé ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

* * On va prochainement commencer la construction de la vitrine dont nous avons déjà parlé, qui sera placée dans la galerie d'Apollon au Louvre, pour l'exposition des joyaux de la Couronne donnés à notre grand Musée national. Les plans de cette vitrine, dressés par M. Guillaume, architecte du Louvre, viennent d'être approuvés par la commission nommée pour étudier le système d'exposition publique présentant les meilleures garanties.

* * La galerie des navires de commerce, au Musée de la Marine du Louvre, est ouverte depuis quelques jours. On y voit une centaine de modèles de navires les plus connus dans le port du Havre et dans les autres ports marchands de France et de l'étranger. Cette galerie est située au deuxième étage, côté de la rue de Rivoli, le long des salles du Musée de la Marine.

*. La manufacture nationale des Gobelins sera représentée à l'Exposition internationale de 1889 par treize superbes tapisseries, dont sept sont en ce moment terminées.

On remarquera, entre autres, plusieurs panneaux décoratifs et dessins de portes, d'après M. Galland, directeur des travaux d'art à la manufacture ; citons : les *Arts*, la *Peinture*, les *Sciences*, la *Poésie pastorale*, la *Poésie lyrique*, la *Poésie satirique*.

Ces tapisseries sont destinées au palais de l'Elysée.

Trois panneaux décoratifs, d'après Etrmann, représentant les *Arts*, les *Muses*, la *Littérature* dont *Pantéité*, qui iront plus tard orner la grande salle de la bibliothèque Mazarine.

Enfin, pour le Palais du Sénat, deux verdures avec animaux, destinées à garnir les entre-fenêtres du grand escalier.

Ajoutons, puisque nous sommes aux Gobelins, qu'on répare actuellement les ateliers et les logements des artistes tapisseries, qui étaient dans un état de dégradation extrême.

*. M. Durand vient de faire don au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'un plan manuscrit de la basilique de Saint-Pierre et de la colonnade de la place, exécuté en 1679 par l'architecte Daviler, que Louis XIV avait spécialement envoyé à Rome, en vue de ce travail. Le précieux document a été transmis à l'Ecole des Beaux-arts, où il sera placé sous les yeux du public.

*. La Ville de Paris, qui s'occupe en ce moment de faire placer des plaques commémoratives sur les maisons où sont morts : Victor Massé, l'abbé de l'Epée, l'architecte Louis, le sculpteur Barye, Mignard et autres, devrait bien ne pas oublier de marquer d'une de ces plaques soit la maison où est décédé Corot, 55, faubourg Poissonnière, soit le n° 58 de la rue de Paradis où il avait son atelier et où il a, pendant plus de vingt ans, produit les œuvres que l'on sait et qui sont une des gloires de notre école française.

*. Les médailles et monnaies volées à MM. Rollin et Fournier ont été en grande partie retrouvées avec l'auteur du vol, un jeune Grec, qu'on suppose être l'auteur d'un vol du même Genre, commis il y a six mois, au musée d'Athènes, et d'une importance considérable.

*. Le cercle Saint-Simon ne se dissout pas, comme nous l'avions annoncé avec tous nos confrères de la presse. Par suite de nécessités financières, il se trouve seulement obligé d'abandonner le local de la rue Saint-Simon, mais il ne continuera pas moins d'exister dans des conditions nouvelles.

*. Un des monuments historiques de Madrid, la cathédrale d'Atocha, est sur le point d'être démolie, les architectes ayant déclaré qu'elle menaçait ruine.

La reine-régente a donné l'ordre que la cathédrale soit reconstruite en quatre années aux frais de la couronne. En attendant, les familles des maréchaux Prim et Concha, dont les défunts mortelles sont inhumées dans la cathédrale, ont été invitées à les transporter sans retard dans des caveaux provisoires.

CORRESPONDANCE DE LILLE

L'exposition posthume de l'œuvre d'Alphonse Colas, directeur des Ecoles académiques de Lille, est en ce moment ouverte, en cette ville, au palais Rameau. Cette solennité retrospective est des plus complètes et des plus intéressantes. Un peu oublié par le fait de sa trop grande modestie, le sympathique artiste nous apparaît là, dans l'ensemble de son œuvre, avec ses tableaux les meilleurs, la totalité de ses études et de ses dessins. De grandes toiles religieuses témoignent de sa science dans l'arrangement et la composition : de nombreux portraits, tous d'une ressemblance frappante, et dont quelques-uns sont même fort beaux, nous le montrent observateur fin, délicat, patient et scrupuleux jusqu'à l'extrême.

Pourtant les meilleurs titres de Colas ne sont pas dans sa peinture, qui est toujours un peu mince, timide, et parfois manque d'harmonie et d'enveloppe. C'est dans ses dessins qu'il faut l'étudier. L'exposition nous en montre près de trois cents. Ce sont des études extrêmement poussées, pour les grandes compositions, dont il a décoré les églises de la ville et de la région. Ces dessins, inconnus de tous, même des amis du peintre, qui les conservait enfouis dans ses cartons, ont causé une bien vive et profonde surprise. C'est vraiment une révélation. En considérant ces pages magistrales, on est tenté de se croire en présence des travaux de ces anciens maîtres qu'annonçait une foi vive et sincère, tant est profond le sentiment pieux qui s'en dégage.

J. L.

L'HOTEL DROUOT

L'Hôtel des Ventes fait beaucoup parler de lui depuis quelque temps. Il y eut une période où ce qui s'y passait ne fournissait de matière qu'aux entrechans privés des habitués du lieu, monde assez mêlé où se conduisent l'amateur opulent et dilette, le collectionneur spécialiste et persévérant, le fauteur sans parti pris qui suit l'occasion, le benêt de passage qui est lasse d'être qu'il n'y avait pas d'endroit pareil pour faire de bonnes affaires et qui met le cap d'emblée sur la vente factrice d'objets truqués, reluisants comme du neuf, cède au vertige et reste coché en voyant s'abaisser le marteau sur son premier dodellement de tête ; puis encore l'homme à la mode qui ne vient qu'aux ventes carillonnées, traîne après lui et installe avec des mines d'initié des personnes du sexe en quête d'émotions nouvelles, fait

tour à tour le connaisseur qui hoche la tête et le dédaigneux qui se réserve, et brusquement, lance une enchère bruyante et affairée : surtout s'il s'agit de la succession ou de la liquidation, pour cause de départ ou de conversion, d'une célébrité de la rampe ou de la galanterie, il ne lui déplaît pas de laisser soupçonner qu'il a payé plus que le prix un bibelot auquel s'attachait une valeur de souvenir comme de lui seul; dominant et débordant tout le reste, le peuple mouvant des marchands, le potentat de la haute curiosité qui ne jette son dévolu que sur la pièce unique, le rabatteur sagace qui fait de gros coups avec un petit fonds de roulement et qui n'achète jamais sans avoir en vue le client à qui il repassera le morceau moyennant honnête commission; la marchande à la toilette qui suit les derniers débris d'une élégance sur laquelle elle a déjà plusieurs fois prélevé la dime, le fripier qui n'achète jamais qu'en lots, le ménage de brocanteurs dans l'embarras qui a reçu de M. le commissaire-priseur ou de M. l'expert la permission d'adjoindre quelques numéros à la vente, pour parfaire le terme en retard ou pour retirer un effet en souffrance, et qui suit la vacation le visage défait, la gorge serrée, se demandant si l'article dont on avait attendu le salut ne va pas s'arrêter à un prix dérisoire, qui finit souvent par le racheter sans avoir résolu le problème de l'échéance.

Tout ce monde a pu croître en nombre; il n'a pas sensiblement changé. On peut, avec une égale sincérité, représenter l'hôtel de la rue Drouot comme un affreux coupe-gorge ou comme un des centres les plus attrayants de l'activité parisienne. Il est certain que, si on entre sans préparation et sans méfiance, si l'on n'a pas assez d'empire sur soi pour se réserver et étudier le terrain, on est exposé à tomber dans des pièges parfois redoutables pour la bourse et presque toujours humiliants pour l'amour-propre. Mais, si l'on fréquente ce paudémonium avec un peu d'assiduité et beaucoup de sang-froid, il faut reconnaître qu'il n'est pas de lieu où le jugement soit à meilleure école, car tout y passe, dans tous les genres, le bon et le mauvais, le médiocre et le pire, et il ne s'agit pas là, comme le fait le grand nombre en visitant les collections publiques, de jurer *in verba magistri* : le discernement arrive à se confondre avec l'instinct de la conservation.

Si, d'autre part, on se détourne des objets exposés et mis en vente pour étudier le personnel qui rôde autour d'eux, avec toutes les passions et les émotions qui l'agitent, on a vraiment un des champs d'observation les plus attachants que l'on puisse rêver; c'est vraiment la comédie aux cent actes divers, et il y en a de dramatiques dans le nombre. Le phénomène nouveau, là comme ailleurs, c'est la publicité de plus en plus minutieuse qui répercute les résultats des moindres ventes. Il n'y a pas bien longtemps qu'on ne mentionnait que les adjudications tout à fait exceptionnelles. On avait donné un coup de marteau de cent ou deux cent mille francs sur un tableau de Rubens ou un mauséum célèbre : le bruit s'en répandait et était recueilli par la presse. C'était un accident. Quand la *Gazette des Beaux-Arts* s'adjoignit une chronique spéciale pour donner les prix des ventes importantes d'objets d'art, cela fit l'effet d'une innovation hardie. Cette vigilance s'est étendue de proche en

proche, et les nouvelles des ventes ne sont plus confinées dans des recueils spéciaux destinés aux affidés; elles font le tour de tous les journaux. Les experts de tout ordre qui dirigent les ventes, les commissaires-priseurs eux-mêmes ont naturellement vu avec faveur cette ferveur d'attention qui renforce la publicité traditionnelle, et qui, lorsque les circonstances sont favorables, stimule encore l'empressement du public. En même temps, ils se sont trouvés davantage exposés à la critique. Il y a eu de tout temps des ventes particulièrement dédiées au demi-monde, ce sont quelquefois des ventes après décès, mais plus fréquemment la liquidation du fonds de commerce d'une femme entretenue qui veut réaliser son actif après fortune faite; ces demoiselles font leur vente : c'est généralement le prélude de la retraite; cela a été quelquefois celui d'un mariage. Il y a des experts qui ont la spécialité de ces sortes d'opérations et qui sont renommés pour leur habileté de mise en scène. Seulement, naguère, les amateurs étaient prévenus discrètement; aujourd'hui, cela prend aisément les proportions d'un scandale public.

Parmi les ventes les plus sérieuses, il en est qui ne réussissent pas; les organisateurs courent des chances variées d'insuccès. Tantôt ils se perdent pour avoir voulu trop détailler et faire un sort aux moindres bribes; tantôt, au contraire, ils ne tirent pas d'un ensemble estimable le produit qu'on en aurait pu attendre, pour n'avoir pas fait assez valoir ce qui s'y rencontrait de précieux; et puis, il y a des hasards qui déroutent toutes les prévisions, des courants que le plus habile ne peut maîtriser. On cite à chaque instant des ventes dont le résultat est médiocre, et on est naturellement tenté de conclure à une crise exceptionnelle. Il n'est pas impossible que certains échecs soient un signe de ralentissement dans telle ou telle branche de la curiosité. Il n'en est pas moins vrai que, dans les moments de la plus grande activité, il est arrivé à chaque instant qu'une collection d'un mérite intrinsèque indiscutable venait s'échouer au milieu de la distraction générale; il y a des sauve-qui-peut qu'aucune adjudication ni aucun raisonnement ne peuvent arrêter, comme il y a des emballages inexpliqués. En ce qui concerne particulièrement les livres, les estampes, les autographes, il n'y a pas bien longtemps qu'on les vendait sans bruit le soir, rue des Bons-Enfants, devant un public restreint. Peu à peu on a transporté tout cela rue Drouot et il semble qu'une collection jugée digne seulement de la salle Silvestre soit dépréciée par avance. Elle ne peut pourtant pas toutes justifier ce surcroît de mise en scène, et, en somme, les cours en moyenne n'ont cessé de s'accroître. Ce qui est clair, c'est que les ventes tendant à se centraliser en un seul endroit et attirant de plus en plus la badauderie des cisifs, le local devient insuffisant et la cohue intolérable. (Extrait du *Temps*).

TRIBUNAUX

Une fabrique de Tableaux

Nous trouvons dans les journaux belges de cette semaine, de curieux renseignements sur une affaire

qui s'est déroulée devant le tribunal de Bruges et qui est destinée à faire du bruit dans le monde des arts :

Voici les faits tels qu'ils ont été exposés par M. le juge d'instruction Decock, premier témoin entendu.

Au cours du mois d'août dernier, le peintre Van Beers, se trouvant en villégiature à Ostende, remarqua à l'étalage d'un magasin quatre tableaux signés de son nom. M. Van Beers porta plainte au commissaire de police, prétendant que les tableaux étaient faux. Une instruction fut ouverte, et les quatre tableaux furent saisis conformément à la loi de 1886. Le marchand fit connaître qu'il tenait les tableaux en consignment de M. Bandouin Roland, marchand de tableaux à Anvers. Celui-ci, mis en prévention, n'hésita pas à déclarer que les tableaux devaient être considérés comme authentiques ; qu'en effet ceux-ci avaient été vus chez lui par le peintre Eisman Semenowsky qui lui avait affirmé y avoir travaillé avec Van Beers ; qu'au surplus il était à sa connaissance que Van Beers faisait confectionner par d'autres des copies de tableaux qu'il mettait ensuite sous sa signature, dans le commerce. M. Eisman confirma ces assertions devant le magistrat instructeur.

Le second témoin qui comparait à l'audience est le plaignant Jan Van Beers, peintre à Paris. Il déclare : Je persiste dans ma plainte. J'affirme que trois des tableaux saisis portent une fausse signature ; quant au quatrième, représentant une Monténégrine, je crois, après examen, qu'il est authentique.

Eisman Semenowsky, peintre à Paris, déclare : J'ai travaillé plusieurs années dans l'atelier de Van Beers et aussi chez moi, pour son compte. Il exploitait mon talent à son profit. Je faisais des copies de ses tableaux, et aussi parfois des originaux que Van Beers signait et mettait dans le commerce. Quelquefois Van Beers retouchait mes œuvres, mais pas toujours.

Je reconnais ma main dans les quatre tableaux saisis. Van Beers les a-t-il retouchés ? Je ne puis l'affirmer ; mais je n'y ai pas apposé la signature Van Beers. Quand des tableaux n'étaient pas très réussis, Van Beers les faisait signer de son nom par un autre et même par son domestique. Van Beers faisait cela pour pouvoir les désavouer au besoin ; il disait de ces œuvres mal réussies : « Nous allons faire de cela un faux Van Beers ! » C'était le terme d'atelier consacré.

J'ai fait des centaines de tableaux pour Van Beers, et notamment l'Italienne qui figure parmi les tableaux saisis à être reproduite par moi au moins une douzaine de fois, peut-être même vingt fois. Je livrais tous ces tableaux non signés à Van Beers.

Le président. — L'atelier de Van Beers était donc une fabrique de tableaux ? C'était de l'art industriel ?

Le témoin. — Absolument.

Van Beers, invité à s'expliquer sur cette déposition, dit : Je n'ai jamais vendu un tableau signé de moi sans y avoir mis la main. J'ai fait beaucoup de peintres anciens ; j'achevais des tableaux ébauchés par d'autres. Je reconnais qu'Eisman Semenowsky a travaillé pour moi. Il est arrivé que j'ai laissé signer de mon nom par un autre

un tableau peu réussi, mais c'était là une farce d'atelier qu'on ne devait pas divulguer.

Paul Dewit, peintre à Paris. — J'ai travaillé pour M. Van Beers. Il y a huit à neuf ans, il s'est formé à Paris une association sous la direction de Van Beers, dont le but était de fabriquer des Van Beers. Quand Van Beers avait achevé un original, il nous chargeait d'en faire des copies ; nous étions là une demi-douzaine de peintres pour cette besogne. Quelquefois M. Van Beers retouchait, mais pas toujours. Quelquefois aussi, il faisait signer les copies. D'après l'accord, nous avions droit à la moitié du prix du tableau ; mais nous nous sommes aperçus que Van Beers nous trompait, et à la fin nous n'avons plus voulu travailler que pour un prix convenu.

J'ai la conviction que les tableaux ici à l'audience ont été mis dans le commerce dans ces conditions. Ces tableaux devaient passer pour des Van Beers.

Van Beers, invité à s'expliquer sur cette déposition, déclare : Il n'y avait pas une demi-douzaine de peintres employés pour moi. Il n'y avait que MM. Eisman Semenowsky, Dewit, Cogaert et un quatrième. Cette fabrique de tableaux a existé ; je dois le reconnaître, mais les quatre tableaux en question n'en sortent pas.

Van Goetsnove, antiquaire à Anvers :

J'ai eu également des désagréments avec le parquet de Malines au sujet de la vente de deux Van Beers, dont celui-ci avait contesté l'authenticité. Il y a eu une ordonnance de non-lieu.

M^e Vranken, avocat à Anvers, présente la défense du prévenu B. Roland. Il expose que M. Van Beers, commençant à ressentir les effets désastreux de ses procédés, cherche à s'en tirer en dénonçant les marchands de tableaux. M^e Vranken donne lecture du dossier de Malines ; les faits sont absolument les mêmes.

M. Duwelz, substitut du procureur du roi, déclare qu'il ignorait l'affaire de Malines, et s'il a mis la présente affaire à l'audience, c'était pour donner une occasion à Van Beers de se laver des faits graves articulés contre lui. Mais tout reste debout, et il faut renouer à la prévention. Si quelqu'un devait être poursuivi, dit l'honorable magistrat en terminant, ce serait Van Beers lui-même, convaincu de contrefaire ses propres œuvres.

Le Tribunal acquitte Bandouin Roland.

NÉCROLOGIE

M. Etienne Henry Dumaigo, sculpteur, est mort le 31 mars à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Vendée ; il était né à Paris le 30 mars 1830 et était élève de Fenchère et Dumont. Henry Dumaigo était l'auteur de la statue de Rabelais, qui figura au Salon de 1880 où elle obtint une seconde médaille et qui fut inaugurée la même année à Tours. Parmi ses autres ouvrages on compte plusieurs groupes et statues : *L'Age d'or* ; *Retour des champs* ; *Patrie* ; puis *Hercule*, *Mercur*, *Vallière*, et enfin plusieurs portraits-bustes.

M. Edouard-Jean-Conrad **Hamman**, peintre d'histoire, est mort à Paris le 31 mars. Il était né à Ostende en 1819 et était élève de N. de Kayser et de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Depuis 1846, il s'était fixé à Paris et prenait part à tous les Salons avec des tableaux d'histoire et des peintures de genre qui obtinrent plusieurs récompenses : deux médailles de 3^e classe, l'une au Salon de 1853 (*Etudiants espagnols*), l'autre à l'Exposition Universelle de 1855, avec deux toiles *Christophe Colomb* et *Adrien Willert*; une 2^e médaille en 1859, et un rappel de médaille en 1863. Il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold en 1854 et chevalier de la Légion d'honneur en 1864. Le musée royal de Bruxelles possède plusieurs toiles de cet artiste, notamment : *Le Dante à Ravenne* et *Entrée d'Albert et d'Isabelle à Ostende*. *L'Enfance de Charles Quint*, toile exposée au Salon de 1867, reste au Musée du Luxembourg.

BIBLIOGRAPHIE

L'architecture romane par M. Edouard Corroyer, inspecteur général des édifices diocésains. — (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. 1 vol. in-8°, prix broché 3 fr. 50; cartonné 4 fr. 50. Quantin, éditeur.

La dénomination d'*Art roman* représente l'art complexe et multiple d'une longue suite de siècles; il est surtout une transition entre le déclin de l'art antique et l'aurore de l'art nouveau. Tandis que ses commencements se confondent dans les derniers reflets du génie romain, il naît et se développe jusqu'au x^e siècle, à mesure que les relations s'établissent entre ce qui est devenu la France et l'Europe occidentale. C'est donc bien au delà de la domination romaine qu'il faut chercher les origines et comme le point de départ de l'architecture romane; c'est à Rome qu'il faut commencer par étudier les basiliques civiles transformées en temples chrétiens, puis en Orient, où M. le Comte Melchior de Vogüé a montré les sanctuaires païens se transformant tout d'abord pour conduire à l'édification des églises appropriées au culte nouveau.

Nous ne pouvons essayer de donner même un aperçu du volume si savant et si personnel de M. Corroyer : il nous suffira de dire que l'auteur a cherché à démontrer l'enchaînement ininterrompu de l'architecture française, en la reliant à l'antiquité et qu'il y a pleinement réussi.

190 gravures, faites sous sa savante direction achèvent de jeter la lumière sur ses démonstrations.

La Peinture à l'Eau, par Jules Adeline, aquarelle, Lavis, Gouache, Miniature, avec 5 planches en couleur et 145 figures dans le texte. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît, 1 vol. in-8°, prix : 6 francs.

Le nouveau volume de M. Jules Adeline com-

porte quatre grandes divisions : Aquarelle, Lavis, Gouache, Miniature et contient une description très complète de l'outillage et des procédés d'exécution particuliers à chacun de ces genres. C'est surtout un traité pratique qu'une table détaillée permet de consulter rapidement.

A l'appui des renseignements précis et véritablement utiles, le livre contient plusieurs planches en couleur qui indiquent à l'artiste en même temps que la marche à suivre, pour arriver à un résultat, le système de coloration des effets. C'est une sorte de décomposition des tons de l'aquarelle qui permet de bien saisir les avantages et les inconvénients des divers procédés.

Une planche d'ensemble indique les principaux effets obtenus à l'aide des colorations superposées; d'autres, la différence d'intensité qui peut être obtenue avec certaines teintes, suivant que cette même teinte est passée à plein pinceau ou à pinceau presque sec. C'est ainsi que la manière d'ébaucher une fleur à l'aquarelle, à l'aide de couleurs transparentes, ou à la gouache, c'est-à-dire à l'aide de couleurs opaques, est présentée d'une façon très claire. Le volume traite aussi du Lavis et de la Miniature, et les cinq planches en couleur renferment près de cinquante exemples, tandis que les cent quarante-cinq figures dans le texte précisent encore les détails donnés dans chaque chapitre.

Cet ouvrage, utile et pratique, fournit de précieux renseignements aux aquarellistes et aux gens du monde qui voudraient faire de l'aquarelle.

A. C.

L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1886-1887, par Paul Endel. Paris, Charpentier.

Voici le septième volume que mon confrère Paul Endel, le chroniqueur ordinaire de l'Hôtel Drouot, consacre aux annales de la curiosité, et son nouveau livre n'est ni moins neuf, ni moins piquant que les autres. Car on a beau dire, la matière est inépuisable, elle se renouvelle sans cesse et le dernier volume reste toujours à faire. Pour le public, le tableau peut sembler le même : pour l'observateur, il change avec une incroyable variété. M. Paul Endel sait à merveille en saisir les traits saillants et les grandes lignes. Il se braque au point voulu, voit ce qu'il faut et retient ce qu'il a vu; ses épreuves sont toujours pittoresques, bien choisies, habilement présentées; ses retouches discrètes et spirituelles.

Aujourd'hui, par exemple, il nous promène chez M^{me} Musard ou chez la pauvre Heilbron, la Manon Lescaut de Massenet. Demain, il fera circuler devant nous les diamants de la couronne, et leurs principaux acquéreurs, les princes d'Orléans, les Boucheron, les Bonin, les Bapst, disputant ces royales épaves, à la reine d'Angleterre, au prince de Galles, à l'Américain Tiffaux, aux rajahs des Indes. Voici la vente Ponton d'Amécourt et M. Chabouillet, le sympathique conservateur du Cabinet de France, poussant bravement les enchères sur une médaille jusqu'au prix de 10.000 francs. Tournez la page, et vous assistez à la vente de Malinot, l'ancien tailleur de Valenciennes, qui se faisait payer les pantalons et les habits de ses clients en tableaux et en objets d'art.

La grande et la petite curiosité se succèdent tour à tour, les collections parisiennes et les collections provinciales. Un jour, le baron Davillier, la marquise Targot et le baron de Salverte; un autre, M. Tournier, M. de Longpéne et M. Minot. Puis le défilé des peintres, Karl Daubigny, Isabey, Lavieille, Vernet, Bonvin; les bibliophiles comme le général Pittié, Tschener, Lazarche, etc.; les collectionneurs d'autographes, de médailles, de dessins, d'estampes, chacun avec sa collection personnelle, nettement caractérisée, et différente de celle du voisin. Car le véritable amateur façonne sa curiosité à son image, et lui imprime son estampille; la collection c'est l'homme.

Le volume est précédé d'une introduction de M. Octave Uzanne, enlevée de sa plume la plus lestée et la plus finement taillée. Le brillant écrivain s'étonne que l'histoire des ventes mobilières n'ait pas encore trouvé son historien; « Comment, dit-il, cette œuvre considérable, assurée du succès, n'est-elle pas encore écrite, ni même ébauchée jusqu'ici? » Que M. Uzanne se rassure : l'histoire existe, je l'ai lue jadis dans un gros volume édité chez Quantin sous le titre de *Causeries sur l'Art et la Curiosité*. L'auteur prend la Curiosité à ses débuts, chez les Romains du temps de Cicéron, et l'amène à travers le moyen âge et la Renaissance jusqu'à ces dernières années, c'est-à-dire au moment où Paul Eudel la reprend dans ses annuaires pour la raconter au jour le jour.

Ainsi l'histoire se tient et s'enchaîne, depuis l'*Fatrium auctionarium* des Romains, jusqu'à l'Hôtel Drouot de 1887. Et vous la continuerez encore, n'est-ce pas, mon cher Eudel? N'y manquez pas, pour le regai de nos arrière-petits-neveux de la curiosité, gens d'esprit et de flair

comme leurs ancêtres, qui se disputeront ces volumes pleins de faits, de tableaux et de portraits pris sur le vif et qu'on cherchera vainement ailleurs.

EDMOND BONNAFFE.

Journal de la Jeunesse (181^e livraison). — Par Mme de Nanteuil, Maurice Daubin, Fernand Calmettes et Louis Sevin : — Dessins de Myrbach, Fernand Calmettes, Riou.

Le Tour du Monde (1422^e livraison). — Cinq mois chez les Maures nomades du Sahara occidental, par M. Camille Douls. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de J. Girardet et Eug. Girardet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 8 AVRIL 1888

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); Chœurs des Pèlerins de *Tannhäuser* (Wagner); Ouverture de *Phédre* (Massenet); Chœur des Chasseurs d'*Euryanthe* (Weber); le *Sonje d'une Nuit d'été* (Mendelssohn).

Châtelet. — La *Démolition de Faust* (Berlioz), chantée par MM. Verzelet, Lauwers, Boyle et Mme Krauss.

Château-d'Eau. — Symphonie en ut mineur (Beethoven); la *Légende de l'Oratoire* (G. Rosenlecker); Concerto en ut mineur (Hollmann), exécuté par l'auteur; Ouverture dramatique Ch. Dancé; *Benand* G. des Roches, chantée par MM. Lubert, Valade, Henry, Mmes Pavria et Dario-Prévile; Ouverture de *Freischütz* (Weber).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

RELATIONS DE LONDRES ET PARIS AVEC L'ITALIE

La voie du Mont-Cenis est la plus rapide et la plus économique de Paris à Milan : 20 heures; à Rome, 33 heures; de Londres, 10 heures de plus.

Départ de Paris : 9 h. 05 soir. — Arrivée à Milan, 5 h. 30 soir; à Rome, à 6 h. 50 mat.

Départ de Rome : 9 h. 50 soir; de Milan, 10 h. 30 matin. — Arrivée à Paris, 7 h. 05 mat.

DES POINTS et contre AUX GARES ci-dessous ou vice versa	LONDRES (1)						PARIS (2)					
	BILLETS SIMPLES			BILLETS D'ALLER ET RETOUR			BILLETS SIMPLES			BILLETS D'ALLER ET RETOUR		
	Validité	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	Validité	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	Validité	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	Validité	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Turin.....	17 j.	173 45	129 95	45 j.	286 -	286 -	10 j.	93 70	73 45	30 j.	160 -	115 -
Milan.....	17	194 65	136 15	45	212 50	212 50	10	116 75	86 05	30	172 -	125 -

(1) Via Calais ou Boulogne Paris-Dijon-Modane. — (2) Via Dijon-Modane.

ARRÊTS FACULTATIFS

S'adresser pour renseignements à la gare de Paris et aux bureaux de ville.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	25	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	5
606		Monseigneur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Delaherche

(3^e vente)

La vente de la 3^e partie des collections Delaherche (miniatures et tableaux), faite les 28 et 29 mars, a produit 27.030 francs. Le total des trois ventes (du 22 au 29 mars) s'élève à 117.119 francs.

Miniatures. — 1. Deux miniatures sur parchemin en grisaille avec rehauts d'or de la fin du xv^e siècle, la Salutation angélique et personnages en costumes du temps, prosternés devant le Saint-Sacrement : 500. — 6. Miniature avec rehauts d'or : Portrait de Henriette de Balzac d'Entragues : 310. — 8. Miniature sur vélin : Portrait de M^{lle} de Montpensier à la Bastille. Cadre sculpté ancien, xvii^e siècle : 285. — 11. Miniature sur vélin du temps de Louis XVI : Portrait d'un trésorier de France; cadre du temps en bois sculpté et doré à décor de rinceaux, fleurettes et feuillage, et 12. Portrait de femme de l'époque Louis XVI, cadre pareil au précédent : 1.500. — 26. Miniature sur ivoire par Hall : Portrait de femme : 1.050. — 40. Miniature sur ivoire signée Lavreince : Portrait d'homme. Époque Louis XVI : 405. — 46. Grande miniature gouachée sur ivoire attribuée à Boilly : la Leçon de dessin : 610.

56. Petite peinture à l'huile sur bois : François I^{er}, la comtesse de Chateaubriant et la duchesse d'Elampes assis sous un porche, xv^e siècle : 330. — 62. Peinture à l'huile : Portrait de Henriette de Balzac d'Entragues. Cadre de Vitel en dorure sur un fond noir : 720. — 66. Miniature à l'huile : Portrait du Grand Dauphin : 620. — 71. Portrait de la princesse de Conti, peinture de l'École des Clouet. Cadre de Vitel à nœuds d'or sur fond noir : 500. — 81. Miniature à l'huile sur cuivre : Portrait d'une dame en

costume du commencement du xvii^e siècle : 310. — 84. Miniature à l'huile sur argent : Portrait de petite fille. École flamande du xvii^e siècle : 350.

90. École française. Portrait de Marie de Médicis portant la couronne : 380. — 99. Mignard (école de). Portrait présumé de la duchesse de Bourgogne : 840. — 101. Porbus (attribué à). Portrait d'une princesse de la maison de France : 720. — 102. Porbus (attribué à). Portrait d'une princesse de la maison de France : 405.

118. Loo (attribué à A. Van). Portrait de jeune femme : 300. — 119. Maas (attribué à Nicolas). Portrait de femme âgée : 810. — 122. Raoux. Deux compositions en pendants : concert vocal et instrumental : 340. — 130. Uden (Lucas Van). Deux paysages boisés et animés de groupes de villageois, cadres sculptés et dorés du xvii^e s. : 550. — 150. École flamande (xv^e siècle). Saint Laurent, deux abbés, un donataire et une jeune fille : 360.

Dans une vente de **Tableaux Modernes** faite le 6 avril par M^e P. Chevalier et M. Féral, nous relevons les prix suivants :

1. Bail. La Jeune cuisinière : 460. — 7. Bergeret. Le Plat de cerises : 700. — 8. Bonvin. (F.) Une Thière, une Tasse et quelques fruits posés sur une table : 235 ; Huîtres dans un plat : 255. — 13. Chaigneau. Troupeau dans la plaine de Barbizon : 710 ; 14. Le Retour du troupeau au soleil couchant : 600. — 15. Corot. Petit bois aux environs d'Arras : 2.000 ; 16. Le Chemin creux : 900. ; 17. Vue de Hollande : 290. — 18. Daubigny. Saules et Peupliers dans une prairie : 1.200. — 23. Decamps. Filieuse italienne : 700. — 32. Dupré (Jules). L'Abreuvoir : 500. — 41. Harpignies. Paysage accidenté : 700. — 42. Henner. A la Fontaine : 850. — 51. Levy. Emile. La Baigneuse : 285.

53. Meissonier. Portrait de M. Béranger : 1.000. — 57. Millet. (J.-F.). Portrait de William Hunt.

artiste américain : 605. — *Troyon*. Cavaliers sur une route des environs de Paris : 2.270. — 81. *Villon*. Un cruchon en terre vernie, un chandron de cuivre jaune, et des moules, sur une table de cuisine : 2.600. — 83. *Zuber-Buhler*. La Petite gourmande : 600. — 92. *Fortuny*. Jardin, à Frascati : 275 ; 95. Un homme debout. Dessin au crayon noir : 300.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition de la Société des Pastellistes français

Cette exposition, organisée dans la Galerie de la rue de Sèze, obtient un vif et légitime succès. A peu d'exceptions près, les œuvres sont d'artistes de talent et leur nombre n'est pas trop grand. La plupart d'entre elles ont été faites pour le plaisir : on n'y sent pas les prétentions commerciales qui ont tant gâté les dernières expositions des aquarellistes. Le peintre y cherche surtout à se satisfaire soi-même, et c'est en somme la meilleure manière de satisfaire le public ; l'événement le prouve.

Les aspirants sont au nombre de trente, et l'on compte 137 cadres en tout. MM. Besnard, Gervex et Duez doivent être cités d'abord, si l'on tient compte de ce fait qu'ils remplissent avec éclat toutes les conditions exigées et exigibles du pastel. Les portraits exposés par les deux premiers sont de remarquables spécimens du genre ; ils sont enlevés d'une main rapide et sûr dans des tonalités fraîches où le naturalisme est quelque peu sacrifié à la fantaisie, comme il convient : le pastel, voué à la grâce, ne se pique pas d'exactitude scrupuleuse. Autant en dira-t-on des marines et des fleurs de M. Duez. Les études de nu dans le paysage de M. Roll sont également une fête pour les yeux ; on ne peut leur demander davantage.

Plus sévères d'aspect les œuvres de M. Puvis de Chavannes et celles de M. Lhermitte ne réalisent pas au même degré les conditions du programme ; ce sont d'excellentes peintures, néanmoins, dignes du maître idéaliste et du savant et solide peintre d'intérieurs rustiques qui les ont signées.

On admire beaucoup un portrait de femme par M. Thévenot, ouvrier fort habile du pastel, qui a déjà simplifié sa manière et qui devra la simplifier encore s'il veut désarmer la critique. M. Blanche, dont les progrès sont rapides, nous permettra de lui dire que son grand portrait de *M^{me} Bartet* n'est pas exempt de sécheresse ; ce jeune peintre, justement épris des silhouettes rares et des colorations délicates, aura fait un grand pas en avant le jour où il se préoccupera d'avantage de l'enveloppe : il faut aérer la peinture pour la maintenir en bonne santé.

L'habileté de MM. Machard, Montenard, Nozal et E. Levy rallie beaucoup de suffrages parmi les visiteurs de la Galerie G. Petit ; j'ai

le regret de ne pas partager l'engouement général, mais je ne puis nier cependant les succès de ces artistes.

A. de L.

Exposition du Burlington Club

A LONDRES

Parmi les nombreuses expositions de la saison d'hiver à Londres, une des plus curieuses, à coup sûr, et une des plus instructives est celle que M. le professeur Anderson a récemment organisée au Burlington Club. Malgré son caractère un peu spécial, elle a obtenu un très vif succès auprès du public choisi qui fréquente les exhibitions du Burlington. On sait que ce club aristocratique s'est toujours fait un honneur de mettre ses salles à la disposition des amateurs, artistes ou savants, qui poursuivaient un but d'étude scientifique. On se rappelle l'importance qu'a eue l'exposition chronologique et raisonnée de l'Œuvre gravé de Rembrandt, organisée par M. Seymour-Haden ; l'année dernière on admirait une exposition de céramique persane ; cette année c'est une exposition historique de la gravure au Japon qui est offerte à l'examen des curieux.

Il suffit de dire que cette exposition a été organisée par un homme aussi compétent et aussi érudit en ces matières que M. le professeur Anderson pour en marquer toute l'importance. La tentative n'avait pas de précédent en Europe ; elle coïncide, à Londres, avec le grand mouvement qui s'est produit vers les études japonaises. Tandis que le British Museum conviait le public à l'inauguration de ses salles de peintures et de ses vitrines d'albums illustrés, que la Fine Art Society ouvrait son local à la réunion des collections londonniennes, au premier rang desquelles brillent celles de MM. Hart, Gilbertson, Alexander, Salting, Huish, le Burlington Club faisait appel à la science, ainsi qu'à la magnifique collection de M. le professeur Anderson pour constituer, dans une exposition méthodique, un résumé de l'histoire de la gravure au Japon.

Cette exposition, que nous avons été à même d'étudier, est tout à fait remarquable. M. Anderson est parvenu à remonter aux premiers essais de la xylographie dans l'empire du Soleil-Levant. Il nous montre cet art à ses débuts et met sous nos yeux des spécimens qui en reculent les origines à des temps beaucoup plus anciens qu'on ne l'admettait généralement. Il expose notamment deux xylographies bouddhiques des *xiii^e* et *xiv^e* siècles, monuments uniques en Europe et de la plus haute curiosité. Le créateur de l'imagerie populaire, à la fin du *xvii^e* siècle, Hishikawa Moronobou, est représenté par des ouvrages de la plus rare beauté. C'est bien à M. Anderson que revient l'honneur d'avoir fait apprécier en Europe le génie de ce grand artiste, Itselio, Shiounshô, Outamaro, Keisai

Kitao, Hokousai sont représentés par un choix d'œuvres caractéristiques.

La valeur chronologique de cette exposition est, du reste, complétée et affirmée par un catalogue qui est lui-même une histoire excellente de la gravure au Japon. A la fin se trouve un index alphabétique des noms d'artistes, avec la transcription en caractère japonais de près de cinq cents signatures.

LOUIS GONSE.

Une exposition de tableaux et d'études par M. Jules Goethals est ouverte, du 9 au 17 avril, à la galerie particulière de M. G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy.

Le jury de sculpture de l'École des Beaux-Arts a prononcé son jugement sur le premier essai pour le concours des **Prix de Rome**.

Ont été admis à concourir pour le deuxième essai :

MM. Pignol, élève de M. Cavelier ; Fournier, élève de M. Falguière ; Scissos, élève de M. Falguière ; Roux, élève de M. Chapu ; Derchen, élève de M. A. Millet ; Piister, Roussel et Barcet, élèves de M. Cavelier ; Tonisti, élève de M. Falguière ; Pillet, élève de M. Chapu ; Ledru, élève de M. Dumont ; Guillaume, élève de M. Cavelier ; Baralis, élève de M. Cavelier ; Champell, élève de M. Gauthier ; Jacques, élève de M. Gauthier ; Dubois, élève de M. Falguière ; Ternois, élève de MM. Moreau-Vauthier ; Samagge, élève de M. Falguière ; Chauvet, élève de M. Cavelier ; Desnuelles, élève de M. Falguière.

Les vingt concurrents admis en loge pour le grand prix de Sculpture ont reçu le programme du deuxième essai. Il consiste en deux épreuves : 1^{re} Une esquisse modelée ; sujet : *Un lépreux reprenant ses armes* ; 2^e une figure nue, modèle d'après nature. Le jugement sera rendu le lundi 23 avril.

L'Académie des Beaux-Arts vient de recevoir, pour le concours fondé par M. Duc, en faveur des hautes études architecturales, deux projets qui seront jugés par la section et l'Académie : l'un est de M. Albert Ballu, *Un Palais de justice à Bucharest*, l'autre de M. Dauphin, *Une École supérieure de lettres et sciences à Alger*. — L'exposition publique du concours Duc aura lieu le 13 avril, de 10 heures à 4 heures, salle du Musée de Clugny, à l'Institut. Le jugement sera rendu le lendemain à 3 heures.

La Société l'Union artistique de **Toulouse** ouvrira son Exposition annuelle le 29 avril 1888.

Les ouvrages de peinture, sculpture, gravure, dessin, envoyés de Paris, que leurs au-

teurs désirent exposer, devront être remis, du 15 au 22 avril, chez M. Toussaint, emballleur, 13, rue du Dragon.

M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, représentant de la Société à Paris, est chargé de la réception des ouvrages.

La section française A l'Exposition de **Bruxelles** s'organise rapidement sous la direction du commissariat général.

Les plus grands industriels, assurés maintenant d'une organisation sérieuse, adressent leurs lemmes qui arrivent en grand nombre place du Carrousel, où sont installés les bureaux.

L'emplacement important qui a été concédé à la France est déjà occupé. Il est nécessaire de l'augmenter dans de notables proportions. Notre industrie nationale sera donc brillamment représentée à Bruxelles.

Une exposition rétrospective d'art industriel s'organise en ce moment, ainsi qu'une section agricole comprenant des concours d'animaux vivants.

Rappelons qu'une somme de 500,000 francs est affectée à des grands prix internationaux.

Cette idée nouvelle en matière d'exposition.

NOUVELLES

L'approche du Salon de 1888, qui va fournir une nouvelle occasion pour l'Etat d'acheter un certain nombre d'œuvres d'art, vient rappeler l'attention sur le musée du Luxembourg dont l'agrandissement est réclamé depuis longtemps.

M. Arago, conservateur de ce musée, soumettra très prochainement au ministre des beaux-arts un projet tendant à construire une nouvelle galerie qui, se détachant du bâtiment principal (anciennement Orangerie) vient d'acquiescir à peu de distance de la rue de Valenciennes.

M. Georges Bénédite, licencié en lettres, ancien élève de l'École des Beaux-Arts et de l'École des hautes études, élève diplômé de l'École du Louvre, vient d'être nommé attaché à la conservation des antiquités égyptiennes au Louvre.

M. Armand Fréret a été désigné par le ministre des beaux-arts pour remplacer M. Charles Pillet, dans la commission de la conservation et de la restauration des peintures instituée auprès des Musées nationaux.

La commission chargée de l'érection à Washington de la statue de La Fayette a décidé d'y ajouter quatre statues de moindre importance, qui avec la première, formeront

le monument. Ces statues seront celles de l'amiral d'Estaing, du général de Grasse, du comte de Rochambeau et du chevalier du Portail.

LE JURY DU SALON

Samedi a eu lieu, au Palais de l'Industrie, un triple scrutin pour compléter les jurys du prochain Salon.

Les élections portaient sur les jurys de la section de sculpture, gravure en médailles et gravure en pierres fines, de la section d'architecture et de la section de gravure et de lithographie.

Il y avait soixante jurés à élire. Voici les résultats du scrutin :

SCULPTURE (Votants : 518).

Sont élus : MM. Leroux, 396; M. Moreau, 387; Frémiet, 371 (animalier); Al. Dubois, 349 (médailles); Chapu, 342; Barrias, 340; Doublemard, 337; G. Dubois, 331; Mercié, 327; Gautherin, 325; Falguière, 324; Levillain, 318 (médailles); Guillaume, 315; Saint-Marceaux, 315; Boisseaux, 312; Vaudet, 311 (gravure sur pierres fines); Thomas, 283; Bartholdi, 276; Cahn, 239 (animalier); Guilbert, 265; Cavelier, 262; Al. Lefevre, 252; Chaplain, 247 (médailles); Cambos, 245; Delaplanche, 237; Rodin, 236; A. Millet, 235; Paris, 221; Aubé, 206; Morice, 206. — Jurés supplémentaires : MM. Oliva, 196; Croisy, 192; Turcan, 187; Boucher, 186; François, 78 (gravure sur pierres fines).

ARCHITECTURE (Votants : 148).

Sont élus : MM. Pascal, 124; Daumet, 123; Bailly, 115; Coquart, 114; Garnier, 104; Vaudremier, 102; Raulin, 90; Ginain, 87; André, 85; Guillaume, 81; Mayeux, 81; Loviot, 80. — Jurés supplémentaires : MM. Moyaux, 63; Guadet, 58. Viennent ensuite M. Boeswillwald, 57; Lisch, 52; de Baudot, 49; Corroyer, 43; Lheureux, 41; Seltersheim, 37; Deslignières, 35; Darcy père, 31.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE (Votants : 397).

Eau-forte (114 votants). — MM. Chauvel, 92; Courty, 81; Lecouteux, 70; Lefort, 67. — Supplémentaires : MM. Boilvin, 63; Laguillerie, 47; Champollion, 43; Mongin, 43; Monziès, 19.

Burin (30 votants). — Achille Jacquet, 29; Didier, 28; Wallner, 26; Blanchard, 24. — Supplémentaires : MM. Jules Jacquet, 19; Levasseur, 15; Lamotte, 9; Lévy, 4; Haus-soullier, 4.

Lithographie 35 votants). — MM. Ach. Si-roury, 33 voix; Achille Gilbert, 31; Jules David, 28; Paul Mauron, 23. — Supplémentaires : MM. Jacott, 14; E. David, 14; Chauvel, 11; Jules Didier, 10; Laurens, 6; G. Bellanger, 5.

Bois (118 votants). — MM. Robert, 102; Barban, 68; Baude, 68; Iluyot, 61. — Supplémentaires : MM. Perrichon, 57; Lepère, 46; Pannemaker fils, 43; Gusman, 36; Pisan, 29; Langeval, 28.

Le jury de sculpture a constitué son bureau de la façon suivante : président, M. Guillaume; vice-présidents, MM. Mathurin Moreau et Etienne Leroux; secrétaires, MM. Boisseau, Guilbert et Almé Millet.

1.650 ouvrages de sculpture ont été présentés pour l'admission au Salon; le jury poursuit avec activité ses travaux d'examen qui seront bientôt terminés.

Un Conflit au Salon

Un conflit vient de s'élever entre l'Etat et la Société des Artistes français.

En échange du Palais de l'Industrie qu'il lui concède gratuitement (1 franc de loyer pour la forme) pour son exposition annuelle, l'Etat réclame la gratuité des entrées à cette exposition pendant les deux journées entières du dimanche et du jeudi.

Cette décision a été notifiée au conseil d'administration de la Société des Artistes, non par le ministre des beaux-arts, mais par le ministre des finances le jour même où M. Tirard a quitté ce ministère. Or, le conseil d'administration de la Société des Artistes estime que, tout compte fait, son Salon, exploité dans les conditions ci-dessus énoncées, se solderait par un déficit certain. De là ses résistances à accéder aux desirs de l'administration.

D'un autre côté la Société a un procès engagé avec l'Assistance publique qui, sans tenir compte du but charitable de l'Association, veut prélever dix pour cent sur les recettes et exige sur cette base les sommes dues depuis la fondation.

Le différend entre la Société et l'Assistance publique va être tranché prochainement par le conseil de préfecture, et en cas d'échec du côté des artistes, le Conseil d'Etat sera saisi de l'affaire.

Quant au conflit qui s'est élevé avec l'Etat, on espère le terminer à l'amiable.

MM. Bailly, Bouguereau, Tony-Robert Fleury et Vuillefroy se sont réunis lundi au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts et ont eu une entrevue avec M. Lockroy. Ils ont proposé, au nom de leurs collègues, l'entente qui suit :

L'entrée du Salon sera gratuite le jeudi pour les élèves des écoles accompagnés de leurs professeurs.

En ce qui concerne la matière du dimanche, les délégués de la Société ont affirmé qu'ils avaient reçu un très grand nombre de lettres de personnes qui n'ont que ce jour de libre et qui leur demandaient instamment que l'entrée fût payante. Les signataires déclaraient qu'ils voulaient éviter la bousculade qui se produit l'après-midi du dimanche, au Palais de l'Industrie, où on a constaté jusqu'à 40.000 entrées.

M. Lockroy a promis à ses visiteurs d'intervenir auprès de son collègue, M. P. ytral, ministre des finances.

Le ministre des finances vient d'informer M. Lockroy qu'il ne croit pas avoir d'autre droit que celui de fixer la redevance constante, au point de vue domanial, la précarité

de la concession faite à la Société. A ce point de vue, le ministre maintient la redevance précédente de 1 fr.

Quant au règlement des entrées, M. Peytral estime qu'il est de la compétence de son collègue des beaux-arts.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Porte-Saint-Martin

La Grande Marnière

Nous ne pouvons parler des deux premiers décors de *la Grande Marnière* par l'excellente raison que nous n'avons pu arriver assez tôt au théâtre pour les voir, le rideau étant levé sur le troisième lorsque nous sommes entré. Celui-ci, peint par M. Lemennier, représente l'intérieur d'une tour gothique du château où M. de Clairefont a installé son laboratoire de chimiste. Il présente tout le désordre pittoresque que l'on doit s'attendre à y trouver. Il n'y manque que les grands sautiers empailés, accrochés aux voûtes, pour être la mystérieuse officine d'un poursuivant du grand œuvre. M. de Clairefont en est un, cependant, mais par d'autres méthodes que les anciens alchimistes, auteurs inconscients de la chimie de Lavoisier. Elles ne lui réussissent pas, d'ailleurs, mieux qu'à ses devanciers à la recherche de l'or, potable ou non.

Dans le quatrième tableau, dû à MM. Carpezat et Lemennier, qui représente la chaumière de Cassegrain, nous ne reconnaissons guère l'intérieur du paysan normand. Les murs en sont blancs et nus, et le lit où est couché le cadavre de la jeune fille étranglée par le Roussot est placé dans une alcôve fermée par un rideau. Ce détail n'est point dans les mœurs du pays, de la Seine-Inférieure, où l'action se passe. Lorsque nos paysans sont pauvres au point de coucher dans leur cuisine, leur lit est d'habitude entouré de rideaux qui pendent d'un ciel, à l'ancienne mode. Le lit est, chez nous, le grand objet de luxe, et puisqu'il fallait ici le cacher d'une façon intermittente, c'était le cas de suivre les usages locaux dans la disposition de la scène.

De plus il n'est pas de pauvre ménage qui ne possède un vaisselier, le plus souvent porté sur un bas buffet, mais toujours appliqué au mur, où miroitent les assiettes violemment enluminées, et, dans les vieilles fumées, l'antique vaisselle d'étain. Les cuillères et les fourchettes sont alignées en avant, suspendues par des encoches aux galeries qui supportent la vaisselle.

De plus les maisons du village, qu'on aperçoit par la porte ouverte sont, d'une construction et d'une couleur qui ne rappellent en rien nos villages, où les haies vives séparent toujours les maisons construites de pans de bois, ou de pisé quand elles sont anciennes, de briques et de moellons quand elles sont modernes.

Les auteurs de ce décor ne sont jamais entrés dans une chaumière normande, et n'ont jamais vu un de nos villages.

L'intérieur du bureau où le banquier Carvajal manigance toutes ses petites affaires d'usure MM. Rubé, Chaperon et Jambon) nous fait admirer la façon habile dont sont peints les cartonniers qui garnissent le mur à droite, au-dessus des liasses de papiers alignées dans leurs hauts casiers. Plusieurs de ces cartons sont à moitié sortis de leur rang et entr'ouverts de façon à donner l'illusion de la réalité.

La salle des Pas-Perdus du Palais-de-Justice de Rouen est assez connue par la lithographie et la photographie pour que les mêmes décorateurs n'aient eu qu'à copier pour faire un décor exact. Ils ont voulu inventer cependant, et mettre du leur. Nous ne parlons pas de l'entrée de la salle des assises qui ouverte en réalité sur le côté, l'a été, par eux, sur le pignon. Les nécessités scéniques l'exigeaient peut-être. Pour se conformer à la réalité il eût fallu représenter la salle de travers; le décor y eût perdu en pittoresque, et il eût été, de plus, assez difficile de clore en avant le haut berceau, que l'on a comparé à la carène d'un vaisseau renversé, qui recouvre l'immense salle dont ce décor ne donne point une juste idée. Mais les décorateurs ont garni de statues, qui n'ont aucun caractère, les niches vides des piles, et puis ils ont projeté des gargouilles en avant de la corniche qui supporte la charpente. Des gargouilles intérieures ! Comme si un chéneau existait au-dessus de cette corniche pour recevoir les eaux de l'extérieur et les verser à l'intérieur sur la tête des procureurs, avocats et plaideurs, qui causent là de leurs petites affaires.

Cette erreur archéologique provient de ce que le décor a été exécuté d'après des photographies où l'on n'a su distinguer ce qui est pierre de ce qui est bois. Or les prétendues gargouilles ne sont que les blochets de la charpente qui est à entrail retroussé.

Bien que d'une touche un peu brutale, le décor du septième tableau, dû à MM. Amable et Gardy, intitulé l'église de Couvrechamps, est d'un effet saisissant. Il fait nuit, la lune éclaire la façade de l'église qui clôt la scène à droite, le mur bas du cimetière qui fait une légère saillie en avant, et par-dessus la crête duquel on aperçoit le sommet des tombes. Des arbres maigres proffrent leur silhouette sombre sur un ciel orange au fond, et des broussailles à gauche forment des cachettes pour ceux qui doivent surprendre le Roussot dans ses hallucinations. Celui-ci n'est pas moins sinistre que le lieu, avec sa large bouche aux lèvres épaisses, ses grands yeux glauques, sa crinière rouge hérissée et sa démarche traînante sous ses sordides vêtements de toile grise.

L'acteur chargé de ce rôle, qui porte le nom assez fantaisiste de Mévisto, a dû aller étudier sur le vif dans le quartier des Riots de Beâtre.

Cet Arle inconnu de tous les pays ; mis le plus Normand de tous les personnages de *la Grande Marnière*, Normand à son aise d'ailleurs, Normand d'allure, d'encolure et d'habit, est l'un des compères de l'usurier Carvajal. Lorsqu'au dernier acte nous le voyons avec sa paille blanche par-dessus son habit, son bâton à l'oreille en main, nous avons cru voir un de nos enluteurs du pays de Caux.

Quelques paysannes que l'on aperçoit de-ci, de-là, et qui doivent figurer en nombre dans l'assem-

blée » du second tableau, portent des « coiffes » des environs de Rouen depuis longtemps disparus. Le plus exact est celui qui est formé comme d'un cylindre de batiste garnie de dentelles. Les autres bonnets, qui ne sont qu'une sorte de cône de mousseline plissée, n'ont jamais existé.

Nous n'avons rien à dire du dernier décor, qui représente l'étude assez luxueuse d'un notaire, peint par les mêmes artistes M. Anacle et M. Gardy un nouveau venu, sinon qu'il amuse par ces recherches de trompe-l'œil que nous avons déjà signalées en parlant du cabinet de Carvajal.

Ce personnage, dans la peau duquel M. Paulin-Ménier est entré, comme on dit au théâtre, devient, grâce à lui, un type de petit bourgeois dur et entêté, rapace et bourru, qui clora dignement la carrière de l'excellent comédien.

A. D.

TRIBUNAUX

L'exposition de M. Van Beers

Nous avons parlé dans notre dernier numéro du procès retentissant dont les œuvres de M. Van Beers ont été l'occasion à Bruges. Voici qu'elles assiégent maintenant l'audience des référés au tribunal de la Seine.

M. Sedelmeyer, marchand de tableaux, rue de Larocbefoucauld, s'était engagé à louer à M. Van Beers sa galerie du 12 avril au 12 mai. Déjà les tableaux étaient en place 300 paysages et 125 tableaux, annonçant l'affiche ! lorsque survint l'incident de Bruges.

Tout ému des critiques soulevées dans la presse par ce procès, et ne voulant pas voir son nom mêlé à une affaire que l'opinion publique commentait défavorablement, M. Sedelmeyer refusa d'exécuter l'engagement pris envers le peintre belge. « Il est à craindre, lui écrivit-il, que votre exposition ne soit l'occasion de plaisanteries et de scandales... J'aurais l'air de patronner votre exposition et de prendre parti pour la démonstration que vous voulez faire et dont le résultat final est très incertain. »

M. Van Beers a assigné M. Sedelmeyer en référé pour vaincre sa résistance et être mis en possession de la galerie promise.

M. le président, considérant qu'il s'agit de l'exécution d'un contrat que, sous sa seule responsabilité, M. Sedelmeyer pouvait ou non exécuter à ses risques et périls, a renvoyé les parties se pourvoir au principal.

NÉCROLOGIE

Mme Rouvier, qui vient de mourir, plus connue sous le pseudonyme littéraire et artistique de **Claude Vignon**, fut élevée dans le commerce des arts et des lettres par son père, qui avait appartenu à la presse sous la Restauration ; elle

avait épousé l'ex-abbé Constant (Eliphas-Lévi) dont elle se sépara judiciairement et qui mourut en 1875.

Elève du sculpteur Pradier, Mme Claude Vignon a produit un certain nombre d'œuvres remarquées, parmi lesquelles les groupes d'enfants qui se trouvent au square Montholon, un *Pêcheur* au musée du Luxembourg, le bas-relief central de la fontaine Saint-Michel et plusieurs bustes d'hommes politiques : M. Thiers, M. Lefebvre-Duruel, M. Maurice Rouvier, le baron Haussmann, etc. ; elle a orné de bas-reliefs originaux son hôtel de la rue de la Pompe, à Passy, où se sont rencontrés maintes fois les notabilités politiques, littéraires et artistiques.

Mme Rouvier n'était pas moins appréciée dans les lettres ; elle a longtemps envoyé des correspondances parisiennes à *l'Indépendance belge* et a publié le compte rendu des séances du Corps législatif notamment sous le nom de H. Morel, vers la fin de l'empire, dans le *Moniteur universel*. Parmi ses romans, nous citerons *Jeanne de Maingnet*, *Victoire Normand*, *Château-d'Ard*, *Et sabbat Verdier*, *Femme romanesque*, *Revolte*, *Une parisienne*.

Depuis l'avènement de son mari à de hautes fonctions ministérielles, Mme Rouvier avait abandonné ses comptes rendus des séances de la Chambre, sans cependant abandonner les lettres ; elle avait tout récemment publié un opuscule illustré intitulé : *À travers l'Espagne*.

Lundi est mort à Vienne, à l'âge de soixante-huit ans, le conservateur de la galerie impériale de tableaux et directeur de l'Ecole de restauration du B Tyrol, M. Charles **Schellein**. C'était un véritable artiste, aussi célèbre à l'étranger qu'en Autriche. Il a restauré un grand nombre de tableaux avec un art parfait.

BIBLIOGRAPHIE

Les Maîtres florentins du X^e siècle. — Trente dessins, par le V^e Henri Delaborde et W. Haussoullier, d'après les peintures originales, tirés des collections de M. Thiers et gravés par W. Haussoullier. Paris, E. Plon et Nourrit, gr. in-folio.

Le IV^e fascicule de cette magnifique publication, dont nous avons signalé naguère la mise au jour, vient de paraître à la librairie Plon. En dehors des belles reproductions qui l'accompagnent, ce fascicule attirera l'attention de tous les amateurs de l'art italien par la savante et éloquente notice qu'il contient. Elle est consacrée aux artistes florentins du XV^e siècle.

L. G.

Scripta manent. Causeries à propos de la Collection d'autographes de M. Alfred Bovel, par Philippe Godet. Neuchâtel, Attinger frères, 1 vol. pet. in-4^e, 1888.

Ce petit volume est formé de la réunion de trois articles parus en 1887 et 1885 dans la *Bibliothèque universelle*. Ces articles, dus à la plume élégante et érudite de M. Philippe Godet, de Neuchâtel, en Suisse, sont une œuvre fort intéressante de la célèbre collection d'autographes de M. Alfred Boyet. Ils ont été écrits à l'occasion de la splendide édition illustrée du catalogue de sa collection que vient de publier M. Boyet (1). On sait que la vente de cette collection, qui a eu lieu à l'hôtel Drouot, en 1884, a produit 113.524 francs. Avec la collection du regretté Benjamin Ellon et celle de M. Morrison, de Londres, dont la richesse est sans rivale, c'est la plus importante réunion de ce genre qui ait été formée par un particulier.

Les notices de M. Godet suivent les divisions mêmes du catalogue. Elles comprennent : les Chefs de Gouvernement, les Hommes d'Etat et Personnages politiques, les Hommes de guerre, la Révolution française, les Savants et Explorateurs, les Écrivains français, les Écrivains étrangers, les Artistes, les Huguenots, les Femmes célèbres. L'auteur a complété cette monographie par une fantaisie humoristique sur les collectionneurs d'autographes. Le petit volume est imprimé avec luxe et tiré seulement à quatre cents exemplaires non mis dans le commerce.

L. G.

CONCERTS DU DIMANCHE 15 AVRIL 1888

Conservatoire. — Symphonie en la (Beethoven); Chœurs des Pèlerins de *Tannhäuser* (Wagner); Ouverture de *Phédre* (Massenet); Chœur des Chasseurs d'*Euryanthe* (Weber); le *Songe d'une Nuit d'été* (Mendelssohn).

Châtelet. — La *Damnation de Faust* (Berlioz), chantée par MM. Verguet, Lauwers, Beyle et Mme Krauss.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (30 fr. pour nos abonnés).

1. La Colle tron d'autographes de M. Alfred Boyet. Paris, Chervay frères, 2 vol. in-8, illustré de quarante-neuf planches d'holographie en fac-simile, 1887. M. Etienne Chavaux, le savant archiviste de ce genre, a ajouté à cette édition une préface de plus intéressante, qui est un traité complet de science autographique.

COLLECTION

ALBERT GOUPIL

ART ORIENTAL

Tapis — Etoffes — Verrerie — Céramique
Cuivres — Armes — Fers — Marbres
Boiseries — Meubles, etc.

ART OCCIDENTAL

Sculptures — Bronzes — Cuivres — Armes
Fers — Menbles — Costumes — Etoffes
Broderies — Tapisseries etc.

TABLEAUX & DESSINS

parmi lesquels une suite importante d'œuvres
de INGRES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Du samedi 23 au Vendredi 27 avril 1888 — à 2 heures

Et au domicile de feu M. A. GOUPIL

7, RUE CHAPTAL, 7

Le samedi 28 avril 1888 — à 2 heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^r ESCRIBE

6, rue de Hanovre, 6

M^r PAUL CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière.

EXPERT :

M. CHARLES MANNHEIM

7, rue Saint-Georges, 7

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS :

1^o Au domicile de feu M. A. Goupil, 7, rue Chaptal,2^o A l'hôtel Drouot, salle n° 8.

PARTICULIÈRE

Le samedi 21 avril 1888

PUBLIQUE

Le dimanche 22 avril 1888

De 1 heure à 5 heures

Prix du Catalogue illustré : 20 francs

PORCELAINES

DE CHINE ET DU JAPON

Service en Porcelaine à la Reine

Tableaux, Marbres, Bronzes d'Art

MEUBLES ET BRONZES ANCIENS

LOUIS XIII, LOUIS XIV, LOUIS XVI ET DE L'EMPIRE

— et de d'Argenterie de table, etc.

VENTE par suite du décès

de M. le C^{te} H. de B...

HOTEL DROUOT, Salle N° 5

Les lundis 16 et mardi 17 avril 1888

Exposition dim. 15 avril, de 1 h. 1^{re} à 5 h.M^r Escribe, com.-pris., rue de Hanovre, 6.

M. A. Bloche, expert, rue Chanchat, 23.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 48 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des tableaux, objets d'art, tapisseries, composant la collection de feu M. Alberti, faite les 13 et 14 avril, avenue Hoche, 37, par M^{es} P. CHEVALLIER et L. PECQUET, assistés de MM. MANNHEIM et FÉRAL, a produit 196.810 francs.

TABLEAUX MODERNES. — 1. *Dugnan*. Au Musée du Louvre : 2.000. — 2. *Gérome*. Intérieur persan : 12.000. — 3. *Muratov*. Abricots, framboises et prunes violettes : 600 ; 4. *Pèches et raisins* : 570. — 5. *de Nittis*. La promenade dans les blés : 1.800. — 6. *Pasini*. Palais oriental : 8.500. — 7. *Roybet*. Soldat sous Louis XIII : 1.000. — 8. *Troyon*. Berger gardant ses moutons : 26.100. — 9. *Ziem*. Vue de Constantinople : 3.300.

AQUARILLES ET DESSINS. — 11. *Duez*. Sur la plage : 430 ; 12. *Rèverie* : 300. — 13. *Fortuny*. Un toréador : 3.500. — 16. *Meissonier*. Cavalier en vedette : 6.100. — 17. *Neuville (A. de)*. La cantine de campagne du 9^e bataillon de chasseurs à pied : 2.100 ; 18. Vingt dessins, pour illustrer *les Misérables* de Victor Hugo : 1.420.

TRAIRES, BIJOUX. — 19. Boîte ovale en or émaillé en plein, décorée de six sujets militaires. Epoque Louis XV : 7.300. — 20. Boîte oblongue en or émaillé en plein, du temps de Louis XVI, décorée de six médaillons d'oiseaux et de feuillages : 2.550. — 22. Boîte ovale du temps de Louis XVI, en or gravé à pilastres, trophées et ornements : 720. — 23. Drageoir en or grave. Le dessus est décoré d'une peinture sur émail, coupe fleurie et ornement. Epoque Louis XIV : 560. — 24. Boîte en cristal de roche, grave à coquilles et ornements. Epoque Louis XV : 360. — 25. Boîte en émail de Saxe, décorée de sujets mythologiques : 515. — 26. Bijou Louis XV, composé de deux flacons séparés par une monture, agate, or repoussé à fleurs et ornements rocaille : 3.250. — 27. Coffret entièrement couvert de figures mythologiques et de feuillages en or repoussé : 600. —

28. Etui-nécessaire du temps de Louis XV, en agate et or repoussé, à ornements rocaille et fleurs : 1.100. — 29. Etui-nécessaire en or repoussé. Epoque Louis XV : 660. — 30. Carnet en or à ornements découpés : 410. — 31. Pomme de canne du temps de Louis XV, en or repoussé : 515.

ORFÈVRES. — 37. Pièce de surtout en argent ciselé, composée d'une coupe ovale décorée de godrons et de feuilles sur socle oblong, sur lequel reposent des figures de nymphes assises et des figures d'enfants, tenant des festons de laurier : 4.900. — 38. Deux grands et beaux candélabres à neuf branches porte-lumières à rinceaux, s'échappant d'un vase ovoïde en argent ciselé : 5.000.

39. Deux bouts de table en argent ciselé, en forme de coupe oblongue, à anses têtes de béliar et sur pied formé de plateaux oblongs : 2.650.

PORCELAINES. — 79. Ecuelle ronde à deux anses, avec plateau et couvercle, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre : 350. — 80. Quatre groupes en ancienne porcelaine de Saxe représentant les quatre parties du monde : 1.600. — 81. Deux statuettes en vieux Saxe. Enfants chinois debout et dansant : 1.600. — 82. Deux statuettes en vieux Saxe. Bergère et berger assis sur une terrasse : 720. — 85. Jardinière ronde, en ancienne porcelaine de Chine : 805. — 90. Potiche à couvercle, en ancienne porcelaine du Japon : 360.

97. Membre blanc. La Fillette à l'ombrelle, statue grandeur nature, par E. del. Panti, Florence, 1882 : 1.100.

ÉMAUX CHINOISÉS DE CHINE. — 99. Deux brûle-parlans, formés d'éléphants, fond blanc, avec éparaçons et harais en émaux de couleur : 1.580. — 100, 101. Deux grandes théières cylindriques à anses formées de dauphins : 600. — 103. Deux grandes tasses, formées de deux grands vases lustrés, surmontées de bouquets à neuf branches en bronze doré ; et 142. Deux supports en bois noir : 1.420 fr.

STUCCS. — 143. Ameublement de salon en stuc sculpté et doré, de style Régence, et recouvert en satin vert olive broché à grosses fleurs en

couleur, trois canapés, bergère et quatre fauteuils : 3.700. — 146. Deux fauteuils confortables couverts en velours de plusieurs couleurs : 600.

TAPISSERIES. — 162. Tapisserie de l'époque Louis XIV, dans la style de Bérain, représentant des musiciens costumés à l'orientale et dansant devant un portique. Au-dessus de l'édicule, sont disposés des guirlandes, des festons de fleurs, des trophées d'instruments de musique, entremêlés d'oiseaux : 6.800. — 163. Suite de panneaux flamands du xvi^e siècle, gracieuses compositions champêtres à personnages de petites dimensions : 17.000. — 164. Suite de grands panneaux verdure avec animaux et oiseaux : 3.450.

La collection de M. J.-H. **Crossman**, Esq., tableaux, objets d'art, ameublements, etc., vendue à l'hôtel Drouot, le 9 avril, par Mes Escribe et Tilorier, assistés de M. M. Haro, a produit environ 30.000 fr.

4. *Franz Hals*. Portrait d'un gentilhomme, 4.700. — 5 et 9. *Iteerlein*. Bohémiens dans la forêt. Deux pendants : 505. — 10. *Hondekoter*. Basse-cour : 520. — 14. *Simons, H.* Les reliefs du déjeuner : 560. — 15. *Stevens Palamides*. Réunion galante : 600. — 19. Inconnu. Portrait de Jacques Stuart, le chevalier de Saint-Georges : 500. — 22. Ecole française. La princesse de Conti et son nègre : 520. — *Castiglione*. Deux natures mortes non catalogués : la première, 1.150; la seconde, 650.

La vente des collections **G. de B.** et **L. de M.**, tableaux, objets d'art, tapisseries, faite à l'hôtel Drouot, les 12 et 13 avril, par M^e Boulland et M^e Haro, a produit 65.000 francs.

7. *Michel Ange Cerquozzi*. Après le combat : 595. — 10. *Baron Gérard*. Portrait de Mlle Mars : 1.050. — 17. *Ingres*. Etude pour la figure de la Gloire dans le tableau l'Apothéose d'Homère : 1.760. — 24. *Salomon Ruysdael*. Le Bac. Bords de la Meuse : 1.850. — 25. *Rigaud*. Portrait de la comtesse du Prat : 2.550. — 26. *Salvator Rosa*. Mercure et Argus : 1.700. — 27. *J. van Steen*. Intérieur hollandais : 1.950. — 32. Ecole française. Portrait d'une petite princesse : 2.000. — 33. Portrait de dame de qualité, époque Louis XV : 3.200. — Ecole allemande. Le Calvaire : 3.400.

42. Pendule monumentale de l'époque du Directoire : 1.280. — Bénéitier bronze par Mlle *Félicie de Fauveau* : 1.080. — 53. Poignard. Style moyen âge en bronze par la même : 510. — 54. Hébé, statuette marbre blanc avec bas relief, Jupiter et son aigle attribués à *Falconnet* : 2.200. — 103. Deux tapisseries à riches bordures, époque Louis XVI, d'après des sujets de Teniers. La Partie de cartes et La Moisson : 10.850 francs.

Première partie de la vente **Hollender**, tableaux anciens, faite à Bruxelles, le 10 avril et jours suivants.

2. *Nicolas Berchem*. Halte de voyageurs : 2.300. 6. *Ferdinand Bol*. Portrait de Sackia : 900. — 26.

Gérard Dov. Adoration des Mages : 9.000. — 41. *Barthelemy Van der Helst*. Réunion de famille : 10.000. Portrait de femme : 1.650.

88 et 89. *Michel Mierevelt*. Portrait de M. d'Aubermont, et portrait de M^e d'Aubermont : 3.000. — 92. *Mierevelt le vieux*. Portrait d'homme : 620. — 111. *Corneille Poelenburg*. Hippomène et Atalante : 810. — 123. *Rachel Ruysch*. Fleurs et fruits : 3.700. — 125. *Roland Savery*. Le Paradis terrestre : 825. — 134. *Gérard Terburg*. Portrait d'un gentilhomme hollandais : petit portrait de 10 c. sur 8, argent : 2.400, au musée de Bruxelles. — 136. *Gilles Van Tilborgh*. Vue d'un campement : 2.800.

Dans une vente de mobilier, tapisseries, **Objets d'art, tableaux** et bijoux, faite les 9 et 10 avril, à l'hôtel Drouot, salle 1, nous relevons les prix suivants :

1. Un collier à cinq rangs de perles d'Orient (330 perles, 1.836 grains) avec fermoir à quatre brillants : 31.500. — 3. Pendent de cou; au centre, un grand saphir entouré de dix gros brillants montés dans une couronne de feuillages; grosse perle d'Orient, chaton, brillant solitaire : 7.850. — 5. Bracelet en brillants, modèle à arabesques de feuillages avec applique en forme de fleur, gros brillant au centre : 5.000 fr.

43. Miniature ovale, portrait de la comtesse de Bedford : 305. — 54. Hubert-Robert. Vue des monuments antiques de l'ancienne Rome : 800. — Hubert-Robert. Lavandières sous un grand pont : 800. — 60. Groupe en marbre, l'enfance de Bacchus, par Rougelet : 2.030. — 61. Statuette en marbre, les *Hiérolles*, par Peiffer : 1.290. — 61. Statuette de style Renaissance : Extase, réduction de celle qui décore l'hôtel-de-Ville de Nuremberg : 580.

66. Deux vases en marbre blanc Louis XVI, formant candélabres, monture en bronze doré à bouquets de lis : 630. — 67. Statuette en bois, Vierge en prière, xv^e siècle : 210.

La vente des tableaux composant en partie la collection de M. **H. Wirz**, de Bade, faite le 9 avril par M^e Chevallier et M. Féral, a produit 16.275 francs.

1. Bergen (Dirck van). Animaux au repos : 650. — 3. Burgknaier (attribué à Hans). Triptyque représentant différentes scènes de la Passion : 1.080. — 4. Cuyt (Benjamin). Le Concert : 270. — 5. Cuyt (J.-G.). Portrait d'un gentilhomme : 500. — 6. Droogslout (J.-C.). La Rue d'un village : 370. — 8. Gysen (Pieter). Le Garde-manger : 320. — 11. Mieris (attribué à W.). Jeune femme à sa toilette : 1.000. — 14. Ring. Famille hollandaise : 1.200. — 17. Verkolje. Intérieur de corps de garde : 680. — 54. Valentin. Un seigneur et sa femme rencontrant une famille de Bohémiens : 780. — 67. Boucher (attribué à F.). Huit dessins, à la sanguine : 330.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des caricaturistes]

M. Le Président de la République et Mme Carnot, accompagnés du colonel Lichtenstein, se sont rendus mercredi, à trois heures, à l'Ecole des beaux-arts pour assister à l'ouverture de l'Exposition des maîtres de la caricature du siècle.

Ils ont été reçus dans la salle du rez-de-chaussée par les membres du comité de l'exposition, à la tête desquels se trouvaient MM. Antonin Proust, président; de Courcy, président de l'Œuvre de secours aux veuves et orphelins des marins français, au profit de laquelle l'exposition nouvelle a été organisée; Castagnary, directeur des beaux-arts; Kaempfen, des musées nationaux; Jules Comte, directeur des bâtiments civils; Lozé, préfet de police; Armand Dayot, inspecteur des beaux-arts, etc.

Le lendemain, jeudi, l'exposition a été ouverte au public; elle durera jusqu'au 1^{er} juin. On y compte plus de mille peintures, aquarelles, dessins et lithographies et un certain nombre de statuettes de Dantan. M. Loys Bruyre a prêté une collection d'albums et de livres illustrés sur la Révolution, l'Empire, la Restauration et le règne de Louis Philippe.

Le tout exposé avec méthode et avec goût forme un ensemble charmant. D'autre part, l'excellente Œuvre de charité qui doit recueillir le produit des entrées, n'ayant pas besoin de recommandation, on peut compter sur une grande affluence de visiteurs.

L'impression qui se dégage tout d'abord d'un examen rapide des œuvres exposées, c'est l'incontestable supériorité de Raffet et de Daumier. Nous avons dans le premier un peintre militaire sans rival, dans le second un caricaturiste hors de pair. Daumier est un maître dans toute l'acception du mot; c'est un des plus extraordinaires peintres de gestes qui aient jamais existé; la beauté plastique de ses œuvres les élève bien au dessus de la caricature; il y a telle de ses peintures qui, par l'harmonie des colorations, fait songer à Millet. Ces choses-là, beaucoup de peintres les savent depuis longtemps; il est probable que le public va se rallier à leur opinion, car l'exposition de Daumier écartera de tous ses rivaux. Gavarni, si charmant parfois par l'aisance et l'état de ses lithographies, ne tient pas à côté; il faut lire les légendes pour être reconquis; quant à ses aquarelles, elles semblent des colorages enfantins imprimés des peintures larges et vibrantes du maître.

A. de L.

Exposition de M. Jan Van Beers

L'Exposition de M. J. Van Beers a décidément lieu; à défaut des galeries Sedelmeyer, l'intelligent artiste belge a trouvé dans les galeries Durand-Ruel un local parfaitement ap-

proprié à l'exhibition qu'il projetait et, s'il faut en juger par l'affluence des premiers jours, le succès n'est pas douteux. Loin de nuire aux produits de la manufacture qu'il dirige, le procès auquel ceux-ci ont donné lieu en Belgique et le rigorisme de M. Sedelmeyer à leur égard ont vivement surexcité l'attention publique; il n'y a plus qu'à recueillir les fruits d'une réclame si bien conduite.

Pour un franc, M. Van Beers nous montre trois cents et quelques tableaux portant sa signature. Dans le nombre, il faut compter une centaine de minuscules paysages encadrés de velours; effets de jour, effets de nuit, notations de situations météorologiques rares; ces tableaux donnent une énorme valeur d'art aux esquisses symphoniques de M. Whistler récemment exposées rue de Sèze et qu'elles ont peut-être la prétention de rappeler. Dans les grands cadres, fort peu nombreux, nous retrouvons cette singulière mascarade exposée jadis au Salon sous le titre: *Une Somnambule*, où l'on voit de dos trois cardinaux apostrophés par une concierge furibonde, dans un entassement sans nom de seigneurs vêtus de costumes Renaissance avec ces dehors élégants que Gavarni prêtait aux « gentils hommes de banlieue en divertissement de mi-carême ». En soulevant un rideau, on pénètre dans une petite chapelle où est exposé je ne sais quel personnage en justaucorps de velours, qui vient d'être écartelé; à côté, tête de vieillard blême dont l'œil droit roule sanglant dans son orbite; c'est le coin des horreurs, il faudra voir cela le soir à la lumière électrique.

Mais tout ceci ne donne qu'une idée imparfaite du genre et du talent de l'exposant, le véritable article Van Beers on peut le lire sous toutes ses faces dans une multitude de petits cadres étroits, festonnés, et rubannés appendus aux murs de la grande salle et qui rappellent à s'y méprendre l'éclat de certains photographes dont la spécialité est de mettre en couleurs les beautés à la mode. Le modèle de M. Van Beers est unique, mais il s'ingénie à multiplier les poses, les toilettes et les nuances de la chevelure pour répondre à tous les goûts; une peau de lion, deux ou trois masques japonais, un écrin, des éventails et quelques chiffons de nuances tendres habilement jetés de droite et de gauche, masquent sans les cacher les charmes du modèle dont le visage enfariné regarde le spectateur en courlisso, la bouche rose souriant de ses trente-deux dents. Parmi ces images, il en est de fort osées et que la police ne tolérerait peut-être pas à la montre des photographes, ce ne sont pas les moins regardées.

Si M. Van Beers n'avait aucun talent, je ne me serais pas attardé à parler de son exposition, il n'est certes pas peintre, au sens moderne du mot, mais on ne peut lui dénier une certaine habileté de metteur en scène et une remarquable adresse de main. Peut-être, en travaillant, eût-il fait quelques choses, s'il avait ressenti pour son art les sentiments d'amour et de respect qui sont la force des véritables artistes.

A. de L.

L'œuvre de l'hospitalité de nuit prépare une exposition des plus intéressantes : c'est l'histoire de *l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV*, qui s'étend de 1641 à 1774, embrassant toute la période comprise entre l'avènement de Louis XIV et l'avènement de Louis XVI. Pour organiser une semblable exposition, la difficulté eût été grande si tout d'abord le comité n'avait rencontré auprès de l'administration la plus grande bonne volonté. C'est ainsi que la direction des beaux-arts a mis à sa disposition deux grands éléments de succès en lui prêtant pour l'exposition le local de l'ancien hôtel de Chimay et de nombreux objets appartenant au mobilier national. De même le ministère de la marine. En outre, de nombreux amateurs ont promis d'exposer les raretés de leurs collections particulières ; citons : MM. le marquis de Vogüé, le comte de Ganay, Henri Schneider, Germain Bapst, du Plessis, Standish, comte de Rochefort, duc de Mouchy, Burat, comte de Bryas, comte Des Cars, comte de Pillet-Will, baron de Rothschild, marquis de Moriémart, Firmin Didot, baron Double, Mannheim, comte d'Ayguévives, Kahn, etc.

Le Concours de Rome

Le jury de l'Académie des beaux-arts pour la section de peinture a rendu son jugement sur les vingt-sept esquisses et les vingt-sept figures exposées pour le concours du prix de Rome.

Voici les noms des dix concurrents admis en loge et leur rang par ordre de scrutin :

M. Verdier, élève de MM. Lefebvre, Boulanger et Maillard ; M. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Robert-Fleury ; M. Charpentier, élève des mêmes ; M. Royé, élève de M. Benjamin Constant ; M. Thys, élève de MM. Boulanger, Hébert et Merson ; M. Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot ; M. Marioton, élève de MM. Bouguereau et Robert-Fleury, M. Bufet, élève de MM. Boulanger et Lefebvre ; M. Eliot, élève de MM. Cabanel et Bin ; M. Véber, élève de MM. Cabanel et Maillot.

Le différend pendant entre la Société des artistes français et l'Etat vient de recevoir une solution. M. Peytral a signé un arrêté par lequel le palais de l'Industrie est concédé à la Société des artistes, exactement dans les mêmes conditions que les années précédentes. Le **Salon de 1888** aura donc lieu dans les mêmes conditions de durée, de prix comme entrées, et de gratuité le dimanche, à partir de midi, que les précédents. Toutefois, la Société des artistes se propose de faire la journée du vernissage gratuite, c'est-à-dire sur invitations.

M. le Président de la République a reçu M. Bailly, président de la Société des artistes

français, qui est venu le prier de vouloir bien visiter le Salon avant son départ pour Bordeaux. M. le Président a répondu qu'il ferait au Salon une première visite la veille du jour où il quitterait Paris, c'est-à-dire le 24 avril.

Dimanche a eu lieu, à **Saint-Petersbourg**, l'ouverture de l'exposition des œuvres des peintres français.

Cette exposition qui est organisée au profit de la Société de la Croix-Rouge, est installée dans l'hôtel de M. Ratkof-Rojnof, pavillée de drapeaux russes et français.

Le czar, l'impératrice et tous les membres de la famille impériale ont assisté à l'ouverture de l'exposition. L'ambassadeur de France a reçu le czar au bas de l'escalier et l'a accompagné pendant sa visite, en lui donnant toutes les explications nécessaires sur les toiles françaises. Le czar a exprimé à M. de Laboulaye le vif plaisir que lui causait l'exposition, et toute sa reconnaissance pour les artistes français qui ont exposé leurs œuvres au profit d'une œuvre russe.

Les tableaux les plus remarquables sont de Meissonier, de Bonnat, les portraits de M^{me} Jacquemart-André et les vues de Venise, de Ziem, peintre qu'on ne connaissait pas encore à Saint-Petersbourg et au sujet duquel les discussions les plus vives s'engagent parmi les visiteurs.

Nous avons annoncé que M. Etienne Arago, conservateur du **Musée du Luxembourg**, venait d'adresser à l'administration un projet d'agrandissement des bâtiments inaugurés l'an dernier.

Il s'agit, disions-nous, d'une nouvelle galerie qui, se détachant du pavillon principal, autrefois l'Orangerie, viendra aboutir, formant aile gauche à la rue de Vaugirard.

Cette nouvelle demande à être complétée.

La galerie dont il est question fait partie du projet de M. Sellier, architecte qui a dirigé la construction du nouveau musée. Sa mise à exécution a été retardée faute de fonds et rien ne fait croire qu'il y soit prochainement procédé.

L'extension prise par notre école moderne de peinture, réclame, il est vrai, cette mesure, mais jusqu'ici on s'est contenté, à l'arrivée d'œuvres nouvelles, d'extraire ou « Purgatoire », ainsi qu'on dénomme dans les ateliers le musée du Luxembourg, les œuvres des artistes décédés et de les envoyer au Louvre, où, comme on sait, s'opère le triage déterminant l'affectation aux musées de province ou à notre première galerie. Ce qui plus particulièrement appelle l'agrandissement du musée, c'est la très importante collection de dessins et d'esquisses commencée par M. Arago, et qui, avec des nombreux documents, tels que photographies des œuvres et des artistes, autographies, lettres de faire-part du décès, recueillies par les soins de M. Bénédict, secrétaire de M. Arago, constituera en quelque sorte l'histoire, page par

page, de notre musée des contemporains. Faute de place, près de deux cents dessins, dont quelques-uns d'un haut intérêt artistique, n'ont pu être livrés au public et sont actuellement l'ornement des bureaux.

Académie des beaux-arts

(14 avril)

L'Académie a jugé le concours Duc, fondé pour le progrès des œuvres architectoniques.

Il y avait trois concurrents.

Le prix, qui est biennal, et de la valeur d'environ 4.000 fr., a été décerné à M. Albert Ballu, pour son projet du Palais-de-Justice de Bucharest.

L'Académie a déclaré une vacance dans la section d'architecture et décidé que la lecture des lettres des candidats pour le remplacement de M. Questel aurait lieu dans la séance du 28 avril et non du 21.

L'Académie ne tiendra pas de séance le 21 avril, à cause de la réunion des cinq classes de l'Institut, à l'effet de nommer des délégués au conseil supérieur de l'instruction publique.

NOUVELLES

Les opérations de la réception des œuvres de la sculpture devant figurer au Salon sont terminées depuis mardi dernier. Le jury s'est montré encore plus large dans sa réception que l'année dernière : sur 1.674 œuvres présentées, il y en a 1.140 admises, au lieu que l'année dernière, sur 1.710 œuvres présentées, il n'y en a eu que 1.031 admises ; c'est donc une différence de 50 œuvres admises en plus cette année.

Cette année, la visite du chef de l'État au Salon sera entourée d'un certain appareil. Seront invités à y prendre part les ministres, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés ; le préfet de la Seine, le préfet de police, le président de la Cour de cassation, le général Faillherbe, etc., en tout environ cent cinquante personnes appartenant, d'ailleurs, exclusivement au monde officiel.

Chargé par les membres du Jockey-Club de faire un objet d'art destiné à être

offert comme prix de la Coupe, M. Lanson a représenté la lutte d'Hercule et d'une centauresse. Le groupe, en argent, très artistement agencé, est monté sur un socle de marbre rouge : sur une cartouche en argent on lit :

*Nec mihi centauri
Potuere resistere*

M. Lanson a reçu de nombreuses félicitations : elles lui sont bien dues.

Le prix de la Coupe a été gagnée, dimanche dernier, par M. Michel Ephrussi, aux courses du Bois de Boulogne.

Un correspondant du *Petit Journal* annonce qu'un tableau du Poussin vient d'être trouvé dans les environs de Saint-Etienne.

Il représente un paysage romain : de grands arbres touffus laissent apercevoir, dans l'arrière-plan, un palais antique.

C'est une toile, sur cadre, de 1 m 10 sur 80 centimètres, fort bien conservée. Les experts de Lyon concluent à une parfaite authenticité.

Il résulte d'une longue lettre de M. Germain Bapst à M. Meissonier qui s'occupe de l'organisation de l'exposition militaire de 1889, qu'on se livre en ce moment à une industrie : semble-t-il lucrative, celle de la confection de faux drapeaux historiques de nos anciens régiments.

M. Bapst donne un grand nombre de renseignements techniques fort curieux. — Les faux drapeaux sont, dit-il, de dimension plus petite que les drapeaux authentiques. Mais ils sont salés, usés et percés de trous le plus naturellement du monde. En revanche, l'imitation s'arrête aux ornements peints sur l'étoffe. En effet, les couronnes, fleurs de lis, etc., etc., des anciens drapeaux étaient peintes, en or ou en semis ; tandis que les insignes des faux drapeaux sont en faille découpée et rapportée. En outre, ces drapeaux ont été probablement copiés sur des aquarelles anciennes dont les couleurs se sont moifiées : ainsi la couleur feuille morte se retrouve sur les étendards apocryphes transformée en jaune.

Il en est de même des drapeaux anciens de la garde nationale qu'on imite d'ailleurs bien mal. La couleurme de l'un d'eux, par exemple, au lieu d'être copiée sur les modèles du temps de Louis XVI, est celle du temps de Charles X.

Ajoutons que ces drapeaux sont généralement mis en vente par lots de quatre ou cinq pièces.

Le buste en marbre blanc de Muratbey, le célèbre égyptologue, d'illustre membre de l'Académie des Inscriptions, vient d'être placé à l'Institut. Ce buste est du sculpteur Jacquemart.

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE (1)

L'ATELIER DE TAPISSERIES DE VANNES

D'après une note que m'a communiquée mon regretté confrère de la Société des Antiquaires de France, M. Alfred Ramé, le duc François II de Bretagne appela de Florence à Vitre, en 1475-1476 des ouvriers en draps d'or et de soie, et créa, en 1477, à Vannes une fabrique de tapisseries, conduite par des ouvriers originaires d'Arras.

La Bretagne aurait donc possédé dès le xve siècle un établissement de haute lisse.

Malheureusement pour mes lecteurs comme pour moi, il m'a été impossible, malgré des démarches répétées, d'obtenir la copie des documents — plus complets — conservés dans les Archives de Nantes.

TAPISSERIE EUROPÉENNE AU CAIRE
PENDANT LE XVI^e SIÈCLE

En 1512, l'ambassadeur vénitien au Caire fit tendre un palais de tapisseries, qui, étant chose nouvelle pour les Orientaux, obtinrent un vif succès : « con le sue tapezarie che sono cussi nove in quelli paesi et molto apprezzate da Mori li piacevano assai. » — Schefer, *le Voyage d'outre-mer de Jean Thénoud* ; Paris, 1881, p. LXXX.

TAPISSERIES EMPRUNTÉES EN 1465
PAR LE DUC DE MILAN

En 1465, à l'occasion du départ d'Ilippolyte Sforza pour Naples, où elle devait épouser le fils aîné du roi Ferdinand, le duc de Milan emprunta à messire Cristoforo Castiglioni quarante-cinq tapisseries, parmi lesquelles il faut citer une série des *Prete*, décrite comme suit dans un document que m'a obligeamment communiqué M. le Professeur Ghinzoni, chef de section aux Archives de Milan : « Primo, Pezi, nove de baroni, de sargia rossa et rechamati de diversi colori con l'arme de Castiglioni suxo, zoé ; Tre Serasini (2) Cexer, Alessandro, Ector-tre Judei Davit, Giosavé et Juda Machabeo-tre Cristiani ; Carlo Magno, Gotofre de Biglion, Artus ; in suma et pezi nove. »

LE CHEVALIER MALTAIS, DESSINATEUR DE CARTONS

Parmi les dessinateurs de cartons pour tapisseries du xvi^e siècle, il convient de citer le chevalier Maltais. Sandrart, dans son *Académie* (1683, p. 191), mentionne comme suit cet artiste : « Artifices varie, qui partim nostris temporibus in stola vixerunt, partim adhuc vivunt et academiam frequentarunt. — Melitensis topetum pictor... Immo istum pariter celebris erat, præsertim in pingendis velis noturam ipsam fere attingebat. »

Le 2 février 1883, on a vendu à l'hôtel Drouot une tapisserie que le catalogue décrit comme suit : Maltais (chevalier). On croit que ce peintre était né à Malte et que de là lui viendrait le nom de Maltesse. Une gravure de Coleman, d'après un

de ses ouvrages, porte comme signature au-dessous de l'estampe : le Maltais Pieux. Il travaillait vers 1610. On ne connaît ni son maître, ni aucun détail de biographie. Il a fait beaucoup de modèle de tapis. Sandrart le nomme Malteso tapetum pictor. T. II, t^{me} 20, L. 1^{me} 67. N^o 16, Fruits, tapis, accessoires.

(Communication de M. Alfred Michiels).

LA TAPISSERIE EN AUTRICHE

Entre autres dettes, l'empereur Ferdinand I (1564) devait 39 florins 36 kreutzers à un certain Laurent de Roy, pour façon de tapisserie et diverses dépenses (1).

Parmi les officiers de la maison de l'archiduc Maximilien III, gouverneur du Tyrol à la fin du xvi^e siècle, figure Christophe, tapissier, aux appointements de 10 ducats par mois, avec la nourriture (2).

Le tapissier flamand ou français Jean Trehet, travailla pour la cour de Vienne à la fin du xvi^e et au commencement du xvii^e siècle. Pendant les années 1688 et suivantes, il exécuta huit « espalliers » représentant les *Fructus Belli*, puis une *Madone* et un *Portrait de l'Empereur*, également en tapisserie. Pour auxiliaires, il fit venir de France Jean et Antoine de Chazaux, avec leurs femmes.

Il fut question à ce moment de créer à Vienne une manufacture de tapisseries, mais ce projet ne fut pas sérieusement mis à exécution.

Jean Trehet vivait encore en 1723.

J'emprunte ces détails à une notice que je tiens de l'obligeance de M. Hg. et que ce savant a fait paraître dans les *Blätter für Kunstgewerbe*, 1886, liv. ix et x.

LA TAPISSERIE A DRESDE

En étudiant ici-même, il y a quatre ans, l'histoire de la Tapisserie dans la capitale de la Saxe, j'ai commencé par où j'aurais dû terminer, par le projet de fondation d'une fabrique vers la fin du siècle dernier. Les documents sur les tapisseries fabriquées ou du moins réunies à Dresde remontent en effet beaucoup plus haut ; ils nous prouvent qu, dès les dernières années du xvi^e siècle, en 1589, l'électeur de Saxe, possédait un garde-meuble d'une rare richesse, renfermant plus de 300 tentures de haute ou basse lisse.

Je signalerai d'abord 10 grandes pièces, dites de la *Passion vieille*, tissées d'or et d'argent ; — 10, dites de la *Passion neuve* ; un *Christ au Jardin des Oliviers* (1 pièce), l'*Histoire de Loth* (3 pièces), l'*Histoire du roi David et de Goliath* (7 grandes pièces), l'*Histoire de Saül* (10 grandes pièces), l'*Histoire de Moïse* (7 grandes pièces), l'*Histoire de Noé* (10 grandes pièces), l'*Histoire d'Hercule* (le scribe écrit « Heracula », 7 grandes pièces), l'*Histoire de Gédéon* (10 grandes pièces).

(A suivre).

Eugène Mönitz.

(1) Lorenzen de Roy ist für etlicher Macherlon der Tapezerey und ainzig Aussgaben z zu bezallen, 39 fl. 36 kr. — *Reperitorium*, de H. Janitschek, t. III, p. 34).

(2) « Christoff, tapissierer hat monatlich zehen Gulden Hofbesoldung, dann auf Wolgefallen auf sein Person die Speiss zu Hoff bei ainer Officier Tafel. — (*Reperitorium*, t. III, p. 301).

(1) Voyez la *Chronique*, 5 avril 1884 et 21 janvier 1888.

(2) César, Alexandre et Hector, qualifiés de Sarraus ! Voilà qui pisse la mesure.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort, à l'âge de soixante-deux ans, du compositeur **Théophile Semet**.

Elève du Conservatoire de Lille, sa ville natale, M. Semet fut envoyé, au Conservatoire de Paris avec une pension du département du Nord et entra dans la classe de composition d'Halévy.

En 1859, il écrivit, pour le théâtre des Variétés, les airs de la *Petite Faudette*, comédie en deux actes. Entré en 1854 à l'orchestre de l'Opéra comme timbalier, il garda cette position, même après s'être fait un nom comme compositeur.

M. Semet a fait jouer au Théâtre-Lyrique, deux premiers opéras-comiques, les *Nuits d'Espagne*, en deux actes, et la *Demoiselle d'honneur*, en trois; il donna un peu plus tard *Gil Blas*, en cinq actes, qui, chanté par M^{me} L'galle, eut un succès populaire. En 1862, il fit représenter l'*On-dine*, à l'Opéra-Comique, et en 1869 la *Petite Faudette* opéra comique en trois actes, distict de la comédie du même titre dont il avait écrit les airs à ses débuts.

M. Semet était chevalier de la Légion d'Honneur.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la civilisation contemporaine en France, par Alfred Rambaud (Paris, 1888, Armand Colin et C^{ie}).

M. Alfred Rambaud vient d'ajouter à son *Histoire de la civilisation Française*, comme complément indispensable, ce 3^e volume, qui prolonge hardiment jusqu'à l'heure présente le sillon commencé.

Ce dernier volume, conçu d'après le même plan que les précédents, renfermé dans ses 750 pages l'histoire de constitutions politiques, du droit électoral, des libertés publiques, de l'administration, de la justice, des cultes, etc., etc., en un mot, une vingtaine d'histoires différentes soulées ensemble, mais avec des sutureures laissées volontairement visibles, de façon à ce que chaque histoire forme un microcosme indépendant.

Nous n'avons à envisager ce volume qu'au point de vue particulier de l'histoire de l'art. M. Alfred Rambaud, à bon droit, considère l'art comme un élément très important de la civilisation. Dans son dernier volume, il étudie successivement l'architecture, la sculpture, la peinture, les arts du dessin et enfin la musique. On trouverait peut-être difficilement ailleurs que dans cet ouvrage un tableau d'ensemble, succinct, mais complet, des différents arts depuis la fin de l'ancien régime jusqu'à nos jours.

La peinture est généralement assez bien connue; mais quel est l'homme instruit, non spécialiste, qui aurait raconté par dates, par noms d'hommes ou d'ouvrages, l'histoire de l'architecture, de la sculpture, de la gravure ou de la musique, sans commettre de grosses erreurs? M. Rambaud, en publiant son livre, a donc rendu à tout le monde un véritable service. Son résumé n'est pas parfait; on peut y relever quelques oublis (Homer, par exemple, un des meilleurs portraitistes de ce

siècle, n'est même pas mentionné parmi les peintres de portraits); mais ces taches, dont la plupart sont d'ailleurs insignifiantes, disparaîtront dans les prochaines éditions, car un tel livre est certainement appelé à en avoir beaucoup.

M. G. Perrot, en déposant sur le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la livraison du *Bulletin de Correspondance hellénique*, publié par l'école française d'Athènes, signale dans ce recueil, sous le titre de «Variétés», une sorte de chronique que désireraient depuis longtemps ceux qui s'intéressent à l'archéologie classique. Cette relation sommaire des fouilles de l'acropole d'Athènes, rédigée par M. Lechat, donne une haute idée des explorations que dirige M. Cavvadias, en vue de sonder jusqu'au roc toute la partie orientale de l'acropole. M. Perrot souhaite que désormais chaque numéro contienne des renseignements de ce genre; ils ne pourront que rendre encore plus général le succès du *Bulletin*, déjà si apprécié des savants pour ses articles de fond.

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE

de Jules BRETON

et autres par

Bakker-Korff, Berchère, Fromentin, Gu-din, Guillaumet, Koller, Madou, Ommegauck, Protais, Schifhout, Schitel, Ten Kate, Toulmouche, Verbeekhoven, Washington, etc.

AQUARELLES

Formant la Collection de feu

M. Ch. de SMET DE NAEYER
(DE GAND)

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le mercredi 25 avril 1888, à 3 h.

M^r PAUL CHEVALLER
commissaire-priseur
10, rue Grange-aux-Herbes.

M^r E. G. FERM, peintre
expert
Faubourg Montmartre 25.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mardi 24 avril 1888, de 1 h. à 5 heures.

Léon CHENU, emballeur, rappelle à sa nombreuse et ancienne clientèle d'amateurs et de marchands d'objets d'art et de curiosités que depuis le 1^{er} mai 1887, sa maison de la rue Croix des Petits-Champs est réunie aux ateliers, rue de la Terrasse, 5, près la place Malesherbes.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
MICHEL - ANGE

PAR
 MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
 Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHERNEVIERES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Albert Goupil

La première vacation a produit 99,781 fr. Le musée de Lyon a payé 12,500 fr., sur une demande de 15,000 fr., un buste d'homme en marbre, grandeur nature, attribué à *Mino da Fiesole* (1) ; 4,700 francs, sur une demande de 6,000 francs, un bas-relief en terre cuite, centre du haut, représentant la Vierge ayant sur les genoux l'enfant Jésus tenant un chardonneret, attribué à *Antonio Rossellino*. Signalons encore parmi les sculptures : une statuette de moine debout en bois sculpté, attribué à *Alonso Cano* (2), vendue 4,650 francs sur une demande de 5,000 francs. La Maquette en cire, rehaussée de dorure, du Chanteur Borentin, de *Paul Dubois*, estimée 1,000 francs, vendue 1,225 francs. Le Faune et les Oursons, cire finée, par *Féminet*, 1,000 francs. David, statuette en cire, puillettee par *Mercier*, 1,250 francs. Lion et tigres qui marchent, anciennes épreuves, par *Barye*, demande 3,000 francs, payés 3,500 francs.

Parmi les tableaux : Portrait d'Ingres adolescent, par *David*, demande 2,000 fr., vendu 3,000 francs ; Hussards chargeant les Cosaques, par *Detaille*, 3,000 francs ; le Collectionneur, étude, par *Fortuny*, 1,500 francs ; Tête de jeune fille blonde, par *Jacquet*, 1,600 francs.

Ce sont surtout les quatorze dessins d'Ingres qui se sont bien vendus ; Portrait de M^{me} Haudebourt-Lesclap (3), demande 5,000 fr., vendu 6,300 fr. ; Portrait de M^{lle} de Montgolfier (4), que M. Alfred Stevens avait vendu 500 fr., il y a quelques années, 2,700 fr. ; Portrait de M^{me} X..., demande 1,400 fr., adjugé 3,300 fr. ; Portrait de jeune garçon, 2,500 fr. ; Portrait de M. de Norvins, 2,750 fr., et Portrait de M. Hovry, 2,150 fr., sur une demande de 800 fr.

Un incident est venu marquer la fin de cette vente ; on vendait le n° 365 désigné au catalogue comme étant une œuvre d'un peintre de l'école vénitienne et représentant l'Annonciation aux bergers, mais ne portant aucune attribution d'auteur.

L'expert en demanda 400 fr. ; sur une mise à prix de 100 fr., les enchères montèrent... montèrent, et finalement, ce tableau fut adjugé 4,600 fr. L'acquéreur affirme y reconnaître une œuvre absolument authentique d'*André Mantegna*.

Ce tableau avait appartenu à Paul de Saint-Victor qui en faisait le plus grand cas ; il fut vendu à l'hôtel Drouot, après la mort du célèbre écrivain, le 23 janvier 1882, et payé 600 fr.

La seconde vacation a produit 62,000 francs. Signalons parmi les meubles vendus, un meuble à deux corps et à fronton coupé, en bois de noyer sculpté et incrusté de plaquettes de marbre, vendu 6,000 francs ; un meuble style Jean Goujon, à deux corps, à quatre vantaux et à fronton coupé, incrusté également de plaquettes de marbre, adjugé 5,200 francs ; un grand dressoir en noyer sculpté, orné de sculptures, d'ornements et de médaillons, payé 3,350 francs.

Parmi les bronzes : une ancienne lanterne à quatre façades identiques en fer ouvrage de l'époque de Louis XIV, adjugée 4,350 francs (5).

Parmi les bois sculptés : deux cariatides d'applique sculptées en haut-relief, à têtes de satyres (6) barbus, couronnées d'un tore de feuillage et supportant un chapiteau, vendues 2,450 francs ; et enfin, parmi les sièges : une banquette flamande à accoudoirs et dossiers en chêne sculpté, recouverte en ancienne étoffe, payée 1,800 francs.

(1 suivre).

P.-S. — Nous apprenons qu'un des tapis, n° 2 du catalogue, vient d'être acheté par l'Union Centrale au prix de 20,000 fr. ; le n° 1 a été payé 33,500 fr. par un amateur.

Succession de M. le baron Héron de Villefosse

La vente des tableaux anciens de l'Ecole française et objets d'art dépendant de la succession de M. le baron Héron de Villefosse, faite jeudi 19 avril, à la salle S., a produit 41,229 fr. 50.

(1, 2, 3, 4, 5, 6, Grava dans la Gazette.

1. *Dumout*, dit le Romain. Composition de douze personnages signée et datée de 1731, représentant M^{me} Mercier, nourrice du duc d'Anjou, depuis Louis XV, montrant à sa famille réunie le portrait du roi : 8.550 (acheté par le Louvre).
 2. *Nattier*. Portrait de M^{me} Héron de Villefosse et sa fille : 25.900. — 3. *De Troy*. Groupe de trois personnages, Louis XV enfant, sur les genoux de sa nourrice et près d'eux le petit duc de Bretagne, frère aîné de Louis XV : 4.410. — 4. Tabatière en or ciselé avec les armes de la Ville de Paris sur le couvercle, donnée par le Conseil municipal de Paris au baron Héron de Villefosse en raison des services qu'il avait rendus à la Ville en 1815 : 650. — 5. Soupière avec couvercle en argent ciselé, empire : 316 francs.

Collections Maillard, de Valenciennes

Dans la vente d'objets d'art, curiosités, ameublements et tableaux composant les collections Maillard-Lasne et Michel Maillard, de Valenciennes, faite à Valenciennes du 5 au 12 mars, nous trouvons les prix suivants :

10. *Corot*. Paysage avec rivière, figures et animaux : 800 fr. — 13 et 14. *Deveria*. Le Rendez-vous de chasse, la Halle à la fontaine : 350. — 25. *Jean de Mabuse*. La Vierge et l'enfant Jésus : 275. — 49. *Pater*. La fontaine de Jouvence : 1.220. — 34. *Wouvermans*. La Halle à l'anberge : 1.220. — 81. Croix processionnelle en argent repoussé et en partie doré. Travail gothique : 2.000. — 84. Petite croix en cristal de roche, avec Christ et emblèmes de la Passion, or émaillé et chatons en rubis, xvi^e siècle : 500.

172. Email de Limoges, l'adoration des Mages, peinture en couleur et rehaussée d'or encadrée d'arabesques signée : Bap. Nouaillier à Limoges : 305. — 177. Email ovale de Limoges, allégorie, peinture en couleur à rebords d'or, parties translucides à pailillons rubis et émeraudes, attribué à Suzanne Courtois : 360.

197. Christ en ivoire de *Bouchardon*, dans un cadre en bois noir guilloché et application d'écaïlle : 1.250. — 198. Grand videcroque ivoire sculpté, chasse de sanglier en haut relief; monture en argent repoussé, époque Louis XIII : 1.000. — 199. Olifant en ivoire sculpté, scènes allégoriques : 370. — 200. Vase brûle-eucens en ivoire sculpté avec une scène de couronnement en bas-relief, personnages en costumes du xvi^e siècle; monture en bronze repoussé; figurine de Vénus au dauphin : 725.

258. Fontaine tripode à trois robinets, en argent repoussé et gravé, époque Louis XV : 1.295. — 261. Grande cafetière en argent, côtelée, à trois pieds, bec décoré de rocaïlles, époque Louis XV : 875. — 263. Thésière en argent repoussé, côtelée, bec à tête de dauphin, avec trépied; époque Louis XV : 495. — 267. Bouilloire, argent repoussé, forme surbaissée, panse ventrue et côtelée, époque de la Régence : 830.

602. Grande miniature ovale sur ivoire, portrait de la princesse Caroline Bonaparte, par *Aubry* : 680. — 603. Miniature ovale sur ivoire, portrait de M^{me} de Montespan; écriu en écaïlle monté en argent avec écusson et couronne : 591. — 605. Médaillon. La Danse champêtre, de *Teniers*; cadre en bronze doré avec ruban : 260. — 610.

Miniature rectangulaire sur ivoire, Diane se reposant des fatigues de la chasse, signée J. P. P. : 360. — 611. Miniature ronde, jeune femme assise sur son lit, peinture en grisaille de *Gaetano Gandolfi* : 300. — 625. Miniature rectangulaire sur ivoire, portrait de M^{me} Mars, dans un de ses rôles, par *Saint* : 300. — 640. Miniature rectangulaire, La jeune mère et l'abbé surpris, par *Klingstedt*; cadre en bronze : 215. — 1172. — Deux potiches en ancien Japon avec couvercles ornés de chimères, décor polychrome, fleurs, oiseaux et arabesques : 1.030. — 1176. Sucrier de forme confectionnée avec couvercle et plateau, décoré de fleurs et de rocaïlles à rebords d'or en ancien Tournai, pâte tendre, marque d'or : 475.

1343. Paire de grands chenets en bronze, modèle brûle-parfums sur balustrade, époque Louis XVI : 415. — 1376. Grande commode en marqueterie de Boule, époque Louis XIV : 1.450. — 1377. Lit en bois sculpté à colonnes cannelées, xvi^e siècle : 1.390.

Il a été vendu dernièrement, à Londres, une intéressante collection composée de **Sièges** ayant appartenu à des personnages célèbres tels que Shakespeare, Byron, lord Lytton, Napoléon I^{er}, Anna Boleyn, etc.

Les chaises qui ont atteint les plus hauts prix sont : celle de Shakespeare, vendue 120 guinées; celle de John Gay, 30 guinées; celle de Théodore Kook, 19 guinées; celle de lord Lytton, 13 guinées; celle d'Anne Boleyn, 11 liv. st. 6; celle du roi Charles II, 10 guinées; un tabouret à musique du Titien, 7 guinées.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Judi dernier, à midi, a eu lieu l'inauguration de l'Exposition de l'Art français au **XVII^e** et au **XVIII^e** siècle. Cette exhibition est installée dans la partie de l'hôtel de Chimay où nous avons déjà vu, il y a quelques années, les peintures de Bastien-Lepage; on sait qu'elle est organisée au profit de l'Œuvre de l'Hospitalité de nuit.

La peinture décorative de M. P.-V. Galland : La Prédication de Saint-Denis destinée au Panthéon, est exposée au Musée des Arts Décoratifs, Palais de l'Industrie, Porte VII, depuis le 25 avril courant, de 10 heures à 5 heures.

Une exposition de 33 aquarelles, par **Albert Porcher** (Paysages ou Fleurs), est ouverte, jusqu'au 9 mai, tous les jours, de 10 heures à 5 heures, dimanches exceptés à la galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix.

Les travaux de l'Exposition de 1889 entrent, en ce moment, dans une phase définitive. La tour Eiffel s'élève peu à peu et déjà elle

atteint une hauteur de 70 mètres. D'autre part, des échafaudages gigantesques se montent de divers côtés pour l'édification des palais des beaux-arts et des arts libéraux et pour la construction de la grande galerie des machines. Cette salle, dans laquelle seront exposés des spécimens de l'industrie mécanique des divers pays, sera une des curiosités de l'Exposition. Elle ne mesurera pas moins de quatre hectares et demi de superficie et aucun point d'appui intérieur ne viendra soutenir la couverture de cette nef colossale. La couverture sera supportée par vingt fermes métalliques de 115 mètres de portée, et dont la clef de voûte sera à une hauteur de 15 mètres (la hauteur de la colonne Vendôme).

Le comité de la statue d'**Arago** s'est réuni chez M. Ohry, pour donner l'autorisation de procéder au moulage. Étaient présents : M. l'amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire, président; M. Bouquet de la Grye, membre de l'Institut; M. le sénateur Schœder, etc., etc.

Le grand savant est représenté debout, enveloppé dans un manteau, et professant le cours d'astronomie à l'Observatoire, vers 1844. Il a la main droite levée et esquisse une démonstration.

À la gauche est un pied sur lequel l'artiste a placé la lunette qui lui a servi à mesurer la méridienne de Paris. L'instrument, qui pèse un certain poids, retient un papyrus sur lequel on a gravé la chaîne de triangles mesurés par Arago au pèril de sa vie, avec cette simple inscription : *Le Méridien de Paris*.

Nous avons parlé du très important concours pour la décoration de la mairie d'**Arcueil-Cachan** et pour celle de la mairie de **Nogent-sur-Marne**; les esquisses viennent d'être déposées à l'Hôtel-de-Ville.

Quarante-neuf artistes ont pris part à ce double concours. Il est à remarquer toutefois que le nombre des projets présentés est beaucoup plus grand pour Arcueil que pour Nogent.

Les artistes ont procédé à la nomination de trois jurés laïques à leur choix. Ils ont élu MM. Puyis de Chavannes, L.-O. Merson et Elie Delaunay.

MM. Besnard, Lerolle et Cabanel ont été désignés au scrutin comme jurés supplémentaires.

L'exposition publique des esquisses, commencée le dimanche 22 avril, se continuera jusqu'au 6 mai, de midi à quatre heures. On entre par la porte sud de l'édifice (côté du quai).

Une pièce des plus curieuses vient d'entrer dans les collections du **Musée céramique de Sèvres**, il s'agit d'un fourneau de chimiste ou plutôt d'alchimiste, en terre cuite, fleurdelisée, et portant un écusson armorié, au centre duquel se détachent en creux les lettres

P. P.; ce fourneau, de vaste dimension, paraît avoir beaucoup servi, et on sait combien sont rares les pièces de poteries non émaillées qui subissaient un feu très ardent.

La pièce a été découverte dans le Beauvaisis, et n'étaient les initiales, qui pourraient être, au besoin, celles de Philippe, il est permis d'avancer que ce fourneau fleurdelisé appartenait au duc d'Orléans, qui se livrait, dans son château de Villers-Cotterets, à la poursuite du grand œuvre. Villers-Cotterets est assez voisin de Beauvais pour donner quelque créance à cette hypothèse.

La découverte de cet objet intéressant est due à l'érudite collectionneur de Rouen, M. Gustave Gonellain, qui a ajouté ce don à nombre d'autres dont il a enrichi le Musée céramique de Sèvres. On ne saurait trop chaleureusement remercier M. Gonellain de ses patriotiques libéralités.

Le Garde-Meuble national a prêté à l'Union centrale pour quelque temps, des meubles très anciens, ainsi qu'une superbe collection de tapisseries.

Ces objets sont exposés dans de nouvelles salles du **Musée des Arts décoratifs** aménagées à la suite de celles que l'on connaît.

La réouverture du Musée, a eu lieu le 25 de ce mois.

La Société des Amis des Arts de **Reims** organise une importante Exposition qui sera inaugurée, dans cette ville, le 6 octobre et clôturée le 12 novembre.

Dimanche prochain, le nouveau Musée municipal de la ville de **Toulon**, sera solennellement inauguré.

L'inauguration de l'Exposition de **Bologne** (nationale pour les Beaux-Arts, internationale pour la musique) aura lieu le 6 mai, en présence de LL. MM. le roi et la reine d'Italie.

L'Académie des beaux-arts a choisi mardi dernier les dix sculpteurs qui entreront en loge cette année pour le **Prix de Rome** de cette section :

Ce sont dans l'ordre de leur classement :

1^{er} M. Gasq, élève de MM. Joubroy et Falguière;

2^e M. Couvers, élève de MM. Cavelier et Aimé Millet;

3^e M. Theunissen, élève de M. Cavelier;

4^e M. Larche, élève de MM. Joubroy, Falguière et Delaplanche;

5^e M. Hippolyte Lafèvre, élève de M. Cavelier;

6^e M. Desiré Fosse, élève de MM. Chapu et Falguière;

7^e M. Tonetti, élève de MM. Falguière et F. Noël.

8^o M. Demau, élève de M. Cavelier ;
 9^o M. Baralis, élève de M. Cavelier ;
 10^o M. Albert Roze, élève de MM. Dumont,
 Bonamioux et Thomas.

L'entrée en loge de ces artistes aura lieu
 lundi prochain, 30 courant.

Les dix artistes peintres dont les noms suivent, viennent également d'entrer en loge, pour le concours de Rome. Le sujet qu'ils ont à traiter cette année est : Ulysse et Nausicaa. Les concurrents sont MM. Verdier, Lenoir, Charpentier, Boyé, Thys, Lavalley, Marioton, Buffet, Eliot, Veber. Le jugement définitif sera rendu le 27 juillet.

NOUVELLES

On sait que le temps et l'assemblage défectueux des ais formant le panneau sur lequel le Pérugin a peint un de ses chefs-d'œuvre, la *Famille de la Vierge*, avaient apporté à ce tableau de grands dommages, qui en compromettaient même l'existence. Il a été mis sur un parquet dans les ateliers du Louvre, et les restaurations strictement indispensables, qui étaient la conséquence de ce travail de consolidation, ont été exécutées sous la surveillance de la commission des restaurations. Cette belle peinture restera exposée pendant quelques jours dans la galerie des primitifs italiens, avant d'être renvoyée au musée de Marseille, où elle a, depuis longtemps, excité l'admiration des connaisseurs.

La première visite du Président de la République au Salon a eu lieu mardi dernier ; presque tout était prêt pour cette visite officielle.

La 42^e assemblée générale annuelle de « l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs » a eu lieu le jeudi 26 avril 1888, à deux heures très précises, à l'École des Beaux-Arts (salle de l'Hémicycle).

Ordre du jour : 1^o Lecture sur les travaux du Comité de l'Association pour l'année 1887, par M. Watelin, rapporteur. — 2^o Renouvellement, par élection, d'un cinquième des membres du Comité (les membres sortants pouvant être réélus).

La loi militaire actuellement en discussion au Sénat dispense du service d'activité, après un an de présence sous les drapeaux, plusieurs catégories de jeunes gens, parmi lesquels on remarque, les grands prix de Rome et les premiers prix dans les concours annuels de l'École des Beaux-Arts et du conservatoire de musique.

Les jeunes gens exerçant des industries d'art et qui sont désignés par les chambres syndicales légalement constituées jouissent du même privilège.

Cependant la dispense ne sera accordée qu'à 300 étudiants et élèves des écoles supérieures, et le nombre des exemptés des industries d'art ne pourra excéder un demi pour cent du contingent départemental.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Odéon : *La Marchande de sourires*.
 Châtelet : *Germinal*

Le gong fait trois fois retentir au loin ses vibrations sourdes, le rideau se lève, et, derrière lui, apparaît comme un immense éventail ouvert qui serait suspendu aux frises par l'extrémité de son manche. Ce manche, contre l'usage, occupe le milieu de l'éventail, et le coupe en deux, par deux bandes d'or descendantes et juxtaposées ; de chaque côté, d'immenses cigognes blanches font leur toilette parmi les nœuds d'un lac sur lequel un poirier noueux penche ses fleurs roses et un pin l'an asque hérissé en tous sens ses aiguilles vertes, tandis qu'un soleil noir émerge des eaux. Les deux bandes s'entr'ouvrent, et, par leur hiatus, se glisse un personnage, l'éventail en main, coiffé et vêtu comme nous le voyons sur les albums japonais. Il nous regarde étonné de ses yeux obliques, mais, à notre grand étonnement, il parle français. Il s'exprime même en vers où il nous dit qu'il est un poète de l'empire du Nyphon et qu'il va nous montrer un spécimen de son théâtre. En effet il se retire et les deux bandes d'or tournant sur leur axe achèvent de s'écarter pour regagner les frises, repliant derrière elles les deux moitiés de la toile, comme si elles étaient les feuilles d'un éventail. Nous voyons l'intérieur d'une maison japonaise, mais... nous nous apercevons aussi que ce ne serait point à nous, mais au rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, de s'occuper des décors de la *Marchande de Sourires* et des costumes des personnages qui jouent le drame de Mme Judith Gautier.

Nous ne savons pas le nom de tout ce que nous voyons ; et comment faire croire à notre compétence, si nous ne pouvons émailler notre français de quelques vocables japonais ? Nous n'en connaissons qu'un : *Kokemonos* ! Et nous ne voyons pas un seul des tableaux encadrés de soie, que les parisiens appellent ainsi, suspendu sur les châssis tendus de papier peint qui forment les minces cloisons de la maison percée d'ouvertures latérales sans vantaux, sous un plafond de bois naturel.

Il n'y a donc pas moyen de faire parade du seul terme que nous connaissons, et nous devons commencer par avouer notre ignorance. La grande porte circulaire qui s'ouvre, au fond, dans son cercle de bambou laissant apercevoir en arrière-plan la traverse de la barrière de l'enceinte, et au delà quelques pignons pointus peints de vives couleurs, est-elle dans la vérité de l'architecture japonaise ? Et les degrés qui en descendent dans l'appartement, ont-ils leurs types à Yeddo ? Il n'importe. Lorsque Cœur-de-Rubis, avec le rayonnement

des épingles d'or dans sa chevelure noire, sa haute taille emprisonnée dans une première robe sans ceinture à grands dessins d'or figurant des écrans ronds, qui en cache une seconde, s'y encadre en arrivant, l'effet est des plus pittoresques et des plus saisissants.

Nous nous amusons à voir, lorsque entre le maître du logis, sa femme se prosterner à quatre pattes devant lui, prendre le sabre qui dépasse de sa ceinture, et le poser sur deux crochets laqués de noir fixés à la cloison, à côté de l'étagère aux tablettes contrariées que garnissent quelques porcelaines. Mais comment tout cela se nomme-t-il ? Nous nous intéressons au-si à la petite pipe au microscopique fourneau de bronze, que le maître bourre incessamment de tabac contenu dans le sac de soie suspendu à sa ceinture par un bouton d'ivoire, allumée à la lampe posée sur une table basse, dont il tire quelques bouffées, et rebourre et rallume incessamment.

Si M. L. Gonse n'était pas en Algérie, j'irais lui demander si cela est bien japonais, et surtout comment cela se nomme, afin de donner à ces lignes quelque teinte d'érudition.

Et puis, la scène étant encadrée, en guise de manteau d'arlequin, comme par deux feuilles immenses de paravent qui se dressent derrière deux dragons en furie, j'aurais à lui demander si théâtre de l'empire du Soleil-Levant est ainsi encadré.

Le second décor nous montre une sorte de phare : une grosse lanterne rouge sous un toit, portée par des charpentes revêtues de planches, un pilon noir illuminé, au sommet, d'une lucarne rouge, au bord d'un fleuve, en avant de haies que dépassent les toits lointains d'une ville. Quelques tiges de bambous frères se penchent sur les eaux, en arrière des arbres qui s'élèvent aux premiers plans, sur la scène.

Un seigneur, couché dans son palanquin suspendu à une traverse posée sur les épaules de quatre porteurs court vêtus et coiffés de chapeaux en couverture de marmitte, s'avance précédé d'un... d'un... d'un... ? Comment s'appelle ce long cylindre mobile de papier ou de toile blanche, frangé de lanières et enfilé sur une longue lampe, que l'on porte en avant du grand personnage, escorté de porteurs de lanternes ?

Nous voici dans un jardin vert et rouge, plus rouge que vert, grâce aux grosses fleurs qui chargent les branches d'un grand arbre inconnu qui s'élève au milieu, et aux autres fleurs accrochées à des lianes suspendues à une haute clôture de bambous. Non, il n'est pas possible qu'un jardin, même japonais, soit aussi rouge que cela ! Un ruisseau venant du jardin voisin passe sous la clôture et sous les lianes, qui s'écartent pour laisser entrer une délicieuse Japonaise, en robe rose, debout dans un bateau au nez camard. L'apparition est charmante.

Le jeune homme du jardin rouge et la jeune fille, sa voisine, du jardin d'auvent, se sont aimés en voyant par-dessous les lianes fleuries leur image se refléter dans le transparent miroir du ruisseau. Rien de mieux, l'angle d'incidence étant égal à l'angle de réflexion,

la chose se comprend, vu la position relative des personnages. Mais lors que le jeune homme explique à son père adoptif comment son amour est né à la vue de cette image de la jeune fille et lui dit, tous deux étant debout à côté du ruisseau et à côté l'un de l'autre : « Je la voyais comme nous voyons nos images, mon père ! » Ceci étant de la pure physique et non du japonais, nous pouvons affirmer que cela n'est pas possible. Il faut ou supprimer la phrase ou modifier la mise en scène et séparer les deux personnages par le ruisseau.

Nous arrivons enfin à Yeddo. La pagode du Repos des Dieux s'élève à gauche, entourée de portiques de bois sculpté qui portent sur les murs une ombre trop dure, car elle fait avancer de leur plan les parties éclairées. Du côté opposé s'ouvre, entre ces frères appuis, la terrasse d'une auberge dont l'enseigne fait saillie, normale au mur, et est abritée par un petit toit. Au fond, au delà de la barrière aux montants et à la traverse classiques, chez les japonais, la ville montre ses maisons à toits pointus et à croule peinte en rouge ou en vert et leurs ouvertures toutes grandes. Comment se clot-on chez soi en ce pays-là ? Il n'y a donc point de voleurs ? Et nous ne voudrions pas, en tout cas, y passer un hiver comme celui qui ne veut pas nous quitter. Ces questions nous inquiètent, et combien nous en voulons à l'insuffisance de notre éducation qui ne nous a point permis d'éclaircir tous ces problèmes que la vue des chefs-d'œuvre composés par les illustres artistes de là-bas n'ont pu encore résoudre. Est-ce leur perspective qui est trop bizarre ? Est-ce notre intelligence qui est trop obtuse ?

Lorsque le rideau s'ouvre et se ploie, — soyons correct en nos expressions, — une chanteuse s'accompagne sur une guitare grêle comme la main ; des musiciens coiffés de béguins, soutiennent sa voix avec des instruments que nous ne voyons pas, mais dont le son nous est trop connu pour qu'il ne soient pas européens. Derrière eux, des femmes coiffées de hautes cornes d'or ne laissent voir que leur tête, et disparaissent sur un char. Qu'est ceci ? le texte n'explique rien.

Mais la foule agite ses éventails, s'abrite sous des parasols et, riche ou pauvre, porte des costumes que nous connaissons bien par les avoir souvent vus représentés ; mais les loqueteux qui promènent ses haillons en demandant l'aumône et dévore à l'aide de deux petits bâtons son écuelle de riz et de pois n ; mais ces bambins au crâne blanc accompagné d'une touffe de cheveux noirs sur chaque oreille, tels qu'on voit les pouspés dans les bazards japonais de Paris, tout ce personnel est habillé, costumé et grisé avec un grand scrupule de la vérité locale.

Le dernier décor enfin nous transporte dans vestibule du palais d'un riche seigneur. Palais de bois et de papier, d'ailleurs meublé de lanternes suspendues au plafond.

Il enfonce, en perspective oblique, une succession de pièces ouvrant d'un côté de larges baies sur le jardin.

C'est là que le drame se dénoue, et nous

espérons que le jeune homme qui a juré de venger sa mère morte, et son père outragé, ne pouvant se résoudre à frapper la marchande de sourires, Cœur-de-rubis, parce qu'elle est la mère de Fleur-de-Roseau qu'il aime, nous espérons qu'il allait se servir du sabre immense posé en diagonale dans sa ceinture pour s'ouvrir le ventre suivant le rituel, ceci eût été le comble du japonisme. Mais M^{me} Judith Gautier est femme ! Elle a pitié de nos nerfs, et elle a fini son drame comme finissent les tragédies classiques et européennes : la traîtresse se poignarde elle-même, le plus doucement du monde, et expire en parlant, sans râler.

Le spectacle est curieux et charmant. C'est d'un bout à l'autre un régal pour les yeux. Tout le monde y a fait de son mieux, et semble s'être amusé à le faire. Acteurs et actrices se sont conformées aux modes japonaises ; se grimant afin de se donner le type de la race, se pliant aux usages jusqu'à se prosterner, les deux mains à terre, devant les hommes qu'elles saluent. Ces hommes sont coiffés du chignon relevé derrière la tête, les tempes rasées : tous portent la robe à larges manches, collée au corps par une vaste ceinture de soie ; celles des femmes se développant en un nœud colossal au-dessus des épaules. Quant aux étoffes, si elles ne sont pas réellement japonaises, elles imitent admirablement bien par le ton et par les dessins celles qui nous viennent de là-bas. Les comparses, eux-mêmes, dans leurs vêtements plus sommaires sont bien le peuple qui grouille autour des gens riches, entre lesquels le drame s'agit. Un artiste japonais, à ce que nous indique son nom, M. Yamamoto, a des-mé les costumes. M. Lemeunier, pour les deux premiers actes, et MM. Rubé, Cluipéron et Jambon, pour les trois derniers, méritent des louanges, ainsi que M. Porel, pour avoir mis tout si bien en œuvre.

Si tout est gai pour la vue à l'Odéon, presque tout est sombre au Châtelet. MM. Brard et Maréchal y ont brossé douze décors d'un pinceau qui ignore trop les nuances et montre parfois quelque brutalité. C'est de la besogne au mètre ; cela se voit trop.

Quelques-uns des tableaux qu'ils encadrent ne laissent pas que d'être curieux. Tel est celui de l'intérieur d'une mine, avec le boîsage de ses galeries, ses wagonnets qui s'y engagent et ses ouvriers qui y attaquent les murs à la lueur des lampes placées à leur chapeau de cuir ; seulement ces mineurs vêtus de toile grise, vus de loin, sont bien blancs pour travailler dans le charbon, malgré une salissure préalable. Cette même scène, à la fin, avec ses boîsages brisés, ses éboulis de roches noires en désordre et les cascades d'eau naturelle qui y font irruption, couvrant bientôt le sol et forçant les rares survivants d'une récente catastrophe à grimper sur les roches qui émergent, est d'aspect assez sinistre. Pour faire contraste à ce tableau, celui qui suit, et par lequel se termine le drame, nous montre les travaux de sauvetage organisés, au milieu de la nature ensoleillée

et fleurie. Trop de fleurs ! On en a fourré partout.

Et ce n'est pas là seulement. Il en pousse au pied des arbres dans la forêt où se tient la Ducasse : il en pousse au pied des haies, et des arbres du tableau de la collision.

Les squares de la Ville de Paris ne sort pas plus fleuris en plantes rapportées. Les décorateurs sont, d'habitude, de trop habiles jardiniers. Ils possèdent le secret de faire pousser aux lieux que le soleil ne visite jamais des plantes vigoureuses qui couvrent des fleurs éclatantes toutes grandes épanouies. Que saint Fiacre leur soit favorable lorsqu'ils se présenteront aux portes du Paradis !

Nous ne devons point oublier le tableau de la catastrophe : une coupe à travers la mine, comme en font les ingénieurs, nous montre deux puits juxtaposés à travers le sol noir. Dans l'un descendent les bonnes chargées d'ouvriers qui s'arrêtent aux différents paliers qui servent de têtes aux galeries. Dans l'autre des échelles servent également au service en cas d'accident survenu à l'accrochage.

Or, un nihiliste fait rompre le cuvelage qui retient les eaux et les empêche d'invaloir la mine, et celles-ci se précipitent dans le puits entraînant avec elles poutres et planches, tandis que les cuivriers grimpent en hâte sur les échelles.

L'effondrement successif des bâtiments qui abritent la machinerie est la conséquence de cet envahissement des eaux, et forme encore un spectacle destiné à frapper le public. La foule des femmes accourues pour chercher un mari, un fils ou une fille, qui ne sont point rentrés au logis, assiste terrifiée au spectacle.

Cette foule est très intelligemment mise en scène, et comme son rôle est important dans le drame, ses entrées et ses sorties, son intervention enfin sont réglées avec le plus grand soin. Elle agit et ne pose point, au rebours de ce qui se fait trop souvent. C'est ce qu'il y a de plus particulier peut-être dans *Germinel* mis sur la scène.

A. D.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du graveur d'histoire **Gustave Bertinot**, membre de l'Institut, décédé le 19 avril, à l'âge de soixante-six ans.

Gustave Bertinot, né à Louviers (Eure), le 23 juin 1822, fut élève de Drolling et de Martinet. Il obtint le prix de Rome en 1850, une médaille de première classe à l'Exposition de 1867. Il avait succédé à l'Académie des beaux-arts, à son maître Martinet, en 1878.

Ses principales œuvres sont : les reproductions de la *Vierge aux donataires*, de Van Dyck, du musée du Louvre ; du plaid de l'opéra, de Baudry, et des portraits : de Cherubini, par Ingres ; de Van Dyck par lui-même ; d'Alexandre VII, de Velasquez ; de Brascassat ; de Jules Favre.

On annonce la mort d'un sculpteur de talent, Jules-Clément **Levasseur**. Il était élève de Michel Pascal; il s'était surtout fait remarquer par les bustes-portraits qu'il envoyait chaque année au Salon.

BIBLIOGRAPHIE

Un des poètes les plus délicats et les mieux inspirés de notre époque, un pur littérateur qui ne se prodigue pas, ne voulant livrer à la presse que des œuvres accomplies, M. André Lemoyne, enfin, vient de publier à la librairie Lemerre un nouveau volume de vers sous le titre de *Fleurs des Ruines*. Nous regrettons vivement que les habitudes du journal et aussi son cadre restreint ne nous permettent pas de faire des citations; ce serait la meilleure manière de recommander l'ouvrage. Nous eussions reproduit avec plaisir, notamment, une très belle pièce : *Un Deuil de Michel-Ange*, inspiré au poète par la touchante lettre que le grand artiste écrivit à propos de la mort de son vieux serviteur Urbino, mais nous devons nous borner à la signaler, parmi tous les autres morceaux, exquis de sentiment et de facture, que renferme le petit volume de M. André Lemoyne.

A. de L.

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} mai. — François Rude, par L. de Fourcaud; le Trésor de Saint-Marc, à Venise, E. Molinier; les Van de Velde, E. Michel; Torcello, Ary Renan; la Collection S. Goldschmidt, A. de Lostalot; l'Art chinois, d'après le livre de M. Paléologue, par L. Gonse. — Trois gravures hors texte : *Louis XIII, enfant*, statue de Rude, gravée par Gély-Bichard; *l'Abreuvoir*, par Ch. Courtry, d'après Troyon; la *Porcelaine*, par Boulard fils, d'après Decamps. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1423^e livraison). — Les lacs de l'Afrique équatoriale, par M. Victor Giraud, enseigne de vaisseau. — 1883-1885. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou.

Journal de la Jeunesse (804^e livraison). — Texte : par M^{me} de Nanteuil, Louis Rousselet, M^{me} Jeanne Cazin, Charles Dignet et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins de : Myrbach, A. Lemaitre, Lancelot, C. Delort.

Bureaux à la librairie Fackette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le numéro de *l'Illustration* est retardé de deux jours; tout entier consacré au Salon, il paraîtra le 30 avril, jour du vernissage.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ESTIMES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
152	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d'	5
153	J. Bellini	Vierge au Donateur	d'	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d'	5
168	J. Bellini	Vierge	d'	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
259	Van Eyck	L'Homme à l'Oeillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste de Dame	Épuisé	5
376	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
.....		— (Epreuves d'Etat)	75	—
.....		— (Japon)	30	—
.....		— (Parchemin monté)	30	—
503		Tête de cir	5	10
570		Don Guéranger	Épuisé	5
606		Monsieur Pie	30	5
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le frère Huban	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
MICHEL - ANGE

PAR
 MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
 Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
 Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
 Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
 L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART ▲ PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Albert Goupil

(Voir la précédente *Chronique*)

La vente de la collection de feu M. Albert Goupil, faite du 23 au 28 avril par M^{es} Eschne et P. CHEVALLIER, assistés de M. Ch. MANNHEIM, a produit un total de 456.612 fr.

ART ORIENTAL.

Tapis, Etoffes. — 1. Tapis velouté de la Perse, relevé de fils d'argent : 33.500. — 2. Tapis velouté de la Perse, à rebants d'argent : 20.000 (au Musée des Arts Décoratifs). — 3. Tapis velouté de la Perse, relevé d'argent, fond vert foncé à ornements clairs et rinceaux noirs : 13.500, (au Musée de Lyon). — 4. Tapis de la Perse, en velours de soie, fond ponceau : 11.500. — 5. Tapis persan de prières, en velours tissé d'argent : 13.200. — 6. Portière, formée d'un tapis persan en velours de soie à fond rouge cramoisi : 8.300. — 7. Tapis persan en velours de soie, très ancien : 2.000. — 8. Portière en velours de soie, fond rouge cramoisi : 3.300. — 9. Tapis en velours marron : 2.200.

Verrerie. — 33. Lampe arabe de suspension, en verre incolore, décorée de dorure et d'émaux bleu, rouge, blanc, jaune et vert : 8.000, (au Musée des Arts décoratifs). — 34. Lampe arabe, en verre incolore décorée de dorure et d'émaux : 1.720. — 35. Coupe arabe, forme tulipe : 1.520. — 36. Bouteille à piedouche en verre : 1.020. — 37. Bassin arabe, en verre incolore, décoré d'une bande à filets dorés : 3.100. — 38. Lampe arabe en verre incolore décorée en émail bleu et en or : 1.800.

Céramique. — 47. Bassin en ancienne faïence hispano-arabe, à reflets et à décor rayonnant : 2.350. — 48. Aiguière à cote, en faïence hispano-arabe à reflets et à filets bleus : 1.335. — 49. Bassin en même faïence à reflets, décor à mille raies avec écusson central : 1.920. — 55. Lanterne

d'ancienne faïence de Perse, à décor à reflets et ornementation en brun et bleu sur fond d'émail blanc, arabesques déliées : 3.550.

Cuivres. — 66. Vasque couverte extérieurement et intérieurement de fines gravures rehaussées de feuilles d'argent incrustées : 4.500. — 67. Bassin creux décoré d'une bande portant une inscription en caractères coufiques : 1.800. — 68. Bassin en cuivre gravé, incrusté d'argent et à fond noirci : 4.200. — 73. Aiguière persane en cuivre gravé et incrusté d'argent décorée de médaillons : 2.000. — 74. Aiguière persane couverte de gravures et incrustations d'argent : 2.000. — 80. Flambeau de mosquée en cuivre gravé couvert d'ornements rehaussés d'incrustations d'argent sur fond noir : 5.300. — 93. Flambeau couvert de figures de cavaliers et de personnages : 1.550.

Armes. — 157. Casque mongol à timbre conique et cannelé en spirale, décoré d'arabesques et d'inscriptions : 1.200. — 158. Armure orientale : cotte de mailles garnie de lames à recouvrement en fer gravé, deux brassards, habillement de jambes : 1.300.

243. Pièce de suspension en fer ouvragé et damasquinée en fer : traverse horizontale suspendue par une tige : 980.

249. Coffret en ivoire, décoré de rinceaux feuillagés, s'entrecroisant et sculptés en relief. Le pourtour du couvercle porte une légende en lettres du plus pur coufique, qui d'après le *Bismillah* musulman, contient des vœux pour le propriétaire ; elle est datée de l'an 355 de l'hégire, 965 de notre ère ; c'est la plus ancienne pièce d'ivoire connue, après celle du jeu d'échecs que possède le Cabinet des médailles : 4.100 (au Musée des Arts décoratifs).

Boiseries et meubles. — 273. Façade de maison arabe à parois ajourées (moucharabieh) : 1.220. — 275 à 278. Anciennes boiseries arabes en marqueterie de bois foncé et d'os, nervures droites s'entrecroisant : 3.950.

Sculptures en marbre. — 357. Cadre florentin, du xvi^e siècle, forme monumentale : 1.500. —

359. Statuette de la Vierge, portant l'enfant Jésus : 300. — 360. Figure d'ange à genoux et tenant un flambeau : 545. — 363. Pierre blanche. Cheminée monumentale à deux étages, en pierre sculptée du commencement du xvi^e siècle et provenant du château de Montal : 1.750. — 364. Pierre blanche de Florence. Fontaine-applique d'aspect monumental et de la Renaissance : 2.050. — 371. Bas relief rectangulaire en pâte colorée. Vierge et l'enfant Jésus. Ecole florentine du xvi^e siècle : 700. — 377. Ivoire. Grain de chapelet en forme de médaillon ovale, buste d'homme et buste de femme, xvi^e siècle : 445. — 383. Cire colorée. Buste de femme en haut-relief : 700. — 384. Cire peinte, haut-relief : assemblée de dames et seigneurs en costumes de l'époque Louis XIII : 500. — 387. Bois sculpté. Statue de la Vierge, portant l'enfant Jésus : 350. — 388. Bois sculpté. Statue de la Vierge assise, travail italien du xvi^e siècle : 415. — 389. Chêne. La Sainte Famille, groupe, travail allemand du xvi^e siècle : 400. — 390. Bois sculpté et doré. Personnage revêtu d'une armure, travail allemand du xvi^e siècle : 1.500. — 391. Bois sculpté et doré. Statue d'évêque xv^e siècle : 1.050. — 392. Bois sculpté et doré. Saint Jean-Baptiste xv^e siècle : 800. — 395. Bois sculpté. Buste de femme : 305. — 402. Très grand lustre flamand, en cuivre poli, à dix-huit lumières : 980.

Fers. — 422. Petit temple carré (ancienne lanterne ?), à quatre façades identiques, en fer ouvragé, de l'époque Louis XIV : 4.550. — 423. Porte à deux battants en fer forgé, xviii^e siècle : 1.400. — 425. Porte à deux battants en fer forgé et doré : 520.

Meubles. — 462. Menble, style Jean Goujon, à deux corps, vantaux décorés de figures allégoriques des Saisons : 4.000. — 464. Dressoir en noyer sculpté incrusté de plaquettes de marbre ; vantail décoré d'une figure de Cupidon : 2.900. — 465. Meuble à deux corps, en noyer incrusté de plaquettes de marbre et à ornements sculptés et rehaussés de dorures : 2.050. — 467. Petite armoire d'applique en chêne, décorée de sculptures, incrustée de plaquettes de marbre et rehaussée de dorure : 2.600. — 468. Petite armoire d'applique, à façade architecturale, en chêne sculpté et rehaussé de dorure, battant décoré d'une figure allégorique de l'Abondance : 2.300. — 470. Grand lit à colonnes cannelées, surmontées de balustres qui supportent le baldachin au chevet, un cartel à mascarons tête de femme : 2.450. — 472. Coffre en noyer sculpté, décoré sur trois faces de panneaux gothiques à rosaces : 1.250. — 483. Deux colonnes torsées en marbre brèche d'Italie, à bases et chapiteaux de style oriental en marbre blanc sculpté : 1.080.

Sieges. — 488. Fauteuil droit en bois sculpté ornements dorés, recouvert en ancien velours rouge de Gènes : 820. — 489. Fauteuil à X, en mosaïque de bois et d'ivoire, coussin et appuie-dos en velours rouge : 1.000.

Costumes. — 518. Costume, pourpoint et haut-de-chausses, en satin rouge, décoré de palmettes encadrées de rinceaux. Ce vêtement passe pour avoir appartenu au comte d'Essex ; 528. Colletette guipure d'Angleterre, xvi^e siècle, et 530. Chapeau de même époque, en cuir, ornement en fil de soie

et d'argent, ensemble : 3.000. — 519. Pourpoint en étoffe tissée or et soie blanche, aurait appartenu à Charles de Blois : 600. — 520. Costume de jeune fille, en soie blanche semée de fleurettes en broderie de soie orange et bordée de galons assortis. France, xvi^e siècle : 3.025. — 521. Cotte de héraut d'armes, en soie rouge peinte et dorée, écartelée aux armes de France et d'Angleterre : 600. — 523. Costume de fillette, en soie verte décorée d'une broderie d'or en relief. France, xvi^e siècle : 1.000. — 552. Ceinturon avec porte épée en cuir recouvert de soie verte décorée d'ornements en relief et brodés de soie, xvi^e siècle : 1.025.

Etoffes et broderies. — 561. Bandes en velours vert décorées de larges rinceaux à fleurs et fenil-lages en application de soie. Italie, xvi^e siècle : 3.100. — 563. Housses de table en velours vert foncé, ornée de tissus d'argent, satin ponceau brodé d'or et soie rouge : 550. — 564. Bordures Renaissance, à vases, dauphins et rinceaux en relief, en broderie de soie : 360.

Tapisseries. — 606. Tapisserie gothique, Christ en croix, la Vierge et saint Jean. Au fond la ville de Jérusalem, xv^e siècle : 3.200. — 607. Très ancienne tapisserie, la Vierge portant l'enfant Jésus : 2.500. — 608. Tapisserie flamande du xvi^e siècle, sujet tiré de l'histoire de Jacob : 6.000. — 609. Tapisserie gothique, personnages en costume du Moyen-Âge, dans un feuillage de plantes et de pieds de vigne : 2.600. — 610. Tapisserie du xvi^e siècle représentant deux blasons encadrés de deux cornes d'abondance et se détachant sur un fond de mille fleurs. Au loiu, une chasse au cerf : 3.150. — 611. Tapisserie du xvi^e siècle, deux figures allégoriques de la Religion : 1.500. — 612. Tapisserie du xvi^e siècle, scène de fiançailles : 1.650. — 613. Tapisserie représentant un pontife : 900. — 614. Trois tapisseries représentant un couronnement, une cérémonie de fiançailles, etc. xvi^e siècle : 3.325.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le comité rémois de la statue de Jeanne d'Arc vient de recevoir la copie du décret qui autorise, en même temps que la souscription publique, l'érection de la statue de Jeanne d'Arc sur la place du parvis Notre-Dame à Reims. La somme souscrite jusqu'à ce jour s'élève à 55.000 fr.

Le jugement du concours pour la décoration des mairies d'Arcueil et de Nogent-sur-Marne a été rendu.

Trois artistes ont été primés dans chacun de ces deux concours. Dans celui de la mairie d'Arcueil, les artistes primés sont : MM. Baudouin, qui a représenté un abreuvoir dans la Bièvre, des exercices de tir dans les fossés des fortifications, des lavasses ; Bramet, dont les esquisses sont intitulées : Fiancés, Grands parents, Patrie ; et Vimont, qui a reproduit

les travaux d'Arcueil, l'aqueduc, des scènes familiales. Les compositions les plus remarquées après celles-là sont celles de MM. Michel Lançon, Français, Lafon et Bourgognier.

Les lauréats du concours de la mairie de Nogent-sur-Marne sont : MM. Debon et Weiss, qui ont peint une vue de la Seine, une vue de la Marne, un embarquement de cuirassiers sur le chemin de fer de l'Est et les plaisirs de l'été et de l'automne ; A. Renan, qui a choisi comme sujets : le Commerce, la Navigation, la Paix et la Guerre ; enfin Lenhardt, qui a représenté les éléments : l'Eau, l'Air, la Terre et le Feu.

Les artistes primés devront peindre chacun, grandeur d'exécution, un fragment compris dans les sujets présentés par eux. Ce sera l'objet du concours définitif.

Une exposition de dessins et maquettes de **Victor Hugo** est ouverte depuis le 3 mai dans la galerie particulière de M. Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Le concours ouvert pour les paroles du **Poème lyrique** : *Quatre Vingt-Neuf, chant séculaire*, pour chœurs, soli et orchestre, qui sera mis en musique pour être exécuté lors de la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1889, ayant été clos le 31 mars 1888, le jury institué par l'arrêté ministériel du 17 octobre 1887 pour juger ce concours s'est réuni au Conservatoire de musique, sous la présidence de M. Théodore de Banville.

Cent soixante et onze poèmes avaient été déposés.

Le jury a décerné à l'unanimité des membres présents :

1^o Le premier prix au poème inscrit sous le numéro 84 et portant pour épigraphe : *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*

2^o Le deuxième prix au poème inscrit sous le numéro 135 et portant pour épigraphe : *Une Pensée dominait tout* (Michelet, *la Révolution*).

L'auteur du poème inscrit sous le numéro 84 est M. Vicair, né à Belfort, le 24 janvier 1848.

L'auteur du poème inscrit sous le numéro 135 est M. Couturier, né à Batignolles (Seine), le 2 août 1858.

L'exhibition annuelle des œuvres d'art d'artistes vivants, à la **Royal Academy** de Londres, sera ouverte au public à partir de lundi prochain.

NOUVELLES

MM. les sénateurs, députés, membres du conseil d'Etat, de la Cour de cassation, de la cour des comptes, du conseil général de la

Seine, du conseil municipal, MM. les maires et adjoints peuvent entrer au Salon pendant toute sa durée, sur la présentation de leurs médailles ou insignes.

La Commission chargée de préparer le programme de la décoration picturale de l'Hôtel-de-Ville a repris mercredi dernier ses séances hebdomadaires. Elle a désigné M. Olivier Merson pour la décoration d'ensemble du grand escalier. Puis elle a proposé : MM. Félix Barrias et Gustave Boulanger pour les portiques d'entrée de la Salle des Fêtes ; M. Tattegrain, pour un panneau dans le vestibule sur le quai, faisant pendant à celui pour lequel elle a déjà proposé M. Lhermitte. MM. Monginot, Jeannin, Quost et Casbron ont été désignés pour les dessus de portes dans les mêmes vestibules, et enfin M. Urbain Bourgeois, pour deux dessus de porte dans le Salon dit des Lettres, sur le quai.

Le Comité de l'exposition de l'Art français sous Louis XIV et sous Louis XV nous prie d'annoncer que, pour permettre aux ouvriers français d'étudier les œuvres de leurs devanciers, il vient de mettre des cartes d'entrée gratuites à la disposition des Chambres syndicales des industries d'art.

Le Musée de Valenciennes vient d'être enrichi de deux tableaux de l'ater légués par Mme Hamoir et qui avaient été achetés 105,000 fr. par M. Hamoir, à la vente du marquis Maison.

On mande de Washington que la commission chargée d'arrêter définitivement le plan du monument qui doit être élevé dans la capitale fédérale à la mémoire de La Fayette a décidé que la quatrième figure complétant l'entourage du général sera celle du chevalier Lebégue-Duportail, l'un des premiers officiers français qui mirent leur épée au service des colonies américaines luttant pour leur indépendance. Il ne pouvait y avoir de doute pour les trois premiers compatriotes de La Fayette ayant le plus de titres à partager avec lui l'hommage de la reconnaissance américaine. Ce sont naturellement les chefs d'escadre d'Estaing et de Grasse et le général de Rochambeau. Mais il y avait plus de difficulté à choisir un quatrième nom parmi ceux qui figurent au livre d'or du nouveau monde.

Le choix s'est arrêté sur Duportail, qui était brigadier général dans l'armée américaine dès l'année 1777 et fut nommé quatre ans plus tard major général. Elevé à l'Ecole militaire de Mézières, il appartenait au corps du génie, et c'est lui qui dirigea le siège de Yorktown. Il fut porté nominativement à l'ordre du jour par le général Washington après la capitulation. Il fut nommé maréchal de camp à la demande de La Fayette et devint plus tard ministre de la guerre.

NOUVELLES ACQUISITIONS

DU

MUSÉE DU LOUVRE

Le Musée du Louvre vient d'acquérir deux intéressantes statues de bois qui appartiennent aux séries gothiques de l'école italienne, trop pauvrement représentées jusqu'à présent dans ses galeries. Ces sculptures reproduisent la scène de l'*Annonciation*, c'est-à-dire la Vierge Marie recevant, de l'ange Gabriel, la nouvelle de son élection, entre toutes les femmes, au titre glorieux de mère du Christ. Elles mesurent 1 mètre 60 centimètres de hauteur.

Cette gracieuse traduction plastique de la prière familiale au moyen âge, la *Salutation angélique*, date de la seconde moitié du *xiv^e* siècle, et se rattache à un certain groupe de monuments peu connus mais déjà signalés, tous ou presque tous d'un charmant caractère, et dont le centre de production semble avoir été la ville de Pise ou son voisinage. Cependant, nous devons tout d'abord constater que les monuments de cette série, la plupart en bois, échappent aux défauts de lourdeur, de grossière exécution et de pénible invention qui se font remarquer ordinairement dans les sculptures de l'école de Pise postérieures à Jean, à André et à Nino de Pise. Par l'élégance de leur style, en effet, ils se séparent de la vulgaire école pisane proprement dite, et, par l'inspiration qu'ils reflètent, ils relèvent plutôt des écoles de peinture florentine et siennoise de la seconde moitié du *xiv^e* siècle.

Voici les sculptures que nous croyons devoir rapprocher par la pensée pour en former une sorte d'ensemble : 1° les deux statues d'une *Annonciation* conservée dans l'église d'Asciano ; 2° l'Ange du Musée de Cluny à Paris, donné par Charles Timbal, qui l'avait acheté à Pise et qui l'a exposé au Trocadéro en 1878 ; la Vierge formant le complément de la scène a disparu ; 3° les deux figures de l'Ange et de la Vierge placées actuellement au Musée de Lyon et provenant de l'église de Sainte-Catherine, à Pise.

Les figures du Louvre, comme celles du Musée de Lyon que nous avons publiées récemment dans la *Gazette des Beaux-Arts*, (janvier 1883), datent incontestablement du *xiv^e* siècle et témoignent par leur style idéal de l'influence de l'école languaise, raffinée et traditionaliste de Giotto. On pourrait nommer les artistes dont elles rappellent la manière et auxquels on en doit l'inspiration. C'est d'une part, les continuateurs de Simone Martini et de Lippo Memmi, et d'autre part, Taddeo et Agnolo Gaddi, Agnolo, surtout, à qui est attribuée ce tableau n° 14 du Corridor des Offices, à Florence, où se voit une Vierge d'*Annonciation* en tout semblable d'expression et de costume à la Vierge du Musée de Lyon.

Cette influence passagère de l'école de pein-

ture de Sienne et de l'école de Florence sur la sculpture toscane et même sur l'atelier de Pise, qui s'exerça pendant la seconde moitié du *xiv^e* siècle, elle est bien évidente dans les statues que nous avons énumérées ; elle pourrait en outre être démontrée à l'aide de textes historiques. Nous savons, en effet, par plusieurs documents, et, notamment, par ceux qu'on lit dans les *Précurseurs de Donatello*, de M. Hans Semper (*Die Vorläufer Donatellos*, Leipzig, 1870), que des dessins de statues étaient demandés fréquemment aux peintres en renom de l'école de Giotto pour être donnés en modèles aux sculpteurs, leurs contemporains ; ceux-ci, paraît-il, manquaient souvent d'imagination. On ne sera pas étonné de ce fait si, suivant les vraisemblances, on les suppose tous ou presque tous de l'école pisane, alors en complète décadence. Cet emprunt de modèles fournis par les peintres aux sculpteurs se produisit, notamment, au moment où l'on se livrait avec plus d'ardeur à la décoration de la façade de Sainte-Marie-des-Flours, c'est-à-dire après 1357 et, surtout, dans les trente dernières années du *xiv^e* siècle. Nous savons, par exemple, que de nombreux dessins de statues furent officiellement commandés et payés aux peintres Agnolo Gaddi, Lorenzo di Bicci, Spinello d'Arezzo, etc.

Ce qui fait le grand intérêt des deux statues achetées par le Louvre, c'est la peinture, ou, pour employer le mot consacré, la *polychromie* assez suffisamment conservée dont elles sont encore recouvertes, surtout l'ange Gabriel. Ce qui les rend dignes d'attention, c'est le mode d'exécution de cette sculpture et de cette peinture. Ce mode d'exécution vient confirmer, en effet, par un exemple remarquable, la théorie de la vieille école italienne consignée tout au long dans les traités des praticiens gothiques et que Cennino-Cennini nous avait déjà enseignée. Nous touchons du doigt et nous pourrions sans sortir du Louvre commenter cette théorie, qui remontait au *xiii^e* siècle, et dont le point de départ est déjà facile à constater dans la *Schedula diversarum artium* du moine théophile. Cennino ne nous avait pas induits en erreur. La méthode est ici identique pour les peintres et pour les sculpteurs. Le bois est recouvert, tout au moins partiellement, d'une toile appliquée à l'aide de la colle de fromage. Sur cette toile et sur ce bois est déposée une couche de plâtre fin bien raclée au rasoir, et, sur cette enveloppe de plâtre modelée une seconde fois par l'artiste, gaufrée et dorée aux endroits voulus, vient se déposer la couleur.

Qu'on ne cherche pas, maintenant, à nous objecter que cette apposition de couleur sur la forme modelée est un pur accident, une pratique isolée, plus ou moins fréquemment répétée suivant le caprice individuel. Qu'on ne vienne pas non plus prétendre que cette dernière retouche, que cette dernière caresse donnée à l'œuvre sculptée, avant sa pose, n'a pas été regardée par les maîtres du *xiv^e* siècle comme une opération essentielle et comme une condition indispensable à la complète exécution, à la perfection d'un

statue. A ce triste argument, inspiré par le plus dangereux pyrrhonisme, je répondrais par des preuves accablantes.

D'abord, au *xiv^e* siècle, tout était de rigoureuse discipline dans la pratique des divers arts du dessin ; et l'artiste, solidement embrigadé, limité de tous côtés par les sévères règlements des corporations ne produisait pas, et, à vrai dire, n'avait pas le droit de produire une œuvre quelconque s'éloignant du type réglementaire et consacré par le consentement collectif de confrères. Ensuite il

nous constatons qu'un très grand nombre de figures de *marbre* commandées pour la façade de la cathédrale depuis 1357 jusqu'aux premières années du *xv^e* siècle, ont été destinées à être peintes. Des textes précis, plusieurs fois publiés et dont on affecte depuis trop longtemps d'ignorer l'existence, établissent que le 1^{er} juillet 1357 douze statues de marbre blanc avaient été peintes et dorées par Lorenzo di Bicci, par Jacopo di Cione et Lapo di Bonaccorso. Le 23 mars 1380, Agnolo di Taddeo Gaddi touchait deux florins d'or



L'ANGE GABRIEL
Sculpture en bois (*xiv^e* siècle).

suffit d'avoir jeté les yeux sur les comptes de la construction des monuments italiens pour savoir que les paiements, pour cause de peinture de statues, sont presque aussi fréquents que les paiements pour cause de sculpture. La lecture des mêmes documents nous montre que cette question de la peinture était alors si bien considérée comme essentielle et capitale que l'application de la couleur sur les statues, quand celle-ci n'avait pas été effectuée par les sculpteurs eux-mêmes, était confiée aux artistes les plus éminents de la corporation des peintres. Ainsi, en Toscane, à Florence, pour ne pas sortir ni du temps ni des lieux dont nous parlons,



LA VIERGE MARIE
Sculpture en bois (*xiv^e* siècle)

pour la décoration en couleur des figures de saint Jean-Baptiste et de saint Jean l'Évangéliste. De 1386 à 1394 Lorenzo di Bicci, déjà cité, peint et dore les figures de marbre en haut relief de la Foi, de l'Espérance et de la Charité sur la façade de la *Loggia dei Lanzi*, etc. Osez donc nier, maintenant, l'emploi de la couleur dans la sculpture italienne du *xiv^e* siècle !

Dans une thèse de doctorat *ès lettres*, soutenue publiquement mardi dernier, sur l'art gothique français, — thèse que la Sorbonne a eu la naïveté de discuter, — l'auteur ose à peine se demander dans un latin macaronique, si le moyen âge français a eu le mauvais goût de recourir à la couleur pour la

décoration du la statuaire, l'aspirant docteur n'ose pas approfondir un problème provoquant autant de scandale, et il se voile la face à la seule pensée d'une vision au si universellement répugnante. Il n'y a que chez nous, en France, hélas ! où, dans un établissement d'instruction publique, on puisse se poser de semblables questions sans rire et surtout sans faire rire. Des pays moins artistes que le nôtre ont une opinion à cet égard, ceux du moins où les aveugles ne jugent pas des couleurs et où l'on n'étudie pas exclusivement l'histoire de l'art dans les traités de philosophie.

L'existence de la polychromie dans la statuaire française ayant été soutenue et établie par Viollet-le-Duc, il ne restait aux myopes admirateurs et aux amis persévérants de « la transparence et de la pure beauté du marbre vierge » que la seule consolation de se réfugier dans un asile réputé inviolable et qu'on appelle ordinairement le grand goût de l'Italie. Le refuge était malheureux et bien précaire. Quiconque a étudié sincèrement l'art au delà des Alpes sait que la polychromie plus ou moins mitigée, là comme chez nous, a été la loi de la sculpture italienne du moyen âge et de la Renaissance jusqu'au commencement du xvi^e siècle. Eh bien ! il n'est pas mauvais que deux morceaux de bois peint viennent en France pour éclairer, sur les traditions de la sculpture et sur les doctrines ultramontaines, les tenants obstinés de la blanche virginité du Carrare et les esthéticiens intolérants qui voudraient appuyer sur l'histoire des grandes époques les pédantes théories des âges incolores, prétextueux et impuissants.

Louis COURAJON.

Les nouveaux manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Nos musées et nos bibliothèques ont pris l'habitude, depuis quelques années, de faire une exposition spéciale, soit des objets qui leur sont donnés ou légués, soit de leurs acquisitions récentes. C'est ainsi que le public peut admirer maintenant à la Bibliothèque nationale, dans la salle du Parnasse français, une collection des principaux manuscrits provenant des fonds Libri et Barrois, et que l'éminent administrateur général de la Bibliothèque, M. Léopold Delisle, est parvenu à ramener en France, dans les conditions que l'on sait.

Les cent soixante-six manuscrits dont la France est maintenant en possession sont, presque tous, du plus haut intérêt et aussi de la plus grande valeur, puisque, lors des négociations entamées avec lord Ashburnham par le British Museum, de concert avec la Bibliothèque nationale, cette collection n'a pas été évaluée à moins de 600.000 fr.

On peut voir dans l'exposition, qui comprend cent vingt et un numéros, une série fort remarquable de quatorze très anciens manuscrits, da-

tant du vi^e au commencement du ix^e siècle, écrits en onciale et demi-unciale, c'est-à-dire en caractères romains majuscules analogues à ceux que l'on employait alors pour les inscriptions monumentales. Ces ouvrages renferment des sermons des Pères de l'Eglise et des commentaires sur des questions religieuses.

C'est dans cette série que se trouve la perle de la collection : un Pentateuque du vi^e siècle, orné de dix-neuf grands dessins, et qui provient de la cathédrale de Tours. C'est le seul manuscrit à peintures, antérieur à Charlemagne, qui existe en France. Il est d'une insigne rareté : on peut l'estimer à 150.000 francs. C'est un document précieux au point de vue artistique, car il permet d'apprécier l'état de la peinture après la chute de l'empire romain et antérieurement à l'époque carolingienne. Il n'y a guère que les bibliothèques de Rome, de Vienne et de Milan qui possèdent des ouvrages qui lui soient comparables.

A côté de ce Pentateuque se trouve un manuscrit irlandais ou biberuo-saxon, probablement du viii^e siècle, contenant les quatre évangiles. Le commencement de chaque évangile est orné d'enluminures très remarquables, qui sont d'autant plus intéressantes à examiner que, à cette époque, l'art britannique était en quelque sorte distinct du mouvement artistique gallo-romain ; on se souvient sans doute que Charlemagne a fait venir à sa cour l'Anglo-Saxon Alcuin et un certain nombre de lettrés irlandais, notamment Clément et Dungal. Nos écoles d'art et notre littérature ont subi alors l'influence de la civilisation hiberno-saxonne, et le document que nous possédons maintenant, spécimen très curieux de la peinture britannique en ces temps reculés, permet de voir dans quelle mesure nos dessinateurs se sont inspirés des Irlandais. Les manuscrits de ce genre sont assez communs en Angleterre et en Irlande. Mais nous n'en avons en France qu'un nombre très restreint.

Vient ensuite une trentaine de manuscrits carolingiens des ix^e et x^e siècles. Les uns contiennent les textes des classiques latins, tels que Cicéron, Justin, Virgile, Horace, Lucain et Stace. Le Justin notamment est célèbre, car il a servi à établir le texte des œuvres de cet auteur. D'autres manuscrits ont trait à la grammaire et à la dialectique. Un autre comprend la loi romaine des Visigoths : il a été utilisé par les éditeurs du Code Théodosien. Dans un manuscrit du fonds Barrois se trouve la Loi salique.

A côté de ces ouvrages se place un Psautier en écriture tironienne ou sténographie romaine. C'est avec ce système de tachygraphie que l'on a recueilli les discours des grands orateurs romains. Comme l'écriture tironienne a été employée par les clercs des écoles du Bas-Empire et des temps féodaux jusqu'au xii^e siècle, on avait rédigé des dictionnaires et surtout des psautiers pour familiariser les étudiants avec la valeur des signes conventionnels. Le psautier tironien qui figure dans la collection sous le numéro 24, a appartenu autrefois au président Bouhier.

La plupart de ces manuscrits carolingiens sont magnifiques comme écriture. Il y a un Saint-Augustin écrit par Adalboldus, religieux de Saint-Martin de Tours, un des plus célèbres calligra-

phes français de la première moitié du ix^e siècle, qui est de toute beauté. Une histoire de Cassiodore est également fort remarquable. On sait que, sous Charlemagne, il y eut une certaine renaissance artistique. Les monnaies et les médailles de ce souverain sont admirablement frappées. Les manuscrits qui ont été écrits sous son règne et sous le règne de ses successeurs immédiats ont une netteté qui les caractérise. Aussi, quand au xv^e siècle on a voulu renouveler l'écriture, qui s'était quelque peu abâtardie, c'est dans les manuscrits carolingiens qu'on a pris les types des caractères. Le fonds carolingien de la Bibliothèque nationale, déjà très riche, s'accroît ainsi de précieuses acquisitions.

Extrait du *Temps*.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

M. Félix **Dupuis**, peintre de genre et de portraits, vient de mourir tué dans un duel au pistolet, qui a eu lieu dimanche matin au Bois de Boulogne. Le malheureux peintre exposait au Salon de cette année, un tableau : *le Lac*, inspiré de la poésie Lamartine (Salle n° 4).

M. Gustave **Allemand**, artiste peintre, est mort à Paris le 20 avril, âgé de 42 ans. Né à Lyon, fils d'Hector Allemand, paysagiste distingué, il était élève de son père et de MM. Cabanel et Harpignies. L'un de ses paysages, *Novembre dans le bois de Mézière*, obtint une mention honorable au Salon de 1882. Le Salon de 1888 présente encore un tableau de Gustave Allemand : *Les Bords de l'Amibi*.

M. Gustave **Saint-Jean**, sculpteur de talent, est mort à Paris le 22 avril. Né à Muret (Haute-Garonne) en 1844, Saint-Jean était élève de Duret et de M. Eugène Guillaume. Il obtint une médaille de 2^e classe au Salon de 1873 pour un groupe de *L'Amour et Psyché*.

CHRONIQUE MUSICALE

Une exécution solennelle, soli, deux chœurs, deux orchestres et grand orgue, de la Passion selon saint Matthieu de Jean-Sébastien Bach, sera donnée le mercredi 16 mai prochain, à huit heures et demi du soir, dans la grande salle du Conservatoire, par la Société chorale d'amateurs *La Concordia*, sous la direction de M. Ch.-M. Widor.

Ce chef d'œuvre n'a encore été exécuté à Paris qu'une seule fois, il y a quatorze ans, et cette résurrection artistique, due à l'initiative de M. Lamoureux, a passé presque inaperçue.

Le moment semble venu d'une nouvelle tentative. Plus familier avec le nom et les œuvres de Jean-Sébastien Bach, le monde artistique l'accueillera sans doute avec faveur.

La Concordia, qui a déjà fêté avec éclat le bi-centenaire de Bach en 1885, et qui, depuis lors, n'a cessé de travailler à la plus grande gloire du maître, n'a pas voulu que Paris ignorât plus longtemps cette œuvre admirable, que les Sociétés chorales de Suisse, d'Allemagne et d'Angleterre font entendre chaque année.

Les soli seront chantés par M^{mes} Henriette Fuchs, Edouard Lalo, Boidin-Puisais et MM. Giraudet, Baudouin-Bugnet et Auguez. Le grand orgue sera tenu par M. A. Guilmant.

On peut se procurer des billets chez les principaux éditeurs de musique.

On entendra prochainement à Paris une messe de Palestrina, chantée par la maîtrise de la Chapelle Sixtine. Cette curieuse et unique audition sera donnée au profit d'une œuvre de charité ; l'église où elle aura lieu n'est pas encore désignée.

La répétition générale du *Roi d'Ys*, de M. E. Lalo aura lieu aujourd'hui samedi à midi et demie au théâtre de l'Opéra-Comique.

Le Théâtre Wagner à Bayreuth fera entendre, du 22 juillet au 19 août, tous les dimanches et mercredis : *Parsifal*; tous les lundis et jeudis : *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tome II du *Dictionnaire de l'ameublement et de la Décoration* depuis le xiii^e siècle jusqu'à nos jours, par M. Henry Havard, vient de paraître à la librairie Quantin. Il commence à la lettre D et finit à la lettre H inclusivement.

Comme tous les ans, la Librairie Baschet publie le *Catalogue illustré du Salon*. Plus de 500 tableaux sont reproduits ; c'est le vade-mecum indispensable du visiteur au Salon. Une liste des exposants complète ce livre, vraiment utile.

Journal de la Jeunesse (805^e livraison). — Texte : par M^{me} de Nanteuil, Louis Bousselet, Charles Diguët, M^{me} Jeanne Cazin et Olivier Bachelé.

Dessins de : Myrbach, A. Lemaître, Chartier.

Le Tour du Monde (1426^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Lix, Taylor, Barclay et Matthys.

Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

F. VIEWEG, libraire-éditeur
E. BOUILLON ET E. VIEWEG, SUCCESSEURS
 67, RUE DE RICHELIEU, 67

Vient de paraître :

MONUMENTS
 DE LA

Sculpture Grecque et Romaine

DISPOSÉS DANS L'ORDRE HISTORIQUE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE HENRI BRUNN
 PAR FRÉDÉRIC BRUCKMANN

Cette importante publication paraît par livraisons grand in-folio, comprenant 5 planches et le texte y afférent. Les trois premières livraisons sont en vente.

PRIX DE LA LIVRAISON : 25 FRANCS

**Un prospectus détaillé est adressé
 franco sur demande affranchie**

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

BEAUX MEUBLES

Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire

PEINTURES DÉCORATIVES

Soieries anciennes, Tapisseries

Tapis de la Savonnerie Louis XVI

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Lundi 7 mai 1888, à 2 heures

M^e ESCRIBE, comm.-priseur, 6, r. de Hanovre
 M. A. BLOCHE, expert, 23, rue Chauchat.

Exposition publique :

Dimanche 6 mai 1888.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

—
 Manuscrit inédit, annoté et publié dans la
Gazette des Beaux-Arts, par M. Ludovic
 Lalanne.

—
 Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—
 Les exemplaires sur papier de Hollande
 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

LA TABLE ALPHABÉTIQUE

ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSERT

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

En présence de plusieurs demandes qui lui sont faites d'abonnements d'un an commençant le 1^{er} juillet, l'Administration de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS croit devoir rappeler que les abonnements d'un an portent exclusivement sur l'année courante du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les abonnements semestriels, partant soit du 1^{er} janvier, soit du 1^{er} juillet, ne donnent pas droit à la *Chronique*.

MOUVEMENT DES ARTS

**Bibliothèque de feu
le Baron La Roche-Lacarelle**

Cette vente a produit un total de 545.587 fr. pour les diverses vacations réunies. Cette bibliothèque se composait de 540 ouvrages, et la moyenne de chacun d'eux a dépassé 1.000 fr.

Signalons : les *Œuvres de Cicéron*, Elzévir de 1642, exemplaire aux armes du comte d'Hoyon, 2.800 fr. ; *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, édition de 1753, exemplaire en grand papier, 2.120 fr. ; *Il Peregrino di M. Jacopo Caviceo*, édition rare, exemplaire en parfait état, de Demetrios Canevarius, médecin du pape Urbain VIII, 2.000 fr. ; la *Navigazione du roy d'Ecosse Jacques*, à Paris, chez Gilles Boys, 1583, exemplaire ayant appartenu au prince d'Essling, 1.650 fr., et *Voyage de Gulliver*, édition originale de la traduction française, aux armes de la comtesse du Barry, avec sa devise : *Boutez en avant*, 1.605 fr.

Puis, les *Amours pastorales de Daphnis et*

Chloé, 1757, très bel exemplaire aux armes de M^{me} de Pompadour, en mosaïque, sur fond de maroquin vert, qui avait été payé 3.500 fr. à la vente Queutin-Bauchart, a été adjugé 7.000 fr. sur une demande de 3.000. Le même ouvrage, édition de 1718, grandes marges, dans un état parfait de conservation, orné d'une reliure remarquable, a été poussé à 6.750 fr. Les *Aventures de Télémaque*, 1717, exemplaire de Longepierre, avec ses insignes (la Toison d'or) sur le dos et sur les plats des deux volumes, 5.050 fr.

Saint Graal (*C'est l'histoire du saint Graal qui est le premier livre de la Table Ronde*, Paris, 1523), exemplaire d'un des romans les plus rares de la classe de la Table Ronde, ayant appartenu au roi Louis XIV ; la reliure, dans un état parfait de conservation, est ornée sur le dos et sur les plats d'un semis d'L couronnés, 5.050 fr. *Triumpho dello amore*, par Pétrarque, manuscrit du x^{ve} siècle, de quarante et un feuillets, sur vélin, écrit par le célèbre Attavante et orné de gravures en parfait état de conservation ; il a été exécuté pour Laurent de Médicis et est recouvert d'une reliure de Trautz Banzonnet, 4.005 fr. La *Nef des P'oles*, exemplaire imprimé sur vélin, orné d'une reliure remarquable, 5.620 fr. *Traduction de Petrone*, 1694, exemplaire en grand papier, aux armes du comte d'Hoyon, avec une reliure de Padeloup, 1.760 fr. Et enfin, un minuscule volume : *Maître Pierre Pathelin*, sur une demande de 300 et par enchères d'un franc a été poussé à 1.700 fr.

Le *Recueil des portraits et éloges*, Paris, 1660, exemplaire aux armes de la Grande Mademoiselle, portant la signature autographe de Charles de Lorraine et renfermant cent portraits, troisième édition de ce célèbre recueil, sur une mise à prix de 3.000 fr. est moule à 15.050 fr. Les *Œuvres de Salluste*, exemplaire de 159, rempli de témoignages au nom et à la devise de Gracien, 7.000 fr. *Journal d'Henri III*, cinq volumes et *Journal du règne d'Henri IV*, quatre volumes, par Pierre de l'Estole, ornée d'une reliure dite à l'oiseau, par Derome, 1.700 fr. Les *Œuvres de Tit-Liv*, 1634, exemplaire de Longepierre, avec

une remarquable reliure de Boyet, 4.110 fr. Le *Livre appelé Mauville*, Lyon, 1480, livre de la plus grande rareté, ayant appartenu au duc de la Vallière, 4.100 fr. Il n'existe que deux exemplaires de cette édition; c'est la Bibliothèque nationale qui possède l'autre; l'exemplaire unique de la première édition se trouve au British Museum. Les *Œuvres de Cornelius Nepos*, en 1667, exemplaire aux armes de Du Fresnoy, orné d'une reliure du xviii^e siècle, 2.650 fr.

Les *Œuvres de François Villon* (1532), édition fort rare, exemplaire grand de marge, orné d'une reliure merveilleuse en maroquin orange à mosaïque de maroquin bleu et rouge, qui passe pour être un des chefs-d'œuvre de Trautz, sur une demande de 4.000 fr. a été poussé à 14.020 fr. *Recueil d'estampes sur la Ligue*, exemplaire remarquable possédant une reliure aux armes de A. de Thou, qui est un des plus beaux spécimens de l'art et du goût français au xvi^e siècle. Ce volume, qui comprenait une trentaine de pages, a été vendu 12.000 fr. Les *Œuvres d'Horace* (1733), avec une reliure de Derome, 7.520 fr. *Joachimi Personii dialogorum...* (1534), exemplaire de dédicace au roi Henri II, orné d'une reliure portant le chiffre du roi, celui de Diane de Poitiers, ainsi que le triple croissant, 7.720 fr. *L'Instruction du Roy*, par Aut. de Pluvinel, Paris (1623), avec les épreuves avant la lettre, 5.850 fr. Le *Résolu en mariage*, le seul exemplaire connu imprimé sur vélin, 5.005 fr. Les *Œuvres de Clément Marot* (1700), avec une reliure de Padeloup, 4.000 fr. *Anacréon* (1773), exemplaire d'une fraîcheur remarquable, recouvert d'une reliure dite à l'oiseau, par Derome le jeune, 3.780 fr.

Parmi les manuscrits vendus dans la dernière vacation, signalons un livre d'heures de la Vierge in-16, de 209 feuillets sur vélin, exécuté dans les dernières années du xv^e siècle; ce manuscrit contient de nombreuses miniatures de différentes dimensions; il est dans un état de conservation étonnant; il a été vendu 22.250 francs. Les *Offices de la Toussaint* (1720), ornés d'un des plus beaux spécimens de l'art de la reliure au xviii^e siècle; cette reliure est considérée comme l'une des œuvres les plus parfaites de Padeloup, 18.600 fr. *Prières de la messe*, manuscrit du xvi^e siècle, au chiffre couronné de la reine Marie Leczinska. Ce livre de prières, d'une grande fraîcheur, fut écrit par Rousselet; il fut commandé par le roi Louis XV et offert à la reine le 4 septembre 1725, jour de son mariage; il devint, dans la suite, la propriété de la duchesse de Berry; il a été vendu 10.000 fr. Un autre livre de prières écrites sur vélin, par Jarry, orné d'une reliure de Le Gascon, ayant appartenu à la Grande Mademoiselle, a été payé 9.800 fr. La *Description de l'Isle d'Utopie* (1550), exemplaire orné d'une reliure à compartiments, portant les chiffres couronnés de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 9.100 francs. Les *Lettres de saint Augustin* (1701), avec une reliure aux armes de M^{me} de Chamillart, 9.000 fr. Les œuvres du fameux hérésiarque Giordano Bruno, philosophe italien, qui fut brûlé vif le 17 février 1600, exemplaire orné d'une reliure de Padeloup, 8.100 fr. Les *Saintes prières de l'âme chrestienne* (1649), exemplaire orné d'une reliure à compartiments et arabesques de Le Gascon, 7.150 fr. *Giordano Bruno Nolano...* Paris, 1585, avec une reliure de Padeloup, 6.000 fr.

Cette vente importante montre encore une fois combien peut se modifier le goût des bibliophiles. Il y a quelques années, on se disputait les premières éditions de certains ouvrages, qu'on poussait à des prix excessifs; aujourd'hui, ce sont les reliures anciennes qui sont en faveur, et des armes célèbres, celles de M^{me} de Pompadour, par exemple, peuvent faire quintupler la valeur d'un ouvrage. Cette vente nous montre également que les exemplaires aux insignes de Longepierre (la Toison d'or), qui se vendaient, il y a quelques années, à des prix très élevés, ne jouissent plus de la même faveur et sont dépréciés.

La plupart de ces volumes ont été adjugés à des bibliophiles français, les amateurs anglais et américains qui suivaient cette vente, trouvant ces prix trop élevés, ne prenaient point part aux enchères.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition universelle

L'administration rappelle aux artistes français que ceux d'entre eux qui sont dans l'intention de prendre part à l'Exposition universelle de 1889, section des beaux-arts, doivent déposer ou faire déposer au commissariat des expositions, palais des Champs-Élysées, porte I, du 15 mai au 1^{er} juin, la liste signée par eux des ouvrages qu'ils désirent exposer. Chacun des cinq genres désignés au règlement devra faire l'objet d'une liste séparée.

Le jury d'admission examinera du 1^{er} juin au 1^{er} juillet les listes envoyées. Il dressera d'après ces listes un état des ouvrages admis d'office. Les artistes seront avisés avant le 15 juillet.

Les ouvrages qui n'auraient pas été admis d'office sur le vu des listes, ou ceux que les artistes présenteraient en surplus, devront être déposés, du 5 au 20 janvier 1889, au palais des Champs-Élysées, porte I, pour y être examiné par le jury.

Les ouvrages admis d'office seront déposés au palais du Champ-de-Mars, du 15 au 20 mars 1889.

Les artistes étrangers, dont le pays ne sera pas représenté par un commissariat général ou un comité national, devront adresser leurs demandes à M. le directeur des beaux-arts, au commissariat des expositions, palais des Champs-Élysées, porte I, avant le 15 mai 1888. Un jury spécial prononcera sur l'admission de leurs œuvres. Les ouvrages que ce jury désirera examiner *de visu* devront être remis *franco* au palais des Champs-Élysées, du 5 au 20 décembre 1888, accompagnés d'une notice remplie et signée par l'artiste.

Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts adresse aux artistes l'avis suivant :

Les demandes d'acquisition d'œuvres d'art exposées au *Salon* devront être faites sur papier timbré et adressées à M. le Conseiller d'Etat, Directeur des Beaux-Arts, rue de Va-

lois, 3, avant le 15 mai. Il ne sera pas tenu compte des demandes qui parviendront après cette date. Pour les Bourses de voyage, les candidats pourront s'inscrire jusqu'au 31 mai, en produisant leur acte de naissance, soit à la Direction des Beaux-arts (bureaux de travaux d'art), soit au commissariat des Expositions des Beaux-Arts (palais des Champs-Élysées, porte n° 1).

M. Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a décidé de ne pas faire dresser par l'administration le projet de reconstruction de l'Opéra-Comique. Il va ouvrir un concours entre les artistes français et c'est le projet qui sera primé à ce concours qu'il adoptera.

En conséquence, à la rentrée, M. Lockroy demandera aux Chambres un crédit supplémentaire de 25,000 francs pour les frais de ce concours.

Le 6 mai a eu lieu, à Bologne, l'inauguration de l'exposition nationale des beaux arts et de l'exposition internationale de musique, en présence du roi d'Italie, de la reine et du prince royal.

Académie des beaux-arts

mai 5

L'Académie s'occupe de pourvoir au remplacement de M. Quastel, décédé, ancien membre de la section d'architecture. Lecture est donnée par M. Delaborde, secrétaire perpétuel, des lettres de candidature adressées à la Compagnie. Elles sont signées de MM. E. Coquart, Elm. Guillaume, Gaudet, A. Normand, A. Ancelet, Pascal et Sédille.

La section d'architecture examinera aujourd'hui les titres des candidats et présentera une liste de classement. L'élection aura lieu le 19.

NOUVELLES

Mercredi dernier, M. le ministre de l'instruction publique en recevant la Commission des Monuments historiques aux travaux de laquelle il s'est toujours intéressé comme député, a annoncé qu'il venait de présenter aux Chambres le projet de crédit destiné à l'aménagement de l'aile droite du Trocadéro. Orsant que cette aile a été concédée à la commission des Monuments historiques pour lui permettre de développer le musée de sculpture comparée.

Cette excellente résolution est due à l'heureuse initiative prise, auprès de M. Lockroy, par le directeur des beaux-arts M. Castagnary, et par M. Antonin Proust, président de la Commission des Monuments historiques.

Poursuite du décès de M. Durand-Claye, l'emploi de professeur de stéréotomie et de levé de plans à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts est devenu vacant. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats à cet emploi pour faire parvenir au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

Mercredi a eu lieu, sous la présidence de MM. Albert Lenoir, de l'Institut, et Paul Sédille, architecte du gouvernement, la séance du comité des « Amis des Monuments parisiens ». Après une lecture du mémoire de M. Lenoir sur les moyens d'assurer à perpétuité la conservation des sépultures célèbres, M. de Méroval, conseiller municipal, a communiqué à l'assemblée la liste des statues ou monuments de personnages illustres délaissés dans les cimetières de Paris. C'est ainsi que les statues de Molière et de La Fontaine ne sont plus entretenues faute d'une somme de cent francs. De même pour le tombeau de Rude, élevé par souscription, on ne trouve pas les vingt-cinq francs nécessaires annuellement. Bref, d'après le rapport, trois mille francs suffiraient à l'entretien d'un grand nombre de tombes, parmi lesquelles celles des quatre sergents de la Rochelle, de Boileau, de Lakanal, Delambre, Greuze, de Fontanes, Nicée, Legendre, Fresnel, etc.

On a découvert, en démolissant à Londres une maison New-Bond-Street, une toile roulée, en assez mauvais état, mais qui est, paraît-il, un superbe Gainsborough, représentant le portrait de la duchesse de Devonshire.

Ce tableau est évalué à plus de 10,000 livres sterling.

EXPOSITION DE TABLEAUX

DES ARTISTES FRANÇAIS CONTEMPORAINS

au profit de la Société de la Croix-Rouge,
à Saint-Petersbourg

L'année dernière, la Société de la Croix-Rouge, placée sous le haut patronage de son altesse impériale M^{me} la princesse Eugénie d'Oldenbourg, organisa au profit de l'œuvre une série de concerts sous la direction de M. Saint-Saëns. Cette année elle s'est adressée aux artistes français contemporains qui ont répondu à son appel avec le plus chaleureux empressement, ainsi que les propriétaires des œuvres elles-mêmes, car la plupart d'entre elles appartiennent à des particuliers.

Cette exposition a obtenu auprès de la Société russe un très légitime succès, elle ne peut que contribuer à resserrer les liens de sympathie qui unissent les deux peuples. Elle est particulièrement remarquable par le nombre et le choix des portraits envoyés.

Les organisateurs ont pensé, avec raison, que le public de Saint-Petersbourg verrait avec curiosité la représentation des personnages marquants de la France contemporaine. Au premier rang de ces portraits brillent ceux de M^{me} Edouard André (Nélie Jacquemart) et de MM. Bonnat et Delaunay.

M^{me} André a envoyé quelques-uns des morceaux qui ont marqué avec le plus d'éclat aux Salons où ils ont paru. On a revu avec un très vif plaisir ces portraits si vivants et si finement étudiés, œuvres d'art d'une haute distinction que rend encore plus intéressantes la personnalité des modèles. C'est ainsi qu'à côté du portrait de M. Thiers on a pu admirer ceux de Dufaure, de Duruy et du général d'Aurelles de Paladines. M^{me} André a encore exposé d'autres portraits excellents, notamment celui de M. de Montesquieu et celui de son mari, M. Edouard André.

M. Bonnat se montre avec plusieurs toiles renommées telles que les deux portraits de Victor Hugo et celui de M^{me} Pasca. M. Delaunay brille avec le mordant et austère portrait de M^{me} Bizet, avec ceux du général Mellinet, de Gounod et de M^{me} Toulmouche.

Dans la série des portraits on note encore ceux qui ont été envoyés par MM. Jalabert, Tony Robert-Fleury, Doucet (Portrait du Père Didon) et Mengin (Ernest Renan).

Parmi les tableaux de genre on cite, au premier rang, celui de M. Meissonier où l'on voit un voyageur à cheval qui s'avance, tête baissée, au milieu d'une plaine nue, les pans de son manteau soulevés par une âpre bise d'automne, et ceux de MM. Detaille (*le Salut aux blessés*); la *Fille du mineur*, une des œuvres les plus belles et les plus expressives de M. Jules Breton; l'*Alce Maria* de M. Doucet.

M. Puvis de Chavannes ne pouvant envoyer une de ses grandes œuvres décoratives s'est fait représenter par un morceau de chevalier d'un sentiment exquis et original : *Marie-Magdeleine*.

X

Exposition des dessins de Victor Hugo

Les dessins de Victor Hugo, exposés en ce moment chez M. Georges Petit, offrent un rare spectacle à l'observateur. Ils sont le manifeste graphique d'une école morte après d'éclatants triomphes, d'une école de réaction et pour ainsi dire de renaissance, l'école romantique. Ils sont sortis spontanément, d'un jet, du puissant cerveau qui les a signés. Mais avait-il besoin de les signer ? Ils sont si conformes à l'esthétique poétique de Victor Hugo que son grand paraphe était inutile au bas. Nul autre que lui n'aurait pu évoquer d'aussi étonnantes fantasmagories et donner un contour à des rêves aussi personnels.

Tous ces dessins, ou presque tous, sont noirs et terribles. L'optique y est étrange, la perspective surnaturelle, la magie de la lu-

mière frappante et originale. Pas une scène riante, pas un tableau de franche lumière. Rien que des visions crépusculaires, des architectures bizarres, des paysages lugubres sous un ciel pareil à un couvercle de marbre noir. Pendant les premières années du romantisme, on aimait le passé et on le vit sous des couleurs sombres et tristes comme la mort. Chiffart, Méryon, Tony Johannot même, semblent avoir vécu dans une époque de pessimisme cruel et tragique. Les restes du passé n'inspiraient à ceux qui les reproduisaient que de mornes images. La nature elles-mêmes apparaissait à travers un voile de tristesse dramatique. L'impression grandiose de mélancolie et de recueillement qui emplit les pages de *Notre-Dame de Paris* et des *Misérables*, la vision apocalyptique du moyen âge féodal que Victor Hugo se figura de toutes pièces avec une intuition historique plus vraie que bien des pages de sèche histoire, les tableaux d'un monde où tout est gigantesque, monstrueux où le mal domine, voilà ce qu'on trouvera dans les dessins du poète.

Le procédé par lequel sont exécutés ces dessins se rapproche du procédé de l'eau-forte, et plus spécialement de l'aqua-tinte et du vernis-mou. Ils sont à ce point de vue des plus intéressants à étudier de près, à la loupe, si l'on veut. Le nom de Goya traverse notre esprit. N'y a-t-il pas une sorte de parenté vague entre les deux artistes ? Nous appelions volontiers Victor Hugo dessinateur le Goya de l'architecture féodale ou le Piranèse du gothique. Mais il y a tant de goût espagnol dans le génie de Victor Hugo que c'est plutôt à Goya qu'il nous fait penser. Et lorsque nous voyons ces burlesques inaccessibles, ces lépres, ces excroissances des murs salpêtrés, ces coups de lumière pareils à des écairs blafards, il nous semble que l'auteur avait pour atelier la cathédrale de Séville ou les mystérieux arceaux d'un in-pace de l'Escorial.

Et puis, il y a les *Trois phares*, le *Pendu...*, arrêtons-nous ; il faudrait dérouler lentement ce rouleau magique et nous ne pouvons que conseiller aux amateurs de belles choses d'aller faire un voyage dans des pays et des temps inconnus en regardant pièce par pièce ces surprenants dessins du chef de l'école poétique.

A. R.

Le Musée de Tunis

Le correspondant du *Temps* à Tunis écrit à ce journal, le 4 mai :

Ce que la France avait tenu à honneur d'établir en Egypte, elle vient de le faire en Tunisie : Tunis a maintenant son musée comme le Caire ; il a été inauguré ce matin. Pour être tout à fait vrai, c'est aux Tunisiens mêmes qu'il faut en rapporter la première pensée. Il y a quelque vingt ans, la régence avait pour premier ministre Mustapha Khasnadar, homme intelligent et assez cultivé. Son fils, Mohammed, n'était pas non plus un illettré,

— il avait fait une partie de ses études à Paris; — il s'avisa donc un jour de fonder une galerie d'antiquités non pas à Tunis même, mais à la campagne, dans son palais de la Manouba. Le bey lui donna généreusement toutes les ruines du pays, et l'on envoya de tous côtés des Arabes pour apporter statues, bas-reliefs et inscriptions. Comme on ne payait pas leurs services, leur zèle se tempéra assez vite, si bien que le nombre des objets antiques amassés à la Manouba ne devint jamais bien considérable. Depuis la chute de Mustapha Khasnadar, cette collection s'est dispersée. Une partie avait été envoyée à l'exposition de Vienne en 1873; elle y est restée; une autre est venue au Louvre par l'intermédiaire de M. d'Hérisson, le reste fait le fonds du musée actuel. Il était juste de rappeler ici cette velléité archéologique d'un fils de ministre, puisqu'elle a profité à l'œuvre que nous avons entreprise après lui.

Le musée Alaoui — c'est le nom officiel du musée de Tunis — est situé au Bardo, l'ancienne résidence des beys; il y occupe l'emplacement réservé jadis au harem. Ce harem, construit par Mohammed-Iley, frère et prédécesseur de Mohammed-Saddok, décadé il y a quelques années, fut, à peine achevé, abandonné par suite de la mort de son fondateur. Depuis, il resta inhabité, si bien qu'il tombait presque en ruines, lorsque, par un décret en date du 8 mars 1885, M. le ministre résident le fit mettre à la disposition de M. de la Blanchère, directeur des antiquités et des arts, pour l'établissement d'un musée. L'édifice a été réparé depuis lors; les constructions énormes, mais ruinées, qui l'entouraient et le menaçaient, ont été abattues, et l'on a eu ainsi, à peu de frais relativement, un local merveilleux pour y installer les richesses de toute sorte que l'on y a amassées et surtout que l'on y amassera avec le temps.

Pour pénétrer dans le musée, on traverse d'abord, au rez-de-chaussée, une salle basse semblable à toutes celles qui forment l'entrée des grandes maisons tunisiennes; le tour en est garni de ces bancs fixés à la muraille où jase et dort tout à tour les domestiques en attendant qu'on les introduise. Puis on monte un escalier en marbre blanc de belles proportions et l'on pénètre dans un patio immense; au milieu, un jet d'eau jaillit d'une fontaine en albâtre. Le plafond est orné de peintures assez voyantes et d'un goût plus que douteux, mais non sans effet. Là est disposé le musée épigraphique; on y peut voir déjà un certain nombre d'inscriptions puniques et libyques et une grande quantité d'inscriptions latines. Entre les colonnes qui entourent la pièce, on a dressé quelques statues et quelques fragments d'architecture; ce sont des œuvres d'art bien médiocres et surtout bien mutilées, mais il faut être indulgent pour un pays qui est toujours resté quelque peu barbare et qui a été dévalisé par les Vandales.

Du patio on pénètre dans ce qui était autrefois la salle à manger, vaste pièce qui prend jour sur la cour d'entrée par deux fenêtres à véranda et qui est surmontée d'une coupole d'un style oriental assez pur, très ornée, très peinte et surtout très dorée. Dans nos pays maussades, cette coupole formerait un trou sombre au haut de la pièce; là, grâce au soleil, l'architecte a pu en faire jaillir une tache de lumière. Le sol de la salle

est formé d'une superbe mosaïque, découverte à Sousse en 1886 par le 4^e régiment de tirailleurs; elle représente le cortège de Neptune; le dieu, monté sur son char, occupe le médaillon central, et tout autour on a groupé les divinités de l'Océan avec leurs coursiers marins et leurs divers attributs. Quelques-uns des sujets sont très joliment traités et l'ensemble de la composition est harmonieux et attachant. Il a fallu pour transporter de Sousse à Tunis, ce morceau qui mesure plus de 110 mètres carrés, que M. de La Blanchère, sans ouvriers spéciaux et sans outillage suffisant, procédât lui-même à l'enlèvement et à l'emballage de chacun des médaillons; il a tenté là un coup d'audace qui s'est heureusement changé en coup de fortune, puisque la mosaïque du musée Alaoui est peut-être la plus grande qui ait été jamais aussi heureusement déplacée.

D'autres mosaïques sont disposées le long des murs de la salle, scènes de pêche et de chasse, tombes chrétiennes avec inscriptions et représentations figurées; elles donnent une idée bien nette de la perfection qu'atteignit en Afrique l'art de la mosaïque, le seul que le pays semble avoir apprécié et qui y ait eu une vie propre.

Au fond de la pièce, quelques statues; dans des vitrines, tout autour, des lampes, des plats, des fioles et tous les menus objets qui composaient le mobilier funéraire des Phéniciens et des Romains. Peu de bronzes encore; on ne pourra manquer d'en augmenter prochainement le nombre.

Tel est le musée des Antiquités, qui a reçu maintenant la consécration officielle. Ce n'est encore que la moitié de ce que l'on se propose de faire; il y aura un musée des beaux-arts, un musée ethnographique et un musée des industries tunisiennes. Pour celui-ci on a réservé un local d'une rare coquetterie, l'ancien appartement privé des femmes. Dans le patio dont il a été question plus haut, et faisant face à la porte de la salle à manger, règne un portique de marbre blanc; au fond, on voit deux portes en bois travaillé, qui pivotent, pour s'ouvrir, sur un gond central, de façon à ne laisser passer qu'un seul personnage à la fois, des portes faites à souhait pour éveller des idées de mystères, de muets et de mille choses horribles. L'une d'elles, il faut le dire, n'est qu'une fausse porte qui donne accès dans une armoire; c'est un sacrifice fait à la symétrie; mais en revanche, l'autre conduit dans un intérieur ravissant. Qu'on se figure une salle sous coupole en forme de croix, entre les branches de laquelle sont quatre autres chambres surmontées d'une coupole plus petite, toutes revêtues d'une dentelle de plâtre travaillée au couteau; là l'fantaisie des ouvriers s'y est donné pleine carrière et a converti les murs des arabesques les plus originales et les plus tolles, c'est d'une grâce, d'un charme incomparables. Il faut aussi signaler, dans une pièce voisine, l'ancienne salle de nuage, les tribunes qui sont réservées aux femmes, qui sont rehaussées de brillantes peintures et garnies de colonnes imbriquées en marbre précieux. Quand on aura amassé dans cette partie du musée les tentures éclatantes de laine et de soie qui se fabriquent en Tunisie, les tapis, aux mille teintes, les soies aux broderies d'or, et tous les produits de ce pays du soleil, il

y aura là pour les yeux une jouissance infinie; les amonreux de lumière iront s'en repaître et quelque Benjamin Constant nous en donnera le régal.

En attendant, il faut souhaiter au directeur des antiquités et des arts bon courage pour continuer son œuvre et bonne fortune pour l'achever; il aura fait honneur à la fois à la France, à la Tunisie et à lui-même.

LES ANCIENNES MESURES USITÉES aux Gobelins

M. Gerspach, directeur des Gobelins, a communiqué à l'Académie des sciences, un mémoire sur le *Batonnage* ou ancienne manière de mesurer les tapisseries aux Gobelins, question assez obscure jusqu'à présent.

Les tapissiers qui travaillaient aux pièces calculaient les surfaces au *bâton de Flandres* équivalant à la seizième partie de l'aune carrée de Flandres ou à la quarante-huitième partie de l'aune carrée de France; le *Bâton* était à son tour divisé en seize fractions.

L'administration calculait à l'aune de France divisée en seize parties, chacune de ces parties étant à son tour divisée en seize.

Exemple :

Le *cheval d'Isabelle* de la tenture des Indes a été payé à l'atelier à raison de 682 bâtons carrés de Flandre, 8 seizièmes de bâton, la tapisserie a été portée à l'inventaire des Gobelins avec les mesures suivantes : 14 a, 3^e, 8^e, ce qui veut dire : 14 aunes carrées de France, 3 seizièmes d'aune 8 seizièmes de seizième, le tout équivalent au batonnage de l'atelier.

Le *bâton* était payé au tapissier selon la difficulté de l'ouvrage et d'après des tarifs arrêtés par la direction; les complications étaient telles qu'à une certaine époque, le *bâton* était taxé de 139 manières différentes.

Le *Batonnage* fut supprimé en 1792 et remplacé par le travail à la journée.

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE (1)

LA TAPISSERIE A DRESDE (Suite)

12 grandes pièces de la *Chasse à lours et au sanglier*, dont 2 tissées d'or et d'argent; ces pièces servaient lors des assemblées solennelles, lors des « Reichstäge ».

Une tenture plus caractéristique était celle des *Géants et des nains qui amoncellent les montagnes* (« vonn denn Riesenn und Zwergl so die Berge zusammentragen », 9 grandes pièces.

(1) Plusieurs fautes d'impression ont complètement défiguré le texte latin cité dans la notice sur le chevalier Maltais, publiée page 126 de la *Chronique* : Au lieu de *artifices varie*, lisez *artifices vari*; au lieu de *Stolia*, lisez *Italia*; *adhoc*, lisez *adhuc*; *topetum*, lisez *tapetum*; *praesertim*, lisez *praesertim*; *noturam*, lisez *naturam*; *ipsam*, lisez *ipsam*.

Viennent ensuite des *Hommes sauvages* (8 grandes pièces), l'*Histoire du roi Salomon* 3 tentures, nue de 7 grandes pièces, une de 6 pièces, plus petites, une de 10 pièces plus petites encore; cette prédilection s'explique, un des électeurs de Saxe n'avait-il pas mérité, comme le monarque juif, le surnom de Sage!; des *Batailles contre les Tares* (13 pièces), 36 verdures, dont 23 portaient l'écu de Saxe et servaient dans les « Reichstäge ».

Un tapis (« Deicht ») carré, tissé d'or et d'argent, et encadré de noir, représentait le Dr Martin-Luther (« inn welchenn Doctor Martinus-Lutter contrafact ist »).

Une autre pièce contenait le portrait de l'empereur Charles (Quint) et les armoiries d'Autriche.

Signalons encore six grandes pièces de « *Barriesz* (traduisez Péri-) und *Helena* », également destinées à figure aux « Reichstäge », la *Femme adultère* (1 pièce), l'*Histoire de Tobie* (6 grandes pièces), l'*Histoire d'Abraham et de Salomon* (cette dernière), en 16 grandes pièces, 6 grandes pièces de verdures avec les armoiries de Saxe, que la duchesse « Eberichienne » avait fait exécuter à Brunswick. Une *Conversion de Saul* (1 grande pièce), un *Lion et un Griffon* (idem), sont mentionnés comme se trouvant pour le quart d'heure à Copenhague.

Citons, enfin, 7 pièces d'*Hercule en quenouille* (« *Herculo inn Kandelenn* », probablement *Hercule filant aux pieds d'Omphale*), avec du feuillage vert, 8 pièces d'*animaux sauvages*, 16 autres plus petites, 9 verdures, 7 grandes pièces de *Baal et de Daniel* (« vonn denn Abgott Behell und denn Daniel »), etc., etc.

De cette suite si riche, une seule pièce semble s'être conservée jusqu'à nos jours à la « Résidence » de Dresde, un portrait à mi-corps de Charles-Quint, avec l'inscription *Karolus dei gratia Rom. imp. semper Augustus, Hispaniarum rex S. B. 1545*. Bordure de feuillage; fils d'or; tons vifs; conservation merveilleuse. Cette tapisserie passe pour avoir été faite à Dresde même.

En 1636, un tapissier-rentreux du nom de Johann von Steinbach se rendit à Dresde, après avoir travaillé à Vienne et à Ratisbonne. Il fut question de lui faire orner de tapisseries la salle des Géants (den Riesensaal); mais ce projet ne semble pas avoir abouti.

Vers 1719, à côté de notre compatriote Pierre Mercier, on trouve à Dresde un tapissier du nom de Nermot.

Actuellement, le garde-meuble royal contient 66 tapisseries, en y comprenant celles qui figurent au Musée. Outre le portrait de Charles-Quint, décrit ci-dessus, je mentionnerai les deux pièces exécutées par Mercier, d'après les cartons de notre compatriote Louis Sylvestre : les *Adieux du prince Frédéric Auguste à son père, le roi de Saxe* (1716), et l'*Audience donnée au prince Frédéric Auguste par Louis XIV* (1719); — 8 pièces représentant la *Bataille de Höchstädt*, des *Marches militaires*, etc., avec des bordures à trophées; cette tenture, fort bien conservée, est d'un dessin très spirituel et d'un coloris extrêmement harmonieux. — Le *Manège royal*, d'après Antoine de de Pluvinet. Tentures fort grandes commandées, d'après un renseignement que m'a communiqué M. Bormann, par l'électeur Jean-Georges II (1656-

1680. Puis les pièces données par Louis XV, le *Bajazet* de Racine, acte IV, scène III; la *Rodogune* de P. Corneille, acte V, scène dernière; l'*Alceste*, de Quinault, acte V, scène IV; la *Psyché* de Molière, acte IV, scène III. Enfin trois tapisseries des Gobelins (dont une *Histoire d'Esther* portant l'inscription « etiam reginam vult opprimere », avec les signatures : Cozette fils 1791).

M. Gandonin, l'expert bien connu, me signale un magnifique panneau représentant du Gibier mort et des fruits près d'une balustrade, et signée MEUNIER A DRESDE 1715. Ce morceau a figuré à Paris il y a quelques années.

Je ne parle ici ni des tapisseries de Raphaël, dont l'histoire a été retracée par Häbner (p. 88-90 du catalogue du Musée; ces tapisseries semblent provenir d'Angleterre), ni des tapisseries chinoises fort curieuses, exposées au Palais du Roi.

Neilson 1787. — Audran 1784.

Telles sont les quelques notes qu'il m'a été possible de prendre au cours d'une visite fort rapide. Je souhaite que les savants habitant la capitale de la Saxe complètent bientôt cette esquisse trop sommaire.

LA TAPISSERIE A BERLIN

Aux productions de la manufacture de Berlin, décrites dans l'*Histoire générale de la tapisserie (tapisseries allemandes, etc., p. 17-18)*, il faut ajouter les pièces suivantes mentionnées par Osterreich dans la *Description de tout l'intérieur des deux palais de Sans-Souci, de ceux de Potsdam et de Charlottenbourg* (Potsdam, 1773): « Palais de Potsdam, chambre ornée de haute-lisse. Il y a 7 pièces ensemble qui représentent l'*Histoire de Psyché*: faites à Potsdam par le manufacturier de haute-lisse Vigne, d'après le dessin et la peinture d'Amadée Vanloo. La pièce où Psyché vient avec la lampe trouver l'Amour, est la plus belle et d'un grand effet dans le clair obscur, et cette tapisserie est préférablement bien exécutée. — La chambre à côté. Elle est pareillement ornée de haute-lisse, d'un beau dessin de différentes fleurs, par le manufacturier Vigne, à Potsdam. » — (Communication de M. de Champeaux).

(4 suivre)

EUGÈNE MUNTZ.

NÉCROLOGIE

—
Au moment de mettre sous presse, nous apprenons une douloureuse nouvelle, M. Castagnary est mort dans la nuit de jeudi à vendredi. Quoique souffrant depuis quelque temps, le sympathique directeur des *Beaux-Arts* ne semblant nullement en danger; aussi cette mort subite a-t-elle vivement impressionné ses nombreux amis.

Dans la prochaine *Chronique*, nous consacrerons une notice plus étendue à l'homme éminent qui vient malheureusement de disparaître.

Journal de la Jeunesse (806^e livraison). — Texte par M^{lle} Z. Fleuriot, E. Duboussé, Louis Ronselet, Louis Servin, Albert Cim et Maurice Gaillard.

Dessins de : Adrien Marie, P. Renouard, A. Le-maître, Ferdinandus, Thuillier.

Le Tour du Monde (1427^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1887. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Meunier, Barclay, Lix, Taylor, P. Langlois et Matthis.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTES PROCHAINES

—
Le 17 de ce mois aura lieu, à la galerie Georges Petit, la première vacation de la vente des **Collections de feu M. S. Goldschmidt**. Après l'étude qui en a été faite dans la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, il est à peine besoin de rappeler que les amateurs trouveront dans cette galerie des tableaux de l'école française moderne d'une importance capitale et des objets d'art de premier choix.

Le chef-d'œuvre de Troyon, *Valée de la Touque*, y figure à côté de quatre autres toiles du même maître. Decamps est représenté par vingt-quatre peintures dont plusieurs sont depuis longtemps classées au premier rang de son œuvre; Delacroix par dix ouvrages dans tous les genres que le maître a abordés. Enfin on y compte trois Rousseau, deux Jules Dupré, un Meissonier, deux dessins de Millet et diverses peintures de Corot, Diaz, Bonington, Gericault et Ziem.

Les vendredi et samedi 18 et 19 mai on vendra les objets d'arts: bronzes, marbres, faïences, émaux, meubles, etc., puis le mardi 22 mai, à l'Hôtel Drouot, la collection des médailles et plaquettes, aussi remarquable par le nombre que par la qualité.

Cette vente sera faite par le ministère de M^r Chevallier, assisté de MM. Férat, G. Petit et C^{ie}. Mannheim, experts, chez lesquels on trouve les catalogues.

Comme pour toutes les ventes importantes des catalogues illustrés ont été faits: celui des tableaux se vend 20 fr., et 10 fr. celui des objets d'art.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

—
Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

—
Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
 Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
 DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
 Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
 Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — **Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.**

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.

L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant: LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La Vente Goldsmith

Jeu*di*, a eu lieu, rue de Sèze, la première vacation de la vente Goldsmith. Les cinquante-trois tableaux de maîtres modernes qui composaient la collection ont produit au total de 795,570 fr.

Les toiles qui ont atteint les plus hauts prix sont :

De *Troyon* : la Vallée de la Touque, 175,000 francs (acheté par M. Bischofsheim); la Harrière, 101,000 fr.; l'Abreuvoir, 35,000 fr.; Chèvres et Roses, 15,000 fr.

De *Delacroix* : Côtes du Maroc, 50,000 fr.; Herminie et les bergers, 25,400 fr.; le Christ en croix, 15,600 fr.; l'Enlèvement de Rebecca, 29,100 fr.; les Joueurs d'échecs, 12,200 fr.; le Cavalier grec, 9,200 fr.

De *Dupré* : Moulin à vent, 20,100 fr.; Sous bois, 16,710 fr.

De *Th. Rousseau* : la Rivière, 25,000 fr.; la Forêt de Fontainebleau, 7,000 fr.

De *Decamps* : Une cour de ferme, 30,500 fr.; Un paysan italien, 12,000; la Porchère, 19,200 fr. Boule dogue et terrier, 16,500 (acquis par le Louvre.)

Corot : Château de Fontainebleau, 6,000 fr.

Meissonier : Le Docteur, 17,000 fr.

Géricault : Amazone, 8,500 fr.

Une Vue de Venise, de *Ziem*, 20,000 fr.

Collection de M. le comte Duchatel

La vente des tableaux anciens et modernes composant la collection de M. le comte D... qui a été faite lundi 14 mai, salle 8, par M^e Escribe et M^e Hara a produit 176,250 fr.

Tableaux anciens. — 1. *Berchem* (Nicolas). L'Embarquement : 1,200. — 2. *Lambert-Lombard*

(Lambert dit Suslerman). Le Baiser de Judas : 1,900. — 3. *Neer* (Eglon-Henri Van Der). Réunion galante : 2,050. 4. Les Bords de la Meuse; paysage, effet de lune : 2,950. 5. (attribué à). L'Approche de l'orage; plage de Scheveningen, marée haute : 950. — 6. *Ostade* (Adrien Van). Les Harangueurs : 3,500. — 7. *Rubens* (P.-P.). Le Comte Roger de Sicile découvre la retraite de saint Bruno : 800. — 8. *Ruydael* (Jacob). Paysage : 5,000. — 9. *Snyders* (François). La Chasse à l'ours : 2,750. — 10. *Téniers* (David). La Tentation de saint Antoine : 5,200. 11. La Foire de Gand : 10,000. 12. Le Dîner des Singes : 1,000. — 13. *Witt* (Emmanuel de). Intérieur d'un temple en Hollande au moment du prêche : 3,500.

Tableaux modernes. — 14. *Belly* (Léon). Plaine de Djizeli (Egypte); soleil couchant : 1,215. — 15. *Breton* (Jules). Les Vendanges à Château-Lagarange (Saint-Julien, Médoc) : 29,100. — 16. *Decamps*. Intérieur de paysans italiens : 7,000. — 17. *Meissonier*. Un Poète : 10,000. — 18. *Prud'hon* (P.-P.). La Vertu aux prises avec le Vice : 1,900. — Non catalogués : — 19. *Berchem*. Port de mer (Italie) : 2,900. — 20. *Van Der Heyden*. Eglise et Place de Ville (Hollande) : 19,500. — 21. *Ruydael*. Cascade : 30,000. — 32. *Van de Velde*. Escadre hollandaise au mouillage : 5,000.

Tableaux modernes

Vente faite le 27 avril par M^e P. GUYALLIER.

2. *Berchem*. Souvenir d'Orient : 600. — 15. *Chaplin*. La Musique : 1,210. — 17. *Daubigny* (Ch.). Bords de l'Orse : 3,300. — 19. *Delort*. La Sou-brette : 550. — 20. *De Penne*. Chiens bassets : 505. 21. *Desgoffe* (Hilaire). Objets d'arts anciens : 2,050. 33. *Henner*. Jeune fille : 1,550. — 38. *Levy* (Emile). Le Sommeil de l'enfant : 805. — 39. *Manet* (E.). La Bonne pipe : 2,050. — 41. Le Melon 650. — 42. Lilas blancs : 600. — 43. Lilas et Roses : 500. — 44. Une Epave : marine 310. — 45. *Michel-Lévy*. Une Salle de l'Hôtel Drouot : 570. — 53. *Peyrassat*.

Chevaux à l'abreuvoir : 1.050. — 56. *Washington*. Une Caravane : 350.

AQUARELLES ET DESSINS. — 57. *Adan*. La Petite Gourmande : 280. — 58. *Detaille*. En observation : 900. — 59. *M^{me} Lemaire*. Fleurs, aquarelle : 460.

72. Marbre blanc. Groupe, par *A. Carrier* : Baccante et Enfant, sur socle de style Louis XVI, en marbre bleu turquin, garni de bronze doré : 1.600.

A l'hôtel Drouot, on a vendu quelques pastels et dessins de **J.-F. Millet**. Deux pastels ont été adjugés : le premier, la *Fa aise*, 7.300 fr., et le second, le *Coteau : paysage d'Auvergne*, 5.000 francs. Trois dessins ont été payés : le *Berger conduisant son troupeau*, 6.350 fr.; l'*Educateur de l'enfant*, 2.920 fr., et *Paysan dans son jardin*, 2.550 fr.

Dans la même vente figuraient les tableaux suivants :

2. *Boulin*. Le Port de Camaret ; marée basse : 300. — 3. *Duez*. Sur la falaise : 480. — 6. *Ingres*. Tête de saint Pierre : 2.000. — 7. *Isabey* (E.). Jeune fille aux colombes : 1.000. — 8. *Jongkind*. Vue de Dordrecht : 1.450. — 11. *Nittis* (de). Le Mail-Coach ; retour des courses : 1.000. — 13. *Roybet*. Querelles de pages : 650. — 14. *Volon* (A.). Intérieur flamand : 700. — 15. *Ziem*. L'Entrée du Grand Canal, à Venise : 2.350.

49. *Detaille*. Guides et dragons franchissant un obstacle, aquarelle : 610. — 50. *Diaz*. Les Baigneuses, aquarelle : 720. — 51. *Dupré* (Jules). L'Abreuvoir : soleil couchant, pastel : 500. — 52. *Gavarni*. Le Balayeur, aquarelle : 400 ; 53. Les Ruines d'un viveur ! aquarelle, 400.

Les clichés composant la collection complète de la *Lune Rousse*, et de la *Petite Lune*, ainsi que tous les dessins d'**André Gill** pour ces deux journaux, ont été vendus il y a quelques jours à l'hôtel Drouot. Ils ont été payés seulement 270 fr.

La vente de bienfaisance organisée par quelques artistes pour venir en aide à **M. de Tiremois**, de l'atelier Bonnat, a produit 21.248 fr.

Un tableau de *Bonnat*, Anna Archangelo, qui était l'œuvre importante de cette adjudication, a été vendue 7.000 francs ; une petite tête d'enfant, par *Bouguereau*, a été payée 1.620 fr. ; une étude de *Eérud*, « Voilà ! voilà ! » 700 fr. ; un dessin de *Detaille*, 550 francs.

Une somme de 9.000 francs sera prélevée sur le produit de cette vente et remise à M. de Tiremois ; le restant reviendra à la Société Taylor et servira à venir en aide à une autre infortune.

A Londres, on a vendu samedi aux enchères publiques chez Christie et Manson la collection de tableaux modernes de feu **M. Bolckow**. Les Cerfs écossais, un petit tableau par *Rosa Bonheur*, daté de 1857, a été adjugé 146.875 fr. ; c'est, croyons-nous, l'enchère la plus importante obtenue en Europe par une œuvre de cette artiste. Deux

autres tableaux de *Rosa Bonheur* ont été vendus, le premier : le Retour du pâturage, 54.320 fr. ; le second : Cerfs passant dans la forêt de Fontainebleau, 46.000 fr. Un tableau peu important, par *Troyon* : Le Porteur d'eau, a été poussé à 53.000 fr. ; une œuvre de *Meissonier*, Devant l'auberge, 52.500 fr. ; un tableau par *Bouguereau* 10.000 fr. un autre par *Gérôme*, 11.000 fr.

Certains autres tableaux, principalement ceux de l'Ecole anglaise, ont obtenu des enchères extraordinaires. Signalons un tableau de *Landseer* adjugé 131.000 fr. ; une œuvre de *Mil-lais*, exposée au Salon de 1878, 103.000 fr. ; une toile de *Muller*, 99.500 fr. ; un tableau par *Turner*, 74.200 fr.

Cette vente, qui comprenait 70 numéros, a produit près de 2 millions.

Dernièrement, à Londres, chez MM. Christie, Manson et Woods, on a vendu aux enchères publiques les collections de **Tableaux modernes** de feu MM. Charles Waring et A. Turner, de Manchester. Plusieurs enchères importantes ont été obtenues par des œuvres de quelques maîtres français. Signalons : Labourages nivernais, par *Rosa Bonheur*, variante du tableau qui se trouve au Luxembourg, a été payé 110.250 fr. Le Bac, par *Troyon*, 91.875 fr. La Herse, du même maître, 33.250 fr. Deux esquisses du même ont été adjugées : la première, la Rentrée, 12.862 fr. 50, et l'Abreuvoir, 14.700 fr. Signalons encore la Espada, par *Fortuny*, 14.210 fr., l'esquisse du grand tableau de *M. Munkacsy*, le Christ devant Pilate, 24.570 fr.

La Direction des Beaux-Arts

Par arrêté du 11 mai, M. Georges Hecq, chef du secrétariat des services des Beaux-Arts et des Bâtiments civils, au cabinet du ministre de l'instruction publique, a été chargé de la Direction des Beaux-Arts, jusqu'à la nomination du successeur de M. Castagnary, décédé.

Plusieurs noms sont mis en avant pour cette situation importante ; on parle de personnalités très diverses. Nous n'avons point à marquer nos préférences personnelles. On nous permettra cependant d'exprimer le vœu qu'un poste aussi délicat demeure aux mains d'un homme du métier, d'un homme ayant fait ses preuves.

Un projet est en l'air qui consisterait à réunir en une seule main la Direction des Beaux-Arts et la Direction des Bâtiments civils. Nous ne voulons pas accorder à ce bruit plus de crédit qu'il ne mérite. D'abord les deux fonctions sont assez lourdes et assez chargées pour se suffire à elles-mêmes ; ensuite, la perspective d'économie qu'on ferait briller aux yeux du ministre ne serait qu'un leurre. Dès le lendemain de la fusion, on se trouverait dans la nécessité de créer une place de secrétaire général aux Beaux-Arts et une

utre place de secrétaire général aux Bâti-
ments civils. La prétendue économie serait
remplacée au budget par un surcroît de dé-
penses. C'est ainsi que les choses se sont pas-
sées lors des fameuses économies que l'on
prétendit réaliser sous l'administration de
M. Turquet.

L. G.

Pendant la douzième session des **Sociétés
des Beaux-Arts** des départements, qui se
tiendra à l'Ecole nationale et spéciale des
beaux-arts, les séances seront présidées
comme suit :

Le mardi 22 mai, par M. le vicomte Delaborde,
secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-
arts, membre du comité des Sociétés des
beaux arts des départements.

Le mercredi 23, par M. Kaempfen, direc-
teur des musées nationaux, membre du co-
mité.

Le jeudi 24, par M. Magne, architecte des
monuments historiques, membre du co-
mité.

Le vendredi 25, par M. de Fourcaud, cri-
tique d'art, membre du comité.

Le vice-président de chaque séance sera
choisi par mi les délégués des Sociétés des
beaux-arts.

Le président et le vice-président seront
assistés, pendant la durée de la session, par :

M. L. Crost, chef du bureau de l'ensei-
gnement et des musées, secrétaire du comité.

M. H. Jouin, conservateur du dépôt des
souscriptions, qui remplira, en outre, les
fonctions de secrétaire-rapporteur de la
session.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux Arts doit pour-
voir à la nomination d'un membre en rem-
placement de M. Questel, décédé. Voici la
liste, par ordre de préférence, des candidats
présentés le 12 mai à l'Académie par la sec-
tion d'architecture :

1^o M. Ancelet ; 2^o M. Pascal ; 3^o M. Coquart ;
4^o M. Alfred Normand ; 5^o M. Guadet. Aux
noms qui précèdent, l'Académie ajoute ceux
de MM. Edmond Guillaume et Paul Sédille.

L'Académie vient de décerner les prix des
fondations suivantes :

Prix Trénont. — M. Barbotin, graveur,
1.000 fr. ; M. Boisselot, compositeur de mu-
sique, 1.000 fr.

Prix Lambert. — Il est accordé à des artis-
tes, comme marque publique d'estime, et
partagé entre MM. Lottier, Vilain, Auvray et
M^{me} Vallot.

Les membres de l'Académie des beaux-arts
(section de musique) et les jurés adjoints se

sont réunis le 12 mai et ont admis, pour le
concours définitif au grand **prix de Rome
1888**, les concurrents dont les noms suivent :
1^o M. Erlanger, élève de M. Delibes ; 2^o
M. Carraud, élève de M. Massenet ; 3^o M.
Dukas, élève de M. Guiraud ; 4^o M. Bachelet,
élève de M. Guiraud.

C'est seulement ces jours derniers qu'a été
choisi le poème à mettre en musique par les
candidats, qui entreront en loges aujourd'hui
19 mai, à dix heures du matin, pour en
sortir le vendredi 13 juin, à dix heures du
soir.

L'audition des cantates aura lieu au Conser-
vatoire, le 22 juin, à midi, et le jugement à
l'Institut, en séance de l'Académie des beaux-
arts, le samedi 23 juin, à midi.

Le comité du monument **La Fontaine** a
inauguré samedi dernier, rue des Tuileries,
l'exposition de la maquette de ce monument,
œuvre de M. Dumilâtre, statuaire, et de
M. Jourdain, architecte.

La souscription à l'édification de ce monu-
ment reste ouverte ; on peut souscrire dans
la salle d'exposition.

NOUVELLES

Voici la liste des achats faits jusqu'à ce
jour, par l'Etat au Salon :

MM. Agache : *Enigme*. — Bulant : *Tireurs
d'arbalete*. — Cabrit : *le Bois de Captieux*.
— Detaile : *le Réve*. — Humer : *Saint-
Sebastien*. — Lobre : *Chambre blanche*. —
Roll : *Mandi Lamiré, fermière*.

M. Gustave Larroumet, chef du cabi-
net de ministre de l'instruction publique et
des beaux-arts, est chargé des fonctions de
vice-président du comité des travaux d'art
jusqu'à la nomination du directeur des beaux-
arts.

M. Roger Marx a remis à M. Lockroy,
au lendemain du décès de M. Castagnary, sa
démission de secrétaire de la direction des
Beaux Arts. Le départ de notre sympathique
confère inspirera des regrets à tous ceux qui
ont pu apprécier l'obligeance et la courtoisie
de ses manières. Il avait apporté à son chef un
concours précieux de dévouement et d'acti-
vité.

La commission chargée de la décora-
tion picturale de l'Hôtel-de-Ville, qui s'est
réunie mercredi, a procédé à l'élection des
seize paysagistes auxquels seront réservés
les panneaux de la galerie qui surmonte les
deux grands escaliers.

Les artistes désignés par le scrutin sont
MM. Bernier, Binet, Emile Brion, Besson,
Charnay, Delahaye, Demont, Gosselin, Hano-

taux, Lelièvre, Emile Michel, Pointelin, Raffalli, Von et Zuber.

Deux coupoles ont été attribuées aux peintres Joseph Blanc et Schommer.

La commission désignera prochainement le choix du sujet de la décoration attribuée à M. Merson.

*. Au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue des Bernardins, on est en ce moment occupé à pratiquer des fouilles pour établir les fondations d'une maison. Ces travaux ont révélé les restes d'une ancienne église dépendant du couvent des Bernardins, église qui, d'ailleurs, n'a jamais été complètement édifiée. Les traces de ce monument que mettent à jour les travaux actuels sont néanmoins fort intéressantes. On voit, en effet, des fenêtres ogivales d'une grande élégance, et, dans le sol que défoncent les ouvriers, on retrouve la partie inférieure de quelques fûts de colonne.

*+. La prochaine promenade de la Société des Amis des Monuments est fixée au 21 mai, lundi de Pentecôte. Le but de l'excursion sera la « Visite complète du Château de Versailles, du Grand et du Petit Trianon », sous la direction et avec les explications de M. Leclerc, architecte du Palais, qui communiquera divers documents et fera profiter de facilités exceptionnelles. Départ de la gare Saint-Lazare (rive droite), à 11 h. 15; de la rive gauche, à 11 h. 30. Rendez-vous est fixé aux personnes qui s'y rendraient par une autre voie, dans l'atelier de l'architecte du Château, au Palais de Versailles, dans la cour de la Chapelle, à 1 heure.

Les Faïences de Saint-Porchaire

Comme complément à l'article que j'ai publié (*Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril dernier), M. Barbaud, président du Tribunal civil de Bressuire, a eu l'obligeance de me communiquer le dessin fort exact d'un fragment de coupe qu'il possède, et qui a été trouvé en 1879 dans les ruines du château de Bressuire.

Ce fragment présente tous les caractères reconnus de nos poteries : pâte fine, jaune clair, recouverte d'un vernis très-mince; sur le marli, une suite d'ornements d'un brun-rouge, incrustés dans la pâte et identiques à ceux de certaines salières connues. De distance en distance, une grenouille à faible relief, émaillée de vert, comme celles des aiguières de M. le baron Anth. de Rothschild. A l'intérieur, les entrelacs caractéristiques de la deuxième période.

C'est donc bien exactement un échantillon de nos faïences et sa présence dans les ruines du château de Bressuire est un nouvel argument en faveur de Saint-Porchaire et des seigneurs de Laval-Pierre et Gilles).

D'autre part, M. le commandant Larguillon

m'envoie la photographie d'une salière trouvée en 1878, dans un village de la Vendée par M. Vinoy, marchand d'antiquités à Niort, elle est presque identique à la salière de la vente Stein (aujourd'hui chez M. le baron Von Oppenheim, à Cologne).

Enfin, à la page 322 de mon article de la *Gazette des Beaux-Arts*, j'ai dit en note que le fragment de coupe aux armes de la Trémoille et provenant de la collection La Sayette, avait disparu. Je viens d'apprendre que ce précieux morceau fait partie de la riche collection de M. Charles Magniac (Angleterre), propriétaire de la superbe aiguière dont la *Gazette* a donné le dessin.

Edmond BONNAFFÉ.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Comédie-Française. — *Le Flibustier*

Les trois actes du *Flibustier* se passent dans un seul décor qui représente l'intérieur d'un vieux marin, à Saint-Malo, au XVIII^e siècle.

Au fond et à droite, une large fenêtre divisée en quatre châssis mobiles, garnis d'un vitrage à treillis de plomb, laisse apercevoir la mer qui écume et déferle sur la plage : à gauche, une porte coupée laisse apercevoir quelques maisons basses, appartenant aux faubourgs de la ville.

Entre les deux, un buffet à panneaux décorés de rosaces géométriques, porte un vaisselier clos par deux vantaux à jour. Le mur de droite est occupé par une large cheminée dont le haut manteau porte une bonne vierge en faïence de Nevers, accompagnée de quelques ustensiles.

Du côté opposé, dans un enfoncement, le lit breton, clos par deux portes à coulisses ajourées à leur partie supérieure. Le mur fait un ressant, en avant, et est percé d'une porte, au-dessus de laquelle une image est clouée au mur. Elle doit représenter Jean-Bart, à moins que ce ne soit Duguay-Trouin, le héros malouin. Une autre image lui fait face, de l'autre côté de la scène en avant de la cheminée.

Entre la porte et le lit, un meuble breton, et accroché à une potence qui fait saillie sur le mur, un modèle de galère sous voiles. Le bas des murs est garni d'un lambris et le haut de trophées faits d'armes rapportées par le vieux marin de ses voyages aux pays d'outre-mer, et de coquilles rares. Lorsque le rideau se lève sur cet intérieur, le vieux, en costume moitié matelot, moitié paysan, assis et tourné vers la fenêtre ouverte, braque une longue vue vers la haute mer ; vis-à-vis de lui sa petite-fille, en Bretonne, assise dans l'embrasure, le d's au jour, fait de la dentelle, et au premier plan, du même côté, la bru est occupée à achever un filet, accroché au manteau de la cheminée. Le tableau de genre est complet.

Quelques légères observations de détails maintenant. Les lambris qui montent jusqu'à hauteur d'appui sont faits de charpentes par-dessus une garniture de planche de façon, sans doute, à leur donner une apparence rustique. Où l'auteur du décor a-t-il pris ce modèle ? Que des poutres de bois

posés en écharpe ou en croix de saint André soient appareus sur la façade d'une vieille maison ; rien de mieux. Ils tiennent à la construction. Ils en sont l'essence même ; mais soyons assurés que jamais un vrai charpentier chargé de garnir de bois les murs intérieurs d'une maison n'aurait eu l'idée bizarre de mettre sur le revêtement ce qui devait être dessous, et de construire ce support comme il aurait fait une maison. Des frises encadrées par des montants et par des traverses, lui auraient suffi. Dans une maison riche on les eût pu décorer de moulures et de sculptures, mais le principe eût toujours été le même.

Le modèle de navire suspendu à une potence n'est point d'une galère, malgré le rang de rames en saillie sur son bordage ; à cause des formes massives de son avant. Celui-ci a toujours été de coupe plus fine. Quant à la voilure, elle n'est point celle de l'Océan, mais bien de la Méditerranée. Il y a encore là une chose hybride, une invention de décorateur mal renseigné.

Bien que le costume breton, tel que quelques paroisses l'ont conservé, semble devoir dater des commencements du xvii^e siècle, était-il, à l'époque où se passe l'action du *Flibustier*, qui est entre le xvii^e et le xviii^e siècle, celui que nous voyons aujourd'hui ?

Nous ne saurions le dire, car on est tout étonné de la rareté, de l'absence même de documents figurés sur les costumes populaires des siècles passés. On dirait qu'ils ont, à de rares exceptions près, échappé à l'attention des dessinateurs et des peintres.

A. D.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE TURIN

Le Ministère de l'Instruction publique d'Italie a approuvé les nominations académiques suivantes proposées par le Conseil de l'Académie royale Albertine des Beaux-Arts de Turin.

Académiciens nationaux : MM. Augusto Rivalta, sculpteur à Florence ; Giuseppe Ferrari ; Cesare Maccheri, peintre à Rome ; Luca Brami, architecte à Milan ; Casimiro Teja, dessinateur à Turin.

Académiciens étrangers : MM. Lorenz Alvas-Tadema, peintre à Londres ; Antokolsky, sculpteur à Berlin ; Léon Bonnat, Jules Breton, Charles Chaplin, E. ouard Detaille, Carolus Duran, peintres à Paris ; Auguste Choisy, architecte, F. de Dartun, architecte archéologue, Paul Dubois, Alex. Falguère, sculpteurs ; Ch. Garnier, Th. de Hansen, architectes.

J. L. Gerôme, Ernest Hébert, J.-L. Ernest Meissonier, peintres à Paris ; Hubert Herkomer, sir Fr. Leighton, peintres à Londres ; Kaulbach, François Leubach, peintres bavarois ; Michel Munckesy, peintre à Paris ; Francisco Pradilla, peintre à Madrid ; H. Siemradski, peintre à Anvers.

Associés honoraires : MM. Guglielmo Calderini, architecte à Pérouse ; Marco Calderini, peintre à Turin ; Filippo Careano, peintre à Milan ; Amos Cassioli, Francesco Vineo, peintres à Florence ; Emanuele Di Villamarina, peintre à

Rome ; Antonio Negrin, architecte à Vicenze ; Molmenti Pompeo Gherardi, écrivain d'art ; Luigi Nono, peintre ; Urbano Nono, sculpteur à Venise.

NÉCROLOGIE

M. Castagnary

On aura appris avec une douloureuse surprise la nouvelle de la mort presque subite de M. Castagnary, directeur des Beaux-Arts. La disparition de cet homme distingué et sympathique à tant d'égards éveillera de nombreux regrets ; c'est une perte véritable pour le monde des arts et pour les services administratifs dont il avait pris la direction d'une main si active et si résolue.

M. Castagnary sera difficilement remplacé dans le poste qu'il occupait, et son successeur, quel qu'il soit, devra tenir compte de l'impulsion donnée, des idées libérales jetées dans un milieu dominé jusqu'ici par l'esprit de routine. Il faut que l'œuvre commencée d'une façon courageuse et désintéressée porte ses fruits ; sur certains points il ne sera plus loisible de revenir en arrière. Ainsi que l'a fort bien dit M. le ministre de l'Instruction publique, dans le discours qu'il a prononcé aux obsèques, l'homme a disparu, mais le programme reste et survit à celui qui l'a conçu.

M. Castagnary était né à Saintes, le 11 avril 1830. Après avoir fait son droit, il entra dans l'étude de M^r Boudin, avocat, où il devint premier clerc et acquit bientôt la réputation d'un « praticien sagace et consommé ». Il appartenait déjà au groupe politique qui se fit remarquer à la fin du second Empire par l'indépendance de ses opinions. Il fut un des plus ardents propagateurs des *Châtiments*, dont les exemplaires ne pénétraient en France que par des voies détournées.

Il fréquentait assidûment le cercle des artistes, s'exerçant, à leur contact, au maniement de ce métier difficile qui s'appelle la critique d'art. Il se fit bientôt une place, dans ce domaine, par la hardiesse et la modernité de ses opinions. Dès 1857, il était chargé de faire le compte rendu du Salon dans une petite revue intitulée le *Présent*. L'éditeur Poulet Malassis fit de ce Salon, qui avait frappé les connaissances, une élégante réimpression, sous le titre : *Philosophie du Salon de 1857*. Cette petite brochure a été, on peut le dire, après les Salons de Thoré W. Bage, le point de départ d'une évolution dans la critique d'art contemporaine. C'était une levée de boucliers contre l'enseignement académique en faveur des manifestations plus vivaces de l'art naturaliste : paysage, portrait, peinture de genre, traités sous des formes plus vraies, plus simples, plus logiques, c'était l'aurore d'une campagne, qui devait être victorieuse, en faveur de ces maîtres, qui alors n'étaient que des jeunes aux prises avec

l'indifférence et bien souvent avec le mépris du grand public : les Delacroix, les Rousseau, les Corot, les Dupré, les Troyon, les Millet, les Courbet, les Bonvin, etc.

Critique d'art désormais classé, M. Castagnary fit le Salon de 1859 à l'*Audience* ; en 1861, son compte-rendu fut publié à part, en livraisons ornées de gravures, par l'administration du *Monde illustré*. Il entra en 1863 au *Courrier du Dimanche*, où, en outre du Salon, il fut chargé d'une chronique régulière. Il put alors abandonner l'étu le Boudin. Puis, il entra au *Siècle* à la fois comme critique d'art et rédacteur politique. Après y avoir marqué sa place d'une manière très brillante, estimé même de ses adversaires pour la sincérité et la loyauté de son caractère, il fut élu au conseil municipal de Paris en 1874, réélu en 1877 et enfin nommé au Conseil d'Etat en 1879. C'est notre ami et collaborateur, M. Henry Havard, qui lui succéda au *Siècle* comme chroniqueur et critique d'art.

M. Castagnary siégeait depuis huit ans au Conseil d'Etat et était, depuis le même temps, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, lorsque M. Spuller l'appela à la Direction de la rue de Valois, en remplacement de M. Kaempfen nommé Directeur des Musées nationaux. On sait avec quelle ardeur le nouveau Directeur des Beaux-Arts se mit au travail, appliquant dans ses plans de réformes les idées qu'il avait toujours défendues avec la plume. Il avait des projets de longue haleine, notamment sur l'organisation de l'enseignement à l'Ecole des Beaux-Arts et sur l'aménagement des Musées nationaux. Tous ces projets n'étaient pas, il est vrai, également mûris et défendables ; quelques-uns avaient rencontré l'opposition légitime des esprits prudents ; les meilleurs même restaient dans les cartons par suite de mille résistances sourdes ; mais ils auront eu, tout au moins, le mérite de réveiller de sa torpeur une administration frappée de léthargie.

Personne ne doit oublier que c'est grâce à sa persévérance et à son énergie que notre grand Musée national du Trocadéro a reçu des agrandissements que la commission des Monuments historiques réclamait en vain depuis plusieurs années.

L. G.

CHRONIQUE MUSICALE

On sait que la Ville de Paris institue tous les trois ans un concours musical, dont le sujet est une symphonie avec chœur et orchestre. Un prix de 10.000 fr. est décerné au lauréat.

Quatorze partitions avaient été adressées à la préfecture de la Seine et, après un dernier examen, trois partitions avaient été réservées : *Gaël*, de M. Garnier ; *Sita*, de M. Gueldage, et *Velleda*, de M. Lucien Lambert.

Le jury du concours s'est réuni dernièrement dans le cabinet de M. Poubelle, au pavillon de Flore, pour effectuer le classement définitif. Etaient présents : M. Poubelle, président ; Boll ; Despyts, Mattat, Levraud, Emile Richard, con-

seillers municipaux, et M. Chabrier, Jules Claretie, Edouard Colonne, Léo Delibes, Duvernoy, Benjamin Godard, Giraud, Vincent d'Indy, Lavignac, Charles Lefebvre et Schœlcher. Puis MM. Armand Renaud, secrétaire ; Brown et secrétaires-adjoints.

Le jury, à la majorité de 10 voix contre 6 et 1 bulletin blanc, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de donner de prix. Un membre demanda que l'on accordât tout au moins une prime de 6.000 fr. ; mais le règlement s'y oppose d'une manière formelle.

Toutefois, à l'unanimité, le jury a émis le vœu qu'un nouveau concours fut ouvert.

Par arrêté en date d'hier, le ministre du commerce et de l'industrie a réglé le concours pour la composition de l'œuvre musicale, avec soli, chœurs et orchestre, qui sera exécutée lors de la distribution des récompenses de l'Exposition universelle de 1889. On sait que le poème intitulé : *Quatre-vingt-neuf, c'est séculaire*, par M. Gabriel Viçaire, qui a obtenu le prix au concours préalable pour les paroles, est imposé aux concurrents.

Il sera décerné, un premier prix de 5.000 francs ; un second prix de 2.000 francs, un troisième prix de 1.000 francs, ou deux mentions honorables de 500 francs chacune pourront, s'il y a lieu, être accordées par le jury.

La partition qui aura obtenu le premier prix sera seule exécutée par les soins et aux frais de l'administration.

Les Français seront seuls admis à concourir.

Les journaux ont annoncé que M. Lockroy, renonce, au moins actuellement, à ouvrir un concours pour la reconstruction de la salle Favart.

Le ministre vient d'être saisi d'une combinaison tendant à placer l'Opéra-Comique dans les bâtiments de l'ancienne salle Ventadour, actuellement occupés par un établissement financier.

A égalité de dépense, ce plan aurait l'avantage de pouvoir être réalisé plus rapidement que la reconstruction totale sur l'emplacement de la place Boieldieu, car il y aurait moins de travaux à exécuter pour rendre l'ancien Théâtre-Italien à sa destination primitive.

Il y aurait eu encore moins de millions à dépenser si l'on eût pris le parti qu'indiquait le bon sens et une sage compréhension de notre situation financière. Si au lieu d'appartenir à l'Etat, le Théâtre de l'Opéra-Comique incendié avait été la propriété d'un particulier, il y a trois mois qu'il serait ouvert au public.

Ce fut un crève-cœur pour nous, voisins du théâtre, de voir jeter à bas ces gros murs à peine léchés par les flammes et qui ont donné tant de mal aux démolisseurs. On a enlevé jusqu'aux plus petits cailloux des fondations : il fallait faire table rase pour les architectes du lendemain. Et voilà comment on va dépenser sept à huit millions, alors que l'on pouvait, avec quelques centaines de mille francs, donner rapidement satisfaction aux intérêts de l'art, en ménageant les deniers publics.

Dans la prochaine livraison de la *Gazette*, nous rendrons compte du *Roi d'Ys*, le grand succès de M. Lalo, de la belle exécution de la *Possion* de Bach donnée jeudi dernier au Conservatoire par la Société d'amateurs *La Concordia* et de plusieurs concerts.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

La Renaissance en France, par Léon Palustre. 14^e livraison : Anjou et Poitou. Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît, Prix, broché, 25 fr.

Après une assez longue interruption, la Maison Quantin vient de mettre en vente la 14^e livraison de la *Renaissance en France*. La 15^e ne tardera pas à paraître et ainsi sera complété le 3^e volume de cette importante publication.

Pour le moment nous avons l'Anjou en entier et la première partie du Poitou. Le nombre des monuments étudiés, et celui des questions soulevées à leur sujet, n'a pas permis d'adopter une meilleure division. Du reste, il n'y a pas lieu de s'en plaindre, et on lira avec intérêt les pages consacrées à plusieurs artistes trop peu connus jusqu'à ce jour. Deux d'entre eux surtout, Jean de Lespine et François Charpentier ont fait preuve d'un talent véritablement exceptionnel. Le premier se retrouve un peu partout en Anjou où il a créé une manière qui lui est propre. Quand au second, son nom est attaché aux merveilles admirées à Oiron, à Thouars et à Bonnyvet.

Comme par le passé, l'illustration ne laisse rien à désirer. M. Sadoux, de sa pointe exercée, a reproduit tous les principaux monuments dont il est question dans le texte. Citons parmi les planches qui méritent le plus d'attirer l'attention celles consacrées au cloître de Fontevault, au château de Landefer, près Bangé, et à l'hôtel de Pince, à Angers. Naturellement, l'Anjou est le mieux partagé ; mais cependant le Poitou, bien que réduit momentanément aux édifices religieux, fait déjà bonne figure avec la série de plaquettes qui entoure un cadre en pierre dans la collégiale d'Oiron, le portail de l'église Saint-Pierre-du-Marché, à Loudun, et le clocher de Bressuire.

En résumé, cette nouvelle livraison est bien digne de ses devancières. Les renseignements, toujours abondants et parfaitement authentiques, permettent de se faire une juste idée du développement de l'art dans une région jusqu'ici trop négligée. Lorsque l'ouvrage sera terminé, la France possèdera, sur l'une des époques les plus brillantes de son histoire artistique, un véritable monument.

En Allemagne, sensations d'un pas ant, par Camille Lemonnier. Paris, Librairie Illustrée, rue du Croissant.

On n'a pas tout dit sur l'Allemagne. Un artiste à l'observation pénétrante a pu encore y trouver matière à des observations nouvelles. L'Allemagne que M. Camille Lemonnier nous décrit est une Alle-

magne à la fois poétique et réaliste, intime, familière, sentimentale, bourru, pleine de contrastes et de surprises, de traits de mœurs, de coins de ville charmants, de trésors d'art amoureuxment décrits, de beaux paysages, une Allemagne militaire et surtout une Allemagne de la paix, en tout cas fort différente de celle qu'on trouve généralement dans les livres. L'écrivain a dit son sentiment sans faiblesse, se laissant aller à son enthousiasme et d'autres fois à son ironie, mais vivant toujours à faire œuvre d'art, ce qui donne à son livre la note particulière et supérieure.

TABLEAUX ANCIENS

provenant de la collection de M. le comte de ...
et

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 8

Le Mercredi 23 Mai 1888, à 2 heures

Exposition publique :

Le Mardi 22 Mai, de 1 heure à 5 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

M^e ESCRIBE

M^e BOULLAND

6, rue du Hanovre

26, rue des Petits-Champs.

EXPERTS :

MM. HARO Frères, peintres-experts

Paris — 14, rue Visconti et 24, rue Bonaparte — Paris

Collection de Feu M. A..., de Limoges

TABLEAUX MODERNES

PAR

COROT, A. DE BREUX, DELAUNOIS, DIAZ, PAJON, TROYON, SERVIN, ETC.

VENTE : Hôtel Drouot, salle n° 3

Le jeudi 24 mai, à 3 heures

M^e PAUL CHEVALIER

M. E. G. FERAL, peintre

commissaire-priseur
10, rue Grange-Batoière.

expert
Faubourg Montmartre, 64

EXPOSITION PUBLIQUE

Le mercredi 23 mai, de 1 heure à 5 heures

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés-).

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

N ^o d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d ^o	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d ^o	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d ^o	5
168	J. Bellin	Vierge	d ^o	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

En présence de plusieurs demandes qui lui sont faites d'abonnements d'un an commençant le 1^{er} juillet, l'administration de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS croit devoir rappeler que les abonnements d'un an comprennent exclusivement l'année courante du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les abonnements semestriels, partant soit du 1^{er} janvier, soit du 1^{er} juillet, ne donnent pas droit à la *Chronique*.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des bijoux offerts par M. et M^{me} Edouard André, à la Société Philanthropique, faite le 20 mai dans la galerie Petit, a produit 407.040 fr. Le n° 18, collier de rubis ayant appartenu à la reine Marie-Amélie, a été adjugé à 80.000 fr.

A la galerie de la rue de Sèze, la vente Goldschmidt a produit 1.067.094 francs.

L'Etat a acheté pour le musée du Louvre, au prix de 14.500 fr., un buste supposé d'Isotta de Rimini, en bois peul, grandeur nature. Le costume d'Isotta à fond rouge et bleu est rehaussé de dorure. Sculpture italienne de la fin du x^e siècle, mesurant 55 centimètres de hauteur. Signalons parmi les autres sculptures : un buste d'adolescent, grandeur nature, en marbre blanc, belle ébauche attribuée à Michel-Ange, 12.500 francs; une panthère assise, d'après l'antique et tournée vers la gauche, sur plinthe en marbre

vert antique et socle en bois noir, 11.000 fr. à M. Bischoffsheim.

Parmi les bronzes d'art : une statuette, Bacchante debout tenant une cymbale à la main, bronze italien du xvi^e, 10.500 fr.; le *Tirer d'épine*, d'après l'antique, bronze italien du xvi^e siècle, muni d'une patine brune, 8.500 fr.; Hercule, armé d'une massue, terrassant le centaure Nessus, bronze français du xvii^e siècle, 5.400 fr.; statuette de Gladiateur, en bronze du xvi^e siècle, 4.100 fr.; Vénus nue, assise sur un dauphin, groupe italien du xvi^e siècle, fondu à cire perdue, 4.200 fr.

Parmi les matières dures : deux cassolettes oblongues garnies de montures du temps de Louis XVI, en bronze cerclé et doré, hauteur avec les socles, 38 centimètres en hauteur sur 46 centimètres en largeur, 12.000 fr.

Parmi les étains : un plat de F. Briot, à double frise et orné de décorations diverses, 3.500 fr.

Parmi les bronzes de l'art : Groupe de deux cavaliers arabes combattant un lion, patine bleu clair, 2.100 fr.; une petite ancienne épreuve en patine brun clair du *Lion écrasant un serpent*, 1.800 fr.

Parmi les meubles : un cabinet fermant à deux portes en bois d'ébène sculpté, orné de médaillons et de décorations reposant sur une table-console à six colonnes torses gravées et à frise sculptée de l'époque Louis XIII, 7.400 fr.

Signalons, parmi les faïences vendues, deux hauteurs de forme vénitienne, de la fabrique de Faenza, ornés d'ornements en camaïeu bleu rehaussé de blanc sur fond bleu foncé, mesurant 17 centimètres de hauteur, 10.100 francs; un bassin rond, de la fabrique hispano-mauresque, à décor à reliefs métalliques mordorés et dessus mordorés et dessous bleus, d'un diamètre de 56 centimètres 7.000 francs; un plat rond, de la même fabrique, offrant au centre les armes de Giovanni Aleotto, le condottiere de Pise, 4.000 francs; deux vases ovales, à col évasés et deux anses de satyres, surmontés d'enroulements, 5.000 fr.; un plat rond, de la fabrique de Gubbio, à décor à reliefs métalliques cuivreux et mordorés, rehaussé de bleu et

vert sur fond bleu, du commencement du ^{xvi}e siècle, 3.900 fr., un plat rond, de la fabrique de Pesaro, à décor à reflets métalliques irisés, 3.700 fr.; un petit plat rond et creux, forme dite *cuppa ematoria*, de la fabrique de Gubbio, 3 100 fr.

Parmi les émaux de Limoges, une plaque oblongue, peinture en émaux de couleur, par Jean Courtois, 5.000 francs; deux tableaux rectangulaires, peinture en grisaille et émaux colorés, par Jean II Penicaud, ayant figuré à l'Exposition universelle de 1867, que M. Goldschmidt avait payés 2.220 francs à la vente du baron de Theis, en 1874, ont été vendus 4.900 francs.

Le Musée de Cluny a acheté, au prix de 858 fr., deux plaques carrées, peintures dites églomisées, c'est-à-dire sur verre doublé d'or gravé.

La dernière adjudication, qui comprenait les médailles et plaquettes, a produit 10.382 fr. Une plaquette bas-relief, la *Mise au tombeau*, par Andrea Briosco dit Il Riccio, a été vendue 1.250 francs. Une médaille en bronze, buste à gauche en haut-relief du pape Léon X (Jean de Médicis), qui fut le plus jeune cardinal qu'il y ait jamais eu, ayant été cardinal à l'âge de treize ans, en 1488, au revers, ses armoiries, adjugée 740 francs, et une médaille de Marende, bustes en regard sur champ semé de chardons et de nœuds, de Philibert le beau, duc de Savoie, et de Marguerite d'Autriche, sa femme (1497), payée 720 francs.

Dans une vente d'**Objets d'Art** faite le 9 mai, par M^e P. Chevallier et M. Mannheim, nous relevons les prix suivants :

Orfèvrerie. — 1. Petit bougeoir avec bobèche et éteignoir en argent guilloché et doré : 2.000. — 3. Encrier bas, long et octogone, en argent fondu et ciselé, de l'époque Louis XIV : 2.300. — 4. Deux flambeaux du ^{xviii}e siècle, en argent fondu et ciselé : 1.180.

5. Deux autres flambeaux du ^{xviii}e siècle: 1.800. — 29. Flacon du temps de Louis XV en or ciselé, à motifs de rocaille : 1.005. — 32. Miniature ; jeune fille en costume villageois portant une corbeille de roses : 1.480.]

Porcelaines de Saxe. — 43. Deux figurines, décorées en couleur et rehaussées d'or : l'enfant à la cage et l'enfant à la panthère : 560. — 53. Petite église et son clocher, entourée de plantes et d'arbustes en cuivre peint en vert : 980. — 56. Déjeuner en ancienne porcelaine de Vienne décoré de fleurs et de bandes violacées : 800.

Porcelaines de Sèvres. — 57. Pot à lait, pâte tendre, décoré d'un grand médaillon : Enfant et paysage : 620. — 65. Deux seaux en porcelaine pâte tendre, fond vert, décorés de médaillons scènes militaires et paysages : 520.

84. Bronze à patine brune, du ^{xviii}e siècle, l'Enlèvement de Ganymède : 1.180. — 95. Deux cheuets Louis XVI en bronze ciselé et doré, composés de torches à flammes : 910. — 96. Candélabres Louis XVI en bronze ciselé et doré, à dix lumières, modèle à vase supporte par un trépied : 6.000. — 102. Deux appliques forme lyres, à quatre lumières en bronze ciselé et doré de l'époque Louis XVI : 2.500. — 111. Commode Louis XV, laquée noir et or, à décor dans le goût chinois et garnie de cuivres ciselés et do-

rés : 2.550. — 127 à 131. Lot de tapisseries et fragments et bordures en provenant, ensemble : 20.100. — 134. Canapé et trois fauteuils du temps de la Régence et 135. Ecran analogue : 3.350.

Total de la vente : 78.804 francs.

Une vente de **Tableaux, aquarelles**, faite le 7 mai par M^e P. Chevallier et M. Féral a produit 33.343 francs.

Signalons parmi les tableaux anciens. — 2. *Berkheyden*. Vue de Paris sous Louis XIV : 1.560. — 6. *Boucher*. Le Jugement de Paris : 4.000. — 15. *De Machy*. Paris sous Louis XVI, vue prise du Pont-Neuf : 800. — 22. *Hubert Robert*. Paysage avec rochers : 570. — 36. *Raguenet* (^{xviii}e siècle). Les Jontes du Pont-au-Change : 2.310. — 42. *Swobach*. La Duchesse d'Angoulême chassant aux environs de Compiègne : 1.160. — 43. *Id.* Chasse au cerf : 620.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le **Salon** sera fermé les lundi 28, mardi 29, et mercredi 30 mai, pour travaux intérieurs. La réouverture aura lieu le jeudi 31 à 8 heures du matin, et l'exposition sera close définitivement le 30 juin à 8 h. du soir. Les divers jurys du Salon ont commencé leurs travaux d'examen pour l'attribution des récompenses.

Indépendamment de la matinée du dimanche, les élèves de l'Ecole polytechnique, de Saint-Cyr, des Beaux Arts, des écoles industrielles, etc., peuvent également entrer gratuitement, pendant la journée du jeudi, sur la présentation de leurs cartes ou en uniforme. Les élèves des écoles supérieures de l'Etat et de la Ville, conduits par leurs maîtres, jouiront des mêmes avantages.

L'exposition des maîtres français de la **Caricature** vient de s'enrichir, par les soins de son comité, de plusieurs œuvres nouvelles du plus haut intérêt qui vont sans doute attirer un public encore plus nombreux à l'Ecole des Beaux-Arts. Citons des dessins originaux de Henri Monnier, de Traviès, de Grandville, etc., de ravissantes et spirituelles photographies en couleur de J.-B. Isabey, des photographies des terres modelées par Daubier et représentant les portraits-charges des personnages politiques du gouvernement de Juillet et des juges du procès d'Avril.

Cette intéressante exposition, dont le succès aura été si considérable et dont le but était si philanthropique, ne sera malheureusement plus ouverte au public que pendant quelques jours, l'administration de l'Ecole des Beaux-Arts ayant besoin de ses salles pour des expositions de concours.

Une exposition de tableaux, par MM. Caillebotte, Eug. Boudin, J.-L. Brown, Lépine, Pine, Pissaro, Renoir, Sisley, Whistler et M^{me} B. Morizot, sera ouverte galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, du 25 mai au 25 juin.

Académie des beaux-arts

(19 mai).

L'Académie a procédé au remplacement de M. Questel, membre de la section d'architecture, décédé.

Les candidats présentés par la section sont : 1^{er} M. Ancelet; 2^e M. Pascal; 3^e M. Normand; 4^e M. Coquard; 5^e M. Guadet. MM. Sédille et Guillaume ont été ajoutés à la liste par l'Académie.

Il a fallu onze tours de scrutin pour obtenir l'élection. Au onzième tour, M. Coquard a été élu par 18 voix contre 17 accordées à M. Normand.

Le prix Monbinne (prix biennal de la valeur de 3.000 francs) a été décerné à la presque unanimité à M. Lalo par son opéra le *Roi d'Ys*.

La cantate choisie pour le concours du Grand prix de Composition musicale a pour titre : *Vellula* et est l'œuvre de M. Beissier.

L'Académie a adopté, pour le concours Bordin de 1890, le sujet suivant : « De la musique en France et particulièrement de la musique dramatique depuis le milieu du XVIII^e siècle. »

Les Acquisitions du Louvre

On a vu récemment, par un article de M. Courajod dans la *Chronique*, que le Musée du Louvre venait d'acquérir deux statues de bois peint et doré appartenant à l'art gothique italien de la seconde moitié du XIV^e siècle, et reproduisant la scène de l'Annonciation, familière aux maîtres de cette époque. Ces deux statues de l'ange Gabriel et de la Vierge sont attribuées à des artistes pisans. Elles ont, outre leur valeur artistique, un grand intérêt documentaire et elles apportent sur la question de la polychromie un nouveau et concluant témoignage.

Les salles contenant les collections Dieulafoy seront très prochainement inaugurées.

De même seront prochainement exposées dans une salle spéciale les récentes acquisitions du Musée du Louvre. Parmi les œuvres que l'on pourra admirer, signalons le tableau de Dumont le Romain, dont nous avons parlé déjà, et qui représente la nourrice de Louis XV et sa famille, les toiles légées par M^{me} Boucicaut et l'Enlèvement de *Psyche*, de Prud'hon, le très beau tableau légué par M^{me} de Sommariva.

On a paru surpris dans le monde des ama-

teurs, de l'acquisition faite par le Musée du Louvre à la vente Goldschmidt.

Decamps figurait déjà au Louvre avec deux excellents tableaux, représentant ses deux manières les plus tranchées : une *Vue de Syrie* et le *Chemin de halage*. On sait, d'autre part, que le chef-d'œuvre du maître, la *Bataille des Cimbres*, qui appartient à M^{me} Cottier, entrera un jour dans notre grand Musée; on sait aussi que les collections de Chantilly renferment des Decamps admirables qui appartiennent déjà au patrimoine de la France. Ne pouvait-on faire un emploi plus judicieux de deniers qui sont si rares? Était-ce bien le cas, pour le Louvre, de faire une démonstration à une vente sur laquelle l'attention publique avait été vivement attirée et où les œuvres d'art devaient atteindre des prix si élevés, alors qu'on avait laissé passer sans broncher, à des ventes moins retentissantes, des chef-d'œuvres exquis de maîtres comme Corot et Millet, qui sont à peu près absents du Louvre?

Dans tous les cas, puisqu'on était résolu à acquérir un tableau de Decamps, fallait-il porter son effort sur le *Boul-d'orge et Terrier ecossais*. A 16.600 francs cette toile, d'un intérêt secondaire, nous semble avoir été payée bien cher. Il y avait dans la vente Goldschmidt, parmi les vingt-quatre tableaux de Decamps, plusieurs œuvres vraiment remarquables et qui donnaient beaucoup mieux la caractéristique de la manière du peintre.

L. G.

NOUVELLES

La commission chargée par l'Etat de désigner dans l'exposition de sculpture, au Salon, les ouvrages à acquérir a arrêté son choix sur les œuvres suivantes : *Portrait de M^{me} M. I.*, marbre, par M. Rodin; *Après le Combat*, plâtre, par M. Henry Levasseur; *François Boucher, peintre, 1703-1770*, groupe, plâtre, par M. J.-P. Aubé; et enfin, dans la gravure en médailles, un cadre contenant dix-sept portraits, bronze, par M. J.-C. Chaplain.

L'instruction relative aux vols commis à Paris et à Athènes par Raftopoulos, continue d'amener d'intéressantes révélations. C'est ainsi qu'on a saisi chez différents dépositaires, et mis sous scellés des statues et des vases antiques provenant du musée d'Athènes. Parmi ces dépositaires, qui tous, du reste, étaient de bonne foi et qui ont eux-mêmes prévenu le parquet, il s'en est trouvé un qui avait cédé au musée du Louvre deux statuettes, l'une en terre cuite et l'autre en bronze, pour le prix de trois mille trois cents francs. Un autre avait déjà consigné au consulat grec, rue Taitbout, les objets que lui avait remis Raftopoulos pour en opérer la vente.

* * * Le Musée de Cluny livrera, mardi prochain, au public, les nouvelles salles récemment construites et qui sont consacrées, celle du rez-de-chaussée à la sculpture du moyen âge, et la galerie du premier étage, à la céramique française et hollandaise des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Quant aux armes légénées par E. de Beaumont, on attend pour les exposer que le Conseil d'Etat ait autorisé l'Etat à accepter le legs.

RÉUNION DES SOCIÉTÉS

DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS

Mardi a eu lieu, dans la salle de l'hémicycle à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, sous la présidence de M. H. Delaborde, l'ouverture du Congrès des sociétés des beaux-arts des départements.

Voici les principaux passages du discours prononcé par M. H. Delaborde :

Ju-qu'ici les Sociétés des beaux-arts des départements ne figuraient dans l'emblème des Sociétés savantes convoquées annuellement à la Sorbonne qu'à l'état de simple section, presque d'annexe. Elles constituaient tout au plus une des provinces-unies de la France scientifique : et cependant par leur importance croissante, par le nombre et l'activité féconde des membres qui les composaient, elles possédaient ou elles acquéraient de jour en jour des titres particulièrement considérables. Vous avez maintenant votre domaine à part, votre vie propre. Sans cesser pour cela d'être attachées aux services administratifs auxquels leurs travaux ressortissent naturellement, sans s'isoler plus que de raison des autres associations érudites dont s'honore à bon droit notre pays, les sociétés qui nous ont envoyé cette année, ou qui, dans le cours des années prochaines, auront à nous envoyer leurs délégués, disposent ou disposeront désormais d'un terrain tout à elles. C'est là, au point de vue de votre organisation même et de vos prérogatives, un progrès qu'il convient assurément d'apprécier à sa valeur, et dont nous devons remercier qui de droit, mais un programme qui ne fait que correspondre à ceux dont vous avez été, depuis le début, les ouvriers ou les propagateurs infatigables....

Au lieu des quarantes Sociétés établies sur les mêmes bases que les Sociétés savantes et des vingt-quatre délégués en présence desquels nous nous trouvions en 1878, nous comptons, à l'heure où nous sommes, plus de trois cent soixante Sociétés des beaux-arts des départements, représentées au Congrès de cette année par cent soixante-huit délégués. Les travaux que l'on vous doit se sont accrus dans la même proportion et sont arrivés graduellement à constituer un ensemble d'enseignements aussi variés que solides. Si l'on parcourt aujourd'hui les onze volumes dont se composent les comptes rendus des sessions annuelles à Paris, si l'on examine le nombre des questions que vous avez élucidées, des erreurs traditionnelles que vous avez rectifiées

des noms oubliés que vous avez remis en lumière — en un mot, de toutes les découvertes que vous avez faites ou complétées, — on ne peut que constater avec reconnaissance les services que vous avez rendus, et pressentir ceux que vous ne manquerez pas de rendre encore...

Grâce à vous, cette histoire de l'art français, presque exclusivement racontée jusqu'ici par les monuments mêmes, est maintenant en bonne partie déjà écrite et commentée ; elle s'augmente chaque jour de quelque curieux chapitre, de quelque révélation inattendue, et de ce côté les progrès se continuent et se confirment de plus en plus. Ses lecteurs que nous aimons entendre en fourniront de nouvelles preuves.

M. Lhuillier, correspondant du comité, à Meaux, a donné lecture d'une note sur quelques tableaux de la cathédrale de Meaux.

M. Jidart, correspondant du comité à Reims, a communiqué un mémoire sur divers objets d'art dans les églises rurales de l'arrondissement de Reims.

M. le chanoine Debaisnes, président de la commission historique du Nord, correspondant du comité, a lu quelques notes sur diverses peintures des maîtres de l'école flamande primitive, conservées en Italie.

M. Marmottin, délégué du comité historique du Nord, a parlé des peintres de la ville de Saint-Omer depuis le ^{ix}^e siècle jusqu'à nos jours.

M. Stein a lu une étude sur le peintre G.-F. Doyen.

M. Benet a communiqué une étude sur les Pamphile.

M. de Grandmaison a donné une note curieuse d'où il résulte que Tours aurait possédé une fabrique de tapisseries quinze ans avant qu'une fabrique semblable fût instituée à Fontainebleau.

Les œuvres des Richier occupent l'étude de M. Albert Jacquot, correspondant du comité, *la Sculpture en Lorraine*.

M. B ouillet, correspondant du comité, a communiqué à l'assemblée une note historique sur la fondation et le fonctionnement de l'Ecole municipale des beaux-arts de Poitiers, son origine, son passé, son présent.

M. Herlison a donné un document inédit relatif à un marché passé à Cléry pour la reconstitution du tombeau de Louis XI.

Séance du mercredi 23 mai

Le Congrès des sociétés des beaux-arts des départements a tenu mercredi, sa dixième séance dans la salle de l'hémicycle, à l'Ecole nationale des beaux-arts.

M. Kaempfer, directeur des musées nationaux, président, ayant à ses côtés MM. le vicomte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; L. Magne, architecte ; de Fourcaud, critique d'art.

Dans cette séance, qui a duré de deux à six heures, plusieurs communications fort intéressantes ont été faites au comité.

M. Joseph Rouan, d'Embrun, a lu un travail important sur le peintre Pierre Gourdelle (1553-1588), dont plusieurs œuvres subsistent dans différents musées.

M. Tancrède Abraham, de Château-Gontier, a

lu une note très instructive sur une esquisse peinte de la Bataille de Constantin, par Le Brun, et une lettre inédite du baron Guérin à un de ses amis, qui lui avait confié son fils alors qu'il était directeur de l'école française à Rome.

M. Victor Advielle, d'Arras, a fait des communications fort intéressantes sur les Roettiers, graveurs généraux des monnaies de France.

M. Albert Babeau, de Troyes, a lu un travail sur le Musée de sculpture de Troyes et ses récents accroissements; M. Ernest Bouchard, de Moulins, a fait part au comité de plusieurs documents biographiques inédits sur Philibert Vigier (1636-1719).

M. Louis Duval, d'Alençon, a lu des notes très curieuses sur les conceptions des Arts, dans l'Orne, pendant la Révolution.

M. Paul Foucard, de Valenciennes, a communiqué des détails ignorés sur Julien Watteau.

M. Charles Ginoux, de Toulon, a communiqué des notes très intéressantes sur les trois sculpteurs du nom de Vassé (1635-1772), et sur la maison de Pierre Puget, à Toulon.

M. Hervé, de Saintes, a lu un remarquable travail sur les Boessel, surintendants de la musique du roi, sous Louis XIII et Louis XIV, et sur l'orphéon (instrument de musique en usage au XVI^e siècle).

M. Louis Jarry, d'Orléans, a communiqué de nouveaux documents sur la date de la construction et le nom du premier architecte du château de Chambord.

conservée au château de Corbeville et remontant à 1610.

M. Robert de Lasteyrie a rédigé, pour la section d'archéologie, un programme excellent, que nous résumons.

Nos musées de Paris et des départements sont remplis d'objets dont la provenance est connue ou douteuse; de là des erreurs et des bévue sans nombre. On ne saurait trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les anciens inventaires des notaires et dans les dépôts d'archives, l'origine des monuments. La section demande qu'on indique, pour chaque région de la Gaule, les sarcophages ou fragments de sarcophage païens non encore signalés. Il s'agit non point de travaux d'ensemble sur les sarcophages antiques de la Gaule, mais de la recherche de monuments inconnus, qui pourraient plus tard prendre place dans un recueil analogue à celui que M. Le Blant a consacré aux sarcophages chrétiens.

La section demande, en outre, qu'on étudie les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane; qu'on recherche, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture mérovingienne, aux diverses époques du moyen âge; qu'on signale les constructions rurales, élevées par les abbayes ou les particuliers (granges, moulins, étables, colombiers, etc.), qu'on signale les anciens tissus (tapisseries ou broderies) existant dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux, dans les musées; enfin, dans chaque région de la France, les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. (A Suivre).

Congrès des Sociétés savantes

Un arrêté ministériel confié à M. Edmond Le Blant, président de la section d'archéologie, l'honneur de présider la séance générale d'ouverture du congrès, qui a eu lieu mardi, à une heure et demie, au ministère de l'Instruction publique.

La section d'archéologie du comité se fait remarquer par son activité. Ses membres se réunissent tous les mois pour entendre des communications, des rapports ou prendre des décisions. Un bulletin, soigneusement rédigé par le savant secrétaire de la section, M. Robert de Lasteyrie, paraît avec régularité et forme déjà une collection importante au point de vue de l'épigraphie, de l'histoire nationale, de l'art et de la numismatique. Les auteurs des principaux articles et rapports sont MM. Héron de Villefosse, Aulic de Barthélemy, Alex. Bertrand, Eug. Muntz, Cagnat. L'autorité et la compétence de ces érudits donne à ce Bulletin archéologique un intérêt particulier. M. Cagnat, notamment, a extrait des papiers de Leon Renou une longue série d'inscriptions latines inédites, recueillies dans l'Afrique septentrionale; c'est un travail considérable, qui mérite d'être signalé. Citons encore une notice sur German Denay, chef de la section d'histoire aux archives, par M. J. Giffroy, et, du même, une étude sur une inscription à la mémoire de Marie Perrin, femme d'Isaac Arnould, inscription

Les nouveaux manuscrits de la Bibliothèque nationale

Fin. — Voir le n^o 18 de la *Chronique*.

Signalons encore deux superbes manuscrits provenant de la bibliothèque de Charles V. Ce souverain avait recueilli un trésor de manuscrits de tous genres: extraits d'auteurs anciens, cartulaires, ouvrages de théologie, d'astronomie, de médecine et de physique, recueils historiques, recueils littéraires. Ce fut le premier fonds de notre Bibliothèque nationale, qui se trouve être ainsi la plus ancienne des grandes bibliothèques de l'Europe. La Bibliothèque vaticane ne date, elle, que de Sixte IV, c'est-à-dire de la fin du XV^e siècle. La bibliothèque du British Museum ne remonte qu'au XVIII^e siècle. Quant à la bibliothèque de Berlin, elle est plus récente encore.

Dans les cartons provenant du fonds Liby, il y avait un grand nombre d'autographes, tel un billet de Michel Ange du 6 février 1521, et deux cahiers de notes et des us de Léonard de Vinci. On sait que l'illustre peintre s'occupait aussi des distractions de son loisir et qu'il a écrit ces deux cahiers et un grand nombre de lettres, courtoises, d'entre autres, à Léonard de Vinci, et du même, à côté du Pape, et du même

scrit irlandais, comme les documents les plus rares de la collection.

Les pièces historiques sont nombreuses. Citons un Mémoire du cardinal de Richelieu sur les mesures à prendre pour résister à la flotte anglaise, et dans lequel se trouve cette curieuse observation : « Mandés moi vostre advis de cens à qui on doit donner les pataches de Dieppe. Je désire plus tost de gros mariniers, vaillants, nourris dans l'eau de la mer et de la bouteille, que des chevaliers frisés. Car ces gens là servent mieux le Roy. »

Une lettre de la Grande Mademoiselle à son père, Gaston d'Orléans, se distingue par son écriture toute virile, qui rappelle bien le caractère de la femme.

Donnons enfin le texte, probablement inédit, d'une lettre adressée par Henri IV à sa maîtresse, la marquise de Verneuil :

Mon cher cœur,

J'ai voulu estre un jour icy devant que vous escrire, pour voyr le cours du marché. Je vous dyré donc, que les dames sont venues reloger céans, et lors qu'ils (qu'elles) en estoient parties, yls (elles) avoyent lessé tous leurs meubles aus chambres, de peur que l'on ne les merquat (donnât) à d'autres. La vyelle (veille), dyt quelle devoyent maladyre et qu'elle n'est plus propre pour la cour. Ma fame luy répondyt quelle devoit plus prandre garde à sa santé qua chose du monde, et quelle n'estoyt plus jenne. — Ce n'estoyt pas la reponce qu'elle vouloyt. — Elle fayt fort la retenue ; l'on ne san soucyer gueres. La serpaute (car les luizards (lézards) ne font poynt de mal) est plus souple et plus cajolante que jamays ; mais l'on sayt tout ce que l'une et l'autre ont dyt et vous assure qu'ils (qu'elles) sont fort étonnés. Tout le monde le connoyt.

La marquyse de Maguelé vynt ansoy (hier soir) ceaus, quy ne les oublia pas. Yl y auroyt de quoy ramplir la feuylle sy javoys le loysyr et sy je nestoys poynt paresseux. Contantès vous pour auyt (aujourd'hui) de ceey. Et changent de propos, je vus dyré que je vous ayne fort, que sy vous estes sage vous ne serés que trop heureuse, que je suys fort content de vous que je bese un myljon de fois. II.

Les mots en italique sont soulignés dans l'original.

On voit quel intérêt présentent, à titres divers, les manuscrits et autographes exposés actuellement à la Bibliothèque nationale. Aussi ne saurait-on savoir trop gré à M. Léopold Delisle d'avoir su mener à bien la tâche délicate qu'il s'était proposée, de restituer à la France les trésors volés par Libri et Barrois.

(Extrait du Temps).

BIBLIOGRAPHIE

La maison Plon, qui a déjà élevé un si beau monument à la gloire de Fromentin publie aujourd'hui une œuvre analogue qui obtiendra un

succès éclatant auprès des amateurs d'art et de belle littérature. Ce sont les *Tableaux Algériens* de Gustave Guillaumet.

Douze eaux-fortes par Guillaumet, Courty, Le Rat, Gély-Bichard, Muller et Toussaint, six héliogravures par Dujardin, et plus de cent trente gravures en relief, d'après les tableaux, les dessins et les croquis de Guillaumet, illustrent l'ouvrage que nous présente une très substantielle étude sur la vie et l'œuvre de l'artiste par M. Eugène Mouton. Nous rendrons compte de ce beau livre dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Histoire de l'art pendant la Renaissance, par M. Eugène Müntz conservateur de l'école nationale des Beaux-Arts, Paris, librairie Hachette.

Notre collaborateur, M. Eugène Müntz, commence à la librairie Hachette, un grand ouvrage destiné à faire pendant à l'*Histoire de l'Art dans l'Antiquité* par MM. Perrot et Chipiez. Le nom même de l'auteur suffit à indiquer l'importance et la valeur de ce vaste travail.

L'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance* comprendra cinq volumes grand in-8° d'environ 800 pages, distribués de telle sorte que chacun constituera un ensemble complet. L'ouvrage s'ouvrira par l'histoire de l'art italien, puis viendront la France, objet d'un volume distinct, l'Allemagne et les Flandres, l'Espagne et l'Angleterre, et diverses autres contrées où la Renaissance, contrairement à l'opinion commune, a jeté les racines les plus profondes.

Le premier volume, consacré à l'Italie, traitera des *Primitifs*. Il formera 45 livraisons de 16 pages protégées par une couverture. Chaque livraison sera vendue 30 centimes. Ce prix sera porté à 1 franc pour les livraisons accompagnées d'une planche tirée en chromotypographie et en phototypie. — Il paraîtra une livraison par semaine le samedi, à partir du 19 mai 1888.

Le tome IV-1887 du *Répertoire de la Comédie Française*, par M. Ch. Guillelte, vient de paraître à la *Librairie des Bibliophiles*.

Ce volume est précédé d'une préface par Ed. Thierry et orné d'un excellent portrait de Mme Baretta Worms, gravé à l'eau-forte par M. Abot. Nous avons déjà parlé de cette intéressante publication dont le succès est depuis longtemps établi.

Géographie universelle (13^e volume), par Elisée Reclus. — Hachette, éditeur.

Nous avons déjà signalé la publication du 13^e volume de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus. Nous n'avons plus à faire l'éloge de ce travail, qui est une des plus belles œuvres de la science française dans ces dernières années. Nous ne possédions pas encore une encyclopédie géographique aussi complète comme renseignements, d'une méthode aussi savante, et rédigée, ce qui ne gâte rien, en un style d'une élégance et d'une richesse merveilleuse.

Le volume qui vient de paraître, étant consacré au Congo et au Cap, offre un intérêt spécial,

en raison des tentatives de colonisation qui ont eu lieu depuis plusieurs années dans ces régions. L'immense bassin du Congo, partagé aujourd'hui entre le Portugal, la France, la Belgique et l'Allemagne, est devenu indirectement une terre européenne. Pour notre part, nous en possédons près d'un tiers, plus de cinq cent lieues carrées, et certainement l'une des plus belles parties et la plus saine, car le Congo français a pour centre un épais massif de plateaux élevés, et à l'ouest l'Océan, dont les vents rafraîchissent l'atmosphère équatoriale. Les populations soumises à notre protectorat par M. de Brazza sont généralement intelligentes et de mœurs paisibles. Le sol est riche, fertile, abondamment arrosé par des rivières qui peuvent servir de voies de communication. Il n'est pas douteux que, dans un avenir peu éloigné, on trouvera là les éléments d'une magnifique colonie d'exploitation.

Les chapitres consacrés par M. Reclus à la colonie portugaise d'Angola et de Benzuela, et à la colonie anglaise du Cap ne sont pas moins intéressants. On sait que le Capland compte un grand nombre de colons français et hollandais et qu'avec l'Algérie, c'est la partie de l'Afrique où la civilisation européenne a pénétré le plus avant.

Il est inutile de rappeler que la maison Hachette édite la *Géographie universelle* de Reclus avec un luxe de gravures, de cartes et de plans qui font de cet ouvrage une des plus belles publications illustrées. Toutes les gravures sont d'après des photographies ou des croquis sur place, ce qui leur donne un caractère d'exactitude malheureusement trop rare dans nos livres de géographie et de voyages.

Le Rosier de Madame Husson, par Guy de Maupassant. — Plaquette de 45 pages avec aquarelles originales d'Habert Dys à toutes les pages, format petit in-4°. — Tirage à 1.000 exemplaires numérotés, prix : 20 fr. — 50 exemplaires sur papier du Japon : 50 fr. — 10 exemplaires sur Japon avec aquarelle originale d'Habert Dys sur le faux titre, prix : 100 fr. Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

L'originalité de ce coquet petit ouvrage consiste dans la disposition des pages qui toutes sont délicieusement encadrées de dessins en couleur par M. Habert Dys.

L'esprit de l'auteur se trouve paraphrasé page à page par le crayon d'un ornemaniste éminent ; c'est une innovation également dans la conception du livre moderne, et le succès accueillera certainement cette tentative hardie.

La nouvelle de M. de Maupassant, d'une charmante fraîcheur de style et d'imagination, est écrite avec cette sobriété, cette clarté, cet entrain de plume qui ont assuré à cet écrivain une place au premier rang dans le genre où brilla Mérimée. En dehors des nombreuses compositions de M. Habert Dys, le *Rosier de Madame Husson* est encore illustré de deux eaux-fortes, un frontispice et une tête de chapitre gravés habilement par Abot, d'après les dessins de M. Jules Despres.

Ce livre est imprimé sur beau velin du Marais en caractères Didot.

Journal de la Jeunesse (898^e livraison). — Texte par M^{lle} Z. Fleuriot, E. Duhoussset, Girardin, Louis Rousselet et M^{me} Barbé.

Dessins de : Adrien Marie, Barclay, Taylor et Faguet.

Le Tour du Monde (1429^e livraison). — Sur les frontières du Tonkin, par M. le docteur P. Neys. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures d'Eug. Burnaud.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

VENTE DE M^{me} F. SIGNORET

TRÈS ÉLÉGANT

MOBILIER ARTISTIQUE

RENAISSANCE ET XVIII^e SIÈCLE

Meubles d'époque et de style

TABLEAUX — OBJETS D'ART

Plafond attribué à Sautoire

Marbres de d'Epinay et de Carrier-Belleuse
BELLES TAPISSERIES, RICHES TENTURES BRODÉES
Curiosités de l'Extrême Orient

Victoria huit ressorts, de Rothschild

EN SON HOTEL, 26, RUE GALILÉE

Où la vente aura lieu

Les 30, 31 mai, 1^{er} et 2 juin 1888, à 2 heures

M^{re} ESCRIBE M. G. BOULLAND
commissaire-priseur commissaire-priseur
6, rue de Hanovre 1^{er}, des Petits-Champs, 26

Expert : M. A. BLOCHE, 23, rue Chauchat
Chez lesquels se délivrent les catalogues
et permis de visiter.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

les 26, 27 et 28 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

EXPOSITION PUBLIQUE

mars 29 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

NOTA. — L'Hotel est à vendre. (Visible avec permis de 2 h. à 5 heures).

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* des **Albums** seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIERES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A NOS ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 16 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Le Musée du Louvre a fait de nombreuses acquisitions dans la vente de la collection d'**Antiquités** de M. Hoffman, qui vient de se terminer à l'hôtel Drouot. Le Louvre avait à lutter, dans cette adjudication, contre le Musée du South Kensington, de Londres, et contre le Musée de Saint-Germain; aussi plusieurs objets mis en vente ont-ils obtenu des enchères extraordinairement élevées. Voici quelques-unes des quinze acquisitions faites par le Louvre : une figurine en bronze, la déesse Salus (personnifiant la Santé), trouvée à Reims, vendue 5,600 fr.; parmi les bronzes grecs : une arguère à bas-reliefs ciselés, trouvée à Condrieu, sur les bords du Rhône, en 1861, adjugée 3,050 fr.; une délicieuse figurine, Minerve armée d'une égide en peau de chèvre, 3,600 fr.; un miroir à légendes latines, trouvé à Palestrina, en 1866, 2,950 fr.; cinquante-cinq bandelettes taillées dans de minces feuilles de bronze et portant, en lettres ponctuées, de curieuses inscriptions. Ces bandelettes ont été trouvées, en 1884, près d'Epidaure-Lamiera, dans le Péloponèse, sur l'emplacement d'un temple d'Apollon, 2,500 fr. Les

inscriptions nous apprennent que chaque prêtre et chaque porte-flambeau offraient une couronne à la divinité soit à son entrée en fonctions, soit au sortir de sa charge. Un marbre de Paros, trouvé à Rome et représentant la tête d'un personnage romain du dernier siècle de la République, 150 fr.; une déesse phénicienne assise, bronze trouvé à Beyrouth, 225 fr.; un manche de patère, d'ancien style étrusque, 240 fr.; Jupiter portant sur la main un aigle éployé, figurine trouvée dans le Péloponèse, 200 fr.; un autre Jupiter, figurine de Phénicie, 400 fr.; une couverture de diptyque, plaque oblongue en bronze incrustée d'argent, trouvée à Rome, 500 fr.

Signalons les principales acquisitions du South Kensington : une tête de Diane, marbre de Paros trouvé à Fiesole, en 1848, 4,500 fr.; Rhyton en forme de tête de cerf, Capoue, 1,100 fr.

Le Musée de Saint-Germain a acheté huit lots, parmi lesquels nous signalerons une grande figurine de Bacchus trouvée en Gaule, 500 fr.; un moyen d'une roue de char trouvé à Langres, 530 fr.; deux boucles de ceinturon du moyen âge avec leurs attaches, 430 fr.

Enfin, signalons parmi les autres enchères une grande figurine de taureau, trouvée en Italie, et recouverte d'une belle patine vert pâle; le Louvre en avait offert ce bronze et l'a poussé jusqu'à 18,500 fr., il a été adjugé 19,000 fr. à Mme Barthès; une statuette de Bacchus adolescent, trouvée à Rome, 17,100 fr.; satyre portant un heber sur ses épaules, bronze grec trouvé à Sainte-Colombe, 4,600 fr.; une boîte à miroir grecque, 3,600 fr.; une collection de poids athéniens, poids d'Asie mineure, poids byzantins en bronze, drachmes, livres, semi-sextans, etc., 2,405 fr.; collier d'esclave trouvé en 1806, près de Frascati — une curieuse inscription y est gravée en lettres du quatrième siècle; en voici la traduction : « Tiens-moi et ramène-moi à Apromannus Palatinus, à la Serviette d'or, au mont Aventin, parce que j'ai pris la fuite » — 3,900 fr.

Cette vente a produit 144,103 fr.

A l'hôtel Drouot, on a vendu les vingt-trois tableaux formant la collection de feu M. Alluand, ancien président du cercle des beaux-arts de Limoges.

Cette adjudication a produit 82.465 francs, et les prix obtenus sont en proportion encore plus élevés que ceux de la vente Goldschmidt. Un tableau de Troyon, l'Abreuvoir : une vache se désaltérant au bord d'un cours d'eau éclairé par un vif rayon de soleil, sur une demande de 20.000 francs, est rapidement monté à 33.000 francs et a été adjugé à M. Le Roy. M. Alluand, qui était un ami de Troyon, avait acheté ce tableau en 1861 au maître lui-même et l'avait payé 800 francs. Quatre petits tableaux par Corot se sont également bien vendus : le Matin, toile mesurant 41 centimètres en hauteur sur 26 centimètres en largeur, que M. Alluand avait acheté 200 francs en 1860, sur une demande de 4.000 francs, a été payé 9.200 francs. Les Bords de la Vienne, sur une demande de 5.000 francs, vendus 7.300 francs à M. Arnold. La Femme au puits, 4.050 francs, et une petite étude, Environs de Limoges, appréciée 1.500 francs, vendue 2.050 francs. Deux tableaux, par Diaz, les Confidences de l'Amour, panneau mesurant 35 centimètres en hauteur et 24 centimètres en largeur, qui avait été payé 250 francs en 1862, sur une demande de 4.000 francs, a été adjugée 5.000 francs. Les Gorges d'Apremont, demande 2.500 francs, vendues 4.500 francs. Une étude, Hercule retirant Alceste des enfers, variante du sujet qui avait été peint par Delacroix dans un des tympans du salon de la Paix de l'Hôtel de Ville et qui avait été brûlé en 1871, sur une demande de 4.000 francs, a été achetée 8.000 francs.

Tableaux et Objets d'art

La vente des tableaux et objets d'art faite le 26 mai, salle 8 a produit 33.700 francs.

4. Botticelli (attribué à) Sainte-Famille : 680. — 13. De Murine. La Fenaison : 590. — 15. Quentin Matsys. Dieu le père bénissant le monde : 3.280. — 16 Ecole de Mignard. Portrait de dame de qualité : 640. — 18. Lucas Cranach. Luerèce : 810. — 23. J. Verri t. Intérieur d'une grotte : 330. — 24. Ecole allemande. Portrait d'homme : 325. — 27 et 28. Ecole flamande. Portrait de gentilhomme et Portrait de dame de qualité : 525. — 41. Ecole française. Faune et Bacchante, 395. — 45. Ecole italienne. Jeune Bacchante, mosaïque : 400.

47. Crédence, noyer sculpté, formes monumentales avec figures mythologique, en relief ; xvi^e siècle : 1.000. — 55. Lit acajou sculpté, et bronzes, forme bateau, attribué à Jacob ; époque Empire : 1.000. — 56. Deux fauteils acajou et bronzes dorés, époque Empire : 1.205.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les Médailles au Salon

MÉDAILLES D'HONNEUR

Peinture. M. Detaille, par 108 voix contre 96 à M. Benjamin Constant. — 380 votants.

Sculpture. M. Turcan, par 98 voix. — 168 votants.

Architecture. M. Deglane, à l'unanimité.

Gravure. M. Hédouin, par 99 voix contre 60 à M. Achille Jacquet. — 186 votants.

Médailles de 1^{re} classe : MM. Delance, Forsberg.

2^{mes} médailles : MM. Le Sénéchal, Latouche, Truphème, N. Berton, Aimé Perret, Watelin, Lepoittevin, Rivey, Paul Leroy, Aug. Flameng, Callot, Jeannin.

3^{mes} médailles : MM. Grandjean (Ed.), Brunet (Jean), Aubert (Joseph), Boyer (Abel), Boudot, Isenbart, Laroche, Richet, Lami (Franc), Vollon (Alexis), Smith (Alfred), Knight, Decanis, Walter-Gay, Odier, Guignon, Jourdeuil, Howe, Lecomte (Paul), Dauphin, Tournès, Schmitt (Paul), Melchers, Laverie, Vail, Michel Marius, Mosler, Pezant, Sallé, Kuchl, Cartier, Grumelund, M^{lle} Maximilienne Guyon.

Mentions honorables

MM. Choquet, Bourgogne, Dambourgez, Røderstein, Brunet-Richon, Koppay, Bjorek, Zwiller, Enile Maillard, Saint-Germier, Gri-vau, Butler Earl, Joseph Bouchor, Bourgonnier, Bukovac, M^{me} Wisinger, MM. Léandre, Prinnet, Boggio, Edouard Durand, Thibaudreau, Nobillet, Crès, Erazzuris, de la Hoës, Bourgain, Herkoener, Zorn, Metcalf, Bertin, Loundet, Carle Nys, Marcy, Deutsch, Jameson, Forcy de Lavault, d'Argence, Levillain, Deully, Jourdan, Vollet, Tannoux, Paul Liot, Carlos Lefebvre, M^{lles} Marie Forget, Lydie Laurent, MM. Mertens, Fonvielle, Daudin, Cabrit, Bocquet, Lobre, Mettling.

SCULPTURE

(Pas de première médaille).

2^{mes} médailles : MM. Levasseur, Quinton, Lefèvre (Camille), Enderlin, Gardet (Joseph), Barbaroux.

3^{mes} médailles : MM. Mathet, Baralis, Kinsburger, Ringel, Peyrol, Pillet, Jacquot, Holwech, Robert, Choppin, Pompon, Erickson.

Mentions honorables

MM. Adams, Anthone, Er. Casini, Mlle Claudel, MM. Clausade, Cros, Devaux, Dauterger, Fulconis, Grandin, Hayn, Hermant, M^{lles} Itasse, Lancelot, MM. Kafka, Lafont, Lagarigue, François Moreau, Mulot, Pickery, Onslow-Ford, Ruckstuhl, Rivet, Récipon, Valentin.

ARCHITECTURE

1^{re} médaille : M. Girault.

2^{mes} médailles : MM. Hardion, Ruprich-Robert, Bréasson, Redon, Roussi.

3^{mes} médailles : MM. Jay, Lafargue, Rigault, Paul Laffolloye, Lewicki, Augustin Salleron.

Mentions honorables : MM. Allorge, Brunnarius, Carle, Chaize, Descaves, Despradelle,

Galinier, Geisse, Guesnier, Convers, Guiffard, Héneux, Huguet, Lachouque, Landry, Laquerrière, Leblond, Moussis, Peinte, Planckaert, Saint-Père, Sandier, Schmit, Weisseburger.

GRAVURE

Pas de première médaille.

2^{es} médailles. — *Burin* : M. Boisson.

Bois : M. Leveillé.

3^{es} médailles. — *Eau-forte* : MM. Fornet, M^{me} Louveau-Rouveyre, Ricardo de Los Rios, Leterrier, Faivre.

Burin. — M. Deblois.

Bois. — MM. Dutheil, Delangle, Guillaume, Faivre.

Lithographie. — MM. Tornley, Fauchon.

3^{es} médailles : Herri Dubois, gravure en métal; Lechevreil, gravure en pierre fine; Mouchon, gravure en médaille.

Mentions honorables. — *Burin* : MM. Robinson, Gustave Dubouchet, Michaleck, Christophe, M^{me} Danse.

Eau-forte : MM. Frédéric Jacques, Boilot, Alason ére, Sévrette, M^{me} Mathilde Teyssonnières, Bruneau, Pagnet, de Bellée, Mauchon, Michel Cazin, M^{me} Van den Bræk d'Oernau.

Bois : MM. Devos, Paret, Kolb, M^{me} Trinquier, Vintraut, Ruffe, Mignot, Bouillard, Rich, Félix, Boisard, M^{me} Schiff, Wolff, Charpentier.

Lithographie : MM. Grenier, Deroy, Aressy.

Dernièrement, dans les galeries de M. Georges Petit, rue de Sèze, a eu lieu l'ouverture de l'**Exposition Bretonne-Angevaine**.

L'exposition des artistes bretons-angevins comprend un peu plus de quatre cents envois. Dans le nombre on compte des œuvres de M^{me} Cazin, de MM. De-launay, Lansyer, Zacharie Astruc, Luc-Olivier Merson, Guillon, de Bellée, Leroux, Meshé, Aubert, Tancrède Abraham, Losénéchal de Kerdroiret, Luminat, Toulmouche, Clermont Galleranle, Amaury-Duval, Ym, Dargent, Bauguesne, Alliaume, Denecheau, Bonnemère, etc.

Une exposition historique de la **Gravure au Japon** vient d'être organisée par M. S. Bing dans ses galeries de la rue de Provence, n° 22. Cette exposition, qui présente un intérêt très nouveau, ne durera que quelques jours.

NOUVELLES

La question de la succession de M. Castagnary à la direction des beaux arts, qui a déjà été soumise au conseil des ministres, n'a pas encore reçu de solution, par suite, dit le *Tenue*, du projet de M. Edouard Lockroy de profiter de cette circonstance pour apporter une modification importante à l'organi-

sation des services centraux de son ministère.

« On sait qu'il existe actuellement, au ministère de l'instruction publique, quatre grandes directions : celles des trois ordres de l'enseignement et celle du secrétariat et de la comptabilité.

M. Lockroy voudrait supprimer cette dernière et créer une direction chargée exclusivement de la comptabilité.

Par contre, les divers services qui composent le secrétariat seraient réunis aux beaux-arts et formeraient une direction générale des sciences, lettres et arts et qui serait confiée à un écrivain éminent. »

La visite que la *Société des Amis des monuments parisiens* a faite dimanche dernier à Versailles a eu un premier résultat auquel les promoteurs de cette visite ne s'attendaient guère.

Le *Sicéde* annonce que M. Leclerc, architecte du palais de Versailles et des Trianons, vient d'être envoyé en disgrâce au château de Rambouillet.

« Cette mesure rigoureuse a été prise à la suite de l'attitude étrange qu'aurait affecté M. Leclerc au cours de la sus-dite visite. M. le ministre de l'instruction publique aurait pensé qu'on ne pouvait tolérer qu'un agent de son administration prît vis-à-vis du gouvernement et du Parlement l'initiative de critiques en partie imputables à l'architecte lui-même. »

M. Arago, conservateur du Musée du Luxembourg, vient de commencer un travail d'ensemble pour les remaniements qu'il y aura lieu de faire dans ce musée à l'occasion de la clôture du Salon. C'est en effet, au Luxembourg, comme on sait, que vont prendre place quelques-unes des œuvres acquises tous les ans à l'Exposition du palais de l'Industrie.

Les tableaux qui seront enlevés du Luxembourg pour être transférés au Louvre ou dans d'autres musées seront au nombre de neuf.

A l'occasion de ces remaniements, le musée du Luxembourg restera fermé pendant une quinzaine de jours vers la fin du mois prochain.

L'administration des Beaux-Arts vient de commander au sculpteur Longel la fonte en bronze de la *Marche de Richelieu*, pour être placée à l'Opéra, dans la rotonde qui se trouve à l'extrémité droite de l'avant-foyer. Cette statue, dont le pâtre polychrome a figuré au Salon de 1880, représente un Tzigan qui exécutait sur le *tympa a schetz* (trompette marine) l'air national hongrois.

Le comité parisien des fêtes du Centenaire de la Révolution du Dauphiné en 1788 a demandé à plusieurs artistes des projets de médaille commémorative. Le modèle de M. Emile Solda a été choisi. Le premier exemplaire sera offert au président de la République à la suite du banquet qui doit avoir lieu, le 11 juin prochain, dans le pavillon de la Ville de Paris.

*. Le Conseil communal d'Anvers vient de voter à l'unanimité, moins une abstention, un crédit supplémentaire de 500.000 fr. pour l'achèvement du Nouveau Musée des Beaux-Arts de cette ville.

Le nouveau crédit sera spécialement affecté à l'aménagement des divers locaux, l'établissement des appareils de chauffage et de ventilation, au placement des engins nécessaires à la descente instantanée des tableaux dans une grande salle souterraine construite à l'abri de la bombe et de l'incendie, la construction de balustrades ou grilles de clôture autour de l'édifice, etc.

Dans ce nouveau crédit, ne sont point encore compris les travaux de sculpture, statuaire, qui, paraît-il, seront très importants, mais qui devront faire l'objet d'un accord à intervenir entre la Ville et le Gouvernement.

LES SALLES DIEULAFOY

AU LOUVRE

L'installation des salles Dieulafoy au Musée du Louvre est presque terminée. Bientôt celles-ci seront ouvertes au public. Mais, déjà le rideau qui les ferme a été soulevé pour quelques privilégiés, et on a pu se rendre compte de l'effet que produiront les antiquités de Suse dans les belles salles de la Colonnade. Le premier coup d'œil éveille, il faut le reconnaître, une impression magique; il est permis de prévoir le succès complet de l'œuvre magnifique réalisée par le courage et la persévérance de M. et de Mme Dieulafoy. Le Louvre pourra être fier d'offrir à l'étude et à l'admiration du monde savant un ensemble de monuments d'un intérêt unique.

La décoration de la salle, œuvre personnelle de M. l'architecte du Louvre, soulèvera des appréciations très diverses et, nous le craignons, plus de critiques que d'éloges. Les tons voyants de cette décoration d'un dessin prétentieux et faux jurent absolument selon nous, avec l'aspect doux et sévère des revêtements en terre émaillée du Palais de Darius.

Quant à la disposition même des objets, telle que l'a conçue M. Dieulafoy, elle nous a paru excellente et propre à mettre en valeur la beauté hors ligne des monuments exposés.

Le fond de la salle est occupé par l'immense chapiteau bicéphale, en marbre gris, d'une des 72 colonnes de la salle du trône d'Artaxercès Mnémon; ce chapiteau d'une grandeur et d'une originalité de style incomparables ne pèse pas moins de 30.000 kilogrammes. M. Dieulafoy se propose de placer près de ce gigantesque morceau de sculpture décorative une réduction de la colonne entière.

Dans des vitrines se trouvent placés un grand nombre d'objets précieux, bronzes, poteries, etc., et notamment une collection de cylindres perses et chaldéens dont quelques-uns remontent à plus de cinq mille ans.

Sur les autres parois ont été placés les grands revêtements en brique émaillée de la salle de Darius (frises des Archers), de la rampe d'escalier et des pylones (frises des Lions) de l'Apadâna d'Artaxercès. Deux vitrines murales sont, en outre, remplies de fragments d'autres frises similaires qui sont comme les *testimonia* de l'œuvre de restitution si brillamment conduite par M. Dieulafoy.

L. G.

UNE NOUVELLE SALLE AU MUSÉE DE CLUNY

M. Alfred Darcel vient d'inaugurer, devant les membres de la Commission des Monuments historiques, les deux salles nouvellement installées au Musée du Cluny.

Nous sommes heureux de constater le très légitime succès obtenu par l'éminent directeur du Musée, qui, une fois de plus, dans le groupement et dans le choix des objets, aussi bien que dans l'aménagement méthodique de ces nouvelles salles a fait preuve d'un tact parfait et du goût le plus exercé.

Construites dans une enceinte formée, sur deux côtes, par les ruines romaines du palais des Thermes, et, sur deux autres côtes, par l'hôtel de Cluny et la chapelle qui en dépend, ces salles consistent en une halle au rez-de-chaussée et en une galerie établie sur son pourtour, au premier étage.

La halle, pour ne pas dire le hall, en empruntant à la langue anglaise un mot que nous lui avons donné, est consacrée à la sculpture du moyen âge; la galerie, à la céramique française, allemande et hollandaise.

Parmi les pièces les plus saillantes de la sculpture, on peut noter un fragment de la partie inférieure du tympan de la porte centrale de la cathédrale de Paris, que Soufflot avait enlevé, afin de supprimer le trumeau qui la supportait et de faire une porte plus grande pour le passage du dais dans les processions de la Fête-Dieu. Ce fragment représente la *Résurrection des Morts* et date du x^{me} siècle.

D'une époque un peu postérieure sont quatre fragments des statues des Apôtres, provenant de la Sainte-Chapelle. Ces figures drapées, auxquelles manquent malheureusement les têtes, les mains et les pieds, sont d'admirables morceaux de sculpture. De même qualité est le rétable provenant de l'église de Saint-Germer (Oise), bien connu des archéologues. Cinq autres rétables de pierre du xiv^e siècle, provenant des magasins de l'église abbatiale de Saint-Denis l'accompagnent, alternant avec les statues de l'ancienne église de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, qui décorèrent jadis la façade d'un magasin de nouveautés, qui en avait pris pour enseigne: *Aux statues Saint-Jacques*, et un *Adam*, du xiv^e siècle, provenant également de Saint-Denis, est un exemple int-

ressant de la façon dont le nu était traité à cette époque. Il surprendra ceux qui prétendent que le moyen âge n'a connu que le laid.

Une quinzaine de statues de la Vierge, en pierre ou en marbre, du treizième au quinzième siècle, tant grandes que petites, représentent l'art français, l'art bourguignon et l'art italien de Pise. A ce dernier appartient une grande statue d'ange en bois de tilleul, qui a conservé une partie de l'ancienne peinture qui la recouvrait.

Des fragments de pierres tumulaires gravées, du treizième siècle, garnissent les parties supérieures des murs, tandis que des clefs de voûte, ornées de feuillage, et parfois de faces humaines, feuillues, dont plusieurs proviennent de l'ancienne église du Collège de Cluny (treizième siècle) garnissent les soubassements où elles alternent avec des panneaux de terre cuite incrustée et vernissée, provenant d'anciens pavages. Trois précieux fragments du pavage en mosaïque exécuté du temps de Sigar (commencement du treizième siècle), dans une des chapelles de Saint Denis, y sont également exposés.

Les petites sculptures de marbre comme les pleureurs, d'un type si connu, des tombeaux des ducs de Bourgogne, à Dijon, ou du duc de Berry, à Bourges, avec une Présentation au temple que les savants de la Belgique attribuent à l'école d'Adrien Beauneveu, de Valenciennes, le sculpteur de Charles V, sont placées sur deux meubles à gradins, au-dessous de deux tapisseries de la fin du quinzième siècle.

Sur une de ces étagères a pris place une statuette en bois du treizième siècle, provenant de la Sainte-Chapelle, et qui, étant celle figurée sur les anciennes miniatures représentant l'auel des reliques, est probablement la plus ancienne effigie sculptée du roi Saint-Louis.

Des chapiteaux, des culs-de-lampe, des fragments de peintures murales, un devant d'autel en bois peint sur fond gautre, du quatorzième siècle, et probablement d'origine anglaise, complètent ce que cette salle renferme de plus intéressant. Un certain nombre de petits bas-reliefs calbâtre de la fin du quatorzième siècle, qui appartiennent plus au métier qu'à l'art, dont l'origine est encore un mystère, figurant des scènes de la Passion, sont distribués dans les intervalles des pièces plus importantes.

L'histoire de la sculpture du dixième au quinzième siècle n'est certainement pas représentée dans cette salle de Cluny, mais quelques monuments, parfois admirables, en marquent les étapes. Les fragments de statues qui n'ont pu y trouver place sont exposés à côté, sous les voûtes qui portent la chapelle. La sculpture du seizième siècle a surtout trouvé place dans une ancienne salle des Thermes, garnie de tapisseries, et celle du dix-septième au dix-huitième sera bientôt placée dans la salle voisine, où des étoffes sont principalement exposées. Une sorte de classification chronologique a été ainsi apportée dans l'exposition de la sculpture : celle de

la période romaine et quelques chapiteaux romains étant restés dans la grande salle des Thermes.

La galerie du premier étage est consacrée à la céramique du Nord de l'Europe, classée par pays et par époques dans une série d'armoires vitrées, sauf quelques panneaux d'anciens pavages placés sur les murs, entre les baies de communication de la galerie nouvelle avec l'ancienne, consacrée aux armes. Les faïences hollandaises, dont Delft a été le centre principal, font, à une extrémité, pendant à une autre armoire consacrée à la faïence de Nevers du dix-septième siècle; vis-à-vis, et à l'autre extrémité, les « rustiques figulines » de Bernard Palissy et de son école font pendant aux grès allemands de Raeren, et flamands de Bouffloux.

Entre ces deux vitrines est placée une grille en fer doré, italienne et du dix-septième siècle, ornée de pampres de vigne, qui cache et protège un grand vitrage qui donne le jour dans la salle des Thermes. Contre le mur du fond, vis-à-vis des autres, deux grandes armoires, renfermant : l'une, la céramique rouennaise classée chronologiquement, l'autre les faïences de Moustiers, d'Alcora, de Marseille, de Strasbourg, de Nidervillers, de Seaux et de Paris, occupent chacune une travée distincte. Dans un des trumeaux du mur percé des cinq baies d'entrée, deux armoires renfermant des échantillons de faïences diverses, d'Aprey, de Lille, d'Angleterre, etc.

Les autres trumeaux sont couverts par de grands panneaux de la fabrique de Rouen au seizième siècle, provenant du château d'Ecouen, et de la chapelle du château de la Batie, près de Lyon.

Le directeur du musée ayant été autorisé, par la grande chancellerie de la Légion d'honneur, à prendre dans les greniers du château d'Ecouen tout ce qui, y étant sans emploi, s'était par lui trouvé utile pour ses collections, celui-ci y a largement puisé pour compléter les panneaux dont il possédait déjà les éléments, et pour faire profiter les musées du Louvre, de la manufacture de Sèvres, des Arts décoratifs, et même le musée céramique de Rouen, de ce qui étant relégué dans les magasins d'Ecouen.

Enfin quelques panneaux de carrelages en grès de Bremontrier, provenant soit du manoir d'Ango, soit de l'église de Longueville, acquis ou donnés par le musée céramique de Sèvres, accompagnent l'armoire consacrée aux grès étrangers.

Les nouvelles salles et la galerie qui la contourne au premier étage, entièrement couvertes par un vitrage, ont été construites par M. Paul Beswilz d'I, au point duquel elles font honneur. Elles reçoivent d'en haut une lumière abondante, tandis que les murs peints en rouge-brun font bien valoir les sculptures de marbre et les vitrines garnies de faïences.

La collection des armes et épées léguée au Musée par Edouard de Beaumont sera placée au premier étage, dans les baies qui s'ouvrent sur la galerie des armures.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Opéra-Comique. — *Le Roi d'Ys*

Le livret dit que la scène se passe en Bretagne, à l'époque légendaire de la Cornouaille armoricaine. Les décors nous montrent qu'elle doit se passer dans le Midi, et les costumes que c'est à Ravenne et ailleurs.

Saint Corentin, patron de Quimper, qui joue un rôle d'outré-tombe, ayant vécu au ^ve siècle, c'est au ^ve, au plus tôt, que doit se placer le drame qui a pour conséquence l'engloutissement de la ville d'Ys par les eaux de l'Océan.

Or, le premier décor, assez vide d'ailleurs, qui représente une enceinte close de murs bas, au-delà desquels on aperçoit la plage et la mer, est fermé, à droite, par la façade d'une église de la fin du ^{xii}e siècle, qui, si elle n'est pas celle de Sainte-Trophime d'Arles ou de Saint-Gilles en est une imitation évidente.

Le second acte se passe dans une salle du palais du roi d'Ys, convert par une charpente fort bien agencée.

Au second plan, elle est supportée par quatre piles massives qui forment comme la travée d'une nef, dont l'avant-scène serait un des bas-côtés, et l'arrière-scène l'autre bas-côté. Les piliers de droite servent de têtes à des murs qui se prolongent vers la coulisse où une entrée est supposée entre eux.

Un pan de mur en retour clôt l'avant-scène de ce côté. Du côté opposé, les piles sont isolées, et un mur plein percé d'une porte dans leur axe, clôt la scène. Une imitation du fauteuil dit de Dagobert est posée au pied de l'une de ces piles.

Une grande fenêtre, encadrée à trois compartiments également en plein cintre, est percée dans le mur du fond.

L'angle des piles de droite, celui qui regarde ce que nous appelons la nef, et se présente au personnage qui veut sortir de ce côté, est coupé et remplacé par une statue, comme on en voit dans l'ébrasement de la porte d'une église. Outre que le placement de statues ici est bizarre, nous croyons leur présence insolite dans une construction civile, fût-elle un palais.

Les murs sont ornés de niches plates fermées alternativement par un arc en plein cintre et par un fronton : dispositions inspirées de celles du baptistère Saint-Jean de Poitiers. Ces niches, comme à Poitiers, encadrent des effigies peintes sur lesquelles nous aurons à revenir.

La charpente, très bien étudiée, est massive comme l'architecture qui la porte. Elle consiste en poutres jumelées qui vont longitudinalement d'un pilier à l'autre, en traversant la scène, formant sablières; en entrails, également jumelées, qui réunissent les deux piles de droite et aux correspondantes de gauche. Ces entrails sont réunis au moyen de clefs à clavettes à un court poinçon, qui reçoit, à sa partie supérieure deux arbalétriers et le faitier. C'est en définitive ce qu'en charpente on appelle une ferme qui, ainsi qu'on sait, s'oppose à l'écartement des sablières et par suite des chevrons qui portent la toiture. Ceux-ci s'appuient à leur extrémité supérieure sur

le faitier, et inférieure sur les poutres jumelées que nous avons citées les premières. Celles-ci, de plus, supportent la partie supérieure d'autres poutres qui recouvrent les appentis, ce que nous avons appelé les bas-côtés, c'est-à-dire l'arrière-scène et l'avant-scène. Pour celle-ci, l'extrémité inférieure des chevrons se porte derrière la draperie qui la clôt et qu'on appelle le manteau d'ar-lequin.

Seulement, il eût fallu les figurer descendantes, sur les murs latéraux, ce qui aurait forcé de descendre la draperie, car sans cela elles eussent tombé dans le vide. Aussi les a-t-on représentées horizontales, ce qui empêche de bien comprendre tout d'abord l'économie de la plantation de ce décor fort bien agencé. La plantation du quatrième acte est presque analogue, si ce n'est que des voûtes y remplacent les charpentes apparentes.

La scène est couverte par une grande voûte d'arc, et est fermée à gauche par un mur percé d'une grande porte ornée de guirlandes de feuillages, et à gauche par une autre porte dont le seuil est précédé de quelques marches. Le mur de fond s'ouvre sur une profonde galerie, vue en perspective oblique, voûtée en berceau et décorée sur ses murs d'une arcature aveugle qui se prolonge en retour sur les parois de la scène. Des tentures en étoffes ornées décorent leurs parties inférieures, et pendent en avant des portes qu'elles ferment. Quelques colorations discrètes sur les murs et sur les voûtes soutiennent celles de ces étoffes qui sont de tons assourdis. C'est encore au ^{xii}e siècle que toute cette architecture a été empruntée.

Le décor du troisième acte figure une lande au bord de la mer qu'on aperçoit au fond parmi des roches basses. À droite se dresse une idéale sorte de chapelle routière, où une effigie de saint Corentin est encadrée dans un pentagone allongé forme insolite en architecture. Du moins nous avouons n'en avoir jamais vu d'analogue. A un certain moment l'effigie s'anime et, se détachant en gris sur un fond lumineux, parle, c'est chanter qu'il faudrait dire. A vrai dire ce n'est pas l'effigie qui s'anime; elle disparaît, et derrière une toile transparente on aperçoit sa doublure vivante.

Le décor du cinquième acte, ou tableau, représente les flots déchainés à travers des roches noires, envahissant une langue de terre où s'est réfugié ce qui reste d'habitants de la ville submergée. Assez pour chanter une prière à saint Corentin qui apparaît dans un éclaircie de la nue. Ce décor est très vigoureux de ton, et d'un fantaisiste assez terrifiant. Si les flots en mouvement sont nécessairement à un plan plus élevé que la scène, le phénomène peut s'expliquer puisqu'ils l'envahissent.

Si les décors ont surtout l'architecture du ^{xii}e siècle, et spécialement celle du midi pour type ou pour point de départ, les costumes appartiennent surtout à Byzance. Ceux de *Théodora* ont énormément servi pour leur composition, avec ceux de *Sigurd*. Le Roi d'Ys et ses fêaux portent le manteau de Justinien en étoffes dont les dessins doivent avoir été empruntés aux planches des *Mélanges d'archéologie et d'histoire des RR. PP. Cahier et Martin*, ce qui n'eût pas déplu au premier des deux savants jésuites, car il avait

écrit, en sa prime jeunesse, le libretto d'un opéra dont le père Lambillotto devait composer la musique. Il en parlait même avec complaisance en sa vieillesse.

Les orfrois carrés que les mosaïques de Ratenne nous montrent sur le bord de ces manteaux décorent ceux du roi breton, qui est de plus coiffé d'une couronne composée de quatre grandes plaques d'or articulées par des tiges terminées par des fleurons. Quelques miniatures carlovingiennes en ont donné l'exemple. Mais nous nous sommes toujours demandé si l'expérience de l'artiste n'avait pas beaucoup exagéré les choses, car il serait bien difficile de porter sans en être blessé une couronne ainsi faite.

La couronne des empereurs d'Allemagne et la couronne de fer, si mes souvenirs sont exacts, sont d'ailleurs faites de la même manière, mais avec des plaques plus petites et plus nombreuses.

Les autres hommes portent le costume traditionnel au théâtre, des chausses, et une tunique plus ou moins longue, à manches courtes, bordées d'un galon, que dépasse la manche longue d'une seconde tunique. Un galon qui entoure le col descend un peu, antérieurement, de chaque côté d'une fente figurée pour le passage de la tête. Ces tuniques ajustées sont lacées dans le dos, ce qui leur enlève tout caractère. Une large ceinture de drap d'or mal construite achève le déguisement.

Le chef breton qui submerge la ville, est vêtu à la gauloise, ainsi que ses guerriers, comme dans *Sigurd*, mais avec quelques emprunts, pour les guerriers, aux casques figurés dans l'Évangélaire de Charles le Chauve.

Nous avons parlé des costumes des saints figurés au second acte. Les évêques sont mitrés. Or, la mitre n'apparaît que du XI^e au XII^e siècle.

De même saint Corentin tant en effigie et qu'en personne au 3^e acte, est vêtu comme un évêque du XII^e siècle, avec crosse, mitre et ample chasuble par dessus la tunique. C'est la première fois que nous voyons enfin un évêque correctement vêtu au théâtre, bien que la chasuble nous ait semblé de coupe singulière. Elle est si mal drapée sur les bras qu'il nous a été impossible de l'analyser pendant l'apparition. Il n'y a que pendant le rappel des acteurs à la fin de l'acte, où le personnage étant descendu de son cadre et éclairé par la rampe, il nous a été un peu plus loisible de nous reconnaître au milieu du fouillis de plis pendants de ses épaules.

Ce sont toujours les statues du portail occidental de la cathédrale de Chartres, qui servent à composer les costumes des reines ou des princesses des bas temps.

Il doit y avoir encore là une invention du costume mal renseigné sur la coupe des anciennes chasubles.

De plus le pallium des archevêques descend droit par dessus la chasuble ; or, saint Corentin n'étant qu'évêque. On a confondu avec le pallium, superposé à la chasuble, l'or toi étroit qui était cousu. Viollet le Duc, en a donné, dans son *Dictionnaire du Mobilier*, une interprétation où il y aurait peut-être à redire, mais qui, adoptée et commettue par les costumateurs de costumes, nous semble en s'éloignant des types, donner des arguments contre elle.

On fait le corsage d'une étoffe d'une couleur et la jupe d'une autre. Puis une première ceinture courte enveloppe la taille, et une seconde à la hauteur du déhaut des hanches, et se nouant sur le ventre pour descendre jusqu'aux pieds en deux longues tresses, marque la séparation du corsage, qui est ajusté au corps, et de la jupe qui est ample, à petits plis verticaux. Nous serions assez porté à croire que ces deux ceintures n'en font qu'une dans la réalité, mais il faudrait, si les statues de Chartres et celles de Corbeil sont exécutées dans le dos, pouvoir les étudier, afin de s'en rendre un compte très précis. A ce détail près, les costumes des deux actrices qui remplissent les rôles des filles du Roi d'Ys sont assez exactement copiés sur lesdites statues avec leurs orfrois sur la poitrine ; leurs cheveux nattes en deux longues tresses sous un voile qui maintient un cercle d'orfèvrerie fleuronée.

Mais leurs manches sont ouvertes et pendantes, bien que retenues un peu au-dessous de la naissance du bras par un bracelet d'étoffe ; ce qui est une invention de couturière, désireuse de se conformer à la mode du jour ou les femmes laissent d'abord entrevoir puis voir la nudité de leurs bras. Cela peut être agréable lorsque les bras sont beaux, mais dans l'espèce, ceci est contraire aux monuments.

Au second acte, cependant, la seconde des filles porte le costume du XIV^e siècle, la robe et la cotte-hardie largement échancrée autour des bras, si largement que l'ouverture descend jusqu'aux hanches. Et puis, la partie antérieure, qui forme comme un plastron, a été froncée à la taille de façon à imiter l'aspect des pièces d'estomac à la mode aujourd'hui. Et même nous n'oserions pas affirmer qu'une ceinture ne coupe point cette robe de dessus qui doit tomber flottante et tout d'une venue au XIV^e siècle. Plus tard on l'a ajustée, garnie de fourrures et, ainsi, traditionnellement conservée dans le costume des reines de France jusqu'à Marie de Médicis.

Les dames des chœurs formant la cour portent des robes plus ou moins décolletées, plus ou moins fourrées d'hermine, à jupes et à manches superposées avec force galons de raccord. Il y en a d'autres tout de blanc habillées, avec de larges écharpes noires autour de la taille ; et d'autres enfin, les femmes du peuple, qui par dessus une sorte de chemise portent, en guise de robe, un pagne noir qui les enveloppe, croisé sur le devant, et retenu aux épaules par des bretelles cousues aux angles et à la taille par une ceinture. Cela est primitif, mais nous ne saurions en trouver l'origine d'après un document que nous connaissions.

Il y a enfin un quadrille de danseuses court-vêtues dont l'accoutrement n'appartient qu'à la garde-robe particulière au corps de ballets.

Il est difficile, nous en convenons, de restituer une époque, surtout lorsque celle-ci est aussi légendaire et par conséquent incertaine que le VI^e ou le VII^e siècle armerain ; mais puisque l'on veut tant au caractère et à l'histoire des décors et des costumes, il faut bien, après avoir adopté les monuments d'une époque pour types généraux, s'y maintenir, et tâcher le tout y subordonner ; même les jupes des danseuses, et le caractère de leur danse. Ainsi Meyerbeer l'avait déjà imposé

à l'Opéra, notamment dans *l'Africaine*, dont le ballet ou le divertissement n'est point sans analogie avec celui du *Roi d'Ys*.

En résumé, la direction de l'Opéra-Comique a tenté de donner une certaine unité d'époque au drame lyrique qu'on appelle le *Roi d'Ys*, et, si elle n'y a pas toujours réussi, il faut la louer de ses efforts.

A. D.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin. — Le Salon, par A. Michel; Claude Mellan, par L. Gonse; la Renaissance au musée de Berlin, par W. Bode; les Van de Velde, par E. Michel; Revue musicale, par A. de Lostalot; Bibliographie, par Paulin Teste. — Trois gravures hors texte: Le cardinal Lavignerie, par Jasinski, d'après Bonnat; *La Fermière*, par Rod, *Le Calme*, par M. Borrel d'après M. Van de Velde. — Nombreuses gravures dans le texte.

2 TABLEAUX IMPORTANTS

DE JEAN JOUVENET

LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE

ET

LE REPAS CHEZ SIMON LE PHARISIEN

—

VENTE en vertu d'ordonnance de référé

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Jeudi 7 juin 1888, à 4 heures

M^e ESCRIBE

MM. HARO, FRÈRES

COMMISSAIRE-PROSEUR

PEINTRES-EXPERTS

6, rue de Hanovre

11, rue de Valenciennes et 10, rue Bonaparte

EXPOSITION : le jour de la vente de 1 à 4 h.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI

EXCURSIONS

Dans le centre de la France et des Pyrénées

VOYAGES CIRCULAIRES

à prix réduits

EN VOITURES DE 1^{re} ET DE 2^e CLASSE

Durée 30 jours

1^{re} classe 225 francs. — 2^e classe 170 francs

Paris, Bordeaux, Arcachon, Biarritz, Hendaye, Pau ou Arcachon, Pau directement (par Mimbaste), Lourdes, Pierrefitte, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Tarbes-Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Montréjeau, Bousens-Saint-Gérons, Bousens, Toulouse, Tarascon (Ariège), Quillan, Castelnaudary, Mazamet, Carmaux, Albi, Rodez, Brive ou Quillan, Brive directement (par Toulouse), Limoges (par Périgueux ou Saint-Lrieux), Paris.

La durée de validité de ces billets est de 30 jours, non compris celui du départ; elle peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 des prix ci-dessus. La demande de prolongation devra être faite et le supplément payé avant l'expiration de la durée de validité primitive ou prolongée. Ces formalités pourront être remplies, soit à la gare de départ, soit à une gare quelconque du parcours.

Les billets sont délivrés toute l'année :

A PARIS, à la gare du Chemin de fer d'Orléans, quai d'Orléans, et aux bureaux succursales de la Compagnie, ainsi que dans les agences Cook et Son, 9, rue Scribe, et au Grand Hôtel; et Lubin, 36, boulevard Haussmann.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE 19, rue du Croissant Paris. — J. CUSSET

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Cl..., de Lyon

Tableaux, aquarelle, dessins

Cette vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le samedi 19 mai, a produit : 44,630 fr.

1. *Bastien-Lepage*. Apotheose de Napoléon 1^{er}, d'après Ingres : 250. — 2. *Bonvin*. Ouvriers buvant; aquarelle : 290. — 3. *L'Apprentie*. Dessin au crayon noir : 130. — 4. *Gustave Boulanger*. itèverie : 800. — 5. *César de Cock*. Pâturage au bord d'un ruisseau : 275. — 6. *Coignard*. Vaches au pâturage : 320. — 7. *Corot*. La Place du village : 9,550. — 8. Vue du Dauphiné : 590. — 9. Prairie pres d'un bois : 790. — 10. *Coubet*. Les trois saules : 1,009. — 11. *Daubigny*. Le Pré des Graves, à Villerville : 8,010. — 12. *Karl Daubigny*. Village au bord de l'Oise : 470. — 13. *Eug. Delacroix*. Lion dans son antre : 180. — 14. *Delpy*. Le Pêcheur à l'échiquier; bords de la Seine : 290. — 15. *Diaz*. Le Déjeuner en forêt : 1,300. — 16. *Alfred de Dreux*. Cheval de selle gris pommelé : 155. — 17. *Victor Dupré*. L'Étang : 350. — 18. *Gellé*. Le cœur n'a pas d'âge : 155.

23. *Geyerfelt*. Un Quai à Venise : 100. — 24. Sortie du Grand Canal à Venise : 150. — 25. *Guillaumet*. Cavalier arabe : 205. — 26. *Hammant* fils. Vaches au pâturage : 180. — 27. *Harpignies*. Le Moulin à eau : 390. — 28. *Ch. Jacque*. Intérieur de Bergerie : 3,400. — 29. *Pomblail* : 815. — 30. *E. Lami*. Colonel des guides; aquarelle : 400. — 31. *Leleu*. Une Noce en Bretagne : 610. — 32. *Lépine*. Marine : 350. — 33. *Luminais*. Le Gaulois : 800. — 34. *Mouginot*. Pierrot l'humain : 250. — 35. *Ommegevik* attribué à. Troupeau de moutons : 210. — 36. *Pasini*. Lanier à Constantinople : 780. — 37. *A. Perret*. Paysanne de la Bresse : 205. — 38. *Germain Ribot*. Pivoines et tulipes dans un vase : 65. — 39. *Rivoire*. Bouquet de chrysanthèmes dans un vase; aquarelle : 200. — 40. *Simoni*.

Gentilhomme Louis XIII; aquarelle : 100. — 41. *Stewart*. Jeune femme sur un sofa : 100. — 42. *Troyon*. Paysage, étude : 160. — 43. *E. Vernier*. Pêcheurs : 265. — 44. *Veyrassat*. Les Moissonneurs : 820. — 45. *A. Vollon*. Le Potiron : 1,500. — 46. Le Port de Dunkerque : 395. — 47. La Soupière : 2,705. — 48. Le Pavillon de Flore : 1,750. — 49. Bouquet de fleurs : 520. — 50. *Yon*. Le Trou aux carpes : 165. — 51. *Ziem*. Entrée du Grand Canal à Venise : 1,230. — 52. Vue de Venise; soleil couchant : 550.

Autographes de feu M. Ch. Fontaine

Le résultat de cette vente a été pitoyable. Toute cette collection, qui comprenait plusieurs milliers de pièces, a à peine produit 1,700 francs. La plupart de ces autographes ont été vendus en lots, et plusieurs de ceux-ci n'ont pas obtenu le prix du papier. Une lettre du maréchal de Mac-Mahon a été payée 11 francs; trois lettres de Jules Grévy, 11 francs; deux lettres du président de la République actuel, 31 francs; 5 francs la collection complète d'autographes de tous les préfets de police, depuis Dubois jusqu'à M. Carnes-casse, et des ministres de la police, soit quarante et un dossiers; 5 fr. 50 centimes quatorze dossiers de la série des pairs de France de 1815 à 1848; 3 francs cent sept lettres de députés de 1815 à 1848; 2 francs soixante-deux pièces signées par les sénateurs du second Empire; 2 francs quatre-vingt-huit lettres de députés de la même époque; 11 francs deux cent seize dossiers des membres de l'Assemblée nationale de 1871; 3 francs quatre-vingt-dix pièces de sénateurs de 1876; 11 francs deux cent trente-sept dossiers de députés de 1876; 3 francs 50 quatre-vingts dossiers, série des conseillers d'Etat du premier Empire à la troisième République; 1 franc quatorze lettres des préfets de la Seine; six francs soixante-dix-sept dossiers, série des conseillers municipaux de Paris depuis 1871.

8 fr. 50 onze dossiers sur les maréchaux de France; 17 francs dix-huit pièces signées par les

maréchaux du premier Empire; 3 francs dix-neuf dossiers des maréchaux du second Empire; 12 francs trente-huit dossiers de généraux de la République et de l'Empire; 8 francs trente et une lettres de généraux de la guerre de 1870; 8 fr. 50 cent cinquante-huit dossiers, réunion de lettres de généraux du XIX^e siècle;

Signalons encore: 7 fr. 50 cinquante et une lettres d'avocats et 15 francs cinq lettres de criminels (Abadie, Albert, Billoir, Prévost et Troppmann);

2 fr. 50 vingt-neuf lettres de femmes connues; 9 francs quarante-neuf lettres de magistrats; 12 francs un lot de plusieurs milliers de portraits de célébrités classées par ordre alphabétique;

5 francs plus de quinze cents photographies de personnages connus, et enfin 2 francs une longue lettre de M. Clémenceau, datée du 27 décembre 1870.

Monnaies romaines et byzantines

(Collection de feu M. le vicomte de Quélen)

L'an dernier, à pareille époque, nous avons rendu compte de la vente Ponton d'Amécourt, qui donna un résultat extraordinaire. La collection que l'on vient de disperser est la seule pouvant rivaliser avec elle. C'est la collection impériale romaine, la collection classique par excellence. Le cabinet d'Amécourt ne contenait que des pièces d'or, et c'était là son originalité. M. de Quélen, au contraire, admettait tous les métaux; son but était entièrement iconographique; il cherchait à réunir des monnaies du plus grand nombre de personnages romains.

Les cinq premières vacations ont produit 107.901 francs. Signalons les principales enchères. Une pièce unique en or, dans un remarquable état de conservation, à l'effigie de Marc-Antoine, et portant au revers le buste de Fulvie à droite sans légende, a été vendue 7.700 fr. Au poids de l'or, cette pièce aurait valu 25 francs. Une pièce en or, fleur de coin, tête nue de Brutus à droite dans une couronne de laurier, au revers trophée entre deux proues de vaisseau et des armes, 2.680 francs.

Une pièce en or, fleur de coin, tête nue de Lépidus à gauche, au revers corne d'abondance, 1.550 francs.

Une belle pièce en or, tête nue de Marc-Antoine fils à droite, au revers tête de Marc-Antoine père, 1.200 francs, et enfin, parmi les monnaies avec noms de famille, une médaille unique de la famille Antonia, galère prétorienne, au revers aigle entre deux enseignes militaires, 2.050 francs.

Une pièce en or, la tête nue d'Albin à droite, au revers divinité barbe, coiffée de la tiare droite surmontée d'un voile, vêtue d'une tunique talaire, chauscée de *persica*, assise sur un trône entre deux sphinx ailes, coiffés du bonnet phrygien, 2.320 fr.; une médaille fleur de coin, d'un style magnifique; buste de Julie (fille de Titus), à gauche, au revers, paon de face faisant la roue, 2.865 fr.; une pièce en or, fleur de coin, tête d'Agrippa à droite avec la couronne rosirale et murale, au revers tête nue d'Auguste à droite, 1.803 fr.; une pièce or, fleur de coin, buste de Julie à droite, au revers tête radiée de Titus à

droite, 1.650 fr., et, enfin, une pièce or, fleur de coin, buste de Manlia Scurltella (femme de Dide Julien), à droite, au revers Junon voilée, debout à gauche, tenant une patère et un sceptre, ayant à ses pieds un paon, 1.465 francs.

Dans une seconde vente d'Antiquités qui a eu lieu à la salle 4, le Musée du Louvre a acquis, au prix de 270 fr., un masque scénique d'Hercule, en ambre d'ancien style. La tête est convertie de la peau de lion, la bouche et l'iris des yeux sont à jour, les cheveux et la barbe bouclés. Au revers, on remarque un trou entouré d'une rainure; l'objet a donc servi de bolte ou de convele, il mesure 6 centimètres en hauteur.

Le South Kensington Museum a payé 1.066 fr. un vase égyptien de forme sphérique mesurant 10 centimètres en hauteur et orné de frises, de rosaces, de fleurs de lotus et d'oies aux ailes déployées; ce vase en émail vert est de la plus grande rareté. Signalons, parmi les autres objets, une petite terre cuite de Tanagra: Femme à demi-couchée sur un rocher et regardant un petit amour assis sur ses genoux, vendue 1.720 francs; une autre terre cuite de Tanagra: Jeune fille, assise sur un rocher, près d'une urne sépulcrale, 1.150 fr.; une bague d'or à ca-solette, précieux bijou trouvé en Grande-Grèce, 1.030 fr.

La vente de la bibliothèque musicale de Pasdeloup n'a pas produit de bons résultats. Les diverses vacations réunies n'ont en effet donné que 6.273 fr.

Cette vente se composait de plus de quinze mille partitions, ouvertures, quatuors, morceaux de musique, etc., qui ont été vendus en 329 lots.

Dans la dernière vacation on a vendu la musique en tas; M. Weckerlin a acheté pour le Conservatoire un fort lot pour 23 fr. et un autre se composant de chœurs divers, pour 3 fr. 50.

La raison de cet insuccès est que les amateurs peu nombreux qui assistaient à cette vente, au lieu de pousser les enchères, se sont associés et se sont ensuite partagé les lots. C'est une opération malheureusement fort en faveur à l'hôtel Drouot et qu'il est bien difficile d'empêcher; on l'appelle la *revision*.

À l'hôtel Drouot, la vente des dessins anciens de toutes les écoles relatifs à la décoration et à l'ameublement, formant la collection de M. J. Carré, a produit 48.631 fr.

La ville de Paris a acheté pour le Musée Carnavalet soixante-six dessins au crayon noir et à la plume, avec lavis de sanguine et de sépia, représentant les monuments funéraires, dessins d'après les tombeaux et les mausolées des églises et châteaux de Paris, vendus 370 fr.

Le musée des Arts décoratifs a acquis cinq lots: quatorze dessins au lavis d'encre de Chine et d'aquarelle du dix-huitième siècle; modèles pour ceinturons, colliers, aigrettes et bijoux divers, adjugés 490 fr. Un dessin à la plume par J.-A. Meissonnier, représentant une cafetière avec aose formée par une sirène, payé 400 fr. Quatre des-

sins différents à la plume et lavis d'encre de Chine de l'école française du XVIII^e siècle, représentant les divers côtés de la table du Palais-Royal, payés 385 fr. Un dessin de Pineau, vendu 312 fr. et deux compositions d'arabesques, par Lalonde, 225 fr.

Dans la même adjudication, on a vendu 5,505 fr. soixante-dix-sept dessins par L. Prieur, à la plume et au lavis, rehaussés de couleur en partie sur fond teinté et représentant des titres de livres, des coussons, des frises et des arabesques.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Académie des Beaux-Arts dans sa séance du 9 juin a entendu la lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Bertinot de la section de gravure, ce sont MM. Charles Bellay, Blanchard, Danguin, Didier, Léopold Flameng, Achille Jacquet, Jules Jacquet, Laquillermie, Waltner, graveurs au burin, et Roty, graveur en métaux et sur pierres fines. Dans la prochaine séance aura lieu le classement des candidats et l'élection se fera le 30 juin.

Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre par laquelle M. le duc d'Anville fait savoir à ses confrères de l'Institut qu'ils seront admis à visiter le château de Chantilly tous les mercredis sur la présentation de leur carte. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts envoie à l'Académie, pour qu'il le veuille bien l'examiner et en faire l'objet d'un rapport, un traité de M. Faurat, sur les proportions des ordres grecs. — M. Enrico Salini fait hommage à l'Académie de la notice qu'il a consacrée à l'ingénieur-architecte Giuseppe Martelli. — M. Albert Lenoir donne une première lecture du mot « Dôme » destiné au Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts.

Sont présentés pour le prix Deschaumes : MM. Belasta, Chiffolot et Despradelles, architectes. Dans la prochaine séance, la section de peinture formera une liste de candidats au prix Brizard (paysage), et la section de sculpture désignera les jeunes artistes pouvant prétendre au prix Desprez.

Par testament, M. Brizard a fondé un prix de 3,000 francs à décerner par l'Académie des beaux-arts, à un paysage avec ou sans figure, peint par un artiste français n'ayant pas plus de vingt-huit ans au 1^{er} janvier de l'année de l'Exposition et qui n'aura pas obtenu une récompense supérieure à la 2^e médaille.

Ceux des artistes exposant au Salon de 1888 qui se trouveraient dans ces conditions sont priés d'en informer, avant le dimanche 17 juin, l'Administration du Salon, palais des Champs-Élysées, porte n° 4.

NOUVELLES

*. Par décret en date du 12 juin 1888, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Gustave Larroumet, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, délégué dans les fonctions de chef du cabinet du ministre, est délégué dans les fonctions de directeur des beaux-arts en remplacement de M. Castagnary, décédé.

A ce propos, l'Agence *Havas* a communiqué aux journaux la note suivante :

Presque tous les journaux, dans leur compte rendu du conseil des ministres tenu ce matin, en annonçant la nomination de M. Larroumet à la direction des beaux-arts, la présentent comme une délégation provisoire, en attendant une décision définitive. Il ne s'agit point d'une mesure d'attente. M. Larroumet a demandé lui-même le titre de délégué, afin de pouvoir conserver celui de maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; mais ce libellé ne change en rien le caractère définitif de cette nomination.

*. Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, par les soins duquel est attribué le prix du Salon tiendra sa première séance le lundi 18 juin, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les acquisitions de l'Etat au Salon ne seront définitivement arrêtées que le 20 ou 22 juin.

*. Le *Journal officiel* a publié un décret confirmant pour cinq années, dans ses fonctions de directeur de l'École nationale des beaux-arts, M. Paul Dubois, statuaire, membre de l'Institut.

*. Au Conseil des Ministres, tenu le 4 juin, M. Lockroy a annoncé que l'Union centrale des Arts décoratifs étant revenue sur sa dernière décision consentant à traiter avec l'Etat en vue de l'installation du Musée des Arts décoratifs sur l'emplacement de l'ancienne Cour des comptes au quai d'Orsay, le ministre déposera à bref délai un projet en ce sens, à la Chambre, pour faire disparaître les ruines du quai d'Orsay avant l'Exposition de 1889. Ce projet, qui est d'ailleurs le plus économique pour l'Etat, sera complété par l'installation de la Cour des comptes au pavillon de Marsan.

*. M. Lockroy a terminé l'examen de la question de reconstruction de l'Opéra-Comique. Il a successivement étudié les projets tendant à maintenir le théâtre dans la salle des Nations, où il est actuellement à titre provisoire, et ceux tendant à le transporter à l'Eden ou à la place Ventadour ; enfin, celui tendant à le reconstruire sur son ancien emplacement de la place Riquien.

C'est ce dernier projet qui a paru le plus pratique et le moins coûteux. Le ministre a

fait dresser un nouveau plan qui comporte la reconstruction de la salle Favart avec façade sur le boulevard. Le projet de loi est terminé et vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre. Le ministre demandera qu'il soit renvoyé à l'examen d'une commission spéciale et non plus à la commission du budget.

* * * Le ministre des Beaux-Arts vient de charger M. Ch. Garnier de la construction de trente-quatre types d'habitations de toutes les époques pour constituer l'histoire de l'habitation humaine à l'Exposition de 1889. Elles seront édifiées au Champ de Mars, sur le quai d'Orsay, et aux deux extrémités du pont d'Iéna. Chacune de ces habitations sera entourée d'un petit jardin; l'intérieur comprendra les meubles et ustensiles de l'époque. Des artisans en costume du temps y exerceront divers métiers.

* * * La statue du sergent Bobillot, due au ciseau de M. Auguste Paris, est exposée sur un piédestal provisoire devant le palais de l'Industrie.

Le sergent Bobillot est coiffé d'un casque blanc; il a les pieds sur des débris de rocs et d'armes entremêlés de boulets; il tient son fusil d'une main, de l'autre il montre l'ennemi.

Ce bronze fera partie du monument qui doit être élevé à la mémoire du sergent et soldats morts comme lui au Tonkin.

* * * MM. Boileau et Aubé, architecte et statuaire, auteurs du monument élevé à la mémoire de Gambetta sur la place du Carrousel, ont fait la remise de leur œuvre aux membres de la commission chargée de faire ériger ce monument.

Le monument est aujourd'hui entièrement terminé. Il reste simplement à le nettoyer avant de le débarrasser des échafaudages.

L'inauguration officielle aura lieu très probablement le 13 juillet prochain.

* * * Le buste du regretté amiral Jauréguiberry vient d'être placé dans la galerie des bustes au Sénat.

Le sculpteur Croisy, l'auteur du groupe *L'Armée de la Loire*, érigé au Mans, a représenté l'amiral en grand uniforme avec le grand cordon de la Légion d'honneur.

* * * Les membres du comité qui s'était constitué, au moment de l'expulsion du duc d'Aumale, pour offrir une épée d'honneur au prince exilé, viennent de se rendre à Bruxelles, porteurs de cette épée, sortie des ateliers de M. Froment-Meurice.

L'arme, par sa forme et le style de son ornementation, rappelle les épées du dix-septième siècle. La lame, très finement trempée, est damasquinée d'or. La poignée est formée par une figurine d'ivoire sculptée d'après le modèle exécuté par Chapu. La garde, en argent bruni, a été dessinée par Daumet, l'architecte qui a construit Chantilly. Elle est

rehaussée par des cisures dont les modèles ont été fournis par un de nos meilleurs artistes.

Sous la coquille de la garde est gravée cette inscription *GALLIA MEMOR la France se souvient*. Le fourreau est en chagrin noir. L'aspect général de l'arme est sévère, mais de très grand style.

* * * M. Auguste Leroy, de Caen, en collaboration avec M. l'abbé Dubois, membre de la Société française d'archéologie et curé de Notre-Dame de Verneuil, fait placer en ce moment dans cette église une horloge dont les quarts sonneront sur de petites cloches datant de 1501, qui ont été retrouvées dans la partie existante d'un abbaye de bénédictines. A peu près à la hauteur de 35 mètres au-dessus du sol, on établit un balcon octogone orné d'arcades, de clochetons aigus avec crochets et gargouilles en plomb repoussé; c'est dans une de ces arcades, regardant le pignon, que se trouvera le cadran, dont les détails ont été minutieusement étudiés pour rester en harmonie avec l'édifice. La flèche, qui est en charpente recouverte d'ardoises et couronnée d'un bel épi en plomb, date du commencement du XVI^e siècle et vient d'être réparée d'une façon fort intelligente.

* * * Le peintre autrichien Angeli travaillait dernièrement à un portrait de l'empereur Frédéric, couronne sur la tête, sceptre en main et manteau impérial sur les épaules. Le défunt empereur avait voulu que ce portrait fût peint, et, malgré l'avis des médecins, il avait accordé deux séances à l'artiste.

* * * Dans une séance récente de la commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, dit *Le Nouvelliste*, M. Gustave Gouellain, a donné lecture d'une note dans laquelle il étudiait une belle cuiller antique, en argent, trouvée en novembre 1880 à Preuseville, canton de Londinières, dans une pièce de terre voisine de l'ancienne église. Le savant archéologue établit que cette cuiller, spécimen remarquable de l'argenterie romaine, date du III^e siècle de notre ère. Elle est incrustée d'émail noir, procédé destiné à former une opposition de couleur avec la nuance du métal. Cette pièce curieuse fait aujourd'hui partie de la collection de M. de Girancourt.

* * * M. Piette vient de soumettre à l'Académie des sciences un petit buste de femme taillé dans la racine d'une incisive de cheval, que l'on a découvert dans la caverne magdalénienne du Maz-d'Azil (Ariège). La figurine a le front déprimé, le nez fort, le menton fuyant et la poitrine des négresses acuelles. Le dessin et l'exécution accusent déjà une main exercée à reproduire la nature.

* * * Une fête funèbre, qui intéresse particulièrement le monde des arts, aura lieu à Vienne le 21 juin prochain. Le conseil municipal de cette ville a décidé la translation des

cendres de Beethoven du cimetière de Wabring, aux portes de la capitale, dans le grand cimetière de Vienne. La translation se fera en grande cérémonie. Le maire, le conseil municipal, toutes les Sociétés musicales de Vienne, occuperont une place dans le cortège.

Deux Expositions d'art indépendant

Paris renferme en ce moment deux expositions d'art que les *dilettanti* visitent généralement le même jour, comme s'il y avait un lien secret entre elles : ouvertes toutes les deux à tous, elles ne sont, en effet, organisées que pour quelques-uns. Remercions MM. Durand-Ruel et Bug de cette courageuse initiative. Ils peuvent être assurés que le Salon nuira pas à la publicité qu'ils veulent donner à quelques œuvres rares ; celles qu'ils nous montrent sont destinées au petit nombre des déistes.

Nous trouvons, dans les galeries de M. Durand-Ruel, neuf artistes réunis : ce sont M^{me} Berthe Morizot, et MM. Boudin, J.-L. Brown, Caillebotte, Lépine, Cl. Pissaro, Renoir, Sisley et Whistler. Voilà certes un groupe sympathique. C. Monet manque seul pour que l'assemblée soit au complet. De M. Boudin, on peut dire qu'il triomphe ailleurs qu'à la rue Le Peletier. Unique parmi ses voisins de salle, il expose au Salon. Ne lui reprochons pas cette apostasie, qui enrichit le Salon de deux perles, et signalons surtout parmi les études qui sont ici trois vues de Hollande, marquées d'une grille de vrai maître, touchées avec une extrême finesse. M. Renoir a trouvé quelque part un chemin de Damas. Je ne veux pas dire qu'il se soit converti, mais il a eu une vision nouvelle. A côté de ses anciens souvenirs, — déjà anciens ! le temps court si vite ! — rapportés d'Alger, nous le retrouvons impressionné par quelque chose de nouveau, la fresque chaude de tons de Florence et la pâte lisse, émaillée, des vieux Italiens... Cela ne l'empêche pas cependant d'admirer toujours la nature, que ce soit à Alger, à Marseille, à Poissy ou dans une chambre de Paris qu'il rencontre la palette naturelle qu'il aime.

Sauf M. Whistler, l'étranger convié, les exposants que nous avons nommés sont et restent ce qu'ils ont toujours été : des amateurs de l'outrance, mais de l'outrance contenue dans les bornes indispensables. Les uns adorent le plein soleil, et se plaisent à nous faire cligner les yeux devant leurs vibrants paysages. On dirait que leurs cadres sont des fenêtres ouertes brusquement sur un coin de nature devant un individu qu'on vient d'extraire d'une cave ;... d'autres diraient devant un « patient ». Peut-être les aveugles qui recourent la vue tout à coup ont-ils la sensation aiguë et rayonnante du prisme solaire comme l'ont ces hardis artistes. Les autres chérissent les demi-teintes, les reflets, les jeux

de l'ombre transparente ; tous mettent dans la bordure d'or, que l'encadreur leur envoie, une étoile somptueuse de tons, à puissants ramages.

M. Neil Whistler est bien aimable de n'avoir pas boudé notre Ville de Paris, où il a de bons et sûrs amis. Nous connaissons quelques uns des numéros de son catalogue ; n'importe. Ils nous procurent vraiment une intense sensation de charme. Le portrait « arrangé en noir » est une obsédante silhouette (quel dommage qu'on ne puisse dire : capiteuse silhouette !). Nous en aimons le mystère, la fluidité... La fluidité ! Elle est partout dans l'œuvre de notre ami de Baltimore. Elle est la qualité maîtresse des deux « Nocturnes en bleu et argent », du « Nocturne en bleu et or », du « Nocturne en noir et or », qui est une des plus étranges fêries du monde. Mais la solidité n'y manque pas. Quelle est donc la substance si docile, et pourtant si délicate, si subtile où il conduit son pinceau. Comment fait-il pour n'alourdir pas les ondes immatérielles de l'air, pour rendre avec leur magie la phosphorescence, ou la nacre, ou l'amir, ou la soie dont les choses sont enveloppées aux heures ambiguës ?

Hélas ! Tous ces délares, tous ces « nocturnes », toutes ces « harmonies » vibrantes ou douces sont des exemplaires uniques. Notre monde occidental voit les belles choses pendant quelques minutes dans les expositions ; puis, il cherche à en bien conserver le souvenir. Vain effort ; vite ou lentement, le parfum s'en va. Il est donné à peu de gens de l sentir deux fois.

La faute en est à notre *image* ie. Nous ne savons pas reproduire les œuvres d'art parce que nous ne voulons pas. Les Japonais sont plus démocrates qu'eux. Un chrysomède leur permet d'avoir, accrochés chez eux, de précieuses gravures, des *chromos* qui valent l'original de l'artiste. M. S. Bing a rempli son vaste *hall* de gravures japonaises pendant les semaines passées. La *Chronique* a signalé cette exposition. Nous y reviendrons bientôt longuement. Disons seulement aujourd'hui notre regret de ne pas voir les œuvres exposées par la nouvelle école française tirées à quelques épreuves sur papier soyeux. Elles seraient une charmante polychromie pour décorer nos froids murailles.

A. R.

LE MONUMENT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE AUX FÉLÉRUS

On sait que la commission spéciale chargée d'examiner le projet du gouvernement tendant à l'allocation d'un crédit de 50,000 francs pour l'ouverture d'un concours en vue de l'érection d'un monument commémoratif de la Révolution française a approuvé ce projet et a nommé M. Mesureur, rapporteur. Le rapport de ce dernier est depuis longtemps

déjà déposé, mais la Chambre n'a pu statuer, car elle n'était pas saisie de l'avis de la commission du budget qui est, aux termes du règlement, tenue d'examiner le projet au point de vue des conséquences financières.

La commission du budget, sur la demande du ministre de l'instruction publique, s'est réunie pour formuler l'avis qu'on attendait d'elle.

M. Félix Faure a proposé que la somme que l'on voulait consacrer à l'édification du monument projeté — somme qu'on évalue à 12 millions — fût employée à construire un grand navire cuirassé, qu'on appellerait la *Révolution Française* et qui, en même temps qu'il servirait à la commémoration de cette grande période de notre histoire moderne, concourrait à la défense nationale.

Cette motion a été écartée à l'unanimité moins la voix de son auteur.

La commission, quoique non appelée à examiner le fond de la question, s'est montrée favorable à l'idée du gouvernement d'élever un monument commémoratif, musée ou autre édifice, sur l'emplacement des Tuileries. Elle a donc approuvé le crédit de 50 000 francs demandé pour les frais du concours.

Mais le rapporteur — M. Henry Maret — a été chargé de faire quelques réserves au sujet de la dépense totale, dont le chiffre de 12 millions est considéré comme trop élevé. Le rapporteur, en faisant cette réserve, invitera le gouvernement à se déterminer, après le concours, non seulement d'après la valeur artistique des plans, mais en même temps d'après la moindre élévation de la dépense.

Nous avons déjà exprimé, à plusieurs reprises, notre opinion sur ce projet. Il risque de compromettre à tout jamais l'harmonie d'une des plus belles perspectives monumentales de Paris, en imposant au pays une dépense énorme, alors que la plus sévère économie s'impose à notre budget. S'il s'agit de continuer le Louvre sur l'emplacement des Tuileries pour créer des galeries nouvelles, le projet peut se défendre; tout au moins il mérite examen. Mais s'il s'agit seulement de consacrer 12 millions à l'érection d'un monument purement commémoratif, dont la valeur d'art et l'effet pittoresque sont soumis à tous les hasards, nous ne saurions protester avec trop d'énergie contre un tel gaspillage des deniers publics. Nous voulons espérer que la Chambre y regardera à deux fois avant de prendre une aussi grave résolution.

L. G.

Achats de la Ville de Paris au Salon

La commission municipale des beaux-arts, après plusieurs visites au Salon, a arrêté la liste des achats de la Ville qu'elle compte proposer à l'approbation du Conseil.

Voici cette liste :

SECTION DE SCULPTURE

Albert Lefevre, *Frère et Sœur*, groupe en pierre;

Gordonnier, *Maternité*, groupe en pierre;

Escola, *Jeune Baigneuse*, groupe en marbre;

Fagelles *Buste de M. Chevreul*, bronze;

Gardet, *le Drapeau*, bas-relief;

Hector Lemaire, *Sauvée!* (groupe qui représente un sapeur-pompier sauvant une femme à l'incendie de l'Opéra-Comique);

Valton, *Lionne blessée*, bronze.

SECTION DE PEINTURE

Gilbert, *l'Atelier de Teinture aux Gobelins*;

Gueltry, *les Meilleurs*;

Tannoux, *les Chaudronniers*;

Baudoin, *les Bûcherons*;

Truphème, *En tenue* (scène d'école);

Geffroy, *Sortie de classe*.

La commission propose, en outre, au Conseil général de la Seine, d'acheter un tableau de Thirion représentant une femme qui porte un enfant malade dans ses bras sur la plage de Berck-sur-Mer.

AQUARELLES ET DESSINS

Homo, *la Rue des Prêtres-Saint-Etienne-du-Mont et la rue des Maronites* (aquarelles).

Le total de ces acquisitions atteindrait une somme de 80.000 francs.

LE CONGRÈS DES ARCHITECTES FRANÇAIS

Le congrès annuel des architectes français s'est réuni lundi dernier à l'Ecole de Beaux-Arts, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut.

M. Lucas, membre de la Société centrale, a lu un très intéressant compte rendu du congrès de Toulouse, de ses nombreux et importants travaux et des résolutions qui y ont été prises d'un intérêt de l'art et dans celui du public. L'hygiène dans les villes, le feu dans les théâtres, le canal des Deux-Mers, telles sont les grosses questions sur lesquelles le congrès a délibéré et émis des avis qui ont été transmis au gouvernement. Parmi les questions professionnelles, le congrès a émis le vœu que le diplôme d'architecte ait désormais un caractère essentiellement technique et scientifique. M. Lucas annonce qu'une association générale des architectes du Midi s'est fondée dans le but de défendre les intérêts de l'art dans cette région de la France.

M. Lucas a fait ensuite au congrès un récit pittoresque des excursions artistiques dans les villes du Languedoc, célèbres par leurs monuments historiques. Le moyen âge a laissé dans cette région, sous forme de cathédrales, d'enceintes fortifiées et de palais, deux types très originaux d'architecture, l'une militaire, l'autre d'un art essentiellement languedocien. La restauration de Carcassonne avec ses remparts et sa cathédrale, telle qu'elle était au ^{xiii}e siècle, est une œuvre de reconstitution architecturale qui se poursuit à Toulouse, et qui réalisera non seulement la restauration, mais la résurrection du passé artistique de la France.

M. Lucien Bernier, architecte du gouvernement, a lu un rapport sur l'architecture au Salon de cette année, et M. Just Hirsch, une notice sur la vie et les œuvres de M. Rupprich-Robert, inspecteur général des monuments historiques.

Le lendemain le congrès a élu ses commissions ; et la série des travaux a continué toute la semaine. Les après-midi sont consacrées aux séances et les matinées aux visites des monuments à Paris et autour de Paris.

Aujourd'hui aura lieu la séance solennelle, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, et la distribution des récompenses.

Samedi, clôture du congrès et banquet à l'Hôtel Continental.

NÉCROLOGIE

M. Paul-Adolphe **Rajon**, aquafortiste des plus remarquables, est mort le 9 juin dans sa propriété d'Auvray-sur-Oise. Natif de Dijon, élève de MM. Pils, Gancherel et Flameng, Rajon qui débuta au Salon de 1865, se fit bien vite remarquer ; il obtint deux médailles en 1869 et 1870, une médaille de 2^e classe en 1873 pour son *Fumeur flamand* d'après Meissonnier, et une autre médaille de 2^e classe à l'Exposition universelle de 1878, où il avait réuni ses planches principales : *Rembrandt, Le Liseur, Le Peintre*, d'après Meissonnier ; *Mme Pasca, Non piangere*, d'après Bonnat ; *L'Empereur Claude*, d'après Alma-Tadema ; *Vieille femme*, de Rembrandt ; *L'Indifférent*, de Watteau ; *Salomé*, de Regnault ; *Portrait de M. Bracquemond*, d'après lui-même ; plusieurs portraits, d'après les peintres anglais Reynolds, Reid, Oulless, Wath ; *Cour de maison hollandaise*, d'après Pieter de Hooch ; *La Femme au chapeau de paille*, de Rubens, et quelques autres encore. Il exposa encore, en 1881, le portrait du *Cardinal Newman*, d'après W. Oulless et le portrait de *Larwin*.

La *Gazette des Beaux-Arts* perd en M. Rajon un de ses meilleurs collaborateurs. Depuis quelques temps, l'excellent artiste s'était adonné au portrait dessiné et avait vu ses essais couronnés de succès, particulièrement en Amérique, où il venait de séjourner pendant quelque temps.

Nous avons à annoncer la mort de M. **Félix Roguet**, architecte honoraire de la ville de Paris, qui vient de succomber à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Né à Châlons-sur-Saône en 1822, M. Roguet s'est acquis de bonne heure une grande réputation comme dessinateur d'architecture et comme architecte. On lui doit une infinité de dessins gravés dans les recueils spéciaux, entre autres une monographie de la cathédrale de Reims, dont il avait dessiné, suspendu dans un panier, tout le portail occidental. Collaborateur de Ballu, il prit une grande part à la restauration de Saint-Germain-l'Auxerrois, de la tour Saint-Jacques, de Saint-Séverin, etc. Sainte-Clotilde et la Trinité surtout montrent quelle était, dans cette collaboration,

l'étendue de sa science. Enfin, il a restauré le magnifique château de Cheuonceaux, l'hôtel Carnavalet et beaucoup d'autres monuments. Lorsque la maladie est venue interrompre ses travaux, en 1881, il achevait un plan du nouveau lycée Louis-le-Grand, qu'il était chargé de reconstruire.

On annonce la mort du poète et critique d'art **Vosmaer**, auteur d'un ouvrage sur la *Vie et les œuvres de Rembrandt* (la Haye, 1869).

M. Vosmaer, dans cet ouvrage qui a fait époque, a rectifié ou établi plusieurs points de la vie du peintre, et donné un catalogue chronologique de ses œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

L'Enseignement professionnel des Beaux-Arts dans les écoles de la ville de Paris, par Gaston Cougny. — Un beau volume in-16 de près de 400 pages et illustré de nombreuses gravures. — Paris, Maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. Prix, broché, 5 francs.

Notre confrère, M. Gaston Cougny, décrit et apprécie par le menu, depuis l'école maternelle jusqu'aux institutions d'apprentissage de l'ordre le plus élevé, l'instruction artistique et industrielle si libéralement donnée à ses enfants par la grande cité.

Les documents les plus authentiques, les renseignements les plus complets et les plus sûrs abondent dans son étude. C'est une œuvre de discussion impartiale et de critique éclairée, œuvre singulièrement attrayante, et par la forme et par le fond, pleine d'aperçus ingénieux et d'idées neuves et hardies. Un grand nombre d'illustrations et de figures viennent appuyer et enrichir le texte.

Le Tour du Monde (1432^e livraison). — Sur les frontières du Tonkin, par M. le docteur P. Neys. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures d'Eug. Burnand et une carte.

Journal de la Jeunesse (811^e livraison). — Texte par M^{lle} Z. Fleuriot, M^{me} Jeanne Gaze, Frédéric Dilaye, Louis Rousselet Daplessis et P. Martelani.

Dessins de : Adrien Marie, Stom, Tofani, Sellier, Barclay.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES

En Allemagne, en Autriche et en Suisse

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient de reprendre la délivrance de billets de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter un grand nombre de villes et de sites remarquables dans l'Est de la France, en Allemagne, en Autriche et en Suisse, notamment Nancy, Metz, les bords du Rhin, Mayence, Francfort, Strasbourg, Baden-Baden, Carlsruhe, Heidelberg, Nuremberg, Stuttgart, Munich, Salzbourg, Vienne, Ischl, le Tyrol, la Suisse Orientale, Zurich, Bâle et Belfort.

De plus, la Compagnie de l'Est a profité de l'ouverture de la magnifique route de l'Arberg pour établir par cet itinéraire de nouvelles combinaisons de voyages circulaires à travers la Suisse, le Tyrol, l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne.

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés gratuitement à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux succursales de la Compagnie.

NOTA. — Les voyageurs qui ont à traverser l'Alsace-Lorraine doivent être munis d'un passeport.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits

PARIS A LONDRES

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départ tous les jours (Dimanches compris).

De Paris (Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir.

De Londres (Victoria) à 7 h. 50 du soir.

De Londres (London-Bridge) à 8 h. du soir

Prix des billets :

ALLER ET RETOUR, VALABLES PENDANT
UN MOIS :

1^{re} classe, 31 fr. 25.2^e classe, 51 fr. 25.3^e classe, 40 francs.

BILLETS SIMPLES VALABLES 7 JOURS :

1^{re} classe, 12 fr. 50.2^e classe, 31 fr. 25.3^e classe, 22 fr. 50.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

L'ouverture à l'exploitation du chemin de fer du Brünig (Suisse), qui devait avoir lieu le 1^{er} juin, est reculée de quelques jours. En conséquence, l'émission des billets des voyages circulaires qui comprennent ce parcours dans leur itinéraire est provisoirement ajournée.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les obligataires que les intérêts du 1^{er} semestre 1888, soit 12 fr. 50 par obligation entièrement libérée, et 9 fr. 375 par obligation libérée de 375 fr. seulement, seront payés à partir du 2 juillet prochain, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^o	Obligations définitives nominatives.....	12 125
2 ^o	— — porteur.....	11 606
3 ^o	— — provisoires nominatives.....	9 093
4 ^o	— — — porteur.....	8 768

Les porteurs de 20 obligations, au moins, pourront déposer leurs titres dès le 1^{er} juin, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 2 juillet prochain.

Le montant des coupons ci-dessus désignés pourra être payé à dater du 1^{er} juin 1888, sous déduction de l'escompte calculé au taux de la Banque de France (sauf pour les titres grevés d'usufruit, ou inscrits aux noms d'incapables) ; mais les titres des coupons ainsi escomptés ne pourront plus être présentés au transfert ou à la conversion avant le 2 juillet suivant.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. le baron Seillière

La vente des objets provenant de la succession de M. le baron Seillière, faite du 4 au 6 juin, a produit 106.910 francs.

SCULPTURES. — 1. *Carpeaux*. Marbre blanc. La Pêche : 3.230 ; 2. et 3. Buste de jeune fille et gaine en stuc : 610. — 4. *Clésinger*. Marbre blanc Cléopâtre : 935 ; 5. Autre buste de Cléopâtre : 865.

TABLEAUX. — 7. Ecole française époque Louis XV. Le Concert dans le Parc : 3.050. — 8. *Hébert*, Sainte-Agnès : 5.000. — 10 *Porbus* le Jeune (attribué à). La Fillette à la Cerise : 2.375.

20. Deux aiguières en argent foudru, ciselé et doré, style Louis XV : 1.900.

86 et 87. Deux meubles vitrines style Louis XVI, en bois de placage décorés de cuivres ciselés et dorés : 3.549. — 88. Secrétaire de style Louis XVI, de la maison Winckelsen à Paris : 6.400. — 89. Bureau de dame en bois des îles orné de bronzes dorés : 3.330. — 90. Meuble d'entre-deux, style Louis XVI en marqueterie de bois rares, garni de cuivres ciselés et dorés et portant la marque de H. Dasson : 2.500.

97. Pendule Louis XV en bronze ciselé et doré signée *St-Germain* à décor de feuillages et de rocailles : 2.520.

Vente de M. Pertuiset

La vente de cette collection, comprenant des œuvres de Manet et de M. Pertuiset a produit 14.506 fr.

Œuvres de Manet. — 1. La bonne pipe : 1.550. — 2. Le Combat de Taureaux : 1.200. — 3. Le Melon : 705. — 4. Le Jambon : 1.300. — 5. Bouquet de roses et de lilas : 790. — 6. Pêches : 700. — 7. Prunes : 410. — 8. Lilas : 520. — 9. Poire : 180.

Œuvres de M. Pertuiset. — 10. Après moi : 500.

— 11. Roméo et Juliette : 960. — 12. L'affût au lion : 120. etc.

La vente par suite du décès de M. Ch. Pillet ancien commissaire-priseur a eu lieu à l'Hôtel-Drouot les 13 et 14 juin, par le ministère de M^e P. Chevallier, assisté de MM. Porquet et Mannheim. Elle a produit 51.000 fr.

Catalogues. — Collection du duc de Choiseul : 115. — Cabinet Poullain : 116. — Galerie du duc d'Aumont, mar. rouge, rel. anc. : 145. — Catalogue de La Live : 46. — Galerie Basilewski : 124. — Collection Sauvageot : 75. — Inventaire des meubles de Mazarin : 75. — Catalogue de Beurnouville : 12. Catalogue de la Béraudière : 7.

Tableaux. — 2. *Bellotto*. Deux pendants, vues de villes d'Italie animées de nombreuses figures : 820. — 8. Ecole française. Portrait de Corneille : 400. — 14. *Giorgione*. Un Berger jouant de la flûte de Pan, et une jeune fille assise sous les arbres : 715. — 13. *Greuze*. Portrait de Genouiné : 365. — 19. *A. Mignon* Enfants : 250. — 31. *Mytens*. Portrait présumé de Marie duchesse de Buckingham : 50. — 27. *G. Ricard*. Portrait d'homme (Fouquier) : 820. — 31. Att. à l'élasquez. Gibier mort : 450.

Objets d'art. — 45. Bas-relief en terre cuite, attribué à *Clodion*, néréides et tritons : 300. — 5. — Terre cuite. Buste de femme, par *Carpeaux* : 305. — 53. Grande miniature sur parchemin du xvi^e siècle : sujet de la Résurrection, médaillon et figures de saints : 540.

57. Plat en faïence hispano-arabe : 440. — 66. Deux potiches en vieux Japon : 280. — 69. Garniture de cheminée, pendule et candélabres en bronze ciselé et doré : 1.500. — 70. Grand cartel en bronze ciselé, style Louis XV : 665. — 88. Deux bustes de jeunes filles en bronze, style Louis XV : 330.

96. Petit secrétaire du temps de Louis XVI en laque noir et or, et garni de cuivres ciselés et dorés : 2.180. — 97. Commode Louis XIV garnie

de bronzes : 780. — 98. Bureau plat, époque Louis XV en bois rose : 1.825. — 99. Console Louis XVI en acajou et bronzes : 530. — 100. Fauteuil Louis XVI en acajou, à baguettes et perles de brouze : 500. — 106. Deux meubles d'entre deux à portes pleines, en marqueterie de cuivre et d'écaillé : 800. — 108. Meuble de salon en bois sculpté et doré style Louis XVI, recouvert en tapisserie moderne d'Aubusson : 1.120. — 113. Bibliothèque en bois satiné, style Louis XIV : 825. — 116. Quatre fauteuils et six chaises en noyer sculpté, époque Louis XIV, recouverts en velours grenat : 1.400. — Deux tapisseries de l'époque Louis XIV, volatiles dans des paysages Loisés ; bordures à coquilles, rosaces et moulures (l'une d'elles en deux morceaux dépareillés) : 3.800 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La distribution des récompenses du Salon aura lieu lundi, à dix heures et demie, sous la présidence de M. Lockroy, ministre des beaux-arts.

Le conseil supérieur des beaux-arts qui s'était réuni au Palais de l'Industrie pour le vote du **Prix du Salon**, n'ayant pris, par suite du grand nombre de propositions, aucune décision, les résolutions suivantes sont résultées des débats.

Il n'y aura pas, cette année, de prix du Salon. Quant aux **Bourses de voyage**, elles sont accordées aux artistes dont les noms suivent :

Peinture. — MM. R. Gilbert, Lobre, Sinibaldi, Eliot.

Sculpture. — MM. Larroux, Marioton, Michel Cazin.

Architecture. Laffolye.

Gravure et lithographie. — M. Alex. Lunois.

Le prix du Salon n'étant pas décerné, deux bourses de voyage supplémentaires ont été accordées à M. Henri Dubois, graveur en médailles, et à M. Debrie, architecte.

On a ensuite réduit le temps obligatoire de voyage à seize mois au lieu de vingt-quatre pour les titulaires à venir du prix du Salon, et à huit mois au lieu de douze pour les titulaires des bourses de voyage ; et comme corollaire de cette mesure, qui permettra aux artistes boursiers de se préparer plus aisément au salon annuel, le Conseil a invité l'administration des beaux-arts à surveiller d'un peu plus près l'emploi que ces artistes font de leurs subventions, et à bien s'assurer qu'ils se conforment, dans leurs déplacements, aux instructions qui leur sont données.

Mardi, dans une réunion plénière des jurys d'admission de l'**Exposition Universelle**, M. Antonin Proust, tant en son nom qu'au

nom de MM. Delaborde et Henri Béraudi, a demandé à l'assemblée d'émettre le vœu que le Diplôme des récompenses de 1889 fût non pas une photogravure, mais bien une œuvre gravée, et que l'attention de l'Administration fût appelée sur la nécessité de s'occuper dès à présent de ce travail, pour lequel il n'y a plus que juste le temps nécessaire.

Ce vœu a été adopté à l'unanimité des membres présents.

La majorité a maintenu la limitation des œuvres que chaque artiste pourra exposer au maximum de dix.

Puis, après une vive discussion, une majorité écrasante a décidé également le maintien du paragraphe : tout artiste faisant partie du jury des récompenses devra se considérer comme hors de concours.

Donc, pas de récompenses pour les membres du jury ; on n'a même pas fait de réserve en ce qui concerne la Médaille d'honneur.

L'Académie des Beaux-Arts réunie le 16 juin, a classé comme suit les candidats à la place vacante par suite du décès de M. Bertinot. En première ligne *ex æquo* : MM. Blanchard, graveur au burin, et Roty, graveur en médailles ; au second rang, M. Danguin ; au troisième, M. Achille Jacquet ; au quatrième, M. Jules Jacquet, tous graveurs au burin. — Ont été proposés et ajoutés sur la liste par l'Académie, MM. Charles Bellay, Waltner, Flameng, Didier, Laguillermie.

La section d'architecture présente son rapport sur le concours du prix Bordin. Le sujet était : *Rechercher s'il existe une esthétique commune aux monuments qui ont paru aux grands époques de l'art*. Six mémoires ont été envoyés à l'Académie. Un premier Prix, de la valeur de 2.000 fr., est décerné à M. Emile Hervet pour son mémoire intitulé : *L'Architecture et l'esthétique des grandes époques de l'art*. Un second Prix, de la valeur de 1.000 fr., est décerné à M. Henri d'Escamps, inspecteur honoraire des Beaux-Arts. Une mention honorable est, en outre, accordée à l'auteur du n° 4, ayant pour devise : *Analyse et synthèse*, dont le pli cacheté sera ouvert si l'intéressé en fait la demande.

Dans la séance du 23 juin, devant les sections réunies de l'Académie des beaux-arts ont été exécutées les quatre cantates des concurrents pour le grand prix de Rome (composition musicale).

Le poème, ayant pour titre *Vellèda*, comporte trois personnages, deux hommes et une femme. Il est de M. Fernand Beissier.

Le premier grand prix est décerné à M. Erlanger, élève de M. Delibes.

Le premier deuxième grand prix est décerné à M. Dukas, élève de M. Guiraud.

Musée des Religions

Suivant la convention du 22 juillet 1885, passée entre le ministre de l'Instruction publi-

que et des beaux-arts et M. Guimet, le fondateur du musée des religions qui porte son nom, la remise officielle de cet établissement, situé place d'Iéna, entre l'avenue d'Iéna et la rue Boissière, devait être faite dans le délai de trois ans ; elle a été faite la semaine dernière.

M. Guimet a installé les antiquités et curiosités hindoues, chinoises, japonaises, tibétaines, égyptiennes, grecques, romaines, etc., et une bibliothèque très importante d'ouvrages relatifs à l'Orient et composée de 13 000 volumes, tant imprimés que manuscrits.

NOUVELLES

*, Le *Bulletin des lois* publie un décret aux termes duquel le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est autorisé, au nom de l'Etat, à répudier le legs d'une statue de Clésinger, *Lucrèce*, fait au Musée du Louvre par Émile de Girardin.

Par un autre décret, le ministre est autorisé à accepter pour le Musée du Louvre le *Portrait de la marquise de Visconti*, peint par Gérard et légué à cet établissement par Mme Elisabeth-Charlotte-Stéphanie de Nicolay, veuve de Jean Baptiste-Frédéric de Porto.

*, Le Conseil d'Etat a autorisé le Gouvernement à accepter pour le Musée de Cluny le legs fait par Ed. de Beaumont. Les vitrines sont terminées et vont être placées, la semaine prochaine, au premier étage de la nouvelle salle.

*, La Commission chargée de la décoration picturale de l'Hôtel de Ville, vient d'arrêter les termes du programme concernant les surfaces à mettre au concours. Rappelons que ces surfaces sont : le plafond de la Bibliothèque, la salle du Budget, les trois plafonds de la Salle à manger, le Cabinet du préfet, les trois salons voisins de la Salle des Fêtes avec les berceaux correspondants de la galerie Lobau, enfin les quinze travées de cette même galerie. Pour la cabine du préfet, la Commission a fixé également le choix des sujets ; ce seront des scènes du dernier siège de Paris. Enfin, la Commission a chargé M. Emile Richard de rédiger le rapport qui sera soumis au Conseil municipal, lequel aura à ratifier les décisions précédemment prises par la Commission.

*, Le Luxembourg va posséder bientôt une nouvelle statue.

Des ouvriers creusent actuellement le sol à l'extrémité de l'allée des Platanes, située tout près du Musée, pour y jeter les bases d'un monument à la mémoire d'Eugène Delacroix.

*, On s'étonnait de voir s'éterniser au-dessus de la porte d'entrée du nouveau Musée du Luxembourg des échafaudages depuis longtemps dressés sur la façade et pen gra-

cieux à voir. Avant un mois, les charpentes en question seront définitivement enlevées, le statuaire, M. Crauk, terminant en ce moment les travaux de décoration qui doivent embellir le fronton du Musée. La *Gloire distribuant des couronnes aux arts plastiques*, représentés par des femmes tenant en main les attributs consacrés de la peinture et de la sculpture, forme le principal sujet de cette décoration.

Il n'est pas inutile de rappeler à ce sujet que le nouveau Musée, construit par les soins de l'administration du Sénat, sans que cette construction ait été l'objet d'une demande de crédit supplémentaire, a été livré à la direction des beaux-arts le 20 janvier 1886. Celle-ci prit immédiatement possession de l'édifice, et elle pensa qu'un fronton devait orner l'entrée du Musée : elle en commanda la sculpture à M. Crauk. L'échafaudage a été construit aux frais et sous la direction des Bâtiments civils. L'administration du Sénat est restée étrangère à cette construction ; elle n'avait pas qualité pour s'immiscer dans une question qui regarde absolument la direction des beaux-arts.

*, Un anglais, M. William Kington, a fait don à la Ville de Paris d'une statue de Shakespeare, œuvre de M. Fournier. Cette statue sera érigée sur le terre-plein qui est situé à l'intersection du boulevard Haussmann et de l'avenue de Messine. Le dessin du piédestal est dû à M. Deglane, qui a obtenu la médaille d'honneur de la section d'architecture au Salon de cette année.

M. William Kington, auteur de plusieurs ouvrages littéraires, est vice-président de l'Association littéraire internationale. Le Conseil municipal a chargé son bureau de lui transmettre les remerciements de la Ville de Paris.

Voici la liste des **Achats au Salon par l'Etat** qui a été soumise à la signature du ministre :

PEINTURE

Dantan (Consultation), Pointelin Paysage, Mlle Robiquet (Soir de bataille), Barillot (Quistrecham), Vayson Gardense de moutons, Garibaldi (Avignon), Gelhay (Laboratoire), de Latouche (l'Accouchée), Zakarian (Nature morte), Zorn (Pêcheur), Desbrosses (Paysage), Dufour (Avignon), Gay (*Benedicite*).

Mlle Fleury (Abri de varech), Harpignies (Paysage), Lavielle (la Nuit), Brouillet (l'Amour aux champs), Casile (le Durand), Dauphin (Escadre de la Méditerranée), Saint-Germier (Départ pour la procession), Quinsac (Tentation), Gagliardini (Grande rue à Circourt), Poilleux-Saint-Ange (le Cardinal d'Amboise), Geoffroy (Collier de misère), P. Colin (Paysage).

Guillon (Menton), Isnart (Paysage), Cartier (Paysage), Olive (Marseille), Sallé (Cours d'anatomie), Suran (les Voiles jaunes), Dameron (Paysage), Destrem (Agar), Lamy (Piquette), Watelin (Paysage), Toulmouche (L'ivoi-

Monogrammes et Marques de Tapissiers



1

AA

1 bis



2



3

AVD

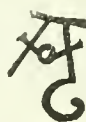
3 bis



4



4 bis



5



6



7



8

MA RO

8 bis



9



10



11

IV DB

11 bis



12

IVB

12 bis



13



14

DVR

14 bis



15



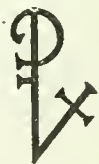
16

EL

16 bis



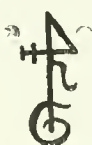
17



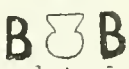
18



19



20



21



22



23



24



25



26

H R

26 bis



27



28



29



30



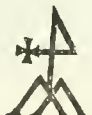
31

IVZ

31 bis



32



33



34



35

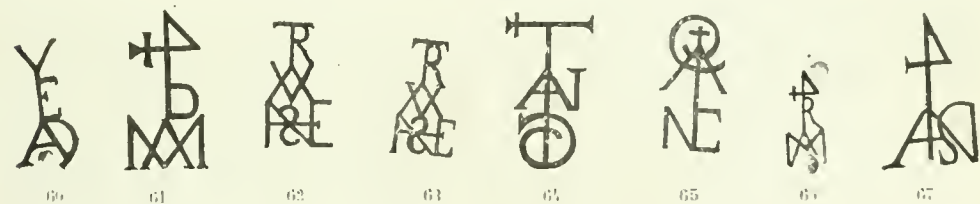
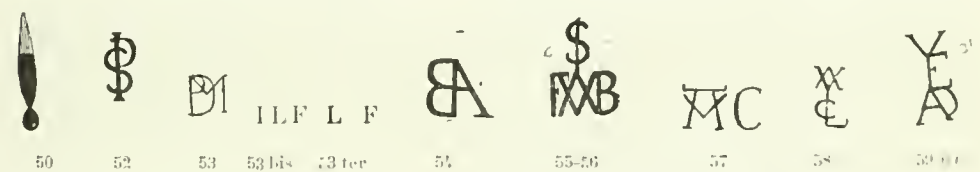
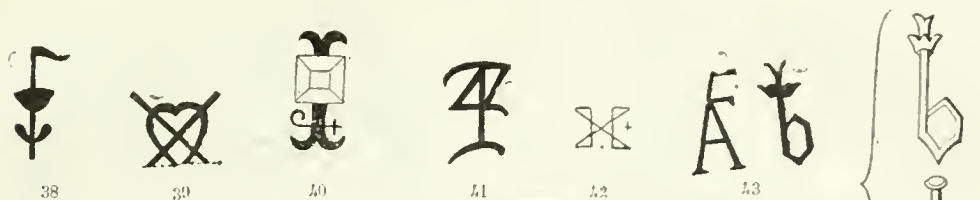


36



37

Monogrammes et Marques de Tapissiers



de fleurs (Renan le Jourdain), Nozal (Paysage), Moreau de Tours (le Drapeau, Grivolais (Fleurs), Garand Paysage, Mlle Viteau (Fleurs), Leyendecker (Paysage, Faune (les Deux mères), Deschamps (Consolation des affligés), P. Dupuis (Démasquée), Crès (Distribution de prix au Prytanée de la Flèche, Coururier (Un Coin de conversation), G. Colin (Novillada), Bertin (Philémon et Baucis).

SCULPTURE

M. Fagel (Buste de M. Chevreul), bronze; Rodin (buste de femme), marbre; Carlès (Retour de chasse), groupe bronze; Escola (Baigneuse), groupe marbre; Guilloux (Orphée), statue marbre; Baffier (Buste de femme), marbre.

Houssin (Phaéton), statue plâtre; Jacquemin (Buste de Claude Lorrain), bronze; Eug. Mariot (Chactas), statue marbre; Allouard (Lutinerie), groupe marbre; Mathet (Tentation), statue marbre; Pilet (Un Coup de vent), statue marbre; Cros (la Verrerie antique, bas-relief verre; Icard (David), statue marbre; Barbaroux (la nuit), statue plâtre; Jacquot (Nymphes et Satyre), groupe plâtre; Aubé (François Boucher); Levasseur (Après le Combat); Aizelin (Agar et Ismaël); Michel (la Fortune); Valton (Lionne blessée); Béguine (Buste de Corot); Steiner (Père nourricier); Ringel (la Saga); Puech (la Muse d'André Chénier); Labatut (Roland à Roncevaux).

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE (I)

MONOGRAMMES ET MARQUES DE TAPISSIERS

Les monogrammes et marques que je livre aujourd'hui au public font suite à ceux qui ont paru dans le petit volume de la *Tapisserie* édité par la maison Quantin. Ils proviennent de deux sources principales : l'une, c'est l'inventaire raisonné du Garde-Meuble impérial de Vienne, publié par M. de Birk dans l'*Inventaire des Musées de la Maison d'Autriche* (t. I, II), l'autre, ce sont les notes recueillies par M. le comte de Valencia de Don Juan, notes que cet amateur distingué m'a obligeamment communiquées. Je dois en outre remercier ici M. Gerspach, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, qui a bien voulu me fournir un certain nombre d'indications intéressantes.

Pour compléter cet essai de *Corpus*, le lecteur devra consulter le travail de M. Wauters publié dans les tomes XXVI et XXVII de *l'Art, l'Inventaire descriptif des Tapisseries de haute lisse conservées à Rome* par Mgr Barbier de Montault (Arras 1879), ainsi que le travail de M. Erculei, directeur du Musée d'art industriel de Rome : *Esposizione del 1887. Tessuti e Merletti*.

Pour classer ces monogrammes, je proposerai une méthode inconnue jusqu'ici, si je ne me trompe, aux historiens de la tapisserie, mais

depuis longtemps employée par les iconographes, notamment par MM. Duplessis et Bouchot dans leur *Dictionnaire des marques et monogrammes de Graveurs*. Cette méthode consiste à décomposer les agglomérations de lettres en leurs éléments constitutifs, et à ranger chacun de ceux-ci dans l'ordre alphabétique, en commençant par la lettre la plus rapprochée de l'A.

Supposons le monogramme de Matthias Roelants (M. A. R. O.) : nous plaçons les lettres dans l'ordre qu'elles occupent dans l'alphabet (A. M. O. R.), et cherchons la solution sur la liste consacrée à l'A. Le monogramme de Jan van der Borch (I. V. B. = BDI. V) devra être cherché au B, et ainsi de suite.

A. Monogrammes accompagnés d'une marque d'atelier.

MANUFACTURE DE BRUXELLES

Les monogrammes employés par les tapisseries de Bruxelles étant régulièrement accompagnés du double B, marque de la fabrication bruxelloise, il ne nous a point paru nécessaire de reproduire ici chaque fois cette marque bien connue.

1. A. Guirlandes de fruits et fleurs (Adrien Mathens ? 1545 ?).

1 bis. AA. (Albert Auwerex). *Compositions allégoriques*, d'après L. von Schoor, XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

2. AC. *Actes des Apôtres*, d'après Raphaël, XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

3. ACIT. *Actes des Apôtres*, d'après Raphaël, XVI^e siècle. Garde-Meuble impérial de Vienne.

A rapprocher de l'exemplaire de la même suite conservé à Madrid et exécuté en partie par M. Leyniers (Wauters, *l'Art*, t. XXVII, p. 32).

3 bis. ADV. (Andrea van Dries) XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

4. AEGN. *Les Douze Mois*, XVI^e siècle, Garde-Meuble de Vienne. A rapprocher de la marque de Nicolas Leyniers, publiée par M. Wauters, d'après les *Actes des Apôtres*, à Madrid. (T. XXVII, p. 32).

4 bis. AENP. *Les Actes des Apôtres*, d'après Raphaël, XVI^e siècle. Vienne.

5. AG (?) et un cœur traversé par deux flèches. *Tentation de Saint Antoine*. Palais de Madrid (Laurent : photographies nos 5202, 5203). Cf Wauters : *l'Art*, t. XXVI, p. 24).

6. AGIV. *Les Six Ages du Monde*, XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

7. AGILT. *Histoire de Cyrus*. Palais de Madrid.

8. AHRVX. *Histoire de Samson*. Palais de Madrid.

8 bis. AMOR. *Les Inclinations de l'Homme*, par Matthäus Roelants (p. 1663). Garde-Meuble de Vienne.

9. AMR. *Fructus belli*, XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne. A rapprocher de la marque de Martin Reymbouts, publié par M. Wauters (t. XXVII, p. 344, d'après les *Batailles de l'Arch duc Albert*, conservées à Madrid.)

10. AMRS. (Mathien Roelants). *Les Inclinations de l'Homme*, XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

11. AT (?) W. Palais de Madrid.

11 bis. BDI. V. Jan van der Borch. XVII^e siècle. *Compositions mythologiques*. Garde-Meuble de Vienne.

[1] Voyez la *Chronique* des 21 janvier, 21 avril et 12 mai 1888.

12. BGNRTV. XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne. Marque analogue, relevée par M. Wauters, chez M. Braquenié (*L'Art*, t. XXVII, p. 25).

12 bis. BIV. (Jan van Brugghe). *L'Histoire d'Enée*, XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

13. CM. *Histoire de Rome*, 1540. Raphaël Garcia. Cette marque offre une certaine ressemblance avec celle de Martin Reymbouts (*Triomphe de Pétrarque*, à Madrid). Voy. Wauters : *L'Art*, t. XXVII, p. 31.

14. DNV. *Histoire de la Genèse*, XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

14 bis. DVR. *Scènes de la Vie militaire*, d'après de la Pegna, XVIII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

15. EFHV. Fr. van den Hecke. *Histoire de Samson*. Palais de Madrid.

16. EFHV. (Van den Hecke). *Histoire de l'Homme*. Palais de Madrid, XVII^e siècle. Voy. *L'Art*, t. XXVII, p. 34.

16 bis. EL. Everard Leyniers. *L'Ecole du Manège*, XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

17. ENRS. Palais de Madrid.

18. FG. (François Geubels). *Histoire de Noé*. Palais de Madrid.

19. FHHX. *Histoire de Polyphème*. Palais de Madrid. A rapprocher d'une marque publiée par M. Wauters (*L'Art*, t. XXVII, p. 25).

20. G. *L'Incarnation* (nos 5221, 1893, 13). Palais de Madrid.

21. GLNS. *Histoire de Jacob*, XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

22. GP. Marque de Gerhard Peemans, XVII^e siècle.

23. HHRX. *Histoire de Samson*, XVI^e siècle. Palais de Madrid. A rapprocher du n° 18.

24. HM. *Histoire de Zénobie*, XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne. A rapprocher d'une marque publiée par M. Wauters, d'après une tenture appartenant au marquis d'Alcaniées, à Madrid, (t. XXVII, p. 25, cf. p. 31).

25. HM. *Composition mythologique*, XVI^e siècle. Collection du marquis d'Alcaniées.

(à suivre).

EUG. MUNTZ.

Le Musée d'Auteuil

La Ville de Paris a installé au Musée Carnavalet toutes ses collections relatives à l'histoire de Paris. Vestiges de monuments gallo-romains, médailles, monnaies, meubles de tout genre et de toute époque, objets divers se rapportant à l'époque de la Révolution sont entassés dans les salles qui avoisinent la bibliothèque historique où se trouvent la plupart des ouvrages concernant le vieux Paris.

Cependant la Ville possède encore un grand nombre d'œuvres d'art, de dessins, de maquettes, qui n'ont pu prendre place au Musée de la rue de Sévigné. Aussi a-t-elle dû édifier un bâtiment spécial pour exposer des objets qu'elle se voyait contrainte de releguer dans les greniers ou dans les sous-sols de ses magasins. Ce bâtiment a été construit sur un terrain communal situé à Auteuil, au coin de la rue La Fontaine et de la rue Gros.

Ce musée artistique, installé par M. Armand

Renard, inspecteur des Beaux-Arts, est ouvert au public depuis peu. On y accède actuellement par la rue La Fontaine. Quand on pénètre dans la cour, sur laquelle donne la façade du bâtiment, on aperçoit tout d'abord la statue en bronze d'Etienne Dolet, qui doit être prochainement érigée sur la place Mambert. On voit ensuite, sur des sôcles de bois recouverts de toile peinte, les statues de François I^{er} et de Louis XIV, qui ornaient la façade de l'ancien Hôtel-de-Ville. Puis, dans un coin, à gauche, se trouve la statue de l'impératrice Joséphine, placée aujourd'hui au carrefour formé par l'avenue Joséphine, aujourd'hui avenue Marceau, et la rue Galilée.

Le Musée d'Auteuil contient en effet toutes les statues, tous les bustes et portraits de souverains qui ornaient les places ou les monuments publics. Au rez-de-chaussée, sont placés le buste de Napoléon I^{er}, celui de Louis XVIII et les bustes des souverains d'Europe donnés à l'Hôtel-de-Ville à l'occasion de l'Exposition de 1867 : ceux de la reine Victoria et du prince Albert, ceux de François-Joseph, d'Alexandre II, du sultan Abd-ul-Hamid. A côté se trouvent les portraits de Napoléon I^{er} et de Louis XVIII par Robert Lefèvre, le portrait de Louis-Philippe et un grand tableau par Delaval, représentant le sacre de Charles X, composition assez intéressante par les portraits et surtout à cause des costumes de l'époque.

Mais le nouveau musée a principalement pour but d'exposer toutes les esquisses ou modèles d'architecture, de peinture et de sculpture, se rapportant aux commandes directes faites aux artistes ou aux concours organisés par la Ville de Paris. C'est ainsi que l'on peut voir les études des peintres Comerre, Moreau de Tours, Glaise, Boulanger, Besnard, Emile Levy, qui ont été chargés d'exécuter la décoration des salles de mariage ou des salles de fêtes dans les principales mairies de Paris et des communes suburbaines.

La Ville de Paris exige maintenant des artistes des esquisses des œuvres qui leur sont commandées ; cela lui permettrait de posséder, dans quelques années, une collection fort curieuse de dessins, où l'on peut saisir en quelque sorte sur le vif la manière de faire de chaque peintre. Malheureusement la Ville ne réclame ces cartons que depuis quelques années. Elle n'a donc pu recueillir, au moyen de dons ou de legs, qu'un nombre fort limité d'esquisses se rapportant aux peintures de l'ancien Hôtel-de-Ville. On peut citer toutefois : le *Sanglier d'Erymanthe*, de Delacroix ; trois dessins de Lehmann et deux études de Léon Coignet. Mentionnons, enfin, pour terminer avec le rez-de-chaussée, les dessins de Bonnat pour son *Christ* du Palais-de-Justice et un *Incendie*, de Gustave Courbet.

Au premier étage du musée se trouvent les dessins ou maquettes qui concernent les monuments religieux, et quelques tableaux de l'école française. Ainsi, à côté de cartons de Flandrin, pour Saint-Laurent et Saint-Germain des Près, ou de peintres modernes tels que Lenepveu et Benjamin Constant, on remarque un grand tableau d'Ary Scheffer, représentant saint Thomas d'Aquin, et des œuvres de Natoire, Jauvenet et Restout.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette galerie, ce sont quelques numéros de la

belle collection de tapisseries de la Ville. Signa-
lons, entre autres, plusieurs magnifiques Gobelins
de l'époque de Louis XIV, par exemple : le *Buis-
son ardent*, les *Princesses de Perse*, la *Défaite
de Porus* et le *Serpent d'airain*, d'après les ta-
bleaux de Lebrun; l'*été*, d'après Audran; *Moïse
sauvé des eaux*, d'après le Poussin. On remarque
encore une tapisserie provenant de l'histoire de
saint Gervais. Cette suite comprend cinq tapisse-
ries plus belles les unes que les autres; elles pro-
viennent, avec les *Chasses de Maximilien*, d'ate-
liers parisiens antérieurs à l'établissement de la
fabrique des frères Gobelin. Elles sont toutes assez
bien conservées, et, quand elles auront été re-
mises en état, leur valeur ne sera pas moindre
d'un million.

La Ville de Paris a encore en magasin nombre
d'autres tapisseries : des Beauvais, des Aubusson
ou des Flandres. Mais le Musée d'Auteuil est de
dimension assez restreinte, et toutes ces richesses
ne pourront être exposées que le jour où l'on
aura construit une aile nouvelle en bordure avec
la rue La Fontaine.

Ne quittons pas le Musée d'Auteuil sans parler
du dépôt des plâtres. C'est un vaste hangar où
sont rangées côte à côte les maquettes des grou-
pes ou des statues que la Ville a fait exécuter en
pierre, en marbre ou en bronze pour la décora-
tion de ses monuments ou de ses places publi-
ques. On retrouve là le *Gloria victis* de Mercier,
les *Premières funérailles* de Barrias, l'*Etienne
Marcel* d'Ildrac et celui de Marqueste, le *Porte-
falot* de Fremiet, la *Défense de Paris* de Barrias
et tous les modèles de blasons d'armes, d'officiers
du guet et d'officiers de ville qui sont reproduits
en bronze sous les voûtes de l'Hôtel-de-Ville.

Le Musée d'Auteuil complète, on le voit, le
Musée Carnavalet, et on doit féliciter l'admini-
stration et le conseil municipal de mettre ainsi à
la disposition du public des œuvres d'inégale
valeur sans doute, mais dont l'ensemble, en
somme, est fort intéressant. (Le Temps).

NÉCROLOGIE

Le peintre **Théodore Maillot**, qui s'était
fait surtout remarquer par des peintures murales
et décoratives et par des plafonds, vient de
mourir.

Elève de Picot et de Drolling, il avait obtenu
le prix de Rome en 1854, une médaille au salon
de 1867; il était hors concours depuis cette
époque. On lui doit de grands panneaux au Pan-
théon, dans la chapelle Sainte-Geneviève et les
peintures murales de la chapelle Saint-Marcel.

L'Etat lui avait fait des acquisitions nombreuses
pour les musées de provinces : le *Christ et la
Samaritaine*, *saint Remy*, etc. Outre les peintures
d'histoire, il avait envoyé aux divers Salons des
portraits qui furent remarqués.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis
1870. Il est mort subitement lundi matin, à
Passy, des suites d'une maladie de cœur; il avait
soixante-deux ans.

Une artiste du talent le plus délicat, qui avait
fait preuve d'une intelligence toute particulière
dans la décoration et d'un goût remarquable
dans l'arrangement de la fleur, **M^{me} Eléonore
Escallier**, née à Poligny (Jura), vient de suc-
comber à une maladie qui la minait depuis long-
temps. Après avoir étudié la peinture avec Zie-
gler, elle avait débuté au Salon de 1857, en
envoyant le *Vase de fleurs* et les *Iris*; ensuite,
elle exposa des tableaux de fleurs d'une belle
ordonnance et des projets de panneaux que la
direction des beaux-arts choisit pour être exé-
cutés en tapisserie et qui lui valurent une com-
mande pour le palais de la Légion d'honneur.
Elle avait obtenu une médaille au Salon de 1868.

M^{me} Escallier s'était placée au premier rang
des peintres-décorateurs de la Manufacture na-
tionale de Sèvres; aussi, l'Etat était-il représenté
aux obsèques, qui ont eu lieu samedi dernier à
Sèvres, par MM. Théodore Deck et Champfleury.

Nous apprenons au dernier moment, avec le
plus vif regret, la mort de M. Alfred Armand,
l'architecte-collectionneur bien connu, qui a écrit
l'excellent livre des *Médailleurs italiens*.

BIBLIOGRAPHIE

Un nouveau Catalogue de dessins du Musée du Louvre

M. de Tausia, le savant et infatigable conserva-
teur du Musée du Louvre, vient de publier une
deuxième notice supplémentaire sur les dessins,
cartons, pastels et miniatures exposés depuis 1879
dans les salles du premier étage.

Ce nouveau volume contient la nomenclature
d'œuvres de diverses écoles, surtout italienne et
française et que l'on peut compter parmi les plus
belles et les plus intéressantes des maîtres.

Le travail de M. de Tausia dépasse de beau-
coup la portée d'un simple catalogue; l'auteur a
joint à quelques noms des notices biographiques
et critiques pleines de renseignements inédits et
d'aperçus originaux; c'est ainsi que Jacopo Bel-
lini, Bambaja, Pollajuolo, le miniaturiste Augus-
tin, Ingres, etc., sont étudiés avec la science et le
tact ordinaire à M. de Tausia.

Nous nous bornons à annoncer ici cette impor-
tante publication, nous réservant de la présenter
plus amplement aux lecteurs de la *Gazette*. F.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du
1^{er} juillet.—M. Galland et l'Enseignement de
l'Art décoratif, par V. Champier; le Salon,
A. Michel; Exposition de l'art Français
(Louis XIV et Louis XV), A. de Champeaux;
Chardin au Louvre, H. de Chennevières;
La Critique et les Musées en Hollande, E.
Michel; Correspondance d'Angleterre, C.
Phillips; Correspondance de Belgique, H.
Hymans. — Trois gravures hors texte : les
Voix du Tocsin, d'après A. Maignan; *Une
histoire de revenants*, Mac-Ewen; *La
Pourvoyeuse*, par H. Guérard, d'après Char-
din. Nombreuses gravures dans le texte.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

On a adjugé récemment, à Londres, les tableaux, aquarelles, dessins et gravures de l'importante collection de sir **William Lee**, Esq. Parmi les prix intéressants, nous relevons les suivants :

Le Doreur, eau-forte de *Waltner*, d'après Rembrandt, adjugée 645 fr.; la Rixe, épreuve de remarque, par *Bracquemond*, d'après Meissonier, 1,500 fr.; le même sujet, en épreuve d'artiste, 875 fr.; la Belle Jardinière, par *Desnoyers*, d'après Raphaël, 950 fr.

Parmi les aquarelles : un Paysage avec berger et moutons, de *C. Barret*, a atteint 1,300 fr.; un autre, Ferme, de *T. Collier*, 2,625 fr.; un troisième, de *D. Cox*, 2,675 fr.; un autre, de *Cox* aus-i, Champ de blé avec moissonneurs, 2,875 fr.; Paysage, Rochers et Cascade, de *P. de Wint*, 2,875 fr.; Surpris par la nuit, de *E. Duncan*, 2,625 fr.; de *Copley Fielding*, Entrée du port de Bridlington, 6,025 fr.; du même, Jetée de Bridlington, 3,525 fr., et Paysage avec figure d'animaux, 2,625 fr.; de sir *J. Gilbert*, de la Royal Academy, Charles 1^{er} et le prince Rupert, 3,525 fr.; de *Louis Haghe*, Transept de la cathédrale de Tournay, 2,400 fr.; Fruits d'automne, de *W. Hunt*, 3,525 fr.; de *J.-M.-W. Turner*, de la Royal Academy, Château de Tintagel, dans la Cornouaille, 5,375 fr.; du même, la Mer! la Mer!..., 3,400 fr.; de *Rosa Bonheur*, Cerf et Biches dans la forêt de Fontainebleau, 5,375 fr.; de *J. Israëls*, le Retour du labourage, 1,450 fr.

Tableaux : Swift et Vanessa, par *W. P. Frith*, de la Royal Academy, 6,650 fr.; Scène de mœurs et Paysage des environs du Caire, de *F. Goodall*, de la Royal Academy, 4,725 fr.; de *B.-W. Leader*, de la Royal Academy, Montagne et Solitude, 6,175 fr.; de *J. Linnell*, Bords de rivière, 3,925 fr.; de *J. Mac-Whirter*, de la Royal Academy, Vallée au bord de la mer, 9,175 fr.; de *Millais*, l'Été de la St-Mar-

tin, 22,056 fr.; de *Nasmyth*, Paysage avec cottage et figures, 4,000 fr.; de *Anna Tadmor*, la Dernière Course, 19,425 fr.; de *Tissot*, l'Automne, 4,300 fr.; de *Rosa Bonheur*, Dans la forêt de Fontainebleau, 22,030 fr.; de *J. Israëls*, le Dog-Cart, 7,350 fr.; de *Madrazo*, le Départ et le Retour du bal, ensemble, 13 650 fr.; de *Guardi*, Entrée du grand canal à Venise, 10,225 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les différentes sections du jury des Beaux-Arts de l'**Exposition universelle de 1889** avaient été invitées par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts à donner leur avis sur une proposition de MM. Bouguereau et Meissonier tendant à modifier le règlement de l'Exposition et notamment à supprimer les articles qui limitaient à 10 le nombre des œuvres que pourra exposer chaque artiste, et mettaient hors concours les membres du jury des récompenses.

Par 36 voix contre 13 les artistes membres du jury, réunis en assemblée plénière, ont réclamé le maintien du règlement approuvé le 3 février dernier. Aucune modification ne sera donc apportée à ce règlement.

Cette décision fait le plus grand honneur aux artistes. Grâce aux dispositions libérales qui ont été prises, toutes les manifestations de l'art pourront être représentées par des œuvres de choix et les récompenses seront sûrement attribuées aux plus dignes.

M. Guillaume, l'éminent statuaire, en défendant victorieusement le règlement a rappelé l'engagement pris par l'État d'organiser en 1889, à côté de l'exposition décennale une exposition du siècle de l'Art Français, où toutes les gloires de ce siècle pourront être représentées, et qui formera le plus admirable enseignement qu'on puisse rêver. Les

artistes membres du jury se sont associés aux vœux de M. Guillaume pour l'organisation immédiate de l'exposition du siècle.

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser au président de la République le rapport suivant :

Monsieur le président,

La période de préparation de l'Exposition universelle de 1889 est très avancée en ce qui touche les beaux-arts, et les jurys chargés d'examiner les œuvres présentées vont terminer leur tâche. Le moment approche donc où l'administration des beaux-arts devra se préoccuper d'aménager le palais que le ministère du commerce élève pour elle au Champ de Mars. Le décret du 10 juillet 1886, en chargeant mon département d'organiser l'exposition internationale des beaux-arts, lui confie naturellement le soin de procéder à l'aménagement du local destiné à cette exposition, d'autant plus que, seule, l'administration des beaux-arts peut mener à bien un travail qui exige la connaissance familière des œuvres et de leur placement, comme aussi l'emploi de tout son personnel. C'est bien dans ce sens, du reste, que le Parlement a ouvert à mon ministère, par la loi du 23 juin 1888, des crédits extraordinaires en vue de sa participation à l'Exposition universelle.

D'un autre côté, une des idées les plus heureuses qu'ait adoptées le directeur des beaux-arts récemment décédé, M. Castagnary, celle d'une exposition retrospective de l'art français de 1789 à 1878, va provoquer des recherches nombreuses et donner lieu à des négociations délicates. Elle rencontrera certainement des difficultés, mais la volonté de la mener à bien doit être d'autant plus ferme que la tâche est plus malaisée. Le successeur de M. Castagnary se propose de mettre au service de cette œuvre toute son activité et tout son dévouement; mais, désireux de ne laisser en souffrance aucune partie d'un service qui, en temps ordinaire, est déjà des plus chargés, M. Gustave Larroumet demande lui-même un concours qui lui permette, sans négliger ses autres devoirs, d'assurer le succès des diverses expositions des beaux-arts.

J'ai obtenu ce concours de l'un de mes collègues du Parlement, que tout désigne pour la tâche à laquelle je viens vous proposer de l'associer : ancien ministre des arts, collaborateur assidu de l'administration des beaux-arts dans les plus importantes et les plus laborieuses commissions de ce service, M. Antonin Proust a accepté, avec le titre de commissaire spécial des expositions des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1889, le soin d'organiser ces expositions, de concert avec le directeur des beaux-arts.

Si vous approuvez cette désignation, je vous prie de revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

A la suite de ce rapport un décret a été rendu par lequel M. Antonin Proust, député, est nommé commissaire spécial des expositions des beaux-arts à l'exposition universelle de 1889.

Il sera chargé, de concert avec le directeur

des beaux arts, de tout ce qui regarde l'organisation intérieure de ces expositions.

En outre, par arrêté, M. Georges Heq, chef du secrétariat des service des beaux-arts, des bâtiments civils et palais nationaux au cabinet du ministre est chargé de remplir les fonctions de commissaire spécial adjoint des beaux-arts à l'exposition universelle de 1889.

La distribution des récompenses du Salon a eu lieu le lundi 2 juillet, à 10 heures et demie, au Palais de l'Industrie, dans le grand salon carré.

Cette cérémonie a eu lieu sous la présidence de M. Lockroy, ministre des beaux-arts et de l'instruction publique.

M. Carnot, Président de la République, s'était fait représenter par le colonel Lichtenstein.

Après une allocution de M. Bailly, dans laquelle le président de la Société des Artistes n'a pas manqué de faire allusion aux différents qui se sont élevés, il y a peu de temps, entre le Salon et l'Assistance publique, M. Lockroy a prononcé un discours, félicitant l'Ecole moderne de se diriger vers l'expression du vrai, rappelant aux artistes que l'Exposition de 1889 attendait leurs œuvres, et affirmant la supériorité artistique de la France parmi les autres nations.

M. Vignerot a proclamé ensuite les récompenses, et vers midi moins un quart la cérémonie était terminée.

Le soir, un banquet de cent vingt-cinq convives réunissait dans les salons de l'Hôtel Continental, sous la présidence de M. Bailly, les membres du jury et les principaux lauréats de l'exposition qui vient de se terminer.

Il y a eu cette année, au Salon, 314.000 entrées gratuites, et la recette totale s'est élevée, avec le produit des abonnements, du buffet, à une somme de 400.000 francs. Il faut en déduire environ 240.000 francs, ce qui, tout compte fait, laissera un bénéfice net de 160.000 francs, somme qui viendra s'ajouter au capital précédent disponible, lequel était, à la fin du dernier exercice, de 747.429 francs.

La Société des Artistes français possède donc aujourd'hui un capital qui dépasse 900.000 francs.

On sait que pas un centime de ce capital n'appartient aux sociétaires ou aux membres fondateurs. Il devra être employé, en totalité, à favoriser les arts ou à secourir les artistes malheureux.

Le Conseil municipal de Paris a voté les crédits nécessaires pour les acquisitions suivantes au Salon de 1888.

Sculpture. — *Frère et Sœur* (groupe en pierre), par Albert-Lefeuve, 6.000 fr.; *Maternité* (groupe en pierre), par Cordonnier, 7.000 fr.; *Buste de Chevreul* (bronze), par Fagel, 2.000 fr.; le *Drapeau*, par Antoine Gardet, 4.000 fr.; *Lionne blessée*, de Valton, 5.000 fr.

Peinture. — Les *Bûcherons*, de Beaudouin, 4.000 fr.; *l'Atelier de teinture des Gobelins*, par Gilbert, 4.000 fr.; *Chaudronnier*, par Tanoux, 3.000 fr.; *En retenue*, par Truphème, 2.500 fr.

Aquarelles. — *La Rue des Prêtres-Saint-Etienne-du-Mont*, la *Rue des Marmoussets*, par Homo, 1.000 fr.

En outre, le Conseil accorde un crédit de 1.000 fr. pour l'exécution, en pierre, des modèles de MM. Gardet et Valton.

M. Geoffroy, l'auteur de la *Sortie d'école*, n'ayant pas trouvé suffisant le prix de 2.000 francs qui lui était offert, on a dû rayer cette œuvre des propositions faites au Conseil.

Il reste encore 25.000 fr. disponibles; la commission statuera sur les nouvelles propositions.

L'Académie des beaux-arts a procédé, dans sa dernière séance, à l'élection d'un membre dans la section de gravure, en remplacement de M. Bertinot, décédé.

Les candidats étaient présentés dans l'ordre qui suit : MM. Blanchard, Roty, Danguin, Achille Jacquet, Jules Jacquet, Bellay, Walther, Flameng, Didier et Laguillermie.

M. Louis-Oscar Roty a été élu à une grande majorité (21 voix sur 35 votants).

Le nouveau membre est un graveur en médailles, né à Paris, élève de MM. Dumont et Ponscarne.

Ses principales œuvres sont : *Faune et Finesse* (fond de coupe), 1882; Portrait de M. Bouley, président de l'Académie des sciences; *l'Immortalité* (revers de la médaille de Victor Hugo), 1885; Médaille commémorative de l'ouverture de la ligne du chemin de fer d'Alger à Constantine; Portraits de M. Gosselin, de l'Académie de médecine, membre de l'Institut, de M. Georges Duplessis, directeur du département des estampes à la Bibliothèque nationale; Médaille de M. Chevreul.

M. Roty a obtenu les récompenses suivantes : Médaille de 3^e classe en 1873; prix de Rome, même année; 2^e médaille en 1882; 1^{re} médaille en 1885 et décoré de la Légion d'honneur.

Un monument doit être érigé à Nancy à la mémoire de **Claude Lorrain**. A cet effet, une souscription locale a été ouverte, qui a produit 17.000 fr.; il y a quelques années, les plus grands artistes de Paris ont organisé une tombola qui a apporté plus de 30.000 fr. à l'œuvre.

Le comité a décidé d'ouvrir un concours restreint entre douze sculpteurs. MM. Mercier, Falguière, Rodin, Barriss, Delaplanche, Gautherin, Marqueste, Lanson, Saint-Marceaux, Aubé, Bartholdi, Bailly.

Le programme sera prochainement distribué aux artistes concurrents. Le président et

le secrétaire du comité, MM. Français et Roger Marx se sont rendus à Nancy pour arrêter, de concert avec le maire de la ville, l'emplacement définitif du monument qui sera placé dans le parc de la Pépinière.

L'Exposition internationale de **Blanc et Noir**, aura lieu du 1^{er} octobre au 1^{er} novembre, au Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées.

Une exposition rétrospective d'objets d'art est ouverte en ce moment à **Bruxelles**. Cette exposition est très remarquable et comprend notamment un ensemble très important de pièces d'orfèvrerie des trésors de la Belgique et de l'Allemagne.

La *Société des Arts réunis de la Mayenne* organise en ce moment une exposition de tableaux et d'œuvres d'art qui aura lieu à **Laval**, aux Galeries de l'Industrie, du 21 août au 20 septembre.

Les œuvres exposées devront arriver à Laval, Galeries de l'Industrie, du 2 au 10 août, terme de rigueur.

Les toiles dépassant 1 mètre 90 ne seront pas admises.

Les frais de port, aller et retour, pour les tableaux, dessins, aquarelles, etc., sont à la charge de la Société, dans un rayon de 300 kilomètres, à condition que l'expéditeur emploie la plus petite vitesse. — Pour les sculptures et autres objets lourds, il est nécessaire de s'entendre d'avance avec la Société.

Les artistes habitant Paris peuvent bénéficier des avantages du port gratuit, en déposant leurs envois, du 1^{er} juillet au 1^{er} août, chez M. Pontier, rue Gaillon, 16, chargé de l'expédition en bloc.

Afin de pouvoir employer en achats une plus forte somme, la Société supprimera cette fois, comme précédemment, tous frais de jury, de prix et de médailles.

Les achats, lors de la dernière exposition, ont atteint environ 10.000 francs.

Le secrétaire de la Société est M. A. Mesager, rue de Nantes, 8, à Laval.

M. E.-L. Montefiore nous prie d'insérer la rectification suivante.

Dans la liste des achats faits par l'Etat au Salon, liste qui a été publiée par tous les journaux, figurent deux tableaux : *l'Ascension*, de M. La Touche, et le *Cours d'anatomie*, de M. Salle. Ces deux œuvres auraient été acquises par M. Montefiore, pour le Musée de Sydney (Australie).

NOUVELLES

* * Le ministre de l'instruction publique a fait approuver un projet de loi ayant pour objet l'installation de la cour des comptes au pavillon de Marsan et le Musée des arts décoratifs sur l'emplacement de l'ancienne cour des comptes au quai d'Orsay.

L'appropriation du pavillon de Marsan coûtera deux millions.

Quant à l'installation du Musée des arts décoratifs au quai d'Orsay, elle ne coûtera rien à l'Etat. L'emplacement est cédé à l'Union centrale qui y bâtit à ses frais ce musée, lequel devra faire retour à l'Etat au bout de trente ans. L'obligation est imposée à l'Union centrale de conserver la façade du quai d'Orsay.

* * Le ministre des beaux-arts a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi l'autorisant à louer pour trois années la salle du Théâtre des Nations, pour y continuer l'exploitation provisoire de l'Opéra-Comique jusqu'à la reconstruction de la salle Favart. Le loyer, qui était de 100.000 francs, a été réduit par le conseil municipal de Paris à 80.000 fr.

D'ailleurs, comme la reconstruction de la salle Favart sur son emplacement primitif n'exigera pas un délai de trois années, il sera toujours possible pour l'Etat de sous-louer la salle de la place du Châtelet.

* * Le conseil a décidé qu'il y avait lieu de prélever, sur le legs Giffard, une somme de 400.000 fr. pour la construction d'un hôpital français à Constantinople.

* * Dans la salle qui fait suite, au Louvre, aux salles Dieulafoy, ont été exposés divers tableaux récemment entrés au Musée, tels que le grand tableau de Dumont le Romain et les Chiens de Decamps, acquis par l'Administration, l'admirable *Enlèvement de Psyché*, de Prud'hon et *L'Aurore et Céphale*, de Guérin, légués par M^{me} de Sommariva et les deux tableaux signés Courbet et Fromentin (*Biche sous bois* et *Femmes aux bords du Nil*) donnés par M^{me} Boucicaut.

Ne quittons pas le Louvre sans signaler la très intéressante acquisition qui vient d'être faite, au prix de 4.000 fr., d'un album de poche de Moreau le Jeune. Nous reviendrons, du reste, dans la *Gazette*, sur ce petit livre de croquis qui est un véritable bijou de l'art français au xviii^e siècle.

* * On annonce que M. Leclerc, architecte du Palais de Versailles, vient d'être, par arrêté de M. Lockroy, en date du 30 juin, envoyé à Rambouillet, poste inférieur.

Cette mesure aurait été prise à la suite de certains propos tenus avec trop de franchise par M. Leclerc, devant les membres du comité de la Société des Monuments parisiens, venus à Versailles pour se rendre compte de

l'état de ruine de certaines parties de notre grande résidence nationale. Elle nous paraît regrettable. Avec de maigres, misérables ressources, M. Leclerc avait déjà beaucoup fait pour l'entretien et la restauration de quelques-unes des œuvres d'art les plus importantes du château de Versailles. Grâce à lui, notamment, le bassin de Neptune avait retrouvé son ancienne splendeur.

* * Plusieurs de nos confrères annoncent qu'une vente de meubles historiques garnissant le Petit Trianon doit avoir lieu samedi à Versailles.

La direction de l'enregistrement, des domaines et du timbre, a, en effet, fait annoncer par voie d'affiches la vente au palais du Trianon pour le samedi 7 juillet, à deux heures, de 13 couchettes, 6 bergères, 19 fauteuils, 123 chaises, 2 commodes, 3 secrétaires, 3 buffets, 6 tables de nuit, 4 lavabos, 5 tabourets, 3 bidets, 9 tables, 9 banquettes, 1 canapé, 5 paravents, 8 porte-manteaux, 30 chandeliers en cuivre et quantité d'autres objets mobiliers.

Que les amateurs d'objets historiques se rassurent, il s'agit tout simplement de la vente de meubles modernes hors de service.

* * Depuis quelques jours on a placé contre les murs, de chaque côté de la nouvelle entrée de la Bibliothèque nationale, des plaques de marbre sur lesquelles est résumée, en quelques lignes, l'histoire de cet établissement.

En tête de la plaque de gauche, on lit : « Quatorzième siècle. — Charles V, fondateur de la Bibliothèque, réunit plus de neuf cents volumes dans une tour du Louvre. Le catalogue en est dressé par Gilles Malet. »

Suivant ensuite de siècle en siècle jusqu'au XIX^e, les travaux exécutés à la Bibliothèque sont résumés comme suit dans l'inscription gravée au bas de la plaque de droite : « Des travaux de restauration et de reconstruction sont entrepris en 1856, de vastes terrains sont acquis en 1880 pour isoler et garantir la Bibliothèque. »

Sur une troisième plaque, dans le vestibule, on a gravé le plan du premier étage de la Bibliothèque actuelle.

La lourde porte en fer de l'entrée n'est pas encore terminée; on applique en ce moment sur les panneaux les sujets décoratifs qui en modifieront l'aspect un peu sévère. Ainsi que nous l'avons dit, l'ancienne porte de la Bibliothèque est aujourd'hui murée : on a réservé dans la pierre un œil-de-bœuf grillé.

* * Dans sa dernière séance, tenue sous la présidence de M. Deloche, le comité des arènes de Lutèce a entendu un rapport de M. Maurice du Seigneur sur l'état actuel des ruines. Le comité, quoique ne disposant que de très modestes ressources, compte néanmoins offrir dès le début de 1889, sinon une restauration complète, au moins déjà une restauration partielle de ces curieux vestiges, les plus anciens du Paris gallo-romain.

* * * M. le baron Alphonse de Rothschild vient d'offrir à des collections publiques, des ouvrages acquis par lui au Salon de 1888: *Un torrent à Cervegrioux*, de M. Emile Michel, au Musée Vivien de Compiègne, et aux Musées de peinture et de sculpture de Lille, *Un enterrement de jeune fille*, de M. Eliot, et un marbre, de M. Ringel.

* * * La statue d'Etienne Marcel, œuvre de MM. Idrac et Marqueste, fondue par MM. Thiebault frères, vient d'être placée sur l'un des côtés de l'Hôtel-de-Ville de Paris; celle du sergent Bobillot, œuvre de M. Auguste Paris, à l'intersection du boulevard Voltaire et du boulevard Richard-Lenoir.

Quant au monument élevé à la mémoire de Gambetta, sur la place du Carrousel, et dû à la collaboration de MM. Aubé et Boileau, il a été inauguré hier, 13 juillet.

* * * Le prix Delalande-Guérineau, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, vient d'être attribué à MM. Edmond Pottier et Salomon Reinach, pour leur ouvrage sur la nécropole de Myrina.

* * * Le conseil municipal vient de voter un crédit de 58,000 francs pour travaux de fondation et exécution d'un piédestal pour la statue de Bertholdi, la *Liberté éclairant le monde*, modèle de 11 m. 50 de hauteur, donné à la Ville de Paris par la colonne américaine.

* * * M. Marcel Lambert, grand prix de Rome, architecte du gouvernement, est nommé professeur de stéréotomie à l'Ecole nationale et spéciale des beaux-arts, en remplacement de M. Durand-Claye, décédé.

L'exportation des antiquités grecques

Le commerce et même la propriété des objets d'art découverts par des particuliers dans le sol hellénique sont soumis, en Grèce, à une législation fort sévère, motivée d'ailleurs, comme on sait, par l'abus qui se fit, en tout temps, de l'exportation des chefs-d'œuvre de l'antiquité grecque. De par la loi, tout objet d'art découvert par un particulier sur une propriété privée appartient à l'Etat, et la déclaration doit en être faite dans les trois jours. Si pourtant, les musées grecs possèdent déjà un exemplaire de l'objet d'art trouvé, celui-ci peut redevenir la propriété de la personne qui l'a découvert, à la condition cependant qu'elle ne l'expédiera pas en dehors des limites du royaume. Car l'Etat grec prohibe absolument le commerce international des œuvres d'art provenant des fouilles.

Il en est de même pour le cas où l'objet d'art aurait été découvert sur des propriétés nationales. Le propriétaire doit faire sa déclaration sans aucun délai et sa découverte ne lui appartient pas.

Ben mieux encore, si l'autorisation est accordée à un particulier d'avoir en sa possession quelques œuvres d'art antiques, celles-ci doivent être cataloguées et leur propriétaire, s'il veut

emporter sa collection avec lui à l'étranger, doit s'engager à la rapporter en Grèce au bout d'un certain temps.

En revanche, pour favoriser les fouilles — celles par exemple de Schlieman et de tant d'autres, — l'Etat grec peut abandonner la « propriété artistique », c'est-à-dire le droit de reproduction des œuvres qui ont été trouvées. Mais, par une fiction de la loi, sitôt qu'une œuvre antique quitte le territoire grec, elle redevient la propriété de l'Etat, et ceux qui l'ont expédiée tombent immédiatement sous le coup du Code pénal.

Néanmoins, malgré la surveillance exercée par les autorités, le commerce et l'exportation des antiquités grecques n'a jamais complètement cessé. Et, depuis l'édiction de cette loi jusqu'à nos jours, les marchés de Paris et de Londres ont été continuellement alimentés, par la contrebande, des œuvres d'art. Les musées même, le Musée du Louvre, par exemple, n'ont pas hésité, en diverses circonstances, à acheter les pièces intéressantes qui leur étaient offertes. Rien, du reste, dans les codes français ne s'opposait à ce qu'ils se les appropriassent.

Etait-ce à l'insu du gouvernement grec que se faisait ce commerce? Etait-ce l'impossibilité d'intenter contre les fauteurs une action légale?

Le fait est que depuis vingt ans ce commerce s'exerça sans être autrement inquiété que par les difficultés et les risques de l'expédition. Il s'exerça même — nous le tenons de bonne source — avec la complicité des douaniers grecs, qui se chargeaient volontiers du transport des caisses contenant des œuvres d'art et qui les déclaraient contenir des effets.

Cet ainsi que de grandes richesses artistiques sortirent de Grèce, jusqu'au moment où l'on put enfin mettre la main sur quelques-uns des auteurs de cette exportation quasi frauduleuse. On apprit en effet qu'un avocat fort connu à Athènes, M. Ps..., faisait chaque année des envois considérables d'œuvres d'art à un intermédiaire habitant Paris, M. C..., avenue des Champs-Élysées. Parmi ces envois il en est quelque-uns d'une très grande valeur. Un buste d'Athènes, entre autres, qui se trouve à Londres en ce moment dans une exposition, est une fort belle œuvre.

Ce buste est-il vendu? L'Etat grec le récupérera-t-il? On l'ignore encore. On a pu seulement saisir à Paris des cartes d'entrée pour l'exposition de ce buste, cartes qui portent, en anglais, le prospectus suivant:

LE BUSTE D'ATHÈNE.

« Sculpté en marbre penthelique, récemment découvert à Athènes, sur la tête duquel se trouve l'Acropole arrangée en couronne, avec le Parthéon, l'Erechtheum et d'autres temples situés dans son enceinte. Cette œuvre passe pour avoir été exécutée 200 ans avant Jésus-Christ et constitue une des plus remarquables découvertes qu'on ait faites durant ces dernières années. »

D'autres œuvres moins remarquables, en marbre et en bronze, ont été découvertes avec cette statue et sont exposées dans le même atelier.

M. Manolopoulos, vice-consul de Grèce, fut chargé par son gouvernement de faire une enquête au sujet de ces envois d'antiquités. Puis

lorsque des renseignements certains furent obtenus, sur le caractère délictueux de ce commerce une commission rogatoire fut envoyée à Paris pour réclamer la saisie des œuvres d'art trouvées en possession de sujets grecs qui servaient d'intermédiaires à M. Ps... et aux autres exportateurs d'antiquités grecques.

M. Dulac, commissaire aux délégations judiciaires, se mit très obligeamment au service des intérêts du gouvernement grec et samedi dernier, dans la journée, des perquisitions étaient opérées chez M. C., où l'on saisissait des statuettes de Tanagra, chez M. A..., où l'on trouvait des bijoux d'une grande valeur et des vases de la belle époque. Un M. G... avait précédemment envoyé au consulat grec trois caisses d'œuvres d'art, en apprenant que le gouvernement grec se préoccupait de rentrer en leur possession. Tous ces objets ont été mis sous scellés et déposés au parquet.

C'est là qu'en était cette affaire.

Depuis, cette question, a pris une importance exceptionnelle et a motivé une communication de M. Lockroy au conseil des ministres.

Les réclamations du gouvernement grec transmises par voie diplomatique au ministère des affaires étrangères, qui les accueillit avec son habituelle bienveillance, furent communiquées au ministère de la justice. Dès lors elles suivirent la marche normale, et M. Dulac, commissaire aux délégations judiciaires, fut chargé d'y satisfaire. A ce moment, il s'agissait uniquement de pratiquer chez quelques négociants désignés et établis à Paris des perquisitions et des saisies qui purent être faites, bien que les « vols » d'antiquités ne pussent être assimilés qu'à des fraudes douanières.

Mais le gouvernement hellène ne se borna pas à ces premières réclamations. Le ministère des affaires étrangères reçut de nouvelles notes, et la magistrature fut naütie d'une nouvelle commission rogatoire. Cette fois-ci, et c'est ce qui éveilla l'attention des intéressés, on demandait à la direction des musées et aux négociants français de dénoncer : 1° les objets d'art de provenance grecque qu'ils avaient acquis ; 2° les noms des intermédiaires dont ils les avaient reçus.

M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, dans une note envoyée au ministre de l'instruction publique, énuméra les inconvénients que présentaient les prétentions du gouvernement grec. Cette note, développée avec force au conseil des ministres par M. Edouard Lockroy, rappelait le point de départ de la question : le vol de monnaies au musée d'Athènes, délit qualifié de droit commun dont la justice française avait recherché et arrêté l'auteur. Mais il n'en était pas de même, assurément, de cette prétention extraordinaire du gouvernement hellène, de faire appliquer par la magistrature française cette loi de 1835, qui est une simple mesure de police, et il ne pouvait appartenir à la France de suppléer à l'insuffisance de l'administration judiciaire et des douanes grecques.

La note rappelait spirituellement que les grecs anciens, désireux de manger eux-mêmes leurs figues, avaient, quelque deux mille ans auparavant, décrété une loi analogue, par laquelle

l'exportation des figues était interdite. Seulement — et c'est ici que s'arrête la similitude du cas — les grecs anciens avaient en même temps chargé les sycophantes de surveiller les frontières... Si les grecs modernes veulent manger eux-mêmes leurs figues, ou plutôt garder leurs précieuses antiquités, qu'ils chargent leurs douaniers de ce soin. Lorsqu'en France nous avons à nous défendre contre des produits étrangers nuisibles ou relatés, c'est à notre administration que nous confions le soin de nous protéger.

L'administration des beaux-arts faisait valoir aussi que la courtoisie dont avait fait preuve la magistrature française aurait pour résultat de détruire un commerce important, dont le marché se tenait à Paris, et qui, maintenant, commençait à se transporter à l'étranger, — à Berlin, croyons-nous.

M. Edouard Lockroy a terminé sa communication par un appel énergique à la patriotique attention des ministres dont, directement ou indirectement, le département était intéressé à cette question.

Congrès des Sociétés savantes

M. Morel communique une note sur des *torques* (colliers ou bracelets) trouvés à Diarville, dans les Vosges. Au même endroit, on a découvert des haches en jadéite et en calcaire, ainsi qu'une épée et un rasoir de bronze. L'épée mérite d'être remarquée : aucune du même type n'a été encore recueillie en Champagne. Près de là, on a mis au jour une sépulture gauloise avec char. Dans la forêt d'Ambacourt, M. Morel a exploré un tumulus, renfermant une *hache votive* en argile, placée dans un vase.

M. de Cartailhac regrette que M. Morel n'ait pu assister à toutes les fouilles, qui auraient été décrites avec plus de précision, et il exprime des réserves sur la qualification de *hache votive*.

Signalons encore une étude de M. Voulot sur l'exploration de sépultures préhistoriques à Martigny-les-Gerbonvaux (Vosges) et à Rougemont ; on y a recueilli des bracelets de bronze et des haches de pierre, un mémoire de M. Maxe-Verly sur des sépultures mérovingiennes du cimetière de Gondrecourt (Meuse).

M. de Goy décrit plusieurs stèles funéraires gallo-romaines, portant des inscriptions et des bas-reliefs, dont l'un représente un enfant accompagné d'un chien, trouvées dans un cimetière de Bourges. A cette occasion il se plaint vivement que l'hôtel Cujas, précieux monument de l'art du xv^e siècle, destiné à servir d'abri aux antiquités de la cité qui fut l'*Avaricum* des Commentaires de César, soit laissé dans un état de délabrement déplorable.

Il y a deux ans, le congrès avait signalé l'urgence des réparations à y faire pour assurer la conservation des monuments réunis dans cet édifice, et exprimé le vœu qu'on prit les mesures

nécessaires. La commission des monuments historiques (l'hôtel Cujas est classé), après avoir pris connaissance du projet de restauration à elle soumis par la municipalité de Bourges, avait demandé quelques modifications, qui ne furent pas acceptées par le maire. Cependant, la toiture n'existait plus, et l'hôtel Cujas n'abritait point contre les intempéries les monuments qu'on y avait plutôt jetés pêle-mêle que classés.

Informée de la situation, la commission chargea un inspecteur des monuments du centre d'exécuter les travaux indispensables à la conservation des antiquités. Le maire refusa de livrer les clefs. L'hôtel est présentement en ruine et la destruction du monument à peu près consommée. MM. R. de Lasteyrie et Buhot de Kersers confirment les détails donnés par M. de Goy et la section du congrès, faisant appel au concours amical de la presse, émet un vote unanime tendant à porter devant l'autorité compétente les réclamations de tous ceux qui s'intéressent au respect de nos antiquités nationales et qui, conformément à la loi, désirent le plus tôt possible la solution de ce conflit.

M. Buhot de Kersers communique une étude sur les Aubelles, résidence des comtes de Sancerre au ^x^e siècle. C'était une vaste enceinte polygonale renfermant une chapelle et des bâtiments d'habitation, et percée d'une seule porte flanquée de deux tours. C'était pourtant une habitation de plaisance plutôt qu'une forteresse.

M. Berthélé lit une note sur l'église abbatiale, aujourd'hui ruinée, de Maillezaïs (Vendée). Le porche était roman, la nef fut remaniée à l'époque gothique, le transept, du ^{xv}^e siècle; la nef présentait une disposition originale; elle était surmontée de tribunes et les bas-côtés étaient voûtés par des berceaux perpendiculaires. Suivant M. Berthélé c'est une construction de la seconde moitié du ^x^e siècle et probablement l'œuvre de l'abbé Goderan (1060); elle offre certaines analogies avec l'église Saint-Remi de Reims.

M. R. de Lasteyrie ne croit pas démontrée la ressemblance entre les tribunes de Maillezaïs et celles de Saint-Remi. A Maillezaïs, il y a des voûtes en pierre; à Reims, on sait qu'à l'origine les tribunes étaient couvertes par des charpentes apparentes.

M. Demuys, membre de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, traite une question du programme et décrit les trois enceintes successives de la ville d'Orléans. M. Fleury communique une étude répondant à la question IV, ainsi formulée : « Rechercher, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture militaire en France, aux diverses époques du moyen âge. » La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs, en même temps que leur pittoresque les séduit. Bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à les décrire, à restituer le plus de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre seront toujours bien accueillies de ceux qui s'intéressent à l'histoire nationale. Subsidiairement, le programme demande qu'on signale les constructions rurales élevées par les monastères ou les particuliers.

M. Berthélé communique une étude sur les églises angevines du style Plantagenet, caractérisé par la voûte en coupole, renforcée de nervures. Au milieu du ^{xii}^e siècle, les architectes de la région transformèrent la coupole à l'aide des croisées d'ogive dont les monuments du nord de la France leur avaient donné l'idée.

Société nationale des Antiquaires de France

Séances des 28 mars, 4 et 11 avril 1888.

M. Pol Nicard communique des détails sur un recueil manuscrit de l'architecte du Pérac. Il continue ensuite la lecture d'une analyse du travail de M. Bertolotti sur les artistes français en Italie.

M. Bapst signale des lettres patentes tendant à démontrer que le roi Henri III avait songé à abolir la loi salique. Il expose ensuite l'histoire d'un jasper du Musée du Louvre, acquis par Louis XIV, en 1671.

M. de Baye communique un cercueil en bois, décoré d'ornements en fer et conservé au Musée d'Innsbruck.

M. Courajod signale l'importance des sculptures du ^{xiii}^e siècle qui décorent la cathédrale de Reims. Quelques-unes de ces statues offrent, surtout dans l'arrangement des draperies, une ressemblance étonnante avec les modèles grecs que pourtant les artistes rémois du moyen âge n'ont connus que par l'intermédiaire des œuvres de la décadence romaine. Ils ont copié du romain et fait du grec; d'autres têtes rappellent l'expression des figures de Léonard de Vinci.

M. le marquis de Ripert Monclar dépose deux pierres gravées, probablement en cornaline, récemment trouvées en Tunisie.

M. Collignon communique la photographie d'une tête en marbre découverte à Tralles (Asie Mineure).

Séance du 17 avril

M. Durrien donne lecture d'un mémoire sur le miniaturiste Poy et Pyedet dont il a retrouvé un certain nombre d'œuvres importantes exécutées de 1460 à 1478 pour les ducs de Bourgogne et pour Louis de Bourges.

M. Mintz présente des photographies de divers morceaux de sculptures conservés au Musée d'Avignon. Il établit en les comparant avec un dessin du ^{xvii}^e siècle que les sculptures d'Avignon proviennent du tombeau du cardinal de Lagrange mort en 1402.

M. Courajod signale trois objets conservés dans le trésor de la cathédrale de Reims; bien qu'ils portent les armoiries de Henri II et de Henri III, M. Courajod les juge beaucoup plus anciens.

M. Molniet lit une note de M. Bouchot sur un portrait de Diane de Poitiers appartenant au Musée de Moulins.

Séance du 25 avril

Le baron de Baye lit une note sur une sépulture gauloise, découverte à Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne).

M. Maxe-Verly présente une étude sur les vases à inscriptions bachiques trouvés dans le nord de la Gaule.

M. Courajod communique une statuette en bois du ^{xiv}^e siècle et de travail italien, représentant Moïse. A cette occasion il compare divers produits de l'art italien et de l'art franco-allemand de la période intermédiaire entre l'âge gothique et la Renaissance.

M. Homolle présente et commente une inscription trouvée à Délos; c'est un décret relatif à des travaux exécutés dans le temple d'Apollon par un artiste appelé Télétimos. Parmi ces travaux, figure Stratonice, fille de Démétrius Poliorcète et femme de Selteneus I, roi de Syrie.

NÉCROLOGIE

Nous avons eu le regret d'annoncer le décès de M. **Alfred Armand**, architecte. M. Armand qui est bien connu des lecteurs de la Gazette pour ses beaux travaux sur les *médailliers italiens*, était né le 3 octobre 1805. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1827, et travailla sous la direction d'Achille Leclerc. Huit ans après, lors de l'installation des premiers chemins de fer, il fut attaché aux lignes de Versailles et de Saint-Germain et dirigea la construction de la gare et des bâtiments de la rue Saint-Lazare. Appelé ensuite aux chemins de fer de l'Ouest et du Nord, il a successivement exécuté sur ces deux lignes, à partir de 1839, les gares de Versailles, Saint-Cloud, Arras, Lille, Amiens, Calais, Saint-Quentin, Douai, etc. Son dernier travail important, comme architecte est la construction du Grand-Hôtel, à Paris. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1847, il fut fait officier en 1862.

Il était membre correspondant de l'Institut des Architectes Britanniques.

Nous n'avons plus à faire l'éloge de son travail sur les *Médailliers italiens* (1). C'est un ouvrage d'une haute valeur et qui fait autorité.

M. Armand était, en outre un collectionneur des plus fins. Il possédait de belles médailles, en épreuves originales et une suite unique d'estampes et de copies de toutes les médailles connues, une immense collection de photographies de tous les temps et de tous les pays, formant une histoire générale de l'art, collection qu'il mettait à la disposition des travailleurs avec la plus généreuse libéralité et enfin une réunion de dessins des maîtres anciens de la plus grande beauté et du choix le plus raffiné.

Sa collection de dessins passe entre les mains

(1). Paris, Eug. Plon, 2 vol. in-80

de M. Valton, son légataire universel. Il lègue sa collection de photographies à la Bibliothèque nationale, et diverses sommes à la Société française de gravure, au Cabinet des médailles, au Cabinet des Estampes, à l'Ecole des Beaux-Arts.

L. G.

M. Alphonse **François** graveur au burin, élève de Henriquel-Dupont et de l'Ecole des Beaux-Arts, est mort subitement le 7 juillet, âgé de 77 ans. Il débuta au Salon de 1842 par un portrait du Titien. « Dans son œuvre, dit M. H. Béraudi dans *Les Graveurs du XIX^e Siècle*, se rencontrent des planches qui comptent au nombre des meilleures estampes modernes ». Et l'auteur cite comme étant « une des plus belles pièces de son œuvre » *Le Mariage mystique de Sainte Catherine* d'après Memling; comme une « œuvre importante » *Le couronnement de la Vierge*, d'après Fra Angelico; comme étant « d'un graveur coloriste » *La présentation de la Vierge*, d'après Le Titien; comme « une de ses œuvres les plus délicates » le portrait de *J.-J. Barre*, et celui de *Mme Fould* d'après Lehmann, « la gravure faite d'après un tableau inachevé, a été tenue un peu pâle; elle est d'une grande finesse ». Alphonse François, comme son frère Jules, est l'un des graveurs de Paul Delaroche; il a reproduit d'après ce peintre : un portrait de *Mme Paul Delaroche*, *Pic de la Mirandole enfant*, *Bonaparte franchissant les Alpes*, *Le génie captif*, et *Marie Antoinette au tribunal révolutionnaire*, dont un curieux état, la Reine seule gravée sur fond blanc, peut prendre place dans une collection de portraits de Marie Antoinette ». M. Alphonse François avait remporté une 1^{re} médaille en 1831; il obtint un rappel de médaille en 1837 et la médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1867. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1837 et promu Officier en 1867. Il était membre de l'Institut depuis 1873 en remplacement de M. Forster.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (815^e livraison). — Texte par M^{lle} Z. Fleuriot, Ch. Girard, Frédéric Dillaye et Maurice Daubin.

Dessins de : Adrien Marie, Lix, Ed. Zier, Mesnol.

Le Tour du Monde (1436^e livraison). — Voyages dans l'Ouest africain, par M. Savorgnan de Brazza. — 1873-1887. — Texte et dessins inédits. — Dix-huit gravures de Riou, E. Laethier et Faguet.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les bureaux du commissariat spécial des expositions des beaux-arts à l'**Exposition universelle** et internationale de 1889 sont installés maintenant au palais de l'Industrie (porte n° 1).

Toutes les demandes de renseignements au sujet de :

1° L'exposition rétrospective des œuvres d'art du siècle ;

2° L'exposition décennale des œuvres d'art de 1878 à 1889 (France et étranger).

3° L'exposition des monuments historiques et des édifices diocésains ;

4° L'exposition des manufactures nationales ;

5° L'exposition de l'enseignement du dessin ;

Doivent être adressées au commissaire spécial, porte n° 1, palais de l'Industrie.

Quant à la correspondance officielle, elle devra, suivant l'usage, être adressée directement au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, par les soins duquel elle sera transmise au commissariat spécial.

Les dix logistes qui concourent pour le grand **Prix de Rome**, section de peinture, sont sortis de loges après soixante-douze jours de travail. Le sujet de cette année, donné par M. Gérôme, est le suivant : *Ulysse et Nausicaa* (*Odyssée*, chant VI).

L'exposition publique a eu lieu à l'École des beaux-arts, au premier étage, quai Malaquais, les mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 juillet.

Le jugement définitif sera rendu le 27, à midi.

Les dix logistes qui prennent part au concours définitif dans la section de sculpture sont également sortis de loges.

Le sujet de cette année, donné par M. Paul Dubois, est le suivant :

« *Oreste au tombeau d'Agamemnon*. De retour à Argos, après le meurtre de son père, Oreste s'arrête à la tombe d'Agamemnon et s'abandonne à sa douleur. »

L'exposition publique aura lieu, quai Malaquais, au rez-de-chaussée, à partir de dix heures du matin à quatre heures du soir, le vendredi 27, le samedi 28 et le dimanche 29 juillet prochain.

Le jugement définitif sera rendu le 30 juillet à quatre heures.

Mercredi, les artistes qui concourent pour le grand prix de Rome, section de gravure en taille-douce, sont sortis de loges, après quatre-vingt-dix jours de travail.

L'exposition publique aura lieu, à l'École des Beaux-Arts, salle Louis XIV, le samedi 28, le dimanche 29 et le lundi 30 juillet prochain.

Le jugement définitif sera rendu le mardi 31 juillet.

Le sujet de cette année est le suivant : Une académie d'après nature.

Le nombre des concurrents est de huit.

La Société de l'**Histoire de la Révolution française**, dont le président d'honneur est M. Carnot, a obtenu de M. le ministre de l'instruction publique la salle des États du Louvre pour y organiser son exposition. Cette salle, divisée en trois sections correspondant, la première à la Convention, la seconde à la Législative et à la Constituante et la troisième au Directoire.

Dans chacune de ces sections seront exposés, selon l'ordre chronologique, les tableaux, portraits, estampes, documents, manuscrits,

journaux, affiches, monnaies, médailles, faïences et meubles de l'époque révolutionnaire. La Société de l'histoire de la Révolution fait, dans ce but, appel à tous les amateurs et collectionneurs qui voudraient contribuer à cette exposition, qui s'ouvrira probablement en mars 1889.

L'exposition de la maquette du monument de **La Fontaine**, installée rue des Tuileries, a fermé ses portes. Les résultats financiers n'en ont pas été brillants; en revanche, on a recueilli un grand nombre d'adhésions en faveur de l'œuvre de la construction du monument définitif à élever à Passy, au Ranelagh, à la mémoire du grand fabuliste.

La Société des Amis des arts de l'Eure a pris l'initiative d'une souscription destinée à élever à Acquigny un monument à la mémoire du peintre **Philippe Rousseau**, mort l'an dernier.

La ville de Givet, où naquit **Méhul**, et le département des Ardennes ont résolu d'élever une statue à l'auteur de *Joseph*, de *Stratonice*, de *l'Irato*, etc. Sur la demande de M. Larigue, maire de Givet, la section musicale de l'Académie des beaux-arts a pris l'initiative de la formation d'un comité, qui s'est réuni mercredi pour la première fois au Conservatoire national de musique. Ce comité s'est constitué immédiatement pour la formation de son bureau, composé de MM. Ambroise Thomas, président; Auguste Vitu, Joncières et Garcin, vice-présidents; Arthur Pougin et Léon Kerst, secrétaires.

La souscription pour la statue de Méhul est ouverte dès ce jour au secrétariat du Conservatoire national de musique, rue du Faubourg-Poissonnière, et chez MM. Heugel, Durand-Schönewerk et Ph. Maquet (maison Brandus), éleveurs de musique.

Epilogue de l'exposition de la **Caricature française**:

Une partie des recettes de l'exposition des maîtres de la caricature française vient d'être distribuée dans le canton de Paimpol, qui à lui seul renferme 2.000 veuves de marins.

La répartition a été faite par les soins d'un comité composé des maires du canton, présidé par M. Louis Armez, ancien député et conseiller général du même canton. 372 veuves et vieux marins infirmes ont reçu des secours. Ajoutons que l'exposition des maîtres de la caricature, dont l'idée était si originale, le but si généreux et dont le succès a été si grand, a réalisé un bénéfice net de 32.000 fr.

L'exposition publique des projets du concours (2^e degré) pour la décoration des maires d'**Arcueil-Cachan** et de **Nogent-sur-Marne**, ouverte dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville, durera jusqu'au 31 juillet inclusivement, de midi à quatre heures. Entrée rue Lobau (porte Nord).

Académie des Beaux-Arts

21 juillet

Prix Brizard. — Ce prix de la valeur de 3.000 fr., destiné à un artiste français n'ayant pas plus de vingt-huit ans et qui n'aura pas obtenu, pour un tableau à l'huile admis à l'exposition des Beaux-Arts de Paris, une médaille supérieure à la médaille de 3^e classe, est décerné à M. Veillon, élève de M. P. Sain.

Prix Troyon. — Le sujet de concours pour 1889 est : le *Printemps*.

NOUVELLES

*** Depuis quelques jours, le Palais de l'Industrie est débarrassé des derniers tableaux et des quelques sculptures qui le garnissaient encore. C'est maintenant que devient exécutif l'ordonnance du président du tribunal civil nommant les experts Bernheim jeune et Georges Meusnier séquestres judiciaires des tableaux et des sculptures frappés d'opposition.

*** L'administration des Beaux-arts a demandé au sculpteur Albert Lefevre la reproduction de son groupe exposé au Salon avec le titre : *Pour la Patrie*. Cette œuvre doit figurer à l'Exposition de 1889.

*** On a enlevé du Musée du Luxembourg l'énorme tableau de Couture : *les Romains de la décadence*. Cette œuvre a été remplacée par les *Vainqueurs de Salamine*, œuvre également de très grande dimension, due au pinceau de M. Cormon, qui lui doit la médaille d'honneur du Salon de 1887.

*** En vertu d'une autorisation du Conseil municipal, on va apposer sur des maisons de Paris les vingt et une inscriptions commémoratives dont voici la liste :

Rue des Ecuries d'Artois, maison où est mort Alfred de Vigny;

Rue Monsieur-le-Prince, 10, maison où est mort Auguste Comte

Quai Voltaire, 11, maison où Ingres est décédé;

Rue de Calais, 4, maison où est mort Hector Berlioz;

Rue Saint-Georges, 22-24, maison où est mort Auber;

Rue de la Chaussée-d'Antin, 2, maison où Rossini a demeuré;

Rue du Marché-Saint-Honoré, 10, emplacement du club des Jacobins;

Quai des Célestins, 32, maison autrefois occupée par le Jen de panne de la Croix-Noire;

Rue Montmartre, 30, maison située sur l'emplacement de l'ancienne porte Montmartre;

Rue Saint-Denis, 135, maison élevée sur l'em-

placement de l'ancienne porte Saint-Denis, dite porte aux Peintres ;

Rue des Ecoles, 2, maison occupant l'emplacement de l'ancienne porte Saint-Victor ;

Cité Frochot, 1, maison mortuaire de Victor Massé ;

Rue Thérèse, 23, maison située sur l'emplacement autrefois occupé par la maison où est mort l'abbé de l'Épée ;

Rue Louis-le-Grand, maison où est mort l'architecte Louis ;

Place du Petit-Pont, emplacement de la Tour de Bois, défendue par les douze héros parisiens du siège de 886 ;

Quai des Célestins, 1, maison mortuaire du sculpteur Barye ;

Rue d'Anteül, 2, à l'angle de la rue du Point-du-Jour, emplacement de la maison de Campagne autrefois habitée par Molière ;

Rue Saint-Placide, 9, maison natale d'Illegésippe Moreau ;

Rue de Richelieu, 23 bis, maison où Mignard est décédé ;

Place Saint-Michel, entrée de la rue de l'Hirondelle, où s'élevait autrefois la maison habitée par Ambroise Paré ;

Rue Saint-Lazare, 56, maison habitée par Carle et Horace Vernet.

On annonce, d'autre part, qu'une plaque commémorative va être placée sur la maison portant le numéro 56 de la rue Paradis-Poissonnière, où Corot est mort. Sur cette plaque on lira : « Le peintre Corot, né à Paris le 29 juillet 1796, est mort dans cette maison le 22 février 1855.

On a annoncé il y a quelque temps que le comité qui s'était formé pour racheter la maison de notre grand peintre J.-F. Millet, à Barbizon, avait dû renoncer à conserver à la veuve du maître cette modeste habitation. Nous apprenons que des ordres viennent d'être donnés pour qu'à la saison prochaine cette petite construction soit rasée, un mur de clôture d'une maison seigneuriale devant s'élever à la place. Il est regrettable que cette demeure historique, qui a servi d'habitation pendant de si longues années à un des plus illustres peintres de l'École française et qui était une des curiosités de la forêt de Fontainebleau, ne puisse être conservée.

L'Union centrale des Arts décoratifs ayant organisé la section française à l'exposition de Copenhague, le gouvernement danois a attribué la grand-croix de l'ordre de Danebrog à son président, M. Antonin Froust, et nommé chevalier du même ordre, M. Lorain, architecte de l'Union centrale, M. Dessesquelles, secrétaire général de l'Union, et M. Ménier, commissaire de la section française à Copenhague.

Les fouilles qui se poursuivent à Athènes ont amené la découverte d'une magnifique statue d'Antinoüs, d'une tête et de fragments d'une statue d'Hadrien, et de diverses autres petites pièces intéressantes.

La Ville de Paris vient d'accepter le don fait par les héritiers de M^{me} Dantan, des modèles originaux d'une grande partie des œuvres de Dantan jeune.

Dantan jeune, mort en 1869, s'était fait une grande réputation par un musée grotesque de plâtres et caricatures. Ses charges en plâtre de toutes les célébrités faisaient de son atelier une des curiosités du monde artistique. Dantan jeune a aussi exécuté des statues de Boïdieu, de Philibert Delorme, de Rose Chéri, etc.

Les collections offertes à la Ville seront placées dans une salle spéciale qui portera le nom de l'artiste.

PROTECTION DES ŒUVRES D'ART

Par arrêté en date du 16 juillet 1888, le ministre du commerce et de l'industrie, commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, a nommé membres du comité d'organisation du congrès international pour la protection des œuvres d'art et des monuments :

MM. Augé de Lassus. — Bailly. — Boswillwald. — Champeaux (de). — Corroyer. — Courajod. — Courcelle-Seneuil (de). — Darcel. — Dumet. — Garnier (Charles). — Gon-e-Louis. — Guillon (Adolphe). — Lasteysie (de). — Laure (de). — Lenoir (Albert). — Lucas (Charles). — Mazue (Lucien). — Mareuse. — Mario Perle. — Marsy (de). — Ménorval (de). — Montaiglon (de). — Muntz. — Normand (Charles). — Palastre (Léon). — Rhone (Arthur). — Sédille (Paul). — Tranchant. — Vitu. — Yriarte.

Dans sa première séance, tenue vendredi, le comité a constitué son bureau de la façon suivante :

MM. Charles Garnier, président ; Boswillwald et Vitu, vice-présidents ; M. Charles Normand, secrétaire.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés :

OFFICIER

M. Chaplain, statuaire et graveur en médailles, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

CHEVALIERS

MM. Cordonnier, statuaire.
Delort, artiste peintre.
Chabrier (Emmanuel), compositeur de musique.

Turcan, statuaire.
Labou, architecte.
François, graveur sur pierres fines.

Aubé, statuaire, auteur des travaux de sculpture au monument élevé à la mémoire de Léon Gambetta.

Bouéau, architecte, auteur de travaux d'architecture au monument élevé à la mémoire de Léon Gambetta.

Le Monument de Gambetta

La cérémonie d'inauguration du monument Gambetta a eu lieu le 13 juillet en présence de M. le président de la République.

M. Spuller, président du comité du monument, a pris la parole le premier : pour faire don à l'Etat du monument élevé par souscription publique, sur la place du Carrousel, à la mémoire de Gambetta. MM. le président du Conseil, le président du Sénat, le président de la Chambre et le ministre de la Guerre ont ensuite pris la parole. La lecture d'une ode de M. Sully Prudhomme a terminé cette première partie de la cérémonie, qui s'est continuée par le défilé des troupes et celui des Sociétés patriotiques.

Le monument, œuvre de MM. Boileau, architecte et Aubé, sculpteur, se compose d'un pylône de pierre couronné d'un groupe en bronze : Une jeune femme portée par un lion ailé, symbole de la *Démocratie triomphante*. Au bas du pylône et sur sa face antérieure, un groupe en pierre de l'Echailon, sculpté en figure : la *Defense nationale*, stimulée par Gambetta ; au-dessous des enfants, en bronze, assis et appuyés sur une guirlande de feuilles de chêne tiennent des boucliers au chiffre de la République ; à la façade postérieure deux autres enfants fraternisant symbolisent l'*Armée* et le *Travail* : de chaque côté du monument principal deux grandes figures de femmes en bronze symbolisent la *Vérité* à droite, la *Force* à gauche ; les piédestaux de ces statues portent inscrits les dates des discours de Gambetta et le nom des villes où ils ont été prononcés. Les bronzes du monument ont été fondus chez Barbedienne.

Nous nous permettrons d'ores et déjà, de faire nos réserves sur la valeur intrinsèque et sur l'aspect décoratif de cette œuvre qui modifie profondément le coup d'œil de la place du Carrousel. Mais cet examen sera mieux à sa place et recevra les développements qu'il comporte dans un article d'ensemble sur les monuments élevés à Paris, sous la troisième République, article que nous nous proposons de faire paraître dans la *Gazette*.

L. G.

LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le Musée Carnavalet

L'Union centrale des arts décoratifs a obtenu, il y a quelque temps, du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'autorisation d'agrandir son musée, au Palais de l'Industrie, et il a bénéficié ainsi de cinq nouvelles salles, trois sur le fond, au centre, et deux sur le cours la Reine. Enfin, le grand escalier tout entier lui a été concédé.

L'administration du musée en a profité pour installer les œuvres nouvelles qu'elle a acquises et pour remanier la distribution des anciennes salles.

Dans l'escalier elle a placé le moulage d'une superbe porte Louis XIV, une margelle de puits

vénitien et le superbe bas-relief de la Ferté-Milon un des plus beaux spécimens des œuvres de l'école flamande au moyen-âge.

Dans les nouvelles salles du fond, elle a installé de magnifiques boiseries provenant des Archives nationales, une boiserie de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, donnée par la ville de Paris, de nombreux dessins de tentures. On y remarque aussi le tableau de M. Galaud, représentant la prédication de Saint-Denis, œuvre destinée à la décoration du Panthéon.

De chaque côté de la dernière de ces nouvelles salles se trouvent disposés, dans la forme des originaux, les montages de deux boudoirs superbes. L'un vient du château de Rambouillet. L'autre, genre Louis XVI, n'est pas encore terminé.

Les salles du cours la Reine sont enrichies de vitraux autrefois installés dans l'escalier ; elles sont décorées des tapisseries du garde-meuble, qui sont changées tous les trois mois, ce qui permettra de faire passer sous les yeux du public toute cette partie de nos richesses artistiques nationales. Les meubles les plus précieux de nos archives et des différents ministères compléteront ces deux salles.

Au fond, à gauche, est situé l'atelier de photographie qui est décoré d'une très jolie boiserie Louis XVI peinte.

Parmi les dernières acquisitions faites par l'Union centrale des arts décoratifs, signalons des tapisseries persanes, un porte-flambeau en cuivre, de très belles aiguïères en cuivre, gravées et enrichies d'argent, et une superbe pendule Louis XIV.

L'Union centrale a entrepris une œuvre très intéressante pour l'art décoratif, il s'agit du moulage de sculptures de l'hôtel Jacques-Cœur à Bourges.

Malgré l'espace qui lui a été accordé à nouveau, l'Union centrale se trouve à l'étroit au Palais de l'Industrie, et elle attend que le Parlement lui ait concédé l'ancienne Cour des comptes, pour donner à son œuvre tout le développement qu'elle comporte.

La Ville de Paris aura enfin un musée digne d'elle lorsque l'année prochaine elle célébrera le centenaire de 1789.

Dans peu de temps en effet, seront terminées et aménagées les constructions nouvelles, commencées au mois de décembre 1887 à l'hôtel Carnavalet, sous la direction de M. Bouvard, architecte de la préfecture de la Seine.

Tous les Parisiens connaissent l'ancienne et magnifique demeure de la marquise de Sévigné, où, depuis 1866 (reconstituée en 1872, après la Commune), sont établis la bibliothèque et le musée historique de la ville de Paris, exclusivement consacrés à des monuments et objets divers relatifs à l'histoire de la capitale de la France.

Depuis quelques années, sous l'intelligente direction de M. Cousin, un érudit et un artiste, cette curieuse et intéressante exposition de notre histoire parisienne a pris un remarquable développement, surtout en ce qui concerne les collections de la Révolution française, collections uniques au monde et d'une inestimable valeur.

L'intérêt historique qui s'attache à ces légendaires souvenirs augmentera encore lors de la célébration du centenaire.

C'est pour cette raison qu'au mois de mai 1887 le conseil municipal votait un crédit de 250.000 francs pour l'agrandissement du Musée de la Ville.

Une élégante construction remplace aujourd'hui le vieux mur du jardin qui s'étendait rue des Francs-Bourgeois jusqu'à la rue Payenne. Au centre, surmontant la grille d'entrée en fer forgé, de la Renaissance, a été placé le célèbre arc de *Nazareth*, un chef-d'œuvre de Jean Goujon (xvi^e siècle) autrefois situé au Palais de Justice et apporté pierre par pierre au Musée Carnavalet.

La nouvelle galerie et celle qui lui fut face de l'autre côté du jardin de l'hôtel sont destinées à recevoir les nombreux tableaux entassés actuellement dans des salles trop petites et mal éclairées.

La disposition nouvelle, qui est celle adoptée dans toutes les salles d'exposition pour l'éclairage des toiles, ne permettait pas d'ornez fenêtres la nouvelle façade. Pour diminuer la froide impression qu'aurait produite la nudité des murs, M. Cousin a eu l'ingénieuse idée de faire graver, — par groupes successifs, les noms des personnages célèbres, historiens, chroniqueurs, poètes, etc., qui ont, dans leurs écrits, à des degrés divers, retracé la vie et l'histoire de Paris.

Le premier nom est celui du moine Abbon, auteur du poème sur le siège de Paris par les Normands; le dernier est celui de Charles Monselet.

Quand les salles et galeries nouvelles seront ouvertes au public, le Musée de la Ville de Paris, bien que destiné à s'agrandir encore, constituera un des plus artistiques et des plus intéressants monuments de notre histoire, où les Parisiens mêmes pourront puiser un utile enseignement.

NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA TAPISSERIE MONOGRAMMES ET MARQUES DE TAPISSIERS

(Suite et fin.) (1)

BRUXELLES (Suite)

26. HNB. *Scènes de la vie champêtre*, d'après Jordans et Eyt. Garde-Meuble de Vienne. xvii^e siècle.

26 bis. HR. (Henri Roydams). *L'École du Maître*, xvii^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

27. HX. *Histoire d'Abraham*, xvi^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

28. HX. *Histoire de Polyphème*. Quatre pièces, Espagne (?).

29. IS. Marque de Jean Segers, xvii^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

30. I. (?) S. *Diane chasserresse*. Neuf pièces (n^o 5019). Palais de Madrid.

31. IX. *Antoine et Cléopâtre*. Dix pièces (n^o 5077). Palais de Madrid.

31 bis. IVZ. (Jakob von Tengen). xvii^e siècle. *Histoire de Jacob*. Garde-Meuble de Vienne.

32. MS. *Antoine et Cléopâtre*. Palais de Madrid.

33. W. *Isaac bénissant Jacob*. Fin du xv^e siècle. Musée archéologique de Madrid.

34. A. A gauche un lion, au centre un écu,

à droite le B de Bruxelles. Composition tirée de la Bible. Gothique. Collection de Enrique Heredia.

35-37. *Histoire de Pomone*, xvi^e siècle. Palais de Madrid (n^o 5360). Une partie des pièces de cette suite porte la marque de W. Pannemaker.

38. *Les Sphères*. Quatre pièces. Palais de Madrid.

39. *Tentation de saint-Antoine*. Palais de Madrid. Photographié par Laurent.

40. *Les sept Péchés capitaux*, xvi^e siècle. Palais de Madrid. Photographié par Laurent.

41. *Les Batailles de Scipion*. Sept pièces, xvi^e siècle. Palais de Madrid.

42. *Actes des Apôtres*, xvi^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

BRUGES

43. AE. ou AF. *Armoiries*. Commencement du xvi^e siècle. Légende latine. Collection espagnole.

44. CL. V. *Histoire de Rome. Travaux d'Hercule*. Style de Rubens.

45. *Diane chasserresse*. Neuf pièces. Palais de Madrid.

CADILLAC

46. DLP. Marque de Claude de la Pierre (Bataille de Jarnac, collection du baron Pichou). xvii^e siècle. Voir l'article de M. Braquehay dans la *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1887.

MADRID

47. SB. *Les Singes grotesques*. Dix pièces. Palais de Madrid. Marque de la manufacture de Sainte-Barbe, à Madrid.

48. DM. *Armoiries des Bourbons d'Espagne*. Palais de Madrid.

49. *Histoire de Cléopâtre*. Palais de Madrid. Signature de Van der Goten, xviii^e siècle. *Les Quatre Saisons*. Également conservées au Palais de Madrid, portant la signature G. AMICONI : PINX (ici le MD, couronné). J. Van der Goten y illus.

50-51. *Conquête de Tunis*. Palais de Madrid. Fabrique de Sainte-Barbe.

MORLAIX

52. IPS. *Actes des Apôtres*. Garde-Meuble national.

PARIS

53. DMP. et fleur de lis. *Les Douze Mois*. M. Belgrano (*della Vita privata dei Genovesi*, 2^e édition, p. 65, 66) et al que cette marque est celle de Pasquier de Montaigne, tapissier à Paris en 1528. Mais il s'agit plus vraisemblablement d'une tapisserie du xvii^e siècle.

53 bis. F. L. L. Dans le t. 2. *Histoire d'Alexandre-le-Grand*, 1672. Gobelins. Garde-Meuble de Vienne.

53 ter. L.F. (Jean Lefebvre). *L'Invention du Bourg*, d'après Raphaël. Académie des Beaux-Arts de Munich.

B. — Provenances douteuses ou inconnues

54. AH. *Histoire d'Alexandre*. Palais de Madrid. Photographié par Laurent.

55-56. ABFMSV. *La Création*. Huit pièces. Palais de Madrid.

57. AC. *Histoire de David* xvi^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

(1) Voir les gravures dans le n^o 25.

58. AGL. (?) V. *Histoire des Rois Mages*. XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

59-60. ADEV. *Jésus et la Madeleine*. XVII^e siècle (?). Palais de Madrid (n^o 5264).

61. ADM. *Le Jugement dernier*. XVI^e siècle.

62-63. AEHLNRSTF. *Le Pêche original*. Palais de Madrid.

64. AGINI. *Les Actes des Apôtres*, de Raphaël. *La Pêche miraculeuse*. Palais de Madrid, n^o 5132. XVI^e siècle.

65. Même suite. *La Guérison du boiteux*.

(Martin Reymbout).

66. AMR. *Histoire de Scipion*. 12 pièces. Palais de Madrid. F. Wauters, dans *l'Art*, t. XXVII, p. 34.

67. ANS. *Isaac bénissant Jacob*. XVII^e siècle. Musée archéologique de Madrid.

68. B.M. *L'Exode*. XVI^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

69. CC. *Arabesques*. XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

70. CIO. *Actes des Apôtres*. 5 pièces. Flandres. Palais de Madrid. Phot. par Laurent.

71. Même suite.

72. DI. — *Histoire de Cyrus* (?). Palais de Madrid.

73. EFGIV. Même suite.

(Nicolas Leyniers).

74. EG (?) LN. Même suite.

(Nicolas Leyniers ?)

75. EINQ. *Actes des Apôtres*, de Raphaël. Palais de Madrid. XVII^e siècle (F. Wauters, t. XXVII, p. 32).

76. FGNV. Même suite.

77. FHX. Sujet incertain. Palais de Madrid.

78. GNT. *Actes des Apôtres*, de Raphaël. Palais de Madrid.

79. HIRTYX. *Guirlandes*. XVII^e siècle. Palais de Madrid. Une marque analogue a été publiée par M. Wauters, d'après *l'Histoire de Samson*, de Madrid; elle est attribuée par ce savant à Jean Raes. (t. XXVII, p. 34).

80. IIV. *Histoire d'Alexandre*. XVII^e siècle. Garde-Meuble de Vienne.

81. HM. *Histoire de Scipion*. XVI^e siècle. (Hubert van den Motte ?)

Palais de Madrid, nos 5374 et suiv. 5377, 5379, 5382.

82. HM. *Apocalypse*. XVII^e siècle. Palais de Madrid, n^o 5029.

83. JNS. *Paysages avec un écusson au centre et d'autres aux angles*. 8 pièces. Collection du comte d'Oriate.

84. MPS. *Minerve entre des trophées*. Collection espagnole.

85. OX. *Adoration des Rois mages*. Palais de Madrid. Photogr. n^o 661.

86. R. *Histoire de Tobie*. Collection espagnole.

87. TY. *Actes des Apôtres*. XVII^e siècle. Palais de Madrid.

88. W. *Histoire d'Abraham*. Palais de Madrid. Serait, d'après M. Wauters, la marque de Guillaume de Pannemaker, t. XXVII, p. 25).

89. *Adoration des Bergers*. XVI^e siècle. Collection espagnole.

90. *Diane chasseresse*. Palais de Madrid. F. Wauters (t. XXVI, p. 243).

A la suite de ces monogrammes et marques, je

reproduirai un certain nombre de signatures tracées en caractères courants. Ces signatures ont été relevées par M. le comte de Valencia, de l'obligeance duquel je les tiens :

IAN-RAES
et marque de Bruxelles

Triomphe de

la Religion,

d'après Rubens.

Palais de Madrid.

IAN RAES-LE IEVSNE

Les Exploits de

Cupidon. Palais

de Madrid.

I.V.D. BORCHT. A CASTRO

H.D.F. (marque de Bruxelles). *Jadith*, avec l'inscription : *Tandem bona causa triumphat*.

COENOT. *Ecce homo*. Musée du Prado.

G. PLEMAN. *Actes des Apôtres*. XVII^e siècle. et marque (Mort d'Ananias, XVII^e siècle.

Bruxelles Duc de Villahermosa).

EVERAET LEGNIERS *Conversion de*

(et marque Constantin,

de Bruxelles) d'après Rubens.

Collection du duc de Villahermosa.

PAULUS VAN NIEUWENHOVE marque de Bruxelles. *Histoire de Noé*. XVII^e siècle. Madrid.

G.V.D. STECKEM. *Histoire de César*. Hôpital de Madrid.

G.V. LEEFDIAEL

G.V.L. (marque de Bruxelles). *Histoire de*

Marc Antoine. XVII^e siècle (provenance inconnue).

DAVID TENIERS, IXIOR PINXIT, 1680.

H. REYDANS

ou I.V.D.B

ou I.BORCHT. II

ou

M.D.M. (marque de Bruxelles).

(Collection du duc de Medinaceli).

JVL. *Bataille entre Scipion et Annibal*.

(Collection de Soldevilla).

FRANÇOIS VAN DEN HECHIE (marque de Bruxelles). *La Religion*, d'après Rubens. 22 pièces.

(Comte de Onate).

1745. ANTONIO SANCHEZ MRD

Collection du comte d'Onate, tapisserie avec les armes des comtes de Villamedina.

F.J. BACOR et S.M. (F. Joss Bacor, etc., 1719). *Armées du duc Léopold de Lorraine*. Fabrique de Mgrange, près de Lunéville. Garde-Meuble de Vienne.

EUGÈNE MUNTZ.

NÉCROLOGIE

Antoine Etex

Le sculpteur Antoine Etex, qui vient de mourir, était né à Paris le 20 mars 1808 d'une famille d'artistes qui compte Coustou parmi ses aïeux; il fut l'élève de Dupaty et de Pradier, et reçut en même temps des leçons d'Ingres et de Duban. De 1827 à 1829, il concourut pour le prix de Rome et obtint le second prix, en 1828, sur ce sujet : *Le jeune Hyacinthe tué par Apollon*. Grâce à une pension de 1.500 fr. il put visiter l'Italie, l'Alle-

magne et l'Angleterre. Il exécuta dès cette époque plusieurs œuvres importantes, entre autres le groupe colossal de Cain, qu'il exposa au Salon de 1883. M. Thiers, alors ministre des travaux publics, lui commanda deux des groupes de l'arc de l'Étoile. Antoine Etex fut à la fois sculpteur, peintre, graveur et architecte. Après avoir vu plusieurs de ses œuvres refusées aux Salons, il s'abstint d'y concourir pendant plus de dix ans. En 1844, il envoya le *Tombeau de Géricault*, qui obtint un grand succès.

L'œuvre d'Antoine Etex est considérable. Le musée du Luxembourg possède un grand tableau, *Eurydice ; dyade, nymphe des bois*, figures grandeur nature exposé au Salon de 1853 ; une œuvre remarquable en marbre, *Saint Benoît*, au Salon de 1865.

Signalons parmi les sculptures : *Léda, Olympea, Rossini* à l'Opéra ; le *Choléra, Blanche de Castille* au musée de Versailles ; *Saint Augustin* à la Madeleine ; le *Général Lecourbe* à Lons-le-Saunier ; un groupe colossal de *René et Oatugamiz* ; il fit les bustes du *Duc d'Orléans*, de MM. *Thiers, Odilon Barrot, Clot Aubry, Alfred de Vigny, Proudhon, Louis Blanc* le *Général Cavaignac*, le *Cardinal Antonelli, Veuillot, Berryer, Alexandre Dumas, Eugène Delacroix, Emile de Girardin*. Il envoya à l'Exposition universelle de 1867 un groupe en marbre : les *Naufragés* ; à celle de 1878, le buste en marbre de M. de *Lesseps*. En 1868 la ville de Montauban le chargea de faire le monument à la mémoire de M. Ingres ; il en envoya le modèle à l'Exposition universelle de 1878.

M. Etex, comme peintre, a produit plusieurs tableaux qui furent remarqués : *Faust et Marguerite, la Fuite en Egypte, l'Esclave antique, l'Esclave moderne*, etc. ; comme architecte, il fit quelques monuments et plusieurs tombeaux, entre autres ce ui de Liouville, au Père-Lachaise.

Il s'occupa également de politique ; il prit part aux journaux de juillet 1830 et se présenta, en 1848, aux élections pour la Constituante ; il ne put point être élu. Il a aussi tenu la plume, et a donné dans différents journaux et recueils des articles de politique et de critique d'art.

M. Etex a obtenu une première médaille au Salon de 1833. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1841.

Il est mort le 14 juillet, à Chaville ; il était âgé de quatre-vingt-un ans ; ses obsèques ont eu lieu au cimetière Montparnasse.

On annonce d'Anvers la mort de M. **Henri de Brackeler**, artiste peintre, qui remporta la médaille d'or à l'Exposition de Vienne de 1883. Le défunt était le neveu du grand peintre anversois Henri Leys. Il n'était âgé que de quarante-huit ans. Nous reparlerons de cet artiste.

Dans la prochaine livraison de la *Gazette*, nous publierons une notice biographique sur M. le **vicomte de Tauzia**, l'émminent conservateur du Louvre qui vient de mourir.

On annonce la mort du sculpteur Pierre-Bernard **Prouha**.

Il était élève de Ramey, de Toussaint et de Dumont. Il obtint une mention honorable au Salon de 1877, où il avait envoyé une statue en marbre, *L'Amour tuillant son arc dans un laurier*.

Il était âgé de soixante-six ans.

BIBLIOGRAPHIE

Les Reliures d'art à la Bibliothèque Nationale, par Henri Bouchot, du Cabinet des Estampes.

Ouvrage illustré de soixante planches en phototypie par Aron frères. Paris, Edouard Rouveyre, 1 vol. in 8°. Tirage à mille exemplaires numérotés, sur papier vélin teinté ; prix, 25 francs ; à cent exemplaires sur japon ; prix, 100 francs.

Notre collaborateur M. Henri Bouchot, du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, était mieux placé que personne pour présenter au public des amateurs et des artistes les plus belles reliures d'art de notre grande collection publique. L'ouvrage de luxe que vient de publier M. Edouard Rouveyre se recommande à la fois par le texte, qui est substantiel et érudite, et par les reproductions qui sont fort nombreuses et d'une exactitude parfaite. On connaît la richesse unique de la Bibliothèque nationale au point de vue des anciennes reliures d'art. Aucune collection au monde n'offre une réunion aussi variée, aussi vaste et aussi précieuse de chefs-d'œuvre de cette belle industrie, éminemment française. Cet ensemble incomparable n'avait encore été l'objet d'aucune publication méthodique. Le travail de M. Bouchot comble en partie cette lacune ; je dis en partie, car le texte est malheureusement trop abrégé pour un sujet de cette importance. L'auteur a été évidemment tenu en bride par l'éditeur qui a tout avant tout à faire en album de reproductions. Le texte de M. Bouchot comprend d'abord une introduction préliminaire sur l'histoire générale de la reliure, depuis les premiers siècles jusqu'à la Révolution, et sur les principales collections qui ont successivement enrichi le fonds de la bibliothèque Nationale, et des notices explicatives sur les pièces reproduites.

Quant aux planches de MM. Aron frères, elles donnent bien l'aspect des originaux ; en tant que phototypies, elles sont excellentes ; elles rendent avec une clarté et une finesse suffisantes le caractère des originaux admirables choisis par M. Bouchot comme types des époques et des styles de la reliure française. On peut dire qu'il n'y a dans cette sélection de quatre-vingts reproductions que des œuvres d'une beauté accomplie ou d'une valeur historique hors de pair.

L. G.

Le Mont-Saint Michel à Jean forte, par MM. Du Bouchet, père et fils. Paris, librairie Plon, 1 vol. in 8°.

On s'occupe plus que jamais du Mont-Saint-Michel et plus que jamais on va le visiter. Tout l'éte, des trams d'excursionnistes descendent sur

ces plages poétiques une foule de Parisiens et d'étrangers ravis du spectacle qui s'offre à leurs yeux.

MM. Dubouchet père et fils ne pouvaient choisir une époque plus favorable que celle où nous sommes pour lancer leur intéressante publication, que la maison Plon édite avec luxe. Le *Mont-Saint-Michel à l'eau-forte* (légende, histoire, architecture, ruines pittoresques, scènes locales) fait bien connaître le curieux village et son antique abbaye.

En outre d'un texte précis et sobre, douze eaux-fortes et trente-deux gravures en relief donneront au touriste une idée complète de ce spécimen unique de l'architecture monastique et féodale.

Journal de la Jeunesse (817^e livraison). — Texte par Mlle Z. Fleuriot, E. Duhoussat, T. Coumbe, Frédéric Dillaye et le Dr F. David.

Dessins de : Adrien Marie, Ed. Zier, E. Chauvel.

Le Tour du Monde (1438^e livraison). — Voyages dans l'Ouest africain, par M. Savorgnan de Brazza. — 1875-1887. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion, Paris et Sirouy.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

Les Compagnies d'Orléans et du Midi ont mis en application à dater du 10 juillet, les prix de trois nouveaux voyages d'excursion au départ de Paris, permettant de visiter les diverses stations des Pyrénées.

Ces prix sont : 1^{re} cl., 180 fr.
2^e cl., 135 fr.

Durée de validité : 30 jours.

En outre, la durée de validité du billet de voyage circulaire, actuellement établi pour le Centre et les Pyrénées, et dont les prix sont : 225 fr. en 1^{re} classe, et 170 fr. en 2^e classe, sera portée de 30 à 45 jours.

La durée de ces différents billets peut être augmentée, moyennant supplément, de une, deux ou trois périodes successives de 10 jours.

Enfin, il est délivré de toute gare desdites Compagnies des billets aller et retour réduits de 25 % pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour se rendre à des points en dehors desdits itinéraires.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

*Billets d'aller et retour à prix réduits
valables du vendredi au lundi*

DE PARIS AUX GARES SUIVANTES :

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Dieppe, (Criel, Puys, l'Ourville Berneval).....	30 "	22 "
Le Tréport.....	33 20	23 60
Canis (Veulettes, les Petites-Dalles).....	33 "	24 "
St-Valery-en-Caux, (Veules). Le Havre (St-Adresse Bruneal).....	33 "	24 "
Fécamps, Les Ifs (Yport Etretat).....	33 "	24 "
Trouville-Deauville, Ville-sur-Mer, Honfleur, Caen.....	33 "	24 "
Cabourg (de l'Home-Varaville)	37 "	27 "
Dives, Beuzeval, (Houlgate).	37 "	27 "
Luc, Lion-sur-Mer, La Grune (prix pour le parcours total).. Saint-Aubin, Bernières, Courcelles, Versm (prix pour le parcours total).....	37 "	27 "
Bayeux (Arromanche, Asnelles, etc.).....	40 "	30 "
Coutances (Agon, Coutainville, Régnéville).....	57 "	44 "
Isigny (Grandcamp, Sainte-Marie-du-Mont).....	44 "	33 "
Valognes (Saint-Vaast-de-la-Hougue, Quinéville).....	50 "	38 "
Cherbourg.....	55 "	42 "
Granville (Saint-Pair, Douville).....	50 "	38 "
Saint-Malo Saint-Servan (Paramé-Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire, Saint-Briac)...	66 "	50 "
Lamballe (Erquy-Val-André, la Garde-de-Saint-Cast, Pléneuf).....	66 "	50 "
Saint-Brieuc (Portrieux Saint-Quay).....	68 "	51 "
Lannion (Pertos-Guirec)....	79 "	59 "
Morlaix (St-Jean-du-Doigt)...	81 "	61 "
Roscoff (Ile-de-Batz).....	85 "	64 "
Saint-Nazaire.....	66 "	50 "

Eaux thermales

Bagnoles de l'Orne, par Brouze.....	45 "	34 "
Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).....	21 45	16 50

Départ du vendredi au dimanche. — Toutefois, ces billets sont valables le jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir. — Retour le dimanche et lundi seulement. — Les billets pour Saint-Malo, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff et de Saint-Nazaire sont valables, au retour, jusqu'au mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne ; en conséquence, la vente et l'achat des coupons de retour sont interdits.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Londersborough

On a vendu, il y a quelques jours, à Londres, une importante collection d'armes et armures, voire sculptés et antiquités celtiques et saxonnes ayant appartenu au comte de Londersborough.

Cette vente à laquelle assistaient plusieurs amateurs parisiens, a produit 667,000 francs.

Signalons parmi les armes et armures, une épée de bourreau à large lame, en forme de cimeterre, garde en forme de serpent portant les trois fleurs de lis, 7,900 francs; un bouclier rond en cuir bouilli, du xvi^e siècle, portant des figures en relief, 11,300 fr.; une mentonnière avec manteau d'armes attaché, gravé et émaillé, 16,275 francs; une paire de gantelets acier repoussé damasquiné d'or, 14,350 francs; une rapière incrustée d'argent lamé à deux tranchants portant une inscription sur chaque face : *Heinrich's Denger m'fecit — Heinrich Denger Solingen*, et comme marque de l'armurier, une ancre surmontée d'une double croix, 6,575 fr.; un court épée, ayant appartenu à Henry VII, la garde semi-circulaire et la poignée sont incrustées d'ornements or sur acier; la lame, toute damasquinée d'or, représente le siège de Boulogne, en 1513, et porte au revers l'inscription : *Henrici octavi letare Bolonia ducty*, 3,275 francs. Le British Museum a payé 2,175 francs une rapière de travail français du xvi^e siècle; 4,625 francs une paire de gantelets en acier damasquiné, d'armes de guerre, palmes et guirlandes, travail espagnol du xvi^e siècle.

Paru les ivoires : magnifique olifant orné à l'extrémité d'une bande sculptée en bas-relief, légende de saint Hubert en cinq compartiments; sculpture en argent aux armes de Bavière, travail du xv^e siècle, 26,800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

Dans sa séance du 27 juillet, l'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement sur le grand prix de peinture, dont le sujet était : « Ulysse se montrant à Nausicaa. » La commission chargée de rendre le jugement préparatoire était composée de la section de peinture de l'Académie assistée de MM. Emile Lévy, Benjamin Constant, Luc-Olivier Merson, Laugée, Comerre, Corimon et Ferdinand Humbert, jurés adjoints. Cette commission avait proposé d'accorder le premier grand prix au tableau portant le n° 9. Elle avait estimé ensuite qu'aucun ouvrage ne méritait de second prix, et elle avait présenté le n° 8 pour une mention honorable. L'Académie, réunie en séance plénière, a infirmé en partie ce jugement. Elle a décidé, par 21 voix contre 30, qu'il n'y avait pas lieu de décerner un premier grand prix cette année. Elle a donné un deuxième second grand prix au numéro 9 et maintenu au numéro 8 la mention honorable. En conséquence, le deuxième second grand prix a été obtenu par M. Maurice-Charles-Louis Eliot, élève de MM. Cabanel et Bn, et la mention, accordée à M. Paul Buffet, élève de MM. Jules Lefèvre et Boulanger.

Le 30 juillet, la section de sculpture de l'Académie, assistée des jurés adjoints, a procédé dans la matinée à un premier jugement qu'elle a soumis, dans la journée, à la compagnie tout entière qui a jugé définitivement. Grand prix de Rome, M. Conyrs (Louis Joseph), né le 5 septembre 1863, élève de MM. Cavalier et André Millet. — Premier second grand prix, M. Themissen (Camille-Henri), né le 6 novembre 1883, à Anzin (Nord), élève de M. Cavalier. — Deuxième second

grand prix : M. Lefebvre (Hippolyte), né le 4 février 1873, à Lille (Nord), élève de M. Cavalier.

Le jugement sur le concours de la gravure a été rendu le 31 juillet. La section de gravure, qui s'était adjoint MM. Blanchard et Levasseur pour le jugement préparatoire, avait présenté, pour le 1^{er} prix, le travail inscrit sous le n° 3 et, pour les seconds prix, 15 ouvrages portant les n°s 8 et 2. — L'Académie a ratifié ces propositions. En conséquence, les récompenses sont attribuées comme suit : Premier grand prix : M. Henri Leriche, né à Grenoble, le 2 avril 1867, élève de MM. Henriquel, Levasseur, Bouguereau et Tony Robert-Fleury. — Premier second grand prix : M. Eugène-Marie Chiquet, né à Lileray, le 8 septembre 1863, élève de MM. Henriquel et Cabanel. — Deuxième second grand prix : M. Jules-Alphonse Deturck, né à Bailleul, le 23 février 1862, élève de MM. Henriquel, Levasseur et Cabanel.

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 4 août son jugement sur le concours du grand prix d'architecture. Le sujet du concours était un Parlement, comprenant : une salle pour la Chambre des députés, une salle pour le Sénat et une vaste enceinte devant servir à la réunion du Congrès. La commission chargée du jugement préparatoire était composée de la section d'architecture de l'Académie, assistée de MM. Ancelet, Pascal, Dutert et Labouteux, à titre de jurés adjoints. Elle avait proposé d'accorder le grand prix au projet n° 7, les accessits aux projets portant les n°s 8 et 10, et de mettre le n° 2 hors de concours pour changements apportés à son esquisse. Ce jugement a été ratifié par l'Académie. En conséquence, les récompenses se trouvent décernées de la manière suivante :

1^{er} grand prix : M. Joseph-Albert Touraine, né à Nice, le 11 mars 1862, élève de M. André.

1^{er} second grand prix : M. Louis-Marie-Henri Sortais, né à Portais, le 8 novembre 1860, élève de MM. Daumet et Giraud.

2^e second grand prix : M. Eugène-Jean-François Hugnet, né à Montferrand, le 13 décembre 1863, élève de M. Blondel.

A la suite de ce jugement, l'Académie décide que la séance annuelle aura lieu le samedi 20 octobre.

Un concours est ouvert pour l'érection d'un monument à Danton, sur le terre-plein formant angle de la rue de l'Ecole de Médecine et du boulevard Saint-Germain.

Une somme de 60.000 francs sera allouée à l'artiste désigné par le jury pour l'exécution du monument.

Pour les conditions du concours, on peut s'adresser au bureau des beaux-arts, à l'Hôtel-de-Ville (escalier D, 2^e étage), où le programme est mis à la disposition des artistes qui en feront la demande.

A Anvers, le jury chargé de juger le grand concours de sculpture dit prix de Rome s'est réuni dernièrement. Sur les quatorze concurrents qui s'étaient présentés à l'épreuve préparatoire, six avaient été admis à concourir en loge. Le sujet donné était : *le Semeur*.

C'est M. Jules Lagat, né à Roulers, qui a été proclamé « grand prix ». M. Gustave Van Hove, de Wetteren, a obtenu le second prix. Les deux lauréats sont élèves de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles.

NOUVELLES

Par décrets en date du 27 juillet 1888, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, M. Lafenestre (Georges), conservateur-adjoint des peintures et des dessins au Musée national du Louvre, a été nommé conservateur du même département, en remplacement de M. Both de Tausia, décédé.

M. Durrieu (Paul) et M. de Chennevières (Henry), attachés à la conservation des peintures et des dessins au musée national du Louvre, ont été nommés : le premier, conservateur-adjoint des peintures ; le second, conservateur-adjoint des dessins, au même Musée.

On doit féliciter l'administration de ces diverses nominations ; toutes trois portent sur des fonctionnaires depuis longtemps attachés au Musée du Louvre et qui ont fait leurs preuves de compétence.

Un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts a confié à M. Emile Vanderheyden l'entretien, sous le contrôle de la direction des musées nationaux, des joyaux et pierreries dits diamants de la Couronne.

Les vacances annuelles de l'Ecole des Beaux-Arts viennent de commencer et dureront jusqu'au 15 octobre prochain. Pendant les vacances, deux salles sont mises à la disposition des élèves peintres et sculpteurs qui désirent continuer leurs travaux.

Les œuvres acquises par l'Etat au Salon, et qui doivent être placées au Musée du Luxembourg, ne seront installées que vers le mois de septembre. Certaines des œuvres du Luxembourg pouvant être appelées à figurer à l'Exposition de 1889, on est obligé d'attendre que le choix en soit définitivement arrêté avant de s'occuper du remaniement du Musée. Les modifications qui se feront alors subsisteront pendant toute la durée de l'Exposition de 1889. L'aquarelle de M. Toudouse, commandée par M. Turquet, est l'objet d'un examen particulier. L'administration du Musée du Luxembourg refuse cette œuvre et ne se considère pas comme engagée par la destination que le

sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts avait donnée à sa commande. C'est donc au conseil des Musées nationaux qu'il appartient de trancher cette question.

*. Le *Journal officiel* a inséré un décret par lequel M. Ding, sculpteur statuaire, auteur du monument commémoratif de Vizille (Isère), est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*. Le ministre des beaux-arts vient de charger M. Dantan de peindre, pour la salle des actes de la Faculté de médecine de Bordeaux, un grand tableau représentant l'inauguration du monument par le président de la République.

*. M. Palustre vient de découvrir, dans l'église du Martroy, une vieille peinture sur bois, la *Vierge*, qui serait une des plus remarquables œuvres de la peinture française du *xv*^e siècle. Elle proviendrait des collections du roi René et serait due au pinceau du peintre Nicolas Froment. Nous étudierons, dans la *Gazette*, cette importante découverte.

*. Une importante réunion d'artistes et d'industriels a eu lieu lundi dernier dans les salons de l'Hôtel Continental pour constituer définitivement la « Ligue pour la protection de la propriété des œuvres littéraires, artistiques et d'art industriel aux États-Unis. » Un Comité a été formé sous la présidence de M. Louis Hottot, statuaire, auteur du rapport lu à la séance de la Réunion Amicale Industrielle et Commerciale le 4 mai dernier.

*. La maison de Millet, à Barbizon, sera bien démolie, comme on l'avait annoncé; mais, du moins, l'administration a décidé de conserver l'atelier du maître et de le transformer en musée où seraient exposées des souvenirs du grand artiste.

Les protestations des peintres et des amis du beau n'ont donc pas, cette fois, été sans effet.

*. On vient de découvrir, au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue de Bernardins, en creusant les fondations d'une maison, les restes d'une ancienne église dépendant du convent des Bernardins. On y voit des fenêtres ogivales d'une grande élégance, ainsi que la partie inférieure de quelques fûts de colonnes.

*. On vient d'ouvrir à Saint-Petersbourg une souscription dont le montant est destiné à la construction d'une réduction de la cathédrale de Saint-Isaac. Cette réduction sera élevée dans le parc de l'Exposition de 1889 et serait donnée, à la fermeture de l'Exposition, à la Ville de Paris.

Société des Graveurs au burin

Dans son assemblée générale du 7 mai 1888, la Société des graveurs au burin a voté l'addition suivante à ses statuts :

Article 1^{er}. — Sous les auspices de la Société des graveurs au burin, il paraîtra chaque année une planche gravée dont le tirage sera limité au nombre de deux cents épreuves.

La planche sera détraite après ce tirage.

Art. 2. — En conséquence, l'adjonction de deux cents membres correspondants, payant une cotisation annuelle de deux cents francs, s'impose à la Société. Ces membres correspondants auront droit chacun à une épreuve de la planche. Les premiers vingt-cinq membres correspondants, payant à l'avance leur cotisation, recevront deux états de la planche ainsi que l'état terminé.

Art. 3. — Les possesseurs de collections privées seront invités, ainsi que les conservateurs de galeries publiques, à signaler les œuvres qui leur paraîtront les plus opportunes à graver. Appel sera fait également aux peintres contemporains qui pourront faciliter la reproduction de leurs œuvres.

Art. 4. — La Société nomme en assemblée générale, pour une période de trois années, une commission artistique composée de neuf membres.

Art. 5. — Cette commission est chargée : 1^o du choix de l'œuvre à graver; 2^o de l'artiste chargé de l'exécuter, et 3^o du choix du papier; de déterminer le format des planches, marquées compris; la suite à donner aux propositions venant des artistes peintres et membres correspondants de la Société.

Art. 7. — Les membres de la commission seront appelés à suivre le travail de leur confrère, et, au besoin, à donner avis au comité de l'état d'avancement de l'œuvre.

Art. 9. — La commission fera un choix de trois œuvres et de trois artistes, qui seront présentées simultanément dans la circulaire envoyée aux membres correspondants.

Les amateurs connaîtront ainsi à l'avance les œuvres qui leur seront offertes pendant les années 1889, 1890 et 1891, et les artistes auront plus de temps pour exécuter leurs travaux.

En outre, 1^o il est créé un portefeuille de la Société des graveurs au burin; 2^o dans ce but six œuvres seront désignées à six artistes de la Société, par la commission artistique, et celles-ci seront faites sous son contrôle.

Les membres de la commission artistique nommée en vertu de l'article 4, sont :

MM. Adrien Dubier, Achille Jacquet, Alphonse Lamotte, Charles Waltner, Eugène Burney, M. Marc, Lévy, Léopold Flameng, Taguillierme.

Le Commerce des Antiquités grecques

Le samedi dernier, vers 7 heures, les ministres se sont encore occupés de cette affaire, dont nous avons à plusieurs reprises entretenus nos lecteurs. Nous venons de recueillir, aux sources les plus

sûres, des renseignements précis sur son état actuel, et en voici la substance :

A la prétention, formulée par le gouvernement grec sous forme de commission rogatoire, de faire rechercher par la justice française comment les négociants d'antiquités grecques établis à Paris alimentaient leur commerce, l'administration des beaux-arts opposait cette raison, que nos magistrats n'avaient pas à faire appliquer en France une simple loi de police et de douane rendue par un gouvernement étranger.

Le parquet de la Seine répondit qu'à la vérité il n'y avait pas de traité d'extradition entre la France et la Grèce, mais que le souci des bonnes relations internationales et l'assistance que se doivent les nations amies pour l'application réciproque de leurs lois lui faisait un devoir d'accueillir les réclamations grecques. Il se refusait à voir dans la loi grecque de 1831 sur l'exportation des antiquités une simple loi de police intérieure; il y voyait une mesure conforme à l'article 716 de notre Code civil attribuant au propriétaire du sol les objets qualifiés de *trésors*. Il reconnaissait cependant que la réclamation du gouvernement grec soulevait des questions très délicates et se réservait d'examiner, s'il y avait lieu, de transmettre à Athènes les résultats de l'instruction ouverte à Paris.

Les ministères de l'instruction publique et des beaux-arts ne pouvaient accepter cette théorie, toute atténuée qu'elle fût. Puisque les magistrats français faisaient valoir des arguments juridiques, c'était aux juristes de répondre, et il dut s'éclairer auprès de ses conseils. Nous croyons savoir que le juriste consulté par l'administration des beaux-arts a été l'éminent bâtonnier de l'ordre des avocats, M^e Emile Durier. Ses conclusions confirment de tous points les arguments déjà contenus dans la note soumise à M. Lockroy par M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, et que nous avons analysée ici même.

L'argumentation de M^e Durier peut se résumer ainsi : S'il est possible d'admettre que, même en l'absence de tout traité, le gouvernement français peut et doit, dans certains cas, déférer aux demandes d'un gouvernement étranger et poursuivre contre un étranger se trouvant sur le territoire français la répression d'un acte criminel commis à l'étranger, c'est uniquement à la condition que cet acte soit un crime ou un délit de droit commun, et qu'il soit puni par la loi française.

L'acte dont se plaint le gouvernement grec n'offre aucun de ces caractères; bien plus, la loi dont il réclame l'application en France est une loi uniquement conçue dans son propre intérêt et dirigée contre les Etats étrangers.

Cette loi pose les principes les plus arbitraires et les plus contraires au droit naturel. Elle déclare que toutes les antiquités qui sont en Grèce sont considérées, en leur qualité d'œuvres du peuple grec, comme la propriété nationale de tous les Grecs en général; que, pour les antiquités trouvées sur un domaine privé, soit qu'elles aient été trouvées par hasard ou par suite des fouilles, la propriété en appartient pour moitié à l'Etat; enfin, que l'exportation hors de la Grèce est interdite, et qu'il faut toutes les antiquités que l'on aura tenté de faire sortir de Grèce sans autorisation deviendront par ce fait propriété de l'Etat.

Voit-on là rien de semblable à l'article 716 du Code civil rappelé plus haut? Cet article ne fait nullement intervenir l'Etat dans la propriété des *trésors*; il n'intéresse que les particuliers. D'après notre droit, l'exportation des antiquités est libre, et tous les jours les œuvres anciennes du génie français, acquises par des étrangers, passent nos frontières; jamais nous n'avons songé à déclarer qu'elles devaient être considérées comme une propriété nationale et, par suite, inaliénables pour leurs détenteurs.

La loi grecque a pour sanction la confiscation. Est-ce qu'une pareille confiscation peut être accomplie hors du territoire grec? La loi grecque ne parle que des objets qu'on aura tenté de faire sortir; quant à ceux qu'on aura réussi à faire sortir, elle est muette, et pour cause.

Nous ne relevons dans l'argumentation de M^e Durier que les considérations absolument juridiques; il serait facile de faire avec cette consultation une piquante causerie parisienne, si l'on voulait reproduire tous les traits spirituels que la matière fournissait au célèbre avocat. M^e Durier conclut en estimant très fondées les objections de l'administration des beaux-arts contre tout appui prêté par la justice française à l'application dans notre pays de la loi grecque sur les antiquités.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Henri de Braekeleer

Un noble artiste, un grand peintre du plus merveilleux métier, Henri de Braekeleer vient de mourir. Il avait quarante-huit ans. C'était, avec Jean Stobbaerts, le truculent animalier, le dernier maître de l'école auversoise. Avec lui s'en va la tradition de tableau puissant, copieux, achevé, du tableau qui n'est pas uniquement une volupté pour les yeux, mais un aliment aux songeries de l'esprit, du tableau comme frappé à coup de pilon dans les plus riches et les plus grasses pâtes, du tableau venu sans hâte et lentement acheminé à sa perfection. Toutes questions de tendresse et d'école réservées, il était un des rares à propos desquels on pût encore parler de perfection. Jamais il ne considérait ses toiles comme assez poussées; il avait en horreur les sommaires procédés des peintres qui par impuissance voudraient faire tenir une sensation de nature dans la barboture et le tiquetage. Il était demeuré du groupe loyal des vieux maîtres pratiquant l'art avec austérité, vivant en leurs ateliers sans y laisser pénétrer les bruits de la rue, peignant pour leur conscience plutôt que pour l'argent. Au milieu des races actuelles, détournées de la sévère étude et du régulier labeur pour les soucis futiles et misérables, c'était presque — ce solitaire ouvrier que la tombée du jour arrachait seule à ses chevalets et qu'on voyait alors grand, large d'encolure et d'épaules, avec le noir soleil de ses yeux visionnaires, gagner à petits pas de flânerie le cabaret flamand où, comme ses devanciers, les grands peintres du passé, il s'attablait pour une heure en pipant et s'humectant de bière d'orge, — c'était presque un ancêtre. Si, dans ces moments, quelqu'un l'abordait, il semblait sortir d'un rêve,

ou mieux, il semblait parler en phrases hachées et tourmentées, un peu nébuleuses, continuer le songe intérieur, le dialogue avec l'idée à peine délaissée, la dispute de l'ouvrier avec l'œuvre rétive. Enfermé en des formules rares et précieuses, où des aphorismes d'esthétique se mêlaient à des souvenirs d'art ancien, on eût dit qu'il parlait une langue déjà mal compréhensible pour les peintres d'aujourd'hui. Il savait comme personne le génie de la main-d'œuvre des maîtres, des maîtres néerlandais et flamands, surtout, car, attaché à sa race par la communauté des origines et de tempérament, son exclusivisme le reconnaissait pas d'autre art ni d'autres peintres. Alors, à mesure que s'activaient les rouages de la mécanique cérébrale en ces parlotes où, en racontant les autres il se racontait surtout lui-même, le substantiel et souvent ingénieux parleur devenait vraiment intéressant. C'était une de ses théories favorites d'affirmer la supériorité de la peinture sur les autres arts, et dans la peinture, la prédominance du métier proprement dit sur ce qu'on appelle l'intellectualité du tableau. Rien ne l'intéressait dans la vie que son art; sitôt qu'il vous rencontrait, l'art devenait l'unique objet de l'entretien; il vivait absorbé dans ses alchimies de beau peintre épris de la lumière des visions.

Henri de Braekeler avait eu pour premier maître son père, le dernier ménétrier de kermesses flamandes, le peintre couleur pain d'épices et fromage de Hollande, des intérieurs de bonnes gens, un pâle et crépusculaire reflet de l'égrillarde bonhomme des petits maîtres de Hambrecht. Plus tard il avait connu l'amitié de Leys, et la fréquentation de l'atelier du grand évangéliste anversois avait été décisive pour sa carrière. Cependant, comme tous les personnels il s'était déjà à cette époque révélé par des œuvres où s'attestait son extraordinaire scrupule de la nature et qui dénotaient en lui le peintre curieux des fortes résonnances du ton. Mais près de ce luministe nourri de moelles rembranesques il commença à s'aviser de ces prodiges solaires dont la passion devait surtout caractériser son œuvre. C'est dans la voie d'une perception toujours plus délicate de la lumière — en ses accidents, les ondées d'or flâne et d'or roux, des replissements d'étincelles blissant les penombres, ses égratignements de rais brillants rayant l'obscurité des fonds, une suite de tableaux où, de plus en plus, sa vision s'affine et se particularise. En 1862, il expose à Gand un *Crépuscule* et ce début lui conquiert l'attention de la critique et des amateurs. A Bruxelles, en 1863, un *Atelier de tailleur* déjà dénote la pleine possession de l'homme. Puis on le retrouve à Anvers, en 1864, avec un *Jardin de fleurs*, à Bruxelles en 1866 avec un *Intérieur d'église*, à Anvers en 1867 avec un *Intérieur des Flandres*, et successivement à Bruxelles, en 1869, avec la *Filleuse*, à Anvers en 1874, avec le *Liseur*, à Bruxelles, en 1872, avec l'*Atlas*, la *Léon*, Anvers; en 1873 à l'exposition universelle de Vienne, avec la *Fête de la grand-mère*; à Bruxelles, en 1875, avec la *Rue du Serment*, *Retour du marin*, *L'imprimeur en toile-douce*; en 1878, à l'exposition universelle de Paris, avec *L'Homme à la fenêtre*. Il n'est pas sans intérêt de préciser ici les dates, chacune de ces toiles étant assurée de garder son rang dans l'évolution artistique contemporaine et presque toutes méritant d'être considérées comme les œuvres parfaites

des d'un des plus admirables exécutants de ce temps, avec une dizaine d'autres tableaux plus récents, mais où peut-être le procédé apparaît déjà alourdi, c'est à peu près l'entier labeur du peintre. Sa prodigieuse conscience, la défiance qu'il avait de lui-même, la patiente et continue agatisation de ses pâtes sous un procédé de polisseur de pierres, le souci de peindre, facette à facette et grume à grume, en ses miroitements, la physiologie, des cassures, et comme on peint un portrait les moindres objets que, sur la fin, il accumulait, on eût dit pour mieux triompher de leur multiplicité, devaient fatalement limiter sa production. Un tableau pour lui était l'affaire de plusieurs années; il ne pouvait s'en dessaisir; même vendu quelquefois il le cédait contre un autre qu'il jugeait plus achevé et le reprenait, le retravaillant, y reconcentrant son opiniâtre et despotique volonté d'artiste toujours insatisfait. Presque au début, un amateur (le banquier Couteau, de Bruxelles) s'était pris de passion pour cet art de si intense pénétration. A mesure qu'elles atteignaient le degré d'achèvement — mais relatif à son gré — qu'il rêvait de leur donner, ses œuvres allaient enrichir la collection du mécène. Plus tard, la collection s'étant dispersée, on les vit aux enchères monter à des prix qui consacrent définitivement leur « valeur marchande ». Ce fut alors que l'Etat, en peine de ce grand peintre qui manquait encore à ses musées, commença les successives acquisitions qui, si près des anciens et souvent l'émule des plus merveilleux luministes hollandais — Pieter de Hooch et Vermeer de Delft — attestent cette pure gloire de notre moderne école.

La gloire ! elle ne peut manquer de lui venir, à présent qu'il n'est plus. Simple, vivant loin du monde, législateur des affaires et des intrigues, à part de renommée qui lui fut départie vivant ne dépassa pas ce que le monde accorde généralement à un honnête et laborieux artiste. Mais je l'ai dit à maintes reprises ici — et ce n'est pas sans une certaine joie mélancolique que je me rappelle l'inébranlable sympathie de la *Gazette* à son égard — son œuvre est de ceux qui durent le temps. Il semblait si peu du sien qu'une centaine d'amis à peine honoraient les funérailles l'un des maîtres qui ont le plus honoré leur art.

L.

A PROPOS DE L'AUTOGRAPHE VATICAN DES RIME DE MICHEL-ANGE

Il a paru ici-même *Chronique*, 1887, p. 302-303) que quelques notes sur l'autographe Vatican des Rime de Michel-Ange. Ces notes se trouvent reproduites dans un livre intitulé *La bibliothèque de Fulvio Orsini*, qui a été l'objet d'un compte rendu très étendu et très savant de M. Vittorio Ciuro dans la *Giornale storico della letteratura italiana* (1888, I, p. 23-249). M. Ciuro a cité, à la fin de son article, un fragment de lettre inédite, qui se rapporte à l'autographe de Michel-Ange, possédé au seizième siècle, comme on le sait, par le bibliophile romain Orsini. Comme ce fragment

peut intéresser quelques lecteurs, qui n'auraient sans doute pas l'occasion de le rencontrer dans la revue où il a paru, recueil exclusivement consacré à l'histoire littéraire, il n'est peut-être pas inutile de le reproduire ici.

La lettre est écrite de Rome, le 20 octobre 1589, par Marcantonio Dovizi à Baccio Valori, bibliothécaire de Saint-Laurent :

« Il signore Fulvio Orsini, col quale spesso ho gratia di trovarmi, passando diversi ragionamenti meco con particolare honestissima mentione di lei, la quale egli ama et stima molto, ni ha mostro ultimamente a certo proposito molte rime del Eccmo fu già Michelangelo Buonarroti, scritte la maggior parte di mano propria del detto Michelagnolo et parte di mano di messer Donato Giannotti, raccolte et messe insieme con alcuni disegni ancora del medesimo in un volume in foglio coperto di velluto verde, el ni ha detto appresso, che pensarebbe dovessino esser grate queste opere, et per la memoria di quell' Eccmo huomo, et per la bellezza loro a coteste Accademie, et le donarebbe volentieri a qualcuna di loro, ma vorrebbe incontro qualche cosa di bello di costà per adornare il suo studio. Pero gl'è piaciuto di darmi carico preso da me cum gratiarum actione, di ricercar da V. S. et pregarla in suo nome, che le piaccia dirme il parer suo a quale Accademia egli dovesse più tosto indirizzar detto volume o a quella della lettere, o a quella del disegno confidando del resto nell' autorità et favor suo, e nell' amor ch'ella li porta, che operarebbe in modo, et come da se, ch'egli havesse qualche degna ricompensa di tal presente, che il tutto rimette io lei, alla quale di tutto cuore offerendoli, si raccomanda in gratia... » (Bibliothèque Nationale de Florence, *Carteggio di Baccio Valori*, busta 27).

Les projets de cession à Florence de l'autographe des Rime de Michel-Ange n'aboutirent point puisque le précieux volume resta entre les mains de son possesseur romain et passa ensuite à la Vaticane avec le reste de sa bibliothèque. En a-t-il été de même des dessins mentionnés dans la lettre de Dovizi? Ces dessins ne peuvent être identifiés avec les croquis à la plume ou au crayon qui figurent parmi les brouillons de vers du maître; il s'agirait plutôt des études pour la Chapelle Pauline, et autres, qui ont passé d'Orsini aux Faruèse et qu'on retrouve en partie au Musée de Naples (V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1884, I, p. 430, 433, 434.) — Quant au Donato Giannotti, nommé dans le document qu'a été lié avec Michel-Ange et qui lui a peut-être servi de secrétaire pour transcrire une partie de ses vers, c'est un humaniste florentin assez connu. Il avait déjà donné à Orsini une collection de leçons critiques au texte des *Œuvres morales* de Plutarque, dont le donataire faisait grand cas. Il appartenait, à Rome, au groupe littéraire qui se réunissait chez le cardinal Ridolfi.

P. de NOLHAC

NÉCROLOGIE

Un des portraitistes les plus estimés de l'Angleterre, M. Frank Holl vient de mourir subitement à l'âge de quarante-quatre ans : c'est une grande perte pour l'art anglais.

M. Holl était membre de l'Académie des Beaux-Arts de Londres. Son portrait de lord Spencer, à l'exposition de cette année, avait été remarqué. Il avait fait le portrait de M. Gladstone, qui vient d'être offert à l'éminent homme d'Etat par un groupe de ses amis.

BIBLIOGRAPHIE

L'Enseignement professionnel des Beaux-Arts dans les écoles de la Ville de Paris, par Gaston Congny. — Un volume in-16 de près de 400 pages et illustré de nombreuses gravures. Paris, Quantin. Prix, broché : 5 francs.

Nous avons déjà annoncé que la librairie Quantin a mis en vente un ouvrage qui éveillera la curiosité la plus vive dans le monde artiste. Sous ce titre : *L'Enseignement professionnel des Beaux-Arts dans les écoles de la Ville de Paris*, notre confrère, M. Gaston Congny, décrit et apprécie par le menu, depuis l'école maternelle jusqu'aux institutions d'apprentissage de l'ordre le plus élevé, l'instruction artistique et industrielle si libéralement donnée à ses enfants par la grande cité. Résolu à ne jurer sur la parole d'aucun maître et à ne parler que de choses vues et vérifiées; placé, d'ailleurs, de façon à examiner d'assez près la direction pédagogique de l'enseignement des beaux-arts dans les établissements municipaux, l'auteur a entrepris et mené à bien une véritable enquête sur cet enseignement. Les documents les plus authentiques, les renseignements les plus complets et les plus sûrs abondent dans son étude, qui n'a nullement, disons-le, le caractère aride d'un « mémoire » ou d'un rapport administratif. C'est une œuvre de discussion impartiale et de critique éclairée, œuvre singulièrement attrayante, et par la forme et par le fond, pleine d'aperçus ingénieux et d'idées neuves et hardies. Un grand nombre d'illustrations et de figures viennent appuyer et enrichir le texte.

Aujourd'hui que le dessin est considéré à juste titre, non plus comme un art « d'agrément » et de luxe, destiné à demeurer dans une sorte de mystère, mais comme une écriture qui doit entrer dans l'éducation de chacun, pourrait-on rester indifférent à des pareilles questions? L'instruction artistique d'un peuple est affaire de patriotisme autant que de pédagogie, et le livre de M. Gaston Congny s'adresse à tous ceux qui ont souci de l'honneur et de la prospérité de notre cher pays.

Dans la séance de l'Académie des Inscriptions du 5 avril, M. G. Perrot a offert de la part de l'auteur, M. E. Babelon, la 1^{re} livraison d'une publication, intitulée : *Le Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale*, choix des principaux monuments de l'antiquité, du moyen âge et de la Renaissance, conservés au département des médailles et des antiques de ce département.

Cette collection, célèbre entre toutes, a été, en ces dernières années, mise souvent à contribution par des savants français et étrangers pour leurs travaux ; cependant elle renferme encore bien des pièces curieuses, sur lesquelles l'attention n'a jamais été appelée. C'est pourquoi M. Babelon avait conçu le désir de faire connaître aux archéologues, par une description exacte et par de fidèles images, les trésors au milieu desquels il vit.

Son ouvrage n'aspire pas à être un inventaire complet, qui ferait double emploi avec le *Catalogue général et raisonné* de M. Chabouillet ; c'est, suivant le titre, un choix de monuments ; on n'y verra figurer que ceux qui ont une beauté hors ligne, ou qui présentent quelque singularité digne d'étude.

Le recueil s'ouvre par une histoire succincte du cabinet et la liste des généreux donateurs dont les présents ont suppléé, pour l'enrichissement de la collection, aux allocations insuffisantes de l'Etat. Parmi les reproductions par l'héliogravure des monuments, M. G. Perrot, cite, comme les plus réussies, le *Grand Camée de France* (Agate de Tibère), la *Vache de bronze* (attribuée à Myron) la *Patère de Rennes* (coupe d'or massif), le bas-relief de Mino de Piscola, plusieurs pièces du *Trésor de Bernuy*, la *Tête de nègre* (collection de Jauz).

Poésies d'André Chénier

La librairie Charpentier vient d'élever un monument à André Chénier. L'édition superbe qu'elle nous donne des œuvres du poète peut, en effet, être considérée comme le plus digne monument qu'on puisse consacrer à sa mémoire : tous ceux qui ont le sonnet des lettres voudront y souscrire. La grâce antique de ses Élégies et de ses Idylles, le sentiment aimable et déhant de ses pièces lyriques, la *Jeune Capite*, par exemple, le lyrisme héroïque des larmes, ont définitivement classé André Chénier au premier rang de nos poètes ; son œuvre, un instant éclipsée dans le rayonnement du mouvement romantique, reprend aujourd'hui toute sa valeur ; on lira et on admirera toujours ce poète exquis. Dans Chénier, le poète et l'homme ne font qu'un ; l'œuvre est un exact reflet de ce qui fut cette vie si courte, dont la terminaison tragique se lie aux événements les plus dramatiques de notre histoire.

M. Boey de Fouquières, qui a tout fait déjà pour la mémoire d'André Chénier, publie cette édition avec une introduction nouvelle.

L'auteur doit être satisfait de son éditeur, M. Charpentier.

L'édition est superbe : tirée à un petit nombre, sur papier de luxe, par les presses de M. Chamerot, dans un format petit in-8, elle ne laisse rien à désirer au point de vue de la fabrication matérielle. Des dessins de Roda, très bien gravés à l'eau forte, par MM. Champollion, Courty et Mouzès, donnent un nouveau prix à cet ouvrage en en faisant un livre d'art.

A. DE L.

Der Ornamentstich der deutschen Frührenaissance, par Alfred Lichtwark. — 1 vol. gr. in-8°, avec 116 grav., Berlin. — Weidmann, 1888.

Le livre que nous recommandons aujourd'hui à nos lecteurs est le fruit de consciencieuses recherches faites dans les collections publiques ou privées de l'Europe au sujet des graveurs ornementalistes du commencement de la Renaissance en Allemagne. Avant d'être appelé à la direction du musée de Hambourg, l'auteur, M. A. Lichtwark, avait été, à Berlin, attaché à la conservation du cabinet des Estampes relatives à l'art décoratif ; bien posé, par conséquent, pour réunir les éléments d'une étude aussi délicate. Les difficultés d'un pareil travail étaient, en effet, considérables. Chercher, dans la nature ou dans l'art, l'origine des formes décoratives de la Renaissance allemande, suivre dans l'histoire leurs transformations successives et leur diffusion par les graveurs spéciaux, démontrer ce qui dans l'œuvre de ces derniers est création ou copie et indiquer, à l'occasion, la source de leurs emprunts, tout cela, on le comprend, exigeait autant de perspicacité que d'attention, autant de savoir que de goût. Ces divers points ont été érudés par M. Lichtwark avec la précision qu'ils comportent et son livre est désormais indispensable à tous ceux qui s'intéressent à ces questions. Des gravures, le plus souvent des fac-similés des œuvres d'artistes, rendent faciles l'appréciation du style des divers maîtres et les comparaisons qu'ils peuvent suggérer.

Cette publication fut donc honneur à M. Lichtwark : elle nous paraît une sûre garantie des services qu'il est appelé à rendre dans la position qu'il occupe aujourd'hui.

Nous apprenons, d'ailleurs, que, grâce à son zèle et à ses exhortations, le musée de Hambourg qui, jusqu'ici, ne possédait guère que des tableaux modernes, va sous peu recevoir un accroissement considérable d'œuvres anciennes de premier ordre, par suite de l'acquisition toute récente de la collection chorée de M. Wesselschell, à l'effet de laquelle M. W. Bode a consacré une excellent note. C'est là un résultat dont il convient de féliciter à la fois la ville de Hambourg et l'aimable et intelligent directeur de sa bibliothèque.

Em. MEYER

Sommaire de la Gazette des Beaux-Arts

d'avant. — Les livres à gravures sur bois publiés à Ferrare, par G. Gruyer. — François Rude, par L. de Fourcaud. — Les Anciens vasques de pharmacie des hôpitaux de Paris. Ed. Garnier. — Le Salon, A. Michel. — Les divers au Louvre, H. de Chamevilles. — Le vicomte de Tanzia, Ch. Ephrussi. — Correspondance de Coppenhaue, L. Morel. — Bibliographie, L. Gonze. — Trois gravures hors texte : *Monument du général Canillac*, par H. Guérard, d'après Rude ; *Baigneuse*, par J.-B. Lemoyne ; *L'Enlèvement de Psyché*, par Aubry Leconte, d'après Prud'hon. — Diverses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1440^e livraison). — Huit jours aux Indes, par M. Emile Guimet. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Félix Régamey.

Journal de la Jeunesse (819^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, E. Leroux, M^{lle} Z. Fleuriot et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins de Tofani, H. Clerget, Barclay, Adrien Marie, Meunel.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON & A LA MEDITERRANÉE

**Voyages circulaires de Vacances
à itinéraires facultatifs sur les réseaux
P.-L.-M. et Est réunis**

Délivrance des billets : 1^{er} juillet au 15 octobre 1883

Les deux Compagnies délivreront, du 1^{er} juillet au 15 octobre, des billets de voyages circulaires de vacances permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs de manière, toutefois, à former un circuit com-

plètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Réduction : 22 à 60 0/0 sur les prix du tarif général.

Validité des billets : 30, 45 ou 60 jours, selon l'importance du parcours.

Franchise de bagages : 30 kilogrammes.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur le parcours.

Des prospectus très détaillés sont délivrés gratuitement dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., dans les bureaux de ville et dans les agences.

CHEMINS DE FER DE L'EST

*De Paris en Suisse. — Trains rapides
de 1^{re} et 2^e classes*

La Compagnie de l'Est, d'accord avec les chemins de fer Suisses, vient d'apporter de nouvelles améliorations aux services directs des voyageurs entre la France et la Suisse via Belfort, Belle et Bâle.

Deux trains rapides de 1^{re} et 2^e classes, partant de Paris à 8 h. 25 du matin et à 8 h. 40 du soir, permettent aux voyageurs de faire le trajet de Paris à Bâle en onze heures, et celui de Paris à Lucerne en treize heures et demie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets CIRCULAIRES, valables pendant UN MOIS (1)

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
1^{er} Itinéraire — 60^{fr.} » — 45^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint-Valéry. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
2^e Itinéraire — 60^{fr.} » — 45^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
3^e Itinéraire — 80^{fr.} » — 65^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
4^e Itinéraire — 90^{fr.} » — 70^{fr.} »
Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Penne. — Le Mans. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
5^e Itinéraire — 100^{fr.} » — 80^{fr.} »
Paris. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
6^e Itinéraire 100^{fr.} » — 80^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Dreux. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
7^e Itinéraire — 120^{fr.} » — 100^{fr.} »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valéry. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
8^e Itinéraire — 120^{fr.} » — 100^{fr.} »
Paris. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

1^{re} CLASSE. 2^e CLASSE.
9^e Itinéraire — 130^{fr.} » — 110^{fr.} »
Paris. — Caen. — Cherbourg. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Saint-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Vitré. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

(1) Les billets sont délivrés à Paris aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie. — La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non perimé.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

LE FUTUR MUSÉE

DE LA

SCULPTURE DU MOYEN-ÂGE

au Musée du Louvre

Les idées, les projets de M. Castagnary, enlevés trop tôt à sa tâche, la création d'un cours d'histoire de l'art du Moyen-Âge au Trocadéro, les réclamations répétées de la presse, les efforts persévérants de quelques hommes dévoués à la cause française, et surtout les incessants appels de M. Courajod, semblent enfin avoir fait pénétrer dans les esprits le sentiment qu'il est temps, grandement temps pour notre bonne renommée, de créer un musée du Moyen-Âge au Musée du Louvre.

Les étrangers s'étonnent à bon droit de cette indifférence pour la période la plus glorieuse, la plus féconde, la plus originale de notre art national ; ils s'étonnent qu'un peuple oublie comme à plaisir ses titres artistiques les plus indéniables ou qu'il ait même l'air d'ignorer que pendant de longs siècles il a dominé l'Europe de son génie, de son goût, et créé une forme d'art qui l'a conquis jusqu'en ses plus lointaines régions, d'Upsal à Cracovie, de Burgos à Cologne et à Marbourg, de Canterbury à Milan et à Bâle.

M. Bode, l'éminent conservateur du Musée de Berlin, publiait récemment dans la *Gazette de Cologne* une étude sur le Musée du Trocadéro, le déclarant unique en Europe, au point de vue des moulages du Moyen-Âge, et, tout en exprimant son admiration pour des résultats si importants et si rapidement obtenus, il manifestait sa surprise de ne point voir encore, au Louvre, une salle au moins, consacrée à l'art français de cette époque. Les étrangers, remarquait-il, ne peuvent s'expliquer qu'un grand musée comme le Louvre, qui s'efforce d'offrir aux visiteurs du monde entier un

tableau général de l'histoire de l'art, n'ait point encore songé à constituer les éléments d'une collection, qui, suivant son heureuse expression, deviendrait le « Musée de la gloire de la France ».

Malgré qu'il soit de règle, dans notre pays, que certaines idées, lorsqu'elles ont des préjugés administratifs à vaincre, fassent leur chemin avec une sage lenteur, il faut avouer qu'une plus longue indifférence deviendrait inexcusable.

On objectera peut-être qu'un musée de ce genre existe à Cluny et que son intelligent directeur, M. Alfred Darcel, vient d'ouvrir une nouvelle et très intéressante salle avec des morceaux retirés, en grande partie, des magasins de Saint-Denis. Nous répondrons à cela que le Musée de Cluny est avant tout un musée archéologique et qu'il est surtout fait pour présenter les manifestations industrielles de l'art du Moyen-Âge et que dans tous les cas les œuvres qu'il a pu réunir, si précieuses qu'elles soient, ne dispensent nullement le Louvre d'offrir à côté des salles consacrées à la plastique des temps antiques, à celle de la Renaissance et des temps modernes, un Musée de la sculpture du Moyen-Âge. Il y a dans la réalisation de cette idée un intérêt national de premier ordre.

Du reste, la mise à exécution du projet de M. Courajod peut se faire presque sans dépense. Les matériaux sont à pied d'œuvre ; il ne s'agit que de les utiliser.

Le Musée de la sculpture du Moyen-Âge au Louvre ne serait autre chose qu'une reconstitution partielle de cet admirable Musée des Monuments français, si malheureusement détruit en 1816. Il suffit de réunir un certain nombre de ses éléments dispersés qui se trouvent aujourd'hui à Versailles, à l'École des Beaux-Arts, dans les chantiers de Saint-Denis et dans les magasins du Louvre. On y ajouterait quelques morceaux de prix qui se trouvent dispersés dans les galeries du Louvre

et on aurait de suite une salle du Moyen-Age offrant un ensemble des plus remarquables. Ce premier noyau, une fois constitué, s'augmenterait tout naturellement d'acquisitions ultérieures. L'essentiel est de commencer. La salle existe au rez-de-chaussée, à la suite de la salle des Augnier; des monuments précieux, comme les statues funéraires de Philippe VI, de Jean II, de Charles V, par André Beauneveu, et bien d'autres encore, y sont déjà emmagasinés.

On a sous la main un homme plein de zèle et d'ardeur, qui connaît admirablement le Moyen-Age français. Nos prétentions sont modestes : nous demandons seulement, qu'au lieu d'entraver son bon vouloir par une force d'inertie inexplicable, on le laisse un peu aller de l'avant. Que M. Kaempfen, le directeur des Musées nationaux, que M. Saglio, l'honorable conservateur du département de la Renaissance, donnent carte blanche à leur subordonné, et dans trois mois le Louvre sera en mesure d'ouvrir au public une salle de la sculpture du Moyen-Age.

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le **Musée du Luxembourg**, après une fermeture de quelques jours, nécessité, comme nous l'avons dit, par l'installation des nouveaux achats de l'Etat, a été rouvert au public.

À la porte du grand salon qui s'ouvre dans la galerie de sculpture, une pancarte est apposée, portant les noms des œuvres nouvellement exposées.

Les fameux échafaudages qui depuis deux ans voilaient la façade du monument, et qui ont donné lieu à tant de réclamations, ont été enfin enlevés. Les travaux de M. Crauk, au fronton de l'édifice, sont terminés. C'est, comme nous l'avons dit, il y a quelques mois, la *Gloire distribuant des récompenses à la Peinture et à la Sculpture*.

Trois figures amplement drapées composent ce bas-relief, où la Gloire tend de sa main droite une couronne à la Sculpture, étendue à ses pieds et tenant le maillet et le ciseau, et de sa main gauche une palme à la Peinture, également couchée à demi et s'appuyant du coude sur un livre.

L'Etat a attribué au Musée du Luxembourg les œuvres suivantes acquises au dernier Salon :

Peinture : Boudin, *Corvette russe dans les eaux du Havre*; Buland, *Tireurs d'arbalète*; Dawant, *Maîtrise d'enfants*; Detaille, *le Rêve*; Dufour, *Vue d'Arignon*; Harpignies, *Un torrént dans le Var*; Henner, *Saint-Sébastien*; Rapin, *le Soir à Draillet*; Roll, *Manda Laméttrie* (La Fermière); Zakarian, *Figues et raisins*.

Aquarelle : Toudouze, *Une fête sous Henri IV*.

Sculpture : Peinte, *Orphée endormant Cerbère* (bronze); Rodin, *Tête de femme* (marbre); Turcan, *L'aveugle et le paralysique* (groupe en marbre).

Mais, parmi ces ouvrages, ceux de MM. Dawant, Detaille, Dufour, Henner, Roll, Peinte et Turcan ne seront pas placés immédiatement dans les salles du musée, car ils doivent figurer à l'Exposition de 1889. En outre, le tableau de M. Rapin est actuellement à Anvers.

L'exposition internationale de **Blanc et Noir** doit s'ouvrir le 1^{er} octobre prochain au pavillon de la Ville de Paris. Le jury de cette exposition qui vient de se réunir chez M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, son président, a adopté diverses dispositions nouvelles destinées à en agrandir le cadre. Ainsi, par exemple, les journaux illustrés, seront admis à exposer dans des vitrines spéciales les œuvres de leur collaborateurs et leurs procédés de reproduction.

Les envois devront être faits du 1^{er} au 10 septembre, au pavillon de la Ville de Paris, à M. Bernard, directeur.

Un concours est ouvert pour le dessin du **Diplôme des récompenses** de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Sont nommés membres du jury chargé de rédiger le programme de ce concours et de juger les œuvres présentées, sous la présidence du ministre du commerce et de l'industrie, commissaire général :

Vice-présidents

MM. Alphand, Berger.

Membres

MM. Chaplain, Daumet, David Dautresme, Delaborde (le vicomte Henri), Delaunay, Duplessis, Galland, Garnier (Charles), Guillaume, sculpteur; Larroumet, Proust (Antonin), Roty et Paul Sédille.

Secrétaires

MM. Jacques Rouché et Thurneysen (E.).

Un prix unique de dix mille francs (10 000 fr.) sera accordé à l'auteur du dessin du diplôme de récompense classé au premier rang.

En lisant, dans le *Journal officiel*, ce chiffre de 10.000 francs, nous avons cru d'abord à une erreur d'impression qui serait rectifiée le lendemain. Comme il n'en a rien été, nous devons le tenir pour bon.

Aussi n'hésitons-nous pas à déclarer que nous ne voyons nullement l'utilité d'attribuer un prix de cette importance à un concours qui n'en a aucune. Nous admettons volontiers que les organisateurs de l'Exposition universelle veulent « faire grand », mais encore devraient-ils agir avec plus de discernement.

Le Monument des Girondins

Après une exposition pendant cinq jours des projets du concours définitif pour le monument qui doit être élevé à nouveau sur les allées de Tourny en l'honneur des Girondins, les membres du jury, MM. Daumet et Pascal, architectes, Barrias et Chapu, statuaires, le maire de Bordeaux, l'adjoint aux beaux-arts et quatre membres du conseil municipal se sont réunis le 10 août et ont accordé :

Le premier rang, au projet de MM. Labatut, statuaire, et Esquié, architecte, portant pour devise : « *Atat fa qui pots* », auquel il est aussi alloué une somme de 5.000 fr. ;

Le deuxième rang, au projet de MM. Dumiliâtre, statuaire, et Deverin, architecte ; devise : « *Gloria Victis* », prix 3.000 fr. ;

Le troisième rang, au projet de M. Guadet ; devise : « *Bette de Famille* », prix de 2.000 fr.

Le projet de MM. Ruyrre et Steiner (*Pax*) et celui de MM. Edouard et Raoul Larche (*Lex*) ont été définitivement écartés.

C'est donc le monument de MM. Labatut et Esquié qui va être érigé. Aux termes du programme, l'exécution ne doit pas dépasser 200.000 fr.

Le jugement du public avait devancé celui du jury. Tout le monde étant d'accord pour donner la préférence à « *Atat fa qui pots* », Le monument consiste en une colonne d'ordre corinthien byzantin reposant sur un piédestal d'ordre dorique, avec statues, hauts-reliefs, groupes allégoriques, etc. L'ornementation, œuvre très chargée — elle l'était trop dans le projet primitif — est d'une grande élégance ; l'ensemble est plein de vie et de mouvement. La statue qui surmonte le monument, une République accompagnée d'un lion, est pleine de noblesse ; seul, une espèce de piédestal qui s'interpose entre la statue et la colonne aurait besoin d'être modifié : il est un peu lourd et disgracieux. L'ensemble aura une trentaine de mètres d'élévation.

Ce projet a été adopté par huit voix contre trois.

NOUVELLES

Un essai de décentralisation artistique va être tenté, l'année prochaine, par la ville de Toulouse.

Un des adjoints au maire de Toulouse, M. Cazal, a mis à sa disposition la somme nécessaire à la fondation de deux prix de 1.000 fr., l'un pour la peinture et l'autre pour la sculpture.

Le concours en vue de ces prix n'aura lieu qu'entre artistes français nés dans le département de la Haute-Garonne, Tarn, Aude, Ariège, Hautes-Pyrénées, Gers, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales, Basses-Pyrénées, Landes, Gironde,

Lozère et Gard. Sont exclus, toutefois, les artistes qui ont obtenu une médaille de première et de deuxième classe aux Salons de Paris.

Les œuvres envoyées au concours seront exposées pendant le mois de mars 1889. L'œuvre récompensée restera la propriété de l'artiste, un droit de préemption étant cependant réservé à la ville de Toulouse en cas de vente.

On annonce de Londres qu'un amateur de cette ville, M. Guinness, vient d'acquiescer de lord Lansdowne au prix de 1.250.000 francs, un tableau de Cuyt et deux superbes tableaux de Rembrandt, représentant : le premier, le maître sa palette à la main ; le second, un portrait de femme.

LES FAÏENCES DE SAINT-PORCHAIRE

La *Revue Poitevine et Saintongeaise*, un des recueils les plus autorisés et les mieux faits de la province, publie, dans son numéro du 15 août, la lettre suivante adressée à M. Jos. Berthele archiviste des Deux-Sèvres et directeur de la *Revue Poitevine*, par M. Lièvre, conservateur de la Bibliothèque de Poitiers :

« Aux trois textes relevés par M. Bonnafé et déjà suffisamment probants en faveur de Saint-Porchaire, permettez-moi d'en ajouter un quatrième qui, pour n'être pas inédit, n'en est pas moins ignoré.

Il est aussi décisif que bref.

En 1552, parut à Paris, chez Charles Estienne, « qui en est l'auteur, un mince volume petit in-8°, intitulé : *La Guide des chemins de France*.

« C'est le premier ouvrage de ce genre publié « chez nous... Seize ou dix-sept villes ou « bourgs sont signalés par des industries spéciales. Dans le nombre, le Poitou, à lui seul, a « quatre mentions. Les voici :

« p. 192. SAINT PORCHAIRE, beaux pots de terre. »

Ainsi, en 1552, la fabrique de Saint-Porchaire était si célèbre et ses produits si renommés, qu'on les cite parmi les choses remarquables que le voyageur ne doit pas manquer d'aller voir en chemin. Ce point, que j'ai démontré par les extraits des inventaires des La Trémoille (*Gazette* du 1^{er} avril 1888) est donc définitivement acquis.

Ce n'est pas tout. En 1552, Claude Gouffier s'occupait activement de la reconstruction de son château d'Oron ; c'est le moment où, d'après M. Benj. Fillon, la fabrique imaginaire d'Oron aurait battu son plein. Si cela était, l'auteur de *La Guide* n'eût pas manqué de signaler un atelier de cette importance. Loin de là, il n'en dit rien, preuve implicite que l'atelier n'existait pas ou, du moins, ne comptait pas. En effet, comme je l'ai déjà dit, Oron n'a jamais fabriqué de poteries fines. Son unique four a dû être installé provisoirement pour la cuisson des carrelages du château, pas davantage.

La citation de Charles Estienne confirme pleinement cette opinion.

Edmond PONSAPPE.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La Société royale d'encouragement des Beaux-Arts d'Anvers, fondée en 1788, a voulu, à l'occasion de son centenaire, donner une importance exceptionnelle au Salon triennal. Sa fortune s'est trouvée si étroitement unie aux destinées de l'Académie anversoise et par extension de l'école anversoise qu'il eût paru naturel qu'elle s'efforçât de résumer la considérable production de ses plus illustres artistes en réunissant les œuvres auxquelles le caractère de l'art anversoise était demeuré le plus immuablement attaché. N'était-ce pas le jubilé de cet art même qu'elle fêtait. Toute une séculaire tradition, et peut-être la plus fidèle à ses origines qui se soit rencontrée, se levait, ressuscitant des mémoires révérees, réveillant l'histoire des ateliers célèbres, attestant la permanence d'un idéal qui, sous les variations de la plastique, n'a presque point changé. Comme à l'époque de Herreyens et de Van Brée, Anvers garde, en dépit du singulier abaissement de son état actuel, l'officiel privilège du haut enseignement des Beaux-Arts. Il n'y a pas longtemps, — comme pour rendre plus prépondérant encore son rôle dans l'éducation artistique — l'Etat dédoublait sa glorieuse et primitive académie par la création d'un institut supérieur où, sous la direction d'artistes en renom, fonctionne, actuellement, un système d'ateliers libres. C'était consacrer, en la grande ville marchande qui se vantait d'être demeurée la métropole des arts, la formidable centralisation qui, il y a un demi-siècle, y faisait affluer non seulement de tout le pays, mais des nations étrangères, les jeunes catéchumènes. Et c'étaient bien, en effet, des catéchumènes, les adeptes toujours plus nombreux de la religion qui, sous des directeurs vénérés comme des pontifes, — en cette chapelle Sixtine d'un art quasi-biéatrique — perpétuaient les immémoriaux rites et excluaient tout autre culte que celui de l'incomparable Rubens.

Avec Nicaise de Keyzer, il est vrai, l'incorruptible discipline antérieure avait déjà fléchi. Verlat, à son tour, l'actuel recteur de cette *Alma Mater* des arts, introduisit des ferments de décomposition qui achevèrent d'altérer l'austère physionomie de l'institution. Mais, même à travers ces vicissitudes, l'Académie demeuraient régie par un esprit particulier, exclusif de toute ingression en de certains domaines, et forcément rétrograde des méthodes comme invétérées dans l'école. Aux rouges coulées et aux belles pâtes claires de la recette rubénienne avaient petit à petit succédé les sauces et les coulis d'une cuisine triturée avec les déchets des officines rembranesques. Leys définitivement instaura, sur les ruines du culte antérieur, les clairs-obscurs barengsaurés, les pénombres lavées au jus de tabac, les ors rouilleux et comme baignés en des suints d'étable.

Puis, à sa suite, les disciples, exagérant l'émulation, roulèrent aux intolérables bitumes, aux noirs fumeux, aux patines recuites et faisandées lesquels, propagés de génération en génération, déterminèrent (à côté d'une secte dissidente, pratiquant, sous prétexte de lumière, l'abusif et non moins outrageant emploi des blancs d'argent

purs), les juleps et les mucilages encore triomphants au présent Salon.

La Société d'encouragement, — qui, en grand dissant, eût peut-être bien fait de modifier cette appellation notoirement surannée — avait le devoir de reconstituer, à travers ses phases séculaires, l'aspect général de l'école. Il lui incombait de faire revivre en un large déroulement synchrone, les successives périodes d'un enseignement qui, si divergents que soient les points de vue modernes, n'en eût pas moins attesté une haute importance historique. En remontant aux origines, Herreyens et Van Brée, desquels il a été parlé plus haut, n'auraient-ils pas été sans éclat ni sans signification ? Et, plus tard, Wappers, Leys, Van Lérius, Dyckmans, de Block, etc., toutes les gloires et les renommées d'Anvers, — anneaux d'une chaîne ininterrompue et forgée d'alliages intéressants — auraient certes révélé un curieux et persévérant labeur. Puis il n'eût pas paru inutile d'exhumer, parallèlement à l'œuvre des peintres, l'œuvre des sculpteurs, et cette école de gravure qui, — pendant ce s'exerçait à Bruxelles la concurrence de l'Italien Calamatta, — a produit la plupart des praticiens réputés en cet art corollaire des autres. L'exemple de la capitale qui, à l'occasion du cinquantenaire national, avait réalisé le notable effort de « synoptiser » toute la production artistique, s'imposait. Nous le constatons à regret, la Société n'a pas su se hausser à cette méritoire ambition.

On s'est contenté de réserver une salle spéciale au successeur dégénéré des Van Brée et des Herreyens, à ce douçâtre et élégiaque de Keyzer, qui mit en couleur, avec une application si chronique, des romances à l'usage des pensionnats de jeunes filles ; et une autre salle, Dieu sait pourquoi, — u dernier combattant (mais celui-là, du moins, — à côté de ce fade troubadour, pouvait presque passer pour un héros), des mémorables luttes de 1830, Louis Gallait. Gallait, tournaïsen de naissance, wallon, par conséquent, et ayant fait un art qui, par aucun côté, ne se rattachait à l'école anversoise, Gallait, — qui vécut et mourut à Bruxelles, — semble une appropriation vraiment peu justifiable de la part de la Société d'Encouragement.

Pourquoi, à la place, n'avoir pas suscité les si intenses et si exceptionnelles visions de Leys, — le maître essentiellement anversoise, — ou, si décidément on avait cru devoir ne pas transgresser une limite rapprochée, pourquoi, au lendemain de la mort de Henri de Brackeleer, ce grand artiste mystérieux et si concentré, n'avoir pas tenté de rassembler son œuvre entier, aujourd'hui dispersé ? C'eût été la réparatrice justice après le silence par lequel il s'est achevé à un silence plus définitif. Mais, il semble qu'au contraire, en ce Salon où, en pleine lumière, — celle d'outre-tombe et qui ne nuit plus aux vivants ! — il eût dû trôner, l'admirable visionnaire artiste, on se soit entendu pour lui mesurer encore l'honneur et la gloire finale. L'unique tableau qui l'atteste — un *Repas* en scintillante et ondoyée clarté, peinture qu'on croirait taillée à facettes et de la plus prodigieuse volonté d'art, — suffirait pour illustrer tout autre et ne suffit pas à faire connaître celui qu'en médiocre pompe on est allé enfouir dans la terre natale ; — leur dernier grand peintre !

Quant aux œuvres de ce Nicolas de Keyzer, tourné à la séguidille et pinçant, aux dernières années de sa vie de macrobite, la guitare espagnole, ce sont là d'inénarrables lavis de safran et de cannelle : les éternels combats de taureaux, les gitanes, les danses andalouses, — et à litres de documents — un très ressemblant mais édulcoré portrait de Rosa Bonheur et un autre, non moins fidèle, du peintre anglais Millais, une tête rose et fraîche entre des parenthèses de favoris vers lesquels darde la pointe d'un faux col.

La sallo Gallait, de son côté, témoigne de la louable volonté de reconstituer l'*historique* de ce talent de savoir et d'application. Il y a là, outre quantité d'esquisses et de maquettes des tableaux les plus célèbres des portraits peu connus, effigies de famille, têtes chères et lointaines, images où il mit son émotion de père et d'époux. Tournai avait prêté les *Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Horn*, plus connu sous le nom des « têtes coupées », et Bruxelles la *Prise d'Antioche, Art et Liberté*, le Portrait de B. Dumortier.

A un prochain article l'analyse du Salon.

L.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 mars

M. Edm. Le Blant adresse à l'Académie quelques inscriptions inédites dont il a pu relever des copies ou acquérir des originaux.

Les premières se lisent sur des objets qui témoignent de l'engouement des anciens pour les héros de leurs amphithéâtres. M. Le Blant rappelle l'existence d'un petit vase de terre cuite, en forme de gobelet, appartenant à M. Auguste Castellani. D'un côté se détache en relief l'image d'un *auriga* (conducteur de char), debout, portant la main droite à sa tête couronnée et tenant de l'autre une longue palme; près de lui est un fouet, et, au revers du vase, le cheval vainqueur marchant vers un palmier. Au-dessus de chacun des deux sujets, on lit :

DANVHIV

D'autres objets usuels portaient de même les noms de ces triomphateurs. Il en est ainsi de quelques lampes de terre cuite recueillies par M. Le Blant.

Egyptologie. — M. G. Maspero entretient l'Académie des récents travaux accomplis par les jeunes savants de la mission française du Caire. M. Bouriant s'est livré à l'exploration des sépultures et en a retiré plus d'un objet intéressant ou précieux. Par malheur, il a fait une chute dans un puits funéraire qui a interrompu pour quelque temps ses recherches. MM. Bayet et Bénédicte ont été envoyés à Philæ, l'un avec mission de s'occuper des textes grecs, l'autre avec mission de s'occuper des textes hiéroglyphiques. M. Bayet rapporte une riche moisson; il a reconnu que beaucoup d'inscriptions publiques étaient incomplètes ou inexactes; quelques-unes provenaient de plusieurs épiques n'ayant rien de commun. Le travail de Lefronne est à refaire. Grâce aux

estampages de M. Bénédicte, nous aurons, pour la première fois, un temple égyptien tout entier. C'est un travail long et difficile que de promener le papier et la brosse sur ces hautes murailles, dont le développement répondrait à une longueur de plus de trois kilomètres. Il n'a pas fallu un séjour de moins de trois mois et un labeur quotidien pour achever la tâche dont M. Bénédicte s'était chargé. Les membres de l'Ecole du Caire sont revenus à leur point de départ; ils s'occupent activement de coordonner les matériaux qu'ils ont recueillis et qu'ils voudraient voir figurer à la prochaine Exposition universelle.

27 avril

Antiquités chrétiennes. — Les artistes de l'antiquité (et ceux de la Renaissance les ont imités en cela comme sur beaucoup d'autres points) n'ont pas connu la couleur locale et se sont montrés fort libres dans la représentation exacte des détails. C'est ainsi qu'ils nous montrent Eve coiffée avec recherche, ayant des bracelets, des colliers avec médaillons; le fumier de Job est transformé par eux en un siège élégant; la grotte où était déposé Lazare devient un joli édifice funéraire avec fronton, colonnettes et cannelures; l'autel qu'Abraham construisit à la hâte pour sacrifier Isaac devient un objet d'art, avec des bas-reliefs représentant la patère et le *simpulum*.

M. Le Blant signale un débris de tombe du cinquième siècle de notre ère qui contraste avec cette habitude. Il est conservé à Rome, dans la cour de l'hospice des pèlerins allemands attaché à l'église de *Santa-Maria del l'Anima*. Selon l'usage, les sculpteurs y ont mis sous nos yeux deux actes successifs du même personnage. Un seul groupe réunit Isaac portant un fagot de branchages, puis s'agenouillant garotte devant son père qui lève le couteau. L'autel, placé derrière, est formé d'un amoncellement de pierres brutes.

Cette sorte d'autel improvisé est mentionné aussi, plus d'une fois par les auteurs païens. Mais, au moyen âge, alors qu'on voulait retrouver en Palestine des souvenirs matériels du Christ et même de l'époque biblique, on exhiba l'autel du sacrifice d'Abraham sous la forme d'un grand marbre équerri, épais de 0m20 sur 1m60 de large et 0m80 de hauteur. Cette dalle se voit encore à Rome dans l'église de S. Giacomo Scossa Cavalli.

Antiquités celtiques. — M. Alexandre Bertrand rend compte d'une découverte intéressante qui lui est signalée par M. Paul du Châtelier. En fouillant un tertre pour en extraire de la pierre, on a trouvé à Kervella (Finistère) une grande pierre longue de 3 mètres, large de 0 m. 60, posée sur deux blocs de 2 mètres de longueur, supportés par des murs en pierre sèche. Dans l'intérieur du monument, on a reconnu les débris d'un plancher, et, à côté de restes humains mélangés, on a recueilli un glaive en bronze et deux poignards, également en bronze, à lame triangulaire, d'un type bien déterminé. Ces objets ont été fabriqués par des hommes qui, très vraisemblablement, ne connaissaient pas encore l'écume. Il est à désirer que les archéologues soient attentifs à signaler là où on les trouve ces sépultures d'un genre particulier; et que les propriétaires bretons, qui s'obstinent

à refuser l'exploration des nombreux tumulus armoricains, agissent d'une manière plus éclairée et plus libérale à l'égard des savants.

15 juin

Archéologie. — M. Auguste Nicaise présente à l'Académie une série d'épingles en os, qu'il a acquises pour sa belle collection. Ces objets ont été découverts à Lyon, dans la nécropole gallo-romaine de Saint-Just, qui, depuis quelques années, a donné de remarquables monuments en tous genres : tombeaux, inscriptions, vases, ornements, bijoux et notamment plus de cent marques de potier. Ces épingles, à tête sculptée, étaient déposées dans une ciste, dont le couvercle, intact encore, avait été soigneusement luté avec du ciment romain. C'est à cette circonstance qu'est due la parfaite conservation de ces petits monuments. Parmi les principaux il faut citer :

Un buste de femme dont les traits et la coiffure reproduisent le ressemblance, figurée sur un beau médaillon de bronze du cabinet de France, de Crispina-Auguste, la femme de Commode, accusée d'adultère, exilée, puis mise à mort ;

Une Cybèle à la tête tourelée, qui représente peut-être le génie de la ville de Lyon ;

Un groupe lascif formé d'un homme et d'une femme, modelé avec art malgré la petite dimension des personnages ;

Une autre tête de femme, le front et les tempes ceints d'un diadème fleuroimé, œuvre d'un beau caractère, avec les traits légèrement faunesques ;

Une tête d'homme coiffée d'un bonnet phrygien, dans lequel on peut reconnaître la coiffure d'un affranchi d'origine asiatique ;

Une main tenant un ustensile, sans doute un miroir, qui a disparu ;

Un petit objet également en os, en forme de rhyton (vase à boire qui laissait tomber goutte à goutte la liqueur), avec une scène érotique gravée sur un des côtés.

Ces épingles, destinées à orner la coiffure d'une femme dont les mœurs et les goûts ne semblent pas avoir été ceux d'une vertueuse matrone, étaient placées dans la ciste, au-dessus des ossements calcinés et des cendres recueillis sur le bûcher funèbre.

Les monnaies impériales rencontrées autour de cette sépulture sont de la fin du premier siècle et du commencement du deuxième.

M. le marquis de Vogüé entretient l'Académie

de la visite qu'il vient de faire, en Algérie, aux fouilles de Cherchell, conduites avec habileté et persévérance par M. Vaille, professeur à l'Ecole supérieure des lettres d'Alger. Nous avons déjà parlé plusieurs fois ici du grand édifice dont les substructions ont été mises à jour. M. Vaille avait cru d'abord y reconnaître les restes du palais du roi Juba; ce sont des thermes publiques, une copie réduite, cependant importante et luxueuse, des monuments analogues de Rome. La récolte d'antiquités qu'on y a faites est considérable. Les inscriptions les plus nombreuses sont du règne de Caracalla. Dans son dernier rapport, M. Vaille rend hommage au concours empressé du général Poissat, du capitaine Boulton et des autorités municipales de Cherchell.

M. de Vogüé compare le style de cet édifice à celui d'une stèle, contemporaine des rois indigènes, portant une inscription néo-punique : « Au Seigneur Baal... parce qu'il a exaucé sa prière. » On y voit une scène de sacrifice : le prêtre fait la libation préliminaire sur la tête d'un bœuf. La décoration de cet *ex-voto* présente un mélange d'art grec et d'art égyptien. Ce caractère hybride se remarque vers la même époque, sur les monuments de Syrie, de la Cyrénaïque, de la Tunisie et de l'Algérie.

D'autres fouilles ont donné, à Cherchell, un sarcophage chrétien du quatrième siècle, sur les parois duquel sont figurés l'adoration des rois mages et les trois jeunes hommes dans la fournaise. Ce monument est destiné à une église de la ville.

M. de Vogüé a visité aussi les fouilles très intéressantes que M. Duthoit a exécutées à Timga. Il y a là comme une résurrection d'une antique cité, qui rappelle les merveilles de Pompéi. Tout un quartier, avec ses rues, son dallage creusé d'ornières, son forum, ses arcs de triomphe, ses boutiques, a été exhumé. Il est regrettable que de pareils travaux restent ignorés du public, et que rien n'en ait communiqué au monde savant et aux archéologues. M. Perrot dit que la remarque s'adresse à la commission des Monuments historiques, qui dépend de la direction des Beaux-Arts.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 2 mai 1888

M. Bonchot est élu membre ordinaire de la Société en remplacement de M. Riant, démissionnaire.

M. Molinier communique une plaquette milanaise du xvi^e siècle; appartenant à M. A. Picard et reproduisant une gravure de Léonard de Vinci.

M. Müntz expose ses observations sur l'imitation de l'antique dans les œuvres de l'art italien primitif. Ces imitations sont très fréquentes en Toscane; elles sont fort rares au contraire dans l'Italie du Nord. M. Courajod fait remarquer que dans ces imitations le sens de l'antique ne se relève que sous le ciseau de Nicolas de Pise. Il pense que la Renaissance italienne de la fin du xiv^e siècle ne procède pas de ces premiers essais.

16 mai

M. Müntz communique le résultat de ses recherches sur un des architectes du palais des papes, à Avignon, le prêtre Cusel qui travailla sous Urbain V.

M. Pol Nicard rapproche deux lutrins en bois sculpté, conservés l'un au musée de Cluny, l'autre dans une église de Suisse; il les attribue au même auteur.

M. de Montégut présente la photographie d'un monument en forme militaire surmonté d'une pomme de pin qui se voit dans le cimetière de Thauron (Creuse).

M. Courajod lit un mémoire sur la polychromie dans la sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance.

M. Bapst communique la photographie d'une aiguère sassanide trouvée à Kharkof en Russie. Il signale ensuite l'importance des fouilles récemment exécutées à Kiev.

M. Mowas rapproche divers fragments de sculptures romaines découvertes à Saintes; il pense qu'ils peuvent se rapporter à une même scène : celle du recouvrement de l'impôt.

18 mai.

La correspondance contient une lettre de M. Kodzmingki, annonçant qu'il a trouvé une méthode nouvelle pour le déchiffrement des inscriptions étrusques. M. Casati fait savoir que des tombeaux étrusques ont été récemment découverts à Orvieto; ils contenaient des amulettes, des vases peints et d'autres débris antiques, qui seront ultérieurement étudiés.

— M. Wallon, de retour de Tunis rend compte de l'inauguration du musée du Bardo. Nos lecteurs connaissent déjà cet établissement et les richesses qu'il renferme.

23 et 30 mai.

M. Muntz donne la liste des artistes, architectes, sculpteurs, peintres, qui ont travaillé en Italie et surtout à Milan dans le courant du xiv^e siècle.

M. Courajod signale l'importance des faits recueillis par M. Muntz comme preuves de l'influence de l'art franco-flamand sur l'art italien du xiv^e siècle.

M. de Baye communique la photographie d'une fibule écrite, trouvée près de Mantoue. M. de Lasteyrie l'estampe d'une épitaphe du vi^e siècle provenant de Vienne en Dauphiné. M. Babeau le moulage d'une tête de style archaïque trouvée à Troyes.

M. de Villefosse présente divers objets, principalement de bronze, achetés dernièrement par lui pour le Musée du Louvre.

13 juin.

La question des représentations de la légende des quatre fils tirant sur le cadavre de leur père est reprise et traitée de nouveau par MM. Lecoq de la Marche, Gaidoz, Muntz et Durrien. M. Mowat retrouve le nom Quiddila qui figure sur une fibule présentée à l'une des dernières séances dans celui d'un fonctionnaire ostrogoth du temps de Théodoric.

M. Gaidoz signale une peinture sur verre conservée à Nuremberg et représentant le roi d'Aristotele.

M. Durrien lit un Mémoire sur un manuscrit peint, contenant les statuts de l'ordre de Saint-Michel. Il y reconnaît l'exemplaire exécuté pour le duc de Guyenne et illustré par Jean Fouquet, qui nous y a conservé les portraits de plusieurs grands personnages du temps.

CHRONIQUE MUSICALE

Voici le bilan de la saison de l'Opéra de Vienne, du 18 août 1887 au 15 juin 1888 :

Il y a eu 290 représentations, avec 63 opéras de trente et un compositeurs différents, 17 ballets et 3 spectacles. On a monté trois ouvrages nouveaux : *Otello*, de Verdi, donné 16 fois; le *Cid*, de Massenet, donné 7 fois; la *Reine de Mai*, de Gluck, donnée 7 fois, et 2 ballets : *Pierrot et Pierrette*, *Au Camp*.

La liste suivante permet de juger comment se répartit sur les compositeurs la faveur du public.

Ont été joués : 32 fois Wagner, avec huit œuvres; 31 fois Verdi, avec six œuvres; 17 fois Gluck, avec trois œuvres; 14 fois Meyerbeer, avec quatre œuvres; 13 fois Nessler, avec le *Trompette de Sickingen*; 12 fois Kreutzer, avec le *Gite*; 12 fois Mozart, avec cinq œuvres.

A Leipzig, pendant la même période, les trois grands théâtres ont fourni un total de 715 représentations, savoir : le Nouveau Théâtre, 349; le Vieux Théâtre, 328, et le Théâtre Carola, 68.

Les soirées d'opéra ont été au nombre de 199 dans le Nouveau Théâtre, et de 15 dans le Vieux Théâtre. Il y a eu deux concerts dans le premier, et 94 représentations d'opérette dans le second.

Le répertoire du Nouveau Théâtre s'est composé de cinquante-quatre ouvrages, dont cinq étaient nouveaux pour Leipzig : *Loreley*, de Max Bruch; le *Barbier de Bagdad*, de M. Cornelius; *Michel l'Allemand*, de M. Mohr; *Par ordre*, de M. Reinicke, et les *Trois Pintos*, de Weber.

De plus, on a compté sept représentations, parmi lesquelles *L'Etoile du Nord*, de Meyerbeer; les *Machabées*, de M. Rubinstein; *Mignon*, de M. Ambroise Thomas, et *Fernand Cortez*, de Spontini.

Voici comment les œuvres se classent d'après le chiffre des représentations, ont été jouées :

15 fois les *Trois Pintos*; 9 fois *Loreley*, le *Trompette de Sickingen*; 8 fois *L'Etoile du Nord*, *Mignon*; 7 fois *Fidélité*; 6 fois *Tannhäuser*, *Lohengrin*, le *Rhinogott*; 5 fois le *Hollandais volant*, la *Walkyrie*, le *Crepuscule des Dieux*, 4 fois *Sinfonia*, *Tristan et Ysolt*; 3 fois les *Maîtres Chanteurs*.

Pour les maîtres, le classement par auteur se fait de la façon suivante : Wagner tout le tête avec 48 représentations; vi vient ensuite Weber avec 25, Mozart avec 16 et Beethoven avec 7.

Entretemps, notre Académie Nationale de musique suit misérablement, nous non sans profit pour la direction, la pluie d'argent, le cours de ses représentations économiques, nous en sommes toujours aux cinq ou six ouvrages, « par la victoire usés », qui constituent le fond de son répertoire; quant à l'interprétation, elle est ce qu'elle était l'an dernier, d'une extraordinaire faiblesse. Il est bon d'ajouter que le théâtre a fait une si mauvaise moyenne pendant l'exercice 1887, de 15,520.00 par représentation sans tenir compte des représentations extraordinaires.

La Société des Compositeurs de musique met au concours pour 1889 :

1^o Un sextuor, pour piano, flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Prix de 500 fr. (fondation Pleyel, Wolff et Cie).

2^o L'histoire de la composition de l'orchestre de l'Opéra, depuis Cambert jusqu'à nos jours. Prix de 300 fr. offert par la Société.

3^o Une scène lyrique, sur des paroles françaises, à un ou deux personnages, avec ou sans chœurs. Cette scène, écrite avec accompagnement de piano, devra durer de quinze à vingt minutes. Prix de 500 francs offert par M. Ernest Lamy.

S'adresser pour les renseignements à M. Edmond d'Ingrande, secrétaire général, rue Saint-Louis-en-l'Île.

A. de L.

Le Tour du Monde (1442^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins. — Quatorze gravures d'Eug. Girardet, H. Saladin, Barclay, Meunier, Taylor et Paris.

Journal de la Jeunesse (821^e livraison). — Texte par Mme Colomb, Maurice Daubin, Frédérie Dillaye et E. Austin.

Dessins de Tofani, Ed. Zier, Mesnel.
Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. Henry Jouin, est en vente au bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 fr., l'ex. broché.

CHEMIN DE FER DU NORD SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'Aller et Retour
valables du mardi au vendredi

PRIX AU DÉPART DE PARIS POUR :

	Francs	
	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Le Tréport-Mer	33 20	23 60
Saint-Valéry	23 60	25 20
Cayeux	31 90	27 70
Le Crotoy	30 10	26 05
Bercq (Verton)	33 ..	30 15
Etaples (Le Touquet, Paris-Plage)	33 50	29 35
Boulogne	37 40	32 85
Wimille-Wimereux	38 60	33 65
Ambleteuse, Audresselles, Wisant (Marquise)	40 ..	35 ..
Calais	44 ..	38 35
Gravelines	45 10	39 40
Dunkerque	45 10	39 40

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

Billets d'aller et retour à prix réduits
valables du vendredi au lundi

DE PARIS AUX GARES SUIVANTES :

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Dieppe (Criel, Puys, Pourville, Berneval)	30 "	22 "
Le Tréport	33 20	23 60
Canis (Veulettes, les Petites-Dalles)	33 "	24 "
St-Valéry-en-Caux (Venles) ..	33 "	24 "
Le Havre (Ste-Adresse, Bruneval)	33 "	24 "
Fécamps, Les Ifs (Yport Etretat)	33 "	24 "
Trouville-Deauville, Villers-sur-Mer, Houffleur, Caen	33 "	24 "
Cabourg (le Home-Varaville) ..	37 "	27 "
Dives, Beuzeval (Houlgate) ..	37 "	27 "
Luc, Lion-sur-Mer, Langrune (prix pour le parcours total) ..	37 "	27 "
Saint-Aubin, Bernières, Courcelles (prix pour le parcours total)	38 "	28 "
Bayeux (Arromanche, Asnelles, etc.)	40 "	30 "
Coutances (Agon, Containville, Régneville)	57 "	44 "
Isigny (Grandcamp, Sainte-Marie-du-Mont)	44 "	33 "
Valognes (Saint-Vaast-de-la-Hougue, Quiney)	50 "	38 "
Cherbourg	55 "	42 "
Granville (Saint-Pair, Donville)	50 "	38 "
Saint-Malo-Saint-Servan (Paramé-Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire, Saint-Briac, Lamballe (Erquy-Val-André, la Garde-de-Saint-Cast, Pléneuf)	66 "	50 "
Saint-Brieuc (Portrieux, Saint-Quay)	68 "	51 "
Lannion (Perros-Guirec)	79 "	59 "
Morlaix (St-Jean-du-Doigt) ..	81 "	61 "
Roscoff (Ile-de-Batz)	85 "	64 "
Saint-Nazaire	66 "	50 "

Eaux thermales

Bagnoles de l'Orne, par Briouze	45 "	34 "
Forges-les-Eaux (Seine-inférieure)	21 45	16 50

Départ du vendredi au dimanche. — Toutefois, ces billets sont valables le jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir. — Retour le dimanche et lundi seulement. — Les billets pour Saint-Malo, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Roscoff et de Saint-Nazaire sont valables, au retour, jusqu'au mardi inclus. — Les deux coupons d'un billet d'aller et retour ne sont valables qu'à la condition d'être utilisés par la même personne en conséquence, la vente et l'achat des coupons de retour sont interdits.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Dans une vente de **Tableaux**, provenant de diverses collections, faite à Londres les 14 et 16 juillet, nous relevons les prix suivants :

N° 8. *T.-S. Cooper*, L'Abreuvoir : 215 liv. st. — 18, *Auguste Bonheur*, Moutons et berger dans un paysage : 141 liv. st. — 20. *C. Kiesel*, Dans l'atelier : 199 liv. st. — 43. *W. Muller*, Vue de Tivoli; paysans et troupeaux au fond : 336. — 53 et 54. *A. Calame*, Vue de Genève : 241. — Le lac de Genève près Montreux : 273. — 114. *J. Reynolds*, Portrait de lady Taylor en chapeau à plumes : 591. — 118. *Romney*, Portrait de dame : 210. — 167. *Rembrandt*, Portrait de dame, assise, en robe noire avec colerette et coiffe blanche : 155 liv. st. (28.875 francs.)

Une collection des gravures de **Samuel Cousins** appartenant à M. P. E. Power de Manchester a été mise en vente à Londres le 9 juillet. Voici quelques-uns des prix obtenus :

36. Master Lambton, d'après sir T. Lawrence : 36 liv. st. — Comtesse Gower and Child, d'après le même : 59 liv. st. — 110. Bolton Abbey in the olden time, d'après sir Landseer : 37 liv. st.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition Universelle

Le gouvernement a l'intention de faire une exposition rétrospective de l'art français du siècle. Il fera appel au concours de tous ceux qui s'intéressent aux arts, aux artistes, aux principaux experts, aux amateurs, pour arriver à former une exposition complète de tous

les chefs-d'œuvre de ces maîtres qui ont porté si haut le renom de l'école française.

La grande difficulté pour arriver à faire une exposition complète sera de parvenir à faire revenir en France les tableaux qui se trouvent à l'étranger. On demanderait au gouvernement américain de permettre la libre rentrée des tableaux qui auront été envoyés à l'Exposition universelle. L'Amérique possède, en effet, plusieurs des principaux chefs-d'œuvre de J.-F. Millet, Corot, Diaz, Fromentin, Decamps, Troyon, Daubigny, etc.

A partir de maintenant, les dessins exposés au deuxième étage du pavillon de Sully, au **Musée du Louvre**, dans les deux salles précédant le musée de marine, et qui n'étaient visibles que le samedi, le seront tous les jours de deux heures jusqu'à la fermeture du musée, les dimanches et lundis exceptés.

M. G. Larroumet, directeur des beaux-arts, vient, sur la proposition de M. Champfleury, conservateur du **Musée de Sèvres**, d'accorder à la Société de l'histoire de la Révolution française dix groupes de la période révolutionnaire, de 1790 à 1793, symbolisant la *Raison*, la *Force*, la *Fraternité*, les *Vertus civiques*, l'*Education du citoyen*, la *Liberté* et l'*Égalité*, etc.

Ces groupes, attribués au sculpteur Boizot, n'avaient jamais été moulés depuis le premier Empire.

Un bas-relief représentant la Table de la Constitution et des Droits de l'homme sera joint à ce don, ainsi que les bustes de Marat, de Barra et de Viala, de la manufacture de Sèvres.

C'est ainsi qu'un fonds curieux et inconnu s'ajoute à tous les souvenirs historiques de la Révolution que recherche, pour en faire l'ex-

position aux Tuileries, en 1889, une Société composée d'hommes éminents dans le Parlement, l'histoire, l'art, le journalisme, et qui a pour président d'honneur M. Carnot, président de la République.

On constitue en ce moment au **Musée du Luxembourg** une nouvelle collection qui offrira un réel intérêt au point de vue de l'histoire de l'art et des artistes français.

Jusqu'à présent, il n'existait à ce musée ni bibliothèque ni archives. Les tableaux et statues exposés au Luxembourg quittaient toujours le musée sans y laisser de traces.

Desormais, tout tableau qui passe au Luxembourg a son historique constitué par les documents suivants :

1^o Deux photographies fournies d'après les règlements par les concessionnaires de reproductions ;

2^o Dessins, esquisses, maquettes et autant que possible « premier jet » de l'œuvre ;

3^o Bibliographie : livrets, catalogues de ventes, articles critiques se rattachant aux dites œuvres. (Cette partie de la collection a été, dans la plupart des cas, offerte par M. Etienne Arago) ;

4^o Autographies : à l'heure actuelle environ deux cents de ces pièces ont déjà été réunies ;

5^o Portrait de l'artiste ;

6^o Lettre de décès.

Cette catégorie de documents n'est pas la moins intéressante, car elle permettra plus tard de retrouver sur la famille des artistes décédés et sur leurs alliances des renseignements qu'il serait difficile de puiser ailleurs.

La première idée d'une collection de ce genre remonte, on le sait, à l'ancien concierge de l'Académie des beaux-arts, qui au XVIII^e siècle, avait rassemblé soigneusement tous les avis mortuaires qui concernaient les artistes de son temps. Ce dossier, qui existe encore, est une source précieuse à laquelle n'ont cessé de puiser les biographes et critiques d'art.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que plusieurs des œuvres acquises par l'Etat au dernier Salon venaient d'être placées au Musée du Luxembourg. D'autres œuvres viennent également d'être installées dans les salles. Signalons, parmi ces dernières, *Pauvre pêcheur*, de Puvis de Chavannes, acheté par feu Castagnary à l'exposition des œuvres de ce maître ; la *Chambre de Gambetta*, par Cazin ; *Patrie*, de Georges Bertrand ; les *Vainqueurs de Salamine*, de Cormon ; *Mozart enfant*, sculpture, de Barrias. Le tableau le *Désert*, que le famille Guillaumet a offert à l'Etat, a remplacé la *Prière dans le Désert*, qui a été donnée à un musée d'Algérie ; outre le *Désert*, Guillaumet est représenté dans notre musée national par d'autres œuvres, la *Séquia*, la *Friteuse* et une *Femme arabe*.

Deux tableaux ont quitté le Luxembourg, les *Romains de la décadence*, tableau de Couture, qui va au Louvre, et le *Sylla chez Marius*, de Ulmann, qui a été donné à un musée de province.

Les autres tableaux qui n'ont pas été placés, parmi lesquels se trouvent ceux légués par M^{me} Boucicaut, figureront à l'Exposition universelle.

Une exposition de tableaux et dessins par M. Dubois-Fillet est ouverte à la *Revue Indépendante*, 11, Chaussée-d'Antin. Elle durera tout le mois de septembre.

L'ouverture de l'Exposition de **Blanc et Noir** est fixée au 15 octobre. Les envois soumis à l'examen du jury doivent être remis au Pavillon de la Ville de Paris (Champs-Élysées), du 20 au 25 septembre.

La séance publique annuelle de l'**Académie des Beaux-Arts**, fixée au 20 octobre prochain, sera présidée par M. Bonnat.

A la suite des concours des prix de Rome, les récompenses suivantes ont été décernées par l'Académie des Beaux-Arts :

Prix Leprince : M. Convers (sculpture), M. Tournai (architecture), M. Leriche (gravure en taille douce).

Prix Delannoy (1.000 fr.) : M. Tournai.

Prix Piguy (2.000 fr.) : M. Sortais (architecture).

Prix Lusson (500 fr.) : M. Sortais.

Prix Cambacères (1.000 fr.) : à M. Theunissen (sculpture), et à M. Leriche (gravure en taille douce).

Après un séjour de quatre années à Rome, MM. Convers, sculpteur, et Tournai, architecte, grands prix, bénéficieront, pendant trois années, d'une rente de 4.000 et 3.000 fr., fondée en leur faveur par M^{me} la comtesse de Caen.

NOUVELLES

*** MM. Deluns-Montaud et Edouard Lockroy se sont mis d'accord pour transférer le service des bâtiments civils du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, duquel il dépend actuellement, au ministère des travaux publics.

Le service des bâtiments civils, une fois rattaché aux travaux publics ne comprendra que les édifices publics consacrés à des services civils.

Les édifices publics, au contraire, ayant un caractère exclusivement historique et artistique, resteront dans les attributions du ministère des beaux-arts et seront rattachés au service des monuments historiques.

Tels sont les palais nationaux de Fontainebleau, Rambouillet, Compiègne, Pierrefond, Pau, l'arc de triomphe de l'Etoile, les portes Saint-Denis et Saint-Martin, l'Obélisque et les

statues ornant les places publiques de Paris.

Le décret consacrant le rattachement aux travaux publics ne sera signé que quand les détails d'exécution, en ce qui concerne le personnel, seront arrêtés. Il s'agit notamment de savoir si le service des bâtiments civils, une fois rattaché au ministère des travaux publics, constituera une direction ou une division.

Le ministère des beaux-arts vient de faire frapper une médaille commémorative des expériences aérostatiques exécutées à Meudon.

La face représente la Science, entourée de ses attributs et montrant l'aérostat dans les airs avec la devise : *Sic itur ad astra*.

Sur la pile, on a gravé Dédale attachant les ailes de son fils Icare avec la devise : *Labor improbus omnia vincit*.

Cette médaille est due à M. Patay, jeune artiste, pensionnaire de Rome, et constitue son dernier envoi.

*** Après une interruption de plus de huit mois, causée par le manque d'argent, le travail de restauration du Palais de Versailles viennent d'être repris, pour être menés, cette fois, à bonne fin, sans désespérer. Nous n'entendons pas parler des nouveaux travaux projetés qui doivent être exécutés avec les 440.000 francs récemment alloués, mais de l'entreprise qui était en cours et qui comprend l'achèvement de la cour de marbre et la restauration de laile droite du Palais qui borde cette cour, etc.

On annonce pour ce mois de septembre où nous venons d'entrer l'inauguration de diverses statues. D'abord celle d'Etienne Dolet, place Maubert, qui précédemment fixée au 14 juillet dernier n'a pu avoir lieu à cette époque par suite des infiltrations d'eau dans le terrain, ce qui a nécessité de nouveaux travaux pour les fondations.

Le conseil municipal de Lorient, sur l'avis du comité Brizeux, vient de décider que l'inauguration du monument élevé, par M. Pierre Ogé, au poète breton aura lieu le dimanche 9 septembre.

La statue de Baudin, par M. Le Bègue, coulée en bronze, par M. Hodat, sera érigée à Nantua, le 22 septembre.

L'inauguration à Landrecies (Nord) de la statue de Dupleix, gouverneur général des Indes françaises sous Louis XV, aura lieu le 30 septembre.

* * * Le modèle du monument de Gustave Flaubert, à Rouen, doit être achevé ce mois-ci. M. Chapu avait été quelque peu arrêté par une difficulté de détail, qui est résolue. Le monument sera terminé pour le Salon de l'année prochaine, et ensuite transféré à Rouen, où aura lieu l'inauguration. L'emplacement choisi est la façade Ouest du Musée-bibliothèque donnant sur le square Solférino, à l'angle de la rue Thiers.

• ♦ • Dernièrement a eu lieu à Corbeil l'i-

Le petit jardin situé au chevet du temple de l'Oratoire du Louvre, à l'entrée des arcades Rivoli, a disparu et, sur son emplacement, on prépare les fondations d'un monument consacré à la mémoire de l'amiral Coligny.

On avait parlé tout d'abord d'élever cette statue dans le square du Louvre.

Le monument que vient de terminer le sculpteur Crauck se compose d'un cénotaphe et d'une statue.

L'amiral Coligny, égorgé pendant la nuit de la Saint-Barthélemy, 24 août 1572, demeurait dans le voisinage de l'église de l'Oratoire, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, dans un hôtel portant le nom d'hôtel de Ponthieu, au coin de la rue du Roule.

Cette rue devint plus tard une section de la rue de Bethizy, et fut ensuite supprimée pour le prolongement de la rue de Rivoli.

Au n° 144 de cette voie, qui figure exactement l'emplacement de l'hôtel de Ponthieu, l'édilité a fait placer une plaque commémorative du séjour et de la mort de l'amiral Coligny.

La bibliothèque et le musée de l'Opéra, qui étaient fermés pour cause de vacances, sont de nouveau ouverts au public.

Sur la demande de M. Maillot de Boullay, conservateur du Musée départemental de la Seine-Inférieure, M. le baron Alphonse de Rothschild vient de faire généreusement don à ce musée d'une magnifique coupe en émail de Limoges, par Pierre Raymond, représentant la *Fuite de Loth et de ses filles*, une des œuvres les plus remarquables du vieil émailleur limousin. Cette pièce, qui appartenait à la collection de M^{me} la douairière de Rothschild et qui a longtemps figuré au château de Ferrières, est évaluée à 15.000 fr. au moins. Elle a été présentée, lundi, lors de la séance d'ouverture au conseil général, qui a chargé le préfet de la Seine-Inférieure, M. Hendlé, de remercier vivement en son nom M. le baron de Rothschild pour sa générosité, et M. Maillot de Boullay, toujours si dévoué à son musée, pour le succès de ses démarches auprès du grand amateur.

On vient de découvrir, sur la rive droite du Volga, environs de Saratof, sur une étendue de deux verstes et demie en longueur et une verste environ en largeur, les vestiges d'une grande cité antique ayant tous les indices d'une culture supérieure (marbres sculptés, aqueducs, etc.).

EXPOSITION DE VERSAILLES

Voici la liste des récompenses décernées par le jury à l'occasion du Salon de Versailles, ouvert cette année, comme les précédentes, au rez-de-chaussée du château.

Diplômes d'honneur : MM. Barillot, *Printemps à Mortefontaine*; Bergeret, *Crevettes*; Bonnefoy, *Paysage*; Doucet, *Portrait de M. B.*; Emile Lévy, *Enfant et âne* (peinture); Iris et *Portrait de Mlle H. M.* (pastels); Merwart, *Portrait de Mme M.* et *Etude de blonde*; Vernet-Lecomte, *Andromède*; Savine, *Tête*, étude (sculpture).

Médailles de vermeil : MM. Pétillion, *Route de Brie*; Bénét, *Portrait de Mlle C.* (terre cuite).

Rappel de médailles de vermeil : MM. Eliot, *Contre le vent*, et *Sortie de l'Eglise*; Boussy, *Saint Antoine*; Mlle Féliçie Mégret, *Portrait*.

Médailles d'argent de 1^{re} classe : Mme Buchet, *Galerie de la Venus de Milo au Louvre*; MM. Darius, *Nature morte*; Ferry, *Débuts d'un jeune violoniste*; Hodebert, *Sauvageonne*; Mme Léonie de Loghades, *Réverie* (pastel); Mme de Peslonan, *Portraits* (pastels); M. Roussin, *Portrait*.

Rappel de 1^{res} médailles : MM. Hutin, *Le soir à Val ins* et *Le matin au Petit-Andely*; Iwill, *Côte Bretonne*; Lefebvre, *Bibelots*, *Crevettes*; Timmermans, *Cinq études de paysage*.

Médaille d'argent de 2^e classe : Mme Baubry-Taillaut, *Jeune Japonaise peignant des fleurs* (pastel); MM. Bocquet, *Table d'étude après la veillée*; Chrétien, *Un Coin chez une Marchande de fromage*; Mme Commerre-Paton, *La Colombe blessée*; M. Gillet, *La Mare aux biches*; Mlle Guérin, *Parisienne*, *Etude* (pastels); M. Guillot, *La Curieuse*; MM. Homo, *La rue des Lombards à Evreux* (aquarelle); Hubert, *Fruits et Fleurs*; Mlle Jacquemart, *Portrait de Mlle X.* (miniature); M. Jolyet, *Sur la plage d'Arcachon*; M. Laudéan, *Géranium lierre* (faïence); M. Lefebvre-Bourdet, *Bonne surprise*; Mme Limozin-d'Alheim, *La Pouilleuse, souvenir de Naples*; M. Moormans, *Fête champêtre*; MM. Moullard, *Un Café à Tolga* (Sahara algérien); M. Robert, *Buste* (marbre); M. Rouillet, *Après l'incendie*, *Montagnes rocheuses*, *Canada* (aquarelle); Mme la baronne Tristan-Lambert, *Après Fontenoy*.

Rappel de secondes médailles : MM. Bérengier, *Paysages*; Conty, *Les Asperges*, *Fruits*; Mme Lemée, *Iliana*; MM. Le Roy, *Mascart*, *Vue prise de la porte d'Anvers à Gand*; Vavasseur, *Coin d'atelier*.

Mentions honorables :

Bergeron, Mme Bernier, MM. Bourdier, Villat, Cabane, Mlle Carpentier, Mme Des-
Mlle Donnadieu, Mme Falret de Taite, MM.
roux, Mlle Gosselin, M. Grenier, Milles
rman, MM. Jeidels, Langlois, Justin,
Lemut, Mlle Le Sidaner, MM. Liard,
Matiguon, Mme Mallet, M. Pau-
Robert, Stevens, de Taillasson,
Mlle Waterman.

et son annexe l'exposi-
photographie de Seine-et-
au 30 septembre.

Le Temple de Bubastis

M. Edouard Naville, qui est chargé depuis plusieurs années, par la *Egypt Exploration Fund*, de poursuivre des fouilles en Egypte, a entrepris le déblayement du grand temple de Bubastis (aujourd'hui Tell Basta), dans le Delta, non loin du Caire, à quelques minutes de la gare centrale du réseau égyptien de Zagazig. Ces travaux ont été couronnés d'un plein succès : le temple a été retrouvé, dégagé en partie, et on vient d'y faire quelques trouvailles intéressantes dont le *Times* nous apporte la description :

Les galeries, creusées sous la direction de M. Naville, ont mis au jour les ruines d'une grande salle hypostyle, dont la construction semble remonter à la x^e dynastie, et dont les parois étaient formées d'un immense bas-relief représentant une cérémonie religieuse; ce bas-relief, qu'on a découvert presque intact, contient un nombre considérable d'inscriptions hiéroglyphiques — dix mille, dit M. Naville, — parmi lesquelles on a retrouvé soit les cartouches de Ramsès II, soit ceux d'Osorkon II, de la xx^e dynastie, et de sa femme Karoama, soit d'User-tesen III et d'Apepi, qui appartiennent, comme on sait, à la x^e dynastie, à la dynastie des rois pasteurs, contemporaine de la construction des Pyramides. Grâce à de nouvelles fouilles qui viennent d'avoir lieu, on a découvert, à la suite de cette salle et d'une seconde qui lui faisait pendant, une chapelle datant d'Osorkon I^{er}; ce roi y est représenté dans l'acte d'adorer la déesse Bast; on a reconnu également, à l'extrémité orientale et occidentale du temple, l'existence d'un sanctuaire et d'une colonnade qui sont l'œuvre de Nectanebo I^{er}, de la xxx^e dynastie. Comme on voit, le temple de Bubastis a été construit et agrandi à plusieurs reprises aux périodes les plus diverses de l'histoire égyptienne. On y a même trouvé deux inscriptions en grec, dédiées à Ptolémée V et à Cléopâtre I^{re}, qui conduisent l'histoire de cet important édifice jusqu'au 1^{er} siècle avant notre ère. Aussi M. Naville se propose-t-il de déblayer entièrement le temple de Bubastis en se promettant de cette entreprise, qui sera fort longue, d'importants résultats archéologiques.

L'un des premiers a été d'établir que Bubastis a appartenu, à une époque reculée, aux Hyksos. En effet, deux statues fort rares, deux statues en granit noir ayant le type particulier des Hyksos, tels que le montrent les sphinx de Tanis, — les Jones creuses et la bouche proéminentes, — ont été trouvées dans la nouvelle salle du temple. L'une gisait près d'un architrave portant le cartouche d'Apepi, et il est probable qu'elle représente ce roi qui fut, comme on sait, un roi hyksos. La seconde est plus remarquable encore. Le cartouche qu'elle porte contient le nom d'un Pharaon totalement inconnu, qui dut faire partie soit de la dynastie des rois pasteurs, soit d'une des dynasties égyptiennes qui ont précédé leur invasion. Le nom de ce Pharaon est, d'après M. Naville, Jau-Ra ou Ra-Jau et, chose étrange, on l'appelle « adorateur de son Ka, de son double ou de son esprit ». Or, Reïyan est le

nom que la tradition arabe donne au Pharaon contemporain de Joseph. C'est une coïncidence singulière; ce n'est probablement rien de plus, car on sait que la tradition arabe sur l'histoire biblique est sans aucune valeur. D'autre part, Manéthon cite un roi pasteur qu'il appelle Jaunas.

M. Naville a fait en outre, à Bubastis, quelques autres trouvailles de moindre importance. Il a découvert des statues appartenant à l'époque de la XVIII^e dynastie, et c'est la première fois qu'on en rencontre dans le Delta qui portent le cartouche des Amenhotep et des Thoutmès, et attestent que ces rois ont possédé cette partie de l'Égypte; il a mis au jour une magnifique statue de Ramsès II, d'autres colonnes en granit noir et rouge. Le temple de Bubastis paraît avoir été un véritable musée de bas-relief et de monuments; les statues y étaient en si grand nombre que les rois, qui ont réparé ou agrandi cet édifice, se sont servis comme matériaux de construction des effigies mêmes qu'avaient fait dresser leurs prédécesseurs. C'est ainsi qu'on trouve, encastrés dans les murs, d'énormes bras, des têtes entières, des membres et des troncs qui montrent de la manière la plus frappante combien les Pharaons se souciaient peu de respecter les images de leurs ancêtres.

Académie des Inscriptions

22 juin

Sculpture antique. — M. Ravaissou a trouvé dans le musée des antiques au Louvre une tête en marbre de très grand style. C'est la représentation la plus belle que l'on connaisse d'un bronze célèbre, le *Diadumène*, œuvre de Polyclète. Cet artiste illustre, qui passe pour avoir établi le canon (c'est-à-dire la règle des proportions) de la figure humaine, vivait au temps de Périclès. M. Ravaissou a fait exécuter pour le musée des moulages la tête du *Diadumène*, dont il met un exemplaire sous les yeux de l'Académie. Tout le masque, sauf la petite extrémité du nez, est sans retouche; la tête et les cheveux au-dessus de la bandelette ont seuls été l'objet d'une restauration. La bouche est grande et rapprochée du nez; les yeux sont largement fendus; l'ensemble est d'un admirable caractère. On y voit jusqu'à quel point le sculpteur poussait le fini de l'exécution; le modèle est d'une rare perfection et les cheveux sont traités avec un soin délicieux, qui atteint presque la sécheresse.

Il existe aussi au Louvre un torse du *Diadumène*, surmonté d'une tête de l'époque romaine, reproduisant les traits de Germanicus. Il arriva ainsi plus d'une fois que des chefs-d'œuvre de l'ancien art grec furent utilisés à Rome pour représenter les personnages officiels. M. Ravaissou se propose, dans une étude qui sera ultérieurement communiquée à l'Académie, d'examiner les questions que soulève la statue du *Diadumène*; il compte donner de cette œuvre une explication nouvelle.

M. Perrot rappelle que Polyclète, comme les grands artistes de la Renaissance, était aussi un

habile architecte. Du moins, la tradition le veut ainsi. M. Guillaume a remarqué et admiré dans le temple d'Épidaure un chapiteau d'ordre corinthien, d'une exécution originale et d'une grande beauté, qui ne saurait, dit-il, être que l'œuvre d'un artiste éminent; peut-être avons-nous là encore quelque chose de Polyclète.

Antiquités chaldéennes. — M. L. Heuzey signale le résultat de récentes études accomplies sur les monuments de la Chaldée, recueillis à Tello (la *Sirpourla* des inscriptions cunéiformes) par M. de Sarzec.

On a lu sur ces textes le nom d'un très ancien roi de Sirpourla, Ouru-Kaggina. Sur un barillet de terre cuite est écrit le même nom avec le titre de « roi de Ghirsou ». Sur une de ces « pierres de support » creusées à la partie supérieure en forme de cuvette et destinées sans doute à recevoir les grands vases sans pied dont nous avons plusieurs spécimens, M. Amiot, qui paraît aujourd'hui, grâce à un labeur persévérant, devenu complètement maître de ces textes, a relevé deux fois le nom de Ouru-Kaggina, « roi de Sirpourla ». Le même savant a signalé un fait intéressant dans les inscriptions qui accompagnent les statues de Tello. D'ordinaire, le roi y énumère nombre de sanctuaires qu'il a construits en divers lieux, autres que Sirpourla, tels que Ghirsou, Ouru-Asakka, etc. Les assyriologues étrangers pensaient que ces noms désignaient des villes; ils avaient même cru reconnaître parmi eux le nom de Ninive, en sorte que l'autorité des *patésis* de Tello se serait étendue bien au delà du territoire de leur capitale. M. Amiot a prouvé que c'était là une erreur; de la comparaison des textes il résulte clairement que ces désignations s'appliquent à divers quartiers d'une seule et même ville, qui est Sirpourla.

Une inscription du *patesi* Goudéa mentionne une fête qui renversait le rôle des maîtres et des serviteurs et avait le caractère des saturnales célébrées à Rome. Cette découverte est conforme à la tradition de l'antiquité classique qui faisait venir d'Orient cet usage.

23 juin

Le Doryphore et le Diadumène. — On sait que ces deux statues de la grande époque de l'art grec seraient dues à Polyclète, sculpteur contemporain de Périclès. Le *Doryphore*, comme son nom l'indique, porte une lance sur l'épaule; le *Diadumène* a la tête ceinte d'une large bandelette formant « diadème ».

La sculpture grecque ne s'est maintenue si longtemps au degré de supériorité où l'avaient rapidement porté les grands artistes qui vinrent après les maîtres archaïques du sixième et du septième siècle avant Jésus-Christ, que par des traditions rigoureusement transmises et respectées. Le convenu, le « faire », l'exécution de certains détails constituent une règle à laquelle tous les ateliers étaient soumis. Il y avait des types généralisés, qui servaient de trame à chaque artiste pour broder son thème personnel; c'est pourquoi nous avons dans nos collections d'antiques tant d'œuvres qui se répètent, avec des variantes parfois très légères, et que l'on considère, soit comme des copies ou « répliques » d'une

œuvre originale, soit comme l'œuvre originale elle-même.

M. Ravaissou, complétant les observations qu'il a présentées dans la précédente séance sur le Diadumène, cherche à prouver que le Doryphore et le Diadumène étaient des représentations des génies de la Mort (Θάνατος) et du Sommeil (Ύπνος), qu'on voit, sur beaucoup de monuments des hautes époques de l'art, transportant au séjour de la vie éternelle des héroïnes et des héros. Les *héros*, dans la langue des Grecs, correspondent exactement aux *Majores* (les Ancêtres, les Grands) des Romains : ce sont les anciens de la race divinisés par la mort. Les deux statues de Polyclète étaient en bronze et ont pu servir à la décoration d'un gymnase ou d'un tombeau.

24 août

Le Théâtre d'Eschyle. — Dans un travail aussi complet qu'intéressant, M. Maurice Croiset, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, étudie la valeur dramatique des seconds rôles dans le théâtre d'Eschyle. Il passe en revue les grandes tragédies du poète grec : les *Suppliants*, les *Perses*, *Prométhée enchaîné*, les *Coéphores*, les *Euménides*, et *Agamemnon*. Il fait voir l'importance toujours croissante du dèntéragnoste, qui, cependant, ne diminue en rien l'autorité du premier rôle, maître de l'action et qui, seul, conduit la pièce d'un bout à l'autre. Le second rôle n'apparaît qu'à certaines scènes qui ont souvent une importance capitale, mais à l'instant suprême il s'efface toujours devant le protagoniste.

Antiquités du théâtre de Délos. — M. Salomon Reinach communique une étude sur les antiquités qu'il a découvertes, en 1882, au théâtre de Délos. Il a étudié tout particulièrement une inscription dédiée à Dionysios, poète qui a remporté le prix au concours des tragédies et des drames satyriques. Il appelle l'attention sur une collection unique de dessins à la pointe dus aux spectateurs qui fréquentaient le théâtre. Ces dessins sont gravés avec une étonnante sûreté de main. A côté de nous propres et de dédicaces à Héracles, on voit des chiens, un bouc, une tête de Méduse, un homme nu courant, un terme barbu, etc., etc. Pour trouver des dessins à la pointe comparables à ceux là par l'observation et le rendu de la nature, il faut, dit M. Reinach, remonter jusqu'aux gravures sur os de reines découvertes dans les cavernes de la Gaule.

Société nationale des Antiquaires de France

20 juin

M. Muntz étudie les origines du réalisme dans l'art italien des *xiii^e* et *xiv^e* siècles. Il établit que les artistes qui se sont le plus inspirés de l'antiquité, les Pisans, Giotto, Lorenzotti etc., sont aussi ceux qui ont le mieux su copier la nature. — M. Homolle communique une base archaïque trouvée par lui à Delo. Ce monument, de forme

triangulaire, présente aux angles deux gorgones et une tête de bélier. Sur la face supérieure on voit encore les pieds de la statue, qui devait être la statue d'Apollon. Le marbre porte la signature du sculpteur Iphicartides de Naxos, du *vi^e* siècle, avant Jésus-Christ. C'est la plus ancienne signature d'artiste que l'on connaisse. — M. Vauvillé présente des objets préhistoriques découverts à Montigny-l'Évgrain (Aisne).

27 juin.

M. Baye communique des dessins de carreaux émaillés du *xiv^e* siècle, récemment découverts à Reims.

M. Nicaise présente un sceau trouvé par lui à Fontaine-sur-Cool (Marne).

4 juillet.

M. Letaille présente des photographies de sculptures de l'époque romaine, récemment découvertes à Philippeville.

M. Babelon lit un mémoire sur les monnaies d'or d'Athènes.

M. Vauvillé communique une étude sur l'Oppidum gaulois de Saint-Thomas (Aisne).

M. de Villefosse communique des notes sur des inscriptions de Têès, recueillies dans la correspondance de Berbrugger; il annonce ensuite la découverte d'un certain nombre d'objets antiques au fond d'un puits romain à Nérès.

M. Mowar présente une plaque de bronze trouvée au Héraple, près Saint-Avoid. C'est une tablette votive percée de trous. M. Mowar pense que dans ces trous étaient serties des médailles représentant les divers membres de la famille impériale en l'honneur de laquelle la tablette était dédiée.

11 juillet

M. l'abbé Pierrot Desselligny présente, de la part de M. l'abbé Sauvage, un dessin sur parchemin, du *xvi^e* siècle, qui semble avoir rapport à des projets de fleche pour la cathédrale de Rouen. M. Babelon continue la lecture de son mémoire sur les monnaies d'or d'Athènes. M. Gaidoz présente le dessin d'une pince à chiens, objet qui servait aux sacristains du pays de Galles à saisir les chiens et à les expulser de l'église quand ils s'y conduisaient mal.

M. Courajod communique la photographie de pièces d'orfèvrerie d'Eglise, conservées au musée de Copenhague et datées de 1333. C'est le plus ancien spécimen daté d'émail translucide.

M. Durrieu signale une miniature d'un manuscrit exécuté à Paris entre 1401 et 1404; on y voit un atelier de peinture où l'artiste est occupé à polychromer une statue.

20 juillet

Archéologie. — M. Héron de Villefosse communique la photographie d'une tête en bronze, récemment découverte à Legoux (Puy-de-Dôme), par le docteur Plicqua. Cette tête, d'une exécution remarquable et d'un style tout à fait surprenant, représente un personnage barbu, la tête surmon-

tée de cornes de taureau. On pense, en la regardant, à la figure du fleuve *Achelous*, et il est très probable que l'auteur a voulu représenter un fleuve.

Les monnaies grecques, ainsi que l'a démontré notre regretté confrère M. de Longpérier à plusieurs reprises, nous font connaître un certain nombre de fleuves ainsi représentés. Les cornes de taureau qui surmontent cette curieuse tête, loin de nuire à sa beauté, en rehaussent l'éclat.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort de M. **Eugène Accard**, peintre, né à Bordeaux en 1824. Il était élève d'Abel de Pujol. Il commença à exposer dès 1848. Il fit quelques portraits, mais se fit remarquer par ses tableaux de genre, dont plusieurs ont été vulgarisés par la gravure. Il avait obtenu une mention honorable. Signalons parmi ses œuvres : *Musiciens nomades des environs de Naples*, qui fut son premier tableau de genre et qui figura au Salon de 1850 ; *Une visite sous Louis XV*, *l'Accompagnateur*, *l'Enfant malade*, les *Deux sœurs*, la *Jeune Mère*, *Châlires IX chez Marie Touchet*, *Après la partie*, *Perruche*, etc.

CHRONIQUE MUSICALE

Voici quelques renseignements statistiques sur nos théâtres lyriques pendant l'année 1887 :

L'Académie de musique a eu, en 1887, cent quatre-vingt-deux représentations, dont trois en matinée. Elles ont produit environ trois millions (en chiffres exacts 2,979,852 fr. 56). Les compositeurs vivants dont on a donné les ouvrages sont : Gounod, Massenet, Paladilhe, Reyer, Verdi, et pour les ballets, Delibes et Messager. Les morts sont : Donizetti, Meyerbeer, Mozart, Rossini et Weber. A remarquer parmi les vivants l'absence d'Ambroise Thomas ; parmi les morts celle d'Hallévy.

Passons à l'Opéra-Comique.

On a donné deux ouvrages nouveaux en 1887 : *Proserpine*, de M. Saint-Saëns (11 fois), et le *Roi malgré lui*, de M. Chabrier (14 fois) ; mais les représentations de cet ouvrage ont continué en 1888. L'on a repris la *Syrène*, d'Auber ; le *Caid*, d'Ambroise Thomas ; *Galatée*, de Victor Massé.

Pendant l'année 1887, l'Opéra-Comique a donné 265 représentations (tant à la salle Favart qu'à celle du Châtelet), dont 42 en matinées. Les recettes de l'année ont été de 1,284,527 fr. On a joué en tout 33 ouvrages, dont 93 actes.

Voici, par ordre alphabétique, les noms des divers compositeurs qui ont figuré sur l'affiche de ce théâtre :

Adam, Auber, Bizet, Boieldieu, Donizetti, Gounod, Grétry, Hérold, Massé, Méhul, Meyerbeer, Paër, Poise, Rossini, Salvayre, A. Thomas et Verdi.

Ce sont les œuvres de Bizet et de Verdi qui ont eu le plus grand nombre de représentations.

Une Commission consultative des théâtres est instituée, par décret du 23 août, auprès du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Cette commission peut être appelée à donner son avis sur toutes les questions de législation et d'administration relatives aux théâtres ; elle peut appeler devant elle les directeurs de théâtre ou les fonctionnaires de l'administration qu'elle croit utile d'entendre. Les membres de cette Commission nommés par un arrêté du 23 août, sont : MM. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, G. Larroumet, Jules Comte, Calmon, Ed. Charton, Denormandie, Hébrard, Emu. Arène, H. Maret, Aut. Proust, Gustave Rivet, Paul Di-lère, Paul Dupré, Poubelle, Lozé, Ambroise Thomas, Alex. Dumas, Ch. Garnier, Ch. Gounod, Legouvè, Camille Doucet, Colmet d'Auge, Balanzier, Gouzien, Des Chapelles, Henry Regnier.

Ascanio, l'opéra de M. Saint-Saëns, ne passera pas à l'Opéra en novembre, après *Romeo*, comme on l'avait pensé naguère.

Les études des chœurs d'*Ascanio* ne commenceront qu'après la première représentation de *Romeo*, et l'ouvrage ne sera prêt que pour le mois de mars 1889.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} septembre. — Claude Mellan, par L. Gonse ; Quentin Matsys, H. Hymans ; la Gravure au Salon. A. de Lostalot ; Collections Spitzer : l'Orfèvrerie civile, A. Darcel ; Un livre de dessins par Moreau le jeune, G. Lafenestre ; Correspondance de Harcelone, A. de Lostalot ; Bibliographie, par A. Pératé, E. Pottier et L. Gonse. — Gravures hors texte : *Portrait d'homme* du Musée de Francfort, par M. Jasinski, d'après Quentin Matsys ; *Dessins d'un carnet de pêche de Moreau le jeune*. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (144^e livraison). — Voyage en Tunisie, par MM. R. Cagnat, docteur ès lettres, et H. Saladin, architecte, chargés d'une mission archéologique par le Ministère de l'Instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Eug. Girardet, Krakow et Hildebrand.

Journal de la Jeunesse (823^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, H. Géral, Frédéric Dillaye et M^{me} Barbé.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

*Voyages d'excursion avec itinéraire
établi au gré du voyageur*

La Compagnie de l'Ouest, d'accord avec celle d'Orléans et l'Administration des Chemins de fer de l'Etat, délivrera, jusqu'au 31 octobre prochain, des billets d'excursion de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, soit individuels, soit collectifs, avec itinéraire établi au gré des voyageurs et valables sur les lignes des trois réseaux.

Les itinéraires peuvent ne comprendre que des lignes d'un seul ou de deux desdits réseaux. Le minimum de parcours est de 300 kilomètres.

Les billets individuels comportent une réduction de 20 à 600/0 suivant la longueur du parcours; les billets collectifs font ressortir, pour chaque voyageur s'adjoignant au premier, des réductions supplémentaires et croissantes variant entre 5 et 25 0/0.

La durée de validité des billets est fixée à trente jours pour les parcours inférieurs à 1,500 kilomètres, — quarante-cinq jours pour les parcours de 1,500 à 3,000 kilomètres et soixante jours pour les parcours supérieurs à 3,000 kilomètres. — Cette durée peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix primitif des billets.

Les billets doivent être demandés aux gares de départ cinq jours au moins à l'avance.

BAINS DE MER

SAISON 1888

Billets de Famille

Délivrés avec 40 0/0 de réduction

VALABLES PENDANT 33 JOURS

Des billets d'aller et retour de première et de deuxième classe, comportant une réduction de 40 0/0 et que l'on trouvera dans toutes les gares des Chemins de fer de l'Ouest, sont délivrés aux familles comprenant quatre personnes au moins (deux enfants comptant pour une unité) pour les stations balnéaires distantes de plus de 250 kilomètres du point de départ (minimum de perception : 61 fr. 60 par place de première classe, et 46 fr. 20 par place de deuxième classe).

Ces billets sont valables pour une durée de trente-trois jours, non compris le jour de la délivrance, et peuvent être prolongés encore moyennant un supplément; ils doivent être demandés aux gares de province quatre jours au moins avant le jour du départ.

Chemin de fer d'Orléans

SAISON THERMALE

de 1888

Pendant la Saison thermale, du 15 juin au 30 septembre, la Compagnie d'Orléans délivre à toutes les gares de son réseau :

1^o pour la station de Laqueuille desservant les stations thermales du Mont-Dore et de La Bourboule; 2^o pour la station de Royat, des billets aller et retour réduits de 25 0/0 sur les prix calculés au Tarif général par l'itinéraire effectivement suivi.

Tout billet délivré à une gare située à 300 kilomètres au moins desdites stations donne droit au porteur à un arrêt en cours de route, à l'aller et au retour.

La durée de validité de ces billets est de 10 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée. Cette durée peut être prolongée de 5 jours, moyennant paiement d'un supplément de 10 0/0 du prix du billet. La demande de prolongation peut être faite soit à la gare de départ, soit à la gare d'arrivée, lorsqu'il y a lieu, soit à la gare destinataire, mais avant l'expiration de la durée de validité du billet.

Les voyageurs munis de ces billets peuvent faire usage des places de luxe à la condition de payer intégralement le supplément afférent auxdites places.

CHEMIN DE FER DU NORD

SAISON DES BAINS DE MER

jusqu'au 30 septembre

Billets d'aller et retour valables pendant quatre jours du samedi au mardi.

Ces billets peuvent être délivrés et utilisés dès le vendredi matin.

Prix du départ de Paris, pour :

	1 ^{re}	2 ^e
Le Tréport.....Fr.	33 20	23 60
Saint-Valéry.....	23 60	25 20
Le Crotoy (Rue).....	29 40	25 70
Bercq (Verton).....	33 "	30 45
Etaples.....	33 50	29 35
Boulogne.....	37 40	32 85
Wimille-Wimereux.....	38 60	33 65
Ambleteuse, Audresselles, Wisant (Marquise)	40 "	35 "
Calais.....	44 "	38 35
Gravelines.....	45 10	39 40
Dunkerque.....	45 10	39 40

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente de la collection de tableaux modernes ayant appartenu au Comte **Salm-Reifferscheid**, qui s'est terminée à Munich, a produit 410,000 fr.

Outre une étude de *Troyon* achetée 28,000 fr. par le Musée de Francfort, plusieurs autres tableaux de l'école française se sont bien vendus. Signalons une étude par *Diaz*, le Repos de la Nymphé, 6,375 fr.; la Mare, par *Jules Dupré*, 10,750 fr.; l'Abreuvoir, par *Emile Van Marcke*, 13,000 fr., acheté par M. Mac Lean, de Londres; Paysage, par *Léon Richet*, 2,750 fr.; Vache noire, esquisse, par *Troyon*, 9,400 fr.; du même, Paysage et la Vaine, 4,000 francs (ces deux études provenant de la vente, après décès de l'artiste, ont été acquises par M. Bernheim jeune); une petite toile : Venise, pochade, par *Ziem*, 1,675 fr.

Outre ces tableaux, études pour la plupart, cette vente comprenait plusieurs toiles importantes de l'école allemande. En voyant les prix obtenus par les œuvres de l'école française, les marchands allemands ont fait monter les tableaux de leurs compatriotes à des prix fort élevés. Signalons parmi ceux-ci le *Torrent*, par *Achenbach*, 33,875 fr.; Chateau sur le Rhin, par le même, 16,250 fr.; Soleil couchant, par *Hildebrandt*, 12,500 francs; Jérusalem, par le même, 8,500 fr. Le Musée de Zurich a soutenu le prix des œuvres de *Calame*; deux tableaux de ce maître ont été adjugés : le premier, Vue prise en Suisse, 14,125 francs; le second, la Cascade, 9,500 fr. Cette vente a donné lieu à plusieurs incidents : d'un côté, plusieurs experts de Paris donnaient la mise à prix chaque fois qu'un tableau de l'école française était présenté, et, de l'autre, les marchands allemands poussaient les enchères par mille mares à la fois.

Il y a quelques jours, s'est terminée à Angers la vente de la collection d'objets d'art ayant appartenu à feu le **Marquis d'Houdan**.

Cette vente a produit 160,000 fr. environ. Signalons parmi les enchères : Une écuelle et son plateau, argenterie de l'époque Louis XIV, 4,496 francs; un canapé et quatre fauteuils, bois sculpté, époque Louis XVI, dont les tapisseries Louis XIV sont exécutées au point dit de Saint-Cyr, représentant Alexandre et la famille de Darins, 5,600 fr.; six fauteuils Louis XV, tapisserie au point, sujets mythologiques, 1,500 fr.; dix-neuf mètres de broderies de fabrique lombarde du XVI^e siècle, 2,120 fr.; deux panneaux d'Aubusson : *Retour de la pêche et Marchande de marrons*, 3,400 fr.; une serrure provenant de Saumur, dédiée au duc d'Orléans et offerte en 1789 par Ambroise Poux-Landry, de Franche-Comté. Cette serrure, en cuivre doré et gravé, est ornée de fleurs de lis et des armes des d'Orléans; elle a été vendue 499 fr.

Quant aux nombreux tableaux anciens qui figurent dans cette vente, ils ne méritaient pas les désignations extraordinaires qui figuraient au catalogue.

A titre de curiosité, nous donnons un de ces extraits :

« Pierre-Paul Proudhon. — *La Peinture*, Une jeune femme assise trace sur une toile une composition mythologique; derrière elle, le Génie de la peinture semble guider son pinceau; au second plan, statue en bronze de l'Hercule Farnésien. Signé : Proudhon 1793. — Peint sur toile. — Cadre en bois sculpté.

« *Nota*. — Ce tableau a figuré au Salon de 1793, sous ce titre : *L'Amour et l'imité*. La jeune femme peignant est, dit-on, la fille du maître.

01, 1^m, 12. — L., 1^m, 12. »

Ce tableau a dû être retiré de la vente, personne ne couvrant une mise à prix de 100 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Musée Carnavalet

Les derniers échafaudages élevés pour l'édification des nouveaux bâtiments du musée Carnavalet viennent de tomber. Le gros œuvre étant actuellement terminé, on va procéder à l'aménagement intérieur des nouvelles galeries, qui seront surtout affectées à l'exposition des nombreux tableaux se rapportant à l'histoire de Paris, actuellement entassés dans des salles trop petites et mal éclairées. La disposition adoptée est celle mise en œuvre depuis quelques années dans les expositions de peintures. On a remarqué combien l'éclairage venant des baies vitrées pratiquées dans le plafond des salles de musées était propice à la bonne exposition des toiles. C'est pourquoi les deux nouvelles galeries ne comportent aucune fenêtre sur la rue. Une seule est pratiquée dans le pavillon qui les relie et dans la façade duquel est encastré le fameux arc de Jean Goujon, qui jadis établissait, par-dessus la rue de Nazareth, une communication entre la Cour de cassation et les Archives de la Préfecture de police.

Il fallait cependant obvier au mauvais effet qu'aurait pu produire extérieurement une façade absolument nue. M. Cousin, le conservateur du musée, a eu l'idée d'y faire graver par groupes successifs les noms des personnages célèbres ou peu connus, parfois, — et, en ce dernier cas, c'était un pieux hommage rendu à leur mémoire — qui ont dans leurs écrits, à divers degrés, retracé la vie et l'histoire de la capitale de la France. Cette longue énumération est divisée en huit panneaux, comprenant : l'Histoire, la Chronique, l'Administration, les Mœurs et Coutumes, les Monuments, les Beaux-Arts, la Topographie, l'Iconographie. Chronologiquement, elle commence par le nom du moine Abbon, auteur d'un poème sur le siège de Paris par les Normands (x^e siècle et va jusqu'à Charles Monselet, le chroniqueur récemment décédé.

L'aménagement des nouvelles salles occasionnera de très importants remaniements intérieurs dans la disposition actuelle du musée.

L'administration de la Manufacture de Sèvres vient d'organiser une exposition des peintures, cartons et dessins qui ont servi à l'exécution des vases de M^{me} Escallier, enlevée récemment à l'art.

Cette exposition embrasse la plupart de ses œuvres de 1875 à 1888, période pendant laquelle l'éminent artiste se consacra presque exclusivement à la manufacture de Sèvres.

L'administration a voulu ainsi rendre hommage à une artiste sans cesse en quête de lignes et d'ornements décoratifs d'un effet nouveau.

L'exposition est publique tous les jour

sans cartes, de midi à cinq heures, et restera ouverte du 15 septembre au 15 octobre prochain.

NOUVELLES

Jusqu'au 15 octobre, les salles de travail et de lecture de la Bibliothèque nationale seront ouvertes de neuf heures à cinq heures.

M. Homolle, professeur suppléant au Collège de France, est chargé d'une mission en Grèce, à l'effet de compléter ses recherches archéologiques aux ruines de Delos.

Le chapitre des statues :

La statue de Shakespeare va bientôt s'élever à l'intersection du boulevard Haussmann et de l'avenue de Messine. L'inauguration de l'œuvre de M. Fournier est fixée au 15 octobre prochain.

Le piédestal, œuvre de M. Deglane, mesure 4 mètres 50 de hauteur ; la statue a 3 mètres 10 centimètres.

Clément Marot, le célèbre poète du seizième siècle, aura bientôt son monument à Cahors, où il est né.

La Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot vient d'obtenir, à cet effet, du conseil général, un terrain pris sur le jardin de la préfecture et 100 fr. de subvention.

MM. Alexandre Dumas, Claretie, François Coppée, Sully-Prudhomme, Sardou, figurent dans le comité d'honneur.

Des listes de souscription vont être prochainement lancées.

Le dimanche 23 septembre aura lieu à Arcis l'inauguration de la statue de Danton.

Cette statue est l'œuvre du sculpteur Longepied.

La cérémonie sera présidée par M. Floquet, assisté des sénateurs, députés, préfet et sous-préfets du département.

On inaugurera le même jour le monument élevé par souscription publique à la mémoire du commandant Vogel, tué à l'ennemi le 23 novembre 1870, au cimetière de la Madeleine, à Amiens.

M. Goblet, ministre des affaires étrangères, a promis de présider la cérémonie.

Après de nombreux essais faits sur des épreuves au centième, c'est-à-dire de trois mètres de hauteur, on vient d'arrêter la couleur qui sera définitivement donnée à la tour Eiffel.

On a choisi un rouge de rouille, sorte de sanguine au ton chaud, dont on attend le meilleur effet. Au soleil couchant, la tour paraîtra dorée.

Le service de la navigation vient d'entreprendre à la pointe de l'île des Cygnes, faisant face aux coteaux de Meudon et de

Sèvres, les premiers travaux de fondation destinés à placer le piédestal sur lequel s'élèvera la statue de la *Liberté éclairant le monde* offerte à la Ville de Paris par une souscription ouverte aux Etats-Unis.

La dépense d'installation de ce monument sur le môle de Grenelle coûtera environ 78.000 francs, sur lesquels l'Etat participera pour 10.000 francs.

On sait les proportions gigantesques de l'œuvre de M. Bartholdi, qui a été élevée dans la rade de New-York. La réduction qui nous est offerte — et qui pourra probablement être inaugurée à la fin du mois de décembre — est elle-même de proportions très honorables; elle atteindra douze mètres.

Le 28 août dernier, le conservateur du musée Saint-Louis-de-Carthage s'apercevait qu'un vol venait d'être commis dans le musée. Les objets volés consistaient en 806 pièces de monnaies anciennes, carthaginoises, numides, romaines, vandales, byzantines, espagnoles, vénitienes, arabes, turques, en or, argent ou en bronze, de diverses pierres précieuses et d'une grande quantité de bijoux et de médailles antiques.

Le tout évalué à 500.000 francs environ.

Les recherches de la police avaient été infructueuses jusqu'ici. Cependant, une piste sérieuse était suivie, qui a amené ces jours-ci l'arrestation à Palerme, des frères Michia, qui avaient quitté la Tunisie le soir même du vol, et à Tunis, de deux autres Italiens soupçonnés de complicité et de recel dans le même vol.

Aucun objet n'a été retrouvé; mais les accusés ont fait des aveux complets.

Il paraît que la collection la plus riche et la plus précieuse d'antiquités de l'Amérique du Sud, la collection Centeno, à Cuzco, capitale de l'ancien empire des Incas, va devenir la propriété du Musée royal de Berlin. Les pourparlers engagés à ce sujet, après avoir traîné en longueur pendant des années, auraient abouti; cette collection a été embarquée à bord du navire allemand le *Kosmos*.

distribution du personnel et des appointements, mais il conserve les grandes lignes de l'organisation précédente. La modification la plus notable est celle qui est l'objet des articles 1 et 11, et qui entraîne le rattachement direct de l'Administration des Musées au ministre de l'Instruction publique, en la détachant de la Direction des Beaux-Arts.

Voici *in extenso* le texte du décret :

Art. 1^{er}. — L'Administration des Musées nationaux est confiée à un directeur placé sous l'autorité du ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts.

Art. 2. — Le directeur est nommé et révoqué par le Président de la République, sur la proposition du ministre.

Il est tenu de résider au Louvre et ne peut s'absenter sans autorisation préalable. En cas de maladie ou d'absence, il est remplacé par le plus ancien des conservateurs présents.

Il administre et dirige toutes les parties de service. Il correspond seul avec le ministre et ne correspond qu'avec lui.

Aucune disposition intéressant les musées nationaux n'est prise sans qu'il ait été consulté.

Art. 3. — Les musées nationaux comprennent : le musée du Louvre; le musée du Luxembourg; le musée de Versailles; le musée des antiquités celtiques et gallo-romaines de Saint-Germain; les tableaux, les sculptures et les objets d'art placés dans les palais ou localités appartenant à l'Etat et inscrits sur les inventaires déposés au Louvre.

Art. 4. — Le musée du Louvre est divisé en six départements, savoir : 1^o le département des peintures, des dessins et de la chalcographie; 2^o le département des antiquités grecques et romaines; 3^o le département des antiquités orientales (assyriennes, chaldéennes, susiennes, phéniciennes, etc.); 4^o le département des antiquités égyptiennes; 5^o le département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes; 6^o le département de l'ethnographie et de la marine.

Art. 5. — Le personnel de la conservation des musées nationaux est ainsi fixé :

MUSÉE DU LOUVRE.

Département des peintures, des dessins et de la chalcographie.

- 1 conservateur;
- 2 conservateurs-adjoints;
- 1 attaché payé.

Département des antiquités grecques et romaines.

- 1 conservateur;
- 1 conservateur-adjoint.

Département des antiquités orientales.

- 1 conservateur;
- 1 conservateur-adjoint;
- 1 attaché payé.

Département des antiquités égyptiennes.

- 1 conservateur;
- 1 conservateur-adjoint;
- 1 attaché payé.

DOCUMENTS OFFICIELS

Organisation des Musées Nationaux

Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, un décret vient d'être rendu et publié au *Journal officiel* pour fixer à nouveau l'organisation du personnel et des services des musées nationaux. Bien que ce décret ne modifie pas d'une manière essentielle l'organisation actuelle des musées, nous croyons intéressant de le publier dans son intégrité, parce qu'il fait connaître le fonctionnement d'une administration chargée du soin de nos intérêts artistiques les plus élevés. Il présente quelques innovations et détails dans la

Département de la sculpture et des objets d'art du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes.

- 1 conservateur;
- 1 conservateur adjoint;
- 1 attaché payé.

Département de la marine et de l'ethnographie.

- 1 conservateur.

MUSÉE DU LUXEMBOURG

- 1 conservateur;
- 1 attaché payé.

MUSÉE DE VERSAILLES

- 1 conservateur;
- 1 attaché payé.

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

- 1 conservateur;
- 1 attaché payé.

Des attachés libres non payés peuvent être nommés par arrêté ministériel aux divers départements du musée du Louvre, aux musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain.

(A suivre).

LA CONTREFAÇON DES ŒUVRES D'ART AUX ÉTATS-UNIS

Ainsi que nous l'avons annoncé dans la *Chronique*, il vient de se former à Paris un comité pour la défense de la propriété artistique aux États-Unis. Cette question intéresse à la fois les peintres, les graveurs, les auteurs dramatiques, les écrivains et tous ceux qui s'occupent d'art. Aux États-Unis, la propriété artistique et littéraire étrangère n'est protégée par aucune loi.

La loi américaine ne protège le droit de reproduction que lorsqu'il s'agit d'une œuvre produite par un artiste américain et appartenant à un citoyen ou à un résident américain.

Nous trouvons dans une brochure qui vient de paraître, et qui a pour auteur M. René Valadon, quelques renseignements intéressants sur cette question :

Tout Américain peut impunément reproduire, contrefaire et prendre pour sienne toute œuvre artistique et littéraire produite par un étranger. Les États-Unis reconnaissent la propriété artistique et la protègent en ce qui concerne leurs nationaux ainsi que le prouve le paragraphe 4932 de leurs statuts révisés en 1870, mais quiconque n'est ni citoyen américain ni résident ne peut réclamer la protection légale. Il en résulte pour les artistes et le commerce d'art européens, et, en particulier, pour le commerce français et anglais, un préjudice que M. Valadon croit pouvoir estimer à plusieurs millions par an.

La contrefaçon, aux États-Unis, existe depuis longtemps, on peut dire qu'elle a toujours existé; mais, tant que les procédés de reproduction étaient dans leur enfance, cette industrie, en ce qui concerne les gravures, par exemple, se trouvait for-

cément très limitée, tandis que, dans ces dernières années, les procédés de reproduction sont arrivés à une perfection telle, que des maisons importantes se sont fondées aux États-Unis pour le commerce des contrefaçons. Toutes ces maisons publient des catalogues, illustrés et non illustrés, où s'étaient impudemment les reproductions de toutes les plus belles gravures publiées par les éditeurs européens.

Voici ce que dit l'un des catalogues des contrefaçons : « Ces belles gravures sont les fac-similés exacts des gravures et eaux fortes les plus rares et les plus chères, d'après les maîtres anciens, ainsi que des plus belles publications modernes faites en Europe. Elles sont tirées sur le même papier, avec la même encre que les originaux. »

La contrefaçon américaine procède de même pour les livres.

La situation faite aux auteurs étrangers par la législation américaine est des plus mauvaises.

Les progrès que la science a fait faire à l'industrie sont tels, qu'un grand nombre d'éditeurs américains ont, en ce moment, des machines et un outillage assez perfectionnés pour qu'un ouvrage publié à l'étranger puisse être imprimé dans les vingt-quatre heures qui suivent son arrivée à New-York.

M. René Valadon termine sa brochure en demandant une loi protégeant la propriété artistique et littéraire. Cette loi est demandée en même temps par toutes les grandes maisons d'édition américaines qui voudraient également entreprendre de grandes et belles éditions, — ce qui leur est interdit, — tant que la contrefaçon les exposera à voir les dépenses faites par elles dans ce sens devenir une source de pertes au lieu d'une source de profits.

M. Valadon croit qu'il suffirait que les faits qu'il signale fussent révélés au public américain pour obliger le gouvernement à y mettre un terme; il demande en terminant que tous, peintres, graveurs, auteurs, etc., adressent leurs plaintes aux Chambres françaises pour que cette question soit traitée diplomatiquement.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon d'Anvers

Large appel — d'ailleurs entendu — a été fait à la France, à l'Allemagne, à la Hollande, à quelques autres pays. Mais, à part la Hollande, je ne vois pas que l'étranger se soit mis en frais de talent et d'originalité. Certes, les noms ne manquent pas. Dans la section française, je trouve MM. Bonnat, Cabanel, J. Breton, Lansyer, Feytaud, H. Leroux, Guillemet, Maignan, Rapin, Sain, de Cnron, Bergeret, Dantan, Bouguereau. Presque tous ont envoyé des morceaux connus et sur lesquels il ne me paraît pas indispensable d'insister (d'ailleurs d'intérêt secondaire pour discerner l'évolution contemporaine de l'art français). Un grand portrait de dame en pied, de M. Roll, un morceau d'exécution, avec de belles soies noires aux miroitantes cassures et

qui moulent le correct dessin de la silhouette, et du même artiste une *Dame aux Coquelicots*, à rousse chevelure sur fond de taillis jouant les tons fanés d'une tapisserie, — décente et assez routinière peinture, — apportant, du moins, quelque inédit; mais la note curieuse et moderne vraiment ne se retrouve que chez M. Besnard, en une étude, un dos de femme accroupie à la clarté d'un feu qu'on soupçonne et qui lui chauffe le dos (un dos copieux de belle fille blonde, satiné de roses et de lys), d'un exquis reflet délicatement nuancé. Aucun nu ne prévalant au Salon sur cette chair riche et saine pétrie avec des pulpes de fleurs et qui, à Anvers, patrie du sensuel Rubens, évoquait comme un ressouvenir des lumineux torsos ambrés du maître.

Deux compositions de M. Fautin-Latour, la *Damnation de Faust* et les *Filles du Rhin*, de belles et nobles figures dans des couleurs de soir, un crépuscule de tons apaisés et discrets, des harmonies silencieuses, évocatrices des songes, et qui, sur des fonds de pâtes, seraient comme des bachelures de pastel.

Du côté des Allemands, c'est un ponctuel et rigoureux labeur, une sagace application à mettre en couleur, l'indélébile dessin « signolé » dont le pédantesque maniérisme ne s'adapte guère à notre sens septentrional de la forme.

Dusseldorf surtout, — cet Anvers germanique, sanctuaire des bons principes, refuge de la doctrine, boulevard des imperissables routines, — a donné : Bachman, Askenwold, Beckmann, Bockelmann ! ah ! les anciennes espérances ! Dansen, Baur, Kuhnberg, Lerche, Lindlar, Monje, Oesterley, Schwabe, Sikel, Sonderland, Stegmann, Tiedemann, les Achenbach, et combien d'autres ! Paysages capillaires, marines en flamme de punch, portraits en heures fondants, inoffensifs sujets de genre exclusivement combinés pour délier la bonne humeur nationale, — cette industrie n'est pas faite pour nous intéresser.

En Hollande, une poussée de jeunes artistes, — par contre, — renouvelle le sémite aspect de la peinture sirupense où s'étaient enghes les sous-léviels. Un labour d'art a foncé les vieux genres classés et déjà lèvent les semailles, prémices de la moisson future. M. Kamerling, dans le *Calcau*, une vieille femme à lunettes sur les blancs rompus des oreillers, fait jouer très finement, encore qu'avec une exécution un peu grosse, des gammes claires et délicatement nuancées. Mais surtout, M. Tholen, dans trois notes imprévues, nous apporte la sensation d'une lumière enivrausement étudiée et toute moderne. Ça et là, en des coins, le vieux tableau perce bien encore, les tons de glaise et de boue, les pâtes truellées, les épais mastics qui semblent les défauts naturels de l'école; mais l'interprétation a de la grandeur, de la décision, et signale une notation intensive. Ce sont aussi, en leur manière habituelle, les Maris (Jacob et Wilhem), les Mauve, les Artz, les Mesdag, et dans un polychromisme bardi, les notes montées des deux Oyens.

On attendait Anvers à l'œuvre. C'était pour la vieille « métropole » l'occasion de dénouer ses forces. Mais tout d'abord il a fallu compter avec la vieille garde, les retapeurs d'épisodes historiques, les paysagistes sur émaux et sur faïences, les fabricants de juleps, toute une antiquaille de bonshommes enfoncés jusqu'au cou en de vieilles et inamovibles pratiques. On a revu les bons

marins de M. Bourée, les savonnées mariées de M. Schaefels, les chromes pour réclames de marchands de chicorée de M. Portielje, les pommades de MM. Siberdt, Van de Bussche, Nèlis et les paysages en cheveau de M. Pluot. MM. Oones et Vanderanderaa, de leur côté, accablent comme peintures d'histoire, des carnavaux hurlants d'oripeaux et de postiches, traversés d'insignifiants comparses aux mimiques poérlées, aux risibles airs de tête se gourmant pour la galerie. Et savez-vous bien que M. Lazorinière ne passe pour rien moins que pour un Hobbema, mais plus fini, plus chercheur de la petite bête, plus coupeur d'un cheveu en quatre (en style d'atelier ? Règne souverainement aussi, en ce canton d'art départemental, un peintre qui, certes, manœuvra la brosse — aux bonnes heures — en ouvrier habile, abattant à la force des poignets une rude et compacte besogne, Verlat, trop enclin toutefois aux coups de force et de si médiocre intellectuel ! De celui-là il faut voir le *Ri du Désert*, une quasi énorme pancarte foraine aux aigreurs de vert citron, aux léonines attitudes vulgaires et soufflées — vrais lions de ménagerie que la caducité lentement achemine à la carapette finale. Voir encore les petites saynettes à chiens et à singes, spirituellement enlevées, ma foi ! mais si quotidiennes, d'une banalité si morne ! Puis c'est la *Route de Jérusalem à Jaffa*, une trépidante manipulation, des roches gréseuses, de la peinture solide comme la pierre, sous un soleil lui aussi lapidifié.

Alors on se tourne vers la jeune école. Mais, pour quelques rares « jeunes », combien de novices tant bien que mal ductilisant les vieilles pratiques ! Ce Bruidin, tant salué au début, et tombé aux jus, aux tons pourris, à de rares nitumes ! Ce Mertens, si habile toujours, mais tout en superfétie, si loin du métier flamand, grassement son argot parisien ! Et ce Boland ! On se console avec Claus, le peintre li lele à ses saules, à sa rivière, à ses observations rurales, et qui n'a commis qu'une erreur, celle de prendre le blanc pour de la lumière, dans sa *Procession* ; avec Verstraete aussi, très impressionnant dans sa triste et pluvieuse lande où passe l'*Endement du Paysan*. Meyers, léger, aérien, finement lumineux dans son *Aurore* ; Abry, dont on ne sait pourquoi on a relégué en une oubliette la *Batterie gravisant une côte*, un pontroument où s'engraisaient les bleus et les rouges des uniformes, a meilleur soldatesque du salon ; aussi et surtout Marcette, pour une belle note de lumière grasse et fine, un ciel italien bien clair aux délicates irisations l'éclairant de ses reflets le décapage des collines, puis une de ces superbes *Étables* de Stobbaert, sentant si bon l'animalité, et Crabats et Goertens. Et je cite encore, bien que tournant au faisanele, Chepel, Tarasyn, Verhert, et ce sombre mais si pathétique Struys.

En dehors de l'école anversoise, parmi les peintres belges, ce sont Smits, Asselberg, Hierroen, Verheyden, Ruys (un *Hiver* de la plus griseuse clarté), MMmes Collart, Mennier, Coosemans, les deux de Cock, Geybre, un *Éclair* de Don Doyls, un *Effet de nuit* de Roeymakers.

La sculpture ? Neant, l'envoi français, il est vrai, n'étant pas encore arrivé. Et je ne trouve rien à signaler non plus dans le département de la gravure et des aqua-fortes.

Les Tapisseries à l'Exposition de Salzbourg

Il y a quelques semaines, on a ouvert à Salzbourg une exposition historique d'objets d'art qui réunit dans le « Künstlerhaus » les œuvres les plus remarquables de la province. Le monastère de Saint-Peter à Salzbourg, qui n'expose que très rarement ses richesses aux regards des curieux, la cathédrale et le monastère de Nonnberg, à Salzbourg les curés du pays, une foule de personnes privées, se sont efforcés de former un ensemble qui réjouisse et intéresse le public et les savants, principalement ceux qui s'occupent d'histoire de l'art.

C'est pourquoi je veux signaler une toute petite partie de cette riche exposition, en donnant quelques renseignements sur les belles tapisseries admirées actuellement à Salzbourg.

Les pièces les plus frappantes appartiennent à une *Suite de six tapisseries* représentant des scènes de la Genèse. Ces tapis proviennent d'un atelier bruxellois du XVII^e siècle et sont marquées du petit écusson entre les deux Ben blanc (aujourd'hui jaune) sur le fond bleu foncé de la bordure étroite. Ils portent, en outre, soit un monogramme soit le nom de *Jan Aerts*.

Les représentations qu'on y trouve sont les suivantes :

1. Adam et Ève dans le Paradis

La marque à gauche ; à droite le monogramme (lettres du mot *Aerts* entrelacées).

2. La Création d'Ève

La marque à gauche, à droite le monogramme indiqué.

3. — Adam travaillant

Marqué à gauche, au milieu de la marge inférieure, la signature : « IAN AERTS-F. »

4. — Le Sacrifice de Caïn et Abel

Marqué à gauche ; au milieu de la marge inférieure, la même signature qu'au numéro précédent.

5. — Abel tué par Caïn

Marqué et signé du monogramme.

6. — La Fuite de Caïn

La marque à gauche. Le lieu où se trouve peut-être le monogramme n'est pas visible.

Toutes ces pièces sont encadrées d'une riche et large bordure.

Cette suite appartient à la cathédrale de Salzbourg, laquelle possède aussi une tapisserie faite à peu près au commencement du XVI^e siècle et provenant probablement d'un atelier allemand (n^o 135 du petit catalogue de l'exposition). Elle nous montre le *Christ en croix entre la sainte Vierge et saint Jean*.

La pièce la plus belle et la plus intéressante est, sans doute, une tapisserie bourguignonne, exposée par le monastère de Nonnberg à Salzbourg. C'est un tapis de plusieurs mètres carrés et d'une parfaite conservation. Quant au sujet qui est représenté sur cette peinture en tapisserie, l'inscription : « *Oliferne* » ne permet pas de douter que c'est *Judith, présentant la tête d'Holopherne, à une servante*. Les deux figures sont sous une tente

qui occupe le milieu du premier plan. Au dehors de la tente, des cavaliers, de chaque côté.

N'oublions pas, enfin, les pièces exposées par MM. A. Pollak et W. Sellitzky, de Salzbourg, et quelques-unes de celles possédées, en outre de l'Holopherne, par le monastère de Nonnberg (n^{os} 312, 313, 413, 414). Le n^o 1747, appartenant à M. Pollak, est un fragment d'un grand tableau, d'une technique un peu grossière. Sur ce fragment (employé aujourd'hui comme couverture de coussin), on aperçoit une figure d'homme et la date 1591.

D^r TH. FRIMMEL.

LES TABLETTES CUNÉIFORMES de la Haute-Egypte

Le grand événement archéologique de l'année est la découverte récente d'une quantité de tablettes cunéiformes à Tel-el-Amarna, dans la Haute Egypte, écrit le professeur Sayce dans la *Contemporary Review*. Tel-el-Amarna occupe l'emplacement de la capitale bâtie par Aménophis IV, le roi schismatique de la dix-huitième dynastie, après sa rupture avec les prêtres de Thèbes. Cette ville dura peu, après sa mort ; elle fut abandonnée quand la cour d'Egypte revint à l'orthodoxie, et tomba bientôt en ruines. C'est sous ces ruines que des fellahs ont trouvé toute une bibliothèque de tablettes d'argile chargées d'inscriptions en écriture cunéiforme et en langue babylonienne.

Ces tablettes sont, pour la plupart, des lettres ou dépêches adressées à Aménophis III et IV par les rois ou gouverneurs de la Palestine, de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Babylonie. Une note en caractères hiératiques, ajoutée à l'un de ces documents, constate qu'ils ont été transportés de Thèbes à la nouvelle capitale avec le reste des archives royales.

La Palestine était, à cette époque, occupée par des garnisons égyptiennes qualifiées, dans les dépêches, de *matsurte* ou « garde du corps », et les délégués du gouvernement égyptien ne manquaient pas de lui envoyer des nouvelles détaillées de tout ce qui se passait autour d'eux. Parmi les cités de la Palestine d'où provenaient ces dépêches on citera Byblos, Simyra, Akko ou Acre, Megiddo, Achkelon. Il est question, sur une des briques, d'une coalition dirigée par le roi de Gath.

Cinq de ces lettres émanent de Bura-Buryas, de Babylone, qui vivait vers 1430 avant l'ère chrétienne ; cette circonstance fixe approximativement l'époque du règne d'Aménophis IV. Mais le plus grand nombre des dépêches se rapporte à la reine Ti, la mère, qui était, paraît-il, fille de Dusratta, souverain de Mitanni, sur la rive droite de l'Euphrate. C'est évidemment de cette princesse qu'Aménophis IV avait hérité le culte du soleil qu'il essaya vainement d'imposer à ses sujets. A l'époque de la 18^e dynastie, les gens de Mitanni (autrement dit Naharina) possédaient l'hégémonie dans toute la Syrie, et c'est seulement à l'avènement de la 19^e dynastie qu'ils

furent supplantés par les Hittites. Mais ces envahisseurs du Nord menaçaient déjà ceux qu'ils finirent par vaincre, car une des tablettes cunéiformes porte un pressant appel à l'Égypte pour les repousser. Une autre brique fait mention d'un *targumau* ou drogman envoyé avec elle pour la traduire : c'est la première mention connue d'un personnage appelé à jouer un si grand rôle dans le monde oriental.

Cette révélation inattendue des rapports politiques et littéraires les plus actifs entre les deux extrémités de l'Orient civilisé, bien avant la date assignée par les égyptologues à l'exode des Israélites, atteint les proportions d'une véritable résolution historique et renverse toutes les notions actuellement admises sur l'ancien Orient. Le fait le plus imprévu est peut-être que la langue et l'écriture de cette correspondance aient été celles de la Babylonie. Il est vrai que divers indices semblent indiquer que les rédacteurs de ces tablettes n'étaient pas d'origine babylonienne : par exemple, ils désignent le roi sous le titre de *dieu du Soleil*, conformément à l'étiquette égyptienne, et ils expriment la première personne par le mot phénicien *anahi*, au lieu de se servir du mot assyrien *anaku*. Mais l'écriture babylonienne est en général très correctement orthographiée, et les scribes qui l'ont tracée sur ces tablettes montrent une connaissance approfondie de l'alphabet cunéiforme. Il est évident que l'Asie occidentale possédait d'excellentes écoles où la littérature babylonienne était cultivée avec soin. Ainsi s'expliquent désormais les noms de divinités assyriennes, tels que Nebo ou Rimmon, qu'on trouve en terre de Chanaan, et les curieuses analogies signalées dans les cosmologies de la Phénicie et de la Babylonie.

Mais le point le plus important peut-être de cette trouvaille archéologique est la certitude qu'elle nous donne qu'un certain nombre au moins des documents conservés en Chanaan devaient être écrits en caractères cunéiformes, et non point sur papyrus, mais sur l'impérissable argile. Il est donc permis d'espérer que le jour où des villes comme Tyr et Kirjath-Sépher, la « cité des livres », seront exhumées des profondeurs du sol, on y trouvera des bibliothèques analogues à celles de Ninive et de Babylone. Nous sommes sûrs désormais, non seulement que le peuple de Chanaan savait lire et écrire avant la conquête israélite, mais qu'il écrivait sur briques. Les « scribes » mentionnés au Livre des Juges, dans la chanson de Deborah, sont devenus une réalité historique.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. le comte **Richard de Soultrait**, archéologue français des plus distingués, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son château de Toury, près Ormes, dans la Nièvre. M. de Soultrait était né en 1822 ; il était membre non résident du Comité des travaux historiques depuis 1851 et président de la Société nivernaise des lettres, arts et sciences. Il a publié de nombreux et excellents travaux de

numismatique, d'histoire et d'archéologie, et notamment, la *Statistique monumentale de la Nièvre* (1852).

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (823^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, M^{me} Barbé, Frédéric Dillaye et Anthyme Saint-Paul.

Dessins de : Tofani, O. De Penne, Mellery, Ed. Zier, Taylor.

Le Tour du Monde (1446^e livraison). — Chez les Cannibales. Voyage dans le Nord-Est de l'Australie, par M. Carl Lumboltz. — 1880-1881. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Van Muyden, G. Vuillier et Sirouy, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-12 tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1887, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, l'union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages d'excursion avec itinéraire établi au gré du voyageur

La Compagnie de l'Ouest, d'accord avec celle d'Orléans et l'administration des Chemins de fer de l'Etat, délivrera, jusqu'au 31 octobre prochain, des billets d'excursion de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, soit individuels, soit collectifs, avec itinéraire établi au gré des voyageurs et valables sur les lignes des trois réseaux.

Les itinéraires peuvent ne comprendre que des lignes d'un seul ou de deux desdits réseaux. Le minimum de parcours est de 300 kilomètres.

Les billets individuels comportent une réduction de 20 à 600/0 suivant la longueur du parcours; les billets collectifs font ressortir, pour chaque voyageur s'adjoignant au premier, des réductions supplémentaires et croissantes variant entre 5 et 25 0/0.

La durée de validité des billets est fixée à trente jours pour les parcours inférieurs à 1,500 kilomètres, — quarante-cinq jours pour les parcours de 1,500 à 3,000 kilomètres et soixante jours pour les parcours supérieurs à 3,000 kilomètres. — Cette durée peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de dix jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix primitif des billets.

Les billets doivent être demandés aux gares de départ cinq jours au moins à l'avance.

CHEMINS DE FER D'ORLEANS ET DU MIDI

Billet d'Aller et Retour de toutes places à prix réduits pour

LOURDES

Prix des places de **Paris à Lourdes** et retour par les itinéraires ci-après :

Aller et Retour :

Par Bordeaux : 1^{re} cl., 125 fr. 95; 2^e cl., 94 fr. 40; 3^e cl., 69 fr. 30.

Par Agen : 1^{re} cl., 120 fr. 95; 2^e cl., 90 fr. 80; 3^e cl., 66 fr. 60.

Par Toulouse : 1^{re} cl., 133 fr. 10; 2^e cl., 100 fr. 20; 3^e cl., 72 fr. 50.

Aller par Bordeaux, retour par Agen, ou *vice versa* : 1^{re} cl., 123 fr. 40; 2^e cl., 92 fr. 60; 3^e cl., 67 fr. 95.

Aller par Bordeaux, retour par Toulouse, ou *vice versa* : 1^{re} cl., 129 fr. 50; 2^e cl., 97 fr. 30; 3^e cl., 70 fr. 90.

Aller par Agen, retour par Toulouse, ou *vice versa* : 1^{re} cl., 127 fr. 05; 2^e cl., 95 fr. 50; 3^e cl., 69 fr. 55.

Délivrance des billets : à la gare d'Orléans, quai d'Austerlitz, et dans tous les bureaux de ville de la Compagnie, à Paris.

Durée de validité : 7 jours.

A l'aller comme au retour, le voyageur a droit à un arrêt à un point intermédiaire quelconque du parcours.

CHEMIN DE FER DU NORD

NOUVEAUX SERVICES

ENTRE

PARIS ET LONDRES

Plusieurs annonces partielles ayant été faites à la suite du nouveau raccordement sur le chemin de fer du Nord, près de Boulogne-sur-Mer, la Compagnie du South-Eastern-Railway nous envoie la liste complète de ses services entre Paris et Londres, commencés le 1^{er} juillet :

PARIS A LONDRES

Paris Nord, départ. Londres Charing-Cross, arrivée.

8 h. 22 matin (Malle), via Calais... 5 h. - soir

9 h. 40 — Spécial express, via

Boulogne,..... 5 h. 40 soir

11 h. 15 — Express, via Calais... 7 h. 15 soir

7 h. 45 soir Malle, via Calais... 5 h. 45 mat.

6 h. 10 — Prix réduits, via

Boulogne ou Ca-

lais... 2^e classe 5 h. 45 mat.

3^e classe 8 h. 45 mat.

LONDRES A PARIS

Londres-Charing Cross, départ Paris Nord, arrivée.

8 h. 20 matin (Malle), via Calais... 5 h. 40 soir

9 h. 40 — Spécial Express, via

Boulogne,..... 5 h. 57 soir

11 h. - — Express, via Calais... 7 h. 25 soir

8 h. 05 soir (Malle), via Calais... 5 h. 50 mat.

7 h. - — Prix réduits, via Bou-

logne ou Calais,

2^e classe,..... 5 h. 50 mat.

3^e classe... 11 h. 15 mat.

CHEMINS DE FER DE L'EST

PARIS, LONDRES & L'ITALIE

Par le Saint-Gothard

Par suite de l'organisation de nouveaux trains rapides, la durée totale du trajet entre Paris, Londres et Milan est réduite de 2 heures 1/2, via Belfort, Bâle, Lucerne et le Saint-Gothard.

Le voyage de Paris à Milan s'effectue actuellement en moins de 20 heures par cette route, qui est la plus courte.

Des voitures directes de 1^{re} classe font le trajet entre Paris et Milan au train qui part de Paris (Est) à 8 h. 40 du soir et au retour par le train qui quitte Milan à 9 h. 55 du matin.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Des billets directs de 1^{re} et de 2^e classe, valables pendant 10 jours, sont délivrés par la Compagnie de l'Est, à sa gare de Paris et dans ses bureaux-succursales, pour Milan, Venise, Florence, Naples, Brindisi, etc., etc.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Le château de Chenonceaux

On sait dès à présent dans quelles conditions se sont vendus les tableaux compris dans la première adjudication des collections de Chenonceaux.

La première vacation, qui comprenait quarante-cinq numéros, a produit 14,015 fr.

L'enchère la plus importante a été obtenue par le n° 1 du catalogue, *Portrait de Catherine de Médicis*, donné comme une œuvre de François Clouet dit Jehannet. Offert à 5,000 fr., il a été adjugé 1,700 fr. A titre de curiosité, signalons encore le n° 51, *Massacre des Innocents*, par Salvator Rosa, 1,600 fr.; le n° 13, *Louis XI à cheval* d'Antoine Van der Meulen, 725 fr.; n° 13, *Jeux d'enfants*, attribué à Poussin, 1,500 fr.; n° 2, *Portrait de Gabrielle d'Estrées*, attribué à Clouet, 690 fr.; n° 4, *Paysage*, attribué à Jacques Ruysdael, 730 fr.; *Intérieur d'atelier*, par David Teniers, 510 fr.

Dix-sept tableaux ont été vendus à des prix variant entre 370 et 130 fr.; les treize autres ont été adjugés à des enchères de 10 à 75 fr.

Une tapisserie des Gobelins au petit point, représentant le *Chancelier d'Aguesseau*, en buste et mesurant 60 centimètres en hauteur sur 34 centimètres en largeur, a été vendue 1,005 fr. Signalons enfin le n° 70, écritoire de Louise de Vauden ont, portant son chiffre, 520 fr.

La seconde et dernière vacation, eue par l'annuaires adjugé 2,500 fr., comprenant quarante numéros; la pièce la plus importante de cette vacation est un miroir garni de pierreries en argent doré.

Les prix extraordinairement bas obtenus par les tableaux de cette vente n'ont rien qui doive étonner. La plupart de ceux-ci, d'une authenticité relative, étaient des portraits qui ne pouvaient avoir de l'intérêt que pour l'acquéreur du château de Chenonceaux. C'est par l'adjudication de

ces derniers objets qu'aurait dû finir cette liquidation.

La vente des quatre-vingt-cinq numéros ne semble pas devoir produire la moitié de la somme pour laquelle ils étaient en nantissement.

A lire le catalogue où s'étalent les noms les plus illustres de l'école française : Clouet, Claude Gellée, Largillière, Mignard, Poussin; les noms les plus justement réputés parmi les peintres des écoles étrangères : Murillo, Ribera, Jordaeus, Rubens, Teniers, Cuyp, Ruysdael, etc., on a pu croire qu'il s'agissait de chefs-d'œuvre; les prix obtenus montrent ce qui en était en réalité.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le commissariat spécial des expositions des beaux-arts, institué par décret du 13 juillet dernier, en vue de l'**Exposition de 1889**, a terminé son travail de préparation. Dans un rapport adressé à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Antonin Proust propose de diviser les beaux-arts en six sections :

1^{re} Exposition rétrospective de l'art français de 1789 à 1878 (palais des Beaux-Arts);

2^e Exposition décennale de 1878 à 1889. France et étranger (palais des Beaux-Arts);

3^e Exposition des monuments historiques, moulages, dessins, photographies, émaillerie, orfèvrerie, sculpture sur bois (palais du Trocadéro);

4^e Exposition de l'enseignement du dessin (palais des Arts libéraux);

5^e Exposition des manufactures nationales avec série rétrospective de 1789 à 1889 (complexe central des galeries de l'Industrie);

6^e Exposition théâtrale — maquettes, costumes, machines, éclairage, modifications

apportées dans la construction des théâtres (palais des Arts libéraux).

Le ministre du commerce et de l'industrie a réglé comme suit les conditions du concours pour le dessin du **Diplôme des récompenses** de l'Exposition universelle de 1889 :

Un concours à deux degrés, accessible à tous les artistes français, est ouvert pour le dessin du Diplôme des récompenses de l'Exposition de 1889.

Les artistes pourront recourir à la forme allégorique dans la composition du dessin, qui comportera l'emploi de la figure et de l'ornement.

Le premier degré du concours consistera dans une esquisse de grandeur d'exécution qui devra être déposée à l'Hôtel-de-Ville de Paris avant le 15 novembre 1888, à midi.

Une exposition publique des esquisses envoyées aura lieu pendant trois jours à l'Hôtel-de-Ville.

Le jugement sera rendu immédiatement après. Le jury désignera cinq esquisses, dont les auteurs seront admis au concours du deuxième degré.

Le concours du deuxième degré consistera dans l'exécution définitive des esquisses adoptées par le jury, en vue de la reproduction par la gravure en taille douce.

Les dessins devront être déposés dans les bureaux de la direction générale de l'exploitation, 16, avenue de la Bourdonnais, avant le 1^{er} février 1889, à midi.

Les dessins envoyés seront exposés pendant cinq jours et le jugement sera rendu immédiatement après.

Un prix unique de 10.000 francs est accordé à l'artiste classé premier à la suite de ce dernier concours, et son œuvre sera exécutée.

Une indemnité de 1.000 francs sera accordée à chacun des autres concurrents du concours du deuxième degré.

L'artiste dont le dessin aura été adopté aura à s'entendre avec le graveur qui aura été désigné pour l'exécution.

Les épreuves d'admission à l'Ecole des **Beaux-Arts** viennent d'être terminées. Ont été admis à la section de peinture : 76 titulaires définitifs, 113 supplémentaires ; à la section de sculpture : 25 titulaires définitifs et 25 supplémentaires.

Les **Envois de Rome** des pensionnaires de la villa Médicis viennent d'arriver à l'Ecole des Beaux-Arts. L'exposition publique aura lieu dans la seconde quinzaine d'octobre dans le vestibule et la grande salle du premier étage, quai Malaquais, de 10 h. du matin à 4 h. du soir. En même temps seront également exposés les œuvres des lauréats du grand prix de Rome de cette année.

NOUVELLES

*. Par décret, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts est autorisé, au nom de l'Etat, à accepter, pour le musée du Louvre, le tableau d'Ary Scheffer intitulé *le Christ au roseau*, légué à cet établissement par la demoiselle Huyssen de Kattendyke.

*. La commission de la Chambre des députés a repris et terminé l'examen du budget des beaux-arts.

La commission a successivement réduit de 15.000 francs le crédit demandé pour les souscriptions aux ouvrages d'art, de 29.000 francs le chapitre relatif au personnel des bâtiments civils; de 20.000 fr. le chapitre concernant le personnel des palais nationaux et de 20.000 francs le service du mobilier national.

Par contre, la commission a augmenté de 40.000 francs le crédit demandé pour l'entretien des palais nationaux.

*. La quatrième séance trimestrielle des cinq académies a eu lieu mercredi 3 octobre, à l'Institut. M. Le Blant a lu une *Note archéologique sur la chevelure féminine*. La séance publique annuelle des cinq académies est fixée au 25 octobre.

*. Le président de la République et le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts viennent d'accueillir favorablement un vœu émis à l'unanimité par le conseil municipal de Blois, tendant à la réinstallation dans les galeries du célèbre château royal de cette ville du riche mobilier qui les orna au xiv^e siècle et qui est actuellement dispersés dans les palais nationaux et au Garde-Meuble.

Un descendant de Racine, M. Mirbau d'Ilhers, archéologue, a été autorisé à visiter le Garde-Meuble, les palais de Trianon, de Fontainebleau et de Compiègne, et toutes facilités lui ont été données pour l'accomplissement de sa mission.

M. Lockroy a chargé en outre M. de Baudot, architecte de l'Etat, de présenter un rapport sur la question.

*. La mise en place de la statue d'Etienne Dolet, qu'un comité du Ve arrondissement fait élever sur la place Maubert, aura lieu dans quelques jours et l'inauguration de la statue ne se fera que dans les derniers jours d'octobre. Le piédestal, tout en pierre de Comblanchien, comprend : un haut-relief figurant la Ville de Paris relevant la Libre pensée ; les figures représentent l'arrestation d'Etienne Dolet à Lyon dans son imprimerie, entouré de sa femme et de son fils, et son exécution sur la place Maubert, le 5 août 1546.

*. On vient de commencer à Auxerre, sur l'esplanade, les fouilles pour poser les assises de la statue de Paul Bert.

On sait que ce monument est dû au ciseau de M. Peynaud, sculpteur, et ancien prix de Rome.

C'est M. Blavette, architecte de Paris, qui surveillera l'érection du monument.

Les fondations entreprises par M. Pierrard, marbrier à Auxerre, auront 3^m,40 superficiels.

La municipalité de Tours s'est prononcée sur le choix du sculpteur auquel elle confie l'exécution du monument élevé à Balzac. Elle a choisi M. Paul Fournier.

Balzac est représenté assis, revêtu de la robe monacale qu'il avait coutume de porter chez lui, tel que l'ont dépeint Théophile Gautier et Lamartine, dans une attitude méditative, la plume à la main, le bras gauche appuyé sur le dossier bas de son fauteuil de travail.

Quelques-uns des sculpteurs qui se présentaient à Tours se trouvaient sur les rangs pour le monument qui sera élevé à Paris.

A l'exception de M. Paul Fournier, restent en présence : MM. Rodin, Dalou, Chapu, Aimé Millet, Vasselot et Granet. La Société des gens de lettres doit paraître-il se prononcer ce mois-ci.

L'inauguration aura lieu à Tours dans le courant du mois d'avril 1889.

Un conseiller aulique de Dresde, Jean de Block, a laissé à la ville un singulier musée : c'est une collection des chaussures dont se sont servi des empereurs, des rois, des reines et des personnages célèbres, qui ont vécu dans ces derniers temps. On voit notamment une paire de souliers en satin blanc, brodés d'or, que Napoléon I^{er} portait le jour de son couronnement; une paire de bottes qu'il chaussait le 27 avril 1812 à la bataille de Dresde; une paire de bottes en cuir de Cordoue ayant appartenu à Murat; une paire de souliers à hauts talons portés par Marie-Thérèse; les bottes du philosophe Kant, etc.

Les ouvriers employés à des transplantations près de l'hôpital Saint-Mandrier, à Toulon, viennent de trouver, à une profondeur d'environ deux mètres, un cercueil de pierre contenant des ossements et une plaque d'argent en forme d'ellipse, portant une inscription latine avec une figure d'évêque à genoux, priant devant un Christ entouré de nuages.

Les archéologues pensent que ce tombeau, datant du v^e siècle, serait celui de l'évêque saint Flavien, compagnon de saint Mandrier, et massacré comme lui par les Visigoths.

Les journaux italiens rapportent que Louis-Charles Carrand, de Lyon, fils du célèbre expert qui forma la collection Soltykoff, est mort dernièrement à Florence et a laissé un testament dans le genre de celui du nommé Barcellier, qui avait institué le prince impérial d'Allemagne son légataire universel.

Le sieur Carrand a, paraît-il, légué une riche collection artistique, estimée à plus d'un million et demi, en tableaux, ivoires, bronzes et bijoux antiques d'un travail exquis, au

Musée national des beaux arts à Florence, en ajoutant en forme d'apostille que, « aux Français, révolutionnaires et républicains, il ne lègue que sa haine et son mépris. »

On annonce de Perouse à l'« Athénæum », la découverte d'un grand nombre d'urnes étrusques qui ont échappé aux anciens dévaliseurs de tombeaux. On en a découvert trente qui renferment les cendres des défunts et qui sont ornées d'une façon très variée : sur l'une est représentée une tête de Méluse, sur l'autre un Combat d'amazones, sur la troisième la Tête d'un orateur, etc. Les figures conservent des traces de la polychromie.

Une Ecole de Serrurerie

Dimanche a eu lieu, à Friville-Escarbotiu (Somme), l'inauguration de la nouvelle Ecole de Serrurerie, la première de ce genre en France. Elle est installée dans un vaste terrain et pourra contenir de nombreux pensionnaires; elle est en même temps primaire et supérieure, et est appelée à rendre de grands services à l'industrie.

M. Lockroy, qui présidait la cérémonie, a retracé rapidement l'histoire de la serrurerie :

« Voici plus de deux siècles, a dit le ministre de l'instruction publique, que le célèbre Mathurin Jousse, de La Flèche, écrivait le livre qui a fondé sa réputation et qui avait pour titre : *la Fidéle Ouvriture de l'art du Serrurier*, où l'on voit les principaux préceptes de dessin et les opérations manuelles dudit art. Mathurin Jousse s'étonnait alors qu'on ne se fût pas, avant lui, ingénié de mettre aucune chose de la serrurerie par écrit et qu'on se contentât d'une pratique mercenaire sans se soucier de rien découvrir à la postérité. »

Les grands secrets de l'art avaient, évidemment, été soigneusement gardés par les corporations, et c'était par tradition seulement que les générations se les transmettaient. Ils faisaient la fortune d'une province, d'une ville, mais Mathurin Jousse n'entendait pas qu'on laissât plus longtemps la lumière sous le boisseau.

Il parla, et, après lui, Hugues Henville, Robert Davesnes, maître serrurier à Paris, Reaumur, Labarte, Viollet-le-Duc, et beaucoup d'autres encore, nous initièrent aux secrets anciens et modernes de la serrurerie.

L'art de fermer les portes doit être en effet aussi vieux que les maisons. Des que l'homme se fut construit une habitation, il dut tout d'abord songer à empêcher les autres d'y entrer.

La première serrure fut probablement un assemblage de cordes avec des nœuds compliqués. Il n'a pas fallu moins de six mille ou dix mille années, selon l'âge qu'on veut donner à notre planète, pour arriver à fabriquer des serrures de sûreté et à secret, comme on en voit de nos jours, tant il est vrai que les progrès sont lents, même lorsqu'il s'agit des objets nécessaires à la vie humaine.

L'antiquité, qui nous a laissé quelques clefs de bronze et aussi quelques cadenas, ne paraît pas avoir porté bien loin l'art de la serrurerie que vous pratiquez avec tant d'habileté.

C'est au Moyen-Age et à la Renaissance seulement que s'accomplirent les grands tours de force du forgeron.

Celui-ci arme les battants des portes de peintures extraordinaires qui font aujourd'hui encore, malgré tous les progrès accomplis, l'admiration des archéologues et l'étonnement des hommes du métier. Il assouplit le fer avec le marteau, il l'oblige à prendre toutes les formes que sa fantaisie imagine, il façonne sur l'enclume ces heurtoirs qui sont des œuvres d'art, ces grilles gigantesques délicatement ouvrees qu'on trouve dans nos vieilles églises.

De grands artistes en serrurerie surgissent en France et vous en comptez parmi vos ancêtres. Quelques-uns vont chercher fortune en Italie; d'autres, comme Biscornet, parviennent à un tel degré d'adresse qu'on les dit d'accord avec le diable. Ce pauvre Biscornet passait pour avoir fait exécuter par l'Esprit des ténébres les peintures qui ornent les portes de Notre-Dame-de-Paris.

Plus tard, on délaisse un peu l'ornement pour s'attacher davantage aux choses utiles.

Puis vinrent les coffrets et les coffres-forts qu'on appelait coffres d'Allemagne.

L'esprit pratique fit des progrès aux dépens de l'esprit artistique.

Aujourd'hui, ce que nous demandons à nos serrures c'est de fermer bien. Des gens d'Escarbotin furent des premiers à se mêler à ce colossal travail de serrurerie qui eut en France plusieurs centres. Ils furent les initiateurs de ce qu'on appelle la serrurerie picarde.

Un Espagnol, dit-on, avait apporté cette industrie dans le pays. Elle y est restée en honneur.

Chaque commune, il n'y a pas bien longtemps encore, avait sa spécialité. Fresneville faisait le cadenas; Fenquière, la sûreté, et Blimont, le bec-de-canne; Ault, la porte-cochère et le pêne; Dormant-Bethencourt, le pupitre et la malle.

Dans l'école que vous venez de fonder, on apprendra à tout faire. Il faut à l'ouvrier d'aujourd'hui, que la division du travail spécialise toujours trop, des idées générales et la connaissance complète de son métier ou de son art. C'est en quoi les écoles d'enseignement primaire spécial et professionnel sont appelées à rendre de grands services. »

DOCUMENTS OFFICIELS

Organisation des Musées Nationaux

(Voir le précédent numéro)

Art. 6. — Le personnel des musées nationaux se compose, en outre, d'un secrétaire-agent comptable chargé, sous l'autorité du directeur, de la surveillance des services intérieurs, de l'expédition de la correspondance et de la tenue de la comptabilité.

D'un secrétaire agent-comptable spécial pour les musées de Versailles;

D'un secrétaire-adjoint des musées nationaux;
De commis;
De gardiens-chefs et sous-chefs;
De gardiens de 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e classe;
D'auxiliaires et de gagistes.

Le service des ateliers est fait par un encadreur et un peintre en lettres; un chef de l'imprimerie des estampes et des ouvriers; un chef de l'atelier de restauration et de mouvement des sculptures et des ouvriers, un restaurateur de vases et autres antiquités; un chef d'atelier de moulage et des ouvriers; un chef d'atelier du musée de marine et des ouvriers.

Le secrétaire-agent comptable des musées nationaux et celui de Versailles sont leués de résider, le premier au Louvre, le second au palais de Versailles, et ne peuvent s'absenter, l'un sans l'autorisation du directeur des musées nationaux, l'autre sans l'autorisation du conservateur du musée de Versailles.

Art. 7. — Les traitements sont fixés de la manière suivante :

	Minimum	Maximum
Directeur.....		12 000
Conservateur du musée du Louvre	7.000	8 000
Conservateur du musée du Luxembourg.....	6.500	7.000
Conservateur du musée de Versailles.....	5.000	5.500
Conservateur du musée de Saint-Germain.....	5.000	5.500
Conservateurs-adjoints.....	4.500	5.000
Attachés.....	2.500	3.000
Secr. taire-agent comptable.....	4.000	6.000
Secrétaire-agent comptable-adjoint.....	3.000	4.000
Archiviste-bibliothécaire.....	3.000	4.000
Commis.....	1.800	2.000

Art. 8. — Le directeur, les conservateurs, les conservateurs-adjoints et le secrétaire-agent comptable sont nommés et révoqués par le Président de la République, sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Les attachés aux conservations, l'archiviste-bibliothécaire, le secrétaire-agent comptable-adjoint des musées nationaux, les commis, le personnel des ateliers et les gagistes sont nommés et révoqués par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Les attachés seront choisis de préférence parmi les élèves de l'école du Louvre, des écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'école des hautes études, de l'école des chartes, de l'école normale supérieure, et, en général, des grandes écoles artistiques, littéraires ou scientifiques entretenues par l'Etat. Chaque vacance sera déclarée par une insertion au *Journal officiel*, et un délai de vingt jours sera accordé aux candidats pour produire leurs titres.

Art. 9. — Les attachés aux conservations, l'archiviste-bibliothécaire, les secrétaires agents comptables, le secrétaire-agent comptable-adjoint des musées nationaux, les commis, le personnel des ateliers, les gagistes, ne peuvent être appelés à toucher un traitement plus élevé que s'ils ont été appointés durant deux années à un traitement inférieur.

Art. 10. — Aucun fonctionnaire ou employé nommé à l'avenir ne pourra cumuler d'autres

fonctions administratives rétribuées avec celles qu'il remplira dans les musées nationaux.

Art. 11. — Le directeur, les conservateurs et les conservateurs-adjoints forment un comité consultatif, présidé par le directeur, et, à son défaut, par le plus ancien conservateur présent.

En cas d'absence d'un des conservateurs et des conservateurs-adjoints, l'attaché à la conservation siège avec voix consultative.

Un conservateur-adjoint, désigné à cet effet par le ministre, sur la proposition du directeur, remplit les fonctions de secrétaire. Le comité consultatif se réunit régulièrement deux fois par mois, et plus souvent, si le directeur le juge utile.

Le comité ne siège pas durant les mois d'août et de septembre. En cas d'urgence, pendant ces deux mois, le directeur, ou, s'il est absent, le plus ancien des conservateurs, ou, si le directeur et les conservateurs sont absents, le plus ancien des conservateurs-adjoints présents peut convoquer une réunion extraordinaire des membres présents.

La présence des membres du comité consultatif aux séances ordinaires ou extraordinaires est obligatoire, à moins d'excuse valable.

Dans les votes, la voix du président est prépondérante, en cas de partage.

Le comité consultatif entend le résumé de la correspondance entretenue depuis la séance précédente par le directeur pour les différents services des musées nationaux. Il donne son avis sur les affaires pour lesquelles il est consulté par le directeur, ou sur les questions posées par un de ses membres, avec l'autorisation du directeur.

Le procès-verbal de chaque séance est consigné sur un registre spécial; il est signé par le président et par le secrétaire. Une copie en est adressée au ministre.

Pour ce qui concerne les acquisitions d'œuvres d'art, le directeur soumet obligatoirement au comité consultatif les propositions émanées de son initiative, de celle des conservateurs ou de celle du ministre. Il adresse immédiatement l'extrait du procès-verbal y relatif au ministre, qui accorde ou refuse son autorisation.

Art. 12. — L'administration des musées nationaux est assuimée à celle de tous les autres services extérieurs des beaux-arts et demeure réglée par les prescriptions du décret du 31 mai 1862. Aucune dépense, ainsi qu'il est dit à l'article 30 du règlement du 18 décembre 1867 sur la comptabilité des services des beaux-arts, ne peut être engagée sans l'autorisation formelle et par écrit du ministre.

Art. 13. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pourvoit par des règlements particuliers à tous les détails de service intérieur.

Art. 14. — Les règlements antérieurs sont maintenus en tant qu'ils n'auront rien de contraire au présent décret.

Fait à Fontainebleau, le 3 septembre 1888.

CARNOT.

Par le Président de la République

Le ministre de l'instruction publique
et des beaux-arts,
J. LOCKROY

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Exposition d'art monumental

A l'occasion du grand concours des Sciences et de l'Industrie, — ouvert en ce moment à Bruxelles, — le gouvernement belge a ouvert une Exposition d'art monumental, c'est-à-dire de travaux décoratifs appliqués aux monuments publics. Cette exposition forme avec l'admirable collection d'objets d'art anciens étalés dans les salles voisines, la partie exclusivement artistique de la grande entreprise financière montée par les soins de M. Léon Somzée. De l'art ancien, je n'ai pas à parler; un des plus autorisés collaborateurs de la *Gazette* s'étant chargé de formuler là-dessus son jugement. Mais les œuvres réunies dans le département des travaux décoratifs dégagent un enseignement qu'il m'a paru utile de consigner ici. Disons d'abord que, grâce à l'empressement des artistes et au concours des municipalités étrangères, on a pu rassembler les maquettes et les cartons de quelques-uns des principaux travaux d'art décoratif de ces derniers temps. Déjà, à Bruxelles, en 1867, une tentative analogue avait ouvert la voie; on s'était borné toutefois alors aux cartons d'un certain nombre de maîtres allemands et français. L'exposition actuelle élargit le champ de l'étude en y faisant participer non seulement la peinture, mais la sculpture et en adjoignant aux maîtres étrangers les artistes belges, dont les œuvres jusqu'à présent avaient été rarement réunies.

Tout d'abord, il convient de fixer la caractéristique des principales écoles en présence. Ce serait méconnaître l'évidence que de mettre en doute la prééminence de l'art décoratif français sur les travaux similaires des autres pays. Il a pour lui la grâce et le charme, la vie dans le mouvement et une vie qui, s'affranchissant de la stricte imitation des devanciers, évolue dans le sens d'une modernité fine et subtile. Si quel quefois il échoue dans un certain maniérisme non exempt de mièvrerie, du moins il s'efforce à renouveler les traditionnels canons en s'inspirant des milieux pour lesquels il travaille et en relevant le goût contemporain pour les formes curieuses et jolies. Il recherche en peinture les taches claires et vibrantes, les colorations en bouquet, les aspects riants, une certaine volupté pour l'œil et qui éveille en l'esprit des sensations heureuses. Par là, il se rapproche de l'une des conditions essentielles de l'art décoratif et ses applications aux édifices privés, je veux dire le bon ou mauvais par des images sensuantes l'aspiration à une vie intellectuelle plus haute et plus raffinée. Cependant — on s'en aperçoit bien à Paris de Chauxvignes — il ne repousse pas à un effort pénible. La décoration des édifices publics, en le contraignant à restreindre sa fantaisie, le porte vers des combinaisons ou éclaire la même tendance à renouveler les modes expérimentés. Là dans la statuaire, c'est encore le parti pris d'une plastique dégagée de l'imitation et qui se détermine à des choix heureux d'attitudes et des lignes, ou se fait pour une fine et rare modernité.

Avec les Allemands, nous pénétrons dans un

esprit tout différent. Le sens décoratif, si clair et si lumineux en France, chez eux circonscrit en des arrangements classiques et littéraires qui visent plus à la symétrie qu'à l'impression décorative proprement dite. Il n'est pas permis de contester leur réelle érudition ; mieux que personne, ils s'entendent à ressusciter archaïquement une époque ; on pourrait dire qu'ils possèdent toutes les qualités négatives de l'art : savoir, ténacité, inspiration réflexe. Ce qui leur échappe, c'est presque toujours le sentiment de la vie immédiate, la perception des atmosphères intellectuelles du temps où ils vivent, — et dans la décoration, l'heureuse faculté, si française, de stimuler la sensation. Ils semblent travailler dans une cave, loin des prestiges du grand jour, loin de la nature, loin de leurs contemporains. La plupart s'en tiennent à des répétitions, à des ordonnances de la Renaissance, recherchent les formes ampoules et redondantes, canalisent en de froides académies le grand jet furieux d'un Michel-Ange. Pour les autres, ceux qui se risquent à la vie moderne, ils y apportent un mécanisme patient et sérieux, mais sans ingéniosité, des qualités de mise en scène bien équilibrée et une extraordinaire indigence de coloris. Il n'est pas, dans tout le compartiment allemand, une seule maquette qui puisse, à ce point de vue de la couleur, rivaliser avec la saveur de la moindre esquisse de France. Tonalités mortes et lourdes, aspects crus et violents, gammes achromes et veules, il n'y a presque rien autre chose. Leurs motifs décoratifs se combinent comme des motifs de tableaux. Ce sont des cartons sur lesquels on a répandu une couleur arbitraire et insipide.

Quant aux artistes belges, l'exposition est peut-être moins renseignante qu'on ne l'eût souhaité. A part Leys et MM. Swerts et Griffens, l'élément décoratif — dans son sens le plus large — semble avoir été sacrifié au profit d'une simple exhibition de tableaux commandés pour les édifices publics. Il y a eu ici confusion : un tableau, certes, peut concourir à la décoration d'un édifice, mais il n'en constitue pas partie intégrante. Le gouvernement, il est vrai, ne paraît guère avoir encouragé la peinture décorative, depuis quelque vingt ans ; et, d'autre part, le goût des tableaux s'est si universellement répandu que les particuliers, de leur côté, délaissent ce bel art où l'instinct coloriste de la race trouverait matière à s'exercer, pour se borner à des acquisitions de toiles de chevalet, qui ainsi deviennent un objet accessoire de décoration.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, publié sous la direction de MM. Ch. Daremberg et Ed. Saglio. — 12^e Fascicule, Hachette et Cie, Paris 1888.

Peu d'artistes intéressent l'archéologie figurée dans ce douzième fascicule du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, qui renferme par contre de très importants articles sur l'organisation judiciaire de l'Attique (*Dikastai*, par

M. Caillencier) et sur celle du recrutement en Grèce et à Rome (*Delictus*, par MM. Hamette et Cagnat).

Dans le premier, cependant, nous trouvons la représentation des bulletins de vote des juges, et les tablettes de bronze que portait tout citoyen muni d'un mandat judiciaire, et sur lequel son nom était inscrit.

Un article sur les *Dii* de M. C. Julian nous donne le classement de tous les dieux connus des anciens, ce qui n'est pas peu.

L'article *Demos* de M. Haussohier nous montre cependant quelques représentations de la divinité tutélaire du peuple d'Athènes si ce n'est pas le peuple athénien lui-même. Celui de M. Lenormant sur le *Denarius* est accompagné de la représentation de cette unité monétaire de l'argent chez les Romains, et au mot *Desultor* de M. Ed. Saglio nous voyons que la voltige sur chevaux libres n'avait point de secrets pour les contemporains de Périclès et qu'elle était connue du temps d'Homère. Les écuyers de Francini n'ont rien inventé.

Si l'art trouve peu de place dans ces articles, il en occupe au contraire une très grande dans le long et très intéressant travail de M. Pierre Paris sur *Diana*, qui est surtout *Artémis*.



Nous y voyons toutes les figures que l'antiquité a données à la sœur d'Apollon, comme divinité lunaire, comme déesse de l'élément humide, comme divinité Taurique, comme prêtresse d'Apollon, comme divinité vierge, protectrice des fiancées, comme chasserresse, guerrière, ou pacifique et à ce titre protectrice des villes, comme divinité crétoise, persique et éphésienne, et enfin telle que les peuples de l'Italie l'ont imaginée. Ces représentations sont depuis l'idole faite d'une simple planche découpée à Delos, jusqu'à la perfection de l'art dans la Diane chasserresse du Louvre, en passant par les peintures des vases de toutes les époques, et les statues de tous les styles.

Les deux figures qui accompagnent un court article de M. Saglio, sur le mot *Delictus*, où il est question des jeunes esclaves favoris des grandes familles romaines, nous ont si vivement frappé que nous avons tenu à les reproduire ici.

Quiconque a pu examiner les vêtements entiers rapportés des nécropoles de la haute Égypte, comme ceux que nous avons vus et maniés lorsqu'on les déballait à Vienne en 1883, ainsi que nous l'avons raconté dans la *Chronique des Arts* du mois de février de cette même année : comme ceux que nous avons vu acquérir par le Musée du Louvre, où il se trouve deux tuniques dont une de poupée ; et par le Musée des Arts décoratifs qui en possède également, ainsi que le Musée d'Art et d'Industrie de Lyon ; comme enfin nous venons d'en voir à l'exposition de Bruxelles, sera frappé de l'identité de ces tuniques avec celles que portent les jeunes esclaves romains ici figurés.



Ces images sont des copies de fresques découvertes au siècle dernier dans le triclinium d'une villa, près Saint-Jean-de-Latran, avec quelques antiques, comme un centaure, un Hercule jeune et un Adrien. Il n'y a pas jusqu'à l'écharpe décorée de tapisseries qui flotte sur les épaules du jeune homme qui porte un *missorium* à godrons où un poulet est placé, que nous n'ayons vue à Vienne et à Bruxelles. Cette dernière est du plus beau pourpre ornée d'une bande mediane remplie de place en place par des ornements violets, circulaires ou rectangles.

Il n'y a rien de chrétien dans les découvertes de Rome qui doivent être un peu antérieures au milieu du II^e siècle puisqu'on y rencontre une représentation d'Adrien.

D'ailleurs, parmi les ornements des tissus découverts à Akum il y en a même d'assez barbares, qui nous semblent représenter les travaux d'Hercule. Tels sont certains de ceux que la *Gazette des Beaux-Arts* a publiés dans l'article où M. Gerspach a fait connaître ses intéressantes acquisitions pour le musée de tapisserie des Gobelins. M. Fr. Back en avait exposé d'absolument semblables à Bruxelles. Il ne faudrait donc pas, ce nous semble, faire de la barbarie de certaines des tapisseries d'Akum un indice d'époque, et voir chrétien ce qui ne l'est pas. Les plus parfaites de ces tapisseries appliquées à la décoration du vêtement sont d'ailleurs de style tout antique, dans leurs représentations variées.

Il y a cependant une chronologie dans tous ces

tissus ; et il faudrait traduire de l'allemand ce qui a été publié sur eux ; surtout le catalogue de ce que M. Kraf avait exposé à Vienne en 1883, par le Dr Karabacek, catalogue que nous avons donné à la Bibliothèque du musée du Louvre : M. Fr. Bock, à Hanovre en 1886, et M. F. Hasselman, à Munich cette année ont également publié des brochures sur ce sujet si intéressant pour l'histoire de l'industrie des tissus et celle du costume.

A. D.

Les Arènes de Lutèce

Le comité des Arènes s'est rendu, mercredi, rue de Navarre, pour examiner l'état actuel des travaux et les dépenses qui seront nécessaires pour mener à bien l'œuvre entreprise. Assistaient à cette visite MM. Alfred Lamouroux, Stupny, de Ménorval, conseillers municipaux ; MM. Read, de l'Institut, Ducloux, Mairie du Seigneur.

M. Lisch, qui a succédé à M. Rappich-Robert pour diriger la reconstruction du plus ancien monument municipal parisien, a fourni à ses collègues des renseignements sur les restaurations qu'il poursuit.

La physionomie de l'arène est dès à présent reproduite dans ses parties essentielles, et l'on a successivement mis à découvert les murs de la grande entrée avec leurs vastes niches circulaires, le podium qui entoure l'arène, les cellae, la scène, et le théâtre et son mur de fond dont la longueur n'a pas moins de 44 mètres.

On opère en ce moment la restauration du mur, mais en ayant bien soin de distinguer et de conserver les parties antiques des parties restaurées. Les vestiges d'un aqueduc ont été remis en état.

Les gradins de l'amphithéâtre, qui se projetaient jusque dans la rue Mouge et pouvaient contenir 12,000 spectateurs, ont également l'objet d'une restauration. Ces gradins, qui mesurent 13,20 sur 39 centimètres, offrent un passage facile entre les rangées, et attirent aussi.

On a retrouvé dans les fouilles des ligatures, sorte de jeton indiquant, en même temps, la place de chaque spectateur.

Des inscriptions latines gravées sur les gradins, portant les noms de Posthumnus et de Marcus, ont été recueillies.

On peut se rendre compte du développement géographique dont jouissaient les spectateurs, qui découvraient de l'amphithéâtre, au delà du théâtre, la vallée de la Seine, et, dans le haut, les hauteurs boisées de Montmartre et de Montmagnan.

En creusant le sol de l'arène, on vient de mettre à jour trois nouveaux squelettes, dont l'un, inhumé séparément, est orienté au nord, et les deux autres, inhumés ensemble, sont orientés vers le Nord-Est.

L'opinion qui semblait priver pour les membres du comité était que l'un se trouvait en présence des corps de gladiateurs tués pendant le combat, et inhumés précipitamment sur le lieu même où ils avaient péri.

Ces macabres compagnons ont été photographiés.

En 1870, on avait déjà trouvé plusieurs sépultures dans le terrain occupé par la Compagnie des Omnibus; onze squelettes isolés et groupés avaient été exhumés, parmi lesquels celui d'un géant, enseveli avec un vase de terre cuite jaunâtre, orné de dessins rouges.

Sur la partie du terrain de la rue de Navarre, appartenant à la Ville et fouillé depuis 1883, on a retiré maintenant huit sépultures.

Par les soins de M. Maurice du Seigneur, qui s'est dévoué avec tant de constance au sauvetage des Arènes, un musée provisoire a été établi, on s'étalent les nombreuses sculptures découvertes, les moulages des squelettes, des poteries et des vases, trouvés dans le sol depuis cinq ans.

Comme on le voit, la reconstitution des Arènes fait chaque jour des progrès importants et, pour 1889, le comité des Arènes pourra présenter aux visiteurs de notre Exposition universelle, au moins dans ses parties essentielles, un des monuments les plus curieux de notre archéologie nationale.

NÉCROLOGIE

M. **Boulanger** (Gustave-Clarence-Rodolphe) artiste peintre, membre de l'Institut, mort subitement dans la nuit de vendredi à samedi dernier, était né à Paris le 23 avril 1824.

Elève de Jollivet et Paul Delaroche, il entra à l'école des Beaux-Arts le 1^{er} octobre 1840. Il obtint en 1848 le deuxième prix au concours de Rome avec *Saint Pierre chez Marie* et le prix en 1859 avec *Ulysse reconnu par sa nourrice*. Il obtint une médaille de deuxième classe en 1857; un rappel en 1859 et 1863, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en août 1865. A l'Exposition universelle de 1878, il avait obtenu une médaille de deuxième classe et était membre de l'Institut depuis 1882.

Il commençait d'exposer au salon en 1848.

Nous n'entreprendrons pas l'énumération des tableaux de l'artiste; on sait qu'il a cultivé avec succès le genre historique; ses sujets sont presque toujours empruntés à l'antiquité classique ou à l'Orient.

On doit encore à M. Boulanger, entre autres travaux: pour le musée de Rennes, la copie d'un plafond de Raphaël à la Farnésine représentant les *Noces de Psyché et de l'Amour*; les peintures du foyer de la *Danse* au nouvel Opéra; deux panneaux, *Mariage et Patrie*, pour la mairie du treizième arrondissement.

Ses obsèques ont eu lieu lundi à l'église de la Trinité; un nombreux cortège d'artistes, d'amis et d'élèves a suivi le char chargé de couronnes. Au cimetière Montmartre, M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, a fait l'éloge du défunt.

Un des meilleurs peintres autrichiens, M. **Gastave Gaul**, vient de mourir à l'âge de cinquante-trois ans.

Journal de la Jeunesse (827^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, Henri Fagel, René Benoit, M^{me} Jeanne Cazin, Charles Dignet et E. Austin.

Dessins de : Tofani, Lix, Mesnel.

Le Tour du Monde (1448^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Lix, E. Schiffer, Barbant, Taylor, Hildebrand, Barclay et Meunier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

De Paris en Italie
par Bâle, Lucerne et le Saint-Gothard

De nouveaux services rapides sont organisés entre Paris et Milan par Troyes, Belfort, Delle, Bâle, Lucerne (lac des 4 Cantons), le Saint-Gothard, lacs Majeur, de Lugano et de Côme.

Cet itinéraire dispense les voyageurs des passeports pour l'Alsace-Lorraine.

Le voyage de Paris à Milan se fait actuellement en moins de 20 heures par cette route qui est la plus courte.

Des voitures directes de 1^{re} classe effectuent le trajet entre Paris et Milan par le train partant de Paris (Est) à 8 h. 40 du soir et au retour par le train quittant Milan à 9 h. 55 du matin.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Ds billets directs de 1^{re} et de 2^e classe sont délivrés par la Compagnie de l'Est à sa gare de Paris et dans ses bureaux succursales, pour Milan, Venise, Florence, Rome, Naples, Brindisi, etc., etc.

Chemins de l'Ouest et du South-Western Railway

EXCURSION A PRIX RÉDUIT

En Normandie, en Bretagne
et à Jersey

Des billets d'excursions, valables pendant un mois, sont délivrés jusqu'au 31 octobre par les gares Saint-Lazare et Montparnasse.

Ces billets, dont le prix est de 105 francs en première classe et de 80 fr. en deuxième classe, donnent droit au parcours suivant :

Paris, Granville, Jersey, Saint-Malo, Mont-Saint-Michel, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Laval, Le Mans, Paris.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Une importante vente de **Tapisseries anciennes**, garnissant le **Château du Plessis-Macé** (Maine-et-Loire), a eu lieu la semaine dernière. Ces tapisseries, provenant de l'abbaye du Ronceray, ont atteint les prix suivants :

Panneau des fabriques de l'Artois (xv^e siècle), où des compositions à double entente représentent des scènes de l'histoire sacrée : chaque sujet est accompagné d'un quatrain, 7.600 fr., à M. Siegfried; panneau : Moïse frappant le rocher, et les israélites ramassant la manne, 4.600 fr., à M. Jumel; panneau divisé en deux compartiments : la Cène et la Crucifixion, 3.350 fr., à M. Lévy; partie de panneau représentant un épisode de l'histoire de saint Gervais, évêque de Paris, 3.200 fr., à la manufacture des Gobelins; panneau à deux compositions représentant deux fils d'Isméïl noyés, et des animaux s'agenouillant devant un abbé, 5.700 fr.; panneau de la même suite représentant le miracle de saint Grégoire, 5.400 fr.; panneau à deux compositions, représentant un communiant puni pour s'être présenté à la sainte table sans absolution, et un prêtre coupable qui, pendant la messe, fut brûlé devant les assistants, 4.650 fr.; panneau à deux sujets : Démoniaque recevant l'absolution, et un non croyant dont le cheval s'agenouille devant le saint-sacrement, 3.550 fr.; un autre représentant une femme devant des riches d'habillements, et un homme soufflant le feu sous une chaudière, 4.100 fr.; un panneau de tapisserie des Gobelins représentant l'hiver, scène d'intérieur, personnages jouant ou se chauffant, 8.700 fr.; un autre représentant le Printemps : Paysans conduisant des charlots ou semant des graines, 8.100 fr.; autre panneau représentant les vendanges, 9.200 fr.

Parmi les tapisseries des fabriques de Lille (époque Louis XIV), une kermesse flamande, d'après David Téniers : Paysans mangeant, chantant et

causant ou dansant au son de la cornemuse, 12.700 francs, à M. Jumel; panneau représentant des joueurs de boule dans un paysage, d'après D. Teniers, 7.500 fr., à M. Lowengard; un autre : Joueurs de cartes, 5.750 fr., etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Exposition universelle

Sir Frédéric Leighton, président de la *Royal Academy*, vient d'adresser au lord-maire une longue lettre dans laquelle il déplore que, ni du côté de la France, ni du côté de l'Angleterre il n'y ait à attendre de subvention pour les dépenses qu'entraînerait la création d'une section britannique des beaux-arts à l'Exposition universelle de 1889.

Sir Frédéric Leighton ne peut cependant admettre que l'art anglais, qui a fait de si considérables progrès depuis quelques années, ne soit pas représenté à Paris, et il prie le lord-maire d'organiser une souscription à cet effet. Lui-même joint à sa lettre un chèque de 100 livres sterling.

Le lord-maire vient de faire, dans une circulaire, l'appel suggéré par sir Frédéric Leighton.

On desirait réunir une somme de 3.000 livres sterling.

.. Nous avons parlé, récemment, de la statue de **Shakespeare**, dont M. William Kington a doté Paris. Ce monument, œuvre de M. Paul Fournier, s'élève à l'intersection du boulevard Haussmann et de l'avenue de Messine. Il a été inauguré le 14 octobre.

Plusieurs discours ont été prononcés devant une nombreuse assemblée par MM. Kington,

Darlot, président du Conseil municipal ; Laurenceau, secrétaire général de la préfecture de la Seine ; Mézières, membres de l'Académie française, et Claretie, administrateur général du Théâtre-Français. La cérémonie a été terminée par la lecture d'une ode de M. de Bornier.

On vient aussi d'inaugurer à Stratford-sur-Avon, près de l'église où reposent les cendres de William Shakespeare, un monument élevé à la mémoire du grand poète.

C'est une statue en bronze, représentant Shakespeare assis et absorbé dans la lecture d'un livre, un peu dans l'attitude du *Pensiero* de Michel-Ange. Elle repose sur un piédestal de granit de près de 3^m,50 de haut, aux angles duquel se dressent les figures, également en bronze, d'Hamlet, représentant la philosophie, Falstaff, la comédie, le prince Hal, l'histoire, et lady Macbeth, la tragédie.

L'inauguration du monument élevé à la mémoire de M^{me} **Claude Vignon**, au Père-Lachaise, a eu lieu dernièrement. Ce monument, d'une élégante simplicité, est l'œuvre de M. Xavier Girard, architecte d'origine marseillaise. Il est surmonté d'un buste en bronze de M^{me} Claude Vignon, dont l'auteur est M^{me} Vignon elle-même.

La 25^e Exposition de la Société des Amis des Arts de **Pau**, sera ouverte, du 15 janvier prochain au 15 mars.

Mardi dernier, salle Saint-Jean, à l'Hôtel-de-Ville, les artistes sculpteurs prenant part au concours ouvert pour l'érection d'un monument à la mémoire de **Danton**, ont procédé à l'élection des quatre jurés laissés à leur choix.

Ont été élus : MM. Mathurin Moreau, Chapu, Bartholdi, Barrias.

Ont été désignés comme jurés supplémentaires : MM. Étienne Leroux, Dalou, Guillaume, Paul Dubois.

L'Exposition publique des esquisses commencera samedi 20, pour se continuer jusqu'au 4 novembre inclusivement, tous les jours, de midi à quatre heures, à l'Hôtel-de-Ville, grande salle des Fêtes.

Une exposition universelle, coïncidant avec le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, aura lieu à **New-York** en 1892. Le projet de loi relatif à ladite exposition universelle a trait également à la création d'une exposition permanente, qui en serait la suite et qui réunirait principalement les objets de nature à faire de mieux en mieux connaître « l'histoire, les ressources, les arts et les industries des trois Amériques ». Déjà la plupart des chambres de commerce, des gouvernements, des Etats ou territoires

de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud ont pris des résolutions dans un sens favorable à la réalisation de l'Exposition universelle et de l'Exposition permanente.

L'Ecole des Beaux-Arts a rouvert ses portes le 15 octobre. On compte qu'il y aura, cette année, un peu plus de 1.200 élèves pour suivre les cours.

Ce nombre se répartira de la façon suivante : environ 400 élèves pour la peinture, 200 pour la sculpture, 600 pour l'architecture et une vingtaine pour la gravure.

On sait que, malgré cette spécialisation, les élèves sont tenus de fréquenter des cours complémentaires des autres arts. Un peintre doit fréquenter un atelier de sculpture et un cours d'architecture. Un sculpteur doit faire de la peinture et de l'architecture, et ainsi pour les architectes et les graveurs.

Les peintres sont répartis dans trois ateliers. Deux sont dirigés par MM. Cabanel et Gérôme, membres de l'Institut; le troisième est sans titulaire par suite de la mort de M. Boulanger, que le conseil supérieur de l'Ecole des Beaux-Arts remplacera dans la seconde quinzaine d'octobre.

Trois ateliers également sont ouverts pour la sculpture et dirigés par trois membres de l'Institut, MM. Cavelier, Falguière et Thomas.

Des trois professeurs d'architecture, deux sont membres de l'Institut, MM. André et Ginain; le troisième est M. Guadet.

La gravure en taille-douce est professée par M. Henriquel, et la gravure en médaille et pierres fines par M. Ponscarne; ces deux professeurs sont membres de l'Institut.

Les épreuves d'admission viennent d'être terminées. Ont été admis à la section de peinture : 65 titulaires définitifs, 113 supplémentaires; à la section de sculpture : 25 titulaires définitifs et 25 supplémentaires.

M^{me} de Ujfalvy-Bourdon, femme et collaborateur zélé du célèbre voyageur hongrois, M. Ch. E. de Ujfalvy de Mezô-Kovesd, auquel on doit d'importantes recherches en Asie Mineure, vient d'offrir au Musée de la Manufacture de Sèvres deux plats d'ancienne faïence de Transylvanie datant de la fin du XVIII^e siècle. Ces faïences fines décorées de paysages en camaïeu carmin sont signées en creux au revers : Bistriz, nom de la ville, siège de leur fabrication.

La fabrique de *Bistriz* n'a été signalée jusqu'ici dans aucun ouvrage relatif à l'histoire des arts céramiques.

L'Exposition du **Blanc et Noir** s'est ouverte lundi dernier dans le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. Cette exposition, disposée avec une coquetterie un peu excessive à notre goût, est fort intéressante. Nous ne lui reprocherons pas de mentir à son titre en admettant des œuvres polychromes,

il nous suffit que ces œuvres soient obtenues par l'impression, pour trouver leur admission justifiée parmi les dessins et les gravures. Mais pourquoi avoir exposé des aquarelles et des pastels?

Les principaux journaux illustrés de Paris ont là leur petite chapelle spéciale, décorée au goût de chacun, où ils exposent, à côté des dessins originaux de leurs meilleurs artistes, des épreuves des gravures qu'ils en ont fait faire. Celle que M. Willette a érigée en l'honneur de son journal, le *Pierrot*, est des plus coquettes. A noter aussi l'exposition du *Chat Noir* où l'on prend plaisir à voir des dessins du même M. Willette à côté de ceux de MM. Caran d'Ache et Forain; celle, très réussie, de M. Bing, directeur du *Japon Artistique*, etc.

La section de gravure est représentée par l'exposition individuelle des artistes et par celle des autres journaux ou revues, la *Gazette des Beaux-Arts* comprise.

Académie des beaux-arts

6 octobre.

Concours Rossini (poème). — Le concours pour le poème qui doit servir aux compositeurs de musique pour le futur concours Rossini est ouvert dès maintenant et sera clos le 31 décembre 1889.

L'auteur du poème qui sera choisi recevra une récompense de 3,000 francs, et, suivant les termes du légataire, devra parfaitement approprier les paroles à la mélodie et « observer les lois de la morale. »

Pour éviter toute confusion, nous devons rappeler que le concours de musique du prix Rossini de cette année, dont le poème est intitulé : « Les Noces de Fingal », sera clos le 31 octobre 1888.

Dans sa séance publique du 20 octobre, l'Académie des beaux-arts entendra la lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de Victor Massé, l'auteur célèbre de la *Chanteuse voilée*, de *Gulabée*, des *Noces de Jeannette*, de *Paul et Virginie*. C'est M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui s'est chargé d'écrire cette notice, qu'il communique préalablement à ses confrères.

Les « prix de Rome » ont effectué leurs envois annuels qui seront exposés à partir d'aujourd'hui à l'Ecole des Beaux-Arts. Dans sa prochaine séance, l'Académie désignera une commission dont les membres, choisis dans les sections de peinture, de gravure, de sculpture, de musique et d'architecture, seront chargés d'apprécier les travaux des jeunes artistes et de faire un rapport.

NOUVELLES

Le prix triennal fondé par le peintre Henri Lehmann, pour l'encouragement des bonnes études classiques, sera décerné pour

la première fois en 1889. Ce prix, d'une valeur de 3,500 fr., est attribué à un peintre n'ayant pas plus de vingt-cinq ans accomplis et ayant exécuté dans les trois ans un ouvrage — tableau ou carton achevé — qui « protestera le plus éloquemment contre l'abaissement de l'art. »

La belle vasque de Saint-Denis (xiii^e siècle) avec jet d'eau, édifiée dans la deuxième cour de l'Ecole des Beaux-Arts, vient de subir une grave détérioration. Cette vasque décorée de médaillons s'est partagée en deux. On attribue cet accident à la surprise des premiers froids. Un travail de restauration vient d'être entrepris.

La fontaine des Innocents, qui a déjà été l'objet de bien des travaux, exige encore de sérieuses réparations. On se demande, en ce moment, en haut lieu, si l'on ne substituerait pas des copies aux précieuses naïades de Jean Goujon que l'humidité est en train de détériorer complètement. On placerait les œuvres originales soit au Musée Carnavalet, soit au Louvre, où l'on a déjà mis, lors de la reconstruction des Halles, les bas-reliefs de Jean Goujon, qui par suite du relèvement des bassins, se seraient trouvés sous les chutes d'eau et auraient été promptement détruits.

Judi 11 octobre a eu lieu, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de M. Dupanloup, l'inauguration du monument de M. Chapu, élevé à la mémoire de l'évêque dans la cathédrale d'Orléans.

Le célèbre statuaire a représenté l'évêque sur son lit funèbre la veille des funérailles : la tête coiffée de la mitre, le corps revêtu d'habits sacerdotaux, le chapelet entre les doigts, le prélat repose étendu sur son tombeau, dont deux anges supportent le sarcophage; au-dessus de lui, l'ange de la Patrie déploie triomphalement l'étendard de Jeanne d'Arc.

Au-dessous du sarcophage, en un large bas-relief, sont figurés les diverses phases de la vie de l'évêque.

Le jury chargé de classer les projets pour la construction de la nouvelle façade du Dôme de Milan a adopté le projet de M. Brenzano, architecte milanais.

M. de Perthes, architecte parisien, a obtenu un second prix de 5,000 francs.

L'Académie des Beaux-Arts de Vienne (Autriche) a nommé membres honoraires MM. Charles Waltner, de Paris, prix de Rome de 1868, médaille d'honneur du Salon de 1882, chevalier de la Légion d'honneur, et Karl Kopping, de Dresde, élève de M. Waltner.

On vient de découvrir, à Tanagra, un vase rouge sur lequel est peint un cavalier. Le vase porte, paraît-il, la signature de Phidias. Il a été transporté à Athènes, avec un bas-relief représentant cinq guerriers plus grande que nature, trouvé à Thespies. Le Musée d'Athènes a reçu aussi une statue archaïque,

trouvée dans un état de conservation parfaite, à Corinthe, et représentant un homme tenant un globe sur lequel sont sculptés un taureau et une écrevisse.

* Le P. Delattre vient de découvrir à Carthage un antique tombeau punique dans lequel on a trouvé quatre squelettes en place, deux hachettes et une boucle en bronze, vingt vases puniques sans mélange et des poteries grecques.

Le P. Delattre fait remonter ce tombeau à trois mille ans.

* Les ouvriers employés à des transplantations près de l'hôpital Saint-Mandrier, à Toulon, viennent de trouver à une profondeur d'environ deux mètres un cercueil de pierre contenant des ossements et une plaque d'argent en forme d'ellipse, portant une inscription latine avec une figure d'évêque à genoux priant devant un christ entouré de nuages. Les archéologues pensent que ce tombeau, datant du v^e siècle, serait celui de l'évêque saint Flavien, compagnon de saint Mandrier, et mas sacré comme lui par les Visigoths.

* Les Pères Dominicains, à Jérusalem, viennent de mettre à jour, en faisant des fouilles dans leur domaine de Saint-Etienne, les ruines de la basilique construite par l'impératrice Eudoxie, sur l'emplacement même du martyre de saint Etienne. Un hypogée antique contient un certain nombre de tombeaux, dont on ne peut préciser la date, et, auprès des ruines d'une chapelle élevée par les Croisés, on a trouvé une superbe mosaïque, d'un beau dessin et d'un grand caractère.

* Nos lecteurs n'ont pas oublié cette affaire des antiquités grecques qui, aux mois de juin et de juillet derniers, fit quelque bruit dans le monde politique, et surtout excita une vive émotion dans le monde savant. Le gouvernement hellénique émettait la prétention de faire rechercher et saisir par les autorités françaises, sur notre territoire, les objets d'art anciens sortis de Grèce, et il avait adressé à notre ministre des affaires étrangères des commissions rogatoires tendant à cette fin. Or, le commerce des antiquités est entièrement libre en France, et nous n'avons pas de traité d'extradition avec la Grèce.

M. Edouard Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, protesta avec force contre cette prétention, dans l'intérêt de nos musées, de nos collections privées et du commerce français ; nous avons analysé, en son temps, une note et une consultation rédigées sur cette question, à la demande du ministre, par M. Gustave Larroumet, directeur des beaux-arts, et M. Émile Durier, bâtonnier de l'ordre des avocats. On se souvient aussi que la question fut portée à plusieurs reprises devant le conseil des ministres par M. Lockroy. Nous apprenons par le *Temps*, avec plaisir, que le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a eu gain de cause. Son collègue de la justice vient de lui

déclarer qu'après entente avec le ministre des affaires étrangères les commissions rogatoires ne seraient pas exécutées et qu'elles étaient retournées au gouvernement grec.

Ajoutons que les œuvres d'art saisies il y a quelques mois par le parquet, chez deux ou trois négociants grecs, leur ont été restituées.

LE BUSTE DE CAGLIOSTRO

PAR HOUDON

(Collection de Sir Richard Wallace)

L'Exposition de l'Art Français, organisée il y a quelques mois dans les salles de l'ancien Hôtel de Chenay par les soins du comité de l'hospitalité de nuit, a permis de réunir nombre de bustes de l'Ecole Française du xviii^e et du xix^e siècle inconnus jusque-là au grand public, classés dans des collections particulières, ou en possession des familles auxquelles appartiennent les divers personnages représentés.

Parmi ces œuvres, les amateurs se rappellent certainement le beau buste en marbre signé Houdon et daté 1783, représentant un personnage les yeux levés au ciel, dans une attitude inspirée, qui figurait au catalogue sous le n^o 77 comme portrait d'un inconnu, et faisant partie des riches collections de sir Richard Wallace. Un heureux hasard, résultat assez habituel de ces exhibitions qui soumettent au jugement des amateurs et des experts des œuvres inconnues jusque-là, a permis de rendre son état civil au buste, qui n'est autre que celui du fameux Joseph Balsamo, dit le comte Alexandre de Cagliostro.

Un des visiteurs de l'exposition, M. Storelli, s'était arrêté avec un intérêt d'autant plus vif devant le nom de Houdon, que de tout temps, il en avait possédé une épreuve en plâtre, don direct de Cagliostro à C. Thilorier avocat au Parlement de Paris, son défenseur dans le fameux procès du Collier.

Une correspondance s'est engagée entre M. Storelli et sir Richard Wallace, et le résultat de l'enquête ne permet plus de douter de l'authenticité de l'attribution. Le témoignage, en effet, est aussi direct que possible ; acquitté grâce à l'éloquence de son défenseur, Cagliostro, en témoignage de reconnaissance, avait envoyé à ce dernier, une épreuve de son buste et un cachet en verre gravé avec son portrait de profil, tous deux transmis par héritage à Mme Storelli, qui n'est autre que la petite-fille de Charles Thilorier.

Le Plâtre et le Cachet comparés au Marbre signé du nom du maître, il ne s'agissait plus pour confirmer l'authenticité et faire la preuve scientifique, que de consulter au Cabinet des Estampes, l'*Iconographie générale — Portraits*, au nom de Cagliostro.

Vingt-sept portraits forment, à notre Cabinet des Estampes, le dossier Cagliostro, et tous sans exception, qu'ils soient dus à des artistes français, anglais, italiens ou allemands, procèdent du buste du maître, et

plus ou moins interprétés, ou modifiés pour les besoins de la cause, reproduisent son attitude particulière et le jabot de dentelle qui flotte sur la poitrine nue. Parmi ces spécimens, le n° 26 par sa légende : « Point par Bondeville, d'après le buste de M. Houdon et gravé par Parisot, » fournit la preuve irréfutable du bien fondé de l'attribution. Cette gravure est dédiée à la belle Seraphina Feliciani, le femme de Cagliostro.

Houdon avait quarante-cinq ans lorsqu'il sculptait l'image de Cagliostro, et son modèle était âgé de quarante-trois ans. Arrêté le 22 août 1785 et condamné à l'exil en 1786, date de l'exécution du buste, il est probable que le célèbre aventurier a dû poser pendant la période du procès du Collier, puisqu'il a quitté la France au sortir de prison. Né à Palerme en 1742, Cagliostro allait se réfugier à Rome où, vers 1791, le Vatican le condamnait à mort comme franc-maçon et suspect de maléfice; sa peine commuée, il termina ses jours en 1795, près d'Urbino, dans la célèbre forteresse de San-Leo, construite par Frédéric de Montefeltre, duc d'Urbino.

Ce buste de Cagliostro a été acheté, il y a une trentaine d'années, à l'hôtel Drouot; on ne sait rien de plus de ses origines.

CH. Y.

Le Château des abbés de Vézelay

M. Adolphe Guillon vient de faire faire des fouilles pour retrouver l'emplacement du château primitif des abbés de Vézelay, construit au xii^e siècle et demol en 1760 par l'abbé Bertier qui, presque sur le même emplacement, en fit construire un autre plus élégant, qui fut détruit à son tour à la Révolution.

On savait que l'ancien château occupait une partie de la promenade actuelle située derrière l'église de « La Madeleine ». Les fouilles dirigées par M. Guillon ont mis à nu des pans de murs qui permettent de déterminer la place exacte où fut bâti le château abbatial; ces recherches ont d'autant plus d'intérêt qu'il n'existe aucun plan, dessin ou gravures relatifs à l'ancienne et célèbre abbaye.

La façade de ce château, dit M. Sommet, dans son « Guide du visiteur à Vézelay », était au levant. L'ensemble de l'édifice était sombre et imposant. Cette résidence seigneuriale comprenait tant d'appartements que, d'après don Beaumier, on y pouvait loger un prince avec sa suite.

On y admirait particulièrement la grande salle du Conode, tenu en 1145, auquel assista saint Bernard, lorsqu'il vint prêcher la deuxième croisade à Vézelay.

Puisque nous parlons de Vézelay, nous constaterons avec regret que la « porte neuve », sur l'état déplorable de laquelle M. Ad. Guillon appelait, l'année dernière, l'attention de l'administration, est menacée d'une ruine complète, si l'on ne se hâte à y faire, au plus tôt, des travaux de consolidation.

Les murs sont couverts de végétations qui les rongent et en désagrègent les pierres; la voûte d'une des tours, soutenue par des étais provisoires, est sur le point de tomber.

Ce précieux monument, comme tant d'autres, va donc disparaître, à moins que l'administration ne se hâte de prendre les mesures nécessaires à sa conservation.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

21 septembre

Préface. — Dans une communication des plus intéressantes, M. Léopold Delisle dit qu'il espère avoir l'honneur d'offrir prochainement à l'Académie un volume consacré aux manuscrits qui sont revenus d'Angleterre le mois de février dernier. Dans la préface de ce volume, M. Delisle fait l'histoire et signale l'importance des manuscrits recouvrés. Après avoir indiqué les mutilations subies par quelques vieux recueils de correspondances littéraires et scientifiques, M. Delisle a été amené à parler de Peirase, un des hommes du xvi^e siècle qui ont le mieux mérité des sciences et des arts; il entre dans les détails de la vie et du caractère de ce généreux protecteur des arts; il cite plusieurs lettres qui montrent bien le goût de ce savant passionné pour le bien. Peirase était lié avec presque toutes les illustrations de son temps; c'était un collectionneur en même temps qu'un véritable artiste; on apprend par quelques-unes de ses lettres à quelles ingénieuses combinaisons il se livrait pour se procurer ou seulement pour avoir en communication des pièces rares qu'il n'avait pas les moyens d'acheter. Toute cette lecture serait à citer, malheureusement elle dépasse les bornes étroites d'un compte rendu sommaire.

La sculpture étrusque. — M. Cazati, conseiller à la cour de Paris, lit une étude sur les musées étrusques récemment fondés en Italie et sur les sarcophages qu'ils renferment. Il présente à l'Académie un monument provenant de Chiusi, dont il interprète l'inscription. Il analyse les caractères artistiques de l'école de sculpture de Chiusi bien différents de ceux des autres écoles étrusques. Des musées ont été installés dans plusieurs villes d'Italie; ils renferment de beaux sarcophages portant des inscriptions provenant de familles étrusques. Un archéologue un peu exerce, dit M. Cazati, peut reconnaître du premier coup d'œil d'où provient un sarcophage étrusque, d'après ses caractères artistiques.

28 septembre

Jean, duc de Berry. — M. Luce donne lecture d'un curieux travail sur Jean d'Anjou, duc de Berry, d'après les registres de la chambre aux deniers, Jean, duc de Berry, et de ses trois frères fils de Jean le Bon; il était né en 1360 et mourut en 1416; à la mort de son frère Charles V; il fut nommé un des tuteurs de Charles V. A la suite

de recherches qui lui ont permis de remettre à leur place 126 feuillets reliés par erreur sous une rubrique qui ne leur appartenait pas, M. Luce a pu reconstituer le registre des dépenses du duc de Berry. Ce document semble prouver que Jean était un des plus grands collectionneurs de son temps; à chaque instant, on retrouve dans ce registre des notes relatives à des achats de statues, reliques, tableaux, objets d'art, etc. Il introduisit en France l'orgue à pédales; à plusieurs reprises, il est fait mention des sommes payées pour le montage de ces instruments.

Jean était joueur, mais il avait la curieuse habitude de se faire saigner avant d'entreprendre sa partie de dés. Était-ce parce qu'il craignait l'apoplexie provoquée par l'attention donnée au jeu, ou, parce qu'étant mauvais joueur, il se méfiait de ses emportements? C'est une question que M. Luce se pose sans la résoudre. Il ressort également de ces comptes que le duc de Berry était un fin gourmet qui a droit à une mention spéciale dans les annales de la cuisine française. Ce fut lui qui vulgarisa la truffe dans le nord du royaume; il en faisait pour son compte une assez belle consommation, à en juger par le nombre de fois qu'on rencontre le nom de ce savoureux condiment dans le registre de la chambre aux deniers; il en expédiait à sa femme et à ses amis.

À la passion des truffes, il joignait aussi celle des chiens, surtout les *mastins* d'Auvergne, chiens d'une taille et d'une force extraordinaires; il les achetait sans compter et vers 1377 il paraît avoir fait une battue générale de ces animaux. Il devait avoir aussi une prédilection marquée pour les ours, dont il acheta un certain nombre en 1378.

À citer également parmi les curiosités qu'il fit venir à grands frais, les ossements d'un géant trouvé en terre près de Lyon. Comme on le voit, ces registres ont un grand intérêt en ce qu'ils nous font connaître les goûts des grands personnages qui approchaient de la cour à cette époque.

NÉCROLOGIE

Feyen-Perrin (François-Nicolas-Angustin) est mort, dimanche dernier, à la suite d'une maladie grave, et qui, depuis longtemps, le forçait bien souvent à passer ses nuits dans un fauteuil. Il avait soixante-deux ans. Né à Bessur-Seille (Meurthe-et-Moselle), il montra de bonne heure de remarquables dispositions pour le dessin; il en apprit les éléments à l'Ecole de Nancy, puis il fut admis à l'Ecole des beaux-arts à Paris où il fut l'élève de Léon Cogniet et d'Yvon.

Son premier envoi aux Salons annuels date de 1848, où il figura avec un tableau intitulé : *Moissonsneuses Italiennes, effet du soir*; en 1849, il envoyait un portrait, et, en 1853, un sujet de genre : *Le Retour à la Chaumière*. A ce moment de sa carrière, Feyen-Perrin commença de connaître les hautes ambitions; il aspire alors au grand art, et nous le voyons exposer successivement une suite de sujets historiques, académiques, ou allégoriques qui montrent bien à quelles préoccupations élevées il obéissait.

En 1857, il expose : *La Barque de Caron*; en 1859, une *Descente de Croix*, et encore *Les Damnés*; en 1861 : *Les Prodigalités de l'Arétin*; en 1863, *Un Episode des premières guerres*; *La Chanson* et une *Ronde antique*.

Au Salon de 1864, il envoie une très belle étude de nu, nymphe, naïade ou ondine étendue tout de son long *Sur la Grève*. L'artiste exposait en même temps une *Leçon d'anatomie* où le docteur Velpéau s'apprête à disséquer un cadavre au milieu des savants et des élèves. Toutes les têtes, dans cette toile, étaient autant de portraits assez largement peints. En 1865, Feyen-Perrin obtient sa première récompense, une médaille, avec son tableau représentant : *Charles le Téméraire, retrouvé le lendemain de la bataille de Nancy*, qui appartient aujourd'hui au musée de Nancy.

En 1866, une évolution se produit dans le talent de Feyen-Perrin avec son tableau des *Femmes de l'île de Batz attendant la chaloupe du passage*. Dès lors, l'artiste, sans abandonner toutefois ses aspirations premières, se plaît à peindre des pêcheuses, des femmes de marins, se détachant sur de clairs horizons de ciel et de mer qu'il voit en poète et rend en coloriste fin et délicat.

Sa *Vanneuse, souvenir de Cancale*, du Salon de 1867, lui vaut une nouvelle médaille; en 1868, il expose un *Episode du naufrage de l'Evening-Star*, composition dramatique, qui fut acquise par l'Etat pour le musée d'Angers, et le *Poison*, sorte d'élégie, où l'artiste a modelé par douces demi-teintes le corps d'une jeune fille, étendue sur une draperie bleue, le regard languissant et comme perdu dans le vide et ayant auprès d'elle, sur une table, un verre rempli d'une liqueur verdâtre. En 1869, son exposition est mi-parti composée de sujets de style et de genre; il envoie : *La Voie lactée* et des *Vanneuses cancalaises*; en 1870, c'est un portrait d'homme, puis une allégorie : la *Mélancolie* et la *Femme du pêcheur*. Ce sont, on le voit, toujours les mêmes tendances, les mêmes aspirations. L'artiste, très impressionnable et doué d'une sensibilité assez peu commune, s'efforce d'exprimer la réalité, mais en poète plutôt qu'en naturaliste. C'est vers Jules Breton qu'il regarde et non vers Courbet.

Au surplus, son originalité n'est pas discutable; il n'imita pas, et son interprétation de la vie, même dans les sujets les plus rustiques, reste toujours personnelle et marquée au coin d'un sentiment délicat et poétique.

Son envoi au Salon de 1872 fut très remarqué, il exposait une allégorie : *Le printemps de 1872*; une pauvre fille pâle, aux vêtements déchirés, traversait un champ désert où, dans l'herbe verdissante et nouvelle, on voyait épars quelques éclats d'obus. Cette figure était tragique. *La Cancellaise à la source*, une des meilleures peintures de genre de l'artiste, date de 1873. Au Salon suivant, il obtint de nouveau une médaille avec le *Retour de la pêche aux huitres, par les grandes marées à Cancale*, tableau qui fut acquis par l'Etat et qui figure aujourd'hui au musée du Luxembourg. En 1875, Feyen expose le portrait du général Billot, qui fut très apprécié; d'autres portraits suivirent cet envoi, tels que ceux de M. Alphonse Daudet, de M. Mollard, de M. Mercier, premier président de la Cour de cassation; de M. Lepère, ministre de l'intérieur. A l'Exposi-

tion nationale de 1883, Feyen Perrin figurait avec deux peintures : la *Danse nu crépuscule* et des *Baigneurs*. Au Salon dernier, bien que déjà très atteint par le mal qui devait l'emporter à quelques mois de là et qui pèse malheureusement sur ses dernières productions, il avait exposé deux compositions : une *Faneuse* et *l'Étroit sentier*. En 1878, l'artiste avait été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Feyen-Perrin a longtemps compté, comme dessinateur et comme graveur à l'eau forte, parmi les plus laborieux collaborateurs de la *Gazette*. Notre collection renferme donc nombre de pièces gravées par lui ou d'après lui, soit originales, soit d'après des maîtres qu'il aimait à reproduire, tels que Rubens, Eugène Delacroix, etc., etc. Son eau-forte de la *Médée*, de Delacroix, qui a paru dans le tome VII, de l'année 1873, est peut-être une de ses meilleures et plus robustes productions dans ce genre de gravure. Feyen a fait aussi quelques lithographies, des pastels et un assez grand nombre de dessins au fusain et au crayon noir.

P. L.

Nous avons également à annoncer la mort du statuaire **Léon Longepied**, auteur de la statue de Danton qu'on a inaugurée tout récemment.

Longepied était élève de Cavelier, de Mathurin Moreau et de Coutan; il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1880 avec une statue : *Pêcheur ramenant dans ses filets la tête d'Orphée*, une médaille de 1^{re} classe et le prix du Salon en 1882 avec le *Pêcheur*, qui est au Ranelagh. Signalons encore le groupe de *l'Immortalité*, qui est au Luxembourg; le monument élevé à Provins aux combattants de la Défense nationale.

Il est mort à 39 ans; il préparait un travail considérable pour l'Exposition de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1887.

C'est une perte très sérieuse pour l'art français.

BIBLIOGRAPHIE

L'Archéologie préhistorique, par le baron J. de Baye. — Paris, Haillière et fils, 4 vol. in-12, illustré de 51 fig. dans le texte.

La plume autorisée de M. de Baye, sous une forme agréable et facile, nous offre un résumé complet et concis, des connaissances acquises depuis trente ans sur l'archéologie préhistorique. Les grottes, les sépultures, la trépanation, les flèches, les haches polies, les instruments de pierre, les parures, la céramique, sont l'objet de chapitres aussi nourris qu'instructifs.

Excellent petit volume qui mettra tout le monde au courant d'une science toute moderne et du plus haut intérêt. Des notes bibliographiques pleines d'érudition ajoutent à la valeur de cet ouvrage très soigneusement composé, malgré sa forme élémentaire.

Le *Japon Artistique* achève son premier semestre d'existence avec un très bon numéro qui classe définitivement la revue de M. Buz au

nombre de nos plus belles publications artistiques.

M. Edmond de Goncourt, un fervent de l'art japonais, dont il a été l'un des premiers apôtres en Europe, y raconte une des belles histoires héroïques du Japon, celles des 47 «ronius», les fidèles vassaux qui consacrèrent leur vie à venger la mort de leur maître.

Les gravures dans le texte, la couverture et deux des planches en couleur sont consacrées à l'illustration de cette aventure célèbre au Japon; les ronins y sont représentés, d'après les peintures des grands maîtres japonais, qui tous leur ont consacré plusieurs de leurs œuvres.

Les autres planches en couleurs reproduisent avec le même succès que les précédents numéros, des études de fleurs, d'insectes, d'oiseaux, des céramiques, des bronzes et des modèles industriels attendus chaque mois avec impatience par tous nos ouvriers d'art.

Le Tour du Monde (145^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Laurelot, Hildebrand, Bousod et Valadon, Barclay, Lix et Krakow, et un plan.

Journal de la Jeunesse (839^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, Germain Bapst, Charles Dignel, Aimé Giron et le Dr F. David.

Dessins de : Tofani, P. Selher, Pascal Blanchard, Yan Dargent.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 73, boulevard Saint-Germain, 73, à Paris.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de T. DE MARE

Un vol. in-4^e tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1887, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. Henry Jouin, est en vente au bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 fr., l'ex. broché.

CHEMIN DE FER DU NORD

Les communications entre Paris et Londres sont assurées dans chaque sens par quatre services rapides, savoir :

1^o Par Calais et Douvres.

Les départs de Paris ont lieu à 8 h. 22 et 11 h. 15 du m. (1^{re} et 2^e classe), et à 7 h. 45 du soir (1^{re} classe seulement), et les arrivées à Londres à 4 h. 50, 7 h. 15 du soir et 5 h. 45 du matin.

Les départs de Londres sont fixés à 8 h. 20 et 11 h. du matin (1^{re} et 2^e classe), et à 8 h. du soir (1^{re} classe seulement), et les arrivées à Paris à 5 h. 40, 7 h. 25 du soir et 5 h. 50 du matin.

2^o Par Boulogne et Folkestone.

Le départ de Paris a lieu à 9 h. 40 du matin (1^{re} et 2^e classe), et l'arrivée à Londres à 5 h. 40 du soir.

Le départ de Londres est fixé à 9 h. 40 du matin (1^{re} et 2^e classe), et l'arrivée à Paris à 5 h. 57 du soir.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits en Angleterre et en Irlande

DÉPARTS TOUS LES JOURS (Dimanches compris)

De Paris (Gare-Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir

PRIX DES BILLETS :	BILLETS SIMPLES				ALLER et RETOUR VALABLES UN MOIS		
	DURÉE	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
De Paris à Londres.....	7 jours	42 50	31 25	22 50	71 25	51 25	40 "
De Paris à Newhaven.....	3 —	37 80	27 50	"	62 50	44 40	"
De Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	58 45	43 15	143 75	105 65	81 90
De Paris à Manchester.....	10 —	73 15	56 25	41 80	132 50	101 25	78 65
De Paris à Birmingham.....	10 —	64 15	48 15	34 25	113 15	82 50	63 55
De Paris à Dublin (W.-R.).....	10 —	113 75	84 40	"	190 65	140 "	"
De Paris à Dublin (N.-W.).....	10 —	106 25	78 75	50 95	177 50	130 65	88 15
De Dieppe à Londres.....	3 —	30 "	21 25	"	45 "	31 25	"
De Dieppe à Newhaven.....	1 —	21 25	15 65	"	35 65	26 25	"
De Dieppe à Liverpool.....	10 —	66 25	48 45	"	117 50	85 65	"
De Dieppe à Manchester.....	10 —	60 65	46 25	"	106 25	81 25	"
De Dieppe à Birmingham.....	10 —	51 75	38 15	"	86 90	62 50	"
De Dieppe à Dublin (W.-R.).....	10 —	101 25	74 40	"	164 40	120 "	"
De Rouen à Londres.....	7 —	36 25	26 25	"	55 "	40 "	"
De Havre à Londres.....	7 —	41 25	31 25	"	62 50	47 50	"

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, le CHRONIQUE redevient hebdomadaire.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

LES ENVOIS DE ROME

L'exposition des envois de Rome n'est, cette année, rien moins que consolante. Mais, l'était-elle donc davantage l'an passé ? Ce qui est certain et malheureusement bien établi, c'est qu'il n'existe plus aujourd'hui, dans l'école, de doctrine écoutée, de direction suivie, d'influence prédominante quelconque obéie. Partout, dans toutes les branches de l'art, règne et s'étale l'indépendance ou plutôt le désarroi le plus absolu.

Passons rapidement en revue cette affligeante exposition.

En sculpture, nous avons *Judith et Holopherne*, de M. Lombard, pensionnaire de quatrième année et son esquisse de bas-relief : *Apollon vainqueur*.

L'esquisse, quoique la composition en soit confuse, a de la grâce, mais le groupe de *Judith et Holopherne*, inspiré des Florentins de la Décadence, nous séduit médiocrement. Pour rajeunir son thème, M. Lombard nous montre Holopherne, enivré par son ivresse, étendu et sommeillant sur les genoux de la belle juive et celle-ci, placide et souriante, veillant complaisamment, semble-t-il, sur le repos de son ennemi. En vérité, n'était le poignard que Judith dissimule derrière son dos, l'on ne se douterait guère que cette aimable personne médite de couper le cou à son amant d'une nuit.

M. Gardet, pensionnaire de deuxième année, expose un projet de bas-relief : *Une Histoire du temps*, un rébus à peine esquissé et qu'il fera sagement de ne pas achever, et un *Tircur à l'arc*, figure d'adolescent, dans une pose crispée, tendue, un peu inquiétante pour l'œil, mais vivante.

Pour sa première année, M. Capellaro

envoie une copie de l'*Antinoüs*, du Vatican et un bas-relief : *L'Amour et Psyché* qui est, comme interprétation de la gracieuse légende d'Apulée, un véritable contresens. Qu'est ce, en effet, que ce Cupidon railleur qui s'envole en se moquant de la pauvre Psyché ahurie ?

De M. Naudé, nous avons le projet d'une médaille destinée à perpétuer le souvenir du percement de l'isthme de Panama. Sur une sphère armillaire se détachent en léger relief diverses figures allusives aux contrées que le canal va rapprocher. Composition un peu chargée, mais il y a là de l'étude, de l'invention et de la conscience.

Dans la peinture, M. Lebayle expose pour sa première année un dessin, d'après la Diane de Pompéi, une aquarelle d'après Luini, et une toile intitulée : *Lazare*, peinture d'une rare indigence de composition, mais d'une exécution plus indigente encore. Vient ensuite M. Axilette (deuxième année) avec un sujet bien étrangement formulé et qui représente des *Bergers trouvant la tête de Saint-Paul*. Les bergers nous ont paru, dans cette peinture, d'un dessin plus que médiocre et la coloration très lourde en est fort embrouillée.

Avec une copie d'un fragment du *Miracle de Bolsena*, M. Pinta (troisième année) a envoyé une esquisse, une impression pour mieux dire, où, dans un paysage qui n'a absolument rien d'asiatique, mais qui a peut-être la prétention d'être italien, il a introduit un sujet biblique : *Job et l'ange*.

Pour son envoi de quatrième année, M. Baschet a peint une *Composition décorative*, vaste machine, aux ambitions de fresque florentine, traitée dans cette gamme grise et décolorée si fort en honneur auprès d'un petit groupe de nos jeunes artistes.

Nous ne rencontrons dans les envois de gravure aucun ouvrage terminé.

Signalons seulement au passage quelques spirituels et pittoresques croquis à l'eau forte de M. Sulpis, d'après Velasquez.

Les envois des architectes sont, cette année, tout à fait supérieurs et s'élèvent de beaucoup au-dessus du niveau de leurs camarades dans les autres arts. Il nous faut louer sans réserves les quatre magnifiques aquarelles que M. Redon a lavées d'après les *Ruines de Balbek*, l'antique Héliopolis, ainsi que les projets de restitution, par M. Defrasse, d'un *Autel votif*, du musée d'Ostie, et, enfin, les études de M. André, d'après l'Acropole d'Athènes, la basilique d'Ulpia et le curieux cloître de Monreale, avec son architecture byzantine, d'un caractère si pittoresque et si coloré.

Concours Danton

La *Chronique* n'a pas à apprécier l'opportunité qu'il pouvait y avoir à élever un monument à la mémoire de Danton; ceci est du domaine de la politique, qui n'est pas le nôtre.

Mais elle a le devoir de dire quelques mots d'un concours artistique auquel on a voulu donner une certaine solennité et qui a fait éclore un nombre considérable de projets. L'exposition de ces projets est ouverte, en ce moment, dans la grande salle des Fêtes, à l'Hôtel-de-Ville. Nous dirons sans ambages que, malgré le nombre des concurrents et la qualité de certains d'entre eux, elle nous a paru bien faible. C'est du reste le cas de la plupart des concours que nous voyons défiler sous nos yeux en nombre toujours croissant. Nous avons, en principe, peu de goût pour les concours, tels surtout qu'ils sont organisés aujourd'hui. Et le concours pour le monument de Danton n'est pas fait pour changer notre opinion. Il est à craindre qu'il n'ajoute une unité sans valeur à tant d'œuvres médiocres et vulgaires qui peuplent nos places publiques, nos rues, nos promenades.

Plusieurs artistes de grand mérite ont cependant participé au concours Danton. Au 1^{er} rang de ceux-ci nous avons remarqué M. Falguière, dont le projet, comme toujours, se fait remarquer par la vie des figures, la libre allure, le mouvement du motif. L'énigmatisme statuaire a été, cependant, moins heureux que d'habitude. Le sujet manque de clarté; l'allégorie ne se dégage pas suffisamment. De plus l'idée de placer un buste, fût-il couronné par la Liberté ou par la Victoire, au-dessus d'une base architecturale de grande dimension, nous semble une erreur esthétique. Mais le projet de M. Falguière a tout au moins le mérite de la modestie, de la discrétion et d'une réelle élégance de lignes.

La plupart des autres projets témoignent d'une entorse de sentiment, d'une prétention lyrique, d'une exagération pittoresque, qui nous paraissent dévoiler une tendance actuelle bien fâcheuse dans notre sculpture monumentale. La plupart de ces projets, autant qu'on en peut juger sur des maquettes, manquent de deux qualités autrefois bien françaises : l'esprit et la mesure.

Parmi les projets un peu étudiés ou que marque quelque recherche individuelle et sincère, signalons ceux de MM. Dumilâtre,

Laucou, Marqueste, Deloye, Mulembeck, Tony Noël et Doublemard, Guilbert, Hector Lemaire, Baffier, Barrau, Desca et Levasseur-Maistrasse. Ces deux derniers ont été primés. Les deux figures le plus curieusement étudiées au point de vue de l'expression — et le masque de Danton tel que nous le révèle, dans sa violence, l'étrange dessin de David, au musée de Lille, prêtait à la recherche physiognomique — nous ont paru être celles de MM. Baffier et Barrau.

L. G.

Exposition Universelle

Voici la composition de la Commission de l'exposition rétrospective des beaux-arts :

Peinture : MM. le directeur des musées nationaux, Etienne Arago, Gosselin, Lafenestre, Saglio, Courajod, Guillaume, Paul Mantz, Jean Gigoux, Marquiset.

Dessin : MM. le directeur des musées nationaux, Etienne Arago, Gosselin, de Chennevières, Lafenestre, Bonnat, Paul Mantz et Eugène Mantz.

Cette Commission fera appel aux principaux amateurs français et étrangers parmi lesquels on choisira les soixante plus importants pour former le comité d'organisation auquel seront adjoints les principaux experts en tableaux.

L'exposition rétrospective, écrit *Le Temps*, ne se fera pas sans difficulté; on aura d'abord à vaincre la répugnance de beaucoup d'amateurs à prêter leurs tableaux; ensuite, certaines toiles, qui reviendront de l'étranger et qui sont estimées à des prix extraordinairement élevés, coûteront fort cher d'assurance; pour ne citer qu'un exemple, si l'on parvient à faire revenir le tableau *Friedland*, 1807, de Meissonier, qui a été payé 335.000 fr. à la vente Stewart, le 25 mars 1887, les frais d'assurance, pour cette seule toile, reviendront à plus de 4.000 fr.

Le jugement du concours **Jauvin d'Attainville** a été rendu. Le sujet était : *Socrate et Phèdre aux environs d'Athènes*.

Le prix a été décerné à M. Gosselin.

Le prix réservé de 1887 a été attribué à M. Moteley. Mentions à MM. Signoret, Trigoulet et Foreau.

Les œuvres des concurrents ont été exposées le 1^{er} novembre à l'Ecole des Beaux-Arts, de dix heures à quatre heures.

Les galeries de M. Durand-Ruel (5, rue La Peletier) viennent de s'ouvrir pour montrer 14 tableaux d'un artiste russe. **M. C. Makowsky** occupe une position considérable dans l'art officiel de son pays : il est professeur à l'école de Saint-Petersbourg. Son exposition nous révèle un pinceau facile, gracieux, dans la manière austro-hongroise. M. Makowsky peut se réclamer à la fois de Piloty, de Makart et de M. Matejko.

Les peintures décoratives destinées à l'hôtel du baron Von Dervis, à Saint-Petersbourg,

sont agréables à voir : la Légende de Galatée, de Daphnis et Chloé, le Jour, la Nuit, les Saisons y servent de prétexte à l'exhibition de jolies figures de femmes encadrées de fleurs et d'Amours roses ; tout cela, peint sans grand effort, évoque un souvenir bien effacé dans l'esprit de nos peintres français contemporains, — et il est permis de le regretter, — le souvenir de Boucher.

La Mort du czar Jean-le-Terrible dénote de la part de l'artiste un effort plus sérieux ; la scène est bien composée et peinte avec une certaine générosité ; la gravité du sujet n'a pas donné à M. Makowski le sentiment dramatique qui lui manque, mais elle a un peu exalté ses facultés de peintre.

NOUVELLES

*, Le *Journal officiel* du 22 octobre annonce que, par suite du décès de M. Gustave Boulanger, une place de professeur, chef d'atelier de peinture, est vacante à l'École nationale et spéciale des beaux-arts. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats à cet emploi, pour faire parvenir au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*, M. Edouard Lockroy, ministre de l'instruction publique et des beaux arts, accompagné de M. Larroumet, directeur des beaux-arts, s'est rendu dernièrement à l'École des beaux-arts.

Conduit par M. Destable, l'inspecteur de l'École, le ministre a visité en détail les envois de Rome, exposés au quai Malaquais. Il a parcouru aussi la collection des anciens prix de Rome.

Frappé des inconvénients que présente leur entassement dans une série de salles étroites et obscures, il a chargé le directeur des beaux-arts d'étudier, d'accord avec la direction de l'École, les moyens d'installer cette intéressante collection dans les nouvelles salles de l'hôtel Chimay, récemment annexé à l'École et dont les travaux d'appropriation touchent à leur fin.

*, A la suite d'une longue correspondance entre la Ville et le ministère de la guerre, les statues qui décoraient primitivement l'intérieur de l'église de la Sorbonne et qui, sous le premier Empire, furent transportées à Saint-Cyr, reviennent à Paris et occuperont, après soixante-dix ans, leur place primitive.

*, Le montant de la souscription pour la statue de Balzac s'élève aujourd'hui à 18,870 francs. Ce n'est guère. Mais on sait qu'à cette somme viendront s'ajouter la subvention promise par le Conseil municipal et la recette de la représentation qui doit être donnée au

Vaudeville par la troupe de la Comédie-Française.

Quant à la question de l'emplacement de cette statue, l'entente est presque faite entre la Société des gens de lettres et le ministre des beaux-arts. Balzac aura son piédestal dans le Palais-Royal, si l'architecte du Palais n'y voit pas d'inconvénient.

Le sculpteur n'a pas encore été choisi par le comité ; plusieurs artistes ont déjà présenté leur projet.

*, On signale des découvertes archéologiques destinées à intéresser vivement le monde savant.

Nous citerons entre autres la découverte par M. Holleaux, ancien membre de l'École d'Athènes, chargé par le ministère de l'instruction publique d'une mission en Béotie, d'une pierre sur laquelle est gravé le discours que Néron adressa aux Grecs en leur accordant la liberté.

A Alexandrie, des savants allemands croient avoir découvert la tombe d'Alexandre le Grand. Le cercueil en marbre mesure huit pieds de longueur. On a trouvé dedans un crâne d'homme.

D'autre part, les journaux anglais annoncent que les fouilles qu'on faisait depuis quelque temps dans l'île de Chypre viennent de mettre entièrement au jour le temple de Vénus Aphrodite à Paphos. Les fouilles faites au-dessous du pavé en mosaïque d'une des cours du temple ont amené la découverte de plusieurs inscriptions intéressantes, d'une tête en marbre d'Eros parfaitement intacte et de plusieurs fragments d'œuvres en bronze ou en terre cuite. On a également trouvé plusieurs images d'Aphrodite de forme très rudimentaire et plusieurs spécimens curieux de l'art grec, entre autres une tête d'enfant grandeur naturelle et en marbre.

Enfin, M. Le Blant signale à l'Académie des Inscriptions, d'après une communication du P. Delatre, la trouvaille de quatre lampes chrétiennes offrant des sujets qui n'avaient pas encore été observés sur ces petits monuments : on y voit un homme debout, barbu, qui est peut-être saint Pierre ; le Christ nimbé tenant une croix pattée, accosté de deux adorants ; le Christ nimbé tenant la croix gemmée et foulant aux pieds le démon et le candélabre à sept branches, symbole du judaïsme vaincu.

*, Nous avons reçu de la légation des Etats-Unis à Paris la communication suivante :

C'est par erreur qu'il a été annoncé que le gouvernement américain n'avait accordé la franchise de rentrée aux tableaux envoyés des Etats-Unis à l'Exposition de 1889, que pour les tableaux peints depuis 1878. Aucune restriction de ce genre n'a été faite. C'est le règlement de l'Exposition qui n'admet aucun tableau exécuté avant le 1^{er} mai 1878.

La légation des Etats-Unis oublie dans cette note qu'il y aura, en outre de l'exposition décennale, une exposition rétrospective dont le règlement n'est pas encore fait. L'exposition rétrospective des beaux-arts, dont s'occupe

en ce moment M. Antonin Proust, comprendra, ainsi que nous l'avons annoncé, les meilleurs tableaux des principaux maîtres du siècle. Nous espérons y voir les chefs d'œuvre que possèdent les galeries américaines.

Académie des beaux-arts

Séance publique annuelle

L'Académie des beaux-arts a tenu le 20 octobre sa séance publique annuelle dans la grande salle de la coupole de l'Institut, où toutes les académies étaient réunies. Beaucoup de monde, comme d'habitude, à cette solennité, où a été exécutée la cantate de M. Camille Erlanger, élève de M. Léo Delibes, qui a obtenu le grand prix du concours de musique.

M. Bonnat, président de l'Académie, a fait l'éloge des morts : MM. Questel, doyen de la section d'architecture, Gustave Boulanger, « le peintre des esclaves et des empereurs, le traducteur de Suétone et de Plutarque. »

M. Bonnat s'adresse ensuite aux lauréats :

Vous allez traverser, messieurs, une période décisive de votre vie, celle où vous deviendrez des artistes vraiment dignes de ce nom. Vous allez voler de vos propres ailes ; vous partez élèves, vous reviendrez maîtres. Le tout dépendra de l'emploi que vous ferez de votre intelligence et des facultés innées qui sont en vous. Eh bien, croyez-moi, je vous dis la vérité, je vous indique la voie. Dès que vous aurez franchi la barrière qui vous séparera de notre terre de France, commencez par oublier Paris et ses agitations fiévreuses. Ne pensez à la patrie que pour vous rendre dignes d'elle. Faites-vous une imagination nouvelle. Oubliez le Salon, et les appétits de succès trop souvent éphémères qu'il fait naître ; vous le retrouverez assez tôt. Assez tôt vous rentrerez dans les apâtres de la lutte et dans les déboires de la vie active. Mais pendant les belles années de jeunesse et de foi qui vont se succéder pour vous, n'ayez que des préoccupations élevées, étrangères au succès immédiat. Ne songez qu'à devenir forts pour les luttes de l'avenir. Ne pensez qu'aux œuvres des artistes immortels que vous allez étudier et qui sont la gloire la plus éclatante de leur pays. Aimez les sans arrière-pensée. Soyez humbles à côté de ces grands maîtres, soyez pleins de respect : ce respect et cette humilité ne vous diminueront en rien, au contraire ils vous grandiront. Tâchez de saisir les secrets de leur génie, tâchez de comprendre ce qui a fait leur grandeur. Efforcez-vous de deviner l'idéal qui les a guidés et de découvrir d'où cet idéal, d'où ce grand souffle d'art leur est venu.

Après le discours de M. Bonnat, le secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Delaborde, a lu une notice sur la vie et l'œuvre de Victor Massé. Après avoir raconté l'enfance pauvre du futur compositeur, fils d'un ouvrier, venu à Paris, avec sa mère veuve, pour gagner le

pain quotidien, M. Delaborde parle des succès rapides du musicien, doué, comme Mozart, d'un génie inné, chez lequel l'inspiration est la qualité dominante. L'opéra-comique est essentiellement français :

Aujourd'hui pourtant, sous prétexte d'homme au progrès, il est assez de mode d'afficher un certain dédain pour la musique d'opéra-comique, et même, — au risque d'ajouter à l'erreur l'apparence au moins de l'ingratitude, — pour les maîtres qui y ont excellé. On oublie donc, ou l'on feint d'oublier, que par les grâces naïves du style, par la justesse pénétrante du sentiment, quelques-uns d'entre eux se sont montrés, non pas les égaux, cela va sans dire, mais les continuateurs à leur manière de leur compatriote La Fontaine ; que d'autres, aussi spirituels dans leur langage que nos plus alertes conteurs, ont trouvé le secret d'amuser l'imagination sans rien sacrifier de ce qui intéresse le goût ; que d'autres enfin, tout en paraissant ne viser qu'à caresser les surfaces de l'intelligence, ont réussi souvent à émouvoir le cœur.

Qu'importe au surplus chez les prétendus désabusés de la musique de notre pays et de notre temps cette affectation d'aspirations métaphysiques ou cette soif d'innovation à outrance ? L'art dont la tradition s'est continuée en France pendant tout ce siècle n'en est pour cela ni moins vivace à l'heure présente, ni, Dieu merci, moins assuré du lendemain. On le rappelait naguère avec autant de finesse que d'à-propos : « Il y a depuis plus de cent ans dans notre musique française un petit courant toujours discret, souvent caché ; l'on tâche bien de le tarir, on y jette de grosses pierres ; mais le ruisseau, trop faible pour emporter les obstacles, les tourne. Il passe par-dessous ou par derrière et reparait un peu plus loin, toujours clair, toujours chantant. »

C'est à ce petit ruisseau auquel certaines gens reprochent assez inconsidérément de ne pas être un fleuve, c'est à ces eaux fort peu tumultueuses, il est vrai, mais souvent pures et fraîches, que font songer la sobriété transparente des intentions et la limpidité du style dans les premières œuvres de Victor Massé. Quoi de moins ambitieux, par exemple, et, en réalité, quoi de plus attachant que ce joli roman musical intitulé : *les Noces de Jeannette*, ou plutôt que ce poème à deux fins, moitié comédie, moitié idylle, où les joies bruyantes du cabaret ont pour écho les chants mouillés de larmes de l'amour dédaigné ; où la peinture des mœurs rustiques, si vivement accentuée qu'elle soit, n'exclut pas l'expression attendrie des sentiments les plus intimes, des plus secrètes inquiétudes du cœur ? Près de mille représentations n'ont pas épuisé le succès de ce charmant ouvrage. Il est resté aussi jeune que le premier jour, malgré le demi-siècle, ou peu s'en faut, qui s'est écoulé depuis lors ; il fleurit encore pour ainsi dire avec la même force de vie et la même sève, comme ces arbustes d'essence privilégiée que rien ne peut dépouiller de leur parure éternellement printanière et qui résistent, par la seule vertu de leur nature, aux fatigues de l'âge et aux hivers.

Victor Massé est mort à soixante-deux ans, épuisé par une longue maladie pendant laquelle il travaillait sans relâche, « au moyen

d'un petit piano portatif que l'on plaçait auprès de son lit, et sur lequel il essayait les accords qu'il venait d'imaginer. Ainsi fut composée la *Nuit de Cléopâtre*.

Voici la liste des prix décernés, moins les prix de Rome que nous avons déjà donnés :

Prix *Leprince* : M. Convers pour la sculpture ; M. Tournaire pour l'architecture ; Leriche pour la gravure en taille-douce.

Prix *Althumbert* : M. Sulpis, graveur en taille-douce.

Prix *Deschaumes* : Partagé entre MM. Chiffot, Despradelle et Balesia.

Prix *Bordia* : Premier prix de 2.000 fr., M. Emile Hervet ; second prix de 1.000 fr., M. Henri d'Escamps ; mention honorable, M. Paul Lemoine.

Prix *de Trémont* : Prix de 2.000 fr., partagé entre M. Barbotin, graveur et M. Boisselot, compositeur de musique.

Prix *Georges Lambert* : Prix partagé entre Mlle Vallet et MM. Lottier, Vilain et Auvray.

Prix *Achille Leclère* : M. Louvet, architecte ; première mention honorable, M. Le Roy ; deuxième mention honorable, M. Cailleux.

Prix *Chartier* : M. Alphonse Duvernoy.

Prix *Duc* : M. Albert Ballu ; mentions honorables : M. Dauphin et M. Cassieu Bernard.

Prix *Jean Leclair* : MM. Joannon et Sortais.

Prix *Chaulsaigues* : M. Lafille ; mentions honorables : MM. Girard, Senèque, Dalmas.

Prix *Monbigne*, de 3.000 fr., à M. Lalo, auteur du *Roi d'Ys*.

Prix *Dannoy* : M. Tournaire. — Prix *Lusson* : M. Sortais. — Prix *Cambacérés* : MM. Thuennison pour la sculpture et Leriche pour la gravure en taille-douce. — Prix *Pigny* : M. Sortais. — Prix *Despres* : M. Quentin. — Prix *Brizard* : M. René Veillon. — Prix *Jary* : M. Redon.

PRIX DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Fondations de *Caylus* et de *La Tour*. — MM. Charpentier et Desvergues, M. Lenoir. — Grandes médailles d'émulation, MM. Veber, Thuennison et Sortais. — Prix *Abel Blouet* : M. Sortais. — Prix *Jay* : M. Duquesne.

SEANCE PUBLIQUE ANNUELLE DES CINQ ACADEMIES

Joué 25 octobre a eu lieu la séance publique annuelle des cinq classes de l'Institut, sous la présidence de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, assisté des délégués des Académies française, des sciences, des beaux-arts et des sciences morales et politiques, et de M. H. Wallon, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, secrétaire actuel du bureau de l'Institut.

M. le marquis d'Hervey de Saint-Denys, en sa qualité de président actuel des cinq Académies

l'Institut a, selon l'usage, choisi un progrès accompli dans l'année — l'inauguration du chemin de fer de Samarcande — pour sujet de sa communication. Nous extrayons de cette remarquable étude les passages qui sont de nature à intéresser plus particulièrement nos lecteurs :

« Si l'on songe aux moissons archéologiques, épigraphiques, artistiques qu'il est permis d'entrevoir en perspective, on reconnaîtra que l'ouverture de l'Asie centrale est pour nous tous un événement.

« La seule idée des trésors inestimables que doit recéler le sol encore inexploré de ces régions où s'agita le vieux monde, si longtemps inacessibles, désormais hospitalières dans la main d'une puissance amie, est une idée qui saisit l'imagination. N'est-ce pas sur les bords de l'Oxus, l'Amoudaria de nos jours, que fut créé l'empire de Médie ? N'est-ce point de là que partit Cyrus pour assujettir l'Asie et dompter les Scythes, ces Tartares de l'antiquité ? Bactra, la moderne Balkh, ne fut-elle pas la capitale du royaume grec de la Bactriane, et Samarcande celle de la Sogdiane, avant de devenir la résidence de Tamerlan ? La ville de Merv ou Merou, détruite il y a juste cent ans par les Uzbecks et dont les ruines subsistent intactes dans la Turromanie, ne fut-elle pas *Antioche ad Margum*, colonie militaire d'Alexandre et ensuite capitale de l'empire des Parthes ?

« Un gouvernement qui porte si haut l'esprit d'initiative et l'amour éclairé des sciences ne manquera pas d'ordonner des fouilles et de les rendre fructueuses, en leur imprimant une direction savante et intelligente tout à la fois. Nous avons à Saint-Petersbourg des confrères auxquels mission sera donnée de découvrir en Asie les gisements précieux, et qui s'acquitteront de cette tâche aussi heureusement que quelques-uns d'entre nous ont pu le faire en Egypte.

« Les ruines de Merv et celles qui s'étendent autour de Samarcande sont loin d'offrir un spectacle isolé. Le Turkestan, la Boukharie, le Khokand, le territoire khivien renferment, en beaucoup d'endroits, des vestiges de grandes villes, incendiées ou rasées par Djenghiz-Khan ou Tamerlan, après que toute la population en avait été misérablement égorgée. La clémence étant rare chez ces grands chefs de brigands, et, quand par hasard ils l'exerçaient, jamais elle n'allait jusqu'à priver du pillage des hordes qui ne combattaient que pour le butin.

« Qu'on juge si des richesses de toute sorte furent enterrées, à l'approche de pareilles armées, et combien d'épaves ou d'exilés moururent avec le secret de leurs enfouissements.

« Sous le règne de Pierre le-Grand, une colonne russe en reconnaissance découvrit une de ces villes mortes, dont l'enceinte flanquée de tours, plusieurs grands édifices et bon nombre de maisons particulières étaient encore debout. On trouva, dans la plupart de ces maisons, des manuscrits en forme de rouleaux, qui furent envoyés à Saint-Petersbourg, mais que personne ne put lire. Il est vraisemblable que le même embarras ne se produira pas aujourd'hui.

« Parlons maintenant d'un autre genre de trouvailles, qui ne sera pas le moins fructueux, s'il faut avoir confiance dans un curieux livre imprimé à Amsterdam en 1757, sous le titre de *Relation de la Grande Tartarie, dressée sur les*

mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie, pendant la guerre de la Suède avec la Russie.

« On y lit ceci :

En plusieurs lieux de la Tartarie, vers les frontières de la Sibérie, on trouve de petites collines, sous lesquelles il y a des squelettes d'hommes et de chevaux, avec plusieurs sortes de petits vases et de bijoux d'or et d'argent. On y trouve même plusieurs squelettes de femmes ayant aux doigts des bagues d'or, ce qui ne paraît pas s'accorder avec les usages des Tartares d'à présent. Du temps de la captivité des Suédois en Sibérie, ils allaient en troupes à la découverte de ces tombeaux, et les Russes en faisaient autant, à leur exemple ; mais les Kalmouks, regardant cette recherche des Suédois et des Russes comme un attentat sacrilège, tuèrent autant de ces spoliateurs qu'ils en purent attraper. Aussi, depuis ce temps là, cette recherche est défendue très sévèrement. — A l'égard des bagues et des bijoux qu'on a trouvés dans les tombeaux, il y a apparence qu'ils ont appartenu à ces Mongols qui accompagnèrent Djengiz-Khan, dans l'irruption qu'il fit vers le midi de l'Asie. Comme ils emportèrent presque toutes les richesses de la Perse, du pays de Charrassin, de la Grande-Boukharie, du royaume de Kachgar, du Tangut, d'une partie des Indes et de tout le nord de la Chine, il est à présumer qu'ils enterrèrent ces richesses avec leurs morts ; vu que ces Tartares païens ont encore aujourd'hui la coutume, lorsque quelqu'un d'entre eux vient à mourir, d'enterrer avec lui son meilleur cheval et les plus précieux de ses meubles, afin qu'il s'en serve dans l'autre monde. Aussi, en vertu de cet usage, leurs ancêtres n'auront pas manqué d'enterrer des vases d'or et autres objets précieux, aussi longtemps qu'ils en auront eu ; et toute la différence des Tartares d'aujourd'hui avec ceux d'autrefois est que les richesses qu'ils enterrent actuellement se réduisent à quelques écuelles de bois et autres ustensiles semblables, de peu de prix.

« Les descendants des soldats de Djenghiz-Khan et de Tamerlan, dépositaires dans leurs tombeaux de tous les précieux objets enlevés, le sabre à la main, par leurs ancêtres ! ces terribles dévastateurs devenus les conservateurs inconscients de richesses destinées à nos musées ! Ce serait assurément un curieux exemple de l'imprévu dans l'enchaînement des choses. Nous devons attendre impatiemment la confirmation de pareilles promesses.

« Des sépultures d'un caractère analogue se rencontrent d'ailleurs dans toute la Turcomanie et jusque dans l'Afghanistan, ainsi que Masson et le docteur Honigsberger l'ont attesté. Masson avait pu fouiller un certain nombre de tumulus de l'Afghanistan, au meilleur temps de l'influence anglaise. Il recueillit des pierres gravées, des statuettes, des bijoux remarquables, des médailles inédites du plus grand intérêt. Quant au docteur Honigsberger, qui avait su se créer des amitiés chez les Boukhares et visiter, sous un déguisement, leur dangereux pays, il reconnut, aux environs de Balkh et de Boukhara, quantité d'anciens monuments funéraires ; il apprit qu'il en existait aussi autour de Samarcande et il résolut

de les explorer ; mais les Boukhares, ses amis, lui représentèrent que tenter une entreprise de cette sorte serait courir inutilement au-devant d'une mort certaine, et il jugea prudent d'y renoncer.

« L'éditeur des récits suédois que je citais tout à l'heure dit qu'en plusieurs contrées, il était assez difficile de distinguer les Turcs des Tartares. Ce qui paraît certain, c'est que depuis les Hudo-Scythes, que rencontrait Alexandre-le-Grand, jusqu'à ces populations que détruisirent ou éparpillèrent les conquérants mongols, bien des transmutations partielles, bien des mélanges de races ont dû s'accomplir dans la haute et dans la moyenne Asie. L'histoire en est inscrite, sans doute, sur des monuments de diverses nature. Ils fourniront à l'éthnographie de nouvelles lumières.

« En ce qui touche la numismatique et l'épigraphie, on trouve dans un ouvrage chinois des indications qui pourront être mises à profit, après contrôle. Il parle d'inscriptions tracées sur des rochers. Il reproduit des monnaies, qu'il attribue aux fondateurs de Samarcande, et dans l'effigie desquelles on reconnaît parfaitement les types de Philippe et d'Alexandre. Les Turcs, d'après ce même ouvrage, eurent, dès les premiers siècles de notre ère, le soin de commémorer sur des stèles les hauts faits de leurs princes. De quelle écriture faisaient-ils usage à cette époque ? De vieux débris nous le diront peut-être.

« La découverte, près du lac Isikoul, de tombes revêtues d'inscriptions, où furent ensevelis au VIII^e siècle les premiers apôtres nestoriens, nous encourage à penser que d'autres monuments d'une égale importance auront été respectés de même, aussi bien par le temps que par les hommes. Des sièges métropolitains de l'église nestorienne avaient été établis à Balkh, à Merv, à Almalyk, à Samarcande. Toute la partie du sud-ouest des côtes de la mer Caspienne fut évangélisée par eux. Ce sont les nestoriens qui donnèrent aux Ouïgours l'alphabet syriaque, sur lesquels les Mongols et, plus tard, les Manteouchou ont formé le leur. Il est probable que les manuscrits trouvés dans une ville déserte, au pays des Kalmouks, par les sentinelles avancées de Pierre-le-Grand devaient porter des caractères de cette famille.

« Je fatiguerais l'attention, si je m'attachais à de plus amples détails. Il suffit d'avoir envisagé l'importance, à tant de points de vue, du grand pas que vient de faire le géant russe en posant solidement son pied jusqu'à Samarcande. Nous saluerons tous une conquête que nous sommes tous appelés à partager. »

Dans la même séance, M. Gruyer, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a lu une étude sur Corrège, et sur les tableaux de ce maître qui se trouvent au Musée du Louvre.

REVUE MUSICALE

Le rapport de M. Henry Maret sur le budget des beaux-arts a été distribué aux députés : il contient, sur les théâtres subventionnés, une série de documents intéressants, accompagnés de commentaires qui ne le sont pas moins. Ainsi, à propos de l'Opéra, dont M. Henry Maret s'occupe d'abord, nous lisons :

« On ne peut faire un reproche à l'administration de l'Opéra de l'économie qu'elle apporte dans la gestion de ce coûteux théâtre ; mais la nature même de l'Académie nationale de musique lui impose le luxe artistique comme un moyen indispensable d'attirer le public et de faire des recettes. Le prix très élevé des places rend les spectateurs exigeants, et en présentant des mises en scène trop restreintes, des interprétations insuffisantes, des costumes ou des décors défraîchis, on risquerait de les éloigner. Comme il est certain que, jusqu'ici, l'administration de l'Opéra a réalisé des bénéfices, elle les augmentera certainement pendant la période de l'Exposition en donnant plus d'éclat à ses spectacles. »

Ilest effectivement absolument certain que l'administration de l'Opéra a, jusqu'ici, réalisé des bénéfices. Ces bénéfices sont même beaucoup plus considérables que ne le croit l'honorable rapporteur. Quand, par exemple, il dit que la situation portant sur le dernier semestre de 1887 et le premier de 1888 se solde par un excédent de recettes de 10.758 francs, on ne peut s'empêcher de sourire, pour peu que l'on ait jeté un coup d'œil sur le tableau des appointements attribués au personnel du théâtre. M. H. Maret ne s'est pas préoccupé, car il n'avait pas à le faire, des retenues résultant de congés que prennent les meilleurs sujets du chant. On sait d'autre part ce que valent les engagements d'artistes : il y a la *lettre* et *l'esprit* du traité : la lettre ménage la vanité de l'artiste, l'esprit, la bourse du directeur.

Tout ceci nous importerait fort peu, si l'administration actuelle de l'Opéra remplissait ses devoirs envers le public et envers l'art musical ; nous pensons, quant à nous, que jamais direction ne fut aussi peu digne de recevoir l'énorme subvention que l'État attribue à notre Académie Nationale de musique. Les décors sont dans un état pitoyable ; le théâtre n'a ni soprano dramatique, ni basse profonde depuis plus d'un an. Pendant six mois de l'année les représentations qu'on y donne seraient à peine tolérées dans une ville de second ordre. Ces choses sont de notoriété publique ; aussi nous croyons-nous en droit de nous étonner de la mansuétude extraordinaire dont fait preuve M. Henry Maret au début de son rapport.

À l'Opéra-Comique, il en va tout autrement ; on y fait de mauvaises affaires, mais l'honneur de la maison est sauf ; la direction actuelle ne recule devant aucun sacrifice pour maintenir son excellente troupe de chanteurs, et varie autant qu'il est possible son répertoire. La maigre subvention que reçoit ce théâtre n'est donc pas à regretter ; il serait logique de l'augmenter, si tant est que l'État ait à intervenir dans les affai-

res de théâtre ; je ne le pense pas, pour ma part. Mais de cette excellente institution, on ne s'occupe guère. Voilà dix-huit mois que le théâtre de la place Favart a brûlé et le gouvernement en est encore à demander aux chambres une somme de 30.000 francs pour étudier la question de sa réédification ! Et dire que si l'édifice eût été propriété privée, il serait reconstruit et réouvert au public depuis plus d'un an ! Nous l'avons dit, et nous le répétons, la flambée sinistre qui a coûté la vie à tant de personnes a été si rapide que l'intérieur seul du théâtre en a souffert.

Les murs à peine léchés par les flammes étaient si solides qu'ils ne voulaient pas tomber sous la pioche des démolisseurs officiels. Mais quoi ! il est dans les traditions de l'État, chez nous, de faire grand ; on n'a pas voulu se contenter d'une remise à neuf. Il en coûtera aux contribuables 6 ou 8 millions, alors que le bot principal eût été atteint en dépensant quelques centaines de mille francs.

Nous voulons espérer, en terminant, que la Chambre n'acceptera pas sans discussion les conclusions du rapporteur du budget des Beaux-Arts en ce qui touche l'Opéra, et que, d'autre part, elle voudra bien prendre en considération le moyen fort simple que nous lui soumettons d'économiser quelques millions : c'est de laisser l'Opéra-Comique là où il est actuellement et de vendre les terrains de la place Favart. Au lieu d'une sortie de fonds, nous aurons une rentrée : ce n'est pas à dédaigner par le temps qui court.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* de novembre. — J.-E. Liotard, par Ed. Humbert ; la Renaissance au Musée de Berlin, W. Bode ; la Peinture du Nord à l'Exposition de Copenhague, M. Hamel ; la Vierge de Loudun, L. Palustre ; les Livres à gravures sur bois publiés à Ferrare, G. Gruyer ; Correspondance de Belgique, H. Hymans. — Gravures hors texte : *La Chocolatière*, par Abot, d'après Liotard ; *La Vierge et l'Enfant Jésus*, par Jasinski, d'après une terre cuite de Benedetto da Majano. Nombreuses gravures dans le texte.

Bibliothèque de l'Enseignement des beaux-arts : *La Tapisserie*, par ERNEST MONTZ, 3^e édition, revue et augmentée. Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoit. Prix : broché, 3 fr. 50 ; relié, 4 fr. 50.

Cette troisième édition n'a pas été seulement tenue, avec le soin le plus rigoureux, au courant des découvertes récentes, l'auteur l'a encore enrichie de près de cent monogrammes ou marques de tapisseries que l'on chercherait vainement ailleurs. La collection de fac-similes qu'il a ainsi réunie, et qu'il a classée dans un mode absolument nouveau, fait de cet élégant volume un guide in-

dispensable aux antiquaires, aux amateurs, aux gens du monde, dont les salons s'ouvrent de plus en plus aux merveilleuses productions de la haute et de la basse lisse.

Annonçons également la 3^e édition d'un autre volume de la même Bibliothèque: *Les Procédés de la Gravure*, par A. DE LOSTALOT.

PUBLICATIONS DIVERSES

A signaler parmi les publications de la librairie A. Dupret (3, rue de Médecins), deux intéressants opuscules: *Les Maisons historiques de Paris*, par Alfred Copin, et *les Princesses artistes*, par Antony Valabrègue.

Chez Boussod et Valadon, plaquette anonyme: *De la contrefaçon des œuvres d'art aux Etats-Unis*.

Chez Hachette et Cie, un petit volume de poésies par Léon Riffard, *Contes et Apologues*, illustrés de 150 dessins, imprimés en rouge, par Fr. Regamey.

La librairie G. Hirt, de Munich, vient de publier une bonne reproduction en fac-similé des gravures d'*Aldorfer* pour l'Histoire de la Chute de l'homme et de sa Rédemption. (Prix: 3 m.).

L'Art pratique, du même auteur, poursuit sa belle publication de modèles pour les artistes décorateurs et les industriels. Les livraisons IX et X de 1888 viennent de paraître.

Jan van Scorel und die Geheimnisse der Stylkritik, par le Dr Hugo Thoman. (Imprimerie de Carl Bellmann, à Prague).

Le peintre de Fêtes Galantes, *Antoine Watteau*, par Emile Hanuover, 1 vol. de 120 pages, avec illustrations. Imprimé en danois, à Copenhague, par J. Jorgensen et Cie.

Le Tour du Monde (1452^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Neuf gravures de D. Lancelot, Slom, Meunier, Lix, Taylor, G. Vuillier, Barclay et Kohl, et une carte.

Journal de la Jeunesse (831^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, E. Géral, Charles Diguët, Aimé Giron et le Dr F. David.

Dessins de: Tofani, Pascal Blanchard, Jahandier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

JOURNAL DU VOYAGE DU CAVALIER BERNIN EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e série, 1869-1880 compris), par M. Henry Jouin, est en vente au bureau de la *Revue*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix: 15 fr., l'ex. broché.

Trains-Tramways entre Paris et Dammartin

A partir du 3 novembre, la Compagnie du Chemin de fer du Nord organisera entre Paris et Dammartin, en supplément des trains du service ordinaire, un certain nombre de trains-tramways aux heures ci-après:

1^o De Paris à Dammartin, trois trains-tramways partant de Paris à 8 h. 25 du matin, midi 50 et 6 h. 53 du soir;

2^o De Dammartin à Paris, quatre trains-tramways partant de Dammartin à 6 h. 12, 10 h. 40 du matin, 2 h. 21 et 7 h. 57 du soir.

Durée du trajet: 49 minutes.

Ces trains-tramways desserviront:

La Plaine Saint-Denis, Aubervilliers-La Courneuve, Le Bourget-Drancy, Aulnay-les-Bondy Sèvres-Livry, Villeparisis (halte) et Mitry-Claye.

En outre, ils desserviront ultérieurement un certain nombre de points d'arrêt intermédiaires qui seront désignés par une affiche spéciale.

Les trains-tramways comprennent des places de 1^{re}, 2^e et 3^e classe, ils ne prennent ni bagages, ni chiens, etc....

Le nombre de places étant limité les voyageurs devront prendre au guichet, en même temps que leur billet, un numéro d'ordre, ainsi que cela se pratique pour les tramways et les omnibus.

Les abonnés et les voyageurs porteurs de coupon de retour devront également se munir de ce numéro d'ordre.

Le Rédacteur en chef, gérant: LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La vente des 105 tableaux composant la collection **Salm Reifferscheid**, faite à Munich, a produit 331,980 marks (118,725 fr.).

Voici les principaux prix obtenus :

Œuvres d'Achenbach : Une vallée, 27,100 marks. — Château au bord du Rhin, 13,000. — Forêt de sapins, 9,800. — Marine, 8 100 (acheté par le Musée de Prague). — Petit schooner luttant contre la tempête, 4,010. — Plage, 4,000. — Petit paysage : Une forêt, 620. — Villa Torlonia, le soir, 7,200. — Rocca di Papa, 5,300.

Marchand d'oiseaux, *C. Becker*, 5,000. — Plage avec troupeau de vaches, *R. Bournier*, 4,116. — Le « *Reichenbach* », près de Berne, *A. Calame*, 11,300. — Lac des Quatre-Cantons, *Calame*, 7,600. — Buste de jeune fille, *H. Canon*, 2,150. — Tête de femme, *T. Couture*, 1,050. — Les Marionnettes : Scène de famille dans un chalet suisse, *Defregger*, 11,100. — Jeune femme devant un foyer entourée de légumes et de gibier, *D. Denotter* et *A. Stevens*, 1,760.

Nymphes se reposant sur un rocher; amour et un chien, *Diaz*, 5,100. — Paysage, pluie, *Jules Dupré*, 8,600. — Jeune fille au bain, *Robert Fleury*, 1,860. — Tempête sur les côtes de Norvège, *H. Gude*, 1,200. — Côtes de Norvège, du même, 5,050. — Portail d'un cloître, *C. Hasenpflug*, 1,330. — Côtes d'Ecosse au soleil couchant, *Ed. Hildebrandt*, 10,000. — Jérusalem, par le même, 6,910. — Plage, par le même, 1,300. — Tempête, gros navires, *C. Hoguet*, 3,100. — Moulin près de Chaumont, du même, 3,000. — Côtes, paysage, du même, 1,500. Mer, par le même, 1,100. — Côtes italiennes, *J. Kohnholz*, 16,000. — Environs de Munich, paysage, *D. Langlois*, 860. — Forêt et maisons de Paysans, *Fr. Lamorinière*, 2,910. — Forêt avec fourneau de charbonnier, *C. F. Lessing*, 8,000. — Un village à midi, *Ad. Lier*, 6,100. — La lisière d'une forêt, *P. Marthall*, 2,350. —

Paysage avec gros animaux dans l'eau, *E. van Marcke*, 10,100. — Une Saisie, *Gab. Max*, 3,100. — Méphistophélès dans les habits de Faust, par le même, 1,500. — Paysage, avec animaux à l'abreuvoir, *L. Muntze*, 1,600. — Paysage couvert de neige, du même, 1,260. Chariot slovaque attelé de 2 chevaux, *Pettenkofen*, 3,500. — Paysanne épluchant des légumes, du même, 1,170. — Plaine hongroise, paysage du même, 3,000. — Un parc *H. Pohle*, 1,000. — Paysanne et enfants, *J. Ruffalt*, 750. — Femme ramassant du bois à la lisière d'une forêt, *Léon Richet*, 2,060. — Cabane de charbonnier au milieu d'une forêt, *Robert Ru*, 2,110. — Vieille église, du même, 2,720. — La vallée de l'Isar, près de Munich, *Ed. Schleich*, 5,200. — Paysage des bords de l'Isar avec ciel nuageux, du même : 2,500. — Côtes de Finlande, *F. Tiesenhausen*, 2,600. — Bétail paissant, *C. Troyon*, 22,700. — L'inhumation, *B. Vautier*, 13,500. — Le retour du troupeau, *Friedl. Voitz*, 3,250. — Paysage, *A. Wille*, 1,500. — Paysage hongrois, *Eug. Vettel*, 2,000. — Parc avec grands arbres, *Ziem*, 1,360. — Forêt, *Richard Zimmermann*, 3,100. — Troupeau de moutons sur la lisière d'une forêt, *H. Zuehl*, 1,950.

A l'hôtel Drouot, s'est terminée la vente des étoffes et tapisseries ayant appartenu à **M. Ham-burger**. Les deux vacations ont produit 113,000 fr. Signalons parmi les principales enchères : un panneau de tapisserie d'après Van der Meulen : dans le fond, les remparts d'une ville assiégée ; au second plan, des soldats dans la tranchée, et sur le premier plan, des chevaux tenus en main et des soldats. Cette tapisserie, ornée d'une large bordure, porte la signature de De La Croix et le chiffre de Louis XIV. Elle a été vendue 25,000 fr. Une autre tapisserie, sans bordure, représentant le *Char de Neptune*, a été payée 12,200 fr ; un petit panneau portant les armes d'Angleterre entourées de figures mythologiques, signé Goenot, a été adjugé 7,900 fr. Enfin, une petite tapisserie de la manufacture de Beauvais représentant le *Char de Vénus*, malgré son mauvais état, a atteint également le prix de 7,900 francs.

La vente **Planquart**, qui vient de se terminer à Lille, a produit plus de 100.000 fr. Le Musée de Lille a payé 9.630 fr. un polyptyque en ivoire du **xiv^e siècle**; 5.300 fr. quatre pièces en vieux japon royal, fond bleu lapis, décor or.

Une petite coupe basse, en poterie de Bernard Palissy, en forme de nacelle, dans le fond de laquelle on voit une nymphe nue, a été vendue 1.275 fr.; une cruche à anses en grès de Flandre, ornée de dix-neuf petits bas-reliefs, datée de 1590, a été acquise au prix de 1.355 fr. par le Musée de Lille.

On vient d'adjuger les collections du **Château de Bonnemère**, dans l'Eure : une fort belle pendule Louis XVI, avec ses candélabres, a été vendue 10.100 fr. Quelques meubles de l'époque de l'Empire ne se sont pas très bien vendus. Signalons deux meubles de salon : le premier, en acajou massif sculpté, les pieds en griffes de lion, ornés au sommet de têtes d'Égyptiennes, les dossiers et les pieds ornés de bronzes ciselés et dorés, a été payé 1.901 fr.; le second, en bois sculpté, peint blanc et doré, recouvert en tapisserie de soie à l'aiguille, a difficilement obtenu 1.101 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition rétrospective de l'Art français en 1889

Les travaux de préparation de l'Exposition rétrospective de l'Art français en 1889 sont très avancés, et tout fait prévoir que cette exposition sera complète. Voici quelle est la méthode adoptée par le commissariat des beaux-arts pour le recrutement des œuvres qui doivent figurer à l'exposition rétrospective de l'Art français en 1889. Dès le mois de juillet dernier, M. Antonin Proust a demandé au ministre de constituer une commission composée de douze membres pour rechercher dans les Musées nationaux les œuvres qu'il est indispensable de leur emprunter et qui doivent aider à démontrer ce qu'a été l'école française au cours du siècle qui vient de s'écouler. En même temps que cette commission fonctionnait, on faisait, au Palais de l'Industrie, un relevé de tout ce qui mérite d'être signalé dans les musées des départements, dans les monuments publics et dans les collections privées de France et de l'étranger.

Le commissariat des beaux-arts demande en ce moment au ministre d'ajouter à la première commission nommée au mois de juillet une seconde commission composée des inspecteurs et des conservateurs des musées de départements, et une troisième commission composée des possesseurs de collections. Ces diverses commissions, formant la grande commission de l'exposition rétrospective, pourront faire leur travail rapidement au moyen des fiches rédigées par les soins du commissariat. Ce qu'il est permis de dire dès aujourd'hui, c'est que presque tous les collectionneurs pressentis ont répondu favorablement à l'appel qui leur a été adressé. M. Antonin

Proust a proposé, d'autre part, au ministre de convoquer une commission dite du catalogue et qui, dès maintenant, rédigerait les études et notices qui prendront place dans le catalogue de l'exposition rétrospective de l'Art français. Dans toutes ses communications, le commissariat insiste sur la nécessité non pas de faire une exhibition nombreuse d'œuvres d'art, mais de montrer par un choix rigoureux la puissance et l'éclat de l'école française au cours de notre siècle.

Une intéressante exposition est ouverte du 4 au 11 novembre, 8, rue Furstemberg. M. **Albert Tissandier**, l'habile dessinateur du journal *la Nature*, y a réuni l'ensemble de dessins et croquis qu'il vient de faire pendant le cours d'un voyage entrepris à travers les Indes anglaises. Ces dessins, exécutés avec beaucoup d'adresse et un vif sentiment du pittoresque, donnent une idée très exacte de ce magnifique pays.

Académie des beaux-arts

(3 novembre).

Elections et candidatures. — M. Delaborde, secrétaire perpétuel, a donné lecture des lettres des candidats qui se présentent aux suffrages de l'Académie pour la place vacante dans la section de gravure par suite du décès de M. François. Ces lettres sont signées de MM. Waltner, Blanchard, Laguillermie, Ach. Jacquet, Jules Jacquet, Bellay. Elles seront transmises à la section pour opérer le classement des candidats. Ce classement fera l'objet d'un rapport dans la prochaine séance; dans quinze jours aura lieu l'élection.

Une autre vacance est déclarée dans la section de peinture, par suite du décès de M. Boulanger.

Les lettres des candidats seront lues dans la prochaine séance.

NOUVELLES

* * * Le service des monuments historiques vient de faire commencer les travaux de restauration de la fameuse tour de Bourgogne, à laquelle se trouve annexé un groupe scolaire.

La Ville de Paris participe à cette restauration, et a ouvert à cet effet, un premier crédit de 10.000 fr.

* * * Une restitution de la cité de Paris (quartier du Petit Châtelet) sous Henri IV va s'élever avenue de Suffren. Les travaux viennent de commencer sous la direction de M. Coli-

bert, l'architecte de la nouvelle Bastille au Champ-de-Mars.

*. Le square de la place d'Anvers, à l'ornementation duquel on travaillait depuis quelques années déjà, est enfin définitivement décoré. Dernièrement, on y procédait à l'inauguration de la statue de M. Coutan, la *Paix armée*, qui figurera désormais entre celles de Didrot et de Sedaine. Cette nouvelle statue se dresse sur une colonne de granit due à M. Sedile, architecte, et qui a figuré à l'Exposition de 1878. Elle représente une figure de femme caquée et tenant de sa main gauche un glaive au repos. La main droite, appuyée sur la hanche, lui donne une attitude fière. Les deux ailes symboliques sont largement déployées. Au pied de la figure, une corne d'abondance.

*. Il y a quelque temps, à la demande de M. Joseph de Kuyper, secrétaire du Cercle des arts de Rotterdam, le peintre Th. Ribot autorisa dans cette ville l'exposition de quarante-neuf de ses œuvres. Cette exposition eut un grand succès. Les artistes se réunirent et envoyèrent à M. Ribot l'adresse suivante :

« Les soussignés, artistes de Rotterdam, ayant vu et admiré les quarante-neuf tableaux de M. Théodule Ribot, en ce moment exposés au *Kunstclub* à Rotterdam, lui témoignent leur sincère reconnaissance de ce qu'il a bien voulu faire voir à leurs compatriotes une si belle collection de ses tableaux, et présentent à ce maître leur hommage et leur profonde admiration pour son œuvre dans laquelle ils ont reconnu avec transport une affinité si intime avec les grands maîtres du XVIII^e siècle. »

Suivent les signatures de tous les artistes de Rotterdam.

*. Une lettre de M. H. Ten Kate expose les résultats des fouilles archéologiques entreprises dans la vallée du Rio Salado, sous la direction de M. Cushing et grâce à la libéralité d'une richissime dame de Boston M^{me} Hemenway. On a rencontré, à Los Muertos et à Los Acacias, deux groupes de ruines considérables, restes des constructions élevées par les ancêtres des Indiens Pueblos actuels. On y a recueilli de la poterie, simple ou décorée, de formes très variées, des armes, des ustensiles, des outils, des ornements en pierre polie, en os, en coquilles marines. Trois cents squelettes environ ont été exhumés : leur taille, leur conformation sont bien celles des Indiens Pueblos : le crâne est brachycéphale avec aplatissement occipital.

Caligula qu'Alexandre Dumas avait fait représenter il y a 51 ans à la Comédie Française.

S'il restait un souvenir de l'aumône mise en scène, on trouverait de grandes différences, sans doute, et l'on posséderait ainsi un jalon pour constater les progrès de cette partie de l'art au théâtre.

Le prologue se passe au forum, en avant de la voie sacrée, en face d'un mur crenelé, qui défend le Palatin, dont les constructions étagées, bien nombreuses, et elles le sont en effet, sont colorées par la lumière du matin tandis que la scène est encore placée dans l'ombre. L'échoppe du boucher Bibulus ferme la scène à gauche : le porche sur colonnes, de la petite maison où Messaline donne ses rendez-vous nocturnes, la ferme à droite ; toutes deux en avant de la voie sacrée qui passe au fond, sur un plan plus élevé que l'avant-scène. Aussi, lorsqu'à la chute du rideau, Caligula revêtu de la cuirasse, debout sur le char tiré par des esclaves, précédé de tout le cortège militaire, enseignes, musiciens et soldats sur lesquels la colonne Trajane a fourni tous les renseignements désirables, entouré par les consuls au manteau blanc bordé de pourpre et des auspices à la calotte d'or, s'arrête devant la porte où Messaline, costumée en Minerve, l'accueille entourée d'un chœur portant des palmes, et, lorsqu'au premier plan, la civière qui porte aux Gémonies, le corps de Flavius passe au milieu du peuple aux costumes sombres, et des soldats, le tableau est des plus pittoresques et se compose aisément.

Quel nom latin donner à la pièce où a nourrice le Caligula le reçoit au premier acte ? La présence de l'autel des dieux lares doit indiquer un *tablinium*. L'architecture blanche est des plus simples. La pièce s'ouvre au fond sur un jardin où fleurissent des lauriers roses, et est recouverte d'un plancher porté sur des poutres.

A cette modeste demeure s'oppose, au second acte, le *cubiculum* de l'Empereur. Des colonnes de marbre précieuses en supportent le plafond à caissons qui, comme tous les plafonds de théâtre, porte mal sur ses supports. Les décorateurs, cependant, doivent avoir eu soin de combiner toutes les parties de leur œuvre, afin que l'artifice de la peinture puisse tromper le spectateur sur l'absence de tout relief. Il doit arriver que le décor soit dérangé de la place qui leur avait été mathématiquement fixée, et alors tout accord est rompu, même lorsque les plafonds sont réels et non figures par des bandes verticales. Lorsque ce cas se présente, et c'est le plus ordinaire, l'ensemble est combiné pour un certain point perspectif, et tout est arrange pour le spectateur qui en est loin.

Nous croyons qu'il faudra finir par abandonner ce mode de composition des plafonds, plus commode pour la mise en place, mais qui, en définitive, ne trompe personne et choque les gens difficiles.

Des trophées sont suspendus aux colonnes dont l'intervalle est garni de draperies bien ornées à broderies d'or. De grands candélabres éclairent la pièce, qu'un vaste lit d'or couvert de coussins de soie jaune rabattu-handron, comme on dit, occupe au fond. Nous voilà loin du luxe ingénu de la trilogie classique. Mais aussi les person-

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

OŒŒOS : *Caligula*

Décor de MM. Hubé, Chaperon et Janthou. Costumes dessinés par M. Bianchini.

L'Œdion vient de remonter avec un grand luxe de décors, de costumes et de mise en scène le

nages qui se meuvent sous ces lambris ont rapporté de leurs conquêtes d'Orient le goût des étoffes somptueuses, des habits brodés d'or et des soieries qui devaient venir de la Chine.

Mais à vouloir rendre ces costumes plus pittoresques on a parfois risqué, en les chiffonnant trop à l'aide de points qui fixent les plis et les draperies, de leur ôter l'aisance d'un vêtement porté.

Les portières du fond s'ouvrent sur une terrasse d'où Rome s'aperçoit.

Chez le tribun Chéréas, nous nous trouvons dans un vrai intérieur pompéien aux murs revêtus de panneaux orangés dont une peinture occupe le centre. Les décorateurs de l'Odéon ont beaucoup sacrifié aux différentes nuances du jaune.

La chambre où se passe le quatrième acte, toute décorée de mosaïques, à fond d'or, avec son alcôve voûtée en berceau, que décore, au fond, une représentation de l'Olympe soulève un problème. Elle est éclairée par une grande fenêtre à larges croisillons de marbre, que ferment des volets intérieurs en menuiserie ?

Sauf par quelques rares et étroites ouvertures, fermées d'une plaque de verre, comme on en a trouvé à Pompéi, s'éclairait-on à Rome, même sur le Palatin, autrement que par les portes ?

Le Triclinium impérial, au dernier acte, occupe sous le ciel, le centre d'un portique circulaire soutenu par des piles à chapiteaux corinthiens auxquelles sont accrochés des boucliers et des armes. La table richement servie et entourée de ses lits, occupe l'avant-scène à gauche, et, du côté opposé, en arrière plan, un grand lit de repos lui fait pendant, adossé à des draperies d'un ton sourd. D'autres ferment la pièce, en arrière des piles.

Comme au premier acte, les convives sont couchés sur les coussins autour de la table, la tête couronnée de fleurs, et revêtus d'habits brodés servis par des esclaves en costume phrygien, blanc et bleu ; portant des œnochoë d'or qui ont le tort de ne point avoir le profil assez antique ; au milieu d'eux une jeune esclave en longs habits, portant une corbeille de fruits comme on en voit dans les peintures de Pompéi ; Messaline, vêtue en bacchante, avec quelque fantaisie, et au fond les chœurs des chanteurs forment un tableau des plus somptueux. Cette richesse n'exclut pas le calme des colorations : celles-ci, sauf de rares exceptions, ayant été choisies de façon à former des harmonies où la gamme des jaunes et des violets domine, avec quelques taches de bleu tendre. Quant aux soldats romains, dont il est facile de reconstituer le costume, ils sont vêtus d'étoffes sombres, brunes surtout. Le tribun se distingue par les plumes d'or qui constellent sa poitrine. Mais leur casque sera toujours une assez laide coiffure.

Le Gaulois Aquila porte les braies bleu cendré, rayées sur lesquelles se croisent des lanières de cuir à clous d'acier ; un sayon à larges rayures obliques et une longue chevelure, absolument comme les sauvages habitants au temps de la Gaule de César. Or, Aquila est un civilisé de la Narbonnaise, puisqu'il possède des richesses en tout genre. Devrait-il encore se vêtir des *atrebatæ vestes*, du costume rayé des habitants de la Gaule-Belgique ? Mais sa fiancée avec sa longue

robe blanche sur laquelle descendent deux claves bleues, ornées de festons sur les bords, la tête couverte d'un ample voile blanc, rappelle heureusement les Orantes des Catacombes. Le spectacle est curieux, et témoigne de grands efforts ainsi que de beaucoup de goût.

A. D.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Exposition d'art décoratif

(Suite)

Il me reste à dénombrer les œuvres sur lesquelles se porte surtout l'attention. Comme il convenait, M. Puvis de Chavannes, avec ses dix-sept envois, cartons, esquisses et photographies, a la place d'honneur. On a revu les cartons du *Pro patria ludus*, le carton grandeur d'exécution de l'*Histoire de Sainte Geneviève*, deux cartons des peintures murales de Poitiers, différentes photographies des peintures de l'escalier du palais des Arts de Lyon et du palais de Longchamps, à Marseille.

De M. Jean-Paul Laurens, cinquante-sept études pour les peintures du Panthéon, fragments qui sont comme les muscles et les os, d'un grand organisme et attestent, en même temps que l'exemplaire loyauté d'un scrupuleux artiste, le vaste labeur préparatoire duquel est sortie l'œuvre définitive.

De M. Emile Lévy, les trois cartons des peintures pour la salle des mariages du VII^e arrondissement, un seulement gracieux et idyllique, un joli mêlé de parisien et d'attique dans des motifs aimables.

Des esquisses de M. Henri Lévy, pour le Panthéon et l'église de Saint-Méry, et un groupe pour le plafond de la mairie du VI^e arrondissement à Paris, de qualité moyenne. Une lumineuse étude de plafond de M. Machard, *Psyché emportée par Zéphyre*. — Une dizaine d'envois de M. Mazerolle, esquisses et dessins, d'une imagination peu variée, d'un adroit faire chiffonné et un peu superficiel.

Divers cartons de MM. Merson, Milliet, Moreau de Tours, T. Robert-Fleury, Berteaux, Dubufe, Bin, B. Colin, Blanchon, Gervœx, Laugée, Lechevallier-Chevignard, Maillart. — Quatre esquisses de Gustave Boulanger pour le foyer de la danse à l'Opéra, des nus et des tons de fable et d'illusion, art de vignette et si peu décoratif ! — Le plafond de M. Carolus Duran, la *Gloire de Marie de Médicis*, avec ses tons de papier peint, sa crudité d'images pour chromos, ses roses et ses bleus de teinturier, la bousculade de ses groupes chavirant à travers l'espace. — Et surtout, il faut admettre les délicates, les blondes, les nuancées et harmonieuses décorations de M. Besnard, ses esquisses pour les peintures d'une mairie, l'*Hyménée*, le *Devoir*, la *Vie de travailleurs*, un rare choix de motifs toujours intelligents dans des tons adoucis de vieilles faïences. — Puis ce sont des plâtres, la maquette du monument de Gambetta par M. Ambé, une torchère de M. Allar, le gracieux modèle de la *Musique*, de M. L. Barrias, une

Psyché de M. Delaplanche, les jambes exquisément modelées, la *Suisse*, de M. Falguière, des bas-reliefs de M. Guillaume, le modèle du *Mariage romain*, de M. H. Lemaire, le gras et charmant *Génie pleurant* pour le tombeau du peintre Col, de M. Mercié, et, aussi de M. Mercié, l'admirable groupe funéraire de Louis-Philippe et de la reine Amélie, — puis la nerveuse figure de M. Rodin, pour le groupe des *Bourgeois de Calais*, statuaire puissante et toute imprévue.

Du côté des Allemands, je note les cartons de la grande frise en *graffiti* de M. Walther pour la Türtenhaus de Dresde, des plans et projets de MM. Linneman et Steindl pour la cathédrale de Francfort, quelques intéressantes restitutions, les anciens styles de maisons par M. Schrandolph, les esquisses des fresques de Rethel pour l'Hôtel-de-Ville d'Aix-la Chapelle, en des touchetès grêles et sans accent, les gigantesques cartons allégoriques de M. Geselschap pour l'Arsenal de Berlin, aux myologies pléthoriques et soufflées, enfin, les esquisses en couleur des peintures murales de M. Von Werner, également pour l'Arsenal de Berlin. Quelques œuvres de sculpture complétant cette physionomie de l'Art décoratif allemand : c'est la réduction en bronze du Monument de Frédéric-le-Grand par Rauch, la statue équestre de Bismarck par Siemering, diverses statues de Koning, Holbe, Kundman, d'ailleurs parfaitement médiocres.

M. Griffens est certes l'un des artistes qui, en Belgique, ont le plus participé à la décoration des édifices publics. Ses trente cartons signalent un labeur appliqué, banal et froid, peu de ressources d'imagination, une entente de la fresque toute germanique. Pas une figure ne retient, en cet innombrable défilé de personnages, pas un port de tête, ni une attitude, ni un geste, mais uniquement le scrupule archaïque du costume et des accessoires. Il ne semble pas que M. J. Gérard — qui, lui aussi, eut une large part dans les commandes de l'Etat — se soit davantage préoccupé de particulariser par un caractère déterminé, les différents états d'humanité qu'il retrace. Au contraire, chez le peintre méconnu encore et, je crois, à peu près inconnu de la France, De Groux, une belle sévérité toujours s'accroît, impagne d'une indicible tristesse des têtes, d'une gravité recueillie et quelque peu rigide dans le mouvement des personnages. Je n'hésite pas à dire qu'avec Loys, trop parcimonieusement évoqué à l'exposition, il a le mieux exprimé cette humanité antérieure à la nôtre et fait sentir la mélancolie de cette âme lointaine, qu'il n'est possible de restituer que par suggestion. Avec M. H. Huebner, l'auteur des deux grands panneaux pour l'Hôtel-de-Ville de Louvain, c'est le métier qui prédomine, la grosse et ferme peinture, la matérialité savante du procédé, plutôt que la psychologie.

Un très habile décorateur, M. Ch. Cardon, envoio deux cartons des peintures exécutées à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles. Choix de motifs heureux qui se font surtout remarquer par leur élégance discrète et fine. C'est encore de M. Eug. Smits l'esquisse d'un plafond pour un hôtel privé, en des harmonies mollesseuses.

Enfin, nous mentionnons, dans la statuaire décorative, les œuvres de MM. Van der Stappen, Mignon et De Vigue.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

2 Novembre

Direction de l'Ecole française de Rome. — La mission de M. Edmond Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, prenant fin cette année, l'Académie procède à la désignation, pour six nouvelles années, de deux candidats proposés au choix du ministre. La commission spéciale présentait en première ligne, M. Gellroy, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, prédécesseur à Rome de M. Edmond Le Blant; en seconde ligne, M. René de la Blanchère, directeur du service des antiquités en Tunisie et en Algérie.

L'Académie, par 25 voix sur 27, a présenté M. Gellroy en première ligne. Par 14 voix sur 12 données à M. R. de la Blanchère, elle a présenté M. Homolle en deuxième ligne.

L'embarcadère d'Isis. — Les dieux égyptiens avaient chacun leur demeure de prédilection, leur sanctuaire, où ils recevaient les hommages et les présents de leurs adorateurs. Autour de cette demeure somptueusement décorée, bâtie de matériaux de choix, divisée en riches appartements, se groupaient les magasins où s'entassaient les trésors apportés de toutes parts, les édifices où habitaient les prêtres et les serviteurs du temple parfois des hôtelleries pour héberger les pèlerins, des remises où les victimes attendaient l'heure du sacrifice. Un temple pharaonique constituait une sorte de ville.

Les dieux voyageaient aussi dans des circonstances déterminées. Sur la barque sacrée, à l'ombre d'un riche naos, l'image divine était placée, et la barque, escortée et suivie d'une flottille nombreuse, accompagnée par les chants des prêtres, acclamée sur son passage, remontait ou descendait le fleuve, soit pour visiter d'autres divinités, soit pour aller s'offrir aux adorations des peuples prosternés.

Isis avait dans l'île de Philæ un temple magnifique; elle y avait son séjour favori. Les ruines qui subsistent encore attestent la grandeur et la beauté de l'édifice. Un élève de l'école archéologique du Caire, M. O. Benedite, en les explorant récemment, s'est attaché à reconnaître la destination d'un pavillon, dit de Nectanub. Le pavillon, situé au bord du fleuve, est dédié à Isis par un pharaon. Il avait une façade latérale heptastyle (avec sept colonnes); une inscription le désigne sous un nom qui signifie « avant-corps ». C'était donc une construction détachée de l'édifice principal. D'autre part, un texte parle d'une salle du pavillon qu'il qualifie de « lumineuse ». Ces indications, et d'autres encore semblent prouver, selon M. Benedite, que c'était là un embarcadère où l'on transportait l'idole dans une embarcation ardente. De là, après des adieux solennels, et l'accomplissement des rites, Isis descendait dans la barque préparée pour la recevoir. De là, enfin, partaient ces panégyriques dont quelques-unes pénétrèrent jusqu'en fond de l'Ethiopie.

Bibliothèque nationale

La *Chronique* publia récemment plusieurs articles au sujet de notre Bibliothèque nationale. D'importantes améliorations, sollicitées depuis longtemps par le public, ont pu être introduites dans son fonctionnement, en raison des allocations qui sont récemment venues augmenter son budget. En voici le résumé d'après un article du *Temps*.

Parmi ces réformes, qui portent pour la plupart sur le département des imprimés, par suite de son importance toute spéciale, il en est une qui a été très appréciée. Nous voulons parler de l'augmentation du nombre des heures de séance. Autrefois, pour la grande salle de travail, la journée commençait seulement à dix heures pour se terminer à quatre heures. Maintenant, en principe, la séance est ouverte de neuf heures du matin à six heures du soir; mais, comme on n'a pas encore pu installer un système d'éclairage, l'administration est forcée de régler la fermeture d'après un horaire basé sur la longueur des jours.

L'augmentation de la durée des séances appelle, on le comprend aisément, l'installation aux abords de la grande salle de travail, d'un buffet analogue à celui qui fonctionne au British-Museum et qui rend de réels services. Cette création, décidé en principe par l'administration, ne peut toutefois être réalisée aussi rapidement qu'on pourrait le souhaiter. Un local spécial a bien été réservé dans l'aile du bâtiment située à droite de la nouvelle porte intérieure, mais il n'existe pas de fonds pour son aménagement, et c'est à la direction des bâtiments civils qu'il appartient d'accorder les allocations nécessaires.

L'administration de la Bibliothèque n'a, en effet, que la jouissance de l'immeuble de la rue Richelieu, et les dépenses d'entretien et de grosse réparation du bâtiment ne la concernent pas. D'ailleurs, son budget, si gros qu'il semble être, ne lui permet pas de distraire un crédit quelconque pour les frais d'installation du buffet.

Cette année, le budget est porté de 720.000 fr. à 780.000 fr. Cette augmentation était rendue indispensable par le prolongement de la durée des séances dans la salle de travail et pour l'amélioration de la confection du catalogue.

Il ne faut pas oublier que, pour le seul département des imprimés, une somme de 108.000 francs environ est employée chaque année par les acquisitions de livres édités à l'étranger, par la reliure, par la section de géographie et par l'entretien du fonds de la salle publique, pour laquelle il est très souvent nécessaire d'acheter des exemplaires nouveaux, l'ouvrage provenant du dépôt légal ayant été mise à la disposition des lecteurs de la salle de travail.

La limitation des crédits empêche d'apporter d'autres améliorations vivement réclamées, notamment l'amélioration de la livraison des ouvrages demandés dans la salle des imprimés.

Peu de personnes connaissent la véritable cause des retards prolongés que l'on subit parfois; aussi croyons-nous devoir rappeler rapidement la marche du bulletin de demande que l'on dépose entre les mains du bibliothécaire.

Si le livre demandé est d'usage courant, il n'est

pas besoin d'indiquer la cote complète que l'ouvrage possède dans le catalogue général. Le bibliothécaire se borne à apposer sur le bulletin une lettre alphabétique indiquant la section à laquelle le livre appartient.

Ainsi annoté, le bulletin est pris par un surveillant qui fait la navette entre le bureau des bibliothécaires et la grande baie vitrée s'ouvrant au fond de la salle, sur le magasin central. De chaque côté de la baie sont installés deux tours; par cette voie, le bulletin est transmis à un employé qui, après avoir vérifié l'annotation, vient aussitôt le déposer dans le monte-charge de la section à laquelle il appartient. Le monte-charge l'apporte alors à un employé qui prend le livre dans le rayon et, après y avoir inséré le bulletin de recherche, le place dans le monte-charge; le trajet est alors effectué à rebours par les mêmes employés jusqu'au bureau des bibliothécaires, où il est pris par l'un des surveillants chargés de la distribution des ouvrages aux lecteurs. Théoriquement, ces allées et venues ne demandent pas plus de cinq minutes. Il s'en faut cependant de beaucoup que le public ait aussi rapidement les livres qui lui sont nécessaires: cela tient, dans une certaine mesure, à l'encombrement qui se produit à divers moments de la journée.

Quand l'ouvrage n'est pas d'un usage courant, le personnel ne connaît naturellement pas les désignations du catalogue. On est alors forcé de recourir au grand inventaire pour compléter l'annotation sommaire effectuée sur le bulletin de demande par le bibliothécaire de service. Ce grand inventaire est composé de fiches. On conçoit que ces recherches demandent un certain temps, et elles sont souvent rendues plus longues qu'il ne conviendrait par l'accumulation des bulletins aux heures où le public est le plus nombreux. Or, il résulte d'une statistique dressée par M. Thierry, conservateur des imprimés, que la moyenne des attentes est de dix-sept à vingt minutes. Cela tient à ce que les employés recueillent plusieurs bulletins appartenant à la même section, afin de réduire le nombre des voyages. Par conséquent, si l'on voulait diminuer la durée de l'attente ordinaire des lecteurs, attente qui dépasse parfois une grande demi-heure au moment de la presse, il conviendrait en premier lieu, d'augmenter le personnel qui, dans le magasin central, cherche les livres mis à la disposition du public. Il ne faut pas oublier que ce magasin central qui, avec les annexes, ne contient pas moins de deux millions de volumes, a cinq étages de hauteur. Chacun de ces étages reçoit 200.000 volumes répartis en une trentaine de sections.

Il y aurait peut-être un autre moyen de concourir au résultat désiré: c'est de supprimer les recherches des bibliothécaires au Grand Inventaire pour les ouvrages qui ne sont pas courants. Il faudrait, pour cela, que les lecteurs fussent à même de mettre sur leur bulletin de demande les désignations exactes du livre réclamé. Mais ces désignations ne se trouvent que sur le catalogue général, et l'on voit que la solution de la question dépend, en somme, de la publication même de ce catalogue.

Or, ce travail est seulement en voie d'achèvement. Sans doute, il existe déjà depuis 1882 un

catalogue de toutes les publications françaises entrant à la Bibliothèque. Ce catalogue, constamment mis à jour, contient les ouvrages par ordre alphabétique de sujet ou de nom d'auteur. En outre, depuis 1876, on a constitué un catalogue analogue pour les langues étrangères. Mais ce n'est là, on le conçoit, qu'une faible partie du travail total. Il faut encore compléter et achever les catalogues pour tous les livres provenant des anciens fonds ou des acquisitions antérieures à 1876 pour les livres étrangers et à 1882 pour les ouvrages français. Nous croyons savoir que l'administration n'espère pas avoir terminé le manuscrit avant cinq ans. C'est vers ce travail énorme qu'elle porte aujourd'hui toutes ses préoccupations, et c'est pour cela qu'elle doit restreindre une partie de ses autres dépenses. Au surplus, tout ne sera pas fini encore à cette époque, et l'impression d'un ouvrage de dimensions pareilles ne sera pas sans exiger de nouveaux crédits. En conséquence, il semble que le seul système pratique pour résoudre la grosse question de l'attente du public soit dans l'augmentation du personnel du service des imprimés.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du sculpteur **Charles Degeorge**, décédé à Paris, après une douloureuse maladie.

Né à Lyon en 1837, élève de Duret, de Flaudrin et de Jouffroy, Charles Degeorge avait signé, entre autres œuvres remarquables, *Bernardino Cenci*, marbre; le buste d'Henri Regnault placé dans la cour du Mûrier, à l'Ecole des Beaux-Arts, au-dessus de la *Jeunesse*, de Chapu; la *Jeunesse d'Aristote*, qui lui valut une première médaille au Salon de 1875; une fontaine monumentale à Lyon; un grand nombre de bustes, parmi lesquels ceux de Sally Prudhomme, de Jules Claretie, de Stanislas Julien, etc.

Charles Degeorge était prix de Rome pour la gravure en médailles (1866). Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878.

M^{me} veuve **Herpin**, née Marguerite Masseras, est morte à Paris mardi dernier; elle était née à Boston de parents français et avait étudié la peinture sous la direction de M^{mes} Carteron-Vallejo et Colin-Libour. Elle peignit presque exclusivement des fleurs et des natures mortes qu'elle rendait avec talent. Elle exposa aux Salons annuels de 1876 à 1885.

M. l'abbé **Bossuet** est décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. L'abbé Bossuet, arrière-petit-neveu du grand écrivain, était très connu par les belles collections de livres et d'objets précieux du culte qu'il avait réunis. Il laisse à son église de Saint-Louis-en-l'Île de belles toiles de Mignard, de Vauloo, de Lebrun, de Coypel, d'Arj Scholler, des médaillons sculptés par Canova, des baserues, des tentures, etc., etc. Il

avait, autrefois, une superbe bibliothèque composée uniquement de livres rares; mais il s'en est défait il y a quelques années.

BIBLIOGRAPHIE

Le Dix-neuvième siècle : texte et dessins, par A.

Robida. — 1 vol. grand in-8° de 400 pages, avec tirages en couleurs. — Paris, Georges Decaux, éditeur, 7, rue du Croissant.

L'hiver ne s'annonce pas seulement par la chute des feuilles et le refroidissement de la température. Voici venir les livres d'hiver; c'est un signe certain que nous touchons à la fin de l'année. La librairie Decaux a pris les devants en faisant paraître un nouveau livre de M. Robida, son infatigable collaborateur. La vogue de ce charmant dessinateur est toujours aussi jeune, aussi vive qu'autrefois; elle s'exerce indifféremment sur tout, à propos de tout; son domaine embrasse le passé, le présent et le futur. On a vu M. Robida remonter à travers les âges, pour illustrer *Roblois* et les *Contes de la Reine de Navarre*; prophétiser l'avenir en nous contant, par le menu de la plume et du crayon, ce que sera le *Vingtième siècle*. Le voici maintenant, avec un nouveau livre aussi amusant et aussi bien informé que les précédents, qui nous retrace un portrait vivant du siècle où nous vivons. Ce ne sera pas le moins lu de ses livres, car il est fourmillant d'observations curieuses et justes, d'esprit et de cet humour qui n'appartient qu'à lui. Ajoutons que M. Robida trouve le moyen de tout dire et de tout dessiner, en observant la décence et sans blesser aucune conviction; c'est une note bien particulière de son talent.

A. DE L.

Le Tour du Monde (143^e livraison). — A travers l'Alsace et la Lorraine, par M. Charles Grad, de l'Institut de France, député au Reichstag allemand. — 1888. — Texte et dessins inédits. — Neuf gravures de D. Lancelot, Slom, Meunier, Lax, Taylor, G. Vuillier, Barclay et Kohl, et une carte.

Journal de la Jeunesse (85^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, E. Géraud, Charles Dignot, Anne Girod et le Dr F. David.

Dessins de : Tolan, Pascal Blanchard, Jahandier.

Bureaux à la librairie Hachette et Co, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

A VENDRE

un exemplaire de luxe, complètement neuf
PORTANT LE N° 25 DE

L'ABBE CONSTANTIN

Illustré par M^{me} MADEMOISELLE FEMARE
Trois suites, tirées à part des 36 planches
AVEC UN MARQUE :

Un dessin à l'aquarelle par M^{me} Femare
Tirage à 50 exemplaires numérotés
PRIX NET : 550 FRANCS

S'adresser aux bureaux de la Librairie L. B. L. L., 8, rue Favart, PARIS.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART ▲ PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNES

Nous avons annoncé que la *Gazette des Beaux-Arts* publierait dorénavant un certain nombre de planches en couleurs ; avant d'introduire cette innovation dans l'illustration de la revue, il importe d'en bien fixer le caractère et l'étendue. Nos lecteurs ont compris qu'il ne saurait être question de mettre sous leurs yeux des images polychromes composées à plaisir, comme cela se fait aujourd'hui dans diverses publications qui ne sont pas exclusivement consacrées à l'art. Notre but est de fac-similer autant qu'il est possible des objets d'art ou des documents artistiques dans lesquels la coloration joue un rôle essentiel, par exemple des dessins de maîtres dont les originaux sont traités en couleurs, des estampes gravées dans le but spécial de l'impression en couleurs, tous objets dont la reproduction par la gravure et l'impression en noir ne peut donner qu'une idée approximative : nous y joindrons diverses reproductions de pièces remarquables parmi les objets qui empruntent à la polychromie la plus grande part de leur valeur décorative : pièce céramique, reliures, etc.

Nous pouvons annoncer dès à présent la publication prochaine de :

Deux planches d'après des dessins de Watteau, à la sanguine, rehaussés de crayon noir et de gouache.

M^{rs} Dumer, planche gravée en couleurs par Schiavonetti, d'après R. Cosway.

M^{rs} Mountain, planche gravée en couleurs par Cheesman, d'après Buck. Une étude spéciale sur l'histoire et les procédés de la gravure en couleurs, par M. le baron Roger Portalis sera, en même temps, publiée dans la *Gazette*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les amis et admirateur du regretté Feyen-Perrin, s'occupent en ce moment de préparer une exposition de ses œuvres.

Un comité à la tête duquel sont placés MM. Bonnat, Eug. Guillaume, Destable, etc., prépare pour le printemps prochain, à l'Ecole des Beaux-Arts, une exposition de l'œuvre de Barye, le célèbre sculpteur animalier. Cette exposition comprendra de belles épreuves à cire perdue des principaux bronzes du maître, ainsi que les aquarelles et des-*ins* qui ont servi d'études pour les œuvres sculptées.

L'exposition publique des esquisses pour le concours du Diplôme de l'Exposition universelle de 1889 est ouverte aujourd'hui à l'Hôtel-de-Ville, salle Saint Jean, et sera close dimanche soir, le jugement sera prononcé le 19.

Académie des beaux-arts

9 novembre

La section de gravure a classé dans l'ordre suivant les candidats à la place vacante par suite du décès de M. François :

1^o MM. Blanchard ; 2^o Belley ; 3^o Ach. Jacquet ; 4^o Jules Jacquet ; 5^o Walmer.

M. Laguilhermie a été ajouté sur la liste par l'Académie.

L'élection aura lieu à huitaine.

Les candidats à la place vacante par suite du décès de M. Boulanger sont, par ordre

alphabétique : MM. J. Paul Laurens, Leconte Du Noy, Jules Lefebvre, Gustave Moreau.

Aujourd'hui samedi, la section fera son rapport sur ces candidatures et en présentera le classement.

Le même jour aura lieu l'élection pour la section de gravure.

L'Académie s'occupe des titres des personnes qui demandent leur admission à l'hospice Galignani.

NOUVELLES

* * La Société centrale des architectes français vient d'être autorisée à accepter le legs de 10.000 francs que lui a fait M. Alfred Armand, pour venir en aide à ses confrères malheureux ou dans le besoin.

* * Le tombeau de Paul Bert, œuvre de M. Bartholdi, dont on a pu voir la maquette au dernier Salon, a été inauguré lundi dernier, date anniversaire de la mort de l'ancien résident général de France au Tonkin, au cimetière d'Auxerre.

* * La statue de Balzac suscite des événements étranges. Le comité de la Société des gens de lettres, qui, bien que n'ayant réuni jusqu'ici pour cette œuvre que dix-huit mille francs environ, a désigné mardi dernier M. Chapu pour exécuter le monument, doit en être profondément ennuyé.

On assurait que, seuls, MM. Chapu et Marquet de Vasselot étaient les concurrents en présence, ce qui est inexact, d'ailleurs, puisque, comme il n'y a pas eu de concours, tous les sculpteurs français pouvaient être choisis par le comité.

Mais, ce qui est le plus nouveau, c'est que M. Marquet de Vasselot, après avoir reçu la visite des délégués de la Société des gens de lettres, s'est cru par cela officieusement désigné. Ayant appris que des démarches étaient faites par ces mêmes délégués auprès de M. Chapu, il a écrit à son éminent concurrent une longue lettre afin de l'engager à se désister. Dans cette lettre qu'a publiée l'un de nos confrères, il supplie M. Chapu de ne pas « frustrer le père de famille », non de l'argent que peut lui rapporter cette statue — elle n'en rapportera, hélas ! pas beaucoup — mais de la « gloire » qu'elle lui procurera. M. Marquet de Vasselot est l'auteur de la statue de Lamartine érigée avenue Henri-Martin.

* * Une collection originale est celle que vient de laisser, en mourant, un vieillard qui, depuis trente-cinq ans, s'occupait de réunir des journaux vieux et récents. Il laisse 5.100 exemplaires de journaux, pour la plupart anciens, représentant 80 publications différentes. Les héritiers se proposent de donner à une bibliothèque publique cette collection.

La renaissance artistique et industrielle en province

Il se fait en ce moment, écrit *Le Temps* dans un des principaux centres industriels de France, le département de la Loire, une tentative originale en vue du développement de l'industrie et du commerce de notre pays. On sait que M. Marius Vachon a été chargé par le gouvernement de plusieurs missions pour étudier en Europe l'organisation des institutions qui poursuivent le même but. Dans la conclusion de ses rapports, il a signalé comme un des éléments les plus puissants de l'outillage de la concurrence étrangère les sociétés d'art industriel et les musées industriels et commerciaux.

Après avoir fait connaître les résultats de son enquête laborieuse aux chambres de commerce, dans une série de conférences publiques, notre confrère a entrepris de créer en France des institutions analogues. Sur son initiative, la chambre de commerce de Saint-Etienne vient de décider la fondation d'une grande association, dénommée *Société d'art et d'industrie de la Loire*, qui a pour objectif l'organisation d'un musée artistique industriel et commercial, et la propagation de l'instruction professionnelle parmi les ouvriers. La municipalité de Saint-Etienne, le conseil général, lui ont libéralement accordé leur concours, et le ministre du commerce et de l'industrie a hautement approuvé le projet qui lui a été soumis.

L'œuvre est déjà entrée dans la période d'organisation. Notre correspondant nous adresse la première liste des fondateurs ; nous y voyons figurer : le préfet de la Loire, le maire de Saint-Etienne, la chambre de commerce, les principaux industriels métallurgistes, rubaniers, armuriers, quincaillers, les directeurs des grandes compagnies de forges et de mines, le vice-président de la chambre de commerce de Lyon, de nombreux fonctionnaires supérieurs, et les directeurs des grandes écoles artistiques et professionnelles du département.

Le musée de Saint-Etienne constituera en France un type nouveau de musée. L'art, l'industrie et le commerce y seront associés étroitement, se prêtant un mutuel appui et concourant activement au même but, le perfectionnement de la production régionale. En même temps qu'il fournira aux artistes et aux ouvriers les meilleurs modèles de bon goût et d'exécution parfaite, choisis parmi les œuvres du passé, il renseignera les industriels sur les procédés techniques employés dans les industries similaires des autres pays et donnera aux négociants toutes les informations commerciales nécessaires pour lutter contre la concurrence étrangère, sur les marchés français et sur les places d'exportation. Dans ce musée, le principe fondamental de l'organisation sera de faire circuler à domicile les collections d'échantillons et de modèles, de les mettre entre les mains des artistes et des ouvriers, sous les yeux des négociants, pour que les intéressés puissent les étudier, sans perte de temps et sans dérangements. Les objections qu'on pourrait élever, par esprit de routine, contre ces intéressantes innovations, et notamment contre cette dernière, tombent devant les exemples de

prospérité d'institutions analogues créées à l'étranger et surtout en Allemagne. Dans ce pays, dix musées fonctionnent ainsi; le Musée des Arts industriels de Berlin envoie jusqu'en Norvège des collections du plus grand prix.

La Société d'art et d'industrie de la Loire est constituée en participation; l'ambition des fondateurs est d'arriver à réunir de deux à trois mille membres. Le succès paraît assuré à une œuvre organisée dans ces conditions et qui, sans le moindre doute, doit rendre les plus sérieux services aux deux grandes industries artistiques de ce département: la rubannerie et l'armurerie.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 7 novembre 1888

M. Mowat présente l'estampage d'une inscription du Musée de Saint-Quentin, qui porte la date *anno sexto-centesimo*; MM. Le Blant et de Lasteyrie déclarent que ce monument est certainement apocryphe.

M. de Laigue, lit une note sur des inscriptions romaines trouvées à Neris.

M. l'abbé Thédénat communique une inscription latine trouvée à Longsor, qui prouve que sous Constantin la Thébaïde était divisée en deux provinces.

M. le marquis de Fayolle écrit pour signaler une marque en forme de main, tracée au fer rouge sur le revers d'un tableau de l'école de peinture d'Anvers. Cette marque a été déjà signalée sur d'autres panneaux et sur quelques sculptures sur bois, par MM. Courajod et Courroyer.

M. Germain Bapst signale la *Notice historique sur les joyaux de la couronne conservés au Musée du Louvre*; il y relève beaucoup d'erreurs et de plagiais. M. Saglio s'associe à la protestation de M. Bapst.

M. Julliot présente une statuette en ivoire du xv^e siècle, et deux petits bustes également en ivoire, d'une époque un peu postérieure.

M. Durrien donne lecture d'une note de M. de Villefosse, sur la provenance d'une inscription phénicienne actuellement conservée au Louvre. Il lit ensuite deux notes; l'une, de M. G. de Musset, sur divers objets antiques trouvés en Tunisie; l'autre, de M. Castan, sur un anneau d'or trouvé à Vair-le-Grand (Doubs).

Un Tableau de l'Ecole française du XVI^e siècle

DANS LA GALERIE HARRACH A VIENNE.

La capitale autrichienne possède beaucoup de tableaux français. Ce sont des toiles de Chardin, Grenze, Vernet, Poussin, Claude Lorrain, Sébastien Bourdon, Philippe de Champagne etc. Naturellement, le temps des Clouet, Bourdichon, Perréal, Corneille de Lyon, n'est pas représenté par d'aussi nombreux exemples. Pourtant, au

Belvédère, on conserve une dizaine, à peu près de portraits peints par différents maîtres de l'école française du xvi^e siècle, panneaux attribués malheureusement, dans le catalogue, à Ambergier et à l'école allemande (nos 1435 à 1438 et 1519 du nouveau catalogue, anciens numéros 76, 88, 92, 94, 99, dans la première salle des écoles allemandes). Dans le « *Repertorium für Kunstwissenschaft* » (X. 2935), M. L. Scheibler a constaté l'origine française de ces petits tableaux finement exécutés. Je voudrais bien ajouter à cette liste le n^o 32 et, sous réserves, le n^o 33 dans la même salle du Belvédère supérieur. Ils sont aussi donnés par l'inscription qui figure sur la tablette comme peintures allemandes. Seulement, les deux portraits de Charles IX sont attribués à François Clouet (1). L'un, de grandeur naturelle, se voit au Belvédère supérieur; l'autre, un petit panneau délicieux, fait partie du Belvédère inférieur (Collection Ambras). La figure de ce dernier est au tiers de la grandeur naturelle et l'exécution ressemble beaucoup à celle du splendide portrait du roi Henri III dans la *Pinacotheca comunale* de Brescia (2).

Un autre tableau de l'école française du xvi^e siècle, mais d'origine bien antérieure aux portraits de Clouet se trouve également dans la Collection Ambras (Belvédère inférieur, petite salle VIII, n^o 67). On y voit représenté une sainte, à mi-corps, peut-être Sainte-Catherine (3), de petites dimensions (0 28 x 0 20). Le guide de la collection présume une influence de la manière de Holbein le jeune, mais en vérité, ce que j'y vois révèle une œuvre bien plutôt française qu'allemande. Je reconnais là le même style que dans le petit portrait n^o 99 mentionné plus haut au Belvédère supérieur. Une copie allemande, un peu grossière, de la sainte Catherine se voit vis-à-vis de l'original français dans la même chambre du Belvédère inférieur (n^o 60).

Enfin, la galerie du comte Jean de Harrach conserve un tableau méconnu jusqu'à présent. Dans le catalogue, publié en 1856 par le peintre Anton Gruss, cette œuvre (n^o 169) est considérée comme un travail de Holbein le jeune, et récemment on lisait sur la tablette du même tableau l'inscription étonnante: « Jan Mostaert ». Gruss et ses successeurs, sans avoir étudié ni la manière de Holbein ni celle de Mostaert, n'ont guère regardé une inscription clairement française qui se trouve en lieu visible sur le panneau. Cette belle œuvre (actuellement sous le n^o 315 et mesurant 0,583 x 0,525) représente trois jeunes dames s'occupant de musique. Elles se sont groupées devant une table couverte d'un drap vert. L'une d'elles, debout, à gauche, chante et tient en main une feuille sur laquelle on aperçoit une petite ligne de musique. La seconde, assise au milieu, joue de la flûte et lit dans un cahier de musique ouvert sur la table.

(1) Cf. les nos 657, 658 du nouveau catalogue du Belvédère et le n^o 107 du catalogue de 1877 du Louvre (Clouet).

(2) C'est un petit tableau (0,35 x 0,26) qui porte la date 1551, à droite en haut. Il représente le roi en buste, la tête vue en demi-profil. Ce tableau est indubitablement un original n^o 25 du catalogue de 1884.

(3) Parce qu'on rencontre sur la patronne la lettre C

Une troisième, à droite, debout, joue du luth. Dans le cahier ouvert on lit la chanson suivante : « Joissance vo (us) donnerai mon amy et je vo (us) meneray la où parti (...?) v (ot) re espérance / vivante ne vo (us) laisseray entrer quant mort seray sv vo (us) aray vu souveuaee ».

Sur la table, près du cahier de musique, se trouvent deux livres élégamment reliés, l'étui de la flûte et quelque chose qui me semble être le couvercle de l'étui.

L'exécution du tableau est d'une finesse extraordinaire, mais on peut regretter quelques faiblesses dans la perspective et aussi dans le caractère des physionomies, qui se ressemblent beaucoup toutes les trois. Les têtes sont bien finies, d'une tendresse, d'une douceur remarquable. M. J. Lowy, à Vienne, a reproduit le panneau en photographie.

Je n'ose pas attribuer ce travail français à un peintre déterminé. Mais j'espère que les savants français et, parmi eux, Henri Bouchot qui a publié une étude importante sur le « Portrait peint en France » dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1887, feront quelques recherches sur la peinture très intéressante conservée à Vienne dans la galerie du comte Harrach. Ils connaîtront mieux que moi le pinceau du maître qui a pu exécuter ce précieux panneau.

Dr TH. FRIMMEL.

SUR QUELQUES-UNES DES ILLUSIONS QUE PRODUISENT LE DESSIN ET LA PEINTURE ARTISTIQUE (1).

Je me propose d'exposer dans cette notice la nature et l'origine de quelques-unes des illusions auxquelles donnent lieu la peinture et le dessin, en me servant des travaux précédents de différents auteurs aussi bien que de mes propres observations. Si je ne fais erreur, ce sujet qui intéresse les artistes et les physiologistes est resté un peu dans le vague, et il ne sera pas inutile d'en résumer les éléments trop disséminés dans des traités généraux. C'est ce que je chercherai à faire tout en traitant ces questions à un point de vue spécial.

Les grands arts du dessin et de la peinture sont basés sur la possibilité de représenter des objets dans leurs trois dimensions, par des traits et des tons lumineux étalés sur une surface plane, plus rarement sur une face courbe. Cette possibilité résulte elle-même de diverses illusions dont les unes donnent la représentation de la forme, d'autres, la représentation de la couleur, d'autres même, la représentation du mouvement.

Comme chacun sait, le dessin repose en principe sur les lois de la perspective. Supposons un observateur en présence d'un objet, d'une maison, par exemple ; supposons une glace sans tain, verticale, interposée entre lui et l'objet — (la glace de Léonard de Vinci). — Si, sans changer la position de l'œil, l'observateur promène sur la glace un pinceau, imbibé d'une encre convenable,

en suivant les contours de la maison, il en fera un dessin ; chaque point de la maison se trouve ainsi projeté sur la glace en un point correspondant, situé sur la ligne droite allant de l'œil au point considéré. Maintenant, appliquons derrière la glace une feuille de papier blanc ; la maison cessera d'être visible, mais le dessin le sera toujours, et si nous venons prendre la place du dessinateur, le tracé qu'il a fait produit sur notre rétine une image ayant la même forme et les mêmes contours que l'image rétinienne de l'objet représenté, de la maison que nous avons prise comme exemple. Cette sensation réveillera intuitivement en nous l'idée de cet objet, à la condition qu'il nous soit connu et familier ; nous savons ce que c'est qu'une maison, nous la reconnaissons immédiatement dans le dessin ; il y a là une impression répétée qui s'adresse à la mémoire des sens (1).

Pratiquement, il est à peine nécessaire de le dire, le dessinateur ne suit pas le procédé que nous venons d'indiquer ; il trace directement sur la toile, à l'aide du crayon ou du pinceau, les contours et les détails principaux des objets qu'il veut représenter. Son talent consiste à savoir en marquer sur un plan la projection conique ou perspective, qui nous donne, dans une certaine mesure, l'illusion de la présence des objets : il le fait tantôt au jugé, tantôt en s'aidant de procédés géométriques, particulièrement pour la perspective architecturale.

À côté du dessin, le peintre trouve un puissant moyen d'imitation dans le clair-obscur et la couleur. Ici la difficulté est plus grande pour l'artiste : tandis que la forme est susceptible d'être rendue avec une assez grande fidélité, les couleurs de la nature ne peuvent être exactement reproduites. C'est seulement par une analogie dans les rapports d'intensité et de tons lumineux, que l'on parvient à représenter l'effet du modèle. Cette partie de l'art est délicate, elle exige beaucoup d'aptitude et de talent (2).

Ainsi la peinture peut être considérée comme un langage permettant à l'artiste de faire comprendre sa pensée au moyen d'une imitation de formes et de tons ; ce langage est lui-même de l'ordre esthétique, puisqu'il s'adresse à l'intuition. Il pourra, suivant les cas, produire une impression de beauté ou de laidure.

Nous venons de laisser entendre qu'un tableau, pour produire un effet esthétique, ne doit représenter que des objets connus et familiers. C'est là un point important, se rattachant au rôle des

(1) Dans un précédent travail, je me suis occupé du rôle de l'intuition et des impressions répétées en esthétique (voyez la *Revue scientifique*, 1886, 2^e sem., p. 289, discours d'ouverture de la Société helvétique des sciences naturelles). J'indiquerai ici quelques applications à la peinture des idées que j'ai exposées alors, mais en ne m'arrêtant guère qu'à des sensations de l'ordre physique, à l'exclusion des impressions, bien plus importantes au point de vue de l'art, qui rentrent dans le domaine intellectuel.

(2) Ce sujet a été très bien et très complètement traité, au point de vue scientifique, par M. Brücke et M. Helmholtz ; aussi je ne m'arrêterai pas à ce genre d'illusions ou de représentations. (Voyez *Principes scientifiques des Beaux-Arts*. Bibliothèque scientifique internationale).

(1) Cette intéressante étude est extraite des *Archives des Sciences physiques et naturelles*. Nous la reproduisons avec l'autorisation de l'auteur, M. Soret.

impressions répétées qui sont l'intermédiaire nécessaire pour que notre esprit puisse comprendre par intuition. De fait, le peintre ne met pas sur sa toile des choses fantastiques, bizarres, sortant de toutes pièces de son imagination ; il ne crée pas des objets, il les imite. S'il y a des exceptions, elles confirment la règle. Quelquefois, l'artiste représente des animaux fabuleux, des chimères ou des anges ailés ; mais, dans ce cas, la poésie, la superstition ou les traditions religieuses ont avant lui créé ces types étranges qui dès lors ne sont plus nouveaux pour nous. Et même, dans cette fiction, ce sont presque toujours des êtres composés de deux espèces connues qui sont figurés : c'est le centaure moitié homme, moitié cheval ; c'est le lion pourvu d'ailes d'oiseau ; en sorte que ces représentations, pour être fantastiques, n'en sont pas moins immédiatement reconnaissables.

Nous devons remarquer que cette condition n'est nécessaire que lorsque le dessin est destiné à produire une impression s'adressant à l'intuition. Or le dessin peut aussi être employé comme un langage s'adressant au raisonnement ; le géomètre dans ses épreuves, l'architecte ou le mécanicien dans ses plans, le savant dans ses planches explicatives, se servent constamment de ce moyen pour faire connaître la forme d'un objet qu'il serait difficile ou trop long de décrire par le langage ordinaire. Mais ici, il faut un travail de l'esprit pour comprendre le dessin, pour se rendre compte de la forme que l'on a voulu représenter, pour faire, comme on le dit, la restitution de la perspective (1). Sans doute l'intuition n'est pas complètement étrangère à cet effort de l'esprit qu'elle abrège et facilite, mais elle n'est plus seule en jeu, et si quelques impressions de l'ordre esthétique surgissent lorsque l'on contemple des dessins de ce genre, ce n'est qu'un effet accessoire et secondaire ; le but principal est éminemment pratique.

Dans la peinture artistique, ce n'est pas le dessin le plus exact, le plus détaillé, qui donne l'impression la plus vive. La photographie, qui surpasse en général par sa précision le dessinateur le plus habile, ne produit habituellement qu'un effet médiocre, ou, pour mieux dire, l'effet n'est esthétique que si l'objet représenté est beau par lui-même : ce n'est pas le dessin, c'est le modèle qui séduit, comme, en voyant dans une glace une gracieuse figure, c'est celle-ci qu'on admire et non le miroir.

On peut en dire autant des « trompe-l'œil », tels que la représentation d'un bas relief par la peinture sur une surface plane, ou les vues de diorama : l'apparence des objets dans leurs trois dimensions se produit fidèlement, l'illusion est parfaite, au moins sous un certain jour et pour une position déterminée du spectateur. Si le sujet représenté est beau, le trompe-l'œil donne une impression esthétique ; sinon, il ne subsiste que l'appréciation du talent technique de l'auteur : c'est une curiosité plutôt qu'une œuvre d'art.

Le peintre ne doit pas s'attacher à la représentation servile d'un modèle, parce que l'intui-

tion n'est pas le but qu'il se propose, mais le moyen d'exprimer sa pensée ; il ne veut pas donner au spectateur l'illusion absolue, il veut faire partager ses impressions, il veut provoquer des sentiments de l'ordre intellectuel plutôt que de l'ordre physique. Il doit donc choisir parmi les innombrables détails des objets qu'il présente, ceux qui traduisent ces sentiments (2).

Ces points posés, examinons de plus près quelques-unes des illusions qui sont utilisées dans la peinture.

Le spectateur qui contemple un tableau ne perd jamais le sentiment qu'il se trouve en face d'une surface peinte, il ne se croit pas réellement en présence des objets imités ; c'est ce qui a été remarqué par beaucoup d'auteurs, tels que Léonard de Vinci, Töpffer, Brücke, Helmholtz et bien d'autres. Rappelons les raisons géométriques et physiologiques de ce fait.

1^o Le dessin étant parfait et rigoureusement conforme aux lois de la perspective, il ne pourrait y avoir illusion complète que pour une seule position de l'œil par rapport au tableau ; tout déplacement fausse la perspective et déforme les objets.

2^o Les phénomènes de vision binoculaire s'opposent à l'illusion. D'une part en effet, la surface du tableau, n'étant pas uniforme de teinte, est perçue nécessairement à la distance de la toile quand on regarde avec les deux yeux ; un trait noir, un point brillant, sont vus de fait là où ils sont marqués, et non à la distance perspective du trait ou du point qu'ils sont censés reproduire. D'autre part l'objet réel que l'on a représenté forme une image rétinienne sensiblement différente pour chacun des deux yeux (sauf si la distance est très grande), tandis que l'imitation du peintre donne deux images presque rigoureusement identiques.

3^o Même en regardant avec un seul œil, nous apprécions assez bien la distance des objets réels en présence desquels nous nous trouvons, parce que l'œil ne reste pas dans une position fixe ; tout déplacement de la tête ou du corps change beaucoup, dans l'image rétinienne, la position des objets rapprochés par rapport à ceux qui sont éloignés, sans que nous ayons le sentiment qu'ils aient bougé. Dans le tableau, il n'en est pas de même et, si l'illusion se produit, les objets semblent en tous cas se déplacer en même temps que nous, et autrement que dans la réalité ; c'est un point sur lequel nous aurons à revenir.

On conseille souvent de regarder un tableau avec son seul œil, au travers d'un tube ou d'un cornet placé au sommet de la projection conique du dessin ; l'illusion devient en effet beaucoup plus complète quand on se met dans ces conditions, mais l'impression esthétique ne me paraît pas y gagner pensiblement.

4^o La couleur et l'intensité lumineuse ne peuvent être fidèlement représentées ; grâce à certaines propriétés de notre vue (loi de Fechner), on arrive à produire une impression analogue, mais non pas identique à celle de la nature, et l'œil reconnaît fort bien la différence.

(1 *à suivre*).

M. SORET.

(1) Cette restitution n'est même point toujours possible ; le problème est souvent indéterminé (Voyez sur ce sujet le *Traité de perspective linéaire* de J. de la Gournerie, liv. V).

(2) C'est la chose que l'opéra a remarquablement développée dans ses *Manteaux*.

NÉCROLOGIE

M. Maurice Richard, ancien ministre des Beaux-Arts sous l'Empire, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de 56 ans, a marqué son passage au ministère par quelques mesures libérales. Il recula jusqu'à trente ans la limite d'âge pour le concours des prix de Rome, facilita l'exploitation de plusieurs théâtres, publia pour le Salon de 1870 un règlement qui soumettait à l'élection le jury des artistes; il donna au peintre Courbet la croix de la Légion d'honneur, que celui-ci refusa avec éclat.

M. L. Douillard, architecte du gouvernement, est mort récemment à Paris, à l'âge de 59 ans. Il a contribué à la restauration de plusieurs monuments; entre autres, l'église Sainte-Croix à Orléans; l'église de Cléry, et le château de Beaugency.

Un peintre-décorateur, de talent, M. A.-Louis Rey, élève de Dussance, vient de mourir en son domicile de la rue Copernic; il était né à Orléans, le 12 avril 1816. Ses principaux ouvrages sont : la restauration de la Grande Coupole de l'église Saint-Roch; le grand salon et le fumoir de l'hôtel Paiva dont Paul Baudry avait peint les plafonds; l'hôtel des ingénieurs civils, le temple israélite de la rue de la Victoire, une aile du Trocadéro, le foyer du Théâtre Lyrique, etc. Il exposa une seule fois au Salon de 1848.

M. Le Chesne, statuaire, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Caen.

Il était surtout remarquable comme animalier. On se rappelle le succès qu'obtint sa grande composition, *L'Amour domptant les bêtes féroces*, ainsi que ses deux groupes des *Dénicheurs*.

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos anciens collaborateurs, M. Gabriel Montalan, décédé le vendredi 2 novembre à l'hospice Beaulieu, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Tous les amateurs se souviennent encore de ses dessins si intéressants par leur élégante précision.

Ce fut lui qui, bien qu'irréremédiablement atteint d'une grave maladie de cœur, soigna avec un dévouement fraternel, jusqu'à la dernière heure, son ami Feyen-Perrin, auquel il fermait les yeux, il y a quelques jours à peine.

BIBLIOGRAPHIE

Le compte rendu de la douzième session des *Sociétés des Beaux-arts des départements*, tenue à Paris en 1888, vient de paraître à la librairie E. Plon.

L'importance de ce volume, l'intérêt et la variété des questions historiques qui s'y trouvent abordées méritent d'être signalées.

Nous croyons équitable en même temps de féliciter la direction des Beaux-Arts du soin et de la rapidité avec lesquels elle a fait paraître ce volume. Quant à l'impulsion périodiquement donnée par le Comité des Sociétés des Beaux-Arts aux travaux d'érudition relatifs à l'histoire de l'art dans notre pays, elle est incontestable; son utilité n'est donc pas à démontrer.

M. Albert Metzger vient de publier successivement deux volumes (*La Conversion de M^{me} de W^{ar}ens*, chez André Perrin, à Chambéry; *Les Pensées de M^{me} de W^{ar}ens*, chez Henri Georg, à Lyon) presque uniquement composés de documents d'archives. Ces deux volumes lui permettront de préparer une édition critique des livres II à VI, 1^{re} partie des *Confessions* de J.-J. Rousseau, qui racontent les relations du grand écrivain avec le châteaia des Charmettes.

La Conversion de M^{me} de W^{ar}ens intéresse la *Chronique* parce qu'elle contient de curieux portraits de l'éducatrice de Jean-Jacques. L'un d'eux, complètement inédit, est la photo-gravure d'un charmant portrait peint par Largillière d'après M^{me} de W^{ar}ens en pleine fleur de jeunesse, qui se trouve actuellement à Boston dans la galerie d'un amateur d'art français.

Annonçons, sans nous y arrêter, le beau volume que M. Adolphe Jullien vient de consacrer à *Hector Berlioz* et qui a paru ces jours-ci à la Librairie de l'Art. Notre grand maître a enfin trouvé un historiographe digne de lui : c'est tout ce que nous voulons dire aujourd'hui, un compte rendu devant être publié dans la *Gazette*.

MM. Castell et C^{ie} de Londres ont réuni en volume, comme d'habitude, les livraisons de leur *Magazine of Art* parues dans l'année. L'ensemble forme un beau livre, richement illustré de bois, d'héliogravures et d'eaux-fortes. Les artistes français n'y sont pas oubliés. Signalons aussi une curieuse étude sur les *Portraits de Napoléon I^{er}*, et de très belles gravures de M. Lepère, dont les sujets sont pris dans la Forêt de Fontainebleau.

Voici encore, chez Charavay frères, une intéressante publication de Maurice Tournoux : *Les Tableaux historiques de la Révolution et leurs transformations*. Dans cette savante étude, extraite du tome I^{er} de la *Bibliographie de la Révolution française à Paris*, actuellement sous presse, M. Maurice Tournoux donne la liste des planches et des portraits dont le dépoillement ne se trouve nulle part, ainsi que des renseignements instructifs sur une œuvre également digne d'arrêter l'iconophile et l'historien.

Journal de la Jeunesse (833^e livraison). — Texte par M^{me} Colomb, André Bourquien, A. Arsenieff et le Dr F. David.

Dessins de : Tofani, Pranisheikoff, Vuillier, Ja-handier.

Le Tour du Monde (1454^e livraison). — Voyage à travers les llanos du Caura, par M. Chaffanjon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'Instruction publique. — Toutes les photographies et tous les croquis ont été faits par le voyageur. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou et M. Ronjat, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Cirque des Champs-Élysées (Concert Lamoureux). — Ouverture de *Sigurd* (Reyer); *Symphonie pastorale* (Beethoven); Fragment de *l'Enfance du Christ* (Berlioz); Première Suite de *l'Arlésienne* (Bizet); les *Murmures de la Forêt*, de *Siegfried* (Wagner); les *Adieux de Lohengrin* (Wagner); Première Audition de *Carnaval* (E. Guiraud).

Châtelet (Concert Colonne). — Ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz); *Symphonie en ut mineur* (Beethoven); Suite en *si mineur* (Bach); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); Première Audition du *Cil* (Massenet); *Irlande* (Augusta Holmès).

A VENDRE

un exemplaire de luxe, complètement neuf

PORTANT LE N° 24 DE

L'ABBÉ CONSTANTIN

Illustré par M^{me} MADELEINE LEMAIRE
Trois suites, tirées à part des 36 planches
AVEC REMARQUE :

Un dessin à l'aquarelle par M^{me} Lemaire

Tirage à 50 exemplaires numérotés

PRIX NET : 550 FRANCS

S'adresser aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart, PARIS.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Ludovic Lalanne.

Prix 15 fr. — Pour les abonnés de la *Gazette*, 12 fr. (ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 fr. (20 fr. pour nos abonnés).

VENTE après décès de **M. E. MARCELIN**
Fondateur de la *Vie Parisienne*

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS OBJETS D'ART

Bronzes de Barye et autres sculptures

Armes, Objets de vitrine, Porcelaines

HOTEL BROUOT, Salle n° 8

Du lundi 19 au jeudi 22 novembre, à 2 heures

M^e Paul CHEVALLIER, commissaire-priseur
10, rue Grange-Batelière

M. E. FÉRAL, peintre, et M. Ch. MANNHEIM,
54, faub. Montmartre | expert, 7, r. St-Georges
Exposition : le dimanche 18 novembre de 1 à 5 h.

LA VENTE

DES LIVRES ANCIENS ET MODERNES

aura lieu Salle Sylvestre

rue des Bons-Enfants

Du lundi 19 au samedi 24 novembre à 8 h.

M^e Paul CHEVALLIER | M. A. DUREL
commissaire-priseur | libraire
10, rue Grange-Batelière | r. de l'Ancienne-Comédie 21

Exposition chaque jour de vente, de 2 à 4 h.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE

POUR LES STATIONS DES PYRÉNÉES et du Golfe de Gascogne

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et de 2^e classe sont délivrés à toutes les stations des réseaux d'Orléans et du Midi, avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours, toute l'année, pour Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary, Pau, Saint-Jean-de-Luz et Salies-de-Bearn.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du tarif légal d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 50 kilomètres.

Pour une famille de 3 personnes, ...	25 0 0
— 4 —	30 0 0
— 5 —	35 0 0
— 6 — et plus	40 0 0

Durée de validité : 33 jours

Non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une ou deux fois de 30 jours moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 0 0 du prix du billet de famille.

POUR PARAÎTRE FIN NOVEMBRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Ahot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Hondou. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouche de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardaïl. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lehermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalanne. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Études pour le Marché de Vérone**, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardaïl. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs : En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs*Tirage à petit nombre. — On souscrit dès à présent.**Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le Dr Reymond

Faïences françaises

La vente de la collection de faïences et porcelaines de M. le Dr Reymond, faite à l'hôtel Drouot les 14, 15 et 16 novembre par M^e Nottin et M. Mannheim, a produit 33.451 francs.

Voici les enchères les plus intéressantes :

1. *Fabrique de Palissy (?)*. — Plat rond à ombilic, reproduisant une œuvre de Briot, couvert d'émail bis avec reliefs sur fond bleu marbré : 1.200.

Fabrique de Nevers. — 3. Deux vases earafe, renflement au col; allégorie de la pêche; couleurs sur fond bleu. Première époque : 805. — 5. Gourde piriforme aplatie, deux anses. Décor, fleurs et oiseaux sur fond bleu Perse : 1.320.

Faïence de Rouen. — 26-27. Deux grands plateaux rectangulaires. L'un représente Vulcain, entouré de divinités; ce sujet se détache en couleurs sur fond noir. L'autre, le Triomphe de Junon. Bord fond bleu, groupe de fleurs et médaillons : 7.600. — 29. Assiette décor bleu. Au centre, écusson. Pourtour, lambrequins fond bleu : 600. — 30. Assiette décor bleu et rouille. Au fond, coupe de fleurs, marchés compartiments : 102. — 31. Assiette style chinois, personnages. Revers : W. 3 : 155. — 32. Assiette. Fond, corbeille de fleurs; marli, lambrequins et guirlandes, revers, initiales B. B : 100.

Fabrique de Marseille. — 89. Jardinière oblongue et à contours, décor polychrome à sujets chinois et oiseaux dans des paysages : 135.

Faïence d'Apresy. — 103. Garniture de trois jardinières, groupes chinois dans des paysages et bouquets de fleurs : 580.

Faïences de Moustiers. — 116. Plat ovale à décor bleu. Au fond, chasse au tigre, d'après Tempesta. Au marli, mascarons et ornements : 690.

Académie des beaux-arts

17 novembre

Candidatures. — La section de peinture a présenté dans l'ordre suivant la liste des candidats à la place vacante par suite du décès de M. Boulanger :

1^{er} M. Gustave Moreau; 2^e M. J. Lefebvre; 3^e M. J.-P. Laurens; 4^e M. Em. Lévy; 5^e M. Henner.

L'Académie n'a pas ajouté de nom à cette liste. L'élection aura lieu le 24 novembre.

Dans la section de Gravure, trois tours de scrutin ont été nécessaires pour élire le successeur de M. François. Les suffrages se sont répartis de la manière suivante : 1^{er} tour : MM. Blanchard, 14 voix; Bellay, 5; Ach. Jacquet, 2; J. Jacquet, 1; Waltner, 9; Laguillemie, 2. — 2^e tour : MM. Blanchard, 15 voix; Bellay, 3; Ach. Jacquet, 3; Waltner, 12. — 3^e tour : MM. Blanchard, 18 voix (élu); Bellay, 1; Waltner, 14.

M. Auguste Blanchard est né à Paris le 18 mai 1819. Il entra à l'École des Beaux-Arts le 31 mars 1836; il remporta le second prix de Rome en 1838. Depuis il obtint de nombreuses récompenses aux Salons annuels; 3^e médaille en 1843; 2^e médaille en 1847; 1^{re} médaille en 1857; rappel en 1859; à l'Exposition universelle de 1867 il reçut une médaille de 3^e classe, et une autre de 2^e classe à l'Exposition de 1878. Il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1861.

Un comité vient de se former dans le but d'élever un monument à Barye. Il a été décidé qu'une exposition complète d'œuvres du maître aurait lieu à l'École des Beaux-Arts, au printemps prochain.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Diplôme des Récompenses

(Exposition de 1889)

Voici les résultats du concours; cinq concurrents ont été admis à l'épreuve du second degré dans l'ordre alphabétique suivant :

MM. Louis Bonnier, architecte, n° 128; Henri Danger, n° 44; Daniel Dupuis et Georges Duval, n° 85; Victor Galand, n° 69; Michel Lançon, n° 99.

Il y a peu de chose à dire de ce concours, si ce n'est que la forte prime allouée au vainqueur par le ministre du commerce avait alléché un nombre considérable d'artistes: le total des esquisses s'élevait à 155. On peut diviser en trois groupes les modèles proposés. Dans le premier, on retrouve l'éternel motif d'architecture antique encadrant symétriquement la place réservée aux légendes: le diplôme de l'Exposition de 1855 a servi de type aux concurrents et ils n'ont pas fait grand effort pour le rajeunir. Le second groupe comprend les copies ou les imitations du dessin de Paul Baudry qui a servi à faire le diplôme des récompenses en 1878. On en comptait bien une centaine. Dans le troisième, enfin, on peut ranger quelques essais originaux et bon nombre de cocasseries qui ont eu au moins le mérite de jeter une note gaie dans ce concert de banalités.

Une dizaine d'artistes à peine ont songé à rappeler que l'exposition universelle coïncidait avec la célébration du centenaire de 1889, mais le plus grand nombre n'a eu garde d'omettre la Tour Eiffel; ils la considèrent comme le clou de l'Exposition. Elle apparaît tantôt dans un arc-en-ciel, tantôt à côté des pyramides, tantôt à côté de la Bastille, mais le plus souvent à côté des tours Notre-Dame. Un artiste l'a même encadrée dans une sorte de glace Louis XV, avec guirlandes, bergères et pipeaux.

N'oublions pas le diplôme à tendances politiques, subversives, eût-on dit autrefois; dans l'un, on voyait, par exemple, au milieu d'accessoires révolutionnaires, des travailleurs aux bras nus escortant un lion populaire au chant de la Marseillaise. D'esprit conservateur évidemment, un candidat a placé dans une cour, ressemblant à celle du château de Versailles, une sorte de foire où des groupes exercent toutes sortes de métiers: au milieu de jets d'eau et de seigneurs en costume Louis XIV, on aperçoit des presses à imprimer des comptoirs d'épicerie, etc. Un autre, qui a voulu représenter la foule des inventeurs de génie, place au premier plan un homme en costume romain qui tient sous son bras une petite locomotive.

Le concours étant anonyme, on a pu relever d'amusantes devises, celle-ci, entre autres: « Roy ne puis, prince ne daigne, peintre suis. » Moins altier que cet artiste, un de ses voisins s'est attaché au contraire à plaire au public, ou tout au moins aux exposants qui seront récompensés, et, pour cela, il a réservé au

bas et au centre du diplôme, au milieu de bizarres arabesques un petit médaillon « destiné, est-il dit dans la légende, à recevoir le portrait de chaque diplômé. »

NOUVELLES

*. M. Bonnat, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Gustave Boulanger, décédé.

*. La distribution des récompenses accordées aux élèves de l'Ecole Nationale et spéciale des Beaux-Arts, aura lieu dans la salle de l'Hémicycle le dimanche 25 novembre, à 10 heures 1/2 très précises du matin, sous la présidence de M. Gustave Larroumet, directeur des Beaux-Arts.

*. Il y a six mois, alors que le premier effort de la Société des Gens de lettres pour élever une statue à Balzac avait échoué, nos principaux romanciers: Alphonse Daudet, Paul Bourget, de Goncourt, Guy de Maupassant, Zola, décidèrent l'exécution non d'une statue du grand écrivain — plusieurs de ces messieurs sont opposés à la statuomanie — mais d'un monument allégorique, rappelant l'œuvre du châtelain des Jardies près du lac de Ville-d'Avray, comme pendant à la fontaine de Corot. Cette réunion s'aiguilla l'éditeur Lemerre, maire de Ville-d'Avray, es nomma trésorier M. René Accolas, conseiller à la Cour des Comptes. Ce comité, une fois constitué, adopta le projet du sculpteur Emile Soldi. Accoudée à une colonne supportant le buste du peintre de la *Comédie humaine*, une jeune femme, d'une main lève son voile, de l'autre retire un masque comique, et ses traits attristés, ses yeux résignés, se tournent vers l'illustre analyste du cœur humain. Ce groupe sera inauguré au printemps prochain.

*. On a appris par une dépêche du Havre qu'un incendie, allumé dans une maison voisine, avait en partie détruit la vieille église abbatiale de Montivilliers, qui compte en bon rang parmi nos monuments historiques et est mentionnée dans une charte de 1241. Pendant les travaux de déblaiement et de sauvetage, sous la double action du feu et de l'eau, une partie de voûte s'est effondrée, vers quatre heures du matin, atteignant quatre pompiers. L'un d'eux a été tué sur le coup.

Le magnifique clocher romain a beaucoup souffert. Pendant plus de deux heures, il a été transformé, de haut en bas, en une fournaise ardente. Il avait déjà été frappé de la foudre, l'an dernier, et l'on venait de dépenser 20.000 francs à le réparer. Une partie de la nef ogivale a été également détruite.

*. On annonce l'arrivée prochaine à Paris de M. Fabre, architecte à Prom-Peuh (Cambodge) chargé par le gouverneur général de l'Indo-Chine de la construction de la pagode d'Angkor, à l'exposition coloniale sur l'Esplanade des Invalides. Cette exposition sera très

considérable et très curieuse. Elle contiendra de nombreux objets d'art. Des architectes et des artistes de Saïgon viennent d'être envoyés à H.é pour relever et mouler quelques bas-reliefs ou sculptures destinés à figurer à l'Exposition universelle de Paris. Ces messieurs se sont installés dans la pagode de Thien-Tri, une des plus belles, et en ont reproduit la plupart des motifs sculpturaux. Ils ont aussi pris le dessin du grand portique de bronze qui se dresse devant l'allée conduisant à la salle des audiences solennelles (thaï-hoa). Pendant ce temps, le génie fait exécuter des réductions en bois de plusieurs monuments ou pagodes remarquables. Tout cela figurera au Champs-de-Mars. Un sculpteur prend également sur place quelques types annamites, et fait d'après nature le buste de plusieurs hauts fonctionnaires, parmi lesquels celui du ministre de la justice.

LE RÈGLEMENT DES ENTRÉES à l'Exposition de 1889

Le *Journal officiel* vient de publier le règlement des entrées à l'Exposition de 1889, signé par les ministres des finances et du commerce et de l'industrie. Ce volumineux document, qui décide en premier lieu, qu'« aucune entrée gratuite ne sera délivrée en dehors des cartes exclusivement personnelles, distribuées aux exposants et au personnel », établit que la perception des droits d'entrée sera effectuée par le caissier-payeur central du Trésor, avec un personnel de contrôleurs et de sous-contrôleurs nommés par le ministre des finances. L'article 3 de ce règlement fixe ces droits d'entrée. Les voici :

Entrées du jour :

Un franc par personne, aux heures d'entrée générale ;
Deux francs par personne, aux heures affectées aux études.

Entrées du soir :

Deux francs par personne, pendant la semaine ;
Un franc par personne, le dimanche.
Le droit à percevoir pour les fêtes du soir sera réglé par des décisions spéciales.

Cartes d'abonnement :

Cent francs par personne, pour toute la durée de l'Exposition ;

Vingt-six francs par personne, pour les cartes d'abonnement délivrées aux membres des commissions et comités de l'Exposition.

La vente des billets d'entrée sera obligatoire à Paris, dans les bureaux de tabac, de poste et de télégraphie. Les personnes qui en feront la demande pourront, après avoir été agréées par l'administration, recevoir pareillement des dépôts de billets. En outre, des kiosques spéciaux seront établis dans le voisinage du Champs-de-Mars, du Trocadéro et de l'Esplanade des Invalides. Naturellement, il est interdit aux intermédiaires de vendre les billets au-dessus des prix fixés par le règlement. Ces prix devront, d'ailleurs, être affichés dans tous les locaux où la vente des billets sera obligatoire ou autorisée. Une remise

d'un pour cent sera faite aux intermédiaires. L'article 6 décide que les visiteurs, une fois sortis de l'une des enceintes de l'Exposition, ne pourront y rentrer que munis d'un nouveau billet.

Les personnes qui demanderont une carte d'abonnement devront présenter leur portrait photographique en double exemplaire à la caisse centrale du Trésor. Celle-ci délivrera un reçu qui, collé sur le portrait, constituera ainsi la carte d'abonnement. Ces cartes ne pourront être prêtées ; les contrevenants à cette disposition seront poursuivis, conformément à la loi et leur carte sera annulée. Ajoutons que le bureau des abonnements sera ouvert dès le 1^{er} mars prochain. Les personnes résidant en dehors du département de la Seine pourront faire leur demande au percepteur de leur canton, qui transmettra leurs photographies à la caisse centrale et qui leur délivrera, dans le plus bref délai possible, leur carte d'abonnement. Celles qui résident à l'étranger pourront envoyer à la caisse centrale du Trésor, par lettre recommandée, leur demande, accompagnée de 100 ou de 26 francs, selon le cas, et de 50 centimes pour l'affranchissement d'un accusé de réception, qui leur sera envoyé et au moyen duquel, à leur arrivée à Paris, elles pourront retirer leur carte.

Quant aux exposants, une seule carte d'entrée gratuite leur sera remise, à eux ou à leur représentant dûment agréé par l'administration. Elles seront détachées d'un livre à souches et signées par le directeur général des finances. Leurs propriétaires seront tenus, eux aussi, de fournir leur photographie en double exemplaire.

Note sur un Tableau du XV^e siècle

AU MUSÉE DE GRENOBLE.

L'auteur du magnifique ouvrage : *La Renaissance en France*, entretenait dernièrement les lecteurs de la *Gazette* (numéro de novembre) de la découverte qu'il avait faite à London, dans l'église de Saint-Pierre-lu-Martray, d'un panneau du xv^e siècle représentant la *Vierge et l'Enfant*. La description consciencieuse que donne de cette œuvre M. L. Palustre, et la reproduction gravée qui accompagne son article ne laissent aucun doute sur le fait suivant : Le Musée de Grenoble possède (n^o 114 du catalogue) une réplique de la même œuvre, que son mode d'exécution rapporte évidemment à la même époque. Peinte sur bois, haute de 1^m, 63, large de 0^m, 71 ; elle se rapproche en tout (jusqu'au motif d'orfèvrerie servant à maintenir le manteau rouge) de la *Vierge* de London, sauf deux différences qui présentent la couleur du fond (noir et non vert olive) et celle du voile de la Vierge (blanc au lieu d'être violet).

Au bas du tableau de London se trouve une inscription en lettres d'or, relevée par M. Palustre. Au bas de celui de Grenoble, une inscription en lettres d'or se détache sur un cartouche exactement semblable. Seulement, le texte de l'inscription est autre ; il contient une allusion à la position respective des deux mains de l'Enfant Jésus, ainsi formulée :

Leva eus sub capite Meo et dex-
Tera illius amplexabitur Me. Cant. 2.

D'où provient ce panneau qui appartient au musée depuis une époque voisine de sa fondation? Il se sait bien difficile de rien préciser à cet égard. Il a été attribué à Lucas de Leyde, ce qui peut sembler bien hasardeux. M. L. Palustre n'est pas éloigné d'ajouter foi à la tradition locale, d'après laquelle la *Vierge* de Loudun aurait été donnée par le roi René. Du haut Poitou à l'Anjou, il n'y avait pas loin. Entre le Dauphiné et la Provence, la distance n'est pas beaucoup plus grande, et l'on sait que le mouvement d'art suscité par le prince dont il s'agit, a laissé des traces importantes à Avignon et à Aix. Faut-il en induire que cette sœur de la *Vierge* de Loudun, dont nous signalons l'existence, aurait bien pu remonter du Midi vers le Nord, pour trouver enfin l'hospitalité qu'elle a reçue? Nous nous bornons à poser la question.

LÉONCE MESNARD.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 14 novembre

M. Müntz communique de la part de M. de Laurière, un document qui fait connaître l'auteur du tombeau de Clément V, à Uzerte, un orfèvre d'Orléans, appelé Jean de Bonneval.

M. Robert de Lasteyrie lit un mémoire sur l'église de Saint-Quinin-de-Vaison; il reconnaît dans cet édifice un ouvrage du milieu de l'époque romane contrairement à l'opinion généralement admise jusqu'ici et qui en fait un édifice du *viii^e* ou *ix^e* siècle.

M. Babelon donne lecture d'un mémoire de M. Prou, relatif aux inscriptions de la crypte de Saint-Germain-d'Auxerre.

SUR QUELQUES-UNES DES ILLUSIONS QUE PRODUISENT LE DESSIN ET LA PEINTURE ARTISTIQUE.

(Voir le précédent numéro).

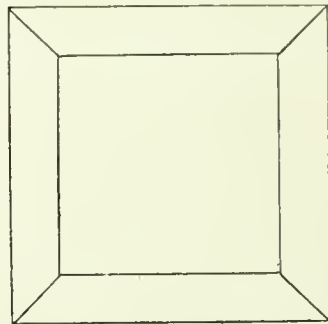
Il est ainsi établi que, dans le sens absolu du mot, il ne peut y avoir illusion complète à la vue d'une peinture. Le genre d'illusion que l'on éprouve en présence d'un tableau est plutôt subjective et volontaire qu'objective et forcée; on pourrait en donner un grand nombre de preuves; bornons-nous à en indiquer quelques-unes.

Un dessin placé horizontalement produit l'illusion à peu près aussi bien qu'un dessin vertical; regardez une marine à l'aquarelle, posée sur une table: la surface de l'eau ne paraît pas verticale; s'il s'agit d'une vue architecturale, elle ne vous représente pas un édifice renversé. C'est que l'habitude de considérer les objets sous différents angles nous a acquis la faculté de juger de leur forme quelle que soit leur position et de faire ainsi la restitution de l'image rétinienne que nous per-

cevons. En présence d'une perspective tracée sur un plan horizontal, nous savons la redresser mentalement, aussi bien que lorsque, étant couchés, nous regardons le plafond d'une chambre, nous n'hésitons pas à juger que la surface en est horizontale.

D'autre part, un dessin non colorié, fait en noir sur blanc, ou même un dessin fait au trait ne reproduisant que les contours des objets, sans clair obscur, se prête à la représentation, quoique l'illusion physique soit dans ce cas impossible.

Traçons sur une feuille de papier horizontale un dessin analogue à la figure ci-dessous. Nous pouvons y voir à volonté ce qui y est réellement, c'est-à-dire un petit carré entouré de quatre trapèzes, à la distance même du papier; — ou bien, en nous imaginant que la figure est plus éloignée, nous pouvons y voir le panneau d'un parquet; —



ou bien, elle nous apparaît comme une pyramide quadrangulaire verticale dont le petit carré forme la face supérieure; — ou encore comme l'intérieur d'une chambre éloignée, dont le plancher est figuré par le trapèze inférieur, etc., etc. Voilà autant d'illusions que nous pouvons évoquer à volonté! Il se passe quelque chose d'analogue pour une peinture, avec cette différence que le clair-obscur et la couleur limitent le nombre d'illusions ou de représentations possibles. Nous pouvons y voir ce qui y est: la toile plate et peinte, verticale, horizontale ou inclinée; nous pouvons, sans effort, avoir l'illusion subjective de sa présence, et nous nous laissons aller à cette interprétation.

Est-ce à dire que, d'une part, dans l'impossibilité de produire une illusion complète, et, d'autre part, devant cette faculté du spectateur de voir un peu ce qu'il veut voir, le peintre puisse négliger les lois du dessin et s'écarter des règles de la perspective? — Nullement. Ces lois, ces règles lui permettent de définir clairement les objets qu'il veut représenter et de forcer le spectateur à entrer dans sa pensée. Celui-ci instinctivement, lorsqu'il est en présence d'un tableau, cherche d'abord approximativement le point où il doit se placer; alors, si le dessin est bon, il saisit nettement le plan, les positions relatives: il comprend d'intuition. Ensuite, quand il se déplace, s'approchant pour voir les détails, cherchant le meilleur jour, il ne perd pas pour cela la notion de ce qu'il doit voir: l'image se déforme réellement sur sa rétine, mais il la rectifie mentalement, de même que sur une étoffe il reconnaît

la régularité du dessin, lors même qu'il regarde de côté, ou que l'étoffe n'est pas tendue. — Mais si le dessin est mauvais, si la perspective est fautive, le spectateur cherche, hésite et comprend difficilement ou mal.

Il y a plus encore : la projection conique représente les objets d'une manière habituellement assez satisfaisante même lorsque l'œil n'est pas au sommet du cône, en sorte que, dans nombre de cas, le spectateur peut, sans se placer au point de vue, avoir une conception très nette de ce que le peintre a voulu reproduire (1).

Ainsi la perspective exacte est un puissant moyen de clarté que les maîtres se gardent de négliger.

Cependant l'observation rigoureuse de ces règles de la perspective donne, dans certains cas spéciaux, des résultats très choquants dès que le spectateur s'écarte du point déterminé d'où le tableau doit être vu. C'est ainsi qu'une sphère en dehors du point de vue est représentée perspectivement par une ellipse et non par un cercle. Cette représentation, satisfaisante si l'observateur est bien placé, devient inadmissible pour tout autre position. De même, la perspective d'une colonnade parallèle au plan du tableau veut que la largeur des colonnes aille en augmentant à mesure qu'elles s'éloignent du point de vue, ce qui donne un effet intolérable dès que le spectateur s'écarte du sommet du cône de projection. Dans ces cas-là, ne pouvant admettre que son tableau ne doive être regardé que d'une place unique et par une seule personne à la fois, l'artiste déroge à la règle géométrique et déplace le point de vue pour ces objets spéciaux : obligé d'opter entre deux défauts, il se résigne à choisir le moins apparent. Il fait encore mieux quand, dans sa composition, il s'arrange pour éviter de semblables écarts ; c'est affaire de tact et de sentiment.

De grands peintres ont quelquefois dérogé, volontairement, à la perspective pour des motifs d'un tout autre ordre. Ainsi, pour n'en citer qu'un seul exemple, dans la *Transfiguration* de Raphaël, le point de vue et la distance ne sont pas les mêmes pour les deux groupes de figures que comprend ce célèbre tableau. Or le groupe supérieur représente la partie miraculeuse et surnaturelle du sujet, tandis que le groupe inférieur en reproduit la partie humaine et naturelle. L'impression étrange d'une double perspective ne se prête-t-elle pas admirablement à évoquer dans l'esprit d'idée du prodige ? Les corps transfigurés du Christ, de Moïse, d'Elie, sont grandis et transportés comme par un mirage, au-dessus d'un horizon surélevé, céleste ; mais la foule des disciples, des femmes, du démoniaque restent en bas sur la terre réelle dans son aspect ordinaire.

En résumé, et en tenant compte des dérogations dont nous venons de parler, nous pouvons conclure que la perspective est un moyen puissant, mais non l'élément capital de l'art ; un dessinateur peut exceller dans cette partie de la technique sans pour cela être un bon peintre.

(A suivre)

M. SORET.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort du sculpteur **Constant Sevin**, qui était attaché depuis trente-cinq ans à la maison Barbedienne. Il était l'auteur d'une horloge Renaissance fort admirée à l'Exposition universelle de 1874. M. Constant Sevin était officier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE MUSICALE

L'Association des architectes diplômés par le gouvernement a adressé au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la lettre suivante :

Monsieur le Ministre,

La reconstruction du théâtre de l'Opéra-Comique aux frais de l'Etat étant une œuvre nationale et ne pouvant être poursuivie que par le gouvernement, il est désirable que les artistes français puissent être appelés à y coopérer. Le concours est le seul moyen qui s'impose pour trouver à bref délai une solution satisfaisante.

Les incendies successifs de grands théâtres survenus en France et à l'étranger dans ces dernières années, ont profondément ému l'opinion publique et rendent indispensable une transformation des dispositions du théâtre moderne, tant dans son plan que dans ses façades et ses aménagements intérieurs. La nécessité de faire surgir des idées nouvelles sur un sujet d'une importance aussi capitale, justifie à elle seule l'urgence d'un concours.

Les récents débats survenus à la Chambre des députés font craindre aux architectes que le principe de mettre au concours la reconstruction de l'Opéra-Comique soit définitivement rejeté. C'est pourquoi l'Association des architectes diplômés par le gouvernement a cru devoir, dans l'intérêt du public et dans l'intérêt de l'art, recourir à votre bienveillance, Monsieur le Ministre, dont elle connaît les idées libérales, pour défendre devant la Chambre une cause chère aux artistes français.

(Suivent les signatures).

Un de nos confrères, M. Georges Launay, a publié quelques renseignements sur la situation des théâtres lyriques dans toute l'Europe ; ils montrent combien ces entreprises donnent partout, aujourd'hui, de médiocres résultats.

Voici, résumées, les observations de notre confrère. A Berlin, bon orchestre, sauf les cuivres. Chanteurs médiocres. L'étoile de la troupe est M^{lle} Leisinger, qui a chanté une fois *Faust*, à l'Opéra de Paris, on ne l'a pas oubliée. A Dresde, très bon orchestre, chœurs détestables. Chez les chanteurs, mêmes défauts de style qu'à Berlin : une seule grande artiste, M^{lle} Malten. La *Walfhyrie*, de Wagner, lourdement interprétée, fait

(1) Voyez sur ce sujet le *Traité de De la Gournerie*, liv. VI, ch. II.

peu d'effet, et les morceaux de cette œuvre, qu'on applaudit à Paris, sont à peine remarqués.

A Vienne, on pratique des coupures dans les *Huguenots*, pour que le spectacle puisse être terminé à l'heure habituelle, dix heures et demie : ces mutilations, le public viennois les accepte sans protester. A Budapest, lorsque notre confrère y passa, on donnait l'*Africaine* pour les représentations de M. Lassale. Or, tandis que Nelusko (Lassale) chantait en français, M^{lle} Torolla lui donnait la réplique en italien, les autres artistes en allemand et les chœurs complétaient cet « ensemble » en chantant leurs parties en hongrois. Même chose s'est passée à Bruxelles où *Lucie* était chantée comme suit : M^{me} Melba chantait en italien avec l'accent anglais, M. Engel en italien avec l'accent français, et les autres en français. En Italie, il paraît que, dans presque toutes les villes, le grand répertoire ne peut plus être chanté, en raison de la pénurie de chanteurs et de chanteuses.

Telles sont les impressions que notre confrère a rapportées de sa promenade à travers les théâtres lyriques lyriques de l'Europe.

S'il veut maintenant jeter les yeux sur ce qui se passe dans notre Académie nationale de musique, il conviendra que l'Europe n'a rien à nous envier.

CONCERTS DU DIMANCHE 25 NOVEMBRE

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber) ; Symphonie écossaise (Mendelssohn) ; Première audition de *Pavane* (G. Fauré) ; Concerto pour piano (Grieg) ; le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns) ; Fragments des *Maitres chanteurs* (Wagner) ; Final du divertissement des *Erinnyes* (Massenet).

Châtelet. — Ouverture du *Tannhauser* (Wagner) ; Symphonie en ut (Schubert) ; *Rhapsodie norvégienne* (Lalo) ; Fragments de *Sigurd* (Reyer) ; Ballet du *Cid* (Massenet) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns).

BIBLIOGRAPHIE

Etudes d'art antique et moderne, par M. Eug. Guillaume, membre de l'Institut, professeur d'Esthétique et d'Histoire de l'art au collège de France. Librairie Didier, 1888, 1, vol. in-12.

Notre très éminent collaborateur, M. Eugène Guillaume, vient de grouper en un volume diverses études, parues, soit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, comme le *Michel-Ange sculpteur*, soit dans la *Revue des Deux-Mondes*, comme les *Salons* de 1879, 1881, 1882, ou dans les *Monuments de l'Art antique* du regretté Rayet, comme le *Doryphore* du Musée de Naples. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'intérêt que présente la réunion de travaux de cette portée critique et esthétique. Tous nos lecteurs ont certainement présente à la mémoire cette admirable étude sur le génie de *Michel-Ange sculpteur*, qui a été écrite à l'occasion du centenaire de Florence. On se souvient aussi des Salons de la *Revue des Deux-Mondes* et de cette pénétrante et judicieuse discussion sur le *Doryphore* de Polyclète. On aura plaisir à relire ces beaux travaux didactiques dans l'ordre même où ils ont été écrits. Nous souhaitons que l'auteur ne s'arrête pas en si bon chemin et qu'il publie bientôt ses *Discours sur l'enseignement du dessin* et les *leçons*, déjà nombreuses, qu'il a faites dans la chaire d'Esthétique et d'Histoire de l'art au Collège de France.

L. G.

LA TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

1^{re} Partie de la deuxième période (1869-1880 compris)

Par M. Henry JOUIN

EST EN VENTE AU BUREAU DE LA REVUE

Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre

Prix : 15 francs l'exemplaire broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume *franco* en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort velin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHRENKVIKÉRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux-Arts »

8, RUE FAVART À PARIS

POUR PARAÎTRE FIN NOVEMBRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François I^{er}**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Aboit. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Avvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renonard.
15. **Vive la Fidélité!** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardaul. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **M^{me} Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Buruey. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Bandry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lebermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalauze. Collection de M^{me} la baronne N. de Rothschild.
46. **Études pour le Marché de Vérone**, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **M^{me} Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardaul. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs : En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs*Tirage à petit nombre. — On souscrit dès à présent.**Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. G. SSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Von Rinecker
(Vendue à Cologne)

2. *Beyla*, Famille de paysans : 2.150 mareks ; — 4. *Guillem Du Bois*, Lisière de forêt : 1.100 ; — 7. *Eug. Delacroix*, Enlèvement des Sabines : 1.000 ; — 8. *Gerard David*, La Madone, l'Enfant et un Ange : 3.000 ; — 9. *Cornelis Dusart*, Le Marchand de poissons : 2.000 ; — 11. *Francia*, La Madone avec deux saintes femmes : 1.200 ; — 13. *J. Hachaert et A. Van de Velde*, Clairière avec troupeau : 1.060 ; — 19. *Nicolas Maes*, Buste de jeune homme : 2.150 ; — Le Maître de Messkirch, Saint-André et Saint-Cristophe ; diptyque sur cuivre : 2.100.

22. *G. Netscher*, Une famille : 3.750. — 24. *Van Orley*, La Madone : 510. — 25. *Ant. Palmiades*, Une compagne : 600. — 26. *Paul Potter*, Rue de village : 1.950. — 27. *Rembrandt*, St Jean Baptiste prêchant : 2.000. — 29. *Rubens*, Assemblée des Pères de l'Eglise : 1.200. — 42. *André del Sarto*, La Vierge, Ste Elisabeth, l'Enfant Jésus et St Jean : 1.600. — 33. *Jean Steen*, Compe de villageois, dans un paysage : 950. — 35. *D. Teniers*, Le Départ de l'auberge : 900.

42. *J. Van Haysen*, Bouquet dans un vase : 1.200. — 43. *Kuff*, Nature-morte : 1.000. — 44. *Kupetky*, Portrait d'Erasmus : 840. — 45. *Laer*, Une Halle : 680. — 46. *Lastmann*, Jours sortant de la balaine : 3.820. — 47. *Lelienberg*, Oiseaux morts : 1.600. — 48. *Mierevelt*, Portrait de jeune dame : 550. — 49. *Moeijart*, Femmes et statues dans un parc : 1.200. — 50. *Molenaert (J.-M)*, Intérieur de caharet : 2.950. — 53. *Molyn*, Paysage. 2.720. — 54. *Moucheiron*, Paysage. 1.250. — 55. *H. van der Myn*, La Mort de Sophonisbe : 1.100. — 56. *Van der Neer*, Jeune dame jouant avec un épingleuil : 3.950. — 57. *P. de Nely*, Choc de cavalerie : 730. — 58. *G. Netscher*, Portrait de famille : 7.600. — 59. *J. de Patinir*, Le Chemin du calvaire : 1.150. — 61. *H. Pot*,

Scène d'intérieur : 4.350. — 62. *Pynacker*, Paysage maritime : 3.950.

63. *Quast*, L'indrerie : 1.150. — 64. *Rembrandt*, Saint Pierre en prison ; sur cuivre : 7.500. — *Rembrandt*, Le Jeune savant, sur toile : 40.000. — 67. *Schultz* Basse-cour : 1.960. — 68. *Shuys*, Intérieur d'auberge : 2.500. — 69. *Steen*, Scène familiale : 1.500. — 70. *Storck*, Port de mer italien : 1.110. — 71. *D. Teniers*, Le Joyeux buveur : 4.300 ; 72. Corps de garde : 5.900. — 79. *Ad. Van de Velde*, Paysage et bestiaux : 4.500. — 80. *Isaie Van de Velde*, Village hollandais : 150. — 81. *J. Vliet rs*, Basse-cour : 1.150. — 84. *S. de Vlieger*, Marine : 6.850. — *Van der Vliet*, Portrait d'homme : 740. — 85. *A. de Vois*, Le Trompette : 510. — 88. *J. Weenix*, Gdner et ustensiles de chasse : 6.700. — 89. *J. de Wirt*, Vue de Clèves : 1.200 ; 91. Vue d'Itrecht : 1.150. — 92. *Th. Wyck*, Distribution de vivres : 1.250.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de prendre un arrêté portant que les pièces fabriquées et décorées dans les ateliers de la manufacture nationale de Sèvres porteront désormais, soit en peinture, soit en relief, selon les besoins, une marque artistique composée d'une médaille représentant le potier antique assis sur son tour ; cette médaille sera revêtue des mots : *Manufacture Nationale Sèvres*, placée en exergue. La marque dont il s'agit n'exclut pas l'emploi de celles qui ont été déposées le 26 mai 1880 ; elle n'en sera que le complément. L'administrateur de la manufacture nationale de Sèvres ou tout autre fonctionnaire de cet établissement, muni de sa délégation, est autorisé à effectuer le dépôt réglementaire de ladite marque au greffe du tribunal de commerce de la Seine.

La réunion générale de la Société artistique de Munich a décidé d'organiser chaque année, sous le nom de Salon de Munich, et indépendamment des autres grandes expositions, une exposition internationale des beaux arts.

L'exposition de peinture de New-York s'est ouverte lundi. Quatre cent cinquante tableaux y figurent.

Académie des beaux-arts

24 novembre

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire, pour la section de peinture, en remplacement de M. Boulanger, décédé.

Rappelons le classement des candidats tel que la section compétente l'a établi :

1^o M. Gustave Moreau, 2^o M. Jules Lefebvre, 3^o M. J.-P. Laurens, 4^o M. Em. Lévy, 5^o M. Henner.

Au premier tour de scrutin, les suffrages des 37 votants se sont répartis de la manière suivante :

MM. Moreau	14 voix
J. Lefebvre	9
Henner	7
Lévy	4
Laurens	3

Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité requise, à savoir 19, il est procédé à un second tour de scrutin. M. Gustave Moreau est élu par 19 voix, contre 10 voix données à M. J. Lefebvre, 5 à M. Henner, 1 à M. Lévy.

NOUVELLES

*** Nous apprenons que le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts va modifier le règlement concernant les élèves de notre Ecole de la villa Médicis, à Rome.

*** On annonce que la famille de M. Van Praet a décidé de garder la merveilleuse collection de tableaux qu'a laissée l'ex-ministre de la maison du roi des Belges. Cette collection sera exposée à Paris en 1889, M. Devaux, l'héritier de M. Van Praet ayant promis d'envoyer les principaux tableaux de cette galerie à l'exposition rétrospective de l'art français du siècle. On vendrait seulement la bibliothèque qui contient des livres célèbres dans le monde des bibliophiles.

*** Le comité de l'Association des artistes peintres et sculpteurs de Vienne, invité par un comité parisien, à la tête duquel se trouve M. Munckacsy, à prendre part à l'Exposition universelle de Paris, a répondu par un refus.

Cette décision a été prise à l'unanimité des membres présents.

*** M. Michel Zichy, le peintre de la Cour en Russie, vient d'être chargé par le czar de faire un grand tableau représentant la terrible catastrophe du Chemin de fer de Borki. Le peintre Michel Zichy se trouvait, comme on sait, dans le train impérial qui a déraillé.

*** M. Munier, sous-chef d'atelier aux Gobelins a été nommé chef en remplacement de M. Collin admis sur sa demande à faire valoir ses droits à la pension de retraite. M. Collin était entré à la manufacture en 1834, il a travaillé à un très grand nombre d'ouvrages importants; on lui doit notamment le Louis XIV d'après Rigoud, qui figure dans le musée de la manufacture. Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur après l'exposition de 1878.

M. Munier est un enfant de la maison; élève en 1854, il fut promu sous-chef en 1876; comme son prédécesseur, c'est un artiste tapisserie très distingué.

*** La ville de Copenhague vient de commander à M. Auguste Cain, un *Combat de Lions* de la grandeur de ses deux groupes du Jardin des Tuileries.

*** Un tableau de Raphaël, et des plus célèbres, *l'Ensevelissement du Christ*, qui se trouvait à Pérouse, dans l'église Saint-Pierre, a disparu, sans qu'aucun indice mette encore sur la trace de l'habile voleur.

Les Nouvelles Acquisitions

DU

MUSÉE DU LOUVRE

Le Musée du Louvre vient de faire quelques acquisitions que nous sommes heureux d'enregistrer.

Parmi celles-ci, il en est une de la plus haute importance : celle du *Tombeau de Philippe Pot*. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié une gravure de ce monument avec un excellent article de M. Courajod, qui en a signalé toute la valeur artistique (numéro de novembre 1885, t. XXXII, 2^e série). Depuis plusieurs années, l'administration des Beaux-Arts surveillait cette œuvre de sculpture et cherchait les moyens d'en opérer l'acquisition au profit de nos collections nationales. La Commission des Monuments historiques, qui en connaissait toute la valeur, s'en était occupée à diverses reprises. Mais le propriétaire actuel ne voulait, à aucun prix, la céder à un musée français. Ce tombeau avait été enlevé à l'abbaye de Cîteaux, et le préfet de la Côte-d'Or avait cru pouvoir, mais inutilement, le revendiquer en justice. Il eut peut-être échappé à la France, si M. Charles Maunheim, avec un désintéressement et une bonne grâce dont

nous ne saurions trop le louer, n'avait consenti à l'acquiescer pour lui avec promesse de rétrocession, au prix d'achat, à l'administration des Beaux-Arts. Celle-ci vient de décider qu'il serait payé sur les fonds du Louvre, où il figurera comme un des plus remarquables spécimens de l'Ecole bourguignonne, comme une des œuvres les plus précieuses et les plus originales de la sculpture française du X^e siècle.

Philippe Pot, grand sénéchal de Bourgogne, un des personnages les plus marquants de cette époque, est étendu, en armure, sur une large dalle qui supportent avec leurs épaules six figures de « pleurants » en pierre peinte et de grandeur naturelle. L'effet de cette composition, dramatique et vivante, est extraordinaire. Le tombeau de Philippe Pot fera grande figure au Louvre ; il occupera certainement la place d'honneur dans la future salle de la sculpture du Moyen-Age, que l'opinion des artistes réclame de l'administration du Louvre avec une si infatigable énergie et que les sollicitations répétées de M. Courajod n'ont pu encore obtenir. Espérons que Philippe Pot enfoncera la porte qu'on tient si obstinément fermée.

Le Louvre vient de s'enrichir, en même temps, d'un charmant petit tableau, signé : *Lenain* 1649. — H. 0,29. — L. 0,37).

Il représente un intérieur de campagne. A droite, près d'une table, sont assis un vieux paysan et une vieille paysanne ; à gauche, sur le devant, en riches toilettes, se tiennent deux fillettes, près desquelles un jeune paysan, assis, joue de la flûte ; derrière les petites filles, une servante en corsage rouge et un homme en vêtement noir. Toutes les figures paraissent être des portraits. C'est un Lenain assez énigmatique, intermédiaire entre la manière grise, à la française, et la manière flamande beaucoup plus colorée.

Quant au panneau qu'a donné au Louvre M. Maciet, il représente *Anne de Beaujeu*, à genoux, dans un paysage, ayant près d'elle saint Jean l'Evangéliste, debout. C'est le fragment d'un tableau à plusieurs compartiments, probablement le volet d'un triptyque, dont le Louvre possédait déjà l'autre partie, *Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu*, dans la même attitude, dans le même paysage, ayant près de lui saint Pierre. Les deux peintures, de la même main, se complètent parfaitement ; les lignes même du paysage se suivent avec exactitude ; il n'y a pas un siècle que l'œuvre a été dépecée, puisqu'on trouve, collés sur l'envers du panneau, des morceaux du même papier peint. Le *Pierre de Bourbon* avait été acquis par le Louvre en 1852. Ces deux tableaux, qui sont de bons spécimens de la peinture française à la fin du X^e siècle, mesurent tous deux 0,73 en hauteur et 0,60 en largeur.

A ce don M. Maciet a joint celui de deux autres petits panneaux sur bois, moins importants, mais néanmoins d'un réel intérêt pour l'histoire de l'Ecole française une *Déposition de Croix*, du X^e siècle, venant d'Auvergne, et un *Portrait d'homme*, du XVI^e siècle, — plus une étude de Théodore Rous-

seau, à la sanguine, pour l'un des paysages que possède le Louvre.

L. G.

Souscription pour l'érection d'un monument à Castagnary

Un groupe d'artistes, de collaborateurs et d'amis intimes de Castagnary, ancien conseiller d'Etat, directeur de Beaux-Arts, ont eu la pensée de se réunir pour rendre un dernier hommage à la mémoire de l'éminent critique. Il leur a paru qu'un petit monument d'architecture devait être élevé sur le terrain accordé à Castagnary pour sa tombe, au cimetière Montmartre, par la libéralité du Conseil municipal, dont il avait eu l'honneur d'être président. Ce monument, confié aux soins de MM. Faure-Dujarrie et Louis Viéard, architectes, sera surmonté du buste de Castagnary modelé par le grand statuaire Rodin.

Le Comité a décidé dans une réunion, tenue chez M. Spuller, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qu'un appel serait fait à tous ceux qui ont connu et aimé Castagnary, afin de couvrir les frais de ce monument.

Des listes de souscription seront mises en circulation par les membres du Comité, à qui les offrandes peuvent dès à présent être adressées, ainsi qu'à MM. les directeurs du *Siècle*, du *Voltaire*, du *Temps*, de la *République française*, etc.

Le Comité est composé de MM. Braque-mond, Chapu, Collet, Courbet, Dalou, Faure-Dujarrie, Henry Havard, Arrien Héberd, Henner, Gustave Lambert, Jorda, Magnin, Roger Marx, Antonin Proust, Ranc, Th. Ribot, Rodin, Rott, Spuller, Viéard.

Les Catalogues du Louvre

M. Edouard Lockroy, ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts, vient de décider, sur la proposition de M. Lacroix, directeur des beaux-arts, que des catalogues sommaires seraient immédiatement dressés pour les trois départements de la sculpture, de la peinture et des dessins au musée du Louvre, de façon à pouvoir être mis en vente, le 1^{er} mai prochain, à l'ouverture de l'Exposition universelle.

Cette mesure donne enfin satisfaction à un vœu depuis longtemps formé par la presse et l'opinion. Notre grand musée national était, à cet égard, dans un déplorable état d'infériorité vis-à-vis des musées de l'étranger. On sait quelle est l'admirable organisation de ceux-ci au point de vue des catalogues. Ils en possèdent généralement de trois sortes : des catalogues détaillés, avec notices sur les artistes, explications des œuvres et dissertations

savantes ; des catalogues sommaires donnant uniquement les noms des auteurs, avec les dates de leur naissance et de leur mort, et les titres des œuvres ; enfin de petits catalogues spéciaux à chaque salle. Quiconque a visité les musées d'Italie, par exemple, connaît ces petits *écrans*, si commodes et d'un prix si modique, placés à l'entrée de la plus simple galerie et qui permettent aux visiteurs de s'informer par un simple coup d'œil.

Au Louvre, nous n'avions que la première sorte de ces catalogues.

La Distribution des prix aux élèves de l'école des Beaux-Arts

Dimanche, à dix heures et demie, a eu lieu dans l'hémicycle de l'école des Beaux-Arts, la distribution annuelle des récompenses aux élèves.

Autour de M. Larroumet, directeur des beaux-arts, presque tout le personnel de l'Ecole et un grand nombre de personnalités artistiques ont pris place. Citons MM. Dubois, directeur de l'Ecole, Kaempfen, directeur des musées nationaux, Guillaume, Chapu, Muntz, Cavelier, Albert Lenoir, Tomas, de Laborde, Crost, Falguière, Lançon, Bailly, Sédille, Pascal, etc., etc.

La séance est aussitôt ouverte et M. directeur des beaux-arts prend la parole.

Au début de son discours, il exprime cette opinion que l'art français du XIX^e siècle doit à la tradition dont l'Ecole des beaux-arts est la gardienne, son éclat et sa vitalité :

« Ne croyez pas, dit-il, qu'en parlant de la sorte je reprenne pour mon compte l'expression obligatoire de l'optimisme officiel. J'exprime une conviction sincère et je crois remplir un devoir trop négligé de nos jours. Pendant une longue période de satisfaction personnelle, nous nous accordions l'éloge d'une main trop libérale ; puis la phase du mécontentement était venue, et nous nous étions mis à nous dénigrer avec une complaisance qui ne laissait rien à faire pour nos ennemis et nos rivaux. Il serait temps de mettre fin à ce second excès né du premier et de voir les choses telles qu'elles sont, sans fade compliment ni parti pris de sévérité. Voilà bientôt cent ans que la société française a changé ses conditions d'existence et ouvert une nouvelle ère historique ; encore quelques mois et nous allons montrer au monde le résultat de nos travaux, de nos efforts, de nos souffrances. Il importe à notre honneur de ne plus nous amuser à ces plaisanteries de plume ou de parole, à ces saillies d'humeur où nous ne voyions que jeux d'esprit et qui, en réalité, tournaient au détriment de notre bonne réputation et du respect de nous-mêmes. Les peuples ont besoin de s'estimer, et plus que jamais, il importe de ne pas amoindrir notre confiance dans les destinées de la patrie.

Cela est vrai dans toutes les manifestations de la vie nationale ; cela est surtout vrai dans le domaine artistique. Au point de vue de l'ensei-

gnement des beaux-arts, si l'on compare ce qu'il était il y a cent ans à ce qu'il est aujourd'hui, on constate de grands progrès et on trouve qu'à ce point de vue la nouvelle France est très supérieure à l'ancienne. Je ne parle pas seulement de votre école ; je parle de l'enseignement à tous ses degrés. Depuis dix-huit ans surtout, que d'efforts et que de progrès ! Aujourd'hui, par toute la France, de l'école primaire au lycée, de l'humble commune à la grande ville, partout le goût de l'art est suscité, guidé et satisfait ; partout les écoles et les musées se peuplent. Des qu'au lendemain de l'Année terrible la nation voulut panser ses blessures et réparer ses forces, tous les amis de l'art ceux qui produisent et ceux qui enseignent, ceux qui écrivent et ceux qui administrent tous se mirent à l'œuvre, et on jugera l'an prochain du résultat de leurs travaux, poursuivis avec une suite, une ténacité, une abondance de résultats vraiment admirables. Et puisque je constate ces résultats, vous me reprocheriez avec raison de ne pas citer un nom qui restera inséparable de ce grand travail, celui de l'éminent artiste qui fut un de mes prédécesseurs à la direction des beaux-arts et l'un des chefs de cette école : le nom de M. Eugène Guillaume. »

L'orateur retrace l'histoire de l'art en France, vante les qualités artistiques des Français et s'attaque à cette opinion que prétendre qu'une éducation indépendante eût rendu l'art de notre pays plus original, plus spontané, plus varié et plus souple, ce n'est pas seulement le méconnaître, c'est encore le calomnier :

« Ce spectacle, messieurs, sera la réponse au reproche dont l'action de l'Etat français en matière d'art est encore le texte. On vous déclare inutiles, dit M. Larroumet en s'adressant aux professeurs, vous qui enseignez au nom de l'Etat et qui le représentez officiellement dans ses corps savants et ses conseils ; on nous déclare inutiles, nous, auxquels il confie la direction de son enseignement, le développement de ses musées et la décoration de ses édifices. Écoutez ces reproches avec philosophie et n'en soyons pas troublés dans l'accomplissement de notre tâche respective. Si l'Etat se désintéressait de l'enseignement et de la protection artistiques, il n'y aurait pas assez d'indignation ou d'ironie contre son indifférence béotienne. Mieux vaut, je crois, encourir le premier reproche que le second.

« J'estime donc, messieurs, qu'à l'exemple de nos devanciers, nous pouvons remplir avec la conscience que nous faisons œuvre utile, la double tâche que l'Etat nous confie. Je n'ai pas à vous rappeler vos devoirs à ce sujet, mais je sais quels sont les miens et je les résumerai en deux mots : l'impartialité et la sympathie. »

M. Larroumet termine par un éloge de M. Gustave Boulanger et de son successeur à l'Ecole des Beaux-Arts, M. Léon Bonnat.

Les nombreux élèves qui se pressent dans l'hémicycle applaudissent encore quand M. Destable, inspecteur de l'Ecole, se lève pour donner lecture du palmarès.

Voici les principales récompenses qui ont été décernées :

Section de peinture et de sculpture. — Figures dessinées d'après nature. — Médailles : MM. Alfred Boisson, Dechenand.

Figures modelées d'après nature. — M. Chauvet.

Figures modelées d'après l'antique. — MM. Belloc, Desruelles.

Concours de composition Fortin d'Ivry. — MM. Devambez, J. Veber, Lavergne; *Sauzet* : MM. Jacques (Marcel), Pignol, Tonetti; *Lemoine* : MM. Al. Roze-Gasq, Theunissen.

Concours de composition décorative. — MM. Franzini d'Issoncourt, Amoretti, Manceaux, Darbas.

Sculpture. — MM. Bouval, Barcet.

Prix d'anatomie. — MM. Besson, Manceaux, Vilette, Salles, peintres; M. Thiriot, sculpteur.

Prix de perspective. — M. Vilette.

Concours semestriels. — MM. Gauquié, Sicard J. Veber, Theunissen.

Prix de mathématiques. — MM. Collongo, Avard, Bozé, Claitre.

Prix de stéréotomie. — MM. Rous, Laboural, Hebrard, Bonnet, Leroy.

Prix de construction. — MM. Duquesne, Bertrand, Recoura, Lechevallier-Chevignard.

Prix Godefrat. — MM. Eustache, Godefroy, Jost, Muller.

Prix d'histoire de l'architecture. — MM. Fournier, Sonntag.

Prix Caylus. — MM. Charpentier, peintre; Desvergnès, sculpteur.

Prix La Tour. — M. Lenoir.

Prix Hugnier. — M. Ducatillon.

Prix d'Attainville. — MM. Roussel, Blanche, Colte, Ballel, Signord.

Prix Muller-Soehnée. — M. N. Dumas.

Prix Jay. — M. Joannon.

Prix Rougvin. — MM. Lafon, Adolphe Rey.

Prix Jean Leclaire. — M. Sortais.

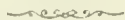
Prix de la Société centrale des architectes. — M. Sortais.

Prix Abel Blouet. — M. Sortais.

Prix Edmond Labarre. — M. G. Cousin.

MM. Veber, Theunissen et Sortais, qui, chacun ont obtenu une grande médaille d'émulation, ont été à plusieurs reprises acclamés par leurs camarades.

Vers midi, M. Larroumet levait la séance.



sur quelques-unes des illusions que produisent le dessin et la peinture artistique.

(Voir les précédents numéros).

Occupons-nous maintenant de la distance à laquelle nous jugeons qu'est placée cette image illusoire que nous donne la peinture.

Si, comme nous venons de le voir, l'illusion de la distance relative des divers objets est facilement produite par la perspective et le dessin, il y a beaucoup plus d'incertitude sur la distance absolue à laquelle ces objets nous semblent situés et par conséquent sur leur grandeur apparente, sans que le vague de cette appréciation influence notablement l'impression artistique.

On a souvent dit que le cadre d'un tableau forme comme une fenêtre au travers et en arrière de laquelle on verrait la scène ou le paysage

rendu par la peinture. Cette interprétation n'est que partiellement exacte (1).

Dans un très grand nombre de cas — je ne dis point dans tous les bons tableaux et dessins, — le point le plus en avant des objets représentés semble, de fait, à la distance où l'on juge qu'est la toile elle-même. Cette impression est particulièrement sensible lorsque les objets à bord du cadre, surtout près des angles inférieurs, sont nettement déterminés, à contours précis ou à forme géométrique. Ainsi, dans un paysage, le sol qui forme le premier plan, s'il est bien accusé, paraît venir se terminer au cadre en le touchant. Il résulte de là que l'illusion de profondeur que donne le tableau consiste seulement dans le recul en arrière du premier plan. — L'apparence est la même lorsqu'on regarde le tableau avec des jumelles de spectacle.

Je sais que l'assertion que je viens de présenter pourra paraître contestable à beaucoup de mes lecteurs. Je crois cependant pouvoir la considérer comme juste et exprimant un fait pour ainsi dire normal; seulement, comme les peintres ont une répugnance, facilement compréhensible, à arriver à cet effet de coïncidence du premier plan avec le plan même du tableau, ils cherchent à le faire disparaître par différents moyens que nous examinerons plus loin. En dehors de ces cas, si on se laisse aller à l'impression que l'on ressent, si l'on ne fait pas un effort mental pour éloigner le premier plan, on constatera facilement, je crois, l'exactitude de ce que j'avance.

Cette apparence de contact du premier plan avec le cadre provient principalement d'un effet de vision binoculaire, dont le jeu est particulièrement sensible en ces points-là. Quand on regarde une vue quelconque au travers d'une fenêtre, l'espace visible pour l'œil droit n'est pas le même que pour l'œil gauche; on voit plus loin à gauche de la fenêtre avec l'œil droit, et vice versa; ces différences d'étendue sont très appréciables. — En outre, que l'on regarde avec les deux yeux ou avec un seul, l'appréciation de la distance s'effectue facilement à l'aide de petits déplacements de la tête; cette action permet particulièrement de préciser la position relative de la base horizontale de la fenêtre et des objets situés en arrière. — Les deux yeux n'embrassent le même champ que pour les objets qui touchent à la fenêtre, par exemple, lorsqu'une branche d'arbre vient la froter ou qu'une personne placée à l'extérieur s'appuie sur la tablette. Nous sommes donc habitués à considérer comme étant à la distance même de

(1) Le cadre a l'avantage d'isoler le tableau des objets environnants, d'en faire un tout et d'attirer l'attention du spectateur. Sa forme est généralement celle d'un rectangle qui donne à l'œil la direction de l'horizontale et de la verticale, et facilite le rapprochement mental du dessin lors que le tableau n'est pas perdu verticalement ou qu'on le regarde de côté. Il favorise ainsi l'illusion et l'impression artistique.

Cette action du cadre pour faire apparaître la verticale est très énergique. On en a la preuve dans l'illusion inverse que l'on éprouve quand on est à l'intérieur d'un wagon incliné particulièrement sur les chemins de fer de montagne. En regardant au travers du cadre des fenêtres, il semble que ce soient les objets extérieurs, les maisons, les sapins, qui poussent d'un grand effort pour chasser cette illusion provenant de notre habitude de voir au travers de la toile, et les attirer à nous tout à fait vers eux.

la fenêtre les objets marginaux dont l'image rétinienne touche celle du cadre pour les deux yeux à la fois et ne s'en écarte pas lorsque nous nous déplaçons. — Par analogie, en regardant un tableau, nous aurons une tendance à juger que les objets à bord du cadre sont à la distance même de la toile (1).

Il résulte de ce que nous venons de dire que le peintre doit, si possible, éviter de faire couper par le cadre des objets qui n'appartiennent pas au premier plan, quand la forme en est bien déterminée, ou s'ils sont de nature à attirer l'attention. Lorsqu'on néglige cette précaution, l'illusion de profondeur est gênée et il faut un certain effort mental pour restituer la perspective; l'illusion devient au contraire très facile, si les arrière-plans touchent au cadre par des surfaces uniformes ou peu précises, telles que le ciel, l'eau, un lointain vaporeux, du feuillage, la surface d'un mur, parce qu'alors l'œil n'a plus de point repère déterminé qui fixe la distance.

Il peut arriver que, dans une peinture, aucun dessin bien accusé ne touche le cadre; ce cas se présente souvent dans les portraits quand le fond est flou ou sombre. Alors, c'est le point le plus en relief que l'on tend à juger à la distance de la toile; ainsi s'il s'agit du portrait d'un personnage assis, de face ou de trois quarts, ce sont les genoux qui paraissent dans le plan du tableau, les autres parties étant en recul. Pour un portrait ne comprenant que le buste, ce sera le nez ou le front qui sembleront dans ce plan.

Cette apparence du personnage à fleur du cadre n'est pas favorable; il y a avantage à en reculer l'image en faisant entrer dans la composition quelque accessoire plus en saillie, mais un peu flou ou foncé, car nous verrons plus loin que les accessoires trop déterminés ont aussi leurs inconvénients.

Pour faire un tableau de grandeur naturelle, en entendant par ces mots que les objets représentés paraissent dans leurs dimensions réelles, la règle, d'après ce qui précède, sera de dessiner sans augmentation ni réduction de grandeur les objets les plus en saillie, particulièrement les parties du premier plan à bord du cadre. Le reste du tableau sera tracé avec la réduction voulue par la perspective et apparaîtra ainsi en recul du premier plan. Cette règle cessera naturellement d'être applicable et devra être modifiée, si le peintre réussit, par les moyens que nous indiquerons tout à l'heure, à donner l'impression que son premier plan est en arrière du plan du tableau.

Le dessin de grandeur naturelle n'est guère en usage que pour le portrait et pour de grands tableaux.

Pour les tableaux de petite ou moyenne dimension et pour les gravures ou dessins au crayon, on n'a généralement pas l'illusion de voir des objets, des arbres, des personnages de grandeur

réelle, mais éloignés : on voit des objets plus petits que nature, mais rapprochés — des arbres, des personnages nains (1). Or cette appréciation de la distance et de la grandeur ne gêne nullement le sentiment artistique. D'ailleurs, le même fait se retrouve dans la sculpture; une figurine en porcelaine, en marbre ou en bronze, fait incontestablement maître l'image du sujet qu'elle représente et provoque des impressions esthétiques, sans que, dans ce cas, il puisse y avoir erreur sur la grandeur ou la distance apparente. C'est là une preuve concluante en faveur de notre thèse que le peintre ne doit pas s'attacher à produire une complète illusion. L'imitation n'est pas le but de l'artiste, elle n'est que la langue dont il se sert pour exprimer sa pensée (2).

(A suivre)

M. SORET.

Société nationale des Antiquaires de France

Séance du 21 novembre

M. Molinier communique les photographies d'un buste reliquaire de Saint Baudouin, conservé dans l'église de S. Nectaire (Puy-de-Dôme); il présente également les photographies des chapiteaux de l'église de Mozac. — M. Durrieu présente un précieux tableau qui vient d'être donné au Louvre par M. Maciet. C'est un volet de triptyque représentant la célèbre dame de Beaujeu, Anne de France, fille de Louis XI, et qui est le pendant d'un autre volet du même triptyque que possédait déjà le Musée. Sur celui-ci on voit le mari de la dame de Beaujeu, Pierre II, duc de Bourbon. M. Durrieu présente ensuite une petite peinture française du xv^e siècle qui est aussi un don de M. Maciet. — M. de Bostlitz lit un mémoire sur les statues de Louis XIV élevées en province. — M. Bapst signale un acte notarié d'où il résulte que le cardinal de Richelieu a fait exécuter en 1639, par le sculpteur Guillaume Barthelet une statue de la Reconnue, en bronze, destinée au château de Richelieu. — M. Ravaisson communique des observations sur l'*Amazone blessée* du Louvre et les restaurations dont elle a été l'objet.

(1) Les figures d'hommes ou d'animaux placées dans un tableau ne modifient pas la grandeur apparente absolue de l'ensemble; elles ne font que permettre de juger des dimensions relatives, en donnant un objet de grandeur connue comme terme de comparaison. C'est comme l'échelle qu'on trace à l'angle d'un plan ou d'une carte de géographie.

(2) Comme je l'ai dit ailleurs (*loc. cit.*), les impressions répétées ne constituent pas elles-mêmes la beauté, elles ne sont que l'intermédiaire par lequel nous la percevons, et ce ne sont pas non plus les impressions répétées les plus serviles, les répétitions les plus fidèles matériellement, qui provoquent au plus haut degré le sentiment du beau. Cela est vrai pour la peinture comme pour tous les autres arts.

(1) Nous avons rappelé plus haut que l'illusion perspective se produit à un plus haut degré, lorsqu'on regarde le tableau à travers un cornet placé au sommet du cône de projection. Cette amélioration provient en partie de ce que le cornet, faisant alors l'office de cadre, se trouve lui-même en avant du tableau, et que les très petits déplacements encore permis à l'œil modifient les limites du champ visible d'une manière analogue à ce qui a lieu lorsqu'on regarde une vue au travers d'une fenêtre.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel d'Archéologie orientale (Chaldée, Assyrie, Perse, Syrie, Judée, Phénicie, Carthage), par EUGÈNE BABELON, bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix broché : 3 fr. 50.

Le domaine qu'embrasse le présent volume s'étend à toutes les civilisations de l'Orient antique, moins l'Égypte. Il expose l'histoire de l'art chez les Chaldéens, les A-syriens, les Perses avant Alexandre, les Héthéens de la Syrie et de la Cappadoce, les Juifs, les Phéniciens, les Carthaginois. Dans l'ancien monde oriental, il ne se manifeste réellement que deux courants artistiques : celui qui prend naissance en Égypte et celui qui vient de l'Assyrie. Le premier, M. Maspéro l'a étudié et particulièrement mis en lumière dans un des derniers volumes publiés dans la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*; le second fait l'objet du présent volume et vient se placer à côté de l'œuvre de M. Maspéro. Laisant de côté l'Égypte, M. Babelon étudie exclusivement le courant asiatique; il le prend à son berceau, à Babylone, le suit à Ninive et nous fait assister à ses progrès et à ses transformations pendant toute la durée de la monarchie chaldéo-assyrienne. Bientôt le courant déborde et franchit de tous côtés les limites du bassin du Tigre et de l'Euphrate : d'une part en Perse, il envahit les palais de Suze et de Persépolis où M. Babelon nous fait pénétrer à la suite de M. et Mme Dienafoy dont il expose les brillantes découvertes; d'autre part, il se répand chez les populations arméniennes de la Syrie, à Jérusalem et jusqu'au cœur de l'Asie-Mineure. La description du temple de Jérusalem, détruit par Nabuchodonosor, reconstruit par Hérode forme un intéressant chapitre où nous touchons du doigt, pour ainsi dire, le mélange et la pénétration réciproque de l'art égyptien et de l'art assyrien. Les monuments d'architecture ou de sculpture que nous ont laissés les Phéniciens et les Carthaginois nous révèlent de même un art hybride. C'est ce que l'on observe avec M. Babelon, non pas seulement dans les monuments de la côte de Syrie où dominaient Tyr et Sidon, mais à Chypre, à Carthage, à Gades en Espagne, et partout où les hardis navigateurs phéniciens avaient établi leurs comptoirs.

Deux cent trente-cinq dessins, la plupart exécutés par un artiste d'un mérite éprouvé, M. Walzel, éclairent le texte de M. Babelon et contribuent à faire de ce volume un des plus achevés de la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*.

Annouons également, dans la même Bibliothèque, la seconde édition de *L'Art japonais*, par M. Louis Goussier.

Sommaire de la *Gazette de Beaux-Arts* du 1^{er} décembre. — La Gravure en couleurs, par le baron Roger Portalis; Le Trésor de Saint-Marc à Venise, E. Molinier; François Rude, L. de Fourcaud; Un buste inédit de Charles Quint, H. Hymans; Bibliographie par MM. L. Goussier, A. de Lostalot, A. Michel et P. Teste. — Quatre gravures hors texte : *Le Départ*, eau-forte de Gery Richard, d'après la groupe de Rude; *Buste polychrome de Charles-*

Quint, héliogravure Dujardin; *Reliure du XVI^e siècle*, chromotypie Danet; *La Ferrière*, par D. Marteau, d'après Huot, imprimé en couleurs par Gillot; nombreuses gravures dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture de *Melusine* (Mendelssohn); Symphonie en ut mineur (Beethoven); 1^{re} Audition du *Poème mélancolique* (P. Evstafiev); Concerto en ré pour piano (A. Rubinstein); le *Dernier Sommeil de la Vierge* (Massenet); Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner); Fragment de *Sylvia* (Debussy).

Châtelet. — Ouverture des *Francs Juges* (Berlioz); *Symphonie italienne* (Mendelssohn); Air de *Fernand Cortez* (Spontini); *Sérénade* (Beethoven); Ouverture du *Tannhäuser* Wagner; Chant d'amour de la *Walkyrie*, par M. Vranet, et la Chevauchée des *Walkyries* (Wagner); Fragments du *Roi samuël* (Debussy); Fragments du ballet de *Sigurd* (Reyer).

TABLEAUX MODERNES

Par Brascassat, Cabat, Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Fromentin, Ch. Jacque, Jongkind, Veyrasat, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Meubles, Argenterie, Bijoux, Bronzes, Livres, Vins

Vente après décès

HOTEL DROUOT, Salle n° 2

Le Lundi 3 décembre à 3 heures

M^r F. ALBINET, com-pr., rue Maubourg, 51.
M. FÉRAL, expert, Faubourg Moismartre, 54.

Exposition dimanche prochain.

IMPORTANTE COLLECTION

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

Magnifique Vase en faïence d'Urbino
Armes, Faïences françaises, Objets de vitrine

PORCELAINES DE SÈVRES ET DE SAXE

BEAUX TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Meubles, Tentures, Bronzes, Sculptures
Diamants, Bijoux, Peintures

VENTE Hotel Drouot, Salle n° 5

Les Lundi 3, Mardi 4 et Mercredi 5 décembre

Exposition publique : Dimanche 2 décembre.

M^r ESCRIBE
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE
expert
21, rue de Valenciennes

Bibliothèque de la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS**

J. ROUAM, Éditeur, 8, rue Favart, Paris
(Bureaux de la **GAZETTE DES BEAUX-ARTS**)

VIENT DE PARAÎTRE

DESSINS ET MODÈLES

LES ARTS DU BOIS

(SCULPTURES SUR BOIS — MEUBLES)

NOTICE PAR M. ALFRED DE LOSTALOT

Album tiré sur beau papier in-8^e jésus

COMPRENANT **164** GRAVURES

PRIX : cartonné ou en portefeuille, 3 fr. 50

EN PRÉPARATION :

Album des arts du feu

Album des arts du métal

Album des arts du tissu

Album de Peinture décorative

Album de Sculpture décorative

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

Dans la prochaine livraison de la *Gazette*, nous commencerons la publication d'une étude de M. Paul Mantz sur Watteau ; cette étude sera accompagnée d'eaux-fortes et de planches en couleurs, d'après des dessins du maître. Comme nous l'avons déjà annoncé, la Revue publiera en outre diverses reproductions d'estampes en couleurs d'après Reynolds, Cosway, Buck, Debucaourt, etc. Plusieurs sont prêtes et paraîtront dans les premières livraisons de 1889.

Les personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement sont priées de le faire le plus tôt possible pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

MOUVEMENT DES ARTS

Mardi, à l'hôtel Drouot, on a vendu plusieurs **Tableaux modernes** : une petite toile, les Bords de l'Orse, par *Daubigny*, a été adjugée 20.100 fr. ; une étude, Pâturage sous bois, provenant de la vente, après décès, de *Corot*, 5.000 fr. ; un petit tableau, Paysage, par *Jules Dupré*, 4.150 fr. ; le Pacage, par *Ch. Jacque*,

3.480 fr. ; Vue de Paris, par *Jongkind*, 2.950 francs.

Dans une autre salle avait lieu la vente de la collection de **M. Lefrançois**, de Rouen. Cette adjudication a produit 36,839 francs. Quatre bustes : les Saisons, en faïence de Rouen, avec leurs consoles appliquées à décor polychrome ; ancienne manufacture royale de Porcelaine, au faubourg Saint-Sever à Rouen, pour lesquels M. du Sommerard avait offert autrefois 11.000 fr., ont été adjugés 8.700 francs. Un buste de négrillon, grandeur nature, 850 francs, au Musée de Rouen. Une fontaine, décorée de bandes et dessins polychromes sur fond bleu, et des armoiries accolées des familles de Theuville et de Paviet, avec entourage de guirlande de fleurs, pièce du commencement du XVIII^e siècle, 1.120 francs ; un plateau rectangulaire à pans coupés, décor polychrome représentant un concert chinois, époque de la Régence, fabrique de Sinceny, 1.425 francs ; une pendule en faïence de Niederwiller, avec socles à décor polychrome, avec rebords d'or à bouquets de fleurs, époque Louis XV, 2.200 fr. ; un grand plat rond en vieux rouen, décor bleu rayonnant, au centre, une grosse rosace composée d'une étoile ou fleurons et de rinceaux déliés, 1.010 francs.

On a vendu mardi, chez un commissaire-priseur de Londres, parmi d'autres curiosités indiennes et japonaises, un objet d'art précieux connu sous le nom de **Dieu hindou de Lingham**.

Cette relique a deux pouces un quart de hauteur, est garnie d'orls-de-chat fixés dans un topaze et montée sur une base pyramidale en or massif autour de laquelle sont incrustés des diamants et des pierres précieuses.

On raconte que ce « dieu » remonte à plus de mille ans et que les femmes indiennes avaient coutume de venir l'implorer pour faire cesser leur stérilité.

Il a été adjugé au prix de 61.250 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury chargé de juger le concours de la statue de **Lazare Carnot**, mise au concours par le *Courrier Français*, a rendu mardi dernier son jugement.

Le nombre des maquettes et des dessins était de soixante-dix.

Le jury de sculpture se composait de : MM. Falguière, Guillaume, Mercié, Rodin, Marquet de Vasselot, Jules Roulleau, Paul Dubois, Chapu, Dalou, Mathurin Moreau, Barrias, Delaplanche; celui des dessins se composait de : MM. Henri Pille, Luc Olivier-Merson, Besnard, Lhermitte.

Voici les résultats du concours :

Lauréat : n° 48 du catalogue, M. Turcan, 8.000 fr. Cet artiste est chargé de l'exécution.

Maquettes. — Les primes suivantes ont été décernées : 1.000 fr. à M. Emile Bourdelle, n° 46; 500 fr. à MM. Charpentier et Fulconis, n° 25; 200 fr. à MM. Louis Noël, n° 9; Paul Chopin, n° 19, et Beylard, n° 41.

Dessins. — Une prime de 500 fr. a été décernée à M. Heidbrinck, n° 53; une prime de 300 fr. à M. Scheideker, n° 59; une prime de 200 fr. à M. J.-L. Forain, n° 52.

Le conseil municipal vient d'ouvrir un concours entre tous les littérateurs français pour la composition d'un poème destiné au **Concours musical** de la Ville de Paris.

Le programme de ce concours sera remis ou envoyé à toute personne qui en fera la demande à l'Hôtel-de-Ville, Bureau des Beaux-Arts. C'est à ce même bureau que les manuscrits devront être déposés le 15 février 1889, au plus tard.

Le sujet pris dans l'histoire, les légendes ou les grandes œuvres littéraires de France, devra être de nature à comporter les développements les plus complets d'une œuvre musicale en plusieurs parties, avec soli, chœurs et orchestre, et exprimer des sentiments de l'ordre le plus élevé; sont exclues les œuvres écrites au point de vue spécial du théâtre ou de l'église, ainsi que celles qui auraient déjà été exécutées ou publiées.

Dimanche prochain, M. Guimet, directeur et fondateur du nouveau musée qu'il vient d'organiser près des bâtiments du Trocadéro, veut bien, avant de l'ouvrir au public, réserver à la Société des Amis des Monuments parisiens une visite des collections si remarquables et si nouvelles du **Musée des Religions**. Rendez-vous à 1 h. 1/2, le dimanche 9 décembre, au local du Musée, place d'Iéna. La visite sera conduite par MM. de Milloué et Deshayes, conservateur et conservateur-adjoint.

Une exposition de tableaux de **M. A. Sisley**, est ouverte chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy.

La statue d'**Arago**, dont l'exécution a été confiée à M. Oliva par le comité de souscription, est complètement terminée et vient d'être envoyée chez le fondeur. Elle figurera au Champ-de-Mars et ce n'est qu'après la clôture de l'Exposition universelle qu'elle sera définitivement érigée devant les jardins de l'Observatoire, au coin du boulevard Arago.

Le sculpteur Barrias, chargé du monument destiné au tombeau du peintre **Guillaumet**, y travaille avec activité. Ce monument doit représenter une jeune filleuse arabe, appuyée d'une main sur un socle. De l'autre, elle effeuille des pétales de jasmin, fleur préférée des Orientales. Le médaillon de l'artiste est enchâssé dans la pierre tombale.

L'exposition des **Vingt** doit avoir lieu à Bruxelles au mois de février prochain. Parmi les artistes français invités cette année figurent MM. Bracquemond, C. Pissaro, père, Georges Seurat, Luce, etc.

Le Musée d'Auteuil

Il y a environ huit mois, en rendant compte de l'inauguration du nouveau musée que la Ville de Paris a créé, rue de la Fontaine, à Auteuil, nous disions que ce musée était destiné à être agrandi. Ce projet vient de recevoir un commencement d'exécution. Depuis quelques jours, terrassiers et maçons sont à l'œuvre, et, avant la fin de la semaine qui commence, les premiers travaux de maçonnerie seront hors de terre.

La nouvelle construction, partant du pavillon central, se développera sur une longueur d'environ vingt-deux mètres, en bordure de la rue de la Fontaine. Elle se composera d'un rez-de-chaussée et d'un étage, devant former deux galeries et deux salles séparées.

Au rez-de-chaussée sera exposée une superbe collection d'œuvres de sculpture se rapportant exclusivement à l'histoire de Paris. Le premier étage sera réservé à une exposition de riches tapisseries appartenant à la Ville et pour la plupart inconnues du public.

La nouvelle construction sera terminée dans un délai de quatre mois. Elle coûtera environ 50.000 fr.

Toutes les mesures sont prises pour que cette nouvelle section du Musée d'Auteuil puisse être ouverte au mois de mai 1889.

La **Société libre des Artistes français** a tenu le 21 novembre, à 8 heures du soir, son assemblée générale pour le renouvelle-

ment annuel de son comité. Voici les noms des artistes qui ont été élus :

Section de Peinture (79 votants).

MM. Glaize (Léon); Sauzay: 63. — Besnard: 60. — Thirion: 58. — Bergeret; Lhermitte; Rixens: 57. — Saintpierre: 55. — Collin R.: 54. — Maignan: 51. — Polak: 50. — Robert-Fleury T.: 47. — Rozier D.; Yon: 46. — Flameng Fr.; Le Roux H.: 45. — Lapostollet: 44. — Debon: 43. — Coblenz père; Dameron; Grandsire: 42. — Morlon; Rapin: 41. — Dubuffé; Pointelin: 39. — Léon Herman: 38. — Vayson: 37. — Humbert: 35. — Agache; Lemaire Louis: 33.

Viennent ensuite: L.-P. Laurens: 32. — Cazin; Duez; Roll: 30. — Quost: 29. — Carl-Rosa; Dawant: 28.

Section de sculpture.

MM. Bartholdi: 33. — Oliva: 29. — Paris: 27. — Mathurin-Moreau; Albert Lefevre: 26. — Etienne Leroux; Roubaud jeune: 25. — Boisseau: 24. — Do Bismard: 21. — Turcan: 20. — Léon Perren: 18. — Croisy: 16. — Morice: 15. — Vandet: 14. — Rodin: 12.

Viennent ensuite: MM. Guilbert: 11. — Cambos; Levillain: 10. — Lepouzé; Jetot: 9.

Le monument élevé dans la cour d'honneur de l'Observatoire en l'honneur de M. Le Verrier, ancien directeur, va être inauguré prochainement. Les ouvriers ont hissé, sur le piédestal, la statue du célèbre astronome.

Le monument, qui se trouve dans l'axe de l'avenue, en face du Sénat, est très simple: il se compose d'un soubassement de 2 m. 30 c. surmonté de la statue, d'une ressemblance frappante.

La façade principale du piédestal porte l'inscription suivante:

URBAIN-JEAN-JOSEPH LE VERRIER

Né à Saint-Lô le 11 mars 1811

Mort à l'Observatoire le 23 septembre 1877

NOUVELLES

*. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a élu M. l'abbé Duchesne en remplacement de M. Bergaigne. M. Louis Courajod, qui avait présenté sa candidature, s'est retiré au dernier moment. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que notre excellent collaborateur triomphe à la prochaine vacance.

*. Le Louvre a acquis à la vente Baslini, à Milan, un portrait de Morone, signé.

Ce tableau rappelle beaucoup les Vénitiens, surtout le Titien; il est fort beau, en excellent état.

Le personnage est un homme âgé, vêtu de noir, assis de profil dans un grand fauteuil pliant, garni de velours rouge, les deux mains sur les genoux.

*. Le président de la République et M^{me} Carnot, accompagnés du général Brugère, ont visité mardi dernier la Manufacture nationale de porcelaines de Sèvres.

Reçu à son arrivée, à deux heures, par M. Th. Deck, administrateur, et par les chefs de service de l'établissement, le président a vu d'abord les œuvres que la Manufacture prépare pour l'Exposition universelle; puis il a suivi les différentes phases de la fabrication et s'est fait présenter les artistes chargés de la partie décorative.

Cette visite s'est terminée par le musée, où l'administrateur avait réuni tous les ouvriers. Le président leur a adressé quelques paroles de félicitations et d'encouragement qui ont été chaleureusement applaudies lorsqu'il leur a dit que le pays comptait sur eux pour représenter à la grande Exposition de 1889 des chefs-d'œuvre dignes de la France et de la Manufacture de Sèvres.

*. Au Musée du Louvre, les travaux commencés depuis quelque temps en vue de l'exposition des bijoux de la couronne touchent à leur terme. L'installation nouvelle consiste en un coffre monumental sculpté dans le style décoratif de la salle d'Apollon. Ce coffre est surmonté d'une cage vitrée élégamment décorée, qui, grâce à un ingénieux mécanisme, sera redescendue tous les jours dans le caisson métallique qui doit lui servir de coffre de sûreté. Le tout est entouré d'une grille en fer ouvragé, fort jolie.

Outre les bijoux historiques conservés par l'Etat: la « broche reliquaire », le « régent », le « mazarin », la « montre du Roy d'Alger », le « grand rubis chimère », le « dragon perle et émail » et le « petit éléphant de Danemark », l'exposition comprend les objets précieux employés sous les anciens régimes aux cérémonies du sacre: la « main de justice », le sceptre royal », « l'épée du sacre », « l'agrafe du manteau de Saint-Louis », la « couronne de Charlemagne », et le « diadème royal du sacre de Louvre XV ». Le public sera admis à visiter cette exposition vers les premiers jours de janvier.

*. Le conseil municipal d'Agen vient de charger M. Roll d'exécuter pour l'Hôtel-de-Ville un tableau commémoratif du passage dans cette ville de M. Carnot, président de la République.

*. Par arrêté du ministre de l'instruction publique, sont nommés élèves de l'Ecole des Chartes, dans l'ordre de mérite suivant, les candidats ci-après: MM. 1 Vautier, 2 Courteault, 3 Guillard, 4 Henry, 5 Boursel de la Ponceière, 6 Andler, 7 Crozes, 8 Prinot, 9 Saché, 10 Guerlin, 11 Saint-Amans, 12 Prentout, 13 de Vaisière, 14 Maisonneuve, 15 Le Brethon, 16 Forgeot, 17 Dunoyer, 18 Deloye, 19 Auchier, 20 de Croÿ.

*. L'Association nationale artistique anglaise a eu son premier congrès à Liverpool du 3 au 7 décembre, sous la présidence de Sir Fr. Leighton, assisté de MM. Alma Tadema, Atterhison, Alf. Gilbert, Walter Crane, Sydney Colvin, A. J. Mendels.

* * Le 30 novembre, à Saint-Etienne, a eu lieu au Grand-Théâtre, une réunion, en vue de poser les bases d'une Société d'art et d'industrie de la Loire, et d'organiser un grand musée industriel, artistique et commercial pour l'extension de l'industrie régionale; 1.800 personnes y assistaient. Le préfet de la Loire présidait, assisté de M. Henry Havard, délégué du ministre des beaux-arts, du maire de Saint-Etienne, des présidents de la Chambre et du Tribunal de Commerce, et de nombreuses autorités. Le préfet a prononcé un discours faisant ressortir l'utilité de la Société projetée pour la prospérité régionale. M. Havard a dit quelques paroles d'adhésion et d'encouragement au nom du ministre des beaux-arts, puis le maire et le président du Tribunal de Commerce ont promis leur participation entière et effective. La réunion s'est terminée par une conférence de M. Marius Vachon, promoteur de la Société et du musée projetés.

* * On démolit à Rouen, rue Grand-Pont, une vieille maison de bois datant de la fin du xv^e siècle; un bas-relief en plâtre ayant autrefois servi d'enseigne, probablement à un marchand drapier, a été découvert sous un revêtement en planches. Cette enseigne, dit le *Nouvelliste*, est citée par M. de La Querrière, dans sa *Description historique des maisons de Rouen*. Cette sculpture, d'un travail quelque peu naïf n'en constitue pas moins un rare et curieux spécimen de l'art décoratif de l'époque.

* * On lit dans la *Fédération artistique* : Une lettre de M. H. Ten Kate expose les résultats des fouilles archéologiques entreprises dans la vallée du Rio Salado, sous la direction de M. Cushing et grâce à la libéralité d'une riche dame de Boston, Mme Hemmenway. On a rencontré, à Los Muertos et à Los Aceduias, deux groupes de ruines considérables, reste des constructions élevées par les ancêtres des Indiens Pueblos actuels. On y a recueilli de la poterie, simple ou décorée, de formes très variées, des armes, des ustensiles, des outils, des ornements en pierre polie, en os, en coquilles marines. Trois cents squelettes environ ont été exhumés; leur taille, leur conformation sont bien celles des Indiens Pueblos; le crâne est brachycéphale avec aplatissement occipital.

* * Le conseil de la section britannique de l'Exposition de 1889 s'est réuni, à Mansion House; M. de Keyser — le lord-maire sortant — présidait. Une somme de 2.000 liv. sterling a été votée à l'unanimité pour les frais que nécessitera la section des beaux-arts. M. Polidore de Keyser a été nommé président, lord Brassey, vice-président, et M. Trueman Wood, commissaire délégué du conseil à Paris. Le lord-maire actuel sera placé à la tête de toute l'entreprise.

* * Les peintures murales du Poussin à l'église Saint-Martin-des-Monts, à Rome, sont en ce moment en grand péril à la suite des

travaux de voirie exécuter pour le percement d'une rue nouvelle et qui, mettant à nu les fondations de l'église, en disloquent les murs. Dans la nef de droite, l'une des fresques du Poussin est tombée en miettes, les vingt autres semblent aussi fort compromises, si l'édilité romaine ne remédie très promptement au mal.

* * M. Carl Jacobsen, à la suite de l'exposition des artistes français qu'il a organisée cette année à Copenhague, a fait pour 200.000 francs d'acquisitions, 80.000 fr. de peinture, 120.000 fr. de sculpture. Parmi les peintres choisis par M. Jacobsen, on cite : Bastien-Lepage, Monlenard, Lhermitte, Courant, Dauphin, Eliot, Adam, Feyen. Parmi les sculpteurs : Dubois, Chapu, Falguière, Mercié, Delaplanche, Barrias, Fremiet, Cain, Chaplain, Roty, Saint-Marceaux, Carls. M. Carl Jacobsen a en outre commandé au peintre danois Kroyer, un tableau qui représentera le comité franco-danois, dont le président d'honneur était M. Pasteur, et le président effectif, M. Antonin Proust.

* * La colonie française de Moscou s'est associée pour faire élever dans cette ville un monument aux héros de 1812. Le consul général de France a été nommé président du comité. Un architecte français, M. Didier, est chargé de construire ce monument à la gloire de nos soldats.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Opéra. ROMÉO ET JULIETTE

L'œuvre débute par un effet de diorama. Tous les personnages, alignés dans un groupement que l'on a fait le plus pittoresque possible, sont éclairés par la vive lumière d'une rampe placée derrière le soubassement de trois arcs ogives garnis de gaze noire. La rampe de l'avant scène est éteinte. Puis la lumière de la seconde rampe s'affaiblissant peu à peu, les personnages s'effacent insensiblement et enfin disparaissent derrière une toile qui descend derrière les arcs, et double l'effet de la gaze noire. Eclairée insensiblement par la lumière plus vive de la rampe d'avant scène, elle montre un motif d'architecture dont elle est peinte. C'est dans un plus vaste cadre l'effet qui produit l'apparition de l'ombre du roi au troisième acte d'*Hamlet*.

Le décor qui encadrerait ce prologue, et que l'on n'apercevait qu'à moitié, représente l'intérieur de la grande salle du palais des Montaignu, ouverte au fond par trois arcades sur une galerie à laquelle on accède par quelques marches. L'architecture en est quelconque : italienne du xv^e siècle si l'on veut. Mais alors pourquoi l'avoir décorée sur ses parois latérales, entre les pilastres saillants qui portent le plafond, de grandes bordures de bois doré dans le style italien du xvi^e siècle décadent, encadrant des peintures qui rappellent Romanelli, et parmi lesquelles il est impos-

sible de méconnaître une des figures du *Triomphe d'Amphytrite* de Raphaël, à la Farnésine ?

Nous concevons que l'on décore au xvi^e siècle une salle construite au xv^e ; mais y faire mouvoir des personnages portant le costume du siècle qui a vu bâtir le monument est comme être un anachronisme par trop flagrant. Ce n'est pas le seul que nous aurons à constater et pour en trouver nous n'avons qu'à considérer le pignon de l'étrange pavillon qu'habite Juliette, et qui, de niveau avec la terrasse d'un jardin, domine la scène. Une grande fenêtre s'y ouvre sous un arc ogive au niveau de la terrasse : une série de fenêtres ogives indiquent un étage supérieur, sous un pignon. Les palais de Venise, et peut-être ce qui reste de ceux de Vérone, nous montrent que les briccons étaient usités en Italie au xvi^e siècle ; et parce que nous n'en voyons point chez nous, nous n'y trouvons guère à redire : d'autant plus que Roméo et Juliette y forment au clair de la lune un groupe charmant.

Mais le pignon qui amortit le pavillon est contrebuté par deux consoles renversées du style auxquelles les Jésuites ont donné leur nom. Quelques surprises que l'art gothique nous réserve, de l'autre côté des Alpes, tel que les Italiens l'ont modifié pour l'appliquer à leurs usages et le plier à leur tempérament, il n'en est point qui égale celle-là.

Il n'y a rien à dire de la chapelle dont les voûtes sont soutenues par de grosses colonnes trapues, sinon que l'autel devant lequel Roméo et Juliette sont mariés est fort incommodément placé pour la mise en scène. Cette malheureuse Juliette ne sait en que sens s'agenouiller pour ne pas tourner le dos ni à l'autel, car elle est bonne chrétienne, ni au public de qui elle doit se faire entendre. Elle se décide enfin pour sacrifier le premier au second. Et elle a raison.

La place de Vérone avec les tombeaux des Scaliger au premier plan à droite, un palais de brique et pierre en arrière, puis une maison porte sur une galerie qui recouvre en demiarc, en saillie, l'étagement des maisons de la partie haute de la ville en arrière plan un peu plus rapproché que dans la réalité : l'Adige et sa berge de l'autre rive où sont amarrées des barques au soleil dans le fond, et le Palais des Montaigu à gauche forment un décor des plus pittoresques. Il est dû à l'habile pinceau de M. Carpezat.

La chambre de Juliette rappelle un peu celle de Francoise de Rimini avec ses murs décorés de mosaïques, bien que la disposition des ouvertures ne soit pas la même. Le lit y est dissimulé au fond, ce qui est plus convenable que dans le décor de jadis, à l'Opéra-Comique, où le lit défait laissait supposer une foule de choses.

Dans l'acte suivant, M. Lavastre a planté au milieu des verdure d'un jardin italien une chapelle qui rappelle celle de l'Erena sur les bords de l'Arno, à Pise. Mais à quel style rattacher l'architecture qui encadre la grille d'accès ? Elle nous rappelle vaguement les monuments du xvi^e siècle, et un tel anachronisme nous étonne de la part d'un artiste si soigneux de l'exactitude.

En s'inspirant de la chapelle basse de l'Eglise de Saint-François, à Assise, pour peindre le décor du dernier acte, il est rentré dans le vrai. Mais le tombeau sur lequel Juliette est couchée semble bien mesquin sous ces voûtes puissantes.

Cat Signorino, mort en 1375, ayant fait élever les tombeaux que l'on voit au qua-

trième acte, ce n'est pas avant la fin du xiv^e siècle que peut être placée l'action de *Roméo et Juliette*. On peut même la placer au xv^e d'après les costumes adoptés pour la majorité des acteurs de tout rang qui y figurent.

Tout le monde connaît le bonnet placé sur les cheveux en touffe, l'étroit pourpoint ouvert en V sur la poitrine pour montrer la chemise, qui apparaît aux entourures et aux cordes, les manches étant faites de différentes pièces réunies par des aiguillettes ; on connaît aussi les chausses collantes sortant parfois d'une sorte de caleçon de couleurs un peu différentes et la bizarrerie de l'assemblage de leurs couleurs.

Il ne semble pas que l'on ait porté de manteaux à cette époque. Parfois, une houppelande à larges manches pendantes, et ajustée par une ceinture recouvre le pourpoint des gens qui ont dépassé l'adolescence. Mais, Cosimo Turra dans ses peintures de Ferrare, exécutées vers 1470, et D. Ghirlandajo dans celles de Santa-Maria Novella, de Florence, qu'il peignit en 1490, revêtent leurs personnages d'une sorte de dalmatique sans manches que nous voyons aux pages noirs du ballet de *Roméo et Juliette*. Il est vrai que celle-ci est ajustée sur leur pourpoint de façon à devenir méconnaissable. Les personnages qui en sont revêtus dans les peintures que nous visions la laissent souvent pendante des deux côtés ; mais, parfois aussi, ils en retiennent par une ceinture la partie antérieure seule ; l'autre reste toujours flottante.

Le vieux Montaigu, dans sa grande robe à ramages, plus vénitienne peut-être du xvi^e siècle que du xiv^e, a grande tournure. Le costume qu'il évite de lui placer sur l'épaule la bande brodée que l'on voit sur la robe du podestat. Cette bande est un souvenir du chaperon que portent encore en France les magistrats et les avocats sur leur robe. Mais son tissu resté souple et sa forme même conservent encore le souvenir de son ancienne fonction, tandis que la bande rigide des costumes de l'Opéra ne signifie rien, surtout avec les broderies qui la couvrent. Trop de luxe mal placé ! La dalmatique que nous venons de voir sur les épaules de quelques personnages masculins, du moins par le travesti, semble avoir été presque exclusivement adoptée pour les femmes. Elle avait commencé à apparaître dans l'*Encois* de Rimini dont l'action se passait au xiv^e siècle, ou environ.

On la trouve en effet sur les épaules d'une jeune fille dans le *Jugement Dernier* de A. Lorenzetti, vers 1350, et dans une des fresques de Taddeo Gaddi qui lui est contemporain. Mais elle est pendante, et non ajustée ; c'est comme l'équivalent de la cotte hardie de nos françaises du même temps, avec cette différence que celle-ci n'était ouverte que sous les bras, jusqu'aux hanches, tandis qu'elle est fendue jusqu'en bas, en Italie.

Au xv^e siècle nous ne la trouvons plus qu'accidentellement dans une peinture de Ghirlandajo de S. Maria-Novella. Partout ailleurs, les femmes ne portent qu'une robe à ceinture placée assez haut, parfois ouverte en V sur la poitrine comme les pourpoints des hommes. Elle dégage les épaules. Toute la fantaisie est réservée pour les manches qui, pendantes de plusieurs façons, laissent voir la manche ajustée de la robe de dessous qui apparaît aussi par l'ouverture du corsage. La coiffure est simple et laisse partout dominer les cheveux que recouvre parfois en partie un petit voile ou une cap-

che. Les hommes nous semblent, d'après les peintures, de la fin du xv^e siècle, avoir déployé plus de coquetterie dans leur toilette que les femmes. La variété en est plus grande.

Les étoffes dans lesquelles tous les costumes de l'opéra ont été taillés montrent dans leur coloration et dans leur nature une sobriété et une recherche auxquelles nous étions peu habitués jusqu'ici. Les directeurs de la Porte-Saint-Martin et de l'Odéon ont devancé dans cette voie l'Académie nationale de musique.

S'il faut prendre son parti des jupons courts et bouffants des danseuses du corps de ballet, et du peu de caractère des danses de celui-ci, nous devons noter cependant quelques erreurs de goût dans les travestis. Les pages en pourpoints de velours marron-orange rabattu, comme on dit aux Gobelins, — qui servent de cavaliers aux danseuses, portent sur leurs basques des plaques de satin bleu brodé qui semblent des poches, et donnent à leur costume une tournure du xvii^e siècle qui étonne.

Quelques comparses montrent qu'elles sont Italiennes par le *panno* dont elles ont couvert leurs cheveux. Est-ce un anachronisme? Nous ne le pensons pas.

D'abord la simplicité de l'ajustement prouve en faveur de son ancienneté; puis nous l'avons trouvé sur la tête d'une vieille femme dans un devant de *cassone* de l'ancienne collection Basilewsky, mais ample et ajusté comme le portent encore les femmes de San-Germano et non réduit à un simple carré plus ou moins coquettement brodé de dentelles, comme celui des Italiennes des Baignolles ou de l'Opéra.

Enfin, les hommes du peuple qui, au fond, assistent à la fête, forment par le ton assourdi de leurs costumes un fond trop uniformément sombre. Quelques touches plus vives serviraient à les relier avec les groupes brillants et papillonnants des quadrilles. Le contraste est trop brusque entre le pailleté des uns et l'indigence des autres.

Il est bien tard pour dire un mot des décors de *Tartarin sur les Alpes*, de la Gaité. Le seul qui soit à noter est celui qui montre le babl'ur tarasconais gravissant le Mont-Blanc. Il est curieux et bien agencé dans ses transformations successives. Le mouvement du décor qui descend sous les pieds de l'acteur qui paraît le gravir sans changer de place, ne fait guère allusion; mais il est nécessaire et pour montrer les différents épisodes de l'ascension; et lorsque l'évolution finie le décor reste immobile, le spectacle est intéressant.

Il y a aussi un joli décor à signaler au Gymnase dans *Jalousie*. C'est celui du premier acte, un parc planté d'arbres isolés, au second plan, avec la longue perspective d'une échappée de gazon à travers une forêt; et un pavillon tout couvert de rosiers grimpants et fleuris au premier plan à droite. Le vitrage d'une serre ferme la gauche. Mais tout l'intérêt est à droite. Lorsque l' amoureux grimpé sur le treillage cueille une fleur que lui dispute l'amoureuse placée sur le balcon fleuri, la scène se groupe d'une façon charmante.

Les salons des deux actes suivants sont des salons de théâtre où il y a trop de sculptures et trop d'or. Le dernier, près de la

grille d'un parc, avec la lumière rouge des fenêtres d'un pavillon qui fait contraste avec la lumière blanche de la lune qui frappe sur la base d'un mur du côté opposé, n'est point sans intentions pittoresques.

A. D.

CHRONIQUE MUSICALE

Les représentations de *Roméo et Juliette* de M. Gounod, à l'Opéra, sont fort belles. L'œuvre elle-même n'a ni gagné ni perdu à être transportée dans cette vaste salle; elle est tellement connue que les conditions de l'acoustique ne peuvent lui porter un grave préjudice; on l'entend de souvenir. Le maître a développé le final de la mort de Tybalt et il a écrit tout un ballet pour le tableau de mariage; ces rallonges ne rendent généralement pas aux ouvrages de théâtre les mêmes services que les coupures qu'on leur fait subir lors des premières représentations: le *Roméo* ne fait pas exception, mais ce sera pour le compositeur et l'éditeur l'occasion d'une édition nouvelle de la partition, et peut-être l'un et l'autre s'en trouveront-ils fort bien.

Le succès de Mme Patti n'a pas été aussi grand qu'on veut bien le dire, et nous en faisons nos sincères compliments à l'Opéra, puisque l'éminente artiste n'est là que de passage; la cantatrice qui lui succédera n'aura pas à lutter contre des souvenirs trop écrasants. Nous ne surprendrons personne, en disant que la voix de Mme Patti ne ressemble guère à celle que nous avons entendue il y a vingt-cinq ans. Le timbre, jadis si éclatant, s'est assourdi au point d'être à peine perceptible dans le registre du milieu; sans doute la salle de l'Opéra y est pour quelque chose, et peut-être serait-il plus galant de nous en prendre exclusivement à ce déplorable monument, mais il ne s'agit pas ici de représentation de charité, nous devons toute la vérité à nos lecteurs. D'ailleurs, si la voix de l'éminente cantatrice a perdu de son volume, la qualité reste exquise comme par le passé; nous croyons même que, en dehors du répertoire dramatique qui lui convient peu et ne lui a jamais convenu, elle peut et doit charmer ses auditeurs comme autrefois.

Le vrai succès, le grand succès a été pour Roméo. M. Jean de Retzké qui a su conquérir la première place parmi les ténors de l'Opéra sans posséder une voix exceptionnelle, uniquement par le sentiment et par la distinction de ses manières et de son chant, interprète ce rôle difficile avec une chaleur des plus communicatives. On lui a fait une ovation méritée; s'il n'a pas effacé le souvenir de Talazac, il se révèle supérieur au Roméo de l'Opéra-Comique sous bien des rapports.

Après le ténor, il convient de citer d'abord M. Melchissédéc; c'est à coup sûr le plus habile chanteur de la maison; on s'en aperçoit dès qu'il ne se croit pas obligé de faire la grosse voix comme ses camarades; il a détaillé avec beaucoup de goût et de finesse les couplets d'ailleurs si ingrats de la reine Mab. Puis vivement, MM. E. de Retzké, Delmas et Muratet à qui sont confiés les rôles de Frère Laurent, Capulet et Tybalt, et qui les remplissent avec talent.

Le ballet, nous l'avons dit, a semblé terne en dépit de la grâce de M^{lle} Mauri et de son charmant cortège de danseuses. L'Opéra a le tort d'emprunter à l'Éden quelques-unes de ses pratiques les moins recommandables, entre autres celle de dresser ses apothéoses à grand renfort de petits bancs que les danseuses apportent elles-mêmes et remportent sous leurs bras. Ces détails de cuisine sont d'un déplorable effet au point de vue de l'illusion scénique. A quand l'exhibition des machinistes en tenue de travail ?

A. DE LOSTALOT.

MM. Ritt et Gailhard, directeurs de l'Opéra, ont reçu la lettre suivante :

» Mes chers directeurs,

« Vous venez de faire à mon opéra *Roméo et Juliette*, les honneurs de votre maison avec un soin et un dévouement dont je suis profondément touché. Vous ne pouviez répondre plus victorieusement aux critiques plus ou moins acerbes dont il me semble qu'on vous a poursuivis avec une si injuste persistance, et je serais heureux que mon sincère témoignage viut en adoucir l'amertume.

« Nulle part au monde on ne saurait trouver un plus bel ensemble musical que celui que vous m'avez offert, et je ne saurais oublier le lustre encore tout spécial que vous avez voulu y ajouter en présentant au public la fille de Capulet sous les traits de la grande artiste que les Deux-Mondes ont si justement acclamée.

« Croyez, mes chers directeurs, à mes sentiments tout dévoués.

« Ch. GOUNOD. »

Nous comprenons parfaitement la satisfaction de M. Gounod ; l'Opéra a mis à sa disposition, en outre de Mme Patti, ses meilleurs chanteurs et sa meilleure danseuse. Pour combien de temps ? Nous le verrons à la vingtième représentation de *Roméo*. Peut-être alors le maître changera-t-il d'opinion. En tous cas, pour donner une idée exacte de la valeur artistique de l'Opéra, il faudrait pouvoir dire ce que pensent Rossini, Meyerbeer, Halévy, Verdi et nos musiciens du jour de la façon dont on y interprète leurs ouvrages. A défaut de l'opinion des compositeurs, nous avons celle des abonnés du théâtre : tous ils sont d'avis qu'à aucune époque l'art n'y a été aussi mal servi. Depuis le départ de M^{mes} Kraus et Caron et de M. Boudouresque, notre Académie nationale de musique ne possède ni soprano dramatique ni basse grave ; les seconds emplois de ténor y sont tenus d'une façon ridicule : les décors sont dans un état pitoyable.

Dans ces conditions, nous ne voyons pas trop l'utilité de continuer ce théâtre l'enorme subvention qu'on lui accorde, sans compter l'abandon gratuit d'une salle qui a coûté à la France soixante millions.

La Chambre des députés semble être de cet avis, quoiqu'elle n'ose pas le dire trop haut. Malgré les obligations du ministre et du directeur des Beaux-Arts, elle vient de réduire de 50.000 fr. le chiffre de la subvention. C'est peu, mais heureusement, nous avons le Sénat qui, il ne faut pas en douter, va se hâter de rétablir la dotation dans son intégralité.

A. DE L.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie-Cantate, sur des paroles de la Sainte-Ecriture (Mendelssohn) ; les soli seront chantés par M^{mes} Bilbaut-Vauchet, Vidal-Lacombe, M. Saleza ; Fragment symphonique d'Orphée (Gluck) ; les Fêtes Venetiennes, opera-ballet, 1710 (Campra) ; Overture de *Léonore* (Beethoven).

Cirque des Champs-Élysées. — Overture du *Carnaval romain* (Berlioz) ; *Symphonie pastorale* (Beethoven) ; Première Audition de *Venusberg* (Wagner) ; Menuet pour instruments à cordes (Handel) ; Overture de *Manfred* (Schumann) ; *Espana* (Chabrier).

Châtelet. — Overture de *Léonore* (Beethoven) ; Symphonie en si bémol (Schumann) ; Air des *Abencerages* (Cherubini) ; Chant d'amour de la Walkyrie (Wagner), par M. Vergnet ; *Fantaisie hongroise*, pour piano (Liszt), par M. J. Philipp ; Overture des *Guelfes* (B. Godard) ; la *Fuite en Egypte* (Berlioz), par M. Vergnet et les chœurs ; *Samson et Dalila* (C. Saint-Saëns).

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse (836^e livraison). — Texte par J. Girardin, Henri Fayel, Charles Diquet et M^{me} Gustave Demoulin.

Dessins de : Tofani, Ed. Zier, Weber.

Le Tour du Monde (1157^e livraison). — Voyage aux sources de l'Orénoque, par M. Jean Chaffanjon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — 1886-1887. — Toutes les photographies et tous les croquis ont été faits par le voyageur. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, P. Langlois, Th. Weber et E. Bonjat.

Bureaux à la librairie Hachette et C^{ie}, 73, boulevard Saint-Germain, Paris.

BEAUX MEUBLES NEUFS

TRÈS BEAU LIT STYLE LOUIS XVI

avec tentures

Bibliothèques et buffets style Renaissance

Meubles et Sièges de divers styles

2 modèles en plâtre de Faumard

Bois sculptés anciens et modernes

6.000 Dessins de Meubles, Livres à figures

VENTE par cessation de commerce

de M. GUERET Joue

HOTEL DROUOT, Salle n^o 8, Vendredi 14 décembre et Salle n^o 4, Samedi 15 décembre à 2 heures

Comm.-priseur : M. ESCOFFIER, 6, rue de Hanovre

Exposition publique : Jeudi 14 décembre.

TABLEAUX

Modernes et anciens

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

Ouvres importantes de JACQUET

Gravures en couleurs

OBJETS D'ART ET D'AMMEUBLEMENT

Marbres, Terres cuites, Bronzes, Faïences

Belles Glaces

Mebles anciens et de style

BIJOUX

Montés de brillants, roses, émeraudes

VENTE APRÈS DECÈS

De Mme FRANCES

Hotel Drouot, salle n° 2

Mardi 11, Mercredi 12, et Jeudi 13 décembre à 2 h.

COMMISSAIRE PRISEUR :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6

EXPERTS :

MM. HARO, FRÈRES | M. A. BLOCHE
20 rue Bonap., 11, r. Visconti | 23, rue Chauchat, 23

Chez lesquels se distribue le catalogue

Exposition publique :

Le lundi 10 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. BIGOT a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1887, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié toile, non rogné, doré en tête.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la Gazette des Beaux-Arts

No d'ordre du Catalogue	PEINTRES	SUJETS	PRIX	
			DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	d°	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	d°	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	d°	5
168	J. Bellin	Vierge	d°	5
211	Ingres	OEdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'OEillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Les prix indiqués ci-dessus annulent ceux portés au précédent catalogue.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

Les personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement sont priées de le faire le plus tôt possible pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

MOUVEMENT DES ARTS

Ventes Marcelin

La vente des tableaux et aquarelles provenant de la succession de M. E. Marcelin, fondateur de la *Vie parisienne*, par M^e P. Chevalier et M. Féral, a produit le total de 21.362 fr.

Voici quelques prix. — 2. *Callot*, Paeschante enivrant son amour : 385 fr. — 3. *Chaplin*, Les Colombes : 1.500. — 32. *Dard aux*, Portrait d'un artiste : 406. — *H. Baron*, Le Bain de l'enfant, aquarelle : 270. — 53. *Gatarni*, Voyage en mer : 205 fr.

61. *Eug. Lami*, Un jour de réception au palais de Saint-James : 905. — 65. Le conte de Paris et le duc de Chartres enfants : 810 fr.

76. *Raffet*, Une Bataille : 235. — 78. *Mallet*, Après le déjeuner, gouache : 250. — 128. *Daumier*, L'avocat, dessin : 320 fr.

La vente d'estampes de la même collection a produit : 36.495 fr.

Nous y relevons les prix suivants :

28. *Bartolozzi*, Miss Farrer, d'après T. Lawrence : 122. — 41. D'après W. B. Rigg, Black Monday, or the Departure for School ; — Dulce domini, or the Return from School, deux pièces en couleur gravées par J. Jones : 200. — 45. The Truands ; — The Rumps, deux pendants en couleur gravés par Ward : 210 fr.

148. Costumes parisiens de l'an VI à 1826, onze cents pièces : 740. — 149. Modes et manières du jour, par Debucourt, 24 pièces : 137. — 150. Costumes, par Duhamel et Defraisne, tiré du Cabinet des modes : 100 fr.

159. Troupes françaises, costumes, in-8, chez Martinet : 225. — 162. Collection des uniformes des armées françaises, de 1791 à 1814 et de 1814 à 1824, par H. Vernet et Eugène Lami : 115. — 165. Costumes de l'armée française, par Ch. Vernet : 120 fr.

169. Collection des costumes de l'armée et de la marine française, depuis août 1830, par A. Raffet : 115. — 170. Costumes de l'armée française, par Bellangé, Charlet et Raffet : 120. — 178. Costumes de l'armée anglaise, par Cruikshank : 300 fr.

185. *Davesnes*, Les Prunes, les Grises, 2 p. en couleur : 122. — 195. *Debucourt*, La Rose mal défendue : 287. — 233. *Duhamel et Defraisne*, Costumes tirés du Cabinet des modes : 150. — 245. *Earl* et colonel Mordaunt's Cock Match, d'après Z. Jany : 127 fr.

305. D'après J. B. Hunt, Le Déjeuner, le Dîner, le Souper : 3 p. en couleur gravées par Forinet : 110. — 311. *Jazet*, La Promenade du jardin turc, d'après J. J. D. B., en couleur : 200. — 404. D'après Morland, Saint-James Park ; — A. F. Warden, 2 p. en couleur, grav. par Soiron : 100. — 406. The Anglers' repast. A Party angling, 2 p. grav. par Wardet et Kating : 180. — 407. A Visit to the chudal nurse ; — A Visit to the Boarding school ; 2 pendants gravés par Ward : 320. — 408. The effects of Youthful extravagance and Idleness ; — The fruits of early industry and economy, 2 pendants par Ward : 210. — 407. D'après Roelantson, M. H. Angelos fencing academy, grav. en couleur par Rosenberg : 150. — 409. The contemplative charmer, — The musical charmer, 2 pendants : 168. — 477. La Jardinière, la Savonnière, 2 p. en couleur par Julien et Moret, d'après de Saint-Aubin : 135. — 486. D'après Schall, L'Amant surpris ; les Espéglés, 2 pendants gravés en couleur par Decourties : 146. — 499. D'après Single-

ton, British Plenty, par C. Knight, en couleur : 120 fr.

509. D'après Smith et Northcote. A Visit to the Grand father; — A Visit to the Grandmother, 2 pendants gravés par Ward et Smith : 461. — 519. D'après Tannay. Le Tambourin, par Descourt's, en couleur : 175. — 578. Delacroix. Faust, traduction en français, ornée d'un portrait de Goethe et de 17 dessins, composés d'après les principales scènes de l'ouvrage et exécutés sur pierre par Eug. Delacroix : 275. — 581. Tableau de Paris, ou costumes, habitudes et usages des habitants, dessiné par F. Delarue : 255. — 594. Eug. Lamé et H. Monnier. Voyage en Angleterre, 27 p. : 111. — 600. Lamé. Panorama du Bois de Boulogne en 1825, 12 p. : 135. — 604. Leloir. Suite de gravures pour les œuvres de Molière : 30 pl. : 150 fr.

Debucourt. Promenade de la galerie du Palais-Royal, épreuve en couleur : 1.270. — 620. La Promenade publique en 1792, épreuve de la copie en couleur : 420. — 624. Les Bouquets, gravés en couleur : 145. — 627. D'après Reynolds. Diana vicountess Grosbie, par Dickinson : 125. — 629. D'après Rowlandson. Vaux Hall, par R. Pollard, en couleur : 195 fr.

La vente des objets d'art a produit 18.000 fr.

Dans la vente des **Monnaies anglaises** du cabinet de M. Robert Marsham, vente faite à Londres dans les derniers jours de novembre, les prix obtenus ont été en rapport avec le grand intérêt qu'avait éveillé cette collection, dont le choix judicieux était connu.

Comme pièces de l'ancienne Bretagne, en voici une d'Epaticus avec tête d'Hercule ; au revers, un aigle tenant un serpent, adjugée 17 liv. sr. (425 francs) ; de Tasciovanus, portant au revers un cavalier en armure : 13 liv. st.

Epoque anglo-saxonne. — D'Offa, le fameux roi de Mercie qui régna de 757 à 796, le buste du roi tourné à droite, tête découverte, adjugée 23 liv. st. (575 fr.) ; une autre du même personnage, le nom inscrit entre deux tablettes circulaires : 21 liv. st. ; Cynethryth, buste diadémé tourné à droite : 25 liv. st. ; Ciovoft II, buste diadémé ; au revers grande croix recroisée portant un losange : 16 liv. 10 sh.

Monnaies anglaises. — Penny d'Edouard l'Ancien ; revers, lys d'eau entre deux étoiles : 17 liv. ; Guillaume 1^{er}, buste couronné avec sceptre ; légende au revers : 22 liv. 5 sh. ; Henri 1^{er}, paucy, buste couronné, de trois-quarts à gauche, sceptre, légende au revers : 18 liv. 5 sh. ; Stephen et Matilda tenant entre eux un étendard, ornements au revers : 41 liv. 10 sh. ; Penny du comte de Warwick, buste à droite avec sceptre ; au revers, croix à huit courbes : 26 livres 10 sh. ; noble d'Henri IV : 32 liv. 10 sh. ; souverain d'Henri VIII, le roi sur un trône à haut dossier sans baldaquin et dont les piliers supportent un lévrier et un dragon : 40 liv. st. (1.000 fr.) ; noble du roi George : saint Georges et le dragon ; au navire au revers : 34 liv. 10 sh. ; un double souverain du premier monnayage ; le roi sur un trône à grand dossier orné d'échiquiers ; à ses pieds une herbe ; au revers un bouclier au centre d'une double rose : 416 liv. (2.900 fr.) ; Edouard VI ; le roi assis vêtu d'une longue robe, très belle pièce : 40 liv. ;

Angel, du troisième frappe ; saint Michel ; au revers, bouchier sur un navire : 62 liv. st. ; Royal de la reine Marie, la reine debout sur un navire : 36 liv. 10 sh. ; Jacques 1^{er}, spur royal : 20 liv. 15 sh. ; Charles 1^{er}, poud de 1647, le roi en armes et à cheval ; au revers, devise dans un cartel, surmonté d'une tête de lion : 29 liv.

Pièces de siège. — Beeston, 18 petites : 36 liv. ; Scarborough, 5 sh. ; pièce carrée : 44 liv. ; de Scarborough encore, 8 sh. ; pièce hexagonale : 31 liv.

Cromwell : pièce de 50 sh., 1656, n'ayant jamais eu cours : 180 liv. (4.500 fr.). — Demi-broad, même date : 40 liv.

Charles II ; pièce commémorative de la célèbre pétition à la Couronne, par Thomas Simon : 290 liv. st. (7.250 fr.) ; Reine Anne, 1703 ; pièce de 5 guinées : 41 liv. 10 sh. ; Georges III, 1820 ; 5 souverains, par Pistrucci : 80 liv. ; Richard II, figure à mi-corps dans une torsade ; au revers, croix fleurie avec lions et lys dans les angles : 75 liv. st. ; Jacques VI ; pièce écossaise de 20 pounds ; buste couronné du roi en armure avec légende et la date 1575, au revers, armes et bouclier : 62 liv. st.

Cette vente, qui a duré six jours, a produit la somme de 8.036 liv. 16 sh. (100.900 fr.)

A l'hôtel Drouot ou a vendumardi trois œuvres importantes de M. Jacquet. Ces trois tableaux ont produit 10.500 francs. Une importante composition, le *Joueur de flûte*, a été payée 6.600 francs, le *Pillage*, 2.150 francs, et *Zaire*, pastel, 1.750 francs.

On devait vendre Lundi à la galerie de la rue de Sèze, en un seul lot, trente-six tableaux historiques représentant les principaux épisodes du **Siège de Paris** : « Le palais du Corps législatif le 4 Septembre, Ovation à la statue de la ville » de Strasbourg le 10 septembre, Rentrée dans « Paris des habitants de la Baulieu, Départ de « M. Gambetta sur le ballon l'Armand-Barbès, « Combat de Châtillon, Evénement de l'Hôtel Ville, etc.

Ces tableaux étaient l'œuvre de MM. Jules Didier, Alfred Decaen, Armand Dumaresq, Henri Dupray, Emile Laporte, Georges Bellanger, A. Carliez, J. Guiaud, Carpezat, Hervier, Lacoste, Brunner, Germain et Guiaud.

Sur une demande de 120.000 francs, ces trente-six tableaux ont dû être retirés de la vente, personne ne couvrant la mise à prix réduite à 70.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les jeunes artistes qui désireraient se porter candidats, pour l'année 1889, aux Bourses fondées par le Conseil général sont invités à se faire inscrire à l'Hôtel-de-Ville, escalier D, 2^e étage, bureau des beaux-arts, en apportant les justifications nécessaires.

Ces bourses seront au nombre de cinq, de 1.200 fr. chacune, et devront être réparties entre les jeunes peintres ou sculpteurs sans fortune, nés dans le département de la Seine,

et qui, comptant déjà un certain temps d'études, auront, dans leur spécialité, remporté le plus de récompenses au cours de ces études.

Les architectes et musiciens ayant obtenu un 2^e prix de Rome seront également admis à prendre part à ce concours.

Les demandes seront reçues jusqu'au 31 décembre 1888 inclus, dernier délai.

NOUVELLES

*. M. Goffroy, membre de l'Institut, a été nommé pour six ans, à partir du 1^{er} janvier 1889, directeur de l'Ecole française de Rome, en remplacement de M. Le Blant, dont la mandat prendra fin à cette date.

*. Le ministre de l'instruction publique a entretenu le conseil de la question des fouilles de Delphes. Il a montré l'intérêt qu'il y aurait, au double point de vue politique et artistique, à entreprendre ces fouilles le plus tôt possible.

Au point de vue artistique, ces fouilles, d'après ce que l'on sait déjà, seront très fructueuses et donneront au moins autant de résultats intéressants que les fouilles d'Olympie, exécutées par l'Allemagne.

Au point de vue politique, ces fouilles permettront à la puissance qui les exécutera d'étendre son influence en Grèce et en Orient.

Le ministre, a, d'autre part, rappelé que cette question des fouilles de Delphes est liée à celle du traité de commerce franco-grec qui est en discussion devant la Chambre. Ajoutons que, dans la séance de mercredi, le Parlement, malheureusement, rejeté ce projet de traité.

*. Voici les derniers mouvements qui ont eu lieu au Musée de Versailles. La statue de Louis XIV en empereur romain, par Warin, qui avait été placée, lors de la création du Musée, en haut de l'Escalier des Princes, a été remise à la place qu'elle avait du vivant du grand roi, dans la niche du Salon de Vénus; l'effet y est excellent; les *Trois Grâces* de Pradier, qui occupaient cette niche, ont été transportées à l'Escalier des Princes. — Dans la Galerie des Glaces, on a installé sur un chevalet une belle esquisse de Lebrun, faite pour un des principaux sujets du plafond, la *Conquête de la Franche-Comté*. — Dans la salle dite des Etats-Généraux, pour tenir la place du tableau de Couder, transporté depuis longtemps dans la Salle du Congrès (au-dessus du mur), on vient d'installer une grande tapisserie des Gobelins, représentant l'*Apothéose d'Homère* et datée de 1877.

*. Le mardi, 4 décembre les ouvriers du Louvre ont enlevé du parc de Versailles, pour la transporter à Paris, la célèbre statue de Coysevox, la *Vénus à la coquille* qui figurait depuis Louis XIV au bas de l'une des rampes qui entourent le bassin de Latone.

*. Il vient d'être décidé par la commission des beaux-arts que le monument élevé à la mémoire de Millet et sculpté par M. Chapu, sera placé dans le jardin public de Cherbourg.

*. La Société des Aquafortistes français a ainsi constitué son bureau pour l'exercice 1888-1889 : président, M. Henri Lefort; vice-président, M. Ch. Gurtry; secrétaire, M. Focillon; trésorier, M. M. ngin; archiviste, M. Penet.

La section des Beaux-Arts à l'Exposition universelle

Nous avons donné, il y a quelque temps, des indications au sujet des diverses parties qui formeront l'exposition des beaux-arts; nous avons également donné les noms des personnes qui en composeront les commissions. Nous croyons intéressant de publier l'ensemble de cette organisation telle qu'elle vient d'être réglée par M. Antonin Proust, commissaire spécial des beaux-arts à l'Exposition universelle.

L'exposition des beaux-arts sera divisée en six parties distinctes :

1^{re} L'exposition de l'art français de 1789 à 1878 (peinture, sculpture, gravure, etc.) : 500 à 600 tableaux, pas davantage, choisis parmi les meilleurs de l'école française. Chacune des salles recevra une décoration différente, rappelant le style particulier à chaque époque dont elle contiendra les œuvres. Il y aura une salle Louis XVI, une salle Empire, etc.

A la tête de cette section se trouveront cinq inspecteurs des beaux-arts : MM. Gruyer, Véron et Yriarte pour les tableaux; MM. Marx et Dayot pour les dessins.

Cette section aura, en outre, plusieurs autres commissions, celle qui sera composée des amateurs qui prêteront leurs tableaux, et celle composée de critiques d'art qui auront mission de rédiger le catalogue.

Ce catalogue sera l'objet de soins spéciaux; on en fera une œuvre artistique ornée d'aquarelles; c'est M. Paul Mantz qui en fera la préface (1).

2^e L'exposition décennale de 1878 à 1889, qui comprendra les œuvres d'art de la France et de l'étranger, en établissant une distinction entre les nations étrangères qui ont adhéré officiellement à l'Exposition universelle et celles qui ne s'y feront représenter que par des syndicats. Les artistes qui auront envoyé individuellement leurs œuvres, sans se rattacher par aucun lien officiel à leur pays, auront un salon à part qu'on appellera le salon international.

Bien entendu, cette exposition n'empêchera pas le Salon de la Société des artistes fran-

(1) Des notices historiques et critiques seront rédigées par MM. de Lamoignon, A. Michel et G. Gouffray, pour la peinture, de 1884 à nos jours; Courajod, pour la sculpture; L. Grosse, pour l'architecture; A. de Lamoignon, pour la gravure; H. Marx, pour la gravure en médailles; A. Alexandre, pour les aquarelles, dessins et pastels; A. Dayot, pour la caricature.

çais, qui aura lieu en 1889) comme les autres années.

Deux inspecteurs des beaux-arts dirigeront cette exposition, MM. Henry Havard et Roger Ballu.

Détail intéressant : les cimaises seront des cimaises anglaises avec balustrades pour s'appuyer. La cimaise anglaise est, comme on le sait, très basse ; et comme, d'autre part, les tableaux ne seront accrochés guère plus haut que le niveau de l'œil des visiteurs, il en résulte qu'il n'y aura point d'œuvres mal placées. De cette façon on utilisera en bas la surface qu'au salon des Champs-Élysées, par exemple, on utilise dans les frises, au grand ennui du public et des artistes dont les toiles restent inaccessibles aux regards.

3^e L'exposition des arts et manufactures nationales (Beauvais, Gobelins, Sèvres), que dirigera M. Philippe Bury.

4^e L'exposition de l'enseignement, dirigée par M. Eug. Guillaume.

5^e L'exposition des monuments historiques. Elle sera organisée au palais du Trocadéro et sera à coup sûr une des plus importantes. M. Antonin Proust se propose d'y réunir, d'accord avec l'administration des monuments diocésains, les reconstitutions d'une foule de monuments intéressants. Elle sera aménagée dans l'aile du palais qui se trouve du côté de Passy. Les moulages qui y sont actuellement seront déplacés, et, au centre des longues galeries, on mettra des vitrines qui renfermeront les chefs-d'œuvre de l'art décoratif en émaillerie, orfèvrerie, céramique, sculpture en bois, etc., depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours.

M. Antonin Proust aura à sa disposition 1.160 000 fr., destinés à couvrir entièrement les frais de l'exposition.

LE MONT SAINT-MICHEL.

Le Gaulois a publié la lettre suivante que M. Corroyer vient d'adresser à M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous m'annoncez que je suis révoqué de mes fonctions d'architecte du Mont-Saint-Michel.

Je n'en ai pas été très surpris, car c'est précisément en arrivant du Mont-Saint-Michel, où j'avais été surveiller les travaux qui m'étaient confiés, que j'ai lu le compte rendu de la séance où la Chambre s'est occupée si longuement, et d'une manière si inattendue de ma personne.

Je vous avoue, monsieur, que je me croyais le droit d'être mieux défendu. Mon déplaisir n'est pas d'être révoqué, mais de n'avoir pas trouvé en vous, directeur des beaux-arts, de qui je relevais hiérarchiquement, l'indépendance de jugement et l'esprit de justice sur lesquels j'avais le droit de compter.

Architecte du Mont-Saint-Michel depuis quinze ans, j'avais eu à lutter contre les intérêts les plus divers et les plus opposés pour sauvegarder ceux

qui m'étaient confiés, et, sans songer à mes sympathies les plus chères, j'avais accepté cette lutte contre l'évêque, contre les religieux, contre la municipalité, contre les ingénieurs qui ont fait la digue, et sans me préoccuper des questions locales qui soulevaient les passions des habitants.

Dans cette lutte, j'étais soutenu par l'appui constant du directeur des beaux-arts et du ministre, et ceux qui vous ont précédé : M. Charles Blanc, M. de Chennevières, M. Torquet, M. P. Mantz, M. Kämpf, M. Castagnary, tous m'ont aidé énergiquement et je les remercie du concours généreux et sincère qui jusqu'ici avait fait ma force.

Un instant, en lisant le commencement de votre réponse à M. Barré, j'ai cru que j'allais retrouver en vous cet esprit de justice et cette tradition généreuse ; vous disiez que les travaux de restauration étaient conduits avec une science archéologique à laquelle mes adversaires étaient forcés de rendre justice.

Mais vous n'avez défendu l'architecte que pour abandonner l'homme et m'attaquer dans mes opinions, dans mes croyances, dans mes sympathies, et même dans un livre qui, contrairement à ce qui a été dit à la Chambre, n'a jamais eu qu'une seule et unique édition en 1878, qui, jusque-là, avait été trouvé assez bon par vos prédécesseurs pour être honoré d'une souscription du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts, et couronné par l'Institut.

Dès que vous acceptiez les racontars de petite ville et les basses attaques intéressées, je compris que je n'avais plus rien à attendre de vous, non plus que de ce vieil esprit de solidarité de la grande administration des beaux-arts.

Mais il est étrange que ce soit précisément en m'accusant de cléricisme que je me sois trouvé abandonné par les députés de la droite, et que le seul défenseur intelligent et généreux qui ait parlé pour moi ait été M. Yves Guyot.

Je reprends donc toute ma liberté.

J'ai attaché mon nom au Mont-Saint-Michel de telle façon que rien ne pourra l'en séparer.

Je me réserve de poursuivre, en toute indépendance, une étude qui aura, j'espère, l'approbation de mes confrères, dont les doctrines sont les miennes et qui, menacés aujourd'hui par les mesures arbitraires dont je suis l'objet, sont aussi surpris que moi des théories professées en pleine Assemblée par des gens qui n'ont pas, à notre avis, l'autorité qu'il faudrait en ces matières.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

ED. CORROYER.

Le successeur de M. Corroyer vient d'être nommé, c'est M. Petitgrand ; le débat est donc clos, mais il n'est pas trop tard pour rendre à M. Corroyer la justice qui lui est due. Comme il le dit fort bien lui-même, son nom restera attaché au Mont-Saint-Michel ; l'éminent architecte a rendu les plus grands services à l'art et au pays en défendant avec talent et avec une ardeur infatigable cet admirable monument contre le « péril de la mer », contre les ingénieurs, et aussi contre l'indifférence publique, trois ennemis conjurés à sa perte.

CORRESPONDANCE

Le Décors de *Roméo et Juliette*

Monsieur le Directeur,

Il existe un livre de cuisine sur « l'Art d'accommoder les restes » dont les directeurs de l'Opéra ont fait un plus grand profit que ne le croit l'auteur des articles que vous publiez sur les décors et la mise en scène. Car s'il a reconnu que la chambre de Juliette était la même, à peu de chose près, que celle de Françoise de Rimini, il n'a pas tout discerné. Permettez donc à un habitué de l'Opéra, qui est doté de la mémoire des yeux, de vous donner quelques renseignements qui expliquent parfois certaines critiques de votre collaborateur.

Le décor du premier acte de *Roméo et Juliette* lui a semblé d'un italianisme hybride et contestable. Il ne s'est pas aperçu cependant que ce décor était peint sur celui de l'acte du mariage de Saint Luc dans la défunte *Dame de Montsoreau*.

Il a trouvé malencontreuse la place qu'occupe l'autel dans la chapelle où Roméo et Juliette sont unis. Il n'y avait pas sans doute d'autre place pour l'établir dans ce décor qui n'est autre que la prison de *Polyeacte*, que l'on a démontré malgré les beautés que renferme cette œuvre de Gonod. Il en est de même d'ailleurs du *Tribut de Zamora*.

Dans le 1^{er} acte, celui de la place publique, comment tout en remarquant que la partie haute de Véronique était trop rapprochée des constructions qui entourent les tombeaux des Scalfiger, comment votre collaborateur n'a-t-il pas reconnu une partie du décor du 2^{me} tableau de *Françoise de Rimini*. En supprimant l'arc romain au centre, et en ajoutant la maison des Montaigu à gauche, les tombeaux à droite, on s'est économiquement donné un décor d'apparence nouvelle.

Dans l'acte du ballet, votre collaborateur a été vivement frappé du style de l'arc d'entrée des jardins, qui lui a semblé d'une architecture bien postérieure au x^{ve} siècle, tandis que la chapelle voisine appartenait bien à ce siècle et à l'Italie.

Il n'a pu se rendre compte du motif de cet anachronisme et il me faut remonter à mes plus lointains souvenirs, aidé d'ailleurs par le hasard, pour lui en donner l'explication.

Or, du fauteuil que j'occupe, apercevant par dessus les arbres qui ferment le décor à droite, des palais qu'il me semblait reconnaître, élevés sur des escarpements, je me souvins du premier acte de la *Muette de Portici*. Tout s'explique alors. Une terrasse ornée par une balustrade en occupe le fond. Ces balustrades se retrouvent en arrière-plan du décor de *Roméo et Juliette*, et c'est pour se trouver en accord avec elles que l'entrée des jardins de Montaigu a été faite du style que vous savez.

Avec de pareilles économies, le bon renom de la mise en scène de l'Opéra sera bien vite effacé, surtout si, tandis que l'on fait des décors nouveaux de pièces et de morceaux, l'on laisse tomber en loques les anciens. Est-il rien de plus

lamentable que ceux des *Huguenots* ? Ceux du dernier acte surtout sont dans un tel état qu'il m'est impossible de ne point quitter la place, immédiatement après le duo de Raoul et de Valentine. C'est une honte que de montrer au public une telle misère.

UN HABITUÉ DE L'OPÉRA.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre-dessinateur **Fortuné Fergio**, décédé à Paris à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il était né à Marseille, au commencement de 1805, d'une famille piémontaise dont le chef avait été naturalisé français. Après avoir suivi les leçons de Matet, à Montpellier, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de Gros, où il obtint une médaille.

Admis en loge en 1833, il conquit sans succès pour le prix de Rome et chercha des ressources dans le dessin aux deux crayons, la gravure et la lithographie. On a de lui des séries d'albums pittoresques, résultats de ses voyages en Suisse, en Italie, en Sardaigne, etc., qui firent à leur auteur une véritable réputation dans le monde des amateurs et dans celui des écoles.

Une partie de son œuvre, moins connue, mais plus brillante, se compose d'aquarelles, de pastels, d'œuvres, dont plusieurs ont figuré dans les derniers Salons.

Un deuil à la villa Médicis, à Rome. M. **Thomas Broudois**, secrétaire de l'Académie de France, vient d'y mourir, à un âge peu avancé.

M. Broudois habitait Rome depuis plus de vingt-cinq ans.

Il n'était revenu en France que pendant la guerre de 1870-1871, où il contribua à la défense nationale.

Annouçons également la mort de M. **Félix Buon**, inspecteur honoraire des Beaux-Arts, qui pendant si longtemps avait été attaché à l'organisation des Salons annuels au Palais de l'Industrie.

BIBLIOGRAPHIE

L'Architecture grecque, par M. Victor Laloux, architecte, (Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts). Un volume illustré de nombreuses gravures. Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. — Prix, broché : 3 fr. 50, cartonné 4 fr. 50.

Ce nouveau volume, publié dans la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*, sera certainement bien accueilli du public. Un livre élémentaire sur l'architecture grecque est une entreprise nouvelle en France.

On trouvera dans ce volume l'histoire sommaire des origines, l'analyse des caractères généraux des monuments classiques, une étude comparée des principales ruines. De très nombreuses gravures servent de commentaire perpétuel aux descriptions.

Il va sans dire que l'ouvrage s'adresse surtout aux élèves de nos lycées ou de nos écoles, mais les personnes qui voudraient se faire rapidement une idée exacte de l'architecture grecque trouveront en M. Laloux un guide sûr. Peut-être même les spécialistes lui sauront-ils gré d'avoir réuni en un petit volume beaucoup de plans et de renseignements, jusqu'ici épars dans tant de revues et de longues publications.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie-Cantate, sur des paroles de la Sainte-Ecriture (Mendelssohn); les soi seront chantés par Mmes Bilbani-Vauchet, Vidant-Lacombe, M. Sileza; Fragment symphonique d'Orphée (Gluck); les Fêtes Venitiennes, opéra-ballet, 1710 (Campra); Overture de *Léonore* (Beethoven).

Cirque des Champs-Élysées. — Overture de *Coriolan* (Berthoven); *Symphonie italienne* (Mendelssohn); Fragments d'Orphée (Gluck), chantés par Mlles Lundy et de Montalant; le Vainsberg de *Tannhäuser* (R. Wagner); Air des Noces de *Figaro* (Mozart), par Mlle de Montalant; Phaéton, poème symphonique (Saint-Saëns); Overture de *Rienzi* (R. Wagner).

Châtelet. — Overture des Noces de *Figaro* (Mozart); *Symphonie fantastique* (Berlioz); Air de *Fidèle* (Berthoven), par M^{me} Krauss; *Jeux d'enfants* (G. Bizet); Fragments du Tasse (B. Godard), air de Leonora par M^{me} Krauss; *Samson et Dalila* (Saint Saëns); le *Roi des Aulnes* (F. Schubert), orchestré par Berlioz, chanté par M^{me} Krauss; Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

AVIS A MM. LES ABONNÉS

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3^e série 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la REVUE. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

VENTES PROCHAINES

Il y a un an environ, nous annoncions la mort de M. Eug. Dévé, élève de Fiers et ami de Corot, paysagiste d'un talent varié et des plus délicats, dont les tableaux aux Salons étaient recherchés des amateurs.

Son atelier, comprenant ses études et un grand nombre de tableaux, sera exposé à l'Hôtel Drouot, aujourd'hui samedi et dimanche.

BELLE COLLECTION

ANCIENNES PORCELAINES

de Sèvres, Tournai, Saxe, Chine et Japon

Matières précieuses, Argenterie, Faïences

Beaux Objets d'Ameublement

DU XVIII^e SIÈCLE

BRONZES, MARBRES, MEUBLES

TABLEAUX MODERNES

OBJETS DE CURIOSITÉ ET DE VITRINE

VENTE Hotel Drouot, Salle n° 5.

Les Lundi 17 et Mardi 18 Décembre, à 2 heures.

M^e ESCRIBE

commissaire-priseur

6, rue de Hanovre

M. A. BLOCHE

expert

23, rue Chauchat

Exposition :

Dimanche 16 décembre, de 1 1/2 à 5 1/2.

TABLEAUX MODERNES

GRAVURES, DESSINS, AQUARELLES

provenant des successions de

M. R. D* et de M^{lle} Delphine C...**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le lundi 17 décembre 1883, à 3 heures

M^e Ch. RICHEFEU

commissaire-priseur

3, aven. de l'Observatoire

M. VAN HOESERLANDE

expert

46, rue de La Fayette

EXPOSITION PUBLIQUE

Le dimanche, 18 décembre de 1 h. 1/2 à 5 h.

Au comptant, 5 0/0 en sus.

POUR PARAÎTRE EN NOVEMBRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilym. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**, Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François Ier**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand'Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonnier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gery-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Bouache de la collection de M. M...
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Butler.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardant. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaüs**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaudard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien-Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffstein.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoeye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Grenze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonnier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Bodry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lehermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rujon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marcenx. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milus. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalauze. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Études pour le Marché de Vérone**, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarro**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardant. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs ; En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs*Tirage à petit nombre. — On souscrit dès à présent.*

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL-ANGE
PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE
Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-4° tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix: 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « Gazette des Beaux Arts »

8, RUE FAVART A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

Les personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement sont priées de le faire le plus tôt possible pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier.

La prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* contiendra quatre gravures hors texte.

Une eau-forte de M. Borrel d'après Watteau, pour accompagner la première partie d'une étude de M. Paul Mantz sur le maître de Valenciennes.

M^{re} DAMER, fac-simile de la planche en couleurs de Schiavonetti d'après R. Cosway, gravée en creux par M. Dujardin et imprimée « à la poupée » par M. Eudes.

Une gravure en manière de crayon par Demarteau d'après Boucher, impression typographique de M. Gillot.

LADY PRICE, gravure en manière noire de John Jones d'après Reynolds.

Ces trois gravures accompagneront le travail de M. le baron Roger Portalis sur la Gravure en couleurs.

Dans les livraisons suivantes nous publierons une eau-forte de M. Gaujean d'après le *Benedicite* de Chardin, deux dessins de Watteau (sanguine, crayon noir et craie), gravés en creux par

M. Dujardin et imprimés en couleurs par superposition de planches; des gravures au pointillé par Bartolozzi, Cheesmann, etc.

LIVRES D'ÉTRENNES

Nous attirons l'attention de nos abonnés sur le *Nouvel Album* que nous venons de publier. Il contient cinquante planches, dont aucune n'a paru dans les albums précédents, imprimées en 1/4 colombier, format plus petit et plus commode que le 1/4 aigle dont nous avons fait usage jusqu'à ce jour. Le prix est de 50 francs pour les abonnés, c'est-à-dire inférieur de dix francs au prix des séries précédentes.

Les cinquante gravures, avec titre et tables, sont contenues dans un portefeuille avec rabats, en toile et maroquin rouges. Franco, en province, 55 fr.

Pour plus de détails, voir l'annonce à la dernière page de ce numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

Peintures et objets d'art
des x^ve et xvi^e siècles

Hôtel Dronot les 3, 4 et 5 décembre.

TABLEAUX. — Boilly. Houdon modelant le buste de Napoléon I^{er} : 1.440. — 2. id. La Partie de musique : 1.405. — 12. Grenz. La Chasseresse : 9.600. — 15. Pieter de Hooghe. La Famille du capitaine : 800. — 17. Isabey. La Corée : 460. — 18. Mme Laugier.

intérieur de l'atelier du peintre : 610. — 19. id. La Répétition de musique : 610. — 20. *Gérard de Laïresse*. Allégorie au triomphe de l'Hyménée, en l'honneur du mariage de Guillaume-Henri, duc de Nassau, Stathouder, avec Marie Stuart, fille de Jacques II, roi de la Grande-Bretagne : 1.015. — 21. *Sir Thomas Lawrence*. Portrait du roi George d'Angleterre : 900. — 26. *Van Os*. Fleurs et Fruits : 1.450. — 29. *Ruisch*. Vase avec bouquet de fleurs : 1.200.

FAIENCES. — Vasque trilobée en faïence d'Urbino sur piédouche à griffes de lion. Sous les bords extérieurs, le monogramme des Patauazzi : 2.535.

PORCELAINE DE SÈVRES. — 91. Solitaire en ancienne porcelaine de Sèvres. Provient de la collection Lafaulotte, n° 542 : 1.064.

CUIVRES, FERS, OBJETS DIVERS. — 155. Coffret à bijoux, à dos bombé, formant tirelire et s'ouvrant à secret, tout en cuivre repoussé et ciselé xvi^e siècle : 1.395.

ÉMAUX DE LIMOGES. — 169. Deux assiettes. Au centre, Ève offrant la pomme à Adam et Adam et Ève chassés du Paradis. Bordure à figures de petits centaures et ornements avec cartouches portant inscription : *Genèse III 1560 PR.* Œuvres de Pierre Raymond : 2.130.

MINIATURES. — 170-171. Deux très importantes miniatures représentant des scènes de la *Henriade* par Rieg : 8.000. — 181. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de grande dame de la cour de Marie-Antoinette, assise dans un parc, en élégant costume décolleté, avec fichu de dentelle jeté, etc... Attribué à Heinsius : 910. — 182. Miniature ronde sur ivoire : Portrait de l'impératrice Joséphine en costume de cour. Signée du monogramme D. Attribuée à Dubourg : 350.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Conseil municipal de Paris vient de voter le projet de décoration intérieure de l'**Hôtel-de-Ville** dans la limite d'une dépense de 2.500.000 francs.

Exposition universelle

Les inspecteurs de l'enseignement du dessin se rendent en ce moment dans leurs circonscriptions respectives, dans le but d'y procéder au choix et au classement de ceux des travaux des élèves qui devront figurer à l'Exposition universelle de 1889, et former la section dite des *Arts du dessin*.

Ces travaux comprendront le dessin géométrique et à main-levée, à tous ses degrés : le modelage, la peinture, l'architecture et les compositions d'art décoratif dans leurs applications aux divers arts industriels.

Tous les établissements scolaires, tels que lycées, collèges, cours secondaires, ainsi que les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, sont appelés à concourir à cette exposition, qui comprendra également les travaux des élèves des écoles municipales, régionales et nationales de dessin et des beaux-arts de Paris et des départements.

Cette exposition spéciale ne pourra manquer d'offrir le plus grand intérêt, puisqu'elle permettra de juger quels progrès considérables ont été réalisés depuis quelques années dans l'enseignement du dessin, grâce aux méthodes récemment introduites par MM. les inspecteurs sous la haute direction de M. E. Guillaume.

Exposition de gravures

Quelques peintres graveurs ont eu l'idée d'organiser dans les galeries Durand Ruel, 16, rue Laffitte, une exposition dans laquelle figureront à la fois des tableaux ou dessins et des gravures ou lithographies originales de chacun d'eux. Ils ont fait appel à un certain nombre de nos artistes connus : Ribot, Jacque, Buhot, Cazin, Bracquemond, Brown, Chaplin, Fantin-Latour, Ilédouin, Benard, Lhermitte, Tissot.

Cette exposition ouvrira le 10 janvier prochain et durera un mois.

Les envois devront être faits du 26 décembre au 5 janvier.

Nous avons annoncé qu'un comité s'était formé pour élever à Paris un monument au sculpteur Antoine-Louis **Barye**, et nous avons dit sa composition.

Pour se procurer les fonds nécessaires à l'érection du monument, le Comité a décidé qu'il organiserait une exposition générale des œuvres du maître.

Cette exposition s'ouvrira le 1^{er} mai prochain, dans les salles de l'École des beaux-arts.

M. Barbedienne a bien voulu mettre à la disposition du comité l'importante collection de ses modèles de Barye.

La **Société des 33**, dont l'exposition fut remarquée l'année dernière, vient de décider dans une récente réunion que son exposition de cette année ouvrirait le 28 décembre. Plusieurs membres nouveaux ont été reçus de la Société des 33, parmi lesquels nous nommerons MM. Uhde, Harrison, Carrière, etc.

Une exposition de 18 tableaux et diverses esquisses de M. **Paul Lazerges** est ouverte, tous les jours de 10 à 5 heures, dans la galerie Petit, 12, rue Godot-de-Maurcy. Ces tableaux ou études représentent des vues d'Algérie et des types d'hommes et femmes, arabes ou kabyles.

La 37^e exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, de **Bordeaux**, sera ouverte le 9 mars prochain. M. O. Merson (boulev. Saint-Michel, 117), est le représentant à Paris, de cette Société.

Le chiffre total des acquisitions faites aux trente-six premières expositions, est de 2.123.746 fr.

Cinquante-sept ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 160.000 fr., ont été successivement placés au musée de Bordeaux.

L'Ecole du Louvre

Les cours du premier semestre de l'Ecole du Louvre (cour Lefuel, ancienne cour Caulaincourt) s'ouvrent cette semaine.

Archéologie nationale (M. Alexandre Bertrand). La première leçon aura lieu vendredi.

Archéologie orientale et céramique antique (MM. Heuzey et E. Potier). M. E. Potier étudiera l'histoire des vases peints grecs depuis l'époque de Périclès jusqu'à celle d'Alexandre le Grand, tous les mercredis, à cinq heures, à partir de mercredi dernier 19.

Archéologie égyptienne (M. Pierret). Première leçon mardi.

Dénotique, copte, droit égyptien (M. E. Revillout). Première leçon samedi 19 janvier.

Epigraphie orientale (M. Ledrain). Première leçon vendredi.

Histoire de la peinture (M. Georges Lafenestre). Première leçon samedi.

Histoire de la sculpture du moyen âge et de la Renaissance (M. Louis Courajod). Première leçon mercredi.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France (M. Emile Molinier). Première leçon vendredi.

Les personnes qui désirent suivre un ou plusieurs de ces cours, comme élèves ou comme auditeurs, sont priées de vouloir bien s'inscrire, de midi à deux heures, au secrétariat des musées nationaux, pavillon de l'Horloge, où les cartes seront délivrées.

La Chambre et les fouilles de Delphes

Flaubert, qui s'amusait à recueillir sur un carnet, toutes les naïvetés qu'il entendait dire, aura-t-il trouvé, dans les réflexions échangées à la Chambre au sujet des fouilles de Delphes, une ample moisson d'énormités réjouissantes qui rendraient jaloux le pharmacien Romain. Coq-à-l'Aue, pataqués, sentences bouffonnes prononcées gravement avec une sérénité souriante, aphorismes inouïs, chefs-d'œuvre de niaiserie subtile et d'ignorance raffinée, rien n'a manqué à ce dialogue fantastique où M. de La Biliard donnait la réplique à M. Bourgeois. Il faut renoncer à résumer cette comédie. Il faudrait citer des morceaux choisis.

M. le rapporteur Bourgeois, qui tient à s'occuper « d'affaires et rien que d'affaires », tout en ayant la prétention « d'abreuver son esprit aux sources du beau idéal », a dit leur fait aux arts et aux sciences, lorsque, quittant la question des raisins secs, il s'est élevé, pour un instant, jusqu'aux sommets de la théorie. « En ce qui me concerne, s'est-il écrié, je suis très sensible à l'avantage artistique dont on me parle, et que je suis loin de déprécier ; mais je me sens considérablement refroidi, quand je pense aux sacrifices qu'on nous demande, et pourquoi ? Pour ajouter

à nos musées, déjà si riches, quelques plâtres, quelques chefs-d'œuvre de plus... N'est-ce pas une marque certaine de décadence, un signe avant-coureur de ruine prochaine, que de consacrer au culte de l'idéal des ressources à peine suffisantes pour subvenir aux besoins matériels ? — On nous donne quoi ? dit-il ailleurs. L'autorisation de fouiller dans les ruines de Delphes, de prendre des plâtres, et voilà tout. Et l'on applaudit à droite, et M. le comte de Maille opine du bonnet, et M. le comte de Laujuinais s'écrie : « On y trouvera peut-être un trésor comme celui que cherchait Mme Caillava à Saint Denis. » Et le sténographe, témoin incorruptible, ajoute sans pitié : « On rit. »

Franchement, il n'y a pas de quoi. Il serait superflu d'expliquer à M. Bourgeois et à M. le comte de Laujuinais que les fouilles en Grèce et en Turquie sont soumises, maintenant, à des conditions restrictives auxquelles les savants de tous les pays se sont conformés. On pourrait ajouter que le gain de ces explorations n'est pas seulement constituée par l'entrée, dans tel ou tel musée, des statues découvertes et des inscriptions recueillies ; que les sciences historiques trouvent leur profit à la publication des œuvres retrouvées ; qu'il n'est pas indifférent de rendre à la lumière un chef-d'œuvre inconnu ou un document capital, et d'assurer à l'érudition française l'honneur de la découverte. L'Hermès de Praxitèle est resté à Olympie, et les Allemands ne sont pas moins fiers, pour cela, de l'avoir trouvé. La série des inscriptions et des statues délinquantes est encore en Grèce, sans que Délos ait cessé d'appartenir, par droit de conquête, à l'archéologie française. M. le ministre des affaires étrangères a fait valoir tous ces arguments en excellents termes. Ces considérations se heurtaient au doux entêtement de ses contradicteurs. A la fin, M. Bourgeois a retrouvé toute sa verve, qui prouve du moins qu'il lit quelquefois le *Tour du Monde* : « Est-ce que cela ne vous rappelle pas, Messieurs, ces récits de voyage, où l'on voit des peuplades, — j'en demande pardon aux arts eux-mêmes, — donner les produits les plus riches de leur sol contre une poignée de verroteries. Ne voulant pas être comparée aux nègres du Fouta-Djallon, une majorité des gens civilisés, où M. Numa Gilly conduisit M. Baudry-d'Asson, a rejeté la convention franco-grecque. »

En attendant, nos concurrents sont prêts à demander, à obtenir, à acheter, s'il le faut, le monopole des fouilles de Delphes. Il paraît que les Italiens, les Allemands, les Autrichiens, les Américains eux-mêmes n'éprouvent pas pour les plâtres et les verroteries la répugnance éloquentes de M. Bourgeois. M. de Bismarck, au rebours de M. Adolphe Terzel, estime qu'au XIX^e siècle les conquêtes scientifiques ne sont pas un mauvais moyen d'influence nationale. Il savait apparemment ce qu'il faisait lorsqu'il prescrivait à M. de Radowitz, son ambassadeur à Constantinople, de favoriser de tout son pouvoir la science allemande, lorsqu'il ordonnait à des docteurs d'Allemagne d'explorer Olympie et Pergame, où des savants français avaient fait les premières trouvailles. L'Université d'Athènes n'a que trop de pente à adopter les méthodes de nos adversaires ; notre Ecole française a fort à faire pour lutter avec l'Institut impérial allemand, avec

l'Ecole anglaise, avec l'Ecole américaine. En vérité, — et pour bien d'autres causes, le moment est mal choisi pour compromettre, par ce vote enjolivé de réflexions ingénieuses, notre renommée scientifique en Orient. Il serait trop long d'exposer ici les progrès de l'influence germanique à Constantinople, les ressources mises au service des intérêts britanniques par les Compagnies anglaises de chemins de fer et de navigation, les efforts faits par les Italiens pour détruire la sympathie qui s'attache malgré tout, dans l'Archipel et sur les plages d'Asie-Mineure, à notre pavillon. Comme l'écrivait M. de Montholon, notre ministre en Grèce, dans une dépêche récemment adressée à M. Goblet, il est impossible de ne pas remarquer le progrès du commerce allemand au grand dommage du nôtre, et comment ce progrès apparaît dans les industries du meuble, du vêtement, dans les décorations murales, jusque dans les arts ; c'est un architecte allemand qui bâtit le théâtre d'Athènes. Mais on ne fera pas ouvrir les yeux à des aveugles. On doit renoncer à guérir, chez quelques-uns de nos hommes politiques, cette ignorance des choses extérieures, cette indifférence pour tout ce qui dépasse la circonscription électorale où siègent les comités, cet oubli du rôle traditionnel de la France. Seulement il est déplorable que la cause de notre prestige au dehors soit livrée à de pareilles incompétences. M. Burdeau, qui a voté avec la minorité sensée de la Chambre, a dit très justement le mot de la fin : « Voilà de la boue diplomatique ! »

(*Journal des Débats.*)

SUR QUELQUES-UNES DES ILLUSIONS
QUE PRODUISENT LE DESSIN ET LA PEINTURE
ARTISTIQUE.

(Voir la *Chronique* du 1^{er} décembre 1888).

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'appréciation de la distance que nous venons de donner comme physiologiquement normale souffre des exceptions dont nous indiquerons quelques-unes.

La plus importante est celle qui résulte de la perspective aérienne. En imitant ce voile, cette brume légère que l'on aperçoit au-devant des objets éloignés et qui atténue les différences de ton et d'intensité lumineuse, le peintre peut reculer son premier plan en arrière de la toile, surtout s'il n'amène pas à bord du cadre les points les plus saillants ou les plus accusés. C'est le moyen que les artistes emploient le plus généralement pour donner l'illusion d'éloignement dans leurs tableaux ou leurs dessins. Il réussit assez complètement, si l'ensemble de la vue représentée est elle-même éloignée, si ce qui, dans la nature, formerait le premier plan n'est pas compris dans le tableau et tombe au-dessous du cadre.

En second lieu, lorsque le premier plan représente une surface, — un sol sans détail saillant, une grève de sable, une prairie, particulièrement une nappe d'eau, — nous avons la tendance à la rejeter en arrière du plan du tableau. Les phéno-

mènes de vision binoculaire dont nous avons parlé sont, en effet, beaucoup moins apparents dans ce cas que lorsqu'il s'agit d'objets à contours bien déterminés. — C'est encore là un moyen souvent utilisé par les peintres.

En outre, de l'eau baignant le bord du cadre est une chose trop étrange pour que nous ne fassions pas effort pour nous représenter autrement ce que nous voyons.

Il en est plus ou moins de même, toutes les fois que les objets situés au premier plan sont de telle nature qu'on ne puisse comprendre leur contact avec le cadre ; par exemple, une maison dont on ne voit que les étages supérieurs, un arbre dont on n'aperçoit pas le pied, etc. Mais ce procédé ne saurait être recommandé d'une manière absolue ; excellent s'il s'agit d'une nappe d'eau on d'une autre surface uniforme, il est le plus souvent mauvais dès que les objets que coupe le cadre sont nettement déterminés, parce qu'il faut trop d'effort pour se les représenter en arrière.

Ces divers moyens de reculer l'image obscure que produit la peinture ne réussissent pas toujours jusqu'à faire apparaître les objets en grandeur réelle ; dans les petits tableaux particulièrement, la représentation reste habituellement plus petite que nature, ce qui, nous l'avons dit, n'empêche point l'effet artistique.

Les peintures colossales et très éloignées, comme on en voit dans quelques grands édifices, ne paraissent pas plus grandes que nature. Cela provient de ce que nous apprécions mal les grandes distances ; nous avons la tendance à les sous-estimer, et il nous est plus aisé de nous représenter les figures comme étant plus près de nous, plutôt que de les voir sous des dimensions auxquelles nous ne sommes pas habitués.

Quelquefois certaines parties d'une peinture paraissent en avant de la toile et semblent, comme on dit, « sortir du cadre ». Il n'est pas difficile de se rendre compte de cet effet. La perspective des objets, c'est-à-dire leur projection conique, peut aussi bien être tracée sur un plan en arrière d'eux que sur un plan placé entre eux et le peintre (comme dans l'hypothèse de la glace de Léonard de Vinci). Dans ce cas, si le spectateur est bien au point de vue, l'illusion due à la perspective doit lui représenter des objets situés en avant de la toile. Cet effet est cependant limité aux parties qui ne sont pas au bord du tableau ; on ne comprendrait pas, en effet, que des objets dessinés tout près du cadre puissent paraître à la fois en avant de lui et coupés par lui (sauf dans quelques cas spéciaux, comme l'imitation d'un bas-relief encadré lui-même). Mais si les objets à bord du cadre ne sont pas ceux qui sont le plus en saillie, s'ils appartiennent à un plan moyen, et si en même temps ils sont bien déterminés par leur forme ou leur nature, ce sont eux qui paraissent à la distance de la toile ; le premier plan semble alors sortir du cadre, tandis que les arrière-plans paraissent, comme d'habitude, en arrière du plan du tableau. C'est ainsi qu'un personnage penché en avant ou tendant la main sortira en partie du cadre, si en même temps on voit ses pieds reposant sur le sol près de la ligne du cadre. — Je n'insiste pas sur les conditions accessoires et les artifices pouvant favoriser cette illusion qui a été parfois utilisée dans la peinture.

Une autre preuve que ce n'est pas l'imitation servile des objets qui provoque la sensation esthétique, c'est que les caractères produisant le plus d'effet sont souvent les moins propres à être rendus de fait par la peinture. Le dessin et la couleur ne peuvent représenter le mouvement; l'artiste, toutefois, parvient à en donner l'impression. Les moyens qu'il emploie pour y arriver présentent de l'intérêt et méritent d'être examinés.

Lorsqu'un arbre est agité par le vent, ses rameaux s'inclinent tous sous cette impulsion. Le peintre qui veut représenter une forêt pendant le vent dessinera les branches toutes penchées dans la direction voulue, et cela fera naître intuitivement dans l'esprit du spectateur l'idée du vent; et cependant les arbres du dessin restent immobiles; tandis que, dans le modèle, le fait frappant est l'agitation. Le vent peut encore être traduit par les vagues sur une étendue d'eau, par les tourbillons de poussière soulevée, etc., c'est-à-dire par des conséquences du phénomène principal, conséquences que la peinture est susceptible de rendre jusqu'à un certain point, tandis qu'elle est impuissante à reproduire le mouvement lui-même.

De semblables procédés sont applicables à bien d'autres cas de mouvement. Les gestes des personnages, la mobilité d'expression des figures, le vivant, s'imitent par des moyens analogues; le peintre choisit les poses qui frappent le plus les regards, qui restent dans la mémoire, qui sont par suite le plus propres à faire surgir dans l'esprit les sentiments qui s'associent à ces mouvements. C'est tout un monde qui s'ouvre à l'artiste monde intellectuel plus que matériel, qui lui fournit les ressources esthétiques les plus élevées.

(A suivre.)

M. SORET.

NÉCROLOGIE

M. Hippolyte-Nicolas **Borthon**, peintre de genre, est mort à Paris le 13 décembre. Il a succombé aux suites d'une chute qu'il fit dans son atelier au mois d'octobre dernier. M. Nicolas Borthon était né à Paris le 4 août 1831. Élève de l'École des Beaux-Arts où il entra le 10 octobre 1850, et de Léon Cogniet, il s'adonna presque exclusivement à la peinture des scènes de la vie rustique en Auvergne, représentant avec fidélité les types d'hommes et de femmes de ces pays montagneux. Il débuta au Salon de 1857 par l'envoi d'une nature morte; *Gouter des moissonneurs*; après une abstention de quelques années il revint au Salon de 1863 et depuis cette époque il exposa tous les ans. Ses principaux tableaux sont : en 1865; *Jeu de quilles en Beauce et Paysan montagnard*; 1866; *Pendant la messe, souvenir d'Auvergne* (appartient au Musée d'Aras), et *Paysan montagnard* qui obtinrent une médaille, 1867; *La Bourrée d'Auvergne*; 1868; *Une prière, Une fêle*; 1869; *La barrière de Châtel-Cayon*; 1870; *La leçon de latin*; 1871; *L'enterrement de la Tour d'Auvergne*; 1875; *Une brayonne des environs de Riom*; 1879; *Sortie de l'église* appartient au Musée de Riom; 1883; *Procession de*

Pénitents noirs; 1885; *Retour des vèpres*; 1886; *Une étable en Auvergne* acquis par l'Etat et placé au Musée du Luxembourg; enfin au dernier Salon, un tableau d'intérieur: *Avant la soupe*, qui obtint une médaille de deuxième classe.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie des Bibliophiles

Fidèle à ses habitudes, la Librairie des Bibliophiles se présente cette année avec plusieurs ouvrages dignes de fixer l'attention des amateurs.

Nous signalerons d'abord, dans la *Bibliothèque Artistique moderne*, les *Filles du Feu*, de Gérard de Nerval; c'est un recueil de nouvelles, dont le plus connue est *Sylvie*, qui a plus contribué que toutes ses autres œuvres à rendre populaire le nom de cet original écrivain. Les compositions d'Emile Adan ont été gravées avec délicatesse par l'aqua-fortiste Le Rat. L'édition est complétée par une notice intéressante due à la plume de M. Jules Levallois, un de nos meilleurs critiques littéraires.

Dans la *Petite Bibliothèque Artistique*, déjà si riche en ouvrages de toute sorte, on trouve cette année une édition en deux volumes, du *Vicaire de Wakefield*, de Goldsmith, pour laquelle l'éditeur a adopté l'excellente traduction de Charles Nodier. Les eaux-fortes qui illustrent ces charmants petits in-12 sont composées et gravées par Lalauze. La même collection nous offre encore les *Caquets de l'Accouchée*, cette curieuse peinture de la vie bourgeoise au XVII^e siècle, pendant des *Quinze Jours de mariage*, publiées précédemment. M. Louis Ulbach a écrit la préface de ces deux ouvrages qui sont ornés également de gracieuses eaux-fortes par Lalauze.

Une autre collection, celle des *Chefs-d'œuvre inconnus*, publiée dans le même format, sous la direction de M. Maurice Tourneux, offre cette année les *Confessions du Comte de ...*, roman très curieux, mais à peu près ignoré, de Ch. Pucelle-Duclos, le célèbre auteur des *Mémoires secrets des règnes de Louis XIV et de Louis XV*.

Les amateurs de livres d'art retrouveront avec plaisir la suite du *Livre d'Or du Salon de Peinture et de Sculpture*, par notre éditeur M. Georges Lafenestre, publication importante qui vient d'atteindre sa dixième année. Le volume de 1888 est orné, comme les précédents, de quarante planches gravées chacune par un artiste d'élite.

L. G.

LIRES D'ÉTRENES

Librairie Rothschild. — Notre collaborateur M. le baron Roger Portalis vient de publier un magnifique ouvrage sur *Fragonard*; nous l'étudierons dans la prochaine Gazette; bornons-nous pour le moment à le signaler aux amateurs de beaux livres d'étrennes: ils ne sauraient mieux choisir. L'illustration se compose de 210 planches et vignettes d'après les peintures, estampes et dessins originaux du maître, les deux

fortes portent la signature des aquafortistes les plus justement estimés.

Librairie Hachette. — *L'Alsace, le pays et ses habitants*, par Charles Grad, ouvrage contenant 386 gravures et 17 cartes; les *Grands Voyages de notre siècle*, par G. Meissas, ouvrage contenant 217 dessins gravés sur bois, 43 portraits de voyageurs et 33 cartes itinéraires; *Dans les glaces arctiques*, relation de l'expédition américaine à la Baie de Lady Franklin, 1881-1884, par Adolphe W. Greely, traduit de l'anglais par Mme Tignant, ouvrage contenant 150 gravures et 4 cartes; *Histoire des Grecs depuis les temps les plus reculés jusqu'à la réduction de la Grèce en provinces romaines*, par V. Duray, tome III; *Les Femmes dans l'histoire*, par Mme de Witt, née Guizot, ouvrage illustré de 118 vignettes, dessinées par Tofani; les *Premières Pages*, par Mlle Zénaïde Fleuriot, ouvrage illustré de 75 gravures dessinées par Adrien Marie; la *Filleule de saint Louis*, scènes de la vie au troisième siècle (1253-1258), ouvrage illustré de 39 gravures dessinées par Zier; le *Général du Maine*, par Mme P. de Nanteuil, ouvrage illustré de 70 gravures dessinées par Myrbach; le *Journal de la Jeunesse*, année 1880; le *Tour du monde*, journal de voyages, année 1888; *Mon Journal*, recueil mensuel pour les enfants de cinq à dix ans, 7^e année, 1888. — Bibliothèque rose illustrée. *Thérèse à Saint-Domingue*, par Mme Fresneau, avec 49 vignettes par Tofani; la *Petite Chailloux*, par Elie Berthet, avec 44 vignettes par Fraipont; le *Petit Chevrier*, par Mme Jeanne Cazin, avec 39 vignettes par Vuillier; *Robin des Bois* par Mme la vicomtesse de Pitray, avec 40 vignettes par Strouy; *L'Embaras du choix*, par Mme de Stolz, avec 36 vignettes par Tofani; Bibliothèque des Merveilles: les *Abelles*, par J. Perez, avec 119 vignettes par Clément; le *Pôle Sud*, par Wilfrid de Fonvielle, avec 53 vignettes par Weber; les *Spectacles antiques*, par L. Augé de Lassus, avec 25 vignettes sur bois; publications pour les enfants: *L'Epreuve de Georges*, par Pierre Favre, avec 44 gravures par Geoffroy; les *Vacances à Trouville*, par Mme Chéron de la Bruyère, avec 40 vignettes par Tofani; la *Vieille maison du grand-père*, par André Surville, avec 34 gravures par E. Zier; *Au-dessus du lac*, par Mme de Witt, née Guizot, avec 44 gravures d'après Ferdinandus.

Librairie Firmin-Didot. — *L'Art étrusque*, par Jules Martha, illustré de quatre planches en couleurs et de quatre cents gravures dans le texte d'après les originaux et d'après les documents les plus authentiques; la *Télégraphie historique* depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par Alexis Belloc: ouvrage illustré de 76 gravures; la *Guerre de Crimée*, par Gustave Marchal; la *Retraite infernale*, armée de la Loire 1870-1871, par Edmond Deschaumes; 2 volumes de la série « La France moderne » illustrés chacun de 26 gravures hors texte inédites, par Quesnay de Beaupaire; *L'Ecole des Beaux-Arts*, dessinée et racontée par un élève, Alexis Lemaître: ouvrage illustré de 60 gravures hors texte; *L'Expédition de Charles VIII en Italie*, histoire diplomatique et militaire: ouvrage publié sous la direction et avec le concours de M. Paul d'Albert de Luynes et de Chevreuse, duc de Chaulnes, par H. François Delaborde et illus-

tré de 3 photogravures, de 2 chromolithographies de 5 planches tirées à part et 138 gravures dans le texte; Walter Scott illustré: le *Pirate*, traduction de Robert de Césisy, dessins de Ad. Lalauze.

CHRONIQUE MUSICALE

OPÉRA-COMIQUE. — *L'Escadron volant de la Reine.*

L'Opéra-Comique vient de nous faire entendre un ouvrage conçu dans le goût ancien, pour les paroles et pour la musique. Il est même permis de trouver par trop ancien le livret de MM. d'Ennery et Brésil, et de s'étonner que des auteurs aussi expérimentés n'aient pas mieux réussi à rajeunir le sujet par leur ingéniosité habituelle. Le vieux thème dont ils se sont servis n'est autre que celui du *Pré-aux-Clercs*, mais Planard avait eu la main plus heureuse. Ou nous saura gré de ne pas exposer tout au long le récit des intrigues amoureuses et autres que nouent et dénouent à grand renfort d'oeillades les demoiselles d'honneur de Catherine de Médicis, groupées en escadron de la reine. A l'entendre conter on ne prendrait pas un plaisir extrême, puisque l'action scénique est insuffisante à lui donner de l'intérêt. Passons donc à la musique.

Nous n'opposerons pas Hérold à M. Litolf; un demi siècle sépare les deux compositeurs; pendant ce temps-là la musique a changé de face, l'esthétique moderne est tout autre. Hérold, à vrai dire, ne se préoccupait guère d'esthétique, il en faisait sans le savoir et de la meilleure, grâce aux admirables dons que la nature lui avait prodigués. Aujourd'hui il n'est pas permis à un compositeur de s'affranchir de certaines règles que l'art actuel s'est imposées; on se préoccupe beaucoup plus du bien dire que des idées: la technique a fait de tels progrès qu'elle est devenue un art à elle seule, un art qui, malheureusement, tend à supplanter l'inspiration. La haute valeur et l'expérience de M. Litolf l'ont gardé certainement de l'excès dans lequel tombent les jeunes gens; il n'y a pas de tapage dans son œuvre; nous y relevons seulement une ambition exagérée des effets dramatiques dans un ouvrage qui pouvait et devait rester aimable. Tel déploiement d'orchestre qui était à sa place dans *Les Templiers*, le bel opéra du même compositeur, ne l'est plus dans *L'Escadron volant de la Reine*. C'est un peu la faute d'ailleurs, des collaborateurs du musicien, qui lui ont imposé des situations mélodramatiques auxquelles le public refuse de s'intéresser. Par contre, on a beaucoup goûté les parties légères et mêmes comiques de la partition; quant aux morceaux symphoniques qui encadrent les différents actes, ils ont encore mieux réussi; ici M. Litolf est passé maître. Le ballet est court; tout le monde l'a regretté, car il est délicieux; il se compose en tout d'une pavane d'une extraordinaire élégance de forme et fort bien dansée par la troupe chorégraphique de l'Opéra-Comique. Le tableau est d'une grâce achevée; nous en faisons tous nos compliments à la direction de l'Opéra-Comique.

L'Escadron volant de la Reine est très bien chanté par MM. Soulaçroix et Fugère, correctement par le nouveau ténor M. Dupuy et faiblement par M^{mes} Vaillant-Couturier et Degrandi. Seule des cantatrices M^{lle} Chevalier est à la hauteur de son rôle. Il n'y a plus d'éloges à faire de M. Danbé et de son orchestre, mais l'on doit des félicitations particulières à M. Gillet, le hautbois, et à M. Lefèvre, première flûte; ces deux artistes sont absolument hors de pair.

Les concerts du Conservatoire ont repris dimanche dernier; on nous a donné la symphonie-cantate de Mendelssohn, qui n'avait jamais été entendue en entier, à Paris; les chanteurs ont très bien marché; le ténor, M. Saléza et M^{me} Hilhaut-Vanchelet, que l'on regrette de ne plus entendre au théâtre, ont obtenu un grand succès personnel dans cette œuvre qu'il est permis de trouver monotone, sans manquer de respect à Mendelssohn. Des fragments des *Fêtes vénitiennes* de Campra (1710), arrangés par M. Wekerlin, nous semblent un peu sévères même pour cette maison vouée aux œuvres classiques. Le Conservatoire serait bien avisé d'ailleurs, d'infuser un peu plus de jeune musique dans ses programmes; l'archaïsme y est à sa place, mais il ne faudrait pas en abuser.

Chez M. Lamoureux, au contraire, on remarque une parfaite entente de la distribution des programmes; à côté de Gluck, de Beethoven, de Mozart, de Mendelssohn, on y voit figurer Wagner et nos modernes compositeurs français dont la haute valeur est indiscutable: MM. Saint-Saëns et Fauré, par exemple. De ce dernier on nous a donné une pavane qui est un bijou de ciselure et de coloration; une Société musicale de Paris l'avait déjà fait entendre avec le chœur qui l'accompagne, mais elle ne perd rien de sa valeur à être rendue par l'orchestre seul. Au dernier concert, des fragments de *l'Orphée* de Gluck ont produit une extraordinaire impression; ils étaient d'ailleurs très bien chantés par M^{me} Landi et de Montalant. Quelle honte pour nous que de pareils chefs-d'œuvre ne soient jamais représentés à l'Opéra, où ils seraient si bien à leur place!

A. DE LOSTALOT.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven); la *Fuite en Egypte* (Berlioz); *Danse macabre* (Saint-Saëns); Chœur de *Cosi fan tutte* (Mozart); Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

Cirque des Champs-Élysées. — Symphonie en fa (Beethoven); Première Audition d'une Fantaisie pour orchestre et hautbois principal (V. d'Indy); Fragments d'*Orphée* (Gluck), avec soli par M^{lles} Landi et Montalant; Première Audition d'une Fantaisie pour violon et orchestre (E. Bernard), partie de piano par M^{me} Berthe Mary; la *Cloche* (Saint-Saëns); l'*Hôtesse arabe* (Bizet), par M^{lles} Landi; Marché funèbre du *Crépuscule des dieux* (Wagner); *Carnaval* (Guiraud).

Châtelet. — Ouverture de la *Grotte de l'incantation* (Mendelssohn); Première Audition de *Vellula*, scène lyrique (C. Erlanger); *Castor et Pollux* (Itameau); Récit et air d'*Alceste* (Gluck), par

M^{me} Krauss; Première Audition de l'Andante d'une Symphonie inédite (Wagner); Stances de *Sapho* (Gounod); le *Dernier Sommeil de la Vierge* (Massenet); le *Roi des Aulnes* (Schubert); *Carnaval* (Guiraud).

TABLEAUX ANCIENS

Des différentes Ecoles

VENTE JUDICIAIRE

HOTEL DROUOT Salle n° 2

Les mercredi 26 et jeudi 27 décembre à 2 heures

M^e Aug. DECAS, com.-priseur, rue Richer, 17.
M. FERAL, expert, Faubourg Montmartre, 54.

Exposition mardi 25 déc., de 2 h. à 5 h.

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3^e série 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUN, est en vente au Bureau de la *REVUE*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la *Revue*.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 EAUX-FORTES de T. DE MARE

Un vol. in-4° tiré sur fort vélin des Papeteries du Marais.

Prix de l'exemplaire broché : 40 fr.

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Une partie seulement du texte de M. Ch. Bigot a été publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*. ONZE des planches de l'ouvrage sont inédites.

Toutes les personnes abonnées à la *Gazette des Beaux-Arts*, pour l'année entière de 1880, pourront réclamer un exemplaire de cet ouvrage au prix de 20 fr. pour Paris; 25 fr. franco en Province ou à l'étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié toile, non rogné, doré en tête.

VIENT DE PARAÎTRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Bibéron de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Bohot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François I^{er}**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abot. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Sings, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Rubens. Gravure de M. G. Mercier. Tableau du Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand-Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Gély-Richard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Dujardin. Gouache de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Dujardin. Dessin de la collection de M. Rutter.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaüs**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Baslien Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **Mme Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaé**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de Mme la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mouglin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Baudry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lebermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajou.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czeruïn, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalauze. Collection de Mme la baronne N. de Rothschild.
46. **Études pour le Marché de Vérone**, par Menzel. Gravure de M. Dujardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **Mme Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs ; En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs
*Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.**Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois. 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

LIVRES D'ÉTRENNES

Nous attirons l'attention de nos abonnés sur le *Nouvel Album* que nous venons de publier. Il contient cinquante planches, dont aucune n'a paru dans les albums précédents, imprimées en 1/4 colombier, format plus petit et plus commode que le 1/4 aigle dont nous avons fait usage jusqu'à ce jour. Le prix est de 50 francs pour les abonnés, c'est-à-dire inférieur de dix francs au prix des séries précédentes.

Les cinquante gravures, avec titre et tables, sont contenues dans un portefeuille avec rabats, en toile et maroquin rouges. Franco, en province, 55 fr.

Pour plus de détails, voir l'annonce à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des artistes français vient de faire paraître le règlement du *Salon* de 1888. Ce règlement ne diffère pas de celui de l'année dernière.

Le Salon ouvrira le 1^{er} mai au Palais des Champs-Élysées, mais on ne donne pas la date de sa fermeture. Cela tient à ce que le ministre des Beaux-Arts, a prévenu le président de la Société des artistes que le Palais de l'Industrie était réclamé par le ministre du commerce, à partir du 15 juin, pour y organiser

une série de fêtes à l'occasion du Centenaire. Mais M. le président Bailly, prévoyant que les étrangers n'arriveront guère qu'à cette époque, a fait des démarches pour que l'existence du Salon, fût prolongée jusqu'à son terme habituel, soit le 30 juin. On ne sait pas encore quelle sera la décision prise à ce sujet par le gouvernement.

Le bâtiment prêté tous les ans aux artistes est propriété de l'Etat. C'est à l'Etat qu'il appartient d'adopter la solution la plus conforme aux intérêts de l'Exposition nationale de 1889.

Exposition universelle

La direction générale de l'Exposition vient de convoquer tous les architectes et ingénieurs chargés de la direction de l'installation des différentes classes et groupes.

Il s'agissait de déterminer l'époque à laquelle l'achèvement des travaux permettrait d'inviter le Président de la République à visiter le Champ-de-Mars.

D'un accord unanime, la date de cette invitation a été fixée au 1^{er} février, mais afin de se mettre en garde contre toute éventualité, il a été convenu que cette date serait prorogée de quinze jours.

C'est donc le 15 février que M. Carnot fera sa première visite officielle à l'Exposition.

D'un autre côté, dimanche a eu lieu une grande réunion des membres mêmes des groupes qui s'occupent de ces installations.

Ces messieurs ont rédigé une protestation contre le règlement des entrées. Dans la lettre qui a été adressée à la commission des arts, les membres des différentes commissions demandent la suppression du tarif de 50 francs, qui leur est imposé, et qui ne constituera qu'une recette totale de deux mille francs, et qui frappera seulement ceux d'entre eux qui, n'étant pas exposants, se sont gratuitement dévoués à l'œuvre nationale de l'Exposition.

Un concours vient d'être ouvert pour un monument décoratif à élever, à Nancy, dans le parc de la Pépinière, à la mémoire de **Claude Gellée**, dit le **Lorrain**. Les figures seront en bronze, et le piédestal en pierre ou en marbre.

Les esquisses des concurrents devront être rendues à Paris, au Palais des Champs-Élysées, avant le 20 février 1889. Elles seront exécutées au cinquième de leur grandeur réelle.

Le premier prix, chargé de l'exécution, recevra une somme de 15.000 fr. et devra livrer le monument au comité le 1^{er} avril 1890.

Le deuxième projet classé recevra une prime de 1.500 fr.; le troisième une prime de 1.000 fr., et les quatrième, cinquième et sixième recevront chacun une prime de dédommagement de 500 fr.

Nous avons déjà annoncé que les amis de **Feytaud-Perrin** se proposent d'organiser une exposition des œuvres de ce peintre regretté. Un comité a été institué à cet effet; il est ainsi conçu: *Président*, M. J. Breton; *Vice-président*, le prince Stirbey; *Membres*, MM. Alphand, Adam, maire de Nancy, Bartholdi, Bonnat, Bracquemond, Alphonse Daudet, A. Dayot, Français, Henner, Roger Marx, Arsène Alexandre, Edmond Yon, etc., etc.

NOUVELLES

* On peut voir au Louvre, dans deux grandes vitrines placées dans le couloir qui relie la salle Louis-Lacaze aux galeries des dessins, environ 150 statuettes, bustes et autres objets en marbre ou en pierre provenant des fouilles de Carthage. Cette installation est toute provisoire, une salle spéciale devant être aménagée pour recevoir ces curieuses collections.

* On vient de placer contre les murs du palais du Louvre des cadres en bois destinés à recevoir les affiches et toutes communications à faire au moyen de pancartes. A partir d'aujourd'hui, il est formellement défendu d'apposer des affiches ailleurs que dans ces cadres. Toutes les vieilles affiches ont été enlevées et les murs du Louvre lavés et éponés.

* Par suite du rejet par la Chambre des députés du projet de convention franco-grecque qui tendait à faire décharger les marchandises grecques de certains droits, le cabinet hellénique ne présentera pas à la Chambre la convention archéologique autorisant la France à entreprendre des fouilles à Delphes.

* La manufacture des Gobelins pousse activement ses beaux ouvrages en vue de l'Exposition universelle. On sait qu'en un an un ouvrier ne peut faire qu'un mètre carré de

ces belles tapisseries. Pour terminer en temps utile les panneaux qui doivent figurer dans la grande rotonde du Champs de Mars, les ateliers prolongent en ce moment leur travail au delà des heures réglementaires.

Les plus belles tapisseries parmi celles qui s'achèvent sont les *Muses* et les *Poèmes*, panneau destiné à la décoration du palais de l'Élysée;

Les *Arts et les Sciences*, grand décor pour les nouvelles salles de la Bibliothèque nationale;

Paysages et Verdures, panneaux destinés à l'escalier d'honneur du Sénat.

L'école de mosaïque récemment installée aux Gobelins achève également une grande composition, la *Céramique*, qui décorera la porte de la section des Beaux-Arts, à l'Exposition universelle.

* Le Conseil municipal vient d'accepter l'offre faite par M. Pulitzer, directeur du journal le *World*, d'un groupe monumental de Lafayette et de Washington. Le Conseil a émis ensuite le vœu que la Chambre, dans la session actuelle, vote l'ouverture d'un concours concernant l'érection du Monument commémoratif de la Révolution française. Le Conseil a voté un crédit de 12.000 fr. pour la reconstruction de la mairie du 10^e arrondissement. Un concours entre architectes français sera ouvert à cet effet.

* Un projet d'agrandissement des bâtiments de l'exposition des Beaux-Arts de 1889 sera soumis d'ici peu à la Commission des 45 sur les plans et devis de M. Formigé. Les emplacements primitifs sont devenus en effet insuffisants, à cause surtout des adhésions chaque jour plus nombreuses des comités étrangers.

* Le sculpteur Aimé Millet travaille actuellement à une statue de Gay-Lussac, qui sera prochainement érigée à Limoges.

Le comité général, chargé de veiller à l'exécution du monument, sous le patronage des grands savants de France, est présidé par M. Frémy de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle.

* L'Académie des sciences de Bavière, dans sa séance générale du 27 décembre, a nommé membre correspondant M. Eugène Müntz, conservateur de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

* M. Charles Henri, bibliothécaire à la Sorbonne, a présenté à l'Académie des Beaux-Arts, dans la séance du 22 décembre, trois instruments nouveaux qui sont appelés à faire entrer l'art industriel dans une voie rigoureusement scientifique: un Rapporteur et un Triple décimètre, permettant l'étude et l'amélioration esthétique de toutes formes; un Cercle chromatique présentant tous les compléments et toutes les harmonies des couleurs.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Odéon. — *Germinie Lacerteux*

Les décors de *Germinie Lacerteux*, ne sont, pour ainsi dire, que de rapides poehades de deux artistes de talent, MM. Chaperon et Jambon. On sent la hâte et l'on devine l'économie d'une besogne trop hâtive pour montrer beaucoup de délicatesse. Leur tonalité générale nous a semblé sourde, et cet effet est augmenté par le ton du cadre qui remplace le classique manteau d'arlequin.

L'auteur a pensé, et peut-être n'a-t-il pas eu tort, qu'il était meilleur d'encadrer un tableau vivant par une bordure analogue à celle qui entoure un tableau peint, plutôt que par une draperie, souvent difficile à expliquer. Celle-ci est parfois commode pour l'agencement des parties hautes du décor, au premier plan, mais elle prend parfois de bien singuliers développements.

Davidou, lorsqu'il construisit le théâtre du Châtelet, avait eu la même idée. Il supprima les loges d'avant-scène afin que la scène elle-même fût mieux encadrée. La tradition a-t-elle fait établir des draperies en arrière? Nous ne nous en souvenons pas. Mais toujours est-il que l'architecte avait voulu que le spectacle formant le tableau, qui devait être la partie la plus intéressante de ce qu'on devait représenter sur la scène du Châtelet, se présentât au public dans un cadre d'or, qui l'isolât du public.

On a visé à l'économie au théâtre de l'Odéon et le cadre est formé d'un large biseau limité par un baudeau que bordent deux listels, qui seuls sont finement dorés. Tout le reste est d'un ton brun roux des plus tristes et qui, en outre, a le tort de se confondre avec celui des murs de la mansarde du premier, et de l'avant-dernier tableau. Quel qu'en soit le sujet et quelle qu'en soit la tonalité, il est reconnu que c'est l'or qui fait encore le mieux valoir un tableau. C'est l'or, croyons-nous, qui devrait dominer dans l'encadrement des décors de *Germinie Lacerteux*. Il n'y avait pas, selon nous, à s'occuper si le sujet était populaire ou même populaire.

Le premier tableau n'est autre que celui du premier acte du *Lion amercu*, avec quelques modifications au premier plan, à droite, qui lui donnent un caractère plus intime : ainsi, une cheminée dont la glace est entourée de quelques petits portraits.

Cet appartement placé sous les toits est mansardé. Mais, afin d'éviter les complications du panneau oblique du plafond en appentis, celui-ci a été peint sur les toiles qui forment le décor au fond et sur le côté. Il résulte du croisement des lignes de raccord un polyèdre bizarre qui n'a aucun nom dans la langue des géomètres.

Si cette bizarrerie n'est ici qu'un accident, elle est voulue dans la plantation du pau coupé où s'ouvre la porte vitrée de la boutique du gantier, au 2^e ou au 3^e tableau. Elle complète un zig-zag avec les deux panneaux vitrés qui l'encadrent. Il est vrai qu'elle est inutile, et que c'est par une porte d'arrière-boutique que se font les entrées et les sorties.

C'est dans le décor du second tableau qui montre le talus des fortifications, que nous signalerons une exécution tellement sommaire, qu'elle

en est brutale. Le fond n'est plus à son plan. Il avance, si bien qu'au moment où s'allument au fond les cordons de gaz d'un bal, qu'annoncent quelques mits orés de bauderoles, on ne comprend pas cette illumination plus lointaine que ce qui lui sert de fond : une masse sombre, que domine un ciel orageux plus clair à l'horizon « avec dessus » la traînée noire de la fumée des hautes cheminées d'usine que chasse le vent.

Le décor du 3^e tableau, le Bal, est fort ingénieusement planté. L'avant-scène forme un des côtés de la galerie haute qui contourne la salle où l'on danse au-dessous, et qui, plus vivement éclairée, se devine en arrière des balustrades que bordent les tables où les consommateurs viennent s'asseoir. Les murs de gauche et du fond, seuls visibles, sont peints des Quatre Saisons de Prud'hon, alternant avec des panneaux d'ornement. Leurs décorateurs des bals de barrière étaient encore classiques à l'époque où se passe l'action, vers 1848.

La boutique de la première est arrangée avec un soin tout particulier. A droite, le comptoir qu'occupent au premier plan deux grandes jattes de porcelaine dont l'une est maculée de longues traînées brunes de chocolat, et que couvre en arrière, un tas de pots qui vont rejoindre les légumes et les fruits exposés en devanture, protégés par le vitrage du fond, au delà duquel les tentes de l'autre côté de la rue blanchissent au soleil. Des carrés de papier sont suspendus par l'angle à une ficelle au bas du comptoir, et servent à Mme Jupillon pour envelopper le morceau de beurre qu'elle va couper dans la motte figurée contre le mur du côté opposé, près de la devanture chargée de fruits dans leurs paniers.

Le décor du 5^e tableau : un carrefour dont l'angle est occupé par un cabaret illuminé derrière les rideaux rouges de son vitrage, au milieu de la nuit, est encore alourdi par la ténacité de ses fonds. On dirait que les décorateurs s'étaient pourvus de plus de noir qu'il ne leur était nécessaire pour le décor du dernier tableau, et qu'ils en ont étalé partout.

Nous savons bien qu'on ne fait pas la nuit avec du rose ; mais il y a noir et noir, et celui des décors de *Germinie Lacerteux* est tristement sourd et lourd.

Ce dernier tableau qui a nécessité tant de noir représente la section de la fosse commune dans un cimetière parisien. La forêt des croix de bois peintes en noir s'étage sur le terrain couvert de neige, jusqu'au pied d'un mur, pardessus lequel monte la blancheur d'un champ qui domine quelques maisons et un moulin à vent. Ce moulin est d'une invention ingénieuse. Les moulins à vent n'ayant point pour habitude d'être dressés dans les fonds. Celui-ci sert à indiquer que le terrain monte ; sans cela on ne s'en douterait guère.

Le tableau est peu visible sous la neige qui touche ; cependant il a été trop hâtivement tracé.

On devine que la direction de l'Odéon, ne comptant guère sur un succès, a voulu faire un essai le plus économiquement possible.

Rien ne s'explique comme les modes dantan. Mais les renseignements abondent sur elles ; nous sommes nous persuadé que les acteurs de *Germinie Lacerteux* portent les vrais costumes populaires d'il y a quarante ans. Mais M^{lle} Il ne mérite une mention particulière pour ses façons

volontairement maladroites dans sa robe blanche de bal au premier tableau; et pour son absence absolue de coquetterie dans le long et flottant caraco noir destiné à dissimuler sa grosseur, au 5^e tableau.

A. D.

LE PRÉTENDU PORTRAIT DE PIC DE LA MIRANDOLE

à la Galerie des Offices

Parmi les portraits de la Galerie des Offices, celui qui a depuis longtemps le plus vivement sollicité l'attention des critiques et exercé leur sagacité, est le buste d'un jeune homme, aux cheveux abondants s'échappant de dessous une calotte, et qui présente au spectateur, en la tenant des deux mains sur sa poitrine, la médaille de Cosme de Médicis, Père de la Patrie. Cette médaille, je dois l'ajouter, est non pas peinte, mais modelée en relief, ce qui a fait croire aux auteurs du *Cicerone* (1) que l'on avait affaire au portrait d'un médailleur, tandis que le catalogue de la Galerie des Offices se prononce sans hésitation pour le fameux Jean Pic de la Mirandole, le phoenix des esprits de son temps et l'ami intime des Médicis. Quant à l'auteur, M. Bode, dans l'appendice de la cinquième édition du *Cicerone*, il met en avant le nom de Botticelli, attribution adoptée par M. Frizzoni, dans un article de l'*Archivio Storico dell'Arte* (août 1883, p. 290 et s.).

J'avoue humblement avoir souvent regardé ce portrait énigmatique sans pencher pour une attribution ou pour une autre, lorsque ces jours-ci, un amateur des plus distingués, le collaborateur dévoué du regretté M. Armand, M. Prosper Valton, appela mon attention sur la ressemblance entre le portrait des Offices et un portrait de Pierre de Médicis le jeune (le fils de Laurent le Magnifique), que je venais de publier dans mon *Histoire de l'Art pendant la Renaissance* (t. I, p. 317). En pareille matière, rien ne vaut l'indépendance de jugement d'un observateur non prévenu, non engagé dans les discussions d'Ecoles, de partis, j'allais dire de coteries, et rien aussi ne montre plus clairement à quel point la science, pour se faire, a besoin du concours de tous.

Le rapprochement indiqué avec tant de perspicacité par M. Valton, à qui revient tout l'honneur de cette identification, me frappa instantanément.

Les deux personnages représentés, l'un, que j'avais fait photographier à Naples, d'après une miniature attribuée à Gherardo (2), l'autre, le portrait des Offices, offrent de saisissants traits de ressemblance. D'abord même costume : la calotte posée sur une chevelure luxuriante, un soupçon de collerette, puis un justaucorps, très simple et excessivement collant à Naples, plus lâche à Florence. Mais

ces analogies se retrouvent, plus frappantes encore, dans la physionomie : mêmes cheveux avançant sur le front en se partageant vers le milieu; même nez droit, un peu rond au bout, même bouche un peu pincée, avec cette différence que dans le portrait de Naples, qui, évidemment antérieur à celui de Florence, est plus suave, plus enveloppé, plus poétique, la bouche dessine un arc parfait; enfin même menton extraordinairement haut. La figure de Florence est moins fraîche, plus ravagée, presque flétrie. Cela tient, je le répète, à la différence d'âge, à un intervalle que l'on peut estimer à cinq ou six ans.

Mais le point qui achève la démonstration et qui donne à la conjecture de M. Valton toute sa portée, c'est la présence, entre les mains de l'original du portrait de Florence, de la médaille de Cosme de Médicis.

La miniature de Naples, je l'ai dit, représente Pierre de Médicis, le jeune fou qui ruina si légèrement la puissance de sa famille fondée sur les efforts gigantesques de trois générations de diplomates incomparables, Cosme le Père de la Patrie, son fils Pierre le Goutteux, son petit-fils Laurent le Magnifique.

Or, quelle est précisément la médaille que tient le jeune homme de la galerie des Offices? Celle de Cosme, le fondateur de la dynastie des Médicis, — l'arrière-petit-fils se plaçant ainsi en quelque sorte sous l'égide du glorieux ancêtre.

Voilà donc, ou je m'abuse étrangement, une de ces démonstrations presque mathématiques, si rares dans les annales de la critique d'art, qui aujourd'hui plus que jamais se plaît aux hypothèses.

L'identité de l'original du portrait une fois établie, il devient forcément plus facile de déterminer le nom du maître qui a peint ce morceau d'une tournure si distinguée. Ce maître, il faut le chercher parmi ceux qui se trouvaient en relations avec les Médicis entre 1492, date de la mort de Laurent le Magnifique (1), et 1494, date de l'expulsion de Pierre. Les contours irréguliers, tourmentés, de cette physionomie un peu fatiguée et un peu inquiète, semblent effectivement devoir faire pencher la balance en faveur de Botticelli (+ 1510), que nous trouvons d'ailleurs à tout instant en relations avec les Médicis (en 1494, au moment de l'expulsion de Pierre, Botticelli comptait quarante-sept ans).

Voilà donc enfin un nom à inscrire en toute confiance sur le portrait des Offices et une effigie authentique de Pierre de Médicis, au moment où ce fils dégénéré de Laurent le Magnifique précipita la République florentine dans une série de catastrophes qui se sont fait sentir jusqu'à nos jours.

Eugène Müntz.

Académie des Inscriptions

7 Décembre

Antiquités carthagoises et romaines. — M. le marquis de Vogüé annonce à l'Académie que des découvertes archéologiques intéressantes viennent

(1). 2^e édit., p. 869-870; 5^e édit., p. 569.

(2) Voy. Vasari, éd. Milanese, t. III, p. 249. — Ce portrait est peint au verso du folio 2 d'un excipulaire sur parchemin des œuvres d'Homère, imprimé à Florence en 1488 par Bernard Nerli et dédié à Pierre de Médicis, qui comptait à ce moment dix-sept ans. C'est à M. Milanese que revient le mérite de l'avoir signalé.

(1) Dans l'inventaire rédigé à la mort de Laurent le Magnifique et que j'ai publié dans les *Collections des Médicis au 15^e siècle*, il n'est question d'aucun portrait de Pierre le Jeune, mais uniquement d'un portrait de sa femme Alphonsine Orsini (p. 87).

d'être faites tout récemment par le P. Delattre. Les fouilles qui ont amené ce résultat ont eu lieu en deux points : 1° sur l'emplacement de Byrsa, l'acropole de l'antique Carthage ; 2° sur la colline de Gamart.

Dans le premier endroit, le P. Delattre a mis au jour une série de sépultures, datant des origines de la Carthage punique. Une d'elles offre un intérêt particulier : elle est d'une construction analogue à celle du tombeau trouvé près de la cathédrale actuelle. Cette sépulture était intacte ; les cadavres étaient couchés sur leurs lits funéraires, avec leurs armes et leurs bijoux. On y a recueilli des poteries qui jetteront un jour tout nouveau sur l'histoire de l'art aux temps primitifs. Des fragments de vases avec des *graffiti* phéniciens permettront de curieux rapprochements avec la céramique grecque.

Les antiquités trouvées sur la colline de Gamart prouvent qu'il y avait là une nécropole datant de l'époque romaine et destinée surtout à la colonie juive de Carthage. M. de Vogüé se réserve de revenir avec plus de détails sur ces importantes trouvailles ; aussitôt que possible il communiquera à l'Académie les photographies, les plans et les dessins du P. Delattre. Mais il n'a pas voulu tarder à faire connaître le nouveau service rendu à l'archéologie par le savant missionnaire d'Afrique.

Une lettre du ministre de l'instruction publique adressée à l'Académie renferme la liste des nombreux objets qui ont été récemment volés au Musée de Saint Louis de Carthage, fondé par le P. Delattre. Cette liste n'occupe pas moins de six à sept pages in-folio. Elle est renvoyée à l'examen des membres de la commission du Nord de l'Afrique.

Gonzalve de Cordoue. — M. Alois Heiss communique un travail dans lequel il examine l'authenticité des divers portraits qui nous sont parvenus comme représentant le célèbre Gonzalve de Cordoue. Il cite d'abord un passage de Vasari, d'après lequel le Giorgione aurait peint à Venise, en 1500, un portrait du personnage en question. Il montre, par le rapprochement de certaines dates, que cette indication est erronée. D'autres indications sont aussi discutées et écartées tour à tour.

L'auteur arrive au portrait appartenant au duc de Saxe ; il offre des analogies avec plusieurs gravures du cabinet des médailles. Le prototype de ces gravures, qui ne seraient que des imitations plus ou moins fidèles, serait une médaille de bronze qui représente Gonzalve en costume civil, environ à l'âge de soixante-cinq ans, et dont l'auteur pourrait bien être Felipe Vigaray, de Burgos, ne de parents bourguignons. Ces artistes d'origine française étaient aussi nombreux en Espagne, au xv^e et au xvi^e siècles, que de ce côté des Pyrénées.

Le musée de l'empereur Auguste. — M. Salomon Reinach lit un mémoire sur un texte de la vie d'Auguste par Suetone, où il est question d'un musée archéologique formé par l'empereur. Ce passage a donné lieu à des interprétations erronées qui ont été répétées par des auteurs récents. On

a fait d'Auguste un explorateur des cavernes quaternaires, on lui a attribué une importante découverte qui ne date en vérité que du xvi^e siècle, celle de la destination des haches polies, outils et armes des hommes avant les métaux, alors que toute l'antiquité les considérait comme des céramiques, c'est-à-dire comme des pierres lancées par la foudre. M. Reinach montre que ces assertions sont erronées : Auguste s'est contenté de former, dans sa villa de Capri, une collection d'ossements de grands animaux fossiles, qui, dans l'opinion populaire, passaient pour être des os de géants ou des armes de héros. Il n'est pas question de haches polies dans le passage de Suetone et l'empereur Auguste ne doit point passer pour un précurseur des anthropologistes modernes.

BIBLIOGRAPHIE

Publications illustrées de la maison Plon, Nourrit et Cie

Les ouvrages qui sortent de cette excellente maison portent toujours la marque des soins les plus attentifs et d'un véritable respect pour le public. Chaque année elle enregistre un succès nouveau.

Elle se présente aux étrennes de 1889 avec quatre volumes illustrés en couleurs : *Les plus jolies Chansons du pays de France* ; *Chansons tendres* (1), *les Courses dans l'Antiquité*, de Caran d'Ache, *Aux Rives d'Or*, de Mars, et un petit bijou signé Bontel de Monvel : *Les Fables de La Fontaine choisies pour les Enfants* (2). Chacun de ces volumes est dans son genre d'une exécution parfaite et d'un intérêt tout à fait piquant. *Les Rives d'Or* s'adressent au grand public cosmopolite qui fréquente les bords de la Riviera et qui voudra conserver un souvenir vivant et ensoleillé des tableaux entrecus, des impressions ressenties. On y retrouve toutes les qualités du talent de Mars : la finesse, l'esprit, la grâce élégante et facile du dessin, la gorge du coloris. Par goût personnel, nous préférons cependant, peut-être, les compositions endiablées, au coloris un peu voyant, de l'auteur et metteur en scène de la fameuse *Épopée du Chat Noir*, et surtout les délicieuses fantaisies enfantines de Bontel de Monvel pour les *Fables de La Fontaine*. Nous aimons cet art naïf, un peu triste, souvent maladroit, mais d'une bonne humeur charmante et commémorative. Les *Fables de La Fontaine*, ainsi commentées, feront la joie des enfants et même des parents.

La même librairie vient de mettre en vente également un très curieux et très passionnant récit de voyage : *Un Carrosse aux Indes*, par M. Bonvalot, qui demanderait plus qu'une brève mention de fin d'année.

Nous y reviendrons en parlant de l'achèvement de la grande publication sur les *Mœurs Préhistoriques*.

L. G.

(1) Prix de vente : 50 francs.

(2) Prix de chaque de ces albums de vente : 15 francs.

PUBLICATIONS POUR LA JEUNESSE

de la librairie Quantin et C^{ie}

La grande maison d'impression Quantin et C^{ie} s'est placée au premier rang pour la publication des livres destinés à la jeunesse et illustrés de gravures en couleurs, surtout de gravures obtenues par les procédés nouveaux de la gillotyperie et tirées typographiquement.

Nous signalerons cette année deux volumes fort intéressants et que leur prix très modeste met à la portée de toutes les bourses :

1^o *La Babylone électrique*, par A. Bleunard, docteur ès-sciences, professeur au lycée d'Angers, illustré par Montader (1). Le titre est fait pour piquer la curiosité. Tout en restant dans les données les plus exactes de la science et en s'imaginant que des probabilités que l'on peut dès à présent considérer comme des certitudes, l'auteur a évoqué les miracles que peut produire l'électricité, miracles qu'il a su rendre compréhensibles pour tous, même pour ceux dont la culture scientifique est rudimentaire. C'est la Babylone antique reconstruite au vingtième siècle et mise à l'épreuve de tous les progrès accomplis par l'humanité.

2^o *François-François*, par Edgar Monteil. C'est l'histoire d'un jeune parisien qui, laissé sans ressources par la mort de son père, jure de s'expatrier en Amérique et de ne revenir qu'après avoir conquis la fortune. Mais son caractère entreprenant l'entraîne à de périlleuses aventures dont il ne se tire que grâce à son courage et à sa tenacité. Cette histoire, si intéressante dans sa simplicité, est illustrée de nombreux dessins.

Citons encore, dans la *Bibliothèque de famille*, les *Contes d'un vieux savant*, par M. de Graffigny, amusante vulgarisation à l'usage des enfants, des grandes découvertes modernes (2); puis les excellents petits volumes de la *Bibliothèque de l'éducation maternelle*, de la *Bibliothèque enfantine*, de l'*Encyclopédie enfantine* et surtout la série si amusante et déjà célèbre dans le monde entier des *Albums d'images*, dont la quatrième série vient de paraître (3).

L. G.

Publications de la maison Charavay

La maison Charavay frères (14, rue de l'Abbaye), l'une des dernières venues dans la librairie illustrée, se présente cette année avec deux volumes qui sortent de la note courante et que nous tenons tout particulièrement à signaler.

Voici d'abord le roman, très original, très ému et très vrai de *Brave Fille* par M. Fernand Calmettes. Toute la presse a célébré le mérite de ce roman qui est l'œuvre d'un de nos jeunes écrivains les plus modernes et les plus artistes; nous n'aurions rien à ajouter aux éloges de nos confrères. Mais les illustrations nous appartiennent et nous voulons en dire deux mots. Elles sont de M. Calmettes lui-même. C'est dire qu'elles sont dans une

relation étroite avec le texte et qu'elles en complètent très heureusement la signification. Ces vingt compositions au fusain, gravées en fac-similé, ont toutes la saveur d'études sur nature, marines et scènes maritimes pour la plupart, car le roman se déroule dans la baie de Somme et sur la mer. L'exécution de ces dessins est robuste, grasse et savoureuse; les sujets sont traités avec un accent puissant et un sentiment tout personnel.

C'est ensuite *l'Histoire d'un Bonnet à poil* par Jules de Marthold, illustré de 100 dessins par Job. Le livre s'adresse aux enfants; mais il amusera certainement aussi les grandes personnes. Il compte parmi les mieux réussis de l'année. Les illustrations sont spirituelles, imprévues, pittoresques, et l'on y sent, ce qui ne gâte rien, la main d'un dessinateur expérimenté. Elles sont d'aplomb et bien au point (1).

L. G.

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier. — Watteau, par Paul Mantz; La Gravure en couleurs, baron Roger Portalis; Le Trésor de Saint-Marc à Venise, E. Molinier; La Décoration de l'Hôtel de Ville de Paris, A. Michel; Courrier de l'Art Antique, S. Reinach; Bibliographie, L. Gonse et A. de Lostalot. — Quatre gravures hors texte: Groupe de l'*Embarquement pour Cythère*, eau-forte de M. Borrel d'après Watteau; Buste de *Jeune Fille*, par Demarteau, d'après Boucher (typographie en couleurs); *Mistress Damer*, planche en couleurs de Schiavonetti d'après R. Cosway, et *Lady Price*, estampe à la manière noire de John Jones d'après Reynolds, fac-similés gravés en creux par M. Dujardin. — Nombreuses gravures dans le texte.

CONCERTS DU DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven); la *Fuite en Egypte* (Berlioz); *Danse macabre* (Saint-Saëns); Chœur de *Così fan tutte* (Mozart); Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

La table alphabétique et analytique de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* (3^e série 1869-1880 compris), par M. HENRY JOUIN, est en vente au Bureau de la *REVUE*. Nous rappelons que cette table a été tirée à petit nombre.

Prix : 15 francs, l'ex. broché

Le port en sus pour la province et l'étranger. Pour recevoir le volume franco en province, adresser un mandat de 17 francs à l'Administrateur de la Revue.

(1) Prix, broché : 7 fr. 50.

(2) Prix, broché : 5 fr.

(3) Prix de chaque série cartonnée : 3 fr 50.

(1) Prix de chacun des deux ouvrages : broché, 9 francs ; relié, 12 francs.

PRIMES DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ
DE VINGT EAUX-FORTES
DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE
DE
MICHEL - ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume,
Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, Anatole de Montaiglon,
Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1^o Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^{os} 1 à 70; 2^o Ex. sur papier vélin teinté, n^{os} 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÉSINE

Par Ch. BIGOT

AVEC 15 GRAVURES HORS TEXTE, DONT 13 EAUX-FORTES DE M. DE MARE

Un volume in-10 tiré sur fort vélin des papeteries du Marais

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatman, avec gravure avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Étranger, Union postale.

Ajouter 5 fr. pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Quatrième Série. — Prix 100 fr. — Pour les abonnés: 60 fr.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les Albums seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

LES DESSINS DE MAÎTRES ANCIENS EXPOSÉS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
EN 1879

Par le marquis PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette*: Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.

Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs.

En vente au bureau de la « *Gazette des Beaux-Arts* »

8, RUE FAVART À PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Cinquième Série — 1889

1. **La Vierge aux Innocents**, par Rubens. Gravure de M. Boilvin. Tableau du Musée du Louvre.
2. **Vénus et Psyché**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
3. **L'Assomption**, par Rubens. Gravure de M. E. Forberg. Tableau du Musée de Dusseldorf.
4. **La Malade**. Eau-forte de M. L. Lhermitte.
5. **Vénus monte au ciel**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. Fresque du Palais de la Farnésine, à Rome.
6. **Figure allégorique du Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean.
7. **Biberon de faïence d'Oiron**. Eau-forte de M. Buhot. Collection M. Spitzer.
8. **Portrait de François I^{er}**, attribué à Jean Clouet. Gravure de M. E. Abol. Tableau du Musée du Louvre.
9. **Le Bain**, par Watteau. Gravure de M. Le Rat. Cabinet des Singes, au château de Chantilly.
10. **L'Hiver en Hollande**, par Van Goyen. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie San-Donato.
11. **Le Concert des Anges**, par les frères Van Eyck. Gravure de M. E. Gaujean. Musée de Berlin.
12. **L'Éducation de la Vierge**, par Robert. Gravure de M. G. Mercier. Tableau au Musée d'Anvers.
13. **Vénus se plaint à Junon et à Cérès**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare. (Farnésine, à Rome).
14. **La Grand-Mère**. Eau-forte de M. P. Renouard.
15. **Vive la Fidélité !** par Franz Hals. Gravure de M. H. Guérard. Tableau de la collection de M. le comte Ed. de Pourtalès.
16. **Paysage**, par Ruysdaël. Gravure de M. G. Greux. Tableau de la Galerie de San-Donato.
17. **La Vedette**, par Meissonier. Gravure de M. P. Le Rat. Tableau de la Galerie de Chantilly.
18. **Voltaire**, marbre de Houdon. Gravure de M. Géry-Bichard. Foyer de la Comédie-Française.
19. **L'Absence**, par Lavreince. Gravure de M. Du-jardin. Gousche de la collection de M. M....
20. **La Vierge au coussin vert**, par Andrea Solario. Gravure de M. A. Didier. Tableau du Louvre.
21. **Étude de Têtes**, par Watteau. Gravure de M. Du-jardin. Dessin de la collection de M. Ruffer.
22. **Portrait de Famille**, par Rembrandt. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée de Brunswick.
23. **Hélène Fourment et ses Enfants**, par Rubens. Gravure de M. M. Borrel. Esquisse du Musée du Louvre.
24. **Les Pèlerins d'Emmaus**, par Rembrandt. Gravure de F. Gaillard. Fragment du tableau du Musée du Louvre.
25. **La Récolte des Pommes de Terre**, par Bastien Lepage. Gravure de M. G. Mercier.
26. **M^{me} Copia**, par Prud'hon. Gravure de M. G. Mercier. Tableau de la collection de M. Bischoffsheim.
27. **Confidence**, par Alfred Stevens. Gravure de M. L. Monziès.
28. **Portrait de Millevoye**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Gilbert. Miniature sur ivoire.
29. **Le Pont de Mantes**, par Corot. Gravure de M. H. Guérard.
30. **Danaë**, par Rembrandt. Gravure de M. L. Flameng. Musée de l'Ermitage.
31. **L'Oiseau mort**, par Greuze. Gravure de M. Morse. (Collection de M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild).
32. **Grand Vase décoratif en métal martelé**. Eau-forte de M. Buhot.
33. **Portrait d'Innocent X**, par Velasquez. Gravure de M. Burney. (Galerie Doria, à Rome).
34. **La Lecture du Manuscrit**, par Meissonier. Gravure de M. A. Mongin. (Collection de M. Ed. André).
35. **Une Marchande d'allumettes à Londres**, par de Nittis. Gravure de M. H. Guérard.
36. **Vénus désigne Psyché aux persécutions de l'Amour**, par Raphaël. Gravure de M. T. de Mare.
37. **La Vérité**, par Paul Bandry. Gravure de M. A. Lalauze. Salon de 1882.
38. **Échoppe de Savetier hollandais**, par Lebermann. Gravure de M. A. Gilbert.
39. **Portrait d'Hélène Fourment et de son fils**, par Rubens. Gravure de Rajon.
40. **Portrait de ma Mère**, par Whistler. Gravure de M. H. Guérard. Salon de 1883.
41. **Vase en verre antique**. Eau-forte de M. H. Guérard. Trésor de la basilique de Saint-Marc, à Venise.
42. **Arlequin**, statue en plâtre de M. R. de Saint-Marceaux. Gravure de M. P. Le Rat.
43. **Van der Meer dans son atelier**, par lui-même. Gravure de M. F. Milius. (Galerie Czernin, à Vienne).
44. **Dans mon Jardin**. Eau-forte de M. J. de Nittis.
45. **Le Matin**, par Th. Rousseau. Gravure de M. Lalauze. Collection de M^{me} la baronne N. de Rothschild.
46. **Études pour le Marché de Vérone**, par Menzel. Gravure de M. Du-jardin.
47. **La Naissance de Vénus**, par Sandro de Botticelli. Gravure de M. E. Gaujean. (Tableau du Musée des Offices, à Florence).
48. **Le Printemps**, par Sandro Botticelli. Gravure de M. H. Guérard. (Tableau de l'Académie de Florence).
49. **Orphée**, par G. Moreau. Gravure de M. A. Lalauze. Musée du Luxembourg.
50. **M^{me} Jarre**, par Prud'hon. Gravure de M. A. Ardail. Tableau du Musée du Louvre.

Les cinquante gravures sont contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 francs ; En prime pour les abonnés de 1889, prix : 50 francs
*Franco, en province, 55 fr. — Tirage à petit nombre.**Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.*

Paris. — Grande imprimerie, rue du Croissant, 19. — J. CUSSET.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Vente Carrier-Belleuse, 1. — M. B. F., 1. — Porcelaines, 2, 297. — Estampes : Rops, 2; Samuel Cousins, 225. — Garde-Feu du château de Chambord, 2. — Richault, 17. — Marbres de Bracony, 17. — Autographes : Violet d'Epagny, 17; Ch. Fontaine, 177. — Millet (l'Homme à la houe), 17, 154. — Ph. Rousseau, 33. — B. Salomon, 33. — Guillaumet, 41. — Médailles romaines, 57, 165, 178. — Tapisseries : Comte de S..., 65, 122, 249; Hamburger, 265. — Tableaux de M. Ch. L., 65. — Marguerite Pillet, 73. — Objets d'art et d'ameublement, 73, 98, 122, 162. — A. Spencer, 81. — M. Gasquet, 81. — Seure, 82. — Une Collection d'antiquités, 89. — Poizat, 89. — Sculptures de Pigalle, 89. — Gellinard, 89. — Delaherche, 98, 105, 113. — Muraton, 105. — Barye, 105. — Tableaux modernes, 113. — Alberti, 121. — Crossman, 122. — G. de B. et L. de M., 122. — Hollender, 122. — H. Wirz de Badé, 122. — Albert Goupil, 129, 137. — Héron de Villefosse, 129. — Maillard, 130. — Sieges de personnages célèbres, 130. — Livres : Baron La Roche-Lacarelle, 146. — Goldschmidt, 153, 161. — Comte Duchatel, 153. — Tableaux modernes, 153, 154. — André Gill, 154. — M. de Tiremois, 154. — Holckow, 154. — Joyaux offerts par Mme Edmond André à la Société philanthropique, 161. — Tableaux, aquarelles, 162, 225, 297. — Antiquités de M. Hoffman, 169. — Tableaux et Objets d'art, 170. — Cl. de Lyon, 177. — Pasdeloup, 178. — J. Carré, 178. — Baron Seillière, 185. — Pertuiset, 185. — Ch. Pillet, 185. — William Lee, 193. — Londersborough, 209. — Comte Salin-Reifferscheid, 233, 265. — Marquis d'Hondan, 233. — Château de Chevretonneaux, 244. — Tapisseries du Plessis-Macé, 249. — Hamburger, 265. — Planquart, 266. — Château de Bonnemère, 266. — Dr Raymond, 281. — Von Rinecker, 289. — Lefrançois, 297. — Dieu bindon de Lingham, 297. — Marcelin, 305. — Robert Marsham (monnaies), 306. — Jacquet, 306. — Tableaux du siège de Paris, 306. — Peintures et Objets d'art, 313.

CONCOURS

Prix de Rome, 91, 106, 113, 124, 131, 153, 201, 209.
 Prix du Salon et Bourses de voyage, 170, 186.
 Prix de l'Académie des Beaux-Arts, 261.
 Ecole des Beaux-Arts, 292.
 Union centrale des Arts décoratifs, 2, 51.
 Rossini, 9, 18, 251.
 Bordin, 9.
 Mairies d'Arcueil-Cachan et de Nogent-sur-Marne, 131, 138, 202.
 Chaudesaignes, 18.
 Fortin d'Ivry, 18.
 Pavillon de la République Argentine, 25.
 Monument du Centenaire de 1889, 26, 54, 52, 82, 181.
 Monument aux Girondins (Bordeaux), 50, 218.
 Achille Leclère, 57, 83.
 Paysage historique, 57.
 Monument au président Grant, 58.
 Monument de Gambetta, 59, 205.
 Mairie du VI^e arrondissement, 71.
 Marche solennelle militaire, 83.
 Duc, 115, 125.
 Poème lyrique, 139.
 Opéra Comique, 147, 196.
 Brizard, 179, 202.
 Diplôme des récompenses de l'Exposition universelle, 186, 218, 242, 273, 282.
 Troyon, 202.
 Daulon, 210, 250, 258.
 Henri Lehmann, 241.
 Jauvin d'Attainville, 248.
 Lazare Carnot, 298.
 Concours musical de la Ville de Paris, 298.
 Claude Lorrain, 322.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 39; (Jury) 90, 116, 146, 162; (Médaille), 170, 182, 186; (Achats), 187; (Distribution des Récompenses) 194, 321.

Société des artistes français, 3.
 Envois de Rome, 242, 257.
 Exposition universelle de 1889, 5, 9, 26, 33, 42, 75, 130, 139, 146, 186, 193, 201, 218, 241, 242, 249, 258, 266, 273, 282, 283, 307, 314, 321.
 Musée du Louvre, 10, 19, 33 (Portraits d'artistes), 52, 140, 163, 172, 192, 210, 217, 225, 291, 322.
 Musée du Luxembourg, 18, 124, 187, 210, 218, 226.
 Musée de Cluny, 35, 36, 172, 187.
 Musée des Arts décoratifs, 18, 25, 49, 58, 65, 98, 130, 131, 179, 196, 204.
 Union centrale des Arts Décoratifs, 2, 51.
 Musée de Versailles, 307.
 Musée de Sèvres, 131, 225, 234, 250, 289.
 Musée Carnavalet, 3, 204, 234.
 Musée Guimet, 186, 298.
 Cercle de la place Vendôme, 18, 25, 50.
 Cercle Volney, 18, 33.
 Musée d'Anteuil, 191, 298.
 Henry Guérard, 2.
 Les 33, chez G. Petit, 3, 314.
 Salle des Mariages à la Mairie du 1^{er} arrondissement (M. Besnard), 4.
 Monument à Caen, 9.
 Guillaumet, 10.
 Reims, 18.
 Hospitalité de nuit, 25, 124, 131.
 L'Art français au xvii^e et au xviii^e siècles, 130.
 Union des Femmes peintres, etc., 33, 57, 65.
 Musée de Rouen, 33.
 Musée d'Amiens (Pavis de Chavannes), 43.
 A. Willette, 57, 73.
 A. Jacquet, 74.
 Indépendants, 82, 181.
 L. Abbéma, 91.
 Vereschagine, 105.
 Petitjean, 106.
 G. Rouillet, 106.
 Pastellistes français, 106, 114.
 A. Colas, 107.
 G. Goethals, 115.
 Toulouse, 115.
 Caricaturistes, 123, 162, 202.
 J. Van Beers, 123.
 A. Porcher, 130.
 Reims, 131.
 Toulon, 131.
 Victor Hugo, 138, 148.
 Bretonne-Angevaine, 171.
 Gravure au Japon, 171.
 Blanc et Noir, 195, 218, 226, 250.
 Laval, 195.
 Histoire de la Révolution française, 201.
 Dubois-Pillet, 226.
 Versailles, 228.
 Pau, 250.
 Ch. Makowsky, 258.
 A. Tissandier, 266.
 Feyen-Perrin, 273, 322.
 Barye, 273, 281, 314.
 Sisley, 298.
 Graveurs modernes 314.
 Paul Lazerges, 314.
 Bordeaux, 314.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Saint-Petersbourg, 2, 124, 147. — Musée de Leipzig, 9. — Valence (Ribeira), 18. — New-York, 18, 34, 250, 290. — Liège, 25. — Tunis, 38. — Copenhague, 34, 82. — Melbourne, 34. — Grosvenor-Gallery, à Londres, 60, 69. — Les XX, à Bruxelles, 68, 298. — Héromes de Shakespeare, à Londres, 83. — Burlington-Club, à Londres, 114. — Bruxelles, 115, 147, 195, 245, 268. — Bologne, 131. — Royal-Academy de Londres, 139. — Le Musée de Tunis, 148. — Anvers, 220, 236. — Munich, 290.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'Honneur, 2, 213.
 Acquisitions de l'Etat, 155, 187, 291.
 Acquisitions de la Ville, 3, 182, 194.
 Académie des Beaux-Arts, 9, 25, 49, 57, 66, 83, 115, 125, 147, 154, 163, 179, 186, 195, 202, 226, 251; séance publique annuelle 260, 266, 273, 281, 290.
 La Décoration de l'Hôtel-de-Ville, 10, 19, 25, 36, 42, 50, 82, 155, 187, 314.
 Bourses fondées par le Conseil général de la Seine, 306.
 Enseignement du Dessin, 19, 314.
 Commission administrative des Beaux-Arts, 18.
 Ecole d'Art industriel, 57.
 Ecole des Beaux-Arts, 106, 242, 250, 292 (Distribution des prix).
 La Direction des Beaux-Arts, 154, 179.
 Organisation des Musées nationaux, 235, 244.
 Séance publique annuelle des cinq Académies, 261.
 L'Ecole du Louvre, 315.
 Protection de la propriété des Œuvres d'art, 203.

TRIBUNAUX

L'Orfèvrerie ancienne et les faux poinçons, 71. — Droits du sculpteur sur son œuvre, 77. — La *Mort de Marat*, par David, 77. — Une fabrique de Tableaux, 108. — L'Exposition de M. Van Beers, 118.

NÉCROLOGIE

Guénepin, architecte, 6. — G. Palizzi, peintre, 7. — A. Siret, écrivain, 13. — Clandius Lavergne, peintre-verrier, 13. — V. Gay, architecte, 13. — Ed. de Beaumont, peintre, 21. — H. Herz, pianiste, 22. — Stephen Heller, pianiste, 22. — O. Pletsch, dessinateur, 22. — Truphème, sculpteur, 29. — Matoul, peintre, 39. — Questel,

architecte, 39. — Thiébault, fon-leur, 40. — Louis Gallait, peintre, 46. — F.-A. Clément, peintre, 56. — Alard, violoniste, 62. — J. de Merindol, architecte, 78. — L'abbé Ledain, numismate, 86. — Frère-Rey, peintre, 101. — Ch. Camino, peintre, 101. — Morel-Ladeuil, sculpteur, 101. — Dumaige, sculpteur, 109. — Hamman, peintre, 110. — Claude Vignon, sculpteur, 118. — Ch. Schellein, conservateur du Musée du Belvédère, 118. — Th. Samet, compositeur de musique, 127. — Bertinot, graveur, 134. — F. Dupuis, peintre, 143. — G. Allemand, peintre, 143. — Saint-Jean, sculpteur, 143. — Castagnary, 151, 157. — Rajon, graveur, 183. — F. Roguet, architecte, 183. — Vosmaer, critique, 183. — Th. Maillot, peintre, 192. — M^{me} E. Escalfer, peintre, 192. — Armand, architecte, 200. — François, graveur, 200. — A. Etex, sculpteur, 206. — Brackeleer, peintre, 207. — De Tausia, conservateur au Louvre, 207. — Pronha, sculpteur, 207. — E. Accard, peintre, 231. — R. de Soultrait, archéologue, 239. — G. Boulanger, peintre, 248. — Feyen-Perrin, peintre, 254. — Longepied, sculpteur, 255. — Ch. Degeorge, sculpteur, 271. — M^{me} Herpin, peintre, 271. — L'abbé Bossuet, amateur, 271. — Maurice Richard, ancien ministre, 278. — Bouillard, architecte, 278. — Louis Rey, peintre, 278. — Le Chesne, sculpteur, 278. — G. Montalan, dessinateur, 278. — Constant Sevin, sculpteur, 285. — P. Perozio, peintre, 309. — Th. Brandois, secrétaire de l'Académie de France à Rome, 309. — F. Buon, inspecteur des Beaux-Arts, 309. — Berthon, peintre, 317.

ARTICLES DIVERS

La Première Renaissance à Naples, par Eug. Müntz, 5.
Le British Museum et la Bibliothèque nationale, par L. Goussé, et divers, 12, 27, 37, 53, 270.
Séjour de Joseph Vernet à Bayonne, 13.
Notes sur l'histoire de la tapisserie, par E. Müntz, 19, 126, 150, 190, 205.
Les Manuscrits de lord Ashburnham, 66, 91, 142, 165.
Deux tableaux de la jeunesse du Corrège à Milan par G. Frizzoni, 76.
La Caisse des Musées nationaux, 81.
Le Buste du ^{xv}^e siècle de la Bibliothèque de la ville, à Versailles, par L. Courajod, 85.
Un Sculpteur et un Collectionneur parisiens en 1380, 85.
Les Monuments à Jeanne d'Arc, par A. Darcel, 92.
Un Papyrus de vingt-deux mètres, 93.
L'Inventaire des œuvres d'art en Belgique, 91.
Un Portrait disparu de Marie Stuart, 94.
L'Hôtel Drouot, 107.
Un Conflit au Salon, 116.
Nouvelles acquisitions du Musée du Louvre, par L. Courajod, 140.
Les Anciennes mesures usitées aux Gobelins, 150.
Les Falences de Saint-Perechaire, par Edmond Bonnard, 156, 219.
L'Académie des Beaux Arts du Turin, 157.
Les Salles Dieulafoy au Louvre, par L. Goussé, 172.
Une Nouvelle salle au Musée de Cluny, 172.

Le Congrès des architectes français, 182.
Le Musée d'Autemil, 191.
L'Exportation des antiquités grecques, 197, 211.
Société des graveurs au burin, 211.
A propos de l'autographe Vatican des *Rime* de Michel-Ange, par P. de Nolhac, 213.
Le futur Musée de la sculpture du moyen âge au Louvre, par L. Goussé, 217.
Le Temple de Bobastis, 228.
La Contrefaçon des œuvres d'art aux Etats-Unis, 236.
Les Tapisseries à l'exposition de Salzbourg, par le docteur Th. Frimmel, 238.
Les Tablettes coniformes de la Haute-Egypte, 238.
Une École de serrurerie, 243.
Une Exposition d'art monumental à Bruxelles, par C. Lemonnier, 245, 268.
Les Arènes de Lutèce, 247.
Le Buste de Cagliostro, par Houdon, par Ch. Yriarte, 253.
La Renaissance artistique et industrielle en province, 274.
Un Tableau de l'Ecole française du ^{xvi}^e siècle, dans la galerie Harrach à Vienne, par le docteur Th. Frimmel, 275.
Sur quelques-unes des illusions que produisent le dessin et la peinture artistiques, par M. Sorel, 276, 284, 293, 316.
Note sur un tableau du ^{xv}^e siècle au Musée de Grenoble, par L. Mesnard, 283.
Les Nouvelles acquisitions du Louvre, par L. Goussé, 290.
Souscription pour un monument à Castagnary, 291.
Les Catalogues du Louvre, 291.
Société libre des Artistes français, 298.
Le Mont-Saint Michel, 308.
Les Décors de *Roméo et Juliette*, 309.
La Chambre et les Fouilles de Delphes, 315.
Le Prétendu portrait de Pie de la Mirandole, aux Offices, par E. Müntz, 321.

ARCHÉOLOGIE

L'Art et l'Archéologie au théâtre, par A. Darcel, 37, 54, 117, 132, 156, 174, 267, 300, 309 (par un habitué de l'Opéra), 323.
Académie des inscriptions, 11, 28, 55, 59, 67, 86, 100, 224, 229, 253, 269, 324.
Société des Antiquaires, 47, 60, 67, 85, 100, 199, 222, 230, 275, 294.
Congrès des Sociétés savantes et des Sociétés des beaux-arts, 164, 198, 278.
Collections bizarres, 12.
Le Temple de Hubastis, 228.
Le Château des abbés de Vézelay, 253.
La Chambre et les fouilles de Delphes, 315.
(Voir aussi dans les *Nouvelles*).

CHRONIQUE MUSICALE

Chronique, par Alfred de Lostalot, 13, 22, 38, 86, 144, 158, 223, 231, 263, 285, 302, 318.
Programmes des concerts de musique classique, dans tous les numéros de novembre à avril.

CORRESPONDANCE

- Correspondance de Belgique, par M. Camille Lemonnier, 46, 99, 212, 220, 236, 245, 268.
 Correspondance d'Angleterre, par M. C. Phillips, 60, 69.
 Correspondance d'Italie, par G. Frizzoni, 70.
 Correspondance d'Allemagne, par le Dr Th. Frimmel, 238, 275.

BIBLIOGRAPHIE

- L'Amateur de reliures, par Léon Gruel, 15.
 Gérard ter Borch et sa famille, par E. Michel, 15.
 Velazquez, par P. Lefort, 30.
 La Céramique italienne au xv^e siècle, par E. Molinier, 30.
 Société des beaux-arts des départements, 30.
 Les Graveurs du xix^e siècle, par H. Béraldi, 30, 95.
 Librairie Quantin, 48, 62, 86, 95, 110, 167, 183, 214, 263, 295, 309, 326.
 Librairie des Bibliophiles, 317.
 La Manufacture de porcelaines de Mayence, par E. Zais, 62.
 Le Cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, par E. Babelon, 63.
 Catalogue des photographies Alinari, 70.
 Les Origines de la Renaissance en France, par L. Courajod, 71.
 La Bibliothèque de Fulvio Orsini, par P. de Nolhac, 78.
 Les Oeuvres et la vie de William Rimmer, par H. Bartlett, 95.
 La Mimique et la Physionomie, par le Dr Piderit, 95.
 Les Peintres de la vie, par C. Lemonnier, 101.
 Les Collections des Médecins au xv^e siècle, par E. Müntz, 101.
 Marc-Antoine Raimondi, par le vicomte H. Delaborde, 102.

- L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1886-1887, par Paul Endel, 110.
 Les Maîtres florentins du xv^e siècle, par le vicomte H. Delaborde et W. Haussoullier, 118.
Scripta manent, par Ph. Bovet, 118.
 Histoire de la civilisation contemporaine en France, par A. Rambaud, 127.
 Fleurs des Ruines, par André Lemoyne, 134.
 La Renaissance en France, par Léon Palustre, 159.
 En Allemagne, par Camille Lemonnier, 159.
 Tableaux algériens, par G. Guillaumet, 166.
 Histoire de l'art pendant la Renaissance, par E. Müntz, 166.
 Répertoire de la Comédie-Française en 1887, par Ch. Gueullette, 166.
 Géographie universelle, par E. Reclus, 166.
 Un Nouveau catalogue des dessins du Musée du Louvre, par M. de Tauzia, 192.
 Les Reliures d'art à la Bibliothèque nationale, par H. Bouchot, 207.
 Le Mont-Saint-Michel, à l'eau-forte, par Dubouché père et fils, 207.
 L'Enseignement professionnel des beaux-arts..., par G. Cougny, 214.
 Poésies d'André Chénier, 215.
 Der ornamentisch der Deutschen Frührenaissance, par A. Lichwark, 215.
 Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 246.
 L'Archéologie préhistorique, par J. de Baye, 255.
 Le Japon artistique, journal fondé par M. Bing, 255.
 Le Dix-neuvième siècle, par Robida, 271.
 Etudes d'art antique et moderne, par Eugène Guillaume, 286.
 Manuel d'archéologie orientale, par E. Babelon, 295.
 Fragonard, par le baron Roger Portalis, 317.
 Publications diverses de la librairie Hachette, 318.
 Publications diverses de la librairie Didot, 318.
 Publications diverses de la librairie Plon, 325.
 Publications diverses de la librairie Charavay, 326.



4
2
C55
1888

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

Paraît une fois par mois. Chaque numéro est composé d'au moins 88 pages in-8°, sur papier grand aigle; il est en outre enrichi d'eaux-fortes, d'héliogravures et de gravures en couleurs tirées à part et de gravures imprimées dans le texte, reproduisant les objets d'art qui y sont décrits, tels que tableaux, sculptures, eaux-fortes, dessins de maîtres, monuments d'architecture, nielles, médailles, meubles, ivoires, émaux, armes anciennes, pièces d'orfèvrerie et de céramique, riches reliures, objets de haute curiosité.

Les 12 livraisons de l'année forment 2 beaux et forts volumes ayant chacun plus de 500 pages; l'abonnement part des livraisons initiales de chaque volume, 1^{er} janvier ou 1^{er} juillet.

FRANCE

Paris Un an, 60 fr., six mois, 30 fr.
Départements — 64 fr.; — 32 fr.

ÉTRANGER

États faisant partie de l'Union postale. . — 68 fr. — 34 fr.

PRIX DU DERNIER VOLUME : 30 FRANCS.

Quelques exemplaires sont imprimés sur *papier de Hollande* avec des épreuves d'eaux-fortes avant la lettre. L'abonnement à ces exemplaires est de 100 fr.

Première période de la Collection avec tables (1859-68). Épuisé.
Deuxième période (1869-88), dix-huit années 950 fr.

Les abonnés à une année entière reçoivent gratuitement :

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Prime offerte aux Abonnés en 1889

NOUVEL ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

5^e série. — Prix : 100 fr. — Pour les abonnés : 50 fr.

50 gravures (aucune n'a paru dans les précédents albums), tirées sur chine, format 1/4 colombier, et contenues dans un portefeuille.

Planches de Gaillard, Jacquemart, Gaujean, L. Flameng, Boilvin, Le Rat, Didier, Morse, Guérard, Lalauze, Buhot, etc. Eaux-fortes originales de Lhermitte, Renouard, de Nittis, etc.

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts*, l'Album sera envoyé dans une caisse sans augmentation de prix.

Autres ouvrages à prix réduits pour les abonnés : *L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange*; *Album d'eaux-fortes de Jules Jacquemart*; *les Dessins de maîtres anciens* et *Album de la Gazette des Beaux-Arts* (4^e série dont il reste quelques exemplaires).

ON S'ABONNE

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

et dans tous les bureaux de poste

à l'Administrateur-gérant de la *Gazette des Beaux-Arts*

RUE FAVART, 8, PARIS